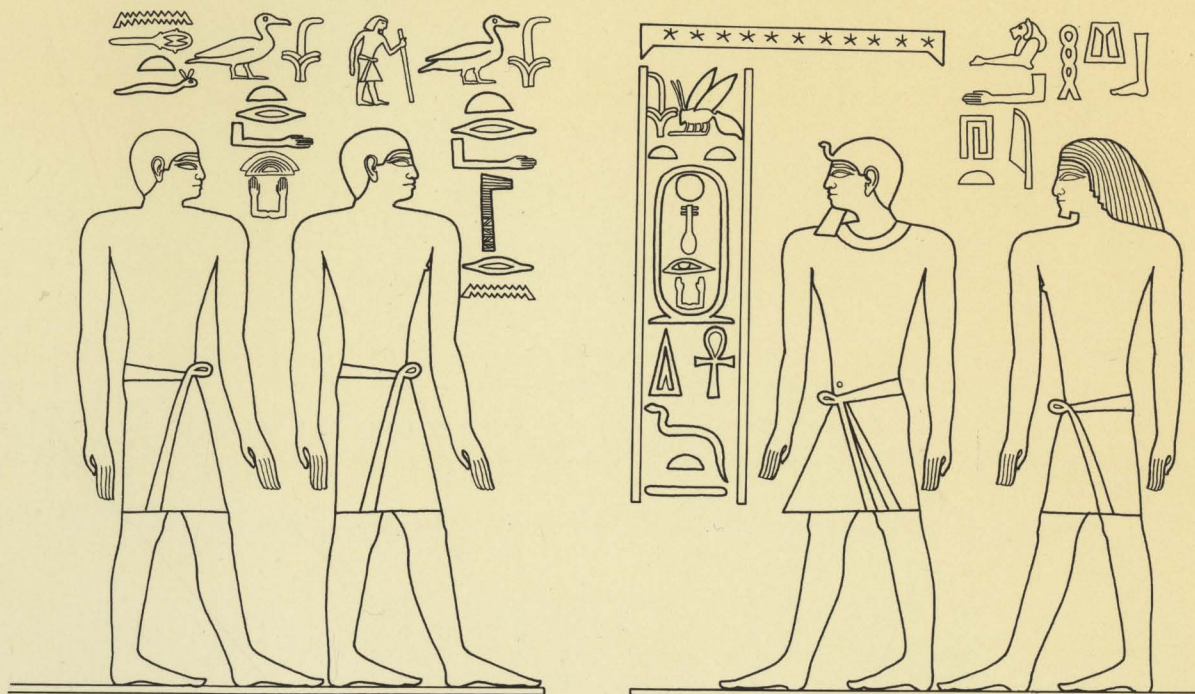


MICHEL BAUD



Famille royale et pouvoir
sous
l'Ancien Empire égyptien

TOME 2



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

Famille royale et pouvoir
sous
l'Ancien Empire égyptien

[this page is intentionally blank]

MICHEL BAUD

Famille royale et pouvoir
sous
l'Ancien Empire égyptien

TOME 2



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE 126/2 - 1999

© INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, LE CAIRE, 1999
ISBN 2-7247-0248-4 (édition complète) ISSN 0259-3823
ISBN 2-7247-0250-6 (vol. 2)

Sommaire

Premier volume

Sommaire	v
Remerciements	xI
Introduction	1

Chapitre premier

LA DATATION. SYSTÈMES ET APPLICATION

I.	LES SYSTÈMES DE DATATION ET LEURS LIMITES	5
A.	Les principes de la définition des durées	5
B.	Problèmes méthodologiques	7
	B.1. Réformes administratives et datation par les titres.....	7
	B.2. L'inégale valeur des noms royaux	8
	B.3. Chronologie relative et écarts dans le temps	10
	B.4. Évolution générale et volonté individuelle	10
	B.5. Structure et composantes des scènes figurées	11
	B.6. La tentation de la normalisation des extrêmes	12
II.	ICONOGRAPHIE ET DATATION. CRITÈRES DE N. CHERPION ET RECHERCHES COMPLÉMENTAIRES	13
A.	Démarche	13
B.	Les durées de vie des critères figurés de N. Cherpion : synthèse	15

III.	CONCLUSIONS APPLIQUÉES À D'AUTRES MÉTHODES DE DATATION: LES TITRES	18
A.	Limites de la méthode	18
B.	Les prêtrises royales.....	19
	B.1. Les prêtrises <i>ḥm-nṯr</i> du roi et de la pyramide royale, réformes et résistances ..	19
	B.2. Autres prêtrises royales	24
C.	Autres titres impliquant la pyramide royale	26
IV.	LA DATATION DES MASTABAS DE GĪZA. LE CIMETIÈRE OCCIDENTAL.....	29
A.	Les difficultés de la datation	29
B.	La datation de quelques mastabas	33
	B.1. Les mastabas du cimetière G 1200	34
	B.2. Le secteur G 2100.....	35
	B.3. Les tombes du secteur G 4000	44
	B.4. Cimetière « en échelon »	56
V.	LA DATATION DES MASTABAS DE GĪZA. LE CIMETIÈRE ORIENTAL, REMARQUES PRÉLIMINAIRES	62
VI.	DAHCHOUR. DATATION DES NÉCROPOLES ET PROBLÈME DES « FILS ROYAUX » RITUELS	64
A.	Les nécropoles de Dahchour. Topographie et chronologie	66
	A.1. Secteur 1, les « mastabas-Lepsius »	66
	A.2. Secteur 2, à l'est de la pyramide nord de Snéfrou, partie nord.....	67
	A.3. Secteur 3, à l'est de la pyramide nord de Snéfrou, partie sud	67
	A.4. Secteur 4, à l'est de la pyramide sud de Snéfrou	78
	A.5. Synthèse. La datation des nécropoles de Dahchour	81
B.	La datation des monuments des « fils royaux » de Dahchour.....	82
	B.1. <i>Jj-nfr</i> [8].....	83
	B.2. <i>Kj.j-nfr</i> [238]	83
	B.3. <i>Qd-špss</i> [226]	92
	B.4. <i>Kj(j)-ḥz.f</i> [229]	95
	B.5. <i>Nfrrt-nswt</i>	97
	B.6. <i>Ntr-pr.f</i> [137]	97
	B.7. Autres fils royaux.....	102
C.	À propos des « fils royaux rituels ». Conclusions.....	103

Chapitre II

LA PARENTÉ ROYALE

I.	LES TITRES SANS TERME DE PARENTÉ.....	106
A.	<i>Rḥ nswt</i> , du descendant au courtisan.....	107
	A.1. Entre parenté et cour, les premières hypothèses	107
	A.2. Entre titre honorifique et fonctions palatines	109
	A.3. Le résistant déclin de l'idée de parenté	112
	A.4. La catégorie <i>ḥ-nswt</i>	113
B.	<i>Sḏtj nswt</i> , de l'élève au fils adoptif.....	118
	B.1. Entre adoption et éducation	118
	B.2. Le problème de la différenciation sexuelle	121
	B.3. Les titres en <i>sbj</i>	121
	B.4. Les titres en <i>šd(j)</i>	123
	B.5. <i>Sḏtt Wjḏt</i> ou Isis régente.....	123
C.	<i>Ḥkrt nswt</i> , du harem royal au groupe de musiciennes	128
	C.1. Entre harem et cour.....	128
	C.2. Musique et rites hathoriques	130
	C.3. Dames de cour et palais royal	134
	C.4. Le lien à la famille royale.....	135
II.	TITRES À TERMES DE PARENTÉ NON ASSOCIÉS À NSWT	140
A.	Culte et termes de parenté	140
B.	Termes de parenté en <i>nṯr</i>	141
	B.1. <i>Zṯ nṯr</i>	141
	B.2. <i>Jt nṯr</i>	148
III.	TITRES DE PARENTÉ ÉTROITE ASSOCIÉS À NSWT.....	151
A.	Le système de la parenté royale	151
	A.1. Les termes employés.....	151
	A.2. Parenté royale, parenté privée	152
B.	«Fils, fille du roi», <i>zṯ, zṯt nswt</i>	162
	B.1. La découverte du sens extensif du titre	162
	B.2. H. Junker et W. Federn, <i>zṯ(t) nswt</i> et parenté royale sous la IV ^e dynastie.....	163
	B.3. B. Schmitz, le titre <i>zṯ(t) nswt</i> , rang et distinction	165
	B.4. Réflexions complémentaires et nouvelles pistes	168
	B.5. Synthèse. Les contours de la parenté selon le terme <i>zṯ nswt</i>	170
	B.6. Conclusions. Entre titre et terme parenté	188

C.	Le collectif <i>msw nswt</i>	189
D.	«Épouse du roi», <i>hmt nswt</i>	192
E.	«Mère du roi», <i>mwt nswt</i>	192

Chapitre III

FAMILLE ROYALE, STATUT ET POUVOIR

I.	LES MARQUEURS DE STATUT	193
A.	Les spécificités des représentations.....	194
	A.1. Attitudes et activités	194
	A.2. Vêtement, parures et coiffes	196
	A.3. Sièges, trônes et pouvoir	200
	A.4. Sceptres et symboles tenus en main	204
	A.5. Les éléments séparateurs du décorum	205
B.	Richesse et renommée.....	209
	B.1. Tombe et autres structures du culte.....	209
	B.2. Maisonnée et personnel funéraire.....	216
	B.3. Réversions et patronage.....	226
	B.4. La pérennité du nom	229
C.	Le roi et sa famille, pour l'éternité.....	230
	C.1. Une tombe près du complexe funéraire royal	230
	C.2. Famille et programme décoratif du temple royal.....	231
	C.3. Autres monuments déposés dans les temples royaux.....	234
	C.4. Le roi dans le temple de la reine(-mère).....	234
II.	LES «FILS ROYAUX» DANS LA SOCIÉTÉ POLITIQUE	235
A.	L'analyse des titres	236
	A.1. Rang et fonction	236
	A.2. Le système de dénomination des titres	246
	A.3. Le problème des traductions.....	248
	A.4. La cohérence des titulatures.....	250
	A.5. Le classement des fonctions	251
B.	Les titres des « fils royaux ».....	252
	B.1. Présentation générale	252
	B.2. Parenté et cour	257
	B.3. Les compétences générales.....	268
	B.4. Les compétences administratives	273
	B.5. Le domaine religieux.....	292

C.	Synthèse historique	307
	C.1. Historiographie du sujet	307
	C.2. L'évolution d'ensemble	310
III.	STATUTS ET TITRES DES FEMMES DE LA FAMILLE ROYALE.....	333
A.	Les reines et mères royales.....	333
	A.1. Les ambiguïtés du statut des reines	333
	A.2. Les titres des reines et mères royales	339
B.	Les « filles royales ».....	345
	B.1. Un statut élevé	345
	B.2. Les titres des <i>ꜣꜣt nswt</i>	346
IV.	LE COLLECTIF DES « ENFANTS ROYAUX ».....	347
A.	<i>Msw nswt</i> comme institution.....	347
B.	Escorte et rites royaux	349
V.	FAMILLE ROYALE ET MONARCHIE.....	351
A.	Collectif féminin et royauté. La notion de <i>queenship</i>	351
B.	Succession au trône et continuité monarchique	355
	B.1. Primogéniture et désignation de l'héritier	355
	B.2. La prétendue descendance en ligne féminine	357
	B.3. Minorité et statut régalien de la reine-mère	359
	B.4. Dynastie et lignée	360
C.	Le mariage royal	361
	C.1. L'inceste royal	363
	C.2. La politique matrimoniale de la monarchie	368
D.	Famille royale et survie du roi.....	371
	Conclusion	373
	Abréviations bibliographiques	381

Deuxième volume

Sommaire	v
CORPUS	395
INDEX	633
Liste des tableaux et des figures	673

Corpus

CE CORPUS comprend les titulaires d'un terme de parenté royale, *mwt nswt*, *hmt nswt* (ou assimilés) et *zꜣ(t) nswt*. On y a ajouté les personnages porteurs d'un titre de fonction qui les rattache à la famille royale, comme «prêtre de la mère royale» ou «intendant de la reine», par exemple. Leur nom est alors suivi d'un astérisque*. Les époux de *zꜣt nswt* sont aussi inclus, mais leurs fiches ont été moins détaillées.

La présentation est la suivante :

[Numéro] Nom (a)
Monument et localisation (b).
Référence Porter-Moss. Publication (c).
Date (d).
Code(s) de corpus (e).
Titres (f).
Datation (d).
Parenté (g).
Divers (h).

a. L'ordre de transcription retenu est celui qui est le plus couramment employé, afin de faciliter la recherche dans le corpus. Puisqu'il s'agit de conventions, on peut évidemment en critiquer certaines options. Pour *Kꜣ(.j)-wꜣb(.w)*, par exemple, ordre systématiquement adopté par les auteurs, la pureté du *ka* est certainement moins acquise (pseudo participe) qu'intrinsèque, de telle sorte qu'une prédication de type *nfr sw* serait plus logique : *Wꜣb-kꜣ(.j)*, «mon *ka* est (intrinsèquement) pur»¹. De même, on peut hésiter entre *Rꜣ-hꜣtp(.w)* et *Hꜣtp-Rꜣ*, puisque,

¹ Il est néanmoins probable qu'il faille respecter l'ordre égyptien lorsque l'élément *kꜣ* est en jeu, puisqu'il n'est pas soumis à la règle d'antéposition honorifique. On

comprendra donc, selon sa place, *Kꜣ.j-nfr* «Mon *ka* est bon» et *Nfr-kꜣ* (plutôt que *Nfr-kꜣ.j*), «Un (individu) beau de *ka*». Voir FISCHER, *Varia Nova*, p. 65-66.

avec un substantif féminin, on attendrait la désinence *.tj*, comme *Sšjt-ḥtp(.tj)*. Celle-ci est rarissime, mais peut s'expliquer, certes, par la réticence à achever un nom masculin sur une marque féminine. Inversement, l'existence de la forme *R'-ḥtpt* au féminin ne peut avoir d'autre explication qu'une féminisation du groupe entier *R'-ḥtp*, lexicalisé, soit *(R'-ḥtp).t* ². Par convention, nous avons souvent retenu la lecture traditionnelle sujet + pseudo participe. Dans une analyse récente, cependant, H.G. Fischer a donné de bons arguments en défaveur de ce choix, et démontré «the avoidance of the old perfective in theophoric names» ³. Il n'en subsiste pas moins des difficultés, comme le passage à la féminisation (pour reprendre l'exemple précédent, la forme féminine de *Ḥtp-R'* serait identique à la forme masculine, ou féminisée *(Ḥtp-R')t*, qui peut laisser croire à un Rê féminin...). Les formes écrites substantif + *sdm.f* (sujet pronominal) sont transcrites dans cet ordre (*R'-dd.f*, *Hwfw-h'.f*), selon une convention largement adoptée et grammaticalement fondée ⁴. L'ordre adopté est inverse si le suffixe ne figure pas après le verbe, comme *'nh* + roi ou dieu ⁵. Un nom féminin comme *H'-Mj't* montre qu'il s'agit bien de cet ordre, et non *Mj't-h'.tj*. Pour alléger la transcription, les désinences (*.w*, *.tj* du pseudo participe), fréquemment le pronom de la première personne du singulier ⁶, ont été omises, à moins qu'elles ne soient écrites en égyptien. Dans les cas où des changements d'ordre logique s'imposaient, pour unifier les transcriptions, des renvois sont faits aux choix habituels pour faciliter la recherche (ex. *Kj.j-nj-nswt* à *Nj-kj-nswt* ⁷).

Pour les documents anonymes, de même que pour les homonymes, le classement est chronologique, du plus ancien au plus récent.

b. Dans le cas où une tombe, par exemple, a livré un matériel inscrit divers, comme des statues, un sarcophage, etc., les monuments n'ont été distingués que s'ils montrent des variations notables de titres de l'un à l'autre. Dans le cas où leur provenance est variée, ou si le personnage est cité ailleurs que dans sa tombe, la distinction est systématique.

c. La référence Porter-Moss, révisée par J. Málek pour le volume III des nécropoles memphites, est abrégée en PM suivi des numéros de pages. Le numéro de volume n'est indiqué que pour les autres sites. On y a ajouté la référence principale concernant la

² Sur ce problème de la féminisation, parfois fantaisiste, voir FISCHER, *Egyptian Women*, p. 18.

³ *Varia Nova*, p. 61-66. Il n'en subsiste pas moins des difficultés. On voit mal pourquoi certains auteurs, comme Ranke, retiennent *Kj.j-w'b* mais *Šps-Pth*. Les hésitations sont certes légitimes, puisque, dans certains cas, l'égyptien présente les deux ordres: *Nfr-rnpt* ou *Rnpt-nfr*, *Nfr-kj.j* ou *Kj.j-nfr*, *Hnt-kj.j* ou *Kj.j-hnt*. Pour les substantifs qui ne peuvent figurer en antéposition honorifique, on se rangera à l'ordre égyptien.

⁴ Contre les propositions de IVERSEN, «Reflections on Some Royal Names», in *Studies Edwards*, p. 82-83, voir FISCHER, «On Some Reinterpretation of Royal Names»,

GM 108, 1991, p. 26-27. Le même ordre a été adopté lorsqu'un datif entre en jeu, comme *Pth-jw.f-n.j*.

⁵ On peut s'étonner, chez certains auteurs, de la contradiction entre le choix systématique *'nh-nb.f*, «son maître vit» (ou: «que vive...»), mais, p. ex., *Hwfw-'nh*.

⁶ *Kj.j-w'b*, p. ex., est simplifié en *Kj-w'b* lorsqu'il est souvent cité. *Ḥtp-ḥr.s* est transcrit ainsi, même si l'interprétation de Fischer, *Ḥtp(.j)-ḥr.s* «I am content with her», offre une explication très satisfaisante (*Egyptian Women*, p. 18, n. 149).

⁷ I. e. «c'est un possesseur de ka(s), le roi», en accord avec les transcriptions *Nj-kj-Nbtj*, *Nj-mj't-Pth*, *Nj-wsr-R'*, etc.

publication du monument, ou plusieurs s'il y a lieu, sachant qu'elles n'ont pas été multipliées pour alléger la présentation. On se reportera donc au PM pour une liste éventuellement plus complète. Des références sont ajoutées, s'il y a lieu, au cours de la discussion.

d. La date présente la synthèse de la discussion sous la rubrique « datation ». Dans les cas où il était difficile de dater isolément un monument, des études synthétiques ont été menées au chap. I pour certains secteurs, afin d'éviter de fastidieuses redites d'une fiche à l'autre. Ces secteurs sont les zones planifiées des nécropoles de Dahchour et de Gîza.

e. Ces codes renvoient aux principales études sur la période. Elles comportent le nom de l'auteur et leur propre numéro de fiche, soit :

K. Baer, *Rank and Title*, spécialement les p. 51-159 (présentation) et 287-295 (datation selon les séquences de titres);

N. Strudwick, *Administration*, p. 55-170;

W. Seipel, *Königinnen*, *passim* (codé par règne, selon son système, i. e. 4.2.1 = première reine de Khoufou, second roi de la IV^e dynastie);

Y. Harpur, *Decoration*, liste p. 265-284;

L. Troy, *Queenship*, p. 152-156 (chiffre de dynastie et numéro d'ordre) ⁸.

L'ouvrage de B. Schmitz, *Königsson*, ne comporte pas ce type de référence. Dans ce cas, nous avons choisi de mentionner simplement la page d'index. S'il y a lieu, celle-ci figure entre parenthèses, précédée par le numéro des pages qui apportent les informations les plus intéressantes sur le personnage étudié.

f. Les titres, faute de mieux, sont présentés dans l'ordre alphabétique égyptien. Dans les cas où un titre similaire concerne une série de rois, pyramides ou temples solaires, c'est l'ordre chronologique qui est retenu. Compte tenu de la fréquence des variantes graphiques, les désinences ou autres éléments sous-entendus sont généralement transcrits sans parenthèses si leur forme est avérée, évitant une présentation alourdie du type 'd-mr (n) zzb, smr w't(j) n(j) mrwt, shd hm(w)-kz n(w) zj(t) nswt, jmj-r kz (nt) nswt, etc.

Les numéros entre parenthèses qui figurent dans la liste renvoient aux divers monuments distingués en (a). L'absence d'une telle référence signifie que le titre n'est connu que par le premier monument de la série.

⁸ Les titres et références répertoriés dans cet ouvrage sont sommaires et souvent fautifs, ce dont l'auteur ne se défend pas (*op. cit.*, p. 151), en raison des dimensions

et des buts de son travail. On regrettera alors cette présentation, dont on a pu se servir comme référence.

g. Sous la rubrique parenté sont d'abord consignées les informations relatives à l'identité du roi concerné par un terme de parenté, et, s'il y a lieu, les interrogations sur la réalité de ce lien, pour $\text{zj}(t) \text{ nswt}$. Ensuite, d'autres liens sont éventuellement précisés (épouse, enfants), s'ils peuvent, en particulier, être utilisés pour analyser la transmission des statuts et fonctions. Dans de nombreux cas, les informations sur la parenté sont inexistantes et les hypothèses généalogiques fragiles. Nous avons retenu néanmoins les principales, plus à titre historiographique que dans la perspective d'y référer dans une synthèse, exercice vain compte tenu du caractère des sources. Aucun arbre généalogique complexe ne peut être sérieusement établi pour cette période.

h. La dernière rubrique, « divers », contient une variété de renseignements complémentaires. Il peut s'agir de précisions sur certaines lectures, de tentatives de reconstitution de monuments endommagés, d'analyses sommaires sur les titres, le culte, etc., destinées à être synthétisées dans certains chapitres. Les renvois à ceux-ci sont donc fréquents.

La liste qui suit ne retient généralement que les monuments qui ont livré des inscriptions assurant l'identité et le statut de leurs propriétaires. Pour une analyse de topographie funéraire, il faudrait inclure des tombes anépigraphes, dont la localisation et le matériel permettent de penser qu'il pourrait s'agir de membres de la famille royale. Citons, par exemple, le mastaba n° 17 de Meïdoum (voir Stadelmann, *LÄ* V, col. 993-994), certaines tombes anonymes des cimetières G 4000 et G 7000 de Gîza (RG, p. 475 pour G 4440, ou p. 482 pour G 4640), le « mastaba of Daughter of Khephren » de Hassan (SHG VII, p. 1-5), etc.⁹. Les références erronées ou trop incertaines sont incluses en fin de corpus (appendice A p. 628). Certaines pyramides de reine, même anonymes, figurent dans le corpus si leur fonction est à peu près assurée. Si leur attribution est douteuse, elle a été dans certains cas incluse et discutée, de même que les statues anonymes dites « de reine ».

⁹ On peut y ajouter d'autres tombes, comme la tombe « H » de Hassan, proche de la reine *Bw-nfr* [59] et de *Hnt-kꜣw.s* I^{re} [186]. Le caractère inhabituel de la représentation de la dame, dont le nom est perdu (SHG,

op. cit., fig. 143, passage d'entrée), joue aussi en faveur de cette interprétation, puisqu'elle trône entourée de nombreux personnages. L'un d'eux est *Kꜣ-jꜣ-sw* [228], voir doc. 2 de cette fiche et la discussion au § divers.

[1] //Hr (?), graffito de la pyramide de Néferirkarê

Complexe funéraire de Néferirkarê, Abousir.
PM 339. Borchardt, *Nefer-ir-ke3-re'*, p. 54.
Néferirkarê.
—

TITRE. $\chi\text{t nswt}$.

DIVERS. Puisque le titre est au féminin, Möller (in Borchardt, *loc. cit.*) suppose que le personnage a un nom théophore en [Hwt]-Hr.

///-Hr. Voir Hr/// [154].

[2] $\mathcal{J}h\text{-R}'$

Tombe rupestre n° 4 au nord du Sphinx, Gîza.
PM 214. SHG IX, p. 16-19.
Fin IV^e – début V^e dynastie ?
Schmitz, p. 344-345, Harpur n° 7.

TITRE. $\chi\text{' nswt nj ht.f smsw mrjj.f}$.

DATATION. La décoration de la tombe se réduit au tambour d'entrée et aux fausses-portes, qui ne comportent elles-mêmes plus que de maigres restes d'inscriptions: aucune donnée iconographique ne permet donc de fixer une date. La période florissante du secteur, nécropole centrale comprise, se situe entre les règnes de Rêkhaef et de Niouserrê. Le Porter-Moss propose donc une fourchette sans doute trop large pour la date de la tombe rupestre, les V^e-VI^e dynasties (*loc. cit.*), que Harpur restreint hypothétiquement à la V^e (*Decoration*, p. 265, n° 7). Rien n'interdit pourtant une date un peu plus ancienne; outre le secteur, le titre de parenté, assez développé, peut impliquer une relation avec l'un des rois enterrés sur le site. Le nom même du personnage pourrait d'ailleurs renforcer cette hypothèse (§ divers).

PARENTÉ. Inconnue. Elle dépend avant tout de la date que l'on définit pour le personnage. Kanawati a supposé qu'il s'agit d'un fils de Rêkhaef (*Administration*, p. 17). Harpur l'inclut aussi dans la descendance de ce roi (*op. cit.*, p. 244, généalogie 4), tout en soulignant l'absence de preuves (*ibid.*, p. 249, n. 4.2).

DIVERS. Un homonyme, simplement titré $r\text{h nswt}$, est représenté dans la tombe de sa mère Hmt-R' [152] (SHG VI/3, fig. 41). Trois de ses sœurs sont dénommées Htp-hr.s, Mr.s-nh et Hnt-kw.s, nul doute en référence à des membres prestigieux de la famille royale de la IV^e dynastie. Peut-être cette pratique s'applique-t-elle à cet $\mathcal{J}h\text{-R}'$, en référence à notre fils royal. Cette hypothèse est plus plausible que d'imaginer l'identité des deux personnages, par pure spéculation, même si ce nom est très rare (il n'est pas enregistré par Ranke, PN).

[3] *Ḫtj-ḥtp*

Mastaba G 7650 dans la nécropole orientale de Gîza.
 PM 200-201. Publication très partielle (fouilles de Reisner).
 Rêkhaef au plus tard.
 Baer n° 7, Schmitz, p. 121-122 (356), Harpur n° 10.

TITRES. // n *jmꜣt* (?), 'd-mr *wḥ'w*, ḥm [*bꜣw*] *Nḥn*, ḥm-nṯr *Hwfw*, ḥrꜣ 'ḥ, *smr*, *smr w'tj*.

DATATION. La date de décoration de la tombe a été estimée au règne de Rêkhaef (RG, p. 212, 333; Baer, *Rank and Title*, p. 52, n° 7, et p. 287; PM 200). Certains des critères de Cherpion, toutefois, ne sont pas attestés avec un cartouche plus récent que celui de Rêdjedef ou de Rêkhaef (*Mastabas et hypogées*, p. 225 pour la liste des critères, dont on retiendra les n°s 30, 40 et 61, avec compléments au chap. 1, p. 15-17). Les caractéristiques de la fausse-porte de *Mrt-jt.s* [86], l'épouse de *Ḫtj-ḥtp*, favorisent aussi une date guère plus tardive que le règne de Rêkhaef, avec un panneau du type des stèles-tableaux.

PARENTÉ. *Ḫtj-ḥtp* est l'époux de la fille royale *Mrt-jt.s* [86].

DIVERS. Les titres ne sont que partiellement conservés, vu l'état de la tombe. L'essentiel des documents a été publié par Smith, *Sculpture*, pl. 42a-b. On y ajoutera le fragment MFA 37.2634, portant 'd-mr *wḥ'w*, ce qui résout l'alternative proposée par Schmitz sur le seul indice du signe de la barque (*Königssohn*, p. 121-122, en proposant aussi *ḥtmw nṯr jmꜣ*). Schmitz considère que le personnage a pu être un «Titularprinz», c'est-à-dire un *ꜣ nswt* sans filiation royale directe ou réelle. Elle lie, en effet, son titre nautique à la qualité de directeur d'expéditions sous la IV^e dynastie, fonction détenue par des fils royaux (*ibid.*). Ce lien n'est pourtant pas aussi mécanique : voir chap. 2, p. 174-175.


[4] *Ḫtj-ḥtp**

Mastaba dans la nécropole centrale de Gîza.
 PM 284. SHG I, p. 73-86.
 Fin IV^e à début V^e dynastie.
 Baer n° 11, Harpur n° 11.

TITRES. *jmj-r ḥmw-kꜣ nw mwt nswt*, *jmj-r zšw n Ḫtj-Hwfw*, *rh nswt*, *zš pr-ḥd*, *zš šnwt pr-ḥd*, *zš šnwt pr-ḥd n ḥnw*, *šḥd n pr-ḥd*, *šḥd zšw šnwt*.

DATATION. On a proposé une date entre le début de la V^e dynastie et celui de la VI^e, sans argumentation solide (Baer, *Rank and Title*, p. 53, n° 11; PM 284; Harpur, *Decoration*, p. 265, n° 11). La pyramide de Rêkhaef est mentionnée dans la légende qui accompagne la liste d'offrandes, au titre d'organisme pourvoyeur (Hassan, *op. cit.*, fig. 136, fin de ligne)¹⁰. La décoration de la tombe serait

antérieure à Niouserrê selon les critères de Cherpion (*Mastabas et hypogées*, p. 226, dont on retiendra les critères 16, 24 et 29)¹¹. Si la famille d'Ḥtj-ḥtp est bien chargée du culte de la mère de Menkaourê (§ divers), on estimera la date du monument à la période de transition entre les IV^e et V^e dynasties, éventuellement un peu plus tardivement.

PARENTÉ. Son épouse *Nj-kꜣw-Ḥwt-Ḥr* et sa mère (?) *Psšt* portent le titre de *ḥmt-kꜣ mwt nswt*. Hassan, *op. cit.*, p. 73 et 84, ne signale pas ce titre pour *Psšt*, bien qu'il figure clairement sur le linteau inférieur de la fausse-porte, légèrement mutilé (*ibid.*, fig. 143). Ogdon, GM 90, 1986, p. 61-65, dans son étude de cette famille de prêtres funéraires, l'a bien vu. *Psšt* est aussi l'unique femme connue comme *jmjt-r zwnw(t?)*, « chef des (femmes?) médecins », sans que l'on puisse aller jusqu'à en tirer, comme Ogdon, des conclusions historiques¹². La graphie  peut indiquer une lecture *zwnwt*, dont le *t* ne se rapporterait pas à *jmj-r*¹³. Si l'on considère que le titre concerne le service de la « mère royale » (Ogdon, *loc. cit.*; Fischer, *Egyptian Women*, p. 15), et sachant que les dames étaient généralement servies par un personnel féminin, avec des titres assez élevés lorsqu'il s'agissait de reines (Fischer, *op. cit.*, p. 14-15), il n'est pas improbable que le titre fasse ici allusion à des femmes médecins (Fischer, *Varia*, p. 73, à propos de p. 71, n° 21).

DIVERS. La tombe est située à proximité de celle de *Ḥ'-mrr-nbtj II* [172], fille de son homonyme *Ḥ'-mrr-nbtj I^{re}* [171], reine-mère, et non loin du complexe funéraire de *Ḥnt-kꜣw.s I^{re}* [186], une autre « mère royale » (voir chap. 3, p. 223-226, fig. 22-23). Contrairement aux hypothèses habituelles, la *mwt nswt* mentionnée dans les titres de la famille d'Ḥtj-ḥtp serait plutôt *Ḥ'-mrr-nbtj I^{re}* (cf. SHG IV, p. 10) que *Ḥnt-kꜣw.s*. La proximité de la tombe de *Nj-mꜣ't-R'* [97], explicitement rattachée à la mère royale *Ḥ'-mrr-nbtj I^{re}* par un texte de réversion d'offrandes, plaiderait en faveur de cette interprétation, tout comme la fonction des prêtres, simples *ḥmw-kꜣ* et non *ḥmw-nṯr* (chap. 3, p. 219-221, tableau 13). Il est très vraisemblable, d'ailleurs, que toutes les tombes du secteur, de part et d'autre de ce que Hassan a nommé la « rue des prêtres », dépendent d'un grand mastaba anonyme qui fut certainement la tombe de *Ḥ'-mrr-nbtj I^{re}* (Baud, BIFAO 95, 1995, p. 11-21).

¹⁰ Le texte donne: *wꜣḥ n.f pḥr ḥt nb(t) nfrt (m) Ddw Ḥbdw Wr-R'-ḥ'.f*, « lui fournir une offrande-*pḥr* (de) toute bonne chose de Bousiris, d'Abydos et de la pyramide "Grand est Rêkhaef" ». LAPP, *Opferformel*, p. 145-146, a réfuté à propos de l'offrande-*pḥr* qu'il s'agit d'une réversion (vs Helck et Barta). Bien que ses arguments soient solides, l'exemple cité ici montre que la situation est plus complexe, puisqu'il semble logique de comprendre l'apport d'offrandes comme une réversion. Il s'agit alors, sans doute, d'un sens secondaire, à ne pas systématiser. Les offrandes proviendraient des domaines du défunt, mais aussi, à défaut, d'institutions pouvant s'y substituer.

¹¹ On remarquera aussi un traitement du visage (HASSAN, *op. cit.*, fig. 140) qui peut rappeler celui de certains portraits de *Ḥwfw-ḥ'.f I* [179] et *Kꜣ.j-pw-nswt* [233] (voir CHERPION, *op. cit.*, pl. 14 et 31), pour une date de Khoufou à Rêkhaef.

¹² Ce titre lui aurait été décerné après un acte remarquable, mis en relation avec la naissance des rois de la V^e dyn., comme en témoigne le P. Westcar (*op. cit.*, p. 63-64)! Or, cette famille n'est pas liée à *Ḥnt-kꜣw.s* / *Rwd-ddt*, voir *infra*.

¹³ La marque du féminin est fréquemment omise avec *jmjt-r*, cf. FISCHER, *Varia*, p. 70-72.

[5] *Jḥtj-špss**

Mastaba dans la nécropole centrale de Gîza.
 PM 260. SHG III, p. 93-97.
 V^e dynastie.
 Baer n° 490.

TITRES. *rḥ nswt, šḥd ḥmw-nṯr mwt nswt.*

DATATION. Peut-être VI^e dynastie, selon Baer (*Rank and Title*, p. 135, n° 490), ou plus précisément fin VI^e (Verner, SAK 8, 1980, p. 252-253). Le critère 18 de Cherpion n'est pourtant pas attesté après Pépi I^{er}, et même très rare après Ounas (*Mastabas et hypogées*, p. 167-169). La représentation des enfants en registres superposés sur les montants intérieurs de la fausse-porte (Hassan, *op. cit.*, fig. 84), le titre de *rḥt nswt* porté par l'épouse et les deux filles du personnage, sont eux aussi des éléments caractéristiques d'une période antérieure à la VI^e dynastie (cf. chap. 1, p. 93-95, tableau 4). Sachant que le type de chapelle écarte certainement la IV^e dynastie (type 5 de Reisner: RG, p. 256-260 et p. 301-304), on s'orientera donc vers une date sous la V^e dynastie.

PARENTÉ. Les fils sont titrés *šḥd zwnw* (aîné, *Jr-n-Jḥtj*), *zwnw* ('nh), *zš pr-ḥd* (*Qdw*) et *šḥd ḥmw-kꜣ* (*Sbk-ḥtp*).

DIVERS. La situation de la tombe est favorable à l'identification de la « mère royale » avec *Hnt-kꜣws I^{re}* [186], voir à cette fiche.

[6] *Jḥbt*

Tombe G 4650 dans la nécropole occidentale de Gîza.
 PM 134-135. JG I, p. 216-227. Tête de réserve: voir Martin-Pardey, CAA *Hildesheim* 4, p. 38-44, et *Hildesheim* 1986, AR 7 (Hild. 2384).
 Khoufou environ.
 Schmitz, p. 32-33 (356), Harpur n° 12.

TITRES. *zṯt nswt, zṯt nswt nt ḥt.f* (var. *mrt.f*).

DATATION. Voir chap. 1, p. 52-53, fin Khoufou-Rêdjedef, avec achèvement posthume, probablement Rêdjedef-Rêkhaef.

PARENTÉ. Inconnue.

[7] *Jj-mrjj**

Mastaba G 3098 dans la nécropole occidentale de Gîza.

PM 99. Fisher, *Minor Cemetery*, p. 63-67.

1: Tambour. *Ibid.*, p. 145 (19), pl. 50 (6).

2: Bassin. *Ibid.*, p. 143-144 (17), pl. 48 (3).

3: Support d'offrandes. *Ibid.*, p. 155 (40).




Rêkhaef (à début V^e dynastie).

Harpur n° 16.

TITRES. *jmj-r whrt* (2), *rh nswt* (1), *w'b mwt nswt* (1), *shd w'bw* (3).

DATATION. VI^e dynastie pour PM 99 et Harpur, *Decoration*, p. 265, n° 16. Son fils *Rwd* [147] est prêtre *hm-ntr* des rois Khoufou, Rêdjedef et Rêkhaef, mais il a été daté lui aussi de la VI^e dynastie (PM 98). La forme de ces titres montre pourtant qu'il faut envisager une date antérieure à la fin de la V^e dynastie, et même plus certainement à Niouserrê, date de remplacement (progressif) de la formulation *hm-ntr* du roi par *hm-ntr* de la pyramide (chap. 1, p. 19-24). Les prêtrises de *Rwd*, chronologiquement cohérentes, incitent à le rapprocher du règne de Rêkhaef. Le secteur n'est pas un obstacle à cette proposition, au contraire, puisque Cherpion a montré qu'une partie des petites tombes de la frange occidentale de la nécropole de Gîza a été construite sous la IV^e dynastie, dès le règne de Khoufou (*Mastabas et hypogées*, p. 85-103 et carte 1, p. 84). Le cimetière G 3000 fait partie de cette zone, qui utilise lui aussi abondamment la brique et la voûte (*ibid.*, p. 86), et dont les données concordent pour proposer une date globalement antérieure au milieu de la V^e dynastie (Baud, *in Critères de datation*, p. 84-86, annexe 1).

PARENTÉ. Père de *Rwd* [147] d'après le tambour Philadelphie E.13527. Sur cette famille, on se reportera à Harpur, *Decoration*, p. 287, tb. 2 (8). *Rwd* a hérité d'*Jj-mrjj* le titre de *w'b mwt nswt*.

DIVERS. La variété des titres selon les monuments, et celle des graphies du nom (tambour: , bassin: , support: ) peut faire douter de l'unicité du personnage. Le bassin pourrait appartenir à un homonyme de la même famille.

[8] *Jj-nfr*

Mastaba à l'est de la pyramide sud de Snéfrou, Dahchour.

PM 894. Barsanti, *ASAE* 3, 1902, p. 198-201 (i); Maspero, *MMAF* 1, p. 189-190 (1).

Snéfrou.

Schmitz, p. 143-144 (356), Harpur n° 610.

TITRES. */// dd-Snfrw*, */// nb pr-hnd*, */// nt nb(t)?*, *jmj-jz*, *['d-mr] Dp*, *r P nb*, *hjtj-'*, *hrj-tp Nhb*, *hrp* [*'h?*], *hrj-hb*, *z nswt*.

DATATION. L'accord est assez général pour une datation sous le règne de Snéfrou, cf. chap. 1, p. 83.

PARENTÉ. Inconnue. Ce pourrait être un fils de Snéfrou, en raison de la date et de l'emplacement du monument. L'absence de titres administratifs, selon Schmitz, serait d'ailleurs favorable à une filiation royale réelle (*Königsson*, p. 144).

DIVERS. Les deux fausses-portes en niche sont constituées d'un assemblage de blocs dont seule la partie inférieure est préservée, avec des éléments non raccordés. Pour les titres dont le début est perdu, nous ne nous sommes pas hasardé à des propositions, faute de parallèle. Il est toutefois possible que le titre en *pr-ḥnd* soit du type *ḥm-kꜣ ḥntj pr-ḥnd*, connu chez *Ḥtj-ḥtp* (S: NSP: A1, PM 453), cf. Helck, *Thinitenzeit*, p. 267 (12).

Si l'attention a été portée sur le cartouche de Snéfrou, qui motiverait la filiation parfois proposée (§ parenté), on ne s'est guère occupé de son contexte d'intervention. Schmitz, *op. cit.*, p. 144, émet l'hypothèse qu'il s'intègre à un titre comme *ḥm-nꜥr Snfrw*. À la suite d'un examen détaillé du monument, il s'avère que cette restitution n'est pas possible: les deux signes qui suivent le nom royal sont, côte à côte, un *jōd* et le pilier *ḏd*. Ils sont inversés par rapport au sens de lecture du reste de l'inscription, mais, plutôt que *ḏd-Snfrw*, on est tenté de lire *ḏdj-Snfrw*, selon une inversion de signes qui n'est pas rare à l'Ancien Empire.



Le nom de *ḏdj-Snfrw* est en effet connu comme toponyme, désignant la zone de la pyramide de Meïdoum, dont les rares attestations ont été étudiées par Yoyotte, *RdE* 15, 1963, p. 92-98. Le débat qui s'était engagé pour savoir si, en plus d'un site urbain, la pyramide était incluse sous cette dénomination (*ibid.*, p. 97; Helck, *MDAIK* 15, 1957, p. 106, était favorable à cette thèse) a été tranché par Posener-Kriéger (*Archives de Néferirkarē*, p. 268 n. (n) et p. 623-624). *ḏdj-Snfrw* apparaît, dans ces archives, non plus avec le seul déterminatif de la ville comme dans les documents postérieurs, mais avec celui de la pyramide (*HTBM* V, pl. 34, pour l'exemple le mieux conservé)¹⁴. Si l'ensemble monumental de Meïdoum est assimilé à un sanctuaire héliopolitain à obélisque, assez proche des temples solaires de la V^e dynastie (Wildung, *RdE* 21, 1969, p. 136), la mémoire du lien entre Meïdoum et la V^e dynastie aurait été conservée dans le P.Westcar, qui mentionne *ḏdj-Snfrw* comme lieu d'origine de *ḏdj*, le magicien qui fit à Khoufou le récit prophétique du changement dynastique (Posener-Kriéger, *op. cit.*, p. 624).

Notre document pourrait donc indiquer que de hauts fonctionnaires – ici un *ꜣ nswt* – furent attachés, sous Snéfrou, à l'ensemble de Meïdoum. Aucune mention similaire n'a été découverte dans la nécropole du site. Curieusement d'ailleurs, *Jj-nfr* ne s'est pas fait enterrer sur place mais à Dahchour, suivant peut-être le roi lors du déplacement des chantiers vers le nord. Si *ḏdj-Snfrw* est bien un toponyme dans l'inscription qui nous occupe, ce doit être un élément de titre qui caractérise une fonction à la pyramide, ou à la ville de pyramide de Snéfrou. À cette haute époque, seule la prêtrise *wꜣb* est associée au nom de la pyramide, et non *ḥm-nꜥr* (Baer, *Rank and Title*, tableaux p. 250 et 253), sauf dans le cas de *ḥm-nꜥr ḥnt* de la pyramide (*ibid.*, p. 256). Pour les titres administratifs, celui de

¹⁴ Cet ensemble apparaît aussi dans les archives de Rénéferef: POSENER-KRIÉGER, in *Beihefte SAK* 4, 1988, p. 174. Il figure aussi sur une empreinte de sceau du

temple funéraire de *Ḥnt-kꜣw.s* II [187]: VERNER, *Abusir* III, p. 119, sceau n° 104a.

jmj-r de la pyramide conviendrait assez bien, d'autant qu'il est déjà attesté avec quatre *ꜥ nswt* (*ibid.*, p. 250).

Il reste pourtant une autre possibilité d'interprétation du groupe. Il pourrait s'agir du nom d'un personnage, *Ddj-Snfrw*, la forme *ddj* + nom de roi antéposé étant bien connue (Ranke, *PN I*, p. 132, n° 13, p. 162, n° 4 et p. 300, n° 6). Le bloc proviendrait alors d'un autre monument. La publication de Barsanti laisse entendre une unité de provenance des éléments des fausses-portes; celui qui nous occupe, sans s'ajuster à la partie principale préservée, est en effet de dimensions et de facture tout à fait semblables aux autres. En fonction de l'orientation des signes, du nombre et de la dimension des colonnes, il ne pourrait appartenir qu'à la niche sud. Or, s'il s'intègre à la «porte» même (le fond de la niche), tel qu'il est actuellement présenté au musée du Caire, *jmj-jz* serait mentionné deux fois dans la même colonne. C'est peu probable, à moins qu'il ne s'agisse de variantes du même titre (par exemple *jmj-jz Nhn*), ou d'un signe d'archaïsme. Il n'y a pas d'autre place possible pour le bloc, non décoré sur ses côtés, ce qui interdit les montants de la fausse-porte. Ne serait-ce pas alors l'unique témoin de la niche d'un mastaba voisin, au nom d'un personnage *Ddj-Snfrw*? Les fouilles du CSA qui ont récemment repris dans ce secteur feront peut-être la lumière sur cette question.

[9] *Jj-[hr?]-nfr*. Voir à *Nfrr-kꜥw II* [132].

[10] *J'n**

Tombe rupestre G 1607, nécropole occidentale de Gîza.
PM 65. Publication très incomplète (fouilles de Reisner).
IV^e dynastie.
Harpur n° 18.

TITRES. *jmj-r pr jn'wt* (ou *htswt*) *nwt msw nswt, rh nswt, hrj nst* (?), *smsw pr*.

DATATION. Fin de la IV^e dynastie pour PM et Harpur, *Decoration*, p. 265, n° 18. Le secteur, la frange ouest de la nécropole occidentale, joue en faveur de cette estimation; voir les remarques *sub Jj-mrjj* [7].

DIVERS. Le titre en *msw nswt* est mentionné par Fischer, *Varia I*, p. 72 n. 22.

[11] *Jww**

Stèle d'Abydos.

PM V, p. 72. Mariette, *Abydos* II, pl. 43; Borchardt, *Denkmäler* I, p. 121 (CG 1439).VI^e dynastie, probablement Merenrê.

—

TITRES. *ḥwtj-ʿ mꜣʿ, ḥrj-ḥb ḥrj-tp, sm ḥrp šndjt nbt*. Chez son père: *jmj-r wʿbt, ḥwtj-ʿ* (CG 1643).

DATATION. On sait que son père *Wnj* fit carrière jusque sous Merenrê. Sur des critères paléographiques, la récente étude de Brovanski, in *Essays Baer*, p. 22-24, conclut d'ailleurs à une date de la stèle sous Merenrê, plutôt que Pépi II. Le personnage servit donc, comme son père, Pépi I^{er} et Merenrê.

PARENTÉ. *Jww* est le fils aîné du célèbre *Wnj* (Piacentini, *Uni*, p. 82-84, d'après CG 1643; Brovanski, *op. cit.*, p. 22). Aucune donnée ne permet pourtant d'établir un rapport de parenté entre cette famille et la reine *ʿnh.s-n-Ppjj*, représentée face à *Jww* (§ divers); cette association sur un même monument pourrait même n'avoir que des raisons cultuelles (Piacentini, *op. cit.*, p. 82-83). On peut tout de même aller plus loin, et suggérer que la présence de la reine sur un monument de l'aîné d'*Wnj* n'est pas un hasard: elle permet d'établir un lien direct entre le procès de la reine anonyme de Pépi I^{er} (évoqué dans la biographie d'*Wnj*, qui fut amené à l'entendre) et son remariage avec les deux *ʿnh.s-n-Mrjj-Rʿ/Ppjj* [37]/[38], qu'il aurait d'ailleurs pu conseiller. On remarquera d'ailleurs qu'*Wnj*, comme son fils, ont été enterrés en Abydos, ville d'origine de la famille de *Hwj* et *Nbt*, parents des deux reines (voir Appendice B, p. 629-630).

DIVERS. Cette stèle est un curieux monument, puisque «l'épouse royale» *ʿnh.s-n-Ppjj* y est représentée assise devant une table garnie de roseaux, comme *Jww* qui lui fait face. Cette attitude est généralement celle d'un couple, ce qui n'est pas concevable ici. On voit mal le lien qui unit le personnage à la reine, si ce n'est le contexte de l'affaire du complot (ci-dessus). On remarquera que *ʿnh.s-n-Ppjj* porte seulement le titre de *ḥmt nswt*, et non pas le plus prestigieux *mwt nswt*. À suivre cette piste, cela daterait le monument d'avant l'accession au trône du roi-fils, soit le règne de Pépi I^{er} s'il s'agit de *ʿnh.s-n-Mrjj-Rʿ* I^{er} [37] ou ceux de Pépi I^{er} et Merenrê s'il s'agit de *ʿnh.s-n-Mrjj-Rʿ* II [38]. La seconde solution permettrait de relayer les conclusions de Brovanski, cf. § datation. Elle est concevable si *Jww* est mort prématurément, puisque son père *Wnj* fit carrière jusque sous Merenrê. Faute de connaître les motivations du choix d'un titre sur ce type de monument, on restera cependant prudent sur la portée réelle de l'omission du titre *mwt nswt*.

*Jw.f-n(.j)-Ptḥ**, voir *Ptḥ-jw.f-n(.j)*.

[12] *Jwffj*

Représentée dans la tombe de son époux *Kꜣ.j-ḥnt* [242] à Hammamia.
 PM V, p. 8-9. El-Khouli, Kanawati, *El-Hammamiya*, p. 26-53.
 Début V^e dynastie, voire fin IV^e.

—

TITRES. *ḥkrt nswt, zꜣt nswt, zꜣt nswt nt nt.f* (sic).

DATATION. Voir à *Kꜣ.j-ḥnt* [242].

PARENTÉ. Épouse de *Kꜣ.j-ḥnt*.

DIVERS. À propos du programme décoratif de la tombe, Fischer a remarqué le caractère inhabituel d'une scène nautique, dans laquelle *Jwffj* est représentée sur sa propre barque, en tête d'un cortège dont le second bateau est celui de son époux (*Egyptian Women*, p. 7-8). Il attribue cette particularité au rang élevé de la dame, mais remarque que, par la suite, son titre de *zꜣt nswt* a été effacé en divers endroits (pour un cas similaire, voir *Wtꜣt-kꜣw.s* [51]). Fischer en conclut que «some objection was felt to the honorific use of the title in question» (*ibid.*, p. 25). Le problème de l'effacement du titre, qui affecte aussi son époux, a été à nouveau discuté par El-Khouli, Kanawati, *op. cit.*, p. 17-18; voir à *Kꜣ.j-ḥnt* [242].

[13] *Jwn-Mnw*

Tombe rupestre LG 92 dans la nécropole centrale de Gīza.
 PM 237. LD *Text* I, p. 113; LD II, pl. 34g; SHG VII, p. 13-20.
 Rēkhaef (ou plus).
 Baer n° 30, Schmitz, p. 67 (357), Strudwick n° 7, Harpur n° 19.

TITRES. */// n jt.f, jrj-p't, wr djw pr-Dḥwtj, ḥrj-sꜣtꜣ n pr-dwꜣt, ḥrꜣ 'ḥ, ḥrj-ḥb n jt.f, ḥrj-ḥb ḥrj-tp, ḥtmw
 bjtj, zꜣ nswt, zꜣ nswt nj ḥt.f, zꜣ nswt nj ḥt.f smsw, zꜣ mdꜣt nꜣr, smr w'tj, smr n jt.f, tꜣjtj zꜣb
 tꜣjtj; jmꜣḥw ḥr jt.f.*

DATATION. La fin de la IV^e dynastie a trouvé l'agrément des auteurs (Baer, *Rank and Title*, p. 56, n° 30, et p. 288; PM 237; Strudwick, *Administration*, p. 59). Cependant, comme l'indique Strudwick, le secteur a été prévu pour abriter des fils royaux dès l'établissement de la nécropole de Rēkhaef. Aussi, sous Menkaourē, le simple particulier *Dbḥ.n.j* (G: CF: LG 90, PM 235-236) doit-il consacrer une partie de sa biographie au privilège obtenu du roi d'être enterré là, quoique sa tombe soit un peu à l'écart de celles des fils royaux. Entre l'attribution d'une tombe par Rēkhaef à un de ses fils, et l'achèvement de la décoration, souvent proche du décès du propriétaire, il peut évidemment s'écouler un laps de temps assez important. Tel est le cas pour *Sḥm-kꜣ-R'* [218], qui vécut jusque sous Sahourē.

Cela n'exclut pourtant pas que certaines tombes aient pu être achevées dès Rêkhaef, à l'encontre de la tendance générale, critiquée par Cherpion (*Mastabas et hypogées*, p. 21-22), qui porte toujours à l'abaissement des datations. Pour *Jwn-Mnw*, le critère n° 2 de Cherpion (Hassan, *op. cit.*, fig. 10, linteau) restreint les possibilités à ce règne (*op. cit.*, p. 147), même si une marge doit être envisagée, qui pourrait s'étendre jusqu'à Sahourê, cf. chap. 1, p. 15-17.

PARENTÉ ROYALE. Quoiqu'elle ait été jugée indéterminable par Reisner (RG, p. 221 (3)), on a suggéré par la suite une possible filiation par rapport à Rêkhaef (RSG, p. 11), en raison des titres (zj nswt et épithète en $n jt.f$) et du secteur (Schmitz, *op. cit.*, p. 67, 91, 92 n. 4; Strudwick, *op. cit.*, p. 59). Son épouse porte un nom célèbre au sein de la famille royale, $H^c\text{-mrr-Nbtj}$.

DIVERS. Le matériel épigraphe se limite à l'architrave et au tambour de l'entrée de la tombe. L'inscription publiée par Hassan, *op. cit.*, fig. 10, doit être complétée par la copie antérieure de LD II, pl. 34g. Il apparaît alors que les titres restitués $hrj\text{-sštj}$ [$n jt.f$], [$hrj\text{-sštj}$] $pr\text{-}dwjt$? et /// $n jt.f$ par Strudwick, sont à contracter et à corriger en $hrj\text{-sštj}$ $n pr\text{-}dwjt$, zj nswt nj ht.f .

[14] *Jwn-R^c*

Tombe rupestre dans la nécropole centrale de Gîza.
PM 243. SHG VI/3, p. 31-34.
Fin IV^e dynastie ?
Baer n° 31, Schmitz, p. 47 (357), Strudwick n° 8, Harpur n° 20.

TITRES. $jmj\text{-r kjt nbt}$, $jrj\text{-p}^t$, $hjtj\text{-}^c$, $hm b\text{z}w Nhn$, $hrj\text{-sštj}$ $n jt.f$, $hrj\text{-sštj}$ $n pr\text{-}dwjt$, hrp h , $ht Wr$, $hrj\text{-}hb$ $hrj\text{-tp}$ $n jt.f$, ($nswt\text{-}bjtj R^c\text{-}h^c.f$;) zj.f nj ht.f smsw , $\text{zj nswt [nj ht.f [smsw ?]$, zš mdjt ngr $n jt.f$, $smr w^tj$ $n jt.f$; $jm\text{z}hw$ $hr jt.f$.

DATATION. Comme pour les autres tombes du secteur, la fin de la IV^e dynastie a été souvent proposée (Baer, *Rank and Title*, p. 56, n° 31, et p. 288; PM 243). Strudwick motive le choix d'une date un peu plus tardive, le début de la V^e dynastie, par la situation de la tombe, en avant de l'escarpement du sud-est de la pyramide de Rêkhaef, nécropole initiale des fils royaux (voir *supra Jwn-Mnw* [13], § datation). Puisque *Jwn-R^c* n'est pas vizir, il considère que ce serait un autre élément en faveur de cette date, période au cours de laquelle les « fils royaux » sont graduellement écartés de l'administration (*Administration*, p. 60). On remarquera cependant, d'une part, que le personnage est « directeur de tous les travaux (du roi) » ($jmj\text{-r kjt nbt}$), haute fonction s'il en est, et, d'autre part, que d'autres grandes tombes ont été construites le long de la chaussée du complexe royal, qui lui sont quasiment contemporaines. Il n'est d'ailleurs pas certain que l'absence de titres viziraux soit motivée par le plus jeune âge du personnage par rapport à ses frères enterrés dans l'escarpement, car on pourrait aussi invoquer une mort prématurée.

PARENTÉ ROYALE. Fait très rare, la parenté royale est explicitée par l'adjonction du nom du roi – sous une forme très officielle – dont *Jwn-R'* est le fils: *nswt-bjtj R'-h'.f*, suivi du titre de parenté *z'.f nj ht.f smsw* (tambour). Sur l'architrave mutilée, le titre apparaît sous la forme classique *z' nswt [nj ht.f] ///* (*smsw* pourrait figurer dans la lacune).

Dautzenberg (GM 99, 1987, p. 13-17) a proposé, sur les traces de Stadelmann (SAK 11, 1984, p. 165-172), d'identifier ce prince à *Jwn-kj* [15], un fils de *Hwfw-h'.f I* [179] (le futur Rêkhaef selon Stadelmann). C'est une théorie bien fragile, voir à cette fiche.

[15] *Jwn-kj(.j)*

Représenté dans la tombe de son père *Hwfw-h'.f I* [179].
PM 188-189. Simpson, *Kawab*, p. 20, 12, fig. 27-29.
Milieu de la IV^e dynastie.
Schmitz, p. 81 (357).

TITRE. *z' nswt.*

DATATION. Voir *Hwfw-h'.f I* [179].

PARENTÉ. Petit-fils de Khoufou par son père *Hwfw-h'.f*. Voir celui-ci, en particulier pour l'identification très douteuse au personnage de la fiche précédente.

[16] *Jwnw*

Mastaba G 4150 dans la nécropole occidentale de Gîza.
PM 124. JG I, p. 169-181; Martin, *CAA Hildesheim* 3, p. 64-68 (stèle Hildesheim 2145).
Khoufou.
Baer n° 29, Schmitz, p. 82-83 (357).

TITRES. *jmj-r z'w šm'w, wr mđ šm'w, z' nswt.*

DATATION. Voir chap. 1, p. 50-51, fin du règne de Khoufou, éventuellement jusqu'au début de celui de Rêkhaef.

PARENTÉ. Inconnue. Schmitz le rattache aux «princes titulaires» (c'est-à-dire aux fils fictifs de roi) par sa fonction de *jmj-r z'w šm'w*, i. e. la direction du recrutement des troupes (*Königssohn*, p. 82-83, 163). Cette thèse doit être nuancée, cf. chap. 2, p. 172.

[17] *Jpwt I^{re}*

- 1 : Complexe funéraire à pyramide, au nord de celui de Téli, Saqqara.
 PM 396-397. Fouille et publication incomplètes, actuellement reprises, cf. Labrousse, in *Hommages Leclant I*, p. 231-243.
 a : Reliefs, stèle et table d'offrandes. Firth, Gunn, TPC I, p. 11-14, 90-92, II, pl. 55-57.
 b : Modèles de vases et coupes en cuivre. *Ibid.*, fig. 7 ; Gauthier, ASAE 24, 1924, p. 198.
 2 : Mention sur les annales royales de la VI^e dynastie. Baud, Dobrev, BIFAO 95, 1995, p. 28 (T3).
 3 : Décret de protection, Coptos, règne de Pépi I^{er}. Goedicke, *Kön. Dok.*, p. 41-54 (JE 41890).
 4 : Culte assuré par *Snj* [209] et sa famille, nécropole de Téli.
 5 : *Idem*, par un personnage anonyme [278], même secteur.
 Pépi I^{er}.
 Schmitz, p. 37-38 (357), Seipel n° 6.2.3, Troy n° 6.2.
 Seipel, LA III, col. 176.

TITRES. *jbht m nfr(t?) nswt? (1a), wrt jdt m pr-[nswt?] (1a), wrt hzt (1a), wrt hts (1a-b), mwt Hr Stj (1a-b), mwt nswt (1a, 3, 4, 5), mwt nswt-bjtj (1a, 2), mwt nswt Mn-nfr-Mrjj-R' (1a, table d'offrandes), mrrt bjkw nbw (1a ; nom d'Horus d'or de Pépi I^{er}), nht /// (1a), hmt nswt (var. mrt.f) (1a-b), [zjt nswt nt] ht.[f] (? 1a), zjt nswt-bjtj (1a), zjt ntr (? 1a), smrt [Hr] (1a).*

DATATION. Le nom de Pépi I^{er} et celui de sa pyramide, ceux de certains serviteurs, basilophores en *Ppjj* ou *Mrjj-R'*, permettent de dater la décoration du complexe funéraire (doc. 1) de ce règne, déjà bien entamé à se fier à une mention de la fête-*sed* (Labrousse, in *Hommages Leclant I*, p. 237). Pourtant, dans la chambre funéraire, où une partie du mobilier a été retrouvée, les vases inscrits (doc. 1b) ne portent que des titres de reine : c'est un indice en faveur de l'enterrement d'*Jpwt* sous Téli, avant l'accession au trône de son fils Pépi I^{er} (Jánosi, BACE 3, 1992, p. 54, et *id.*, *Pyr. Königinnen*, p. 41). C'est d'ailleurs de ce règne-ci que date la transformation de la tombe : le simple mastaba initialement construit, dont les appartements souterrains sont conservés, est transformé en une pyramide (Labrousse, *op. cit.*, p. 236-238).

Le décret de Coptos (doc. 3) est lui aussi daté de la première fête-*sed* de Pépi I^{er}.

PARENTÉ ROYALE. Épouse de Téli¹⁵ et mère de Pépi I^{er}, pour les raisons invoquées ci-dessus. La question de la filiation royale est plus débattue. Schmitz considère que le titre *zjt nswt-bjtj*, unique dans cette formulation, est purement rituel, d'autant plus que *Jpwt* est l'épouse d'un roi d'une nouvelle dynastie (*Königsohn*, p. 37-38). Seipel rejette cette hypothèse (*Königinnen*, p. 259-260). Il avance que la filiation est bien réelle, et que la forme *zjt nswt-bjtj* doit s'expliquer par mimétisme avec *mwt nswt-bjtj* ; d'ailleurs, la présence d'un autre titre de filiation royale, *zjt nswt nt ht.f*, couperait court aux spéculations. D'autre part, il reconsidère la coupure dynastique, qu'il place à Ounas et non plus Téli, ce qui lui permet de faire du premier le père d'*Jpwt*, dans la perspective d'une dynastie –

¹⁵ Données rassemblées par YOYOTTE, BIFAO 57, 1958, p. 91-94, contre la thèse du premier fouilleur du site, Loret, qui considérait qu'elle était l'épouse d'Ouserkarê.

¹⁶ Voir aussi GOEDICKE, *op. cit.*, p. 44, mais sans argumentation. Schmitz a critiqué à ce propos la théorie dite « de l'héritière » : *op. cit.*, p. 112 n. 1.

lignée de sang (voir aussi *ibid.*, p. 224, 225 n. 25 et LÄ III, col. 176). Le nom d'Ounas avait déjà été avancé, mais pour d'autres raisons, liées à la théorie de la légitimation de la nouvelle dynastie par mariage avec la « porteuse du sang » de la dynastie précédente (Smith, CAH I/2, p. 190) ¹⁶.

L'argumentation proposée soulève de nombreuses difficultés. D'abord, on ne peut mettre à contribution l'éventualité d'une coupure dynastique, d'autant qu'on en manipule la frontière au gré de la thèse à défendre (sur le rejet d'une césure inaugurée par Ounas, voir Munro, *Unas-Friedhof*, p. 17-19). Non seulement la notion de dynastie n'est probablement pas associée à l'idée de lignée de sang, mais elle n'a sans doute pas été à l'œuvre à l'Ancien Empire (Baud, Dobrev, BIFAO 95, 1995, p. 55-58). Il ne reste donc, pour *Jpwt*, qu'à se tourner vers ses titres seuls. L'existence de *ꜣꜣt nswt nt ht.f* est très incertaine, fruit d'une restitution de Gunn à partir des seuls signes *ht* peu avant le nom de *Jpwt* (TPC I, p. 90, n° 11, pour le § 5). Puisque cette mention figure en parallèle avec *mrrt* suivi du nom d'Horus d'or de Pépi I^{er}, on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un titre semblable en [*Mrjj*]-*ht*, nom de Nebty de ce roi ¹⁷.

Du point de vue des titres de filiation, seul *ꜣꜣt nswt-bjtj* est donc certain. Sa forme exceptionnelle pose problème, de sorte qu'elle a été prise, comme nous l'avons rappelé, comme l'indice d'un sens littéral ou non ¹⁸. L'absence de la mention de *ꜣꜣt nswt*, dans les appartements funéraires dont le matériel date de Téli, c'est-à-dire du stade de reine-épouse, peut néanmoins conduire à douter de la réalité d'une filiation royale. On peut alors se demander si *ꜣꜣt nswt-bjtj* n'est pas une variante du plus classique *ꜣꜣt nꜥr*, acquis lorsque la reine est devenue mère royale. La parenté mettant en jeu la mention du « roi de Haute et de Basse-Égypte », en effet, se limite en principe au titre de « mère du roi ».

DIVERS. Certains titres et épithètes ne sont pas connus ailleurs : sur le fragment Firth, Gunn, *op. cit.*, pl. 57 (7), *nꜥt ///* ¹⁹, *wrt jdt m pr ///* ²⁰, *ꜣꜣt m nꜥr(t) nswt ///* ²¹; sur le montant *ibid.*, p. 90 (5), *mrrt* est suivi du nom « d'Horus d'or » du roi. La présence de certains titres de filiation, réelle ou fictive, reste hypothétique. *ꜣꜣt nꜥr* n'est mentionné que par Gauthier (LR I, p. 146 n. 1), consécutivement aux fouilles de Loret, mais il n'y a guère de raisons de douter de l'information ²², d'autant qu'il est caractéristique du statut de « mère du roi » (cf. chap. 2, p. 141-148). Le titre de filiation *ꜣꜣt nswt nt ht.f*, par contre, est incertain, voir ci-dessus § parenté.

¹⁷ Hypothèse déjà mentionnée en BIFAO 96, 1996, p. 54, n. 24.

¹⁸ Pour l'idée d'une vraie filiation, voir récemment STADELMANN, in *Hommages Leclant* I, p. 333, n. 26; MUNRO, *op. cit.*, p. 17, 21-22, quoique celui-ci n'écarte pas la possibilité d'une acquisition posthume du titre, en association au statut de mère royale.

¹⁹ Le signe du personnage (ci-contre) est plutôt le déterminatif de *nꜥt* (personnage armé) que l'idéogramme de *wꜥb* (vs *ibid.*, p. 92 (12), « firm in purity? »).



²⁰ Ce titre est connu chez les hommes dès l'époque thinite : voir la statue CG 1 (HELCK, *Thinitenzeit*, p. 240 (8)), sous une forme qu'il faut vraisemblablement lire *wrt jdt (m) pr-dꜥr*. Il est aussi porté par de hauts fonctionnaires de la IV^e (comme *Bꜣ-bꜣ.f* [55] ou *Dwꜣ-n-Rꜥ* [248]) à la VI^e dyn. (ainsi *Mrr-wj-kꜣ.j* [83]) : chap. 3,

p. 295. On connaît une forme *wrt jdt m pr-nswt* au Moyen-Empire, qui pourrait convenir ici : WARD, *Index*, p. 86, n° 716, et FISCHER, *Supplément*, p. 62, n° 716.

²¹ *Nswt* n'est pas antéposé, et le lien avec ce groupe incertain. Puisque *ꜣꜣt m* signifie « se mêler à », « s'unir à » (Wb I, 8, 9-10 et 14-15; AnLex 77.0035, 78.0027), ce lien serait logique, nécessitant un complément d'objet indirect. La reine pourrait donc être qualifiée de « celle qui s'unit à la perfection / beauté du roi ».

²² Il est pris en compte, entre autres, par FISCHER, *Varia*, p. 75, n. 40 et SCHMITZ, *op. cit.*, p. 137. Le contexte archéologique probable de son intervention a été précisé par LABROUSSE, *op. cit.*, p. 232, n. 6. En vertu de l'absence d'antéposition honorifique de *nꜥr*, son existence est pourtant mise en doute par CALLENDER, SAK 18, 1991, p. 90, n. 7.

[18] *Jpwt II*

Complexe funéraire à pyramide, au nord-ouest de celui de Pépi II, Saqqara.
 PM 432. Jéquier, *Neit*, p. 41-48.
 Pépi II.
 Schmitz, p. 111 (357), Seipel n° 6.6.2, Troy n° 6.10.
 Seipel, *LÄ III*, col. 176.

TITRES. En association avec le nom de la pyramide de Pépi II, *Mn-ḥ-Nfr-kꜣ-R' : jrjt-p't, mꜣꜣt Hr Stḥ, ḥmt nswt* (var. *mrt.f*), *ꜣꜣt nswt, ꜣꜣt nswt smst*.

DATATION. Pépi II.

PARENTÉ ROYALE. Épouse de Pépi II, eu égard à la localisation et aux titres. La situation de son complexe montre qu'elle est plus tardive que *Nt* [136], et sans doute antérieure à *Wꜣbt-n.j* [53] (Jéquier, in *Studies Griffith*, p. 11-12; Seipel, *Königinnen*, p. 298; ce problème n'est pas abordé par Jánosi, *Pyr. Königinnen*, p. 48-49). Son titre de *ꜣꜣt nswt*, particulièrement avec l'épithète *smst*, implique qu'elle est aussi la fille d'un roi (Schmitz, *Königssohn*, p. 111). En termes de génération, on retient Pépi I^{er} (Seipel, *Königinnen*, p. 292), mais on peut émettre des réserves à ce sujet (§ divers). L'identification de sa mère est totalement spéculative ²³.

DIVERS. Il n'y a pas de raison de transcrire seulement le titre de parenté *ḥmt nswt* avec le nom de la pyramide, comme cela est fait couramment. En effet, *Mn-ḥ-Nfr-kꜣ-R'* ouvre l'ensemble de la séquence des titres, qu'elle débute par *ḥmt nswt* ou non. Il est donc abusif de transcrire la suite *Mn-ḥ-Nfr-kꜣ-R' jrjt-p't, ḥmt nswt, ꜣꜣt nswt smst* (Jéquier, *op. cit.*, fig. 24, droite) par *jrjt-p't, ḥmt nswt nt Mn-ḥ-Nfr-kꜣ-R', ꜣꜣt nswt smst* (ainsi Seipel, *op. cit.*, p. 290, a.1.1.1; Troy, *Queenship*, p. 156, n° 6.10). Les séquences préservées montrent que *ḥmt nswt* ouvre rarement une séquence :

J	H	M	Z	Document	Publication
1	2		3	architrave d'entrée	Jéquier, <i>op. cit.</i> , fig. 22
1	2			montant droit, porte d'entrée	<i>Idem</i>
	1		2	montant gauche, porte d'entrée	<i>Idem</i>
1	2			obélisque droit, col. de droite	<i>Ibid.</i> , fig. 24
1	2		3	obélisque droit, col. de gauche	<i>Idem</i>
1		2		obélisque gauche, col. de gauche	<i>Idem</i>

Tableau 23. L'ordre des titres de la reine *Jpwt II* au sein des séquences.

J = *jrjt-p't*; H = *ḥmt nswt*; M = *mꜣꜣt Hr Stḥ*; Z = *ꜣꜣt nswt* et var.

1 à 3 : position des titres dans la séquence.

²³ Puisque ce serait *ḥ-Nfr-kꜣ-R' I^{er}* [37] pour *Nt*, on suppose que *ḥ-Nfr-kꜣ-R' II* [38] tiendrait ce rôle pour

Jpwt. Le problème se complique avec les nouvelles reines découvertes par la MAFS, voir à *Nt* [136].

On devrait donc transcrire aussi *jrjt-p't nt Mn-'nh-Nfr-k-R'*, titre qui figure toujours en tête, ou *mꜣꜣt Hr Stḥ nt Mn-'nh-Nfr-k-R'*, d'autant que ce dernier est un titre de reine ²⁴. Si l'on évite de le faire, c'est sans nul doute à cause du titre qui achève régulièrement la séquence, *ꜣꜣt nswt* et ses variantes, car cela reviendrait, selon la compréhension habituelle des données, à faire de la reine une fille de Pépi II: *ꜣꜣt nswt nt Mn-'nh-Nfr-k-R'*. Cette interprétation traditionnelle doit pourtant être prise avec précaution, puisque *Jntj* [23] présente son titre de parenté *ꜣꜣt nswt* en l'associant à deux pyramides royales différentes, celles de Téli et Pépi I^{er}, le père et le fils. Par ailleurs, les monuments de *Nt* [136] donnent *ꜣꜣt nswt* accompagné du nom de la pyramide de Pépi I^{er} et *ḥmt nswt* de celle de Pépi II. Il n'y a donc pas lieu de rejeter pour *Jpwt* le fait que les titres de parenté «épouse du roi» et «fille du roi» soient associés tous deux à un nom de pyramide en facteur commun, même si la filiation pourrait être fictive. Si *Jpwt* était la fille de Pépi I^{er} (cf. § parenté), on comprend mal pourquoi n'apparaîtrait pas, comme pour *Nt*, *ꜣꜣt nswt* avec le nom de sa pyramide.

[19] *Jmbjj**

Tombe dans la nécropole centrale de Gîza.

PM 284-285. SHG I, p. 91-95.

Milieu de la V^e dynastie.

Baer n° 37, Harpur n° 23.

TITRES. *jmj-r n st pr-'ꜣ* (sic?), *jmj-r n st ḥntjw-š pr-'ꜣ*, *jmj-r ḥmw-kꜣ*, *jmj-r ḥmw-kꜣ mwt nswt*, *rh nswt*, *shḏ pr-'ꜣ*, *shḏ ḥntjw-š pr-'ꜣ*.

DATATION. La tombe s'inscrit dans un secteur qui, au nord, près de la chaussée du complexe funéraire de Rêkhaef, date de la fin de la IV^e dynastie (ainsi *H'-mrr-Nbtj* I^{er} et II [171]/[172], *Jḥtj-ḥtp* [4], etc.), et au sud, près de la ville de pyramide de *Hnt-kꜣw.s* I^{er} [186], de Néferirkarê-Niouserrê (ainsi *Nj-mꜣ't-R'* [97]). À la suite de Baer pourtant, on retient la fin de la V^e dynastie, voire la VI^e (Baer, *Rank and Title*, p. 134, n° 488, p. 68, n° 123, et p. 57, n° 37; voir aussi PM 284 et Harpur, *Decoration*, p. 265, n° 23). Cette proposition repose sur la chronologie relative d'une série de tombes adossées les unes aux autres, en supposant un écart dans le temps important entre chaque construction, ce qui n'est pas nécessaire. La première tombe de la série ne date d'ailleurs pas du milieu de la V^e dynastie au plus tôt, mais de la fin de la IV^e au début de la V^e dynastie, cf. le critère 2 de Cherpion (chap. 1, p. 15-17). Pour *Jmbjj*, la formule funéraire en Osiris écarte certes l'essentiel de la IV^e dynastie, et le plan de la tombe favorise la V^e. On accède à la salle d'offrandes par un long couloir débutant par une

²⁴ Seipel, pour éviter ce *mꜣꜣt Hr Stḥ (nt) Mn-'nh-Nfr-k-R'* (sciemment ou mécaniquement), et retrouver au moins *ḥmt nswt* de la pyramide dans toute séquence, comble la lacune après *mꜣꜣt Hr Stḥ* par *ḥmt nswt*. Cependant,

la figure de Jéquier (*op. cit.*, fig. 24, obélisque gauche, col. de gauche) montre qu'il n'y a pas de place en dehors du nom de *Jpwt* au-dessus de la représentation de la reine.

sorte de chicane à l'entrée, du côté nord, type de plan connu autour du milieu de la V^e dynastie et plus ²⁵, mais avec une salle d'offrandes est-ouest. Elle est ici nord-sud, formant le «L» caractéristique du site sous la IV^e dynastie, facteur défavorable à une date trop tardive. Compte tenu de ce qui a été dit à propos des tombes du secteur, le milieu de la V^e dynastie nous paraît une estimation raisonnable. Cela rejoint les conclusions récentes de Cherpion sur la statue du personnage, contre une date postérieure au milieu de la V^e dynastie (*in Critères de datation*, p. 114, tableau). Le titre *hntj-š* n'est pas un obstacle à cette proposition, puisqu'il est connu au plus tard à la fin de la IV^e dynastie, et non pas à partir du règne de Djedkarê comme le suggérait Baer (Baud, BIFAO 96, 1996, p. 13-49).

DIVERS. *Jmbjj* ²⁶ est chargé du culte d'une mère royale qui est sans doute *H' mrr-Nbtj* I^{re} [171] plutôt que *Hnt-kw.s* I^{re} [186]. Sa tombe se situe en effet entre celles d'*Ḥhtj-ḥtp* [4] et de *Nj-mj't-R'* [97], rattachées à la première (Baud, BIFAO 95, 1995, p. 12 et n. 15; voir aussi chap. 3, p. 222-227).

[20] *Jmnj**

Porte d'une dépendance du complexe funéraire de la reine *Wfbt-n.j* [53], Saqqara-Sud. PM 433. Jéquier, *Oudjebten*, p. 23-24, fig. 29. Pépi II.

TITRES. *jmj-r pr-šn'*, [*smr*]; *jmḥw ḥr ḥnwt.f*.

PARENTÉ. Représenté avec son fils *Hnw*, peut-être *jmj-r pr* (*Urk.* I, 273, 15; la figure de Jéquier est illisible).

DIVERS. Le monument, très endommagé, est un encadrement de porte du même modèle que celui de *Jhj** [26]. Le montant gauche s'ouvrait par *ḏt.s*, c'est-à-dire la mention de la fondation funéraire d'*Wḏbt-n.j*, «maîtresse» à laquelle il est fait allusion dans le titre d'*imakhou* d'*Jmnj*, voir chap. 3, p. 226, 228.

²⁵ Dans l'ordre chronologique, *Kj-j-ḥtp* (S: NSP: S 3509, PM 447-448), *Snḏm-jb* [214] et *Šḥm-ḥ-Ḥtḥ* (S: NSP: D 41, PM 454-455); encore *Špsj-pw-Ptḥ* [223] sous Têti, mais en réutilisant des structures plus anciennes, ce qui représente un facteur de contrainte. La salle d'offrandes de *Snḏm-jb* est la seule à être nord-sud, mais, située

dans le prolongement du couloir, elle ne forme pas un «L»; elle est datée du milieu de la V^e dyn.

²⁶ FISCHER, *Orientalia* 60, 1991, p. 290 (3), remarque la graphie fautive du nom, écrit avec adjonction de *š* par contamination avec le titre *hntj-š*; cette erreur est répétée par trois fois dans les inscriptions.

[21] *Jnnk Jntj*

Complexe funéraire à pyramide, dit de la «reine du centre» (Sc), au sud de la pyramide de Pépi I^{er}, Saqqara-Sud.

Leclant, Clerc, *Orientalia* 59, 1990, p. 364, pl. 41; *Orientalia* 60, 1991, p. 188-189, fig. 30; *Orientalia* 61, 1991, p. 248; *Orientalia* 62, 1993, p. 209; *Orientalia* 63, 1994, p. 383-384; *Orientalia* 64, 1995, p. 262-263; *Orientalia* 65, 1996, p. 277; Labrousse, *Dossiers de l'Archéologie* 146-147, 1990, p. 86; Berger, in *Hommages Leclant* I, p. 74; Leclant, *Bulletin de la Classe des Lettres* 1993, p. 81-82. Pépi I^{er}.

—

TITRES. Connus, entre autres, par les deux obélisques et les montants de la porte d'entrée (fac-similé d'ensemble: *Orientalia* 62, fig. 19): outre *hmt nswt (mrt.f)*, la reine est titrée *hꜣtt p't (stc) zꜣ(t) Mrḥw* (Leclant, *Bulletin*, fig. 5, montant est de la porte) et *[jrjt-ḫ]ꜣtt zꜣ(t) Gb* (*Orientalia* 62, fig. 19, obélisque ouest).

DATE. Pépi I^{er}. Ce serait chronologiquement le premier complexe installé de la série des reines (*Orientalia* 63, 1994, p. 384).

PARENTÉ. Épouse de Pépi I^{er}.

DIVERS. De nombreux fragments ont été recueillis, en cours de publication. On notera des éléments de décoration murale représentant des lions harnachés, probablement de la représentation d'un podium de trône (Leclant, *Orientalia* 60, p. 189). Des tables d'offrandes de particuliers ont été retrouvées dans le dallage, témoin d'un culte envers la reine (Berger, *op. cit.*, p. 74, n. 7).

[22] *Jnt-kꜣ.s*

1: Stèles-bornes, remployées, complexe funéraire de Djoser, Saqqara.

PM 407 et 414. Firth, *Step Pyramid* II, pl. 86-87; Lauer, *Pyramide à degrés* I, p. 187-190, fig. 209-211 ²⁷.

2: Représentée dans le temple de Djoser à Héliopolis.

PM IV, p. 61. Weill, *Sphinx* 15, 1911-1912, p. 9-26; Smith, *Sculpture*, p. 133-138, fig. 48.

Djoser.

Schmitz, p. 12, Seipel n° 3.3.1, Troy n° 3.3, Kaplony, *IÄF* I, p. 423-424.

TITRE. *zꜣt nswt* (1, 2).

DATATION. Djoser, vu les deux monuments de ce roi.

²⁷ D'autres fragments ont été retrouvés depuis, qui n'apportent rien de nouveau. Voir p. ex. GONEIM, *Excavations at Saqqara. Horus Sekhem-Khet, the Unfinished Step*

Pyramid at Saqqara I, Le Caire, 1957, fig. 26, et LLOYD *et al.*, *Saqqara Tombs* II, pl. 28 (2).

PARENTÉ Un mythe a été construit autour de ces documents, à propos de la légitimation du pouvoir de Djoser par l'intermédiaire des deux «filles royales» *Jnt-kꜣ.s* [22] et *Htp-ḥr-Nbtj* [161]. Firth en fait les filles du prédécesseur de ce roi (*op. cit.*, p. 68), opinion appuyée par Lauer en raison du contexte exceptionnel de leur apparition – les bornes – d'où l'idée selon laquelle «s'il n'avait pas agi ainsi, n'aurait-il pas risqué de les voir un jour par leur mariage lui susciter des rivaux, de nouveaux prétendants à la double couronne?» (*op. cit.*, p. 188-189). Ce raisonnement présente le défaut majeur de se fonder sur un présupposé discutable, la situation dite d'exception. Le cas est certes unique, mais il s'inscrit dans une période d'innovations multiples dont il faut tenir compte²⁸. L'importance des femmes de la famille royale dans tout ce qui touche au culte trouve simplement ici une expression originale: la protection du *temenos* (doc. 1) et l'association au culte royal (doc. 2, fête-*sed*?), pour une union dans l'au-delà (Stadelmann, *ASAE* 71, 1987, p. 254-255). Il n'y a donc pas de raison majeure de contester le fait qu'*Jnt-kꜣ.s* soit la fille de Djoser²⁹, de même que *Htp-ḥr-Nbtj* sa femme. C'est, par contre, aller un peu loin au regard des sources que de faire d'*Jnt-kꜣ.s* l'héritière porteuse du sang royal («Erbprinzessin») et, par conséquent, l'épouse du successeur de Djoser (Seipel, *Königinnen*, p. 84); voir la discussion *sub Nj-mꜣ't-Ḥp* I^{re} [98].

DIVERS. Les stèles devaient délimiter l'enceinte sacrée du complexe funéraire royal avant la construction de celle-ci. Elles ont été ensuite réutilisées dans le mur d'enceinte et la cour du *serdab* (Lauer, *op. cit.*, p. 187).

Nous n'avons pas retenu, parmi les monuments, la base d'un groupe statuaire [255] situé au nord de la cour du *heb-sed*. Il ne comporte plus que deux paires de pieds de grande taille et deux paires de petite taille (Firth, *op. cit.*, I, p. 68 et II, pl. 63:2). L'identité des personnages demeure inconnue, faute d'inscriptions. On peut hésiter entre une interprétation familiale (selon Firth: roi, reine ou dieu, princesses; selon Seipel: roi, reine-mère, reine et princesse; etc.) ou divine. Seidel a récemment proposé, en raison de l'emplacement du groupe, de le mettre en relation avec le couronnement du roi: Djoser serait représenté une fois avec la couronne du sud, une fois avec celle du nord, accompagné des déesses Nekhbet et Ouadjit (*Statuengruppen* I, p. 5-9, Dok. 1). On attendrait néanmoins que les déesses encadrent le roi, alors qu'elles sont côte à côte. C'est ainsi, d'ailleurs, que se présentent *Nj-'nh-Ḥwt-Ḥr* [94b], *Jnt-kꜣ.s* et *Htp-ḥr-Nbtj* [161] sur le fragment de relief du temple d'Héliopolis (voir ces fiches), de sorte que l'identification des personnages du groupe statuaire au roi et à trois femmes de la famille royale reste une hypothèse séduisante. La reine-mère *Nj-mꜣ't-Ḥp* [98] n'y aurait pas sa place, mais une autre fille royale, *Nj-'nh-Ḥwt-Ḥr*, selon la nouvelle copie de l'inscription d'Héliopolis donnée par Roth, cf. fiche [94b].

²⁸ Nous n'avons pas de parallèle pour ce type de stèle «frontière» à l'Ancien Empire; il faut attendre Amarna pour que des femmes de la famille royale y figurent (KAPLONY, *IÄF* I, p. 424).

²⁹ SEIPEL, *op. cit.*, p. 84. STADELMANN, *op. cit.*, p. 254 n. 3, considère que c'est aussi une reine, avec *mꜣ't Ḥr* (*Htp-ḥr-Nbtj*) en facteur commun. La disposition des signes

n'y est pas favorable (en colonnes non matérialisées par des traits de séparation), l'ordre des personnes non plus, toujours identique si l'on se réfère à leur position par rapport au roi (la reine est toujours la plus proche). Au doc. 2, le costume de *Htp-ḥr-Nbtj* est bien typique d'une reine de l'époque (fig. 20a, p. 197), contrairement à celui d'*Jnt-kꜣ.s*.

[23] *Jntj*

Tombe dans la nécropole de Téli, Saqqara.
 PM 508. Málek, JSSEA 10, 1981, p. 230-240.
 Pépi I^{er}.
 Troy n° 6.13, Harpur n° 358.

TITRES. *ꜣꜣt nswt, ꜣꜣt nswt nt ht.f, ꜣꜣt nswt smst, ꜣꜣt nswt smst Dd-swT-Ttj, ꜣꜣt nswt smst mrt.f nt ht.f, ꜣꜣt nswt smst nt ht.f Dd-swT-Ttj, ꜣꜣt nswt smst nt ht.f Mn-nfr-Ppjj.*

DATATION. Les noms royaux présents dans les titres permettent de fixer le règne de Pépi I^{er} comme *terminus a quo*. *Jntj* est représentée sur le linteau de la fausse-porte, critère bien attesté avec des noms royaux jusqu'à Téli, puis plus rarement avec Pépi I^{er}, avant de disparaître (Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 197, critère 53). Sans écarter une extension de la durée de vie du critère, la spécificité des titres impliquant les noms royaux joue bien en faveur de Pépi I^{er}.

PARENTÉ. La diversité des titres de parenté pose problème, puisque *Jntj* est à la fois « fille aînée » de la pyramide de Téli et de Pépi I^{er}, eux-mêmes père et fils. Selon Montet, le nom du complexe funéraire royal désignerait le roi lui-même, si bien que de tels titres de parenté indiqueraient une filiation réelle (*Kêmi* 14, 1957, p. 92-108). Dans ce cas, en accord avec le sens extensif de *ꜣꜣ* et la parenté des deux rois, elle serait petite-fille de Téli et fille de Pépi. Málek, qui évoque cette hypothèse, est plutôt favorable à une interprétation économique. Ces titres indiqueraient de quel(s) établissement(s) du roi une femme de la famille royale dépendait pour son propre culte funéraire: la filiation, réelle dans de nombreux cas, ne serait donc pas systématique (*op. cit.*, p. 266-268). Reste à savoir, pour *Jntj*, quel roi est effectivement son père. La localisation de sa tombe favorise Téli, même si, comme le remarque Málek, la nécropole de ce roi est restée très en vogue jusqu'à la Première Période intermédiaire, celle-ci comprise (*ibid.*, p. 239). Ce serait donc une fille de Téli dont la tombe, préparée sous le règne de son successeur, a bénéficié des largesses de celui-ci. Sur le lien entre parenté et pyramide, voir chap. 3, p. 344-345.

Jr-n.s. Voir *N(j)-s(w)-jr(w)* {101a}.

[24] *Jrj-n-R'*

1. Cité dans les Archives de Néferirkarê, Abousir.
Posener-Kriéger, *Archives de Néferirkarê*, p. 305-310 (fragment 46A).
2. Probablement représenté dans le temple de *Hnt-kꜣw.s* II [187], Abousir.
Verner, *Abusir* III, p. 70, bloc 90/A/78.
Néferirkarê à Niouerrê.
Schmitz, p. 29 (358).

TITRES. *jrj-p't* (2), *zꜣ nswt* (1).

DATATION Son culte est associé à celui de la reine-mère *Hnt-kꜣw.s* II [187], épouse de
ET PARENTÉ. Néferirkarê. On est donc tenté de mettre *Jrj-n-R'* en relation avec ce roi, dont il serait un
fils (Posener-Kriéger, *op. cit.*, p. 309; Schmitz, *Königssohn*, p. 29), peut-être le troisième après
Rêneferet et Niouerrê (Verner, *op. cit.*, p. 171 (5)). Le doc. 2, s'il se rapporte bien à lui, montrerait son
rôle dans l'accomplissement du culte de la reine-mère (Verner, *loc. cit.*).

[25] *Jr-shw**

- Tombe rupestre dans la nécropole centrale de Gîza.
PM 240. SHG VII, p. 65-71.
Fin IV^e dynastie ?
Baer n° 53.

TITRES. *jmj-r jzwt 'prw nswt, jmj-r mš', jmj-r sbꜣ n msw nswt nw ht.f, htmw nswt, htmw nswt*
<m> *jmwj*.

DATATION. Alors que Baer n'avait pas avancé de date (*Rank and Title*, p. 59, n° 53), Porter-Moss propose
la fin de la IV^e dynastie. Faute d'éléments, cela reste hypothétique, mais plausible en
fonction du secteur.

[26] *Jhj**

- Porte d'une dépendance du complexe funéraire de la reine *Wdꜣt-n.j* [53], Saqqara-Sud.
PM 432. Jéquier, *Oudjebten*, p. 22-23, fig. 27-28 (JE 49681).
Pépi II.
Baer n° 61.

Les personnages suivant sont mentionnés: (a) *Jhj*; (b) *S'nḥ-n-Ptḥ*, son petit-fils; (c) *Hm-'nḥ Hmj*,
frère du précédent; (d) *Jqrj*, fils du précédent (cf. fig. 41 ci-dessous).

TITRES. *hm st* (b-c), *hrj ht nḥrt* (c), *zš n zꜣ* (b-d), *shꜣ hmw-nḥr* (a-b-c-d), *smr pr* (a); *jmꜣshw hr hnwt.f* (c).

DIVERS. L'architrave de la porte développe les titres de la reine *Wḏbt-n.j*, tandis que le montant gauche s'ouvre par *ḏt.s*, i. e. «sa fondation funéraire», peut-être en conjonction avec le titre *šḏ ḥmw-ntr* de *Ḥmj* (cf. Goedecken, *Meten*, p. 385-388, pour une lecture (*nj*) *ḏt.s*). Celui-ci est aussi *jmḥw ḥr ḥnwt.f*, «maîtresse» qui désigne évidemment la reine (chap. 3, p. 226, 228). Les deux montants nomment divers membres de la famille d'*Jḥj*, selon une généalogie que l'on peut reconstituer ainsi :

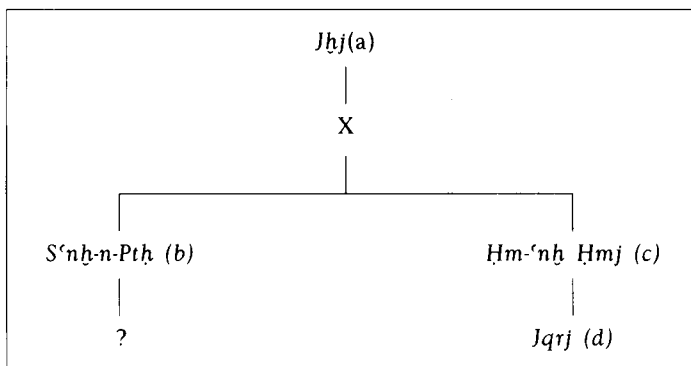


Fig. 34. La généalogie de *Jḥj*.

Plus qu'un simple monument collectif, la porte établit la transmission des fonctions cultuelles accomplies pour *Wḏbt-n.j*. En se référant à l'ancêtre de cette lignée de prêtres, *Jḥj*, ce document revient à afficher les droits de la branche de *Ḥm-'nh Ḥmj*. Celle de *S'nh-n-Pth* s'interrompt, peut-être faute de descendants. *Jqrj* est donc le bénéficiaire final, représenté à la fois sur le montant gauche et dans l'embrasure du montant droit.

[27] *Jttj**

Tombe rupestre LG 68, nécropole orientale de Giza.
PM 210. LD Text I, p. 89; LD II, pl. 92b-c.
Première moitié de la V^e dynastie.
Baer n° 71, Harpur n° 37.

TITRES. *jm-r ḥmw-kꜣ mwt nswt, w'b nswt, rḥ nswt, šḏ w'bw mwt nswt.*

DATATION. V^e dynastie ou plus selon Baer (*Rank and Title*, p. 61, n° 71), suivi par PM 210. Le plan est-ouest de la salle d'offrandes («B» sur la fig. 35, ci-dessous) favorise effectivement la V^e dynastie au plus tôt (Baer), tout comme les critères de Cherpion, dont le critère 25 n'est pas connu avant cette date: *Mastabas et hypogées*, p. 52, n. 70; peut-être quelques exemples précurseurs dès le règne de Rêkhaef (Baud, in *Critères de datation*, p. 66). Le *terminus ante quem* de l'estimation est offert par la tombe voisine («C» sur la fig.), antérieure à Menkaouhor en fonction du critère 22 de Cherpion, la table à offrandes variées (*op. cit.*, p. 171-172).

DIVERS. La tombe est plus décorée que PM ne l'indique. Lepsius n'en a présenté en figure qu'une partie, le reste étant simplement décrit. L'ensemble doit donc être complété comme suit :

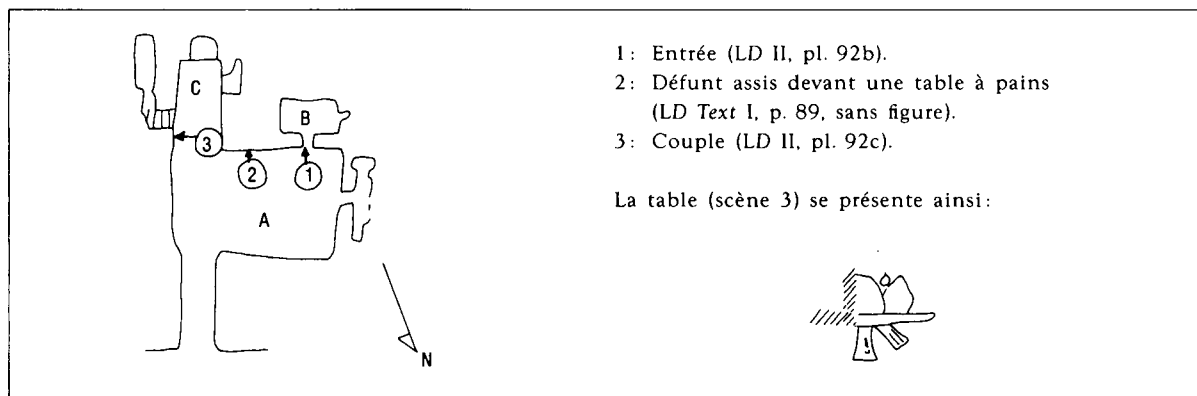


Fig. 35. Plan de l'hypogée d'Jttj.
 (LD Text I, p. 89, avec corrections par examen personnel).

[28] Jdw*

Mastaba D, nécropole au sud du complexe de Niouserrê, partie est, Abousir.
 Verner, ZÄS 107, 1980, p. 165-166; *id.*, SAK 8, 1980, p. 259, pl. 16.
 Seconde moitié de la V^e dynastie (Djedkarê?).

TITRES. *w^cb Bz-Nfr-jr-kw-R^c, zš [///?] n zwb, zš [///?] msw nswt, šḥḏ ḥmw-nṯr³⁰ mwt nswt-bjtjwj Ḥnt-kw.s.*

DATATION. Le sarcophage est daté de l'an 28 (*rnpt zp 14*, cf. SAK 8) d'un roi dont la titulature a été intentionnellement effacée. Compte tenu du contexte archéologique, favorable à la V^e dynastie, il doit s'agir de Niouserrê ou de Djedkarê, dont la longueur de règne peut convenir (Verner, ZÄS 117, 1990, p. 75-76). Verner privilégie la seconde solution, sachant que *Hkrt-Nbtj* [198], du mastaba B, se dit *mrrt Jzzy*. Il est vrai que le culte de *Ḥnt-kw.s* II [187] est encore florissant sous Djedkarê, règne à partir duquel il décline sérieusement (cf. Verner, *Abusir* III, p. 38-42, 131). Le personnage est décédé entre 35 et 45 ans, d'après l'étude de son squelette (Leclant, Clerc, *Orientalia* 57, 1988, p. 325).

DIVERS. Jdw est chargé du culte de la « mère de deux rois » *Ḥnt-kw.s* II [187].

³⁰ Suivre la transcription de VERNER in ZÄS et non in SAK (*šḥḏ ḥmw-kw*); le signe *nṯr* est clair d'après SAK 8, pl. 16.

[29] *Jdw*

Table d'offrandes découverte près du mastaba M 15, secteur à l'est de la pyramide de Pépi II, Saqqara-Sud.

PM 684. Jéquier, *Pépi II*, t. III, p. 75, fig. 80.

Pépi II (ou plus).

—

TITRES. *jrj-p't, z' nswt smsw.*

DATATION. Impossible à préciser, en dehors du fait qu'elle est au moins contemporaine de Pépi II eu égard à l'emplacement de la table d'offrandes.

DIVERS. Peut-être le même personnage que ci-dessous, *Jdw-tp-kꜣw* [30], si l'on imagine pour celui-ci un hypocoristique en *Jdw* (Schmitz, *Königssohn*, p. 36).

[30] *Jdw-tp-kꜣw*

Obélisque découvert à proximité du mastaba M 13, nécropole à l'est de la pyramide de Pépi II, Saqqara-Sud.

PM 683. Jéquier, *Pépi II*, t. III, p. 55-56, fig. 57.

Pépi II (ou plus).

Baer n° 80, Schmitz, p. 36 (358).

TITRES. *jrj-p't, z' nswt smsw.*

DATATION. Comme précédemment.

DIVERS. Ce type de monument, découvert chez *Jmꜣ-Mrjꜣ-R'* (M 13), permet de supposer l'existence d'une tombe assez importante à proximité (Jéquier, *loc. cit.*), mais elle n'a pas été retrouvée ou identifiée.

[31] *'nh-Jꜣꜣj*

Mastaba D 8 (n° 85, QS 910), au nord de la pyramide à degrés, Saqqara.

PM 489. MM, p. 189-191; Quibell, *Saqqara* III, p. 24-25. Publication approximative. La tombe a été récemment redégagée par El-Fikey, cf. Leclant, Clerc, *Orientalia* 53, 1984, p. 362.

Djedkarê (à Ounas?).

Baer n° 64, Schmitz, p. 88 (359), Strudwick n° 26, Harpur n° 365.

TITRES. *jmj-r wꜣt-mdw nbt nt nswt, jmj-r mš', jmj-r kꜣt nbt nt nswt, mnjw kꜣw, mdw nfrw, hrj-sšꜣ nswt, hrp jmw Hr m hꜣt.f, htmw nꜣr, htmw nꜣr m jmwwj, htmw nꜣr m jmwwj 'ꜣwj, z' nswt, smr w'tj.*

DATATION. Les règnes de Djedkarê, en fonction du nom du personnage, ou de son successeur Ounas, ont été généralement retenus (résumé: Baud, in *Études Lauer*, p. 71-72, 78, n° 23).

PARENTÉ. Bien qu'il ait été considéré comme un fils de *Mr.s-ḥ* IV [78] et un frère de *K.j-m-ḥnt* [237] (ainsi Smith, *CAH* I/2, p. 187-188), on a plus récemment suggéré qu'il pouvait être le fils de ce dernier (Simpson, in *Festschrift Edel*, p. 493-494; Strudwick, *Administration*, p. 71-72, n° 26; Harpur, *Decoration*, table 2.54). Ces considérations généalogiques ne reposent pas sur des représentations familiales, qui font défaut, mais tiennent à la similitude des titres et du plan des chapelles, ainsi qu'à la proximité de localisation, soit des arguments fragiles.

Schmitz classe le personnage dans la catégorie des fils fictifs du roi qui doivent *zj nswt* à leurs fonctions dans l'État (*Königsson*, p. 88 et 90). Cette idée, qu'il ne faut pas généraliser (chap. 2, p. 170-185), se trouve ici confirmée par les graffiti des blocs de construction de la tombe (non mentionnés par Mariette, ils sont accessibles depuis le récent dégagement d'El-Fikey), qui signalent l'identité du destinataire-propriétaire: le *ḥtmw nṯr ḥj-zzj*. Eût-il été véritable fils royal, il aurait sans doute été identifié comme *zj nswt*, conformément à l'usage.

[32] ḥ-Ḥnjs

Mastaba dans la nécropole d'Ounas, Saqqara.
PM 616-617. Publication incomplète; Saad, *ASAE* 40, 1940, p. 687 (*in situ*); Williams, *Field Mus. Nat. Hist. Bull.* 10, 1981, p. 26-32 (Chicago A.24448).
Ounas (à Téli).
Baer n° 112, Schmitz, p. 89-90 (359), Harpur n° 378.

TITRES. *jmj-r šm'w*, (*ḥm-nṯr Mj't* ?), *ḥrj-tp nswt*, *zj nswt*.

DATATION. Localisation, onomastique, parenté royale et arrangement des titres ont conduit à dater le mastaba du règne d'Ounas (cf. Baer, *Rank and Title*, p. 66-67, n° 112, p. 289; Munro, *Unas-Friedhof* I, p. 21 (b)). Les critères de Cherpion (*Mastabas et hypogées*, p. 229 pour leur liste) ne permettent pas d'être plus précis, ses n°s 11, 18 et 53 étant encore attestés sous Pépi I^{er}.

PARENTÉ. Inconnue. La situation du mastaba et l'ononastique relie évidemment le personnage au roi Ounas (Smith, *CAH* I/2, p. 188)³¹, quoiqu'une parenté ne soit pas nécessaire. Schmitz semble relativement favorable à l'idée d'une filiation royale réelle (*Königsson*, p. 89-90), comme Munro (*loc. cit.*)

DIVERS. Schmitz, en fonction de ses titres³², hésite entre le statut de prince (*zj nswt* et *jmj-r šm'w*) et celui de vizir, dont *jmj-r šm'w* serait l'embryon ou la trace (*loc. cit.*), pour pencher en faveur de la première solution. La présentation des titres dans la tombe, en courtes séquences toujours identiques, écarte la seconde proposition. On objectera, éventuellement, que chez *Mḥw* [89] par exemple, sa désignation comme *ḥrj-tp nswt* l'emporte largement dans les légendes, alors que ses hauts titres administratifs apparaissent plus rarement.

³¹ Ce serait d'après lui un fils de *Nbt* [115], ce que rien n'étaye.

³² Elle ajoute à la liste donnée par Saad le titre de *ḥm-nṯr Mj't*, sur communication d'Altenmüller. Je ne l'ai per-

sonnellement pas rencontré dans la tombe, telle qu'elle est préservée à Saqqara.

[33] 'nh-m-^c-R'

1: Tombe rupestre dans la nécropole centrale de Giza.
 PM 246. SHG VI/3, p. 35-41 (tambour d'entrée).
 2: Représenté dans la tombe de *Nb.j-m-ḥtj* [113].
 SHG IV, p. 145 (4), fig. 86 (fragment).
 Fin IV^e dynastie.
 Baer n° 91, Schmitz, p. 53, 67 (359), Strudwick n° 29, Harpur n° 43.

TITRES. *jrj-p't, ḥwtj-^c, ḥtmw bjtj n jt.f, ḥrj-ḥb ḥrj-tp n jt.f, [zḥ nswt] nj ḥ[t.f] (2), zḥ nswt nj ḥt.f
 smsw, tjtj zḥb tjtj.*

DATATION. Entre la fin de la IV^e dynastie (Baer, *op. cit.*, p. 64, n° 91, p. 288; PM 246) et le début de la V^e (Strudwick, *op. cit.*, p. 74, n° 29), pour les mêmes raisons que *Jwn-R'* [14]. Comme pour lui, l'argumentation en faveur de la V^e dynastie est fragile, si bien qu'on en restera aux résultats traditionnels en faveur de la fin de la IV^e dynastie.

PARENTÉ ROYALE. On le considère comme un fils de Rêkhaef (Smith in RSG, p. 11, et de nombreux auteurs à sa suite³³). Hassan (SHG IV, p. 145) suppose qu'il est un frère de *Nb.j-m-ḥtj* (doc. 2). C'est d'autant plus plausible que le fragment similaire de la fig. 85 représente *Nb.j-m-ḥtj* face à un personnage à la même échelle, *Nj-wsr-R'* [96], lui aussi titré *[zḥ nswt] nj ḥt.f*. Reprenant cette hypothèse, Strudwick s'étonne, s'il s'agit d'un frère de *Nb.j-m-ḥtj* et de *Nj-wsr-R'*, de ne pas le trouver représenté avec eux dans la tombe de leur mère *Mr.s-nḥ* III [76]. Il suggère, à l'aide de l'exemple douteux de *Shm-kw-R'* [218] (voir à ce personnage), que 'nh-m-^c-R' pourrait ne pas être un « true brother » de *Nb.j-m-ḥtj* (*Administration*, p. 74). Il n'explique pas exactement ce qu'il entend par là; est-ce l'appartenance à une autre branche par sa mère ?

DIVERS. La restitution du titre du doc. 2 est assurée par le parallèle qu'offre le fragment SHG IV, p. 145, fig. 85, qui représente une scène similaire. Le fragment du doc. 2 porte le nom de ///-^cnh-m-/. L'espace après le m est très réduit, ce qui autorise l'interprétation en 'nh-m-^c-R' (antéposition honorifique de R'): *ibid.*, p. 145, repris par Strudwick, *loc. cit.*

³³ E.g. BAER, *op. cit.*, p. 64, n° 91; SCHMITZ, *op. cit.*, p. 67; KANAWATI, *Administration*, p. 11; STRUDWICK, *op. cit.*, p. 74; HARPUR, *op. cit.*, p. 244, généalogie 4; etc.

[34] 'nh-mj'*

Mastaba D 27 (n° 53), secteur au nord de la pyramide à degrés, Saqqara.
 PM 465. MM, p. 256-258; Borchardt, *Denkmäler* I, p. 152-155, pl. 37 et II, p. 139, pl. 89 (fausse-porte CG 1464-1465 et 1694).
 Début de la V^e dynastie.
 Baer n° 90.

TITRES. *jwn knmw, jmj-r prw msw nswt, 'd-mr n zwb, wr md šm'w, nj nst hntt, hrp wšht, hrp zšw jrj j'h/sprw.*

DATATION. Baer n'avance pas de date (*Rank and Title*, p. 63-64, n° 90), mais PM propose la V^e ou la VI^e dynastie. L'iconographie définit une période nettement antérieure à la VI^e dynastie, grâce au critère 29 de Cherpion en particulier (*Mastabas et hypogées*, p. 179, jusqu'à Niousserrê). Le panneau de la fausse-porte (CG 1465) comporte une liste d'étoffes, critère 61 de Cherpion, élément typique de la IV^e dynastie, surtout connu jusqu'à Rêkhaef (*op. cit.*, p. 80, et chap. 1, p. 15-17). Une liste de ce type, mais sous une forme dégénérée, apparaît aussi sur un monument du règne d'Ouserkaf, celui de *Hnmw-htp* (S: NSP: D 49, PM 481), que Cherpion attribue à un artiste «attardé» (*ibid.*, p. 80; n. 124). Cela peut aussi valoir pour 'nh-mj', avec une forme semblable de la liste, d'autant plus que la tombe est proche de celle de *Hnmw-htp*. Les «ouvertures» latérales du panneau portent une longue liste d'offrandes. De rares exemples en sont connus, mais en général l'utilisation de cette partie de la fausse-porte est surtout attestée pendant la première moitié de la V^e dynastie (représentation du décor de façade de palais, de membres de la famille, etc.: cf. Strudwick, *Administration*, p. 21). Le secteur favorise lui aussi cette période.

[35] 'nh-hj.f

Mastaba G 7510 dans la nécropole orientale de Gîza.
 PM 196. Publication très incomplète (fouilles de Reisner).
 Khoufou (à Rêdjedef).
 Baer n° 99, Schmitz, p. 96 (359), Strudwick n° 34, Harpur n° 49.

TITRES. *jmj-r wšht, jmj-r [h]t nbt, [j mj-r] kwt nbt nt nswt)?, jrj-p't, '3 Dwaw, wr [md šm'w)?, wr djw pr-Dhwtj, [mnjw] Nhn, [mdw] hp?, hwtj-?', hm-ntr B: 'npt, hrj-tp Nhb, hts Jnpw, [hrp] jzt [nbt nrt]?, hrp 'h?, hrp mrtj [šm'w] mhjt, htmw btj, hrj-hb, hrj-hb [hrj]-tp, z [nswt] nj ht.f smsw, smr w'tj, smsw jzt, [wtj] zwb wtj.*

DATATION. Règne de Rêkhaef selon Reisner (RG, p. 75, 212, 333; RSG, p. 11), largement suivi (par exemple Baer, *Rank and Title*, p. 64-65, n° 99). Strudwick, en discutant la chronologie des premières tombes de la nécropole orientale, critique la thèse de Reisner selon laquelle les plus anciennes tombes du secteur («initial cores») seraient les plus proches des pyramides de reines, G 7510 étant un peu postérieure (*Administration*, p. 77-78). Il suggère un processus inverse: en raison de la taille de la tombe, la planification aurait suivi un schéma identique à celui des «nucleus» de la

nécropole occidentale, dominés par de grands mastabas comme G 2000 et G 4000 (*ibid.*, p. 42), ce qui est très probable. Si le fragment publié par Smith, *Sculpture*, fig. 139 (droite) appartient bien à cette tombe, le pagne porté par le défunt serait d'ailleurs un critère en faveur du début de la IV^e dynastie (critère 37 de Cherpion, *op. cit.*, p. 184, jusqu'à Rêdjedef compris).

PARENTÉ. 'nh-ḥj.f est l'époux de la fille royale Ḥtp-ḥr.s [164]. Selon Reisner et Smith, tous deux seraient des enfants de Snéfrou, mais de mère différente, reine mineure pour le premier, Ḥtp-ḥr.s I^{re} [162] pour la seconde (RSG, p. 11). Cette parenté a été généralement acceptée, cf. Helck, *Geschichte*, p. 60 (6); Stadelmann, *LÄ V*, col. 993-994; Strudwick, *op. cit.*, p. 78. Toutefois, faute de preuve indubitable de cette filiation – pourquoi ne pas songer à Khoufou? – les critiques formulées par Schmitz sont fondées (*op. cit.*, p. 96, n. 6), quoique la date qu'elle propose pour la tombe du personnage ne puisse constituer un argument (Rêkhaef voire Menkaourê, ce qui est erroné).

DIVERS. Les titres connus ont été largement complétés par Strudwick grâce aux archives des fouilles de Reisner conservées au MFA de Boston (*op. cit.*, p. 77). Malgré son excellente connaissance des titres et de leurs variantes graphiques, un certain nombre de restitutions demeurent fragiles, vu l'état très fragmentaire des documents épigraphes de la tombe. Nous avons donc ajouté un point d'interrogation après les titres d'attestation ou de restitution douteuses. Il faut par ailleurs ajouter au moins *smr w'tj* à la liste, visible à la dernière colonne mutilée d'un fragment très érodé, d'après le négatif MFA A6493: *s[mr] w'[tj]*. Il existe probablement d'autres variantes en *zj nswt* (Strudwick indique [*zj*] *nswt [nj ḥt.f]...*), mais sur des fragments trop minuscules pour en tirer quoi que ce soit. [*Zj nswt*] *nj ḥt.f smsw* apparaît plusieurs fois, en particulier sur le fragment publié par Smith, *Sculpture*, pl. 40 (a).

[36] 'nh.s-n-Ppjj (III)

1: Tombe de fortune dans un magasin de la partie sud du temple funéraire de la reine *Jpwt* II [18], nécropole de Pépi II, Saqqara-Sud.

PM 676. Jéquier, *Neit*, p. 50-54.

a: Fragments de fausse-porte. *Ibid.*, p. 52, fig. 31.

b: Sarcophage, peut-être réutilisé. *Ibid.*, p. 51-54, fig. 30, pl. 40 (JE 65908). Voir *sub* [38], doc. 7.

2: Divers monuments de ce nom, mais d'attribution incertaine.

Voir 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{re} ou II [39], doc. 2a, 4 et 5.

Pépi II à Première Période intermédiaire.

Schmitz, p. 137 (359), Seipel n° 6.6.4, Troy n° 7.1.

TITRES. *wrt ḥts* (1b), *mwt nswt Dd-'nh-Nfr-kj-R'* (1a), *ḥmt nswt Mn-'nh-Ppjj* (1a), *ḥmt nswt mrt.f* (1b); *mrt Jnpw tpj-dw.f* (1a), *ḥzst [mrrt?] nṯrw nbw* (1a).

DATATION. Cette reine se place (cf. ses titres de parenté) à la période de transition entre la VI^e dynastie (Pépi II) et la PPI, avec un roi Néferkarê que l'on situe au tout début de cette période (*i. e.* la VIII^e dynastie: Helck, *Geschichte*, p. 78; Smith, *CAH I/2*, p. 196).

PARENTÉ. Épouse de Pépi II (*hmt nswt* de la pyramide royale ³⁴). Ce mariage a dû intervenir assez tard dans le règne (Jánosi, *Pyr. Königinnen*, p. 49, avec bibliographie), sachant que son fils a accédé au trône malgré le long règne de Pépi II : à l'image de Ramsès II, nombre d'héritiers potentiels l'ont certainement précédé dans la tombe, à l'exception des plus jeunes, nés d'une union tardive. Le caractère négligé de la sépulture de la reine-mère pourrait être un autre argument dans ce sens, mais il est fort probable qu'il s'agisse plutôt d'un réenterrement, remise en état des cultes après une période de troubles (Berger, *in Hommages Leclant I*, p. 75-76). La réutilisation d'une dalle de basalte portant les annales royales de la VI^e dynastie, comme couvercle du sarcophage, va aussi dans ce sens (Baud, Dobrev, *BIFAO* 95, 1995, p. 54-55).

DIVERS. L'homonymie avec les reines de Pépi I^{er}, 'nh.s-n-Mrjj-R' (var. Ppjj) I^{re} [37] et II [38], pose problème. Dans le domaine du culte et de son personnel, il est en effet malaisé de distinguer les trois reines homonymes entre elles (Fischer, *MDAIK* 37, 1981, p. 153, et *Varia* I, p. 75, n. 40; voir à [39]). L'homonymie brouille aussi les cartes à propos d'éventuelles réutilisations. Pour la cuve du sarcophage, on a supposé que la propriétaire initiale a pu être 'nh.s-n-Mrjj-R' II (Kuchman, *GM* 72, 1984, p. 33-36; explication détaillée *sub* [38], § divers, doc. 7). Il est vrai que la présence d'un grand *serekh* au nom de Pépi I^{er} rattache plutôt la cuve à ce règne, quoique cette pratique soit sans parallèle. Puisque l'inscription concernant les titres et le nom de la reine est de même facture sur trois des côtés de la cuve (le quatrième est occupé par le *serekh*), il n'est pas nécessaire de supposer des ajouts lors de la réutilisation. La reine se serait contentée d'un remploi « brut », seulement partiellement adapté à elle, et d'un couvercle dépareillé.

'nh.s-n-Ppjj : voir aussi 'nh.s-n-Mrjj-R'.

[37] 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{re}

1 : Stèle (ou pilier ?) du vizir D'w, Abydos.

PM V, p. 95. Mariette, *Abydos* I, pl. 2a et II, pl. 16 bis (a).

CG 1431 : Borchardt, *Denkmäler* I, p. 111-112; Fischer, *Orientation*, p. 141-143, fig. 58-59 (fac-similé et traduction).

2 : Décret à propos d'une statue de la reine dans le temple de Hntj-jmntjw, Abydos.

Petrie, *Abydos* II, pl. 19 & 21; Goedicke, *Kön. Dok.*, p. 81-85.

3 : Décret de protection, concernant aussi Nt [136]?

Voir la fiche 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{re} ou II [39], doc. 1.

Pépi I^{er}-Merenrê.

Schmitz, p. 138 (359), Seipel n° 6.4.1, Troy n° 6.6.

Seipel, *LÄ* I, col. 263-264.

TITRES. *wrt hzt*, *wrt hts*, *mwt nswt* (3), *mwt nswt H'-nfr-Mrj-n-R'* (2), *mwt nswt-bjtj H'-nfr-Mrj-n-R'*, *hmt nswt Mn-nfr-Mrjj-R'*, *ht Wt*, *smrt Hr*, *tjst Hr*.

³⁴ On se demande pourquoi Schmitz doute ici de l'identité entre pyramide et roi, pour mentionner «Königin

eines unbekanntes König» (*op. cit.*, p. 137), «eventuell Pepi I.» (n. 3).

DATATION. Pépi I^{er}-Merenrê vu la généalogie.

PARENTÉ. Épouse de Pépi I^{er} et mère de Merenrê ³⁵, d'après ses titres. Elle est la fille du vizir *Hwj*, qui serait le représentant d'une puissante famille abydénienne : voir Appendice B p. 629-631.

La date du mariage royal, que l'on a souvent mise en rapport avec le procès du Harem évoqué dans la biographie d'*Wnj* (Smith, CAH I/2, p. 192), est controversée (cf. Seipel, *Königinnen*, p. 268 et n. 5). La découverte des ensembles funéraires des premières reines de Pépi I^{er} (*Nwb-wnt*, etc.), bordant au sud le complexe royal, plaide en faveur d'une date relativement tardive dans le règne pour le « mariage abydénien », ce qui avait été supposé en vertu du lien avec le fameux procès (Smith, CAH I/2, p. 192; Helck, *Geschichte*, p. 72; etc) ³⁶.

DIVERS. Pour les documents d'attribution douteuse pour cause d'homonymie, voir, *infra*, 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{er} ou II [39]. Il est tentant de relier le doc. 3 à cette « mère royale », mais cela soulève divers problèmes analysés *sub* [39].

Toute une théorie a été échafaudée sur l'absence du titre de *zwt ntr* pour ce personnage, ce qui la différencie de sa sœur homonyme (Schmitz, *Königssohn*, p. 138-139; voir fiche suivante). Le seul monument qui développe ses titres est le doc. 1. Un défaut dans la pierre a obligé le graveur à serrer *ht Wr* sur la gauche, et à l'écrire en colonne, tandis qu'une graphie plus « ramassée » était possible pour 'nh.s-n-Mrjj-R' II, et permettait, grâce à l'espace ainsi gagné, d'inclure aussi *zwt ntr* (qui le précède). Faute d'autres monuments développant les titres de 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{er}, il est donc difficile de déterminer si l'absence de *zwt ntr* est le fait du hasard, ou s'il représente une omission délibérée.

Goedicke a considéré que les deux homonymes ne faisaient en fait qu'un (JAOS 75, 1955, p. 180-181), ce que la documentation contredit, comme l'ont bien montré Helck (*Geschichte*, p. 72, n. 4) et Fischer (*Varia*, p. 75, n. 40).

³⁵ GOEDICKE, JAOS 75, 1955, p. 183, a supposé que Merenrê était le fils de la reine disgraciée mentionnée dans le « procès du Harem », et que 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{er} aurait alors assumé le rôle de mère adoptive. Rien, dans la documentation, ne permet de fonder une telle hypothèse, reprise par VERCOUTTER, *Égypte*, p. 329. Il paraît d'ailleurs inconcevable que le trône soit passé au fils d'une reine tombée en disgrâce, de la propre volonté de Pépi I^{er}.

³⁶ SMITH, CAH I/2, p. 192; HELCK, *Geschichte*, p. 72, entre autres. Ce lien est recusé par SEIPEL, *loc. cit.*, qui veut placer le procès au début du règne de Pépi I^{er}, conséquence du combat victorieux qu'il aurait mené contre Ouserkarê. Cette idée, pourtant, ne cadre pas avec les étapes de la carrière d'*Wnj* sous Pépi I^{er}. Il fut en effet *hrj-ḥb* et *smsw n dbt*, puis *smt* et *shd ḥmw-ntr n njwt.f* (« sa ville » est celle de la pyramide de Pépi), puis *jrj Nḥn (n) zwb* (*Urk.* I, 98, 15 à 99, 3) et *smt w'tj, jmj-r ḥntjw-š pr'ꜣ* (*ibid.*, 100, 6-7). Ce n'est qu'à ce stade seu-

lement qu'il eut à entendre l'affaire du complot (*ibid.*, 101, 3: *st jst.(j) m jmj-r ḥntjw-š pr'ꜣ*, « alors que ma fonction était celle de directeur des *ḥntjw-š* »), et qu'il mena diverses expéditions (*ibid.*, 102, 10, pour la même phrase dans ce contexte). Cela se situe donc à une date certainement avancée sous le règne de Pépi I^{er}, puisqu'il décrit ensuite les autres étapes de sa carrière sous Merenrê (*ibid.*, 105, 11-12). *Wnj*, s'il s'agit du même personnage, est mentionné comme *jmj-r ḥntjw-š pr'ꜣ* dans le décret royal daté du 21^e recensement de Pépi I^{er} (GOEDICKE, *Kön. Dok.*, fig. 5), sur lequel le nom d'un vizir a été effacé (*R'wr?* voir KANAWATI, *CdE* 56, 1981, p. 203-217). KANAWATI, *Governmental Reforms*, p. 31-32 et 63, qui suppose que le mariage avec les deux 'nh.s-n-Mrjj-R' a été décalé dans le temps, situe aussi le premier d'entre eux au début du règne, mais le second à la fin. L'argument précédent joue en faveur de mariages à un stade assez avancé dans le règne, et donc sans doute contemporains.

Les doc. 1 et 2 sont familiaux, c'est-à-dire concernent cette reine-mère, sa sœur homonyme [38] et leur frère *D'w*, y compris le roi Pépi II pour le doc. 2. Ce doc. provient indubitablement d'une *hwt-k3* de ce roi, instituant son propre culte et celui de sa famille (chap. 3, p. 215). Cette structure a été reconnue sur le terrain (bâtiment «H», voir Kemp, MDAIK 23, 1968, p. 148-151, fig. 3; O'Connor, in *Studies Hoffman*, p. 89-90, fig. 4 et 5C), incluse dans l'enceinte sacrée du temple de Khenti-imentiou (*ibid.* et Brovarski, in *Essays Baer*, p. 15-20). Le doc. 1 provient peut-être lui aussi de cet ensemble, quoique cet aspect soit controversé (*ibid.*, p. 20, n. 21); ce pourrait être un élément de la tombe du vizir.

[38] 'nh.s-n-Mrjj-R' II

1: Complexe funéraire de la «reine du nord-ouest», au sud-ouest de la pyramide de Pépi I^{er}, Saqqara-Sud.

Leclant, *Bulletin de la Classe des Lettres* 1993, p. 79, 82 n. 13; Leclant, Clerc, *Orientalia* 63, 1994, p. 384; Berger, in *Hommages Leclant* I, p. 75, fig. 4; diverses annonces de presse et télévision (*Le Figaro* du 30-04-97, etc).

2: Stèle (ou pilier?) du vizir *D'w*, Abydos. Voir ci-dessus, 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{er} [37].

3: Décret d'Abydos. *Idem*.

4: Stèle rupestre du Ouadi Maghara, Sinaï.

Gardiner, Peet, Černy, *Sinaï* I, pl. 9 (17).

5: Statue de la reine avec son fils Pépi II sur ses genoux, provenance inconnue.

James, *Corpus Brooklyn*, p. 28, pl. 25; Fazzini *et al.*, *Brooklyn*, n° 15 (Brooklyn 39.119);

Romano, in *Critères de datation*, p. 249-252, n° 8.

6: Coupe d'albâtre, MMA. Hayes, *Scepter* I, p. 129-130, fig. 79.

7: Sarcophage réutilisé (?) par 'nh.s-n-Ppjj III, provenant de la tombe improvisée de celle-ci chez la reine *Jpwt* II [18], Saqqara.

Voir 'nh.s-n-Ppjj III [36], doc. 1b.

Pépi I^{er}-Pépi II.

Schmitz, p. 138 (359), Seipel n° 6.4.2, Troy n° 6.7.

Seipel, *LÄ* I, col. 263-264.

TITRES. *wrt hzt*, *wrt hts* (2, 7), *mwt nswt-bjtj* (5, 7), *mwt nswt Mn-'nh-Nfr-k3-R'* (3), *mwt nswt-bjtj (nt) Mn-'nh-Nfr-k3-R'* (1, 2, 4), *mwt nswt Mn-'nh-Ppjj* (6), *hmt nswt* (var. *mrt.f nt*) *Mn-nfr-Mrjj-R'* (2, 4), *hmt nswt mrt.f* (7), *z3t n3r (tw)* (2, 5, 7), *smrt Hr*, *s3dt W3dt* (7), *tjst Hr*; *mrrt n3rw nbw* (4), *mrjj(t) Hnmw* (5).

DATATION. Pépi I^{er} et Pépi II par sa généalogie. L'inscription du Ouadi Maghara (doc. 3, daté *rnpt zp* 2 de Pépi II) et la statue de Brooklyn, par sa thématique, montrent qu'elle a probablement assuré les fonctions de régente au début du règne de son fils. Quoique son complexe a dû être érigé par son époux Pépi I^{er}, il fut complété ou modifié après l'accession au trône de Pépi II, puisque le linteau d'entrée mentionne son statut de mère royale (doc. 1).

PARENTÉ MÊME parenté que 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{er}, mais mère de Pépi II d'après ses titres. On a supposé ROYALE. qu'elle n'était pas née de la même mère que son homonyme, en raison de son titre de *z3t n3r*, marque de «royal ancestry» (Fischer, *Varia*, p. 75, n. 40; Kanawati, *Governmental Reforms*, p. 31-32). Helck et Schmitz ont pourtant démontré que ce titre ne renvoyait pas à une ascendance royale, mais accompagnait simplement le statut de mère royale (cf. chap. 2, p. 141-148). Il n'est donc pas nécessaire de supposer que les deux 'nh.s-n-Mrjj-R' ne sont pas de vraies sœurs.

DIVERS. La découverte d'un linteau d'entrée massif, à l'angle sud-ouest de la pyramide de Pépi I^{er} (MAFS, saison 1997), établit l'identité de la propriétaire des éléments déjà découverts d'un complexe funéraire (mur d'enceinte et angle de pyramide, cf. doc. 1, avec bibliographie des travaux de la mission), signalés comme ceux de la « reine nord-ouest ». Un fragment d'obélisque, au nom de la pyramide de Pépi II suivi de *mw̄t nswt-bjtj*, en laissait déjà soupçonner l'existence, cf. Berger, *op. cit.*, p. 75.

Le problème de l'attribution des documents à l'une ou l'autre 'nh.s-n-Mrjj-R' a déjà été évoqué. Lorsque les noms des pyramides royales des rois-fils apparaissent, en association avec le terme de parenté *mw̄t nswt*, la distinction est aisée. Elle est sans ambiguïté pour les doc. 1 à 6. L'attribution du doc. 7 est très probable, et a été discutée en détail par Kuchman, GM 72, 1984, p. 33-36. La présence de la titulature de Pépi I^{er} (Jéquier, *op. cit.*, fig. 30, gauche) impliquerait qu'il s'agit du sarcophage d'une épouse de ce roi, et non pas de 'nh.s-n-Ppjj III [36], plus tardive. Puisque le démonstratif *tw* qui accompagne *ꜣꜣt nꜥr* ne se retrouve que chez 'nh.s-n-Mrjj-R' II (doc. 5), de même que *ꜣꜣt nꜥr* tout court, d'ailleurs (doc. 2 et 3), Kuchman suppose que le sarcophage appartenait à celle-ci³⁷, et opte pour un sens littéral à *wꜣdt sꜣtt*, « fraîche et jeune » (proposition de Jéquier, *op. cit.*, p. 53), qualifiant la cadette des deux sœurs. Goedicke a livré une autre interprétation, comprenant *tw* comme *wꜣt* « première-née », un sens qui serait attesté dans les Textes des Pyramides, et *wꜣdt sꜣtt* comme *sꜣtt Wꜣdt*, « foster-daughter of the Uræus » (SAK 15, 1988, p. 112-113 et n. 13). Cependant, la notion d'aînesse s'applique mal au personnage, plus logiquement la cadette des deux homonymes à se référer à l'ordre de succession de leurs fils-rois. Par contre, il n'est pas certain que *wꜣdt sꜣtt* (ou l'inverse) véhicule l'idée que la reine est une cadette. L'interprétation de Goedicke, à cet égard, est plus séduisante; nous avons même montré qu'il pourrait s'agir d'un titre de régente, cf. chap. 2, p. 123-127.

Schmitz explique l'apparition de *ꜣꜣt nꜥr* chez 'nh.s-n-Mrjj-R' II et non I^{er}, par le fait qu'il désigne la mère du roi vivant (*Königsson*, p. 138-139). Il ne peut donc être porté par 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{er}, puisque les monuments où les deux sœurs sont représentées comme mères royales sont de Pépi II au plus tôt, soit après le décès de Merenrê. Voir cependant la fiche précédente.

Pour d'autres documents possibles, cf. *infra*, 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{er} ou II [39].

³⁷ FISCHER, *Varia*, p. 75, n. 40, est plus hésitant, et n'écarte pas une appartenance à 'nh.s-n-Ppjj III dès l'origine;

BERGER, in *Hommages Leclant* I, p. 76 n. 24, rejette l'hypothèse de Kuchman.

[39] 'nh.s-n-Mrjj-R' (var. -Ppjj) I^{re}, II, ou autre (attribution incertaine)

1: Décret de protection, concernant aussi Nt [136], à l'entrée du complexe funéraire de celle-ci, Saqqara-Sud.

PM 431. Jéquier, *Neit*, p. 5, fig. 2; Goedicke, *Kön. Dok.*, p. 158-162, fig. 15.

2: Vaisselle d'albâtre.

a: Vase provenant de Badari. PM V, p. 6. Brunton, *Qau I*, p. 64, 68, pl. 41 (16) et 49.

b: Jarre de provenance inconnue, MMA. Hayes, *Scepter I*, p. 126-127, fig. 77.

3: Fragment Berlin 7791. *Äg. Inschr.* I, p. 72.

4: Représentation sur la stèle de *Juw** [11], Abydos.

Voir à cette fiche.

5: Citée chez *Mhnw* [90], chargé de son culte. Voir à cette fiche.

6: Fragment de relief d'un complexe de reine, secteur de la « reine du sud » (Ss), Saqqara-Sud, au sud de la pyramide de Pépi I^{er}.

Leclant, Clerc, *Orientalia* 61, 1992, p. 247, fig. 22 (Ss7); Berger, in *Hommages Leclant I*, p. 75, fig. 3.

7: Fragment de relief du temple funéraire de Pépi I^{er}.

Berger, *op. cit.*, p. 75, fig. 2.

Pépi I^{er} et plus.

Seipel n° 6.4.1/2 (doc. 2, 3 et 5).

TITRES. *wrt hzt* (3), *wrt hts* (3), *wrt ///* (7), *mꜣt Hr Stḥ* (3), *mwt nswt* (1, 2a, 5), *ḥmt nswt* (var. *mrt.f*) (2b, 3, 4, 7?), *ḥt Wr* (3).

PARENTÉ. Le doc. 2b, daté de la première fête-*sed*, est le seul à établir une parenté avec Pépi I^{er}.

DIVERS. Puisque ces documents ne citent pas le nom des rois dont l'une ou l'autre 'nh.s-n-Mrjj-R' est la mère – par omission ou par antériorité à l'accession au trône des fils –, on ne peut distinguer les reines homonymes, sinon hypothétiquement. Les monuments qui portent le nom de 'nh.s-n-Ppjj, c'est-à-dire les doc. 2a, 4 et 5, pourraient même concerner 'nh.s-n-Ppjj III [36].

Le décret (doc. 1) a été attribué à 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{re}, puisqu'elle est citée comme « l'aînée » (Jéquier, *loc. cit.*; Goedicke, *loc. cit.*³⁸; Seipel, *Königinnen*, p. 267: c). Troy l'assigne par contre à sa cadette, peut-être par erreur (*Queenship*, p. 156, n° 6.7, doc. 5). Ce document pose divers problèmes. Affiché sans doute à l'origine sur le mur d'enceinte du complexe de la reine Nt, en tout cas près de l'entrée, il est daté d'un successeur de Pépi II aux noms martelés, sans doute *Dmd-jb-tꜣwj*³⁹. C'est un décret en quelque sorte collectif, puisqu'il s'applique à deux mères royales, 'nh.s-n-Mrjj-R' et Nt. On en mentionne le personnel (*ḥmw-ntr*, *ḥmw-kꜣ*, *mrt*) et les biens (champs, magasins, propriétés *prw* et *njwwt*), en rapport avec l'institution funéraire dont ils dépendent: *ḥwt-ntr nt mwt nswt 2 (j)ptn.t(j)*, « le sanctuaire de ces deux mères royales ». Goedicke a contesté cette lecture, en concluant que deux institutions étaient concernées, l'une *ḥwt-kꜣ* avec ses *ḥmw-kꜣ* pour Nt, l'autre *ḥwt-ntr* avec ses *ḥmw-ntr* pour 'nh.s-n-Mrjj-R' (*op. cit.*, p. 159-160 (4) et p. 161 (11)). S'il est certain que les deux fonctions doivent être bien différenciées, y compris dans leur lieu d'exercice, la frontière est peut-être plus floue pour certaines reines et mères royales, qui ont un personnel funéraire des deux types, cf. chap. 3, p. 222. On peut donc comprendre la *ḥwt-ntr* mentionnée comme un terme qui s'applique, en facteur commun, à l'une

³⁸ Mais il est important de souligner que, pour cet auteur, il n'existe qu'une seule 'nh.s-n-Mrjj-R', voir à [37], § divers. ³⁹ BERGER, in *Hommages Leclant I*, p. 78, d'après une restitution de Schenkel.

et l'autre « mère royale », même si deux institutions ont pu fonctionner en parallèle, ou que le culte de l'une a été accompli chez l'autre. Le caractère du décret suppose, en tout état de cause, une certaine unité géographique. Dans ces conditions, on peut envisager plusieurs solutions :

a. Un culte de 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{re} avait lieu dans le complexe de *Nt*, dont on suppose qu'elle est la fille ⁴⁰. La présence sur le décret de l'épithète *smst* après le nom fait en effet songer à l'aînée des deux épouses homonymes de Pépi I^{er} ;

b. Dans la mesure où 'nh.s-n-Ppjj III est enterrée non loin, dans un magasin du complexe funéraire de *Jpwt* II (cf. [36], doc. 1, et [38], doc. 6), Berger a suggéré qu'il pourrait plutôt s'agir de cette reine (*op. cit.*, p. 78). Si l'unité géographique se trouve bien acquise (quoique que l'on se demande alors pourquoi le décret se concernerait pas *Jpwt* plutôt que *Nt*), on bute sur le problème de l'épithète *smst*. Berger propose une aînesse par rapport à d'éventuelles reines homonymes de la PPI, mais leur existence n'est pas prouvée. D'ailleurs, si le décret date plutôt du début de cette période, dans la continuité de la VI^e dynastie (Goedicke, *Kön. Dok.*, p. 3, 162), c'est bien plutôt à une épouse de Pépi I^{er} qu'il est fait allusion ;

c. On pourrait adopter une voie moyenne entre ces deux identifications, et suggérer 'nh.s-n-Mrjj-R' II. L'aînesse, exprimée à une époque postérieure à Pépi II, pourrait bien s'appliquer à celle-ci, qui reste une « aînée » par rapport à *Nt*. La mention de cette épouse de Pépi I^{er} pourrait-elle avoir un lien avec le remploi éventuel de son sarcophage chez 'nh.s-n-Ppjj [36] ?

Le vase (doc. 2b), très curieusement, ne porte pas le nom de la reine, mais *Mrjj-R'* seul (après *hmt nswt*), que l'on restitue donc <'nh.s-n>-*Mrjj-R'*. L'inscription royale est en ligne, le long du bord supérieur, tandis que celle de la reine est en colonne. ['nh.s-n] doit être aussi restitué pour le doc. 3, mais cette fois parce qu'il est perdu. *Mhnw* (doc. 5) est prêtre d'une « mère royale 'nh.s-n-Ppjj » qu'il est aussi bien difficile d'identifier (Fischer, *op. cit.*, p. 153). Le style abydénien du monument (*ibid.*), néanmoins, permet de le rattacher au culte de l'une des deux épouses de Pépi I^{er}, qui se déroulait dans une *hwt-k* fondée sur le site par Pépi II (cf. [37], § divers ; Brovarski, *in Essays Baer*, p. 20-22). Il en est de même de la reine homonyme du doc. 4. *Wnj*, comme son fils *Jww** [11], ont d'ailleurs été enterrés en Abydos, ville d'origine de la famille de *Hwj* et *Nbt*, parents des deux reines susmentionnées (p. 629-630).

Enfin, dans l'état actuel de la fouille des complexes des reines de Pépi I^{er}, on ne peut se prononcer sur l'identité de la dame représentée sur le fragment *Ss7* (doc. 6), 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{re} ou II.

'nh-Nj-wsr-R'. Voir *Nj-wsr-R'* [96], doc. 2.

⁴⁰ Alors que l'on considère généralement *Nt* comme la fille de Pépi I^{er}, Goedicke (*ibid.*) tente aussi d'identifier sa mère. Ce serait la reine 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{re}, ce qui lui fournit le lien recherché, mais ne repose sur aucun

argument solide. Même suggestion par SEIPEL, *LÄ I*, col. 264, toujours sans explication, une idée que l'on trouve déjà chez JÉQUIER, *op. cit.*, p. 5.

[40] 'nh-Špss-kꜣ.f*

1 : Mastaba G 6040 (LG 18), nécropole occidentale de Gîza.

PM 175. Voir à présent Weeks, *Cemetery G 6000*, p. 61-62, 85-88.

2 : Représentation chez son fils *Jj-mrjj*, G 6020, même secteur.

PM 170-174. Weeks, *op. cit.*, p. 31 {2.1} et {2.3}, fig. 25 ; p. 37 {2.45}, fig. 31, pl. 15 ; p. 38 {2.56}, fig. 32, pl. 16 ; p. 52-53 {2.133}, fig. 43, pl. 29.

3 : Représentation chez son petit-fils *Nfr-bꜣw-Pth*, G 6010, même secteur.

PM 169-170. Weeks, *op. cit.*, p. 24 {1.21}, pl. 5.

Début V^e dynastie, jusqu'à Néferirkarê.

Baer n° 491, Harpur n° 242.

TITRES. *jmj-r pr* (1), *jmj-r pr* (?) *hwt-ꜣt* (2, 3), *jmj-r prw msu nswt* (2), *wꜣb nswt* (2), *rh nswt* (2), *hm-nꜣr Hwfw* (2, 3), *hm-nꜣr Sꜥhw-Rꜣ* (3), *hm-nꜣr Nfr-jr-kꜣ-Rꜣ* (3), *zꜣ pr-ꜣ* (2).

DATATION. Il n'est pas improbable, vu son nom, que le personnage naquit (ou commença à exercer?) sous Chepseskaf. Ses titres indiquent qu'il servit au moins jusque sous Néferirkarê, mais le caractère des monuments doit inciter à la prudence (§ divers). C'est ce règne qui est retenu pour la construction de la tombe, ou un peu avant, cf. RG, p. 217, et Baer, *Rank and Title*, p. 135, n° 491, p. 293-294 (début V^e dynastie).

PARENTÉ. Père de *Jj-mrjj* et grand-père de *Nfr-bꜣw-Pth*.

DIVERS. La décoration de la tombe de 'nh-Špss-kꜣ.f est restée inachevée (mur sud rapidement peint, mur est à gravure à peine entamée, cf. Weeks, *loc. cit.*), aussi dépend-on des monuments de ses fils (doc. 2) et petit-fils (doc. 3) pour avoir un aperçu de ses titres. Il y a peut-être là un facteur de biais, dans la mesure où *Nfr-bꜣw-Pth* pourrait lui avoir attribué des titres dans le seul but d'établir une continuité fictive et mieux asseoir sa position. De la même façon, *Jj-mrjj*, père de *Nfr-bꜣw-Pth*, n'est que prêtre de Khoufou en G 6020, sa propre tombe, alors qu'il apparaît titré comme prêtre de Sahourê et Néferirkarê chez son fils, en G 6010. Quoiqu'il en soit, ils exercèrent tous *grosso modo* les mêmes fonctions, prêtrises (*hm-nꜣr* du roi) et intendance (*jmj-r pr*, *jmj-r (pr) hwt-ꜣt*). Seul 'nh-Špss-kꜣ.f mentionne pourtant *jmj-r prw msu nswt*.

[41] 'nh-Ttj

1 : Tombe installée dans le temple funéraire de la reine *Jpwt* I^e [17], nécropole de Têti, Saqqara. Fouilles 1992-1993 du CSA ⁴¹. Leclant, Clerc, *Orientalia* 63, 1994, p. 379; *Orientalia* 65, 1996, p. 268.

2 : Marques de chantier au complexe funéraire de Pépi I^{er}, Saqqara-Sud.

Dobrev, *BIFAO* 96, 1996, p. 107-109, fig. 11-13.

Pépi I^{er} (ou plus).

—

TITRES. *zꜣ nswt*, *zꜣ nswt smsw*, *ꜣꜣ nhn* (? 2). Titres de la tombe non publiés.

⁴¹ Je remercie A. Labrousse, de la MAFS et M.A. Waffa, de m'autoriser à mentionner les données qui suivent. Je dois aussi des précisions sur les titres à Z. Hawass.

DATATION. Dans la mesure où le temple de la reine a été décoré sous Pépi I^{er}, la tombe du « fils royal » est au plus tôt contemporaine de ce règne. La présence de marques de chantier à son nom au complexe de Pépi I^{er} montre qu'il a bien été un contemporain de ce roi.

PARENTÉ. Vu la situation de la tombe, une filiation avec la reine *Jpwt* semble probable. Il s'agit donc sans doute d'un fils de Téli (Leclant, Clerc, *loc. cit.*; Dobrev, *loc. cit.*), et donc d'un frère de Pépi I^{er}.

DIVERS. La salle d'offrandes s'inscrit dans un des magasins du complexe d'*Jpwt*. Fait rare, ses murs ont alors été finement décorés des scènes habituelles pour assurer la survie du défunt.

La lecture du titre (?) *tz nḥn* est très incertaine; la traduction proposée, « administrateur du mur d'enceinte (de la pyramide) » (Dobrev, *op. cit.*, p. 108), outre qu'elle ne fait pas grand sens, est entièrement spéculative: ni *tz*, ni *nḥn* (la ville de Haute-Égypte!), ne sont connus dans les acceptions voulues à l'Ancien Empire. Les parallèles cités par l'auteur, associant *tzw* « commandant » et *zj nswt*, ne datent d'ailleurs que du Nouvel Empire.

‘*ntj-m-zj.f*: voir *Nmtj-m-zj.f*.

[42] ‘*ḥj-w(j)-k.j*

Statue découverte dans le temple bas du complexe funéraire sud de Snéfrou, Dahchour.
PM 878. Fakhry, *Sneferu* II, p. 10 (2), pl. 46a.
Snéfrou (?)
Schmitz, p. 38, n. 1.

TITRES. *ḥrj-ḥb n jt.f, [zj nswt] nj ḥt.f mrr jt.f.*

DATATION. Il est bien difficile de dater ce monument, dont le lieu de découverte et les titres de filiation royale sont pourtant favorables au début de la IV^e dynastie; voir chap. 1, p. 102. Précisons que la représentation en scribe accroupi est censée être une innovation de *K.j-w'b* [230] sous Khoufou (Smith, *Sculpture*, p. 30-31).

PARENTÉ. Probablement un fils de Snéfrou, malgré les réticences de Schmitz, *loc. cit.*, en fonction de sa thèse de l'existence de fils royaux rituels; voir chap. 1, p. 103-104 contre cette idée.

[43] W3š-Pth*

Tombe rupestre dans la nécropole centrale de Gîza.
PM 273. SHG II, p. 5-14.
Fin IV^e à début V^e dynastie.
Baer n° 104, Harpur n° 52.

TITRES. *jmj-r ḥmw-kꜣ (nw zꜣt nswt...?, infra), jmj-r ḥmwwt w'bt, rḥ nswt, ḥm-nṯr Pth, ḥm-nṯr Ḥwfw, ḥm-nṯr Zkr, mḥnk nswt, ḥrj ḥkr*⁴².

DATATION. Probablement à la période de transition entre les IV^e et V^e dynasties selon Baer, étant donné la localisation, le lien à Ḥ'-mrr-Nbtj II [172] (*Rank and Title*, p. 65) et l'arrangement des titres, antérieur aux réformes de Néferirkarê-Niouserrê (*ibid.*, p. 288, n° 104). C'est en accord avec les critères de Cherpion, particulièrement le critère 45, avec Niouserrê pour *terminus ante quem* (*Mastabas et hypogées*, p. 69, liste des critères de la tombe p. 225).

PARENTÉ. Son fils Pth-šps (zꜣf nj ḥt.f) a hérité de ses fonctions. Il est, à un stade peu avancé de sa carrière, *šḥd ḥmwwt w'bt* et *ḥm-kꜣ*.

DIVERS. La première ligne de l'architrave d'entrée mentionne Ḥ'-mrr-Nbtj II [172], dont W3š-Pth est évidemment le « chef des prêtres du ka » (d'où la formulation proposée au § titres), et dont l'agencement de l'inscription marque la dépendance. La tombe du prêtre est située juste en arrière de celle de la reine.

W'b-kꜣw-R'ḏd.f. Voir Nj-kꜣw-R'ḏd.f [105].

[44] W'tt-ḥt-ḥr Zšzšt

1: Chapelle personnelle dans la partie sud-ouest (salles « B ») du mastaba de Mrr-wj-kꜣ.j [83] et représentations chez celui-ci (partie « A »).
Nécropole de Têti, Saqqara.
PM 534-535. Daressy, *Mera*, p. 555-560; Duell, *Mereruka*, p. 1-2; Nims, *JAOS* 58, 1938, p. 638-647.
2: Représentation probable dans la tombe de sa belle-mère Nḏt-m-pt, tombe avoisinante.
Kanawati, Hassan, *Teti Cemetery I*, pl. 41 (b).
Têti.
Schmitz, p. 37 (359), Harpur n° 377.

TITRES. *ḥmt-nṯr Ḥwt-Ḥr, ḥmt-nṯr Nt, zꜣt nswt nt ḥt.f, [zꜣt nswt] smst mrt.f, zꜣt nswt smst nt ḥt.f; jmḥwt ḥr jt.s, [nbt jmḥ] ḥr jt.s mrt.f.*


DATATION. Voir Mrr-wj-kꜣ.j [83].

⁴² Ḥrj ḥkr fait peut-être partie du titre *jmj-r ḥmwwt w'bt*, pour donner *jmj-r ḥmwwt w'bt ḥrj(w) ḥkr*, « chef des ouvriers de la wabet chargés des ornements » (?).

PARENTÉ. Épouse du vizir *Mrr-wj-kꜣ.j* [83], peut-être en secondes noces ⁴³, et fille de Téli. Elle est l'une des quatre *Zšzšt* filles de ce roi (Yoyotte, *RdE* 7, 1950, p. 184). De nombreux indices inhabituels pour une fille royale avaient conduit Federn à en faire une reine (*Orientalia* 5, 1936, p. 379-384), mais avec des confusions documentaires dues à l'homonymie. Il est vrai que le titre *hrj-ḥb n jt.f* que porte son fils *Mrjj-Ttj* [81] est troublant, apanage des fils royaux à la IV^e dynastie. De même, à la même période, la représentation de sièges ornés de lions n'a de parallèles que pour les reines. Il n'est cependant pas besoin d'imaginer qu'elle fut une reine répudiée (Federn) ⁴⁴, dont le fils fut forcé d'abandonner l'héritage royal (Sethe, *ZÄS* 54, p. 55, n. 1, et Federn, *loc. cit.*). Cette reconstitution romanesque, dans le ton des années trente, ne résiste pas à une argumentation sérieuse, comme Nims l'a établi (*op. cit.*, p. 639 et 647). Du point de vue socio-historique cependant, on peut aller plus loin. Le parallèle avec le début de la IV^e dynastie est frappant, tant dans les titres que dans l'apparition de certains thèmes iconographiques. Si le passage à une déduction sur la parenté est une erreur de méthode, la référence archaisante n'en est pas moins claire. Le règne de Téli semble d'ailleurs avoir particulièrement mis l'accent sur la parenté, et l'exemple de *Zšzšt* en est un élément supplémentaire (chap. 3, p. 329-332 et 371).

[45] *Wp-m-nfrt*

Mastaba G 1201 dans la nécropole occidentale de Giza.
PM 57. RG, p. 385-387, pl. 17a.
Khoufou environ.
Baer n° 108, Schmitz, p. 82 (359).

TITRES. *ḏ-mr wh'w, wr mḏ šm'w, mḏḥ zšw nswt, mḏḥ* , *hkꜣ Mhjt, ḥm bꜣw P, ḥm-nṯr Inpw, ḥm-nṯr Hr mhjt, ḥm-nṯr Hqt, ḥm-nṯr Sšjt ḥntt pr-mḏt ḥ(w) nswt, ḥt Hꜣ, zꜣ nswt.*

DATATION. Fin Khoufou, cf. chap. 1, p. 34-35.

PARENTÉ. Inconnue. Schmitz l'inclut dans la catégorie des fils fictifs du roi, en raison de sa fonction de *mḏḥ zšw nswt* (*Königssohn*, p. 82, 164). Voir cependant chap. 2, p. 173 et chap. 3, p. 289-292.


DIVERS. L'étude la plus récente sur ses titres est celle de Helck, *Thinitenzeit*, p. 284-285 (24).

⁴³ On a supposé, en raison des superpositions complexes qui affectent les légendes concernant les fils de *Mrr-wj-kꜣ.j*, que celui-ci avait eu *Mrjj-Ttj* [81] d'un second mariage avec la princesse *Zšzšt*: NIMS, *loc. cit.*

⁴⁴ Voir aussi STOCK, *Erste ZwZ*, p. 5-6, qui considère que c'est la reine du procès relaté par *Wnj*.

[46] *Wp-m-nfrt Wp*




Tombe dans la nécropole centrale de Gîza.
 PM 281-282. SHG II, p. 179-201.
 Milieu de la V^e dynastie (Rênéferef-Niouserrê).
 Baer n° 109, Schmitz, p. 120 (359), Harpur n° 56.

TITRES. 'd-mr dwꜣ-Ḥr-ḥntj-pt, 'd-mr Dp, ḥm-ntr Ḥr Jnpw ḥntjwj pr šmswt, ḥrj-wdb m pr-ḥḥ, ḥrj-sštꜣ
 n pr-dwꜣt, ḥrj-tp Nḥb, ḥrꜣ 'h, ḥrꜣ 'h nj mrwt, smr w'tj nj mrwt,  (sic?).

DATATION. L'iconographie donne une période possible jusqu'à Djedkarê *via* les critères 13 et 46 de Cherpion (*Mastabas et hypogées*, p. 160-161, 192-193; liste des critères p. 228; nuances chronologiques au chap. 1, p. 15-17). Le nom de Rênéferef (SHG II, p. 196, pl. 76) fournit un *terminus a quo*. La tranche ainsi définie est en conformité avec la datation traditionnellement adoptée pour cette tombe, du milieu de la V^e dynastie à Djedkarê (PM 281; Harpur, *Decoration*, p. 266, n° 56), quoique Baer ait proposé les règnes de Djedkarê-Ounas (*Rank and Title*, p. 289, n° 56). Le peintre R'-ḥꜣj qui apparaît dans la tombe (PM 282) est probablement identique à celui qui est représenté chez Mr.s-ḥḥ III [76], indice en faveur de l'estimation la plus haute pour dater *Wp-m-nfrt*.

La construction de la tombe semble avoir été essentiellement l'œuvre du fils aîné, *Jbjj*, bénéficiaire du testament paternel (Goedicke, *Rechtsinschriften*, p. 31-43).

PARENTÉ. Époux de la fille royale Mr.s-ḥḥ [77]. Leurs fils *Jbjj* et *Ḥw-wj-R'* sont ḥrj-ḥb, zš mdꜣt ntr et ḥrj-sštꜣ⁴⁵.

DIVERS. Pris dans une série entre ḥrj-tp Nḥb et ḥrj-sštꜣ n pr-dwꜣt,  (Hassan, *op. cit.*, fig. 213, 2^e ligne) est un titre pour lequel je n'ai pu trouver de parallèles. Le faucon a été restitué avec un étendard par Hassan (*ibid.*, p. 179), ce qui n'est pas certain. Si tel était le cas, il s'agirait alors probablement d'un dieu, mais il n'est pas répertorié dans Begelsbacher-Fischer, qui pourtant mentionne *Wp-m-nfrt* dans la liste des sources utilisées (*Götterwelt*, p. 277, n° 109). L'ensemble pourrait rappeler le dieu (M)ḥntj-jrtj qui apparaît plusieurs fois dans les Textes des Pyramides (Speelers, *Textes des Pyramides* II, p. 121 pour les mentions; divinité étudiée par Sethe, *Übersetzung*, I, p. 40-41 pour TP § 148b), mais il manquerait alors la désignation de la fonction. La forme du titre suggère qu'il s'agirait de ḥnt, «qui préside à», désignation pourtant inconnue pour les prêtrises (Begelsbacher, *op. cit.*, p. 333-334, liste *sub* «theophore Titel»). On pourrait aussi imaginer un titre en jrt Ḥr «l'œil d'Horus» (mais sans antéposition). En fait, le monument étant à cet endroit très érodé, on doit plus simplement envisager que la lecture de Hassan est fautive, et que 'd a été pris pour jr, ce qui nous ramènerait au titre connu de , attesté ailleurs dans la tombe (Hassan, *op. cit.*, fig. 219). L'omission de pt surprend, mais n'est pas inconcevable. La graphie des titres d'*Wp-m-nfrt* est en effet loin d'être canonique, comme le montrent l'omission de pr dans ḥm-ntr Ḥr Jnpw ḥntjwj <pr> šmswt (fig. 214), une fois raccourci en ḥm-ntr Ḥr Jnpw (fig. 219), et la graphie  de 'd-mr Dp (*ibid.*).

⁴⁵ Pour la séparation de ces deux personnages, voir GOEDICKE, *op. cit.*, p. 34 et KANAWATI, *CdE* 51, 1976, p. 239.

[47] Wmtt-[k3.j?]

Statuette féminine découverte dans le temple bas du complexe funéraire sud de Snéfrou, Dahchour.
PM 878. Fakhry, *Sneferu II*, p. 9 (1), pl. 43-44.
Snéfrou (?)
Schmitz, p. 38 n. 1.

TITRE. $\text{z}^{\text{t}} \text{nswt nt } \underline{\text{ht.f}} \text{ mrt.f.}$

DATATION. Difficile à cerner, même si le lieu de découverte et les titres de filiation royale sont favorables au début de la IV^e dynastie. Voir chap. 1, p. 102.

DIVERS. La forme inhabituelle du socle de la statue et l'attitude de la personne, agenouillée, les jambes sur le côté, suggèrent qu'elle a pu être associée à une statue royale, cf. Fay, in *Critères de datation*, p. 160-161, n° 2.

[48] Wnšt

Tombe G 4840 dans la nécropole occidentale de Gîza.
PM 139. JG I, p. 249-255; RG, p. 500.
1: Fausse-porte, chapelle nord. Junker, *op. cit.*, p. 250-255, fig. 63, pl. 40b; Martin, *CAA Hildesheim 3*, p. 179-187 = Hildesheim 1986, AR6 (Hild. 2971).
2: Partie supérieure d'une stèle-tableau, déplacée.
RG, p. 500, fig. 306 (chapelle sud?).
Khoufou (à Rêkhaef).
Schmitz, p. 120-121 (359), Harpur n° 57.

TITRES. $\underline{\text{hmt-n}^{\text{r}} \text{Nt}} (2)$, $\underline{\text{hmt-n}^{\text{r}} \text{Nt m}^{\text{h}} \text{t} \text{jnbw}}$, $\underline{\text{hmt-n}^{\text{r}} \text{Hwt-Hr nbt nht}} (2)$, $\text{z}^{\text{t}} \text{nswt nt } \underline{\text{ht.f}}$, $\text{z}^{\text{t}} \text{nswt n} < \text{t} > \underline{\text{ht.f}} \text{ mrt.f} (2)$.

DATATION. Voir chap. 1, p. 55-56, pour une fourchette entre la fin du règne de Khoufou et le début de celui de Rêkhaef.

PARENTÉ. Parents inconnus; on a même pu douter du sens littéral de son titre de parenté (Schmitz, *Königsohn*, p. 123 et 127; Harpur, *Decoration*, p. 250, n. 5-6.4). $\text{W}^{\text{h}} \text{m-n}^{\text{f}} \text{rt}$ [49] et $\text{T}^{\text{n}} \text{nt(j)}$ [247] sont probablement ses filles. Bien qu'il n'y ait pas, pour elles, de parenté indiquée sur la fausse-porte, contrairement à d'autres enfants qualifiés de $\text{z}^{\text{t}}(t).s$, les arguments en faveur de ce lien sont variés (Smith, *AJA* 46, 1942, p. 531, suivi par PM 139 et Harpur, *op. cit.*, p. 288, table 2.17). Les montants intérieurs (JG I, fig. 63) montrent deux fils d'âge adulte (vêtus, ils arborent bâton et sceptre) et aux titres élevés: $\text{K}^{\text{3}} \text{-mnj}$ ($\text{wr m}^{\text{3}} \text{Jwnw}$) et Jj-mrjj ($\text{jmj-r} < \text{m} > \text{š}^{\text{c}}$, smr). Le nom de ce dernier entre d'ailleurs dans la composition du nom d'un des domaines (grgt Jj-mrjj), qui le qualifie lui ou plus probablement son père homonyme (JG I, p. 254; Schmitz, *op. cit.*, 127), dont on n'a pas de traces ⁴⁶. D'autres domaines

⁴⁶ L'identification proposée par HELCK, in *Hommages Leclant I*, p. 221-231, fig. 1, avec un fils homonyme du Jj-mrjj bien connu de G 6020 (G: WF, PM 170-174), est entièrement conjecturale et obtenue au prix des manipulations les plus diverses, cf. chap. 1, p. 55, n. 279.

de ce nom sont connus, en particulier dans la famille *Sšm-nfr*, pour laquelle on ne connaît pas de lien avec un *Jj-mrj* (voir *Sšm-nfr* III [220], § parenté). On remarquera cependant que *Sšm-nfr* I^{er} (G: WF: G 4940, PM 142-143) est voisin de *Wnšt* (G 4840), même si la tombe du premier figure dans le secteur dit « en échelon », planifié postérieurement au cimetière G 4000. Sans en déduire une filiation directe, on suggérera néanmoins la possibilité d'un lien de parenté entre les deux personnages.

Wnšt, à travers les titres de ses fils, représente un lien supplémentaire entre la famille royale et la direction des expéditions. On peut supposer que son époux, non mentionné, cumulait les deux titres (Schmitz, *loc. cit.*), puisque *wr mꜛ Jwnw*, à la IV^e dynastie, est toujours lié à des titres comme *jmꜛ-r mšꜛ* (cf. *Kꜛ-mnj*) ou *ḥtmw nꜛr jmw*⁴⁷.

[49] *Wḥm-nfrt*

1: Tombe dans la nécropole occidentale de Gîza, emplacement exact inconnu, peut-être à l'est de G 4840.

PM 139-140. Curto, *Scavi*, p. 66-67, fig. 20, pl. 17a-18.

2: Représentée chez sa mère (?) *Wnšt* [48], G 4840.

PM 139. JG I, p. 255 (3, G), fig. 63.

Seconde moitié de la IV^e dynastie.

Schmitz, p. 113-114 (359), Harpur n° 59.

TITRES. *rḥt nswt* (2), *ꜛꜛt nswt* (var. *mrt.f*); *nbt jmꜛḥ ḥr jt.s*, *jmꜛḥt ḥr mwt.s*.

DATATION. La tombe de sa mère présumée a été datée de Khoufou-Rêkhaef, voir *Wnšt* [48]. La fausse porte de la fille est généralement placée à la période de transition entre IV^e et V^e dynastie, puisque la date pour *Wnšt* peut aller jusqu'à la fin de la IV^e dynastie (PM 139). L'onomastique implique, avec insistance, Snéfrou et Khoufou, mais les critères iconographiques ne sont pas décisifs pour juger de la valeur réelle de ces noms pour la chronologie, comme pour *Ṛntt* [247] d'ailleurs. En raison d'un écart théorique avec l'érection du mastaba de sa mère, mais aussi la possibilité d'une mise en place de la chapelle quasi contemporaine de celle du mastaba principal, on favorisera une période couvrant la seconde moitié de la IV^e dynastie.

PARENTÉ. Fille probable de *Wnšt* [48] et sœur de *Ṛntt* [247]. Pour Curto, elle est probablement fille de Khoufou, sur l'argument de l'onomastique en *Snfrw* et *Ḥwfw* de sa famille, et de son épithète en *jt.s* (*op. cit.*, p. 66-67). Il s'agit cependant d'une épithète assez conventionnelle, portée par les simples particuliers (Schmitz, *Königssohn*, p. 58), d'ailleurs contrebalancée ici par son équivalent en *mwt.s* (§ titres). Toutes deux figurent dans l'expression *nbt jmꜛḥ* ou *jmꜛḥt*. Sa filiation supposée avec *Wnšt*, qui n'est pas une reine, contredit donc hypothèse de Curto: il s'agit donc bien d'une « Titularprinzessin » (*ibid.*, p. 114). On remarquera, tout de même, que l'épithète *mrt.f* suit aussi *ꜛꜛt nswt*, pour renforcer cette parenté royale, même fictive.

⁴⁷ Cf. *Mr-jb.j* [73] et *Rꜛ-ḥtp* [143], *jmꜛ-r mšꜛ*, *Sšꜛt-ḥtp* [219] et *Kꜛ-j-nfr* [238], *ḥtmw nꜛr jmw*, tous très hauts fonctionnaires et « fils royaux ». À la VI^e dyn., *Gm.n.j-kꜛ.j* [244], p. ex., possède des fonctions similaires mais la filiation royale n'est plus de mise, voir chap. 3, p. 276-283.

Ses fils ⁴⁸ ont des titres relativement élevés. Deux d'entre eux ont fait carrière dans la branche des expéditions et des travaux: *Snfrw-bꜣ.f, wr mꜣ šm'w, jmj-r kꜣt*, et *'nh-Hwfw, ḥtmw nꜥr jmw, <ḥrꜣ?> nfrw* (Curto, *op. cit.*, fig. 20, pl. 18). *Kꜣ-j-ḥnt.f*, un autre fils, est *zꜣ ' nswt* (*ibid.*, fig. 20).

DIVERS. La fausse-porte, ainsi que celle de sa sœur *Tntt* [247], devait se situer dans une des constructions annexes en avant du mur est du mastaba.

[50] *Wt-kꜣ(j)*

Représenté dans la tombe de son père *Hwfw-ḥ'.f* I [179].
PM 188-189. Simpson, *Kawab*, p. 20, 12, fig. 27-29 et p. 18, fig. 23.
Milieu de la IV^e dynastie.
Schmitz, p. 81 (357).

TITRE. *zꜣ nswt*.

DATATION. Voir *Hwfw-ḥ'.f* I [179].

PARENTÉ. Petit-fils de Khoufou par son père *Hwfw-ḥ'.f*, voir à celui-ci.

[51] *Wtꜣt-kꜣw.s*

Représentée dans le mastaba de son époux *Nfr-jrt.n.f* [116], Saqqara.
PM 583-584. Van de Walle, *Neferirtnef*, p. 20, pl. 1-3, 6, 11-12.
(Chapelle Bruxelles E.2465).
Néferirkarê.

TITRES. *rḥt nswt, ḥmt-nꜥr Nt, ḥmt-nꜥr Hwt-Ḥr, ḥkrt nswt*; effacé: *[zꜣ]t nswt n[t ḥ]t.f*.

DATATION. Voir *Nfr-jrt.n.f* [116].

PARENTÉ. Épouse de *Nfr-jrt.n.f*.

DIVERS. Le titre *[zꜣ]t nswt n[t ḥ]t.f* a été reconstitué par Fischer (*Egyptian Women*, p. 24-25, fig. 25), d'après les quelques signes subsistant après la réinscription des montants de la fausse-porte sud (van de Walle, *op. cit.*, pl. 2). La nouvelle légende comporte les titres plus classiques de *ḥmt.f rḥt nswt ḥkrt nswt*. L'effacement de *zꜣt nswt* a été aussi constaté pour *Jwfy* à Hammamia, voir [12].

⁴⁸ La parenté n'est pas explicite, mais probable, étant donné la légende *zꜣ zꜣ.s* qui accompagne certains

personnages des registres immédiatement inférieurs, qualifiant donc les petits-enfants.

[52] *Wdj-ḥj-Ttj Nfr-sšm-Pth Ššj*

Mastaba dans la nécropole de Téli, Saqqara.
 PM 515-516. Capart, *Rue de tombeaux*, pl. 75-101; voir *JEA* 66, 1980, p. 2, pour la partie à nouveau dédagée par l'EES.
 Téli-Pépi I^{er}.
 Baer n° 273, Strudwick n° 87, Harpur n° 384.

TITRES. (Sélection): *jmj-r jzwy ḥkr nswt, jmj-r ḥwwt wrwt ssw, jmj-r ḥntjw-š, jmj-ḥt ḥmw-nṯr Dd-swt-Ttj, jmj-ḥt ḥmw-nṯr Mn-nfr-Mrjj-R' Ppjj, jrj-p't, jrj nfr-ḥwt, ḥntj-š Dd-swt-Ttj, smr w'tj, šḥd ḥmw-nṯr Dd-swt-Ttj.*

DATATION. La confrontation de l'iconographie avec les noms royaux permet d'établir que la construction de la tombe débuta sous Téli, et que son achèvement intervint sous Pépi I^{er} (§ divers).

PARENTÉ. *Wdj-ḥj-Ttj* est l'époux de la fille royale *Zšzšt Ššjt* [203].

DIVERS. Strudwick distingue deux stades dans la carrière du personnage en fonction des étapes de la décoration de sa tombe, l'une sous Téli, l'autre sous Pépi I^{er} (*Administration*, p. 111). Curieusement, peu de titres se retrouvent d'un stade à l'autre (*ibid.*). On s'étonne, par exemple, que *jmj-r ḥwwt wrwt ssw*, sommet de l'administration exécutive et judiciaire, n'apparaisse plus au second stade. À ce moment, les hauts titres honorifiques ont fleuri: *jrj-p't, ḥwtj-', smr w'tj*. C'est un indice considérable pour démontrer l'importance relative des hauts titres administratifs (vizirat exclu), tandis que prévaut la proximité du roi, sans doute pour des raisons funéraires dans le contexte d'une tombe.

Wdj-ḥtp-R'. Voir *R'-ḥtp-wdj* (?) [145]

[53] *Wdjt-n(j)*

Complexe funéraire à pyramide, au sud de celui de son époux Pépi II, Saqqara-Sud.
 PM 432-433. Jéquier, *Oudjebten*, *passim*; Goedicke, *Kön. Dok.*, p. 155,
 fig. 13 (décret de protection de Pépi II).
 Pépi II.
 Seipel n° 6.6.3, Troy n° 6.11.

TITRES. *jrjt-p't, wrt ḥts, mꜣwt Ḥr Stḥ, ḥmt nswt, ḥzwt nṯrw nbw, ḥt Ḥr, [zmꜣ]wt [mrjj Nbtj]*. En association avec la pyramide de Pépi II, *Mn-nḥ-Ppjj: jrjt-p't, ḥmt nswt* (var. *mrj.f*).

DATATION. Règne de Pépi II, étant donné sa qualité d'épouse de ce roi. Un de ses monuments a été dédicacé par ce souverain, cf. la formule *jr.n.f m mnw.f n*, suivi des titres et du nom de la reine (Jéquier, *op. cit.*, fig. 18-19). Une coupe est datée de la première fête-*sed* (*ibid.*, fig. 25 = JE 49841), et le décret de protection peut-être du 31^e recensement (Goedicke, *loc. cit.* et SAK 15, 1988, p. 112, n. 6), date la plus haute connue pour ce règne ⁴⁹.

⁴⁹ Le nom du roi dont il émane est perdu, mais le nombre d'années de règne assure qu'il s'agit de Pépi II. Goedicke suppose qu'un graffito de la pyramide royale pourrait

porter la date d'un 32^e recensement (seul le chiffre 31 est préservé), de sorte que le règne de Pépi II ne dépasserait guère 64 ans: SAK 15, 1988, p. 114-116, avec fig.

PARENTÉ. Une des épouses de Pépi II, eu égard aux titres et à la localisation. On ne lui connaît pas d'autres titres de parenté en dehors de celui de *hmt nswt*. Dans l'ordre des reines de Pépi II, on la considère comme la troisième, après *Nt* et *Jpwt* II, en raison de la date du décret (Jéquier, in *Studies Griffith*, p. 11-12; Seipel, *Königinnen*, p. 298; Jánosi, *Pyr. Königinnen*, p. 48).

DIVERS. Seipel (*op. cit.*, p. 295, doc. 2.1.4) restitue le titre *zmꜣwt mrjj Nbtj* d'après le *-wt* restant d'une des colonnes du fragment de la fausse-porte (Jéquier, *op. cit.*, fig. 6). Malgré la rareté de cette graphie, puisque l'élément *zmꜣwt* n'est presque jamais placé en fin de titre (Fischer, *JEA* 60, 1974, p. 94), le parallèle de *Nt* [136] (Jéquier, *Neit*, pl. 16) montre que cette restitution, que nous avons adoptée, est tout à fait plausible.

Pour les remarques concernant la transcription des titres en association avec le nom de la pyramide royale, voir à *Jpwt* II [18] et chap. 3, p. 344-345.

Tout un personnel était attaché à la reine, dont les monuments ont été retrouvés dans le complexe. Les plus imposants et explicites sont des encadrements de portes marquant l'emplacement de l'entrée des dépendances; voir *Jmnjj* [20] et *Jhj* [26]. L'ensemble de cette documentation est discutée, avec d'autres monuments, au chap. 3, p. 216-222.

[54] Bꜣ-bꜣ.f I

Tombe dans la nécropole centrale de Gîza.
PM 239. SHG VII, p. 7-11.
Seconde moitié de la IV^e dynastie.
Baer n° 400, Schmitz, p. 81-82 (366).

TITRES. *jmj-jz, jrj-p't, 'ꜣ Dwꜣw, hꜣtj-'ꜣ, hrp 'h, zꜣ nswt, smr w'tj.*

DATATION. Localisation et taille de la tombe favorisent la seconde moitié de la IV^e dynastie (PM), ou un peu plus (Baer, *Rank and Title*, p. 117-118, n° 400, et p. 293, fin IV^e-début V^e dynastie).

PARENTÉ. Inconnue, bien que le secteur permette d'envisager une filiation par rapport à Rêkhaef (Baer, *loc. cit.*; PM 239)⁵⁰. Schmitz n'applique pas ici sa théorie du «prince titulaire», malgré l'absence d'épithètes en *n jt.f* et la limitation des titres de parenté royale au simple *zꜣ nswt*. Elle justifie cela par le faible nombre de titres connus pour ce personnage, et l'absence de fonctions administratives (*Königsohn*, p. 81-82).

DIVERS. La tombe est dépourvue de toute inscription et décoration. Son propriétaire a été identifié grâce à deux statues épigraphes de granit (SHG VII, pl. 8 et 15). Elles n'ont pas été retrouvées *in situ*, si bien que l'attribution de la tombe reste hypothétique. On remarquera d'ailleurs l'homonymie, l'identité des titres et du support statuaire exclusif avec *Bꜣ-bꜣ.f* II [55], si bien qu'il n'est

⁵⁰ Il est intégré au groupe des fils de Khoufou par HARPUR, *op. cit.*, p. 242, généalogie 2, sans doute par erreur.

pas exclu que ces deux personnages soient identiques. La présence du titre $\text{Dw}\omega$ peut jouer dans ce sens, qui implique généralement le vizirat (chap. 3, p. 298).

Pour la lecture du nom, voir le compte rendu de Thirion, *RdE* 36, 1985, p. 131-132; B z est généralement préféré à *Hnmw*, en raison de la présence du signe W10^* .


[55] B z -b z .f II

Tombe G 5230 (LG 40), nécropole occidentale de Gîza.

PM 155-157. LD I, p. 66-69; JG VII, p. 151-155; fouilles de Reisner incomplètement publiées (cf. Smith, *Sculpture*, p. 50-51).

Fin IV^e dynastie, peut-être début V^e.

Baer n° 399, Schmitz, p. 75-76 (366), Strudwick n° 42, Harpur n° 64.

TITRES. *jmj-jz Nhn, jmj-r kzt nbt nt nswt, jrj-p't, 'Dw}\omega, 'd-mr dw}\omega-Hr-hntj-pt, wr jdt, wr djw pr-Dhw}tj, mnjw Nhn, h}tj-'f, hm J}qs, hm H}pwj, [hm] Hr }w} (?), hm-n}r wn-rw hntj Hmj, hm-n}r Hr qm}\-f, hm-n}r Dhw}tj, hrj-s}st}, hrj-s}st} pr-'}, hrj-s}st} n pr-dw}t, hrj-s}st} n mdw n}r, hrj-tp Nhb, hrp 'h, hrp [m]rt, ht Wr, ht , hrj-hb, hrj-hb hrj-tp, z} nswt, z} nswt nj ht.f, smr, smr w'tj, smr w'tj n jt.f, smsw snwt, sdtj nswt, t}tj z}b t}tj.*

DATATION. L'opinion générale en faveur d'une datation au début de la V^e dynastie n'exclut pas la fin de la dynastie précédente, cf. chap. 1, p. 62-63.

PARENTÉ. Fils de *Dw}\omega-n-R'* [248] selon Reisner (*RG*, p. 69, n. 1 et *RSG*, p. 11), une idée reprise hypothétiquement par PM 155. Le titre *smr w'tj n jt.f* est un obstacle à cette hypothèse, puisque l'épithète est généralement reconnue comme l'indicateur d'une vraie filiation royale. Strudwick, qui l'interprète comme une épithète acquise par promotion au vizirat (*Administration*, p. 82-83), ne remet pas vraiment en question l'hypothèse de Reisner. Comme directeur des travaux, Schmitz considère qu'il pourrait être un fils royal fictif, mais reste prudente en raison de l'état de publication de la tombe et de certains titres assez caractéristiques de véritables fils royaux (*Königsson*, p. 75).

DIVERS. B z -b z .f serait donc devenu, d'après Strudwick, *smr w'tj n jt.f* et *z} nswt (nj ht.f)* par promotion au vizirat (tableau de distribution des plus hauts titres à l'appui, *op. cit.*, p. 82). Plutôt que la traduction de divers stades de carrière, on pourrait évoquer une autre possibilité, en rapport avec une classification des titres en domaines de compétence. Connus d'après les nombreuses statues de la tombe ⁵¹, les titres semblent en effet répartis par catégories. Certaines statues ne portent que des titres à caractère cultuel (prêtrises: ex. MFA 14-11-79, plus honorifiques: MFA 14-11-80), d'autres

⁵¹ Les hasards du découpage du site en concessions ont voulu que la tombe soit pour partie en secteur fouillé par Reisner, pour partie par Junker. La plupart des

statues ont été retrouvées dans la concession américaine, approximativement publiées ou inédites.

se cantonnent à de hauts titres administratifs et princiers (MFA 14-11-78, 34.1461, etc), ce qui pourrait expliquer l'apparition sélective des titres de parenté royale. Il n'en reste pas moins que l'épithète *n jt.f* est étrangement rare, curieusement absente avec *ḥrj-ḥb* ou *ḥrj-sšt*. Ce pourrait être l'indice de l'évolution des pratiques dans ce domaine, à la fin de la IV^e dynastie, plutôt que la marque d'une filiation royale usurpée ou concédée en cours de carrière.

Pour la lecture du nom en B3, voir la fiche précédente. Pour l'identité possible avec B3-b3.f I [54], *idem*, § divers.

B3-dd.f: voir *Hnmw-dd.f* [197].

[56] B3-k3.j

Statue de provenance inconnue.
Borchardt, *Statuen* I, p. 123-124 (CG 176).
IV^e dynastie.

—

TITRES. *jrj-p't*, ʕ Dwʕw, *mdw rhjt*, *ḥm-ntr wn-rw hntj Ḥmj*, *ḥts Inpw*, ʕ *nswt*.

DATATION. IV^e dynastie selon Borchardt (*loc. cit.*). C'est en accord avec les titres du personnage, assez caractéristiques de cette période. On remarquera que la statue, à laquelle il manque la tête, comporte une dalle dorsale et non le pilier habituel. Selon Cherpion, il s'agit vraisemblablement d'une pratique limitée à la IV^e dynastie (*Mastabas et hypogées*, p. 114).

DIVERS. On ne possède aucune information sur la provenance de ce monument. La date, le statut de ʕ *nswt* et la rareté du nom rendent l'identification avec B3-k3.j [57] d'Abou Rawash très tentante. On peut lui objecter la différence de titres, rang d'*jrj-p't* et titre ʕ *nswt* dans un cas, rang de *smr w'tj* et titre ʕ *nswt smsw* var. *nj ht.f* dans l'autre (voir fiche suivante). Cependant, il serait curieux que B3-k3.j d'Abou Rawash soit le seul de ses deux frères à ne pas être *jrj-p't*. Il pourrait s'agir alors d'une répartition des titres par monument, dont l'ensemble des statues livrait la totalité; voir ci-dessus les hypothèses à propos de B3-b3.f II [55], § divers. Ceci reste évidemment incertain, d'autant que le monument du Caire fut enregistré en 1892, soit avant la fouille du temple funéraire d'Abou Rawash. Les deux fiches n'ont donc pas été groupées.

[57] B₃-k₃.j

Socle de statue accroupie, découvert dans le temple funéraire de Rêdjedef à Abou Rawash.
 PM 3. Chassinat, *Monuments Piot* 25, 1921-1922, p. 67; Moret, Abou Ghazi, *Denkmäler* III (1),
 p. 16-17 (Caire 5.11.24.8 = CG 57004).
 Rêdjedef.
 Baer n° 126, Schmitz, p. 22-23 (359).

TITRES. *hm-ntr R'-dd.f, hrj-wdb hwt-'nh, hrj-tp Nhb, hrp 'h, smr, smr w'tj, z' nswt nj ht.f mrjj.f,*
z' nswt smsw; nb jmꜥh hr jt.f.

DATATION. Parenté royale et localisation jouent en faveur du règne de Rêdjedef.

PARENTÉ. Étant donné les titres, il s'agit certainement d'un fils de Rêdjedef. Ce n'est pas contesté par Schmitz (*Königsohn*, p. 22-23 et 67). L'identification avec le roi Bicheris de la tradition (RG, p. 28) est trop hypothétique pour être prise en compte (Smith, *CAH* I/2, p. 173). On lui a parfois attribué la pyramide de Zaouïet el-Aryan (Helck, *Geschichte*, p. 56), mais la date du monument ainsi que la lecture du nom royal (graffiti de chantier) sont controversés (en dernier lieu Dodson, *DE* 3, 1985, p. 21-24; Edwards, *in Studies Shore*, p. 97-105).

DIVERS. Le monument a été mentionné deux fois, par erreur, dans Porter-Moss. La référence au «bassin» de PM 10, due à une erreur de Moret, doit être supprimée comme l'a montré Abou-Ghazi (*op. cit.*, p. 16). Il s'agit bien d'un socle, destiné à recevoir une statue de scribe en granit rouge, comme l'indiquent les parallèles de *Hr-nt* [157] et *St-k₃.j* [221].

On peut hésiter sur la lecture du signe du bélier, B₃ ou *Hnmw*, faute de complément phonétique; cf. Thirion, *RdE* 36, 1985, p. 131. Helck le donne sous la forme *K₃-Hnmw* (*MDAIK* 15, 1957, p. 92).

[58] B(w)-nfr

Deux montants découverts dans les environs des mastabas n° 6, 8 et 9, nécropole nord de Meïdoum.
 PM IV, p. 91. MM, p. 485; Petrie, *Medum*, pl. 12; James, *HTBM* I(2), pl. 2 (BM 1273-1274).
 IV^e dynastie ?
 Schmitz, p. 34.

TITRES. *rꜥh(t) nswt, z'(t) nswt <nt> ht.f.*

DATATION. Favorable à la IV^e dynastie vu le secteur. Il n'est pas nécessaire de supposer une date beaucoup plus tardive à cause de l'association de *rꜥh t nswt* avec un titre de parenté royale (*vs* Schmitz, *loc.cit.*), ce que démontre l'exemple de *Nfrrt-nswt* [128] de Dahchour, à situer au sein d'une fourchette entre mi-IV^e et mi-V^e dynastie.

PARENTÉ. Inconnue. Le lieu précis de la découverte du monument est même incertain: Mariette précise en avant de la chambre sud de «Ra-nofer», c'est-à-dire le mastaba n° 8, alors que Petrie et James mentionnent le mastaba n° 6, celui de *R'-h₃tp*.

DIVERS. On peut déterminer qu'il s'agit d'une femme en raison de l'épithète *nbt jmꜣḥ* (BM 1274), alors que la graphie des titres est, comme souvent, ambiguë. L'identification proposée par Schmitz avec *Bw-nfr* [60] joue sur une contradiction entre PM III, 1^{re} édition, et PM IV. Elle doit être écartée, en raison de la situation de l'une à Meïdoum, ce qui est certain (HTBM, p. 2), et de l'autre à Gîza.

[59] *Bw-nfr*

Tombe rupestre dans la nécropole centrale de Gîza.
PM 256. SHG III, p. 176-199; Grdseloff, ASAE 42, 1943, p. 66-69.
Fin IV^e à début V^e dynastie.
Schmitz, p. 125 (360), Seipel n° 4.8.1, Troy n° 4.19, Harpur n° 65.

TITRES. *wrt ḥzt, wrt ḥts, wrt ḥts Nbtj, mꜣt Hr Stḥ, ḥmt nswt, ḥmt nswt mrt.f, ḥmt-nṯr Ḥwt-Hr, ḥmt-nṯr Hr [Ṣpss]ḥt, ḥmt-nṯr Ṣpss-nbtj mrt.f, [ḥmt]-nṯr Tꜣ-zp.f, zꜣt nswt nt ḥ[t.f].*

DATATION. En raison des titres, la tombe est probablement contemporaine de Chepseskaf, ou un peu plus tardive (PM 256; Harpur, *Decoration*, p. 266, n° 65). Le secteur est assez difficile à dater, avec des complications à propos de LG 100, dont le massif quadrangulaire fut obtenu par creusement du plateau. L'entaille effectuée au nord créait un escarpement, qui servit de façade à diverses tombes rupestres, dont celle de *Bw-nfr* (voir *sub* [186], § datation).

PARENTÉ. Fille royale et reine, mais l'identité des rois auxquels elle est apparentée reste débattue. Hassan lui a attribué Chepseskaf pour époux (SHG III, p. 181), hypothèse que suit Smith, en connaissance des arguments contraires (CAH 1/2, p. 177). Pourtant, ses prêtrises des noms de ce roi, en fonction des parallèles, sont plus certainement ceux d'une fille que d'une épouse, cf. Grdseloff, *loc. cit.*; Helck, *Geschichte*, p. 61; Schmitz, *Königssohn*, p. 28 et 110; Kuchman, GM 61, 1983, p. 28, n. 6. L'identité du roi-époux ne peut être établie avec certitude, aussi beaucoup d'auteurs se sont-ils gardés d'avancer des hypothèses dans ce sens, Reisner y compris (RG, p. 230, «queen»). Menkaourê peut difficilement remplir ce rôle, puisqu'il précède Chepseskaf, le roi-père (vs Grimal, *Histoire*, p. 89, généalogie). Grdseloff a proposé l'éphémère (et supposé) Thamptis des listes de Manéthon (*loc. cit.*), hypothèse adoptée par Helck (*Geschichte*, p. 65 (13)). Seipel a voulu préciser que Tamptis fut issu d'une branche secondaire de la famille royale (*Königinnen*, p. 176). Il évoque à nouveau l'hypothèse émise par Hassan d'un second mariage pour *Bw-nfr* (*op. cit.*, p. 181-182), dont l'unique fils représenté est simplement titré *shꜣ zšw n zꜣb*. Cette représentation est d'ailleurs postérieure à l'achèvement de la décoration (Seipel, *op. cit.*, p. 175-176). Plus simplement, on a supposé que ce fils, fruit d'un unique mariage royal de *Bw-nfr*, avait été écarté de la succession. Le fait que ce personnage n'ait pas de titres élevés, en particulier *zꜣ nswt*, serait un indice supplémentaire en faveur de l'achèvement de la dynastie. Cette idée, avancée par Grdseloff (*op. cit.*, p. 68-69), a été souvent reprise (par exemple Smith, CAH 1/2, p. 177), alors que rien ne vient la justifier, compte tenu de ce que l'on sait de la notion de «dynastie» à cette époque (voir chap. 3, p. 360-361).

[60] *Bw-nfr*

Fausse-porte extérieure, façade du mastaba de *Šm-ḥ-Pth*, G 7152, nécropole orientale de Gîza.
 PM 191. Badawy, *Iteti*, p. 20-21, fig. 24.
 Niouerrê environ.
 Schmitz, p. 33-34 (360).

TITRE. *ꜥꜣt nswt nt ꜥt.f.*

DATATION. La fausse-porte, étant donné son emplacement, est sans doute à peu près contemporaine de G 7152. Ce mastaba serait postérieur à Néferirkarê d'après le critère 54 de Cherpion (*Mastabas et hypogées*, p. 197-199; voir chap. I, p. 15-17). Strudwick l'a daté de Niouerrê, non seulement en fonction de la localisation et du type de construction, rapprochés du mastaba de *Hwfw-ḥ'.f* II [180], bien daté sous ce règne, mais aussi en raison du type de la fausse-porte de *Šm-ḥ-Pth* (*Administration*, p. 134-135, n° 123). On supposera que celle de *Bw-nfr* n'est guère postérieure à cette date.

PARENTÉ. La relation avec *Šm-ḥ-Pth* n'est pas connue⁵². Le nom de l'épouse mentionnée dans la chapelle est perdu. On peut être tenté d'y voir *Bw-nfr* (RG, p. 210; Schmitz, *op. cit.*, p. 128), ce qui prolongerait l'analogie avec *Hwfw-ḥ'.f* II, lui aussi époux d'une *ꜥꜣt nswt*. Pourtant, la localisation de la fausse-porte, à l'extérieur du mastaba, serait étrange (due au manque de place dans la petite chapelle en «L»?). On peut aussi penser qu'il s'agit d'une fille du vizir, à l'exemple de *Pth-špss* [67] qui eut une fille titrée *ꜥꜣt nswt* de son mariage avec une princesse.

DIVERS. Schmitz identifie les monuments de *Bw-nfr* [58] à ceux de son homonyme de Gîza, ce qui n'est pas vraisemblable (voir à cette fiche).

*Ppjj**, *ḥmt-kꜣ* de la fondation funéraire de *Htp-ḥr.s* I^{er}. Voir *Tntj* [246], son père.

Ppjj-ḥ-n.s., voir *ḥ-n.s-n-Ppjj*.

[60a] *Pn-mdw*

Graffito de chantier, complexe funéraire de Pépi I^{er}, Saqqara-Sud.
 Dobrev, *BIFAO* 96, 1996, p. 109, fig. 14.
 Pépi I^{er}.

TITRES. *ꜥꜣ nswt smsw.*

DIVERS. La lecture du nom reste incertaine. Le troisième signe, vertical, n'est probablement pas *mdw*, car il serait étrange de le voir suivi par ses trois éléments phonétiques *m*, *d* et *w*. Il doit plutôt s'agir de Gardiner U 34 (cf. *Wb* I, 508, 5), connu en complément de *pn* dans les noms *Pn-mrw* (Ranke, *PN* I, p. 132, n° 18; Simpson, *Western Cemetery* I, pl. 49) et *Pn-ms* (LD II, pl. 46; Bakir, *CASAE* 18, pl. I, montant intérieur gauche). Sa forme hiératique ne présente pas toujours une sinusoïde supérieure prononcée, cf. Goedicke, *Old Hieratic Paleography*, p. 41a, derniers exemples.

⁵² SCHMITZ, *op. cit.*, p. 128, la tenait pour épouse du vizir, mais la documentation n'était pas alors publiée.

[61] *Pr-nb**

Tombe rupestre dans le nécropole centrale de Gîza.
 PM 257. SHG III, p. 157-159.
 Date ?
 Baer n° 141, Harpur n° 71.

TITRES. *jmj-[r] ///, jmj-r ḥmw-kꜣ jrj-p't.*

DATATION. Floue, faute d'éléments. On a proposé la V^e dynastie ou plus (Baer, *Rank and Title*, p. 71, n° 141; PM 257; Harpur, *Decoration*, p. 266, n° 71).

DIVERS. L'*jrj-p't* dont le personnage est chef des prêtres funéraires ne peut être qu'un fils royal, puisque le titre de cour est réservé, dans la nécropole centrale, aux *ꜣ nswt*. Cela fait une dizaine de candidats, dont les tombes se répartissent en arc de cercle le long de l'escarpement en avant de la pyramide de Rêkhaef. Peut-être faut-il chercher plus près de la tombe de *Pr-nb*, dans les environs de LG 100. Là, des fragments de décoration mentionnant un fils royal au nom perdu [270] ont été retrouvés, avec des titres bien en rapport avec le statut d'un *jrj-p't*. L'origine de ces reliefs n'est pas connue, mais vraisemblablement ni LG 100, ni une tombe rupestre des environs. Le nombre de tombes anonymes interdit toute spéculation sur le sujet.

[62] *Pr-sn**

Mastaba D 45, à l'est de la pyramide à degrés, Saqqara.
 PM 577-578. MM, p. 299-301; Petrie, Murray, MTC, p. 8-10, 21-22, pl. 8-10; Harpur, *JEA* 71, 1985, p. 37-38, fig. 7.
 Sahourê, plus probablement Néferirkarê.
 Baer n° 144, Harpur n° 391.

TITRES. *jmj-r jꜣwj ḥkr nswt*⁵³, *jmj-r mrḥt ḥkr nswt*, *jmj-r ḥkr nswt*, *šḥd pr-ꜣ*.

DATATION. Grâce à un texte de réversion d'offrandes (§ divers) qui mentionne Sahourê, la tombe est généralement datée de ce règne (Baer, *Rank and Title*, p. 72, n° 144, et p. 289; PM 577). Il comporte cependant l'expression *m rk Sḥw-R'*, qui renvoie indubitablement à un événement passé⁵⁴. La tombe est donc vraisemblablement postérieure à ce règne. À l'aide de la parenté supposée du personnage, une date sous Néferirkarê (déjà proposée par Harpur, *Decoration*, p. 273, n° 391), voire le milieu de la dynastie, est très possible.

⁵³ L'ajout de *pr-ꜣ* à ce titre par PM est une erreur: *pr-ꜣ* est associé à *šḥd*.

⁵⁴ P. ex. POSENER-KRIÉGER, *Archives de Néferirkarê*, p. 100, n. (d), dans un texte référant au règne de Néferirkarê alors que l'action se situe à la fin de la V^e dyn., date

habituelle des archives. Voir aussi REDFORD, *King-lists*, p. 138 et n. 53, ex. p. 139-140 (1, 2, 6); ajouter à présent KANAWATI, *El-Hawawish* VI, fig. 20. L'exemple de *Pth-šps* [68], dont les lacunes du texte ont été comblées par Sethe, doit être pris avec précaution.

PARENTÉ. Le fils aîné de *Pr-sn*, *Nfr-jrt-Pth*, représenté sur les parois nord et ouest de la tombe (respectivement MM, p. 299, et Petrie, Murray, *op. cit.*, pl. 9), a hérité de son père le service du *hkr nswt*, «ornement royal», c'est-à-dire des objets précieux conservés au palais. Il est titré *jrj mrht hkr nswt pr-ꜥ*, ce qui doit être le stade précédant l'échelon *jmj-r*. On retrouve un *Nfr-jrt-Pth*, nom peu répandu (Ranke, PN I, p. 195, n° 6 et II, p. 368), propriétaire du mastaba D 53 de Saqqara (PM 582), cette fois *jmj-r mrht hkr nswt*, c'est-à-dire sans doute notre personnage à un stade ultérieur de sa carrière. Cette tombe figurait, elle aussi, dans le secteur à l'est de la pyramide à degrés, mais son emplacement exact reste inconnu. *Nfr-jrt-Pth* est prêtre de la pyramide et du temple solaire de Menkaouhor: connaissant le laps de temps qui sépare ce règne de celui de Sahourê, une soixantaine d'années peut-être, il faut bien envisager pour *Pr-sn* une date un peu plus récente que le début de la V^e dynastie (§ datation). Un autre de ses fils, *Kꜥ-pw-Pth*, porte le titre de *shꜥ zšw n zꜥb*, caractéristique d'une fonction de débutant dans l'administration. Faut-il l'identifier avec *Kꜥ-pw-Pth* [231]? Ce dernier porte un titre en *msw nswt* qui le rapprocherait de son père présumé, lié à la famille royale *via Nfr-htp.s* [123], voir ci-dessous. De plus, avec des titres impliquant Néferirkarê, Niouserrê et Djedkarê, règne sous lequel doit se situer la construction de sa tombe, la date serait assez cohérente avec celle de son frère (?) *Nfr-jrt-Pth*. Sa tombe, elle non plus, n'est pas localisée précisément à Saqqara; ses éléments de décoration démantelés sont conservés au musée du Caire. Si cette reconstruction généalogique s'avérait exacte, on aurait donc un exemple supplémentaire du lien entre *hkr nswt* (institution et non personne) et *msw nswt*; voir chap. 3, p. 349-350.

DIVERS. Sur la paroi nord de la chapelle figure un texte de réversion d'offrandes concernant une mère royale, *Nfr-htp.s* [123], dispositions prises sous le règne de Sahourê; se reporter à son étude sous [123], § divers. On est tenté de déduire de ce texte que *Pr-sn* devait être chargé de l'entretien du culte de la mère royale, motif habituel de ce type de transfert, mais cela n'apparaît pas dans ses titres. Peut-être est-ce alors simplement une faveur royale, d'ordre économique, accordée à ce fonctionnaire palatin.

[63] *Pr-[snt ?]*

Tombe rupestre LG 88 dans la nécropole centrale de Gîza.
PM 233. LD Text I, p. 107-108; LD II, pl. 152 c.
Rêkhaef.
Schmitz, p. 110 (360), Seipel n° 4.4.5, Troy n° 4.16.

TITRES. *wrt hts, hmt nswt mrt.f, zꜥt nswt nt ht.f.*

DATATION. Le secteur favorise le règne de Rêkhaef, quoiqu'une date un peu postérieure ne soit pas à écarter.

PARENTÉ. Elle pourrait être une épouse de Rêkhaef en raison du secteur dans lequel s'inscrit sa tombe (RG, p. 225; Smith, CAH I/2, p. 175; Helck, *Geschichte*, p. 60-61; etc.). Elle serait alors une fille de Khoufou (Schmitz, *Königssohn*, p. 110; Troy, *Queenship*, p. 154, n° 4.16). On a par ailleurs émis l'hypothèse qu'elle pourrait être l'épouse d'un roi éphémère de la IV^e dynastie (Seipel,

Königinnen, p. 133 et n. 5); l'aspect illégitime de la succession aurait conduit au martelage du nom de la reine. La copie de Mariette porte en effet, à la place du nom, la mention « martelé » (MM, p. 550). Toutefois, la copie de Lepsius donne bien le début du nom, *Pr-///*, de sorte que l'hypothèse du martelage ne tient qu'au relevé approximatif de Mariette. La partie perdue ne saurait être un nom royal, puisqu'elle suit *pr*, c'est-à-dire ne cadre pas avec une antéposition honorifique. Vu l'état de la documentation, il est donc préférable de considérer que la lacune n'est pas le fruit d'un acte politique, mais de l'injure du temps.

DIVERS. Le seul monument épigraphe préservé de cette tombe est le côté est d'un pilier. La série des titres est donc incomplète.

[64] *Ph-r-nfr**

Tombe dans le secteur au nord de la pyramide à degrés, emplacement exact inconnu, Saqqara.

PM 502. Maspero, *Études égyptiennes* II, p. 246-271.

Début de la IV^e dynastie.

Strudwick n° 46, Harpur n° 394.

TITRES. (Sélection) *jmj-r pr hrj-wdb*, *jmj-r hwt (mꜣ't, mhjtt, etc.)*, *'d-mr (jmtt, zmjwꜣt jmtt, etc.)*, *rh nswt*, *hm-nꜣr ('ndꜣtj, Hr, Hqt, etc.)*, *hqꜣ hwt-ꜣt (bjtjw, pr jwnw, rꜣ-wr, etc.)*, *hqꜣ hwt-ꜣt hwt Mr.s-ꜣnh*, *hrꜣ (jꜣrrwt, bnꜣrjw, fsww, etc.)*, *hrj-tp nswt*.

DATATION. Faute d'une publication accompagnée de planches, on ne peut recourir ici à la datation par critères iconographiques. Néanmoins, le plan de la tombe et les titres du défunt sont assez semblables à ceux de *Mꜣn* (Strudwick, *Administration*, p. 85), ce qui favorise une date à la période de transition entre III^e et IV^e dynasties, généralement adoptée (cf. Junker, *ZÄS* 75, 1939, p. 63; Jacquet-Gordon, *Domaines*, p. 328, etc.). Elle est renforcée par la mention de *Mr.s-ꜣnh* I^{re} (§ divers).

DIVERS. Le personnage est chef du domaine de *Mr.s-ꜣnh* I^{re} [74], mère supposée de Snéfrou. Il s'agit certainement d'une fondation funéraire, ou en tout cas, ici, des domaines agricoles chargés d'approvisionner la fondation en offrandes, puisqu'il est dirigé par un *hqꜣ hwt*. Helck traduit le titre « Leiter eines Gutes des Totentempels der Meriesanch » (*Thinitenzeit*, p. 278 (6)). Nombreux sont les titres du personnage qui ont rapport avec les domaines et l'approvisionnement en produits agricoles, les « Versorgungstitel » de Helck (*ibid.*, p. 274, 277-278). Il suppose que la mention du domaine de *Mr.s-ꜣnh* est liée à une réversion d'offrandes (*ibid.*, p. 278 (6)), ce qui n'est pas nécessaire.

*Psꜣt**. Voir *Jꜣtj-ꜣtp* [4]

[65] *Pth-jw.f-n(.j)**

Mastaba G 4941 dans la nécropole occidentale de Gîza.
PM 143. JG VII, p. 24-28.
Pépi I^{er} ou plus.
—

TITRES. *jmj-r jz n ///, jmj-r st hntjw-š pr-ʿ, jmj-r š pr-ʿ, wʿb 200, mdh whrt ʿwt, hntj-š Mn-nfr-Ppjj, smr pr, šps nswt; jmꜥhw hr Hr-Ḍd.f.*

DATATION. G 4941 est une construction tardive dans le secteur, qui s'appuie sur le mur nord de G 4940. La présence du cartouche de Pépi I^{er} fournit un *terminus a quo* que confirme le type de fausse-porte, à panneau en «T».

DIVERS. Ce document permet d'estimer l'importance de *Hr-Ḍd.f* [158], divinisé dès la fin de l'Ancien Empire; voir Junker, *Studi Rosellini* II, p. 133-140 et les remarques *sub* [158].

[66] *Pth-m-ḥwt Pthj*

Tombe dans le secteur à l'ouest de la pyramide à degrés, Saqqara.
Moussa, Altenmüller, *MDAIK* 36, 1980, p. 331-347, pl. 83-85.
Fin de la VI^e dynastie.
—

TITRES. *jmj-r zšw n zwb, zš ʿ nswt hft-hr, zš n zwb, shḏ zšw, shḏ zšw n zwb, šps nswt.*

DATATION. Indubitablement la VI^e dynastie en raison du style des représentations, de l'existence d'une décoration (très détruite) dans la chambre funéraire et du titre de *šps nswt*. Moussa et Altenmüller favorisent la fin de la dynastie (*op. cit.*, p. 246-247). La perruque (*ibid.*, pl. 83b) correspond au critère 31 de Cherpion, effectivement connu sous Pépi I^{er} au plus tôt (*Mastabas et hypogées*, p. 57-58, 180-181)⁵⁵, et sûrement un peu plus tard eu égard au type de mèches (cf. fig. 47 de Cherpion, avec n. 78).


PARENTÉ. Époux (?) de la fille royale *Mrwt Zšzšt* [82].

«*Pth-mr-zt.f*». Voir nom perdu [275].

⁵⁵ Les deux exemples avec le cartouche de Têti sont postérieurs à ce règne, compte tenu du secteur concerné par ces monuments.

[67] *Pth-špss*

1: Mastaba au nord-est de la pyramide de Niouserrê, Abousir.
 PM 340-342. Verner, *Ptahshepses I/1, passim; id., Baugraffiti, passim*.
 2: Représentation dans le temple de Niouserrê (?).
 Borchardt, *Ne-user-re'*, p. 71.
 Niouserrê.
 Baer n° 167, Strudwick n° 52, Harpur n° 327.

TITRES. *jwn* ' znhm (?), *jmj-jz Nhn*, *jmj-r jzww njwj hkr nswt*, *jmj-r w'bt*, *jmj-r kwt nbt nt nswt*,
jrj nfr-ht (1, 2), ' Dwww, *mnjw Nhn*, *htj-*, *hm st*, *hm-ntr Nhb* nbt 'h-ntr šm'w, *hrj wrw*, *hrj-*
sstj n pr-dwt, *hrj-sstj n mdw ntr*, *hrj-sstj n mdw(w) štj(w) nw mdw ntr*, *hrj-sstj n nb.f*, *hrj-sstj n nswt m*
swt.f nbt, *hrj-tp Nhb*, *hrp jmjw ntrw*, *hrp 'h*, *ht Wr*, *ht* , *hrj-hb*, *hrj-hb hrj-tp*, *z nswt nj ht.f*, *zš mdwt*
ntr, *smr w'tj* (1, 2), *wtj zwb wtj*.

DATATION. Le personnage a été longtemps daté à partir de Niouserrê, en considérant que sa tombe pouvait avoir été achevée aussi tardivement que la fin de la V^e dynastie. L'étude de Baer a initié ce mouvement, l'ordre des titres étant considéré comme caractéristique de la période Djedkarê-Ounas (*Rank and Title*, p. 76, n° 167, p. 290, période VD). Strudwick (*Administration*, p. 90), par exemple, rapproche le plan de la chapelle de celui de R'-špss (S: NSP: LS 12, PM 494-496), indubitablement du règne de Djedkarê. Les travaux de la mission tchécoslovaque montrent pourtant que le mastaba a connu trois phases principales de construction (Verner, *Baugraffiti*, p. 57-61, 189-191). La seconde phase altère le premier projet, conçu avec un seul sarcophage dans la chambre funéraire, pour y abriter désormais le couple *Pth-špss* et *H'-mrr-Nbtj* [173], tandis que la troisième et dernière étape aurait pu être achevée après le décès du personnage. À l'aide des indices fournis, entre autres, par l'analyse minutieuse des graffiti, Verner conclut que *Pth-špss* fut certainement un peu plus jeune que Niouserrê, qu'il exerça le vizirat sous ce règne, après *Mnw-nfr* (Saq.?, PM 764), et qu'il décéda avant l'arrivée au pouvoir de Menkaouhor (*ibid.*, p. 189-191). Alors que de nombreux graffiti comportant des dates ont été retrouvés, deux seulement donnent une année de règne. L'un, le n° 280 des *Baugraffiti*, est illisible. L'autre, le n° 194, de lecture difficile, pourrait être *rnpt zp 5*, soit l'an 10, probablement de Niouserrê selon l'interprétation de Verner.

PARENTÉ. Il est l'époux de *H'-mrr-Nbtj* [173], une fille de Niouserrê. Ses fils ont, en partie, hérité de ses titres: tous, ou presque, sont *hrj-hb* et *smr w'tj*, parfois *jrj nfr-ht* et/ou *hm st*, auxquels l'un d'entre eux ajoute *hrp 'h*.

DIVERS. Le caractère de la tombe du personnage suggère qu'il fut un grand privilégié, particulièrement proche du roi (Strudwick, *op. cit.*, p. 89 et Verner, *loc. cit.*). Verner a même suggéré que le vizir aurait participé à la consolidation du pouvoir supposé fragile de Niouserrê, après une période de querelles dynastiques (SAK 8, 1980, p. 266-267). L'accent à nouveau mis sur le culte de la mère royale *Hnt-kꜣw.s* I^e [186] participerait de la même tendance, mais la présence d'un tel culte chez son homonyme *Hnt-kꜣw.s* II [187] doit être contestée, cf. fiche [186], p. 547 et n. 137.

L'identification avec un homonyme représenté dans le temple de Niouserrê (Helck, *Beamtentitel*, p. 136) a été mise en doute par Strudwick (*loc. cit.*), mais relancée par Verner (*op. cit.*, p. 190-191), aussi l'ai-je maintenue (doc. 2). Cela reste tout de même assez hypothétique, en raison de la fréquence du nom.

Les diverses phases de construction ont pu être mises en parallèle avec les titres portés par Pth-špss (Verner, *Baugraffiti*, p. 61 et 190-191). Déjà introduit dans les milieux influents lorsqu'il commence la construction de sa tombe (phase 1, *smr w'tj*), il est vizir en phase 2 et époux de la fille de Niouserrê un peu antérieurement. Son titre de parenté royale, *zj nswt nj ht.f*, apparaît plus tardivement encore, en phase 3, en particulier sur la partie supérieure de piliers de la cour, en ouverture de la séquence des titres ⁵⁶. Il faut donc en déduire que l'accès au titre de *zj nswt* n'est directement lié, dans son cas, ni au mariage « royal », ni à la promotion vizirale, cf. chap. 2, p. 181-183.

[68] Pth-špss

Mastaba C 1 (n° 48), secteur au nord de la pyramide à degrés, Saqqara.
PM 464. MM, p. 110-114, 451-453; HTBM 1/2, p. 17, pl. 17; *Urk.* I, 51-53; Roccati, *Littérature*, p. 105-107.
Niouserrê.
Baer n° 164.

TITRES. *jw nj hwt Pth, jmj-r w'bw Pth, jmj-r w'bt, jmj-r pr Zkr, jmj-r st dfw, wr hrp hmwwt, wr hrp hmwwt m prwj* (var. *nj r' hb*), *mhnk nswt* (var. *nj r' hb*), *hm-ntr (Jmj-hnt-wr, Pth, Mj't, etc.), hm-ntr R' m Nhn-R', hm-ntr R' m Sh-t-R', hm-ntr R' m Šz-p-jb-R', hm-ntr R' Hwt-Hr m St-jb-R' m swt.f (j)ptn, hrj-sšt, hrj-sšt n ntr.f, hrp hwt thnwt, hrp hmwwt, hrp sm.*

DATATION. Niouserrê, selon la biographie qui retrace les grandes étapes de sa vie depuis le règne de Menkaourê (en dernier lieu, Roccati, *loc. cit.*)

PARENTÉ. Époux de la fille royale H'-Mj't [170].

DIVERS. Sa biographie est particulièrement intéressante, puisqu'elle raconte, règne après règne – sept en tout! – les moments marquants de son existence. Le texte figure sur les montants extérieurs de la fausse-porte, dont Sethe a tenté la restitution des parties manquantes, sur la base de la biographie de Šbw (*Urk.* I, 81-84). Certains points restent contestables ⁵⁷, mais n'altèrent pas fondamentalement les trois grandes étapes de la vie du personnage:

1. Sous Menkaourê, Pth-špss est *hrd*, élevé au palais parmi les enfants royaux (col. 1);
2. Sous Chepseskaf, il est *jdw*, toujours parmi les *msw nswt* (col. 2); puis il épouse la fille royale H'-Mj't (col. 3);

⁵⁶ Je dois cette information à l'amabilité du Pr M. Verner, dans une lettre du 2/2/1994. D'autres fragments de reliefs portent le titre de parenté, cf. à présent ROCHHOLZ, SAK 21, 1994, p. 261, n. 10 (d'après la thèse de B. Vachala).

⁵⁷ Dans les colonnes de gauche, la mention du titre *wr hrp hmwwt* n'est pas certaine; le serait-elle, il n'y a d'ailleurs aucune raison de la limiter à une seule colonne. De même, la forme *n* + nom royal reste hypothétique. Les variations de présentation des règnes sont donc une sim-

3. Sous les règnes suivants, jusqu'à Niouserrê, il est *bꜥk*, c'est-à-dire mène sa carrière au service du roi (col. 4 à 7)⁵⁸. Peut-être son titre de *wr ḥrꜥ ḥmꜣwt* était-il précisé en début de chacune de ces colonnes (cf. n. 57), mais des titres spécifiques n'apparaissent pas, sinon des actes ou missions particuliers⁵⁹.

Schmitz a remarqué que ce mariage n'avait pas valu à *Pth-šps* le titre de *zꜣ nswt* (*Königsson*, p. 86), mode d'attribution que l'on avait parfois soupçonné (cf. chap. 2, p. 181-183). Le personnage fut tout de même particulièrement favorisé, par son éducation d'abord, élevé au «sérail». La narration des trois «temps» de sa vie sociale, enfant, adolescent/«bachelier», enfin adulte/fonctionnaire, nous montre que le mariage fait transition entre l'adolescence et l'âge actif, symbolisant même, sans doute, le passage de l'un à l'autre (Janssen, Janssen, *Growing up*, p. 99-114). Il paraît donc abusif de conclure que Chepseskaf eut la volonté politique de confier sa fille à un grand prêtre de Memphis, pour échapper à une prétendue emprise héliopolitaine, puisque la carrière de *Pth-šps* commençait à peine⁶⁰. Celui-ci rassemble d'ailleurs un nombre impressionnant de prêtrises, tant envers Ptah, avec ses formes diverses ou divinités associées (*jꜣw nj ḥwt Pth*⁶¹, *jmj-r w'bw Pth*, *ḥm-nṯr Pth*; *ḥm-nṯr Jmj-ḥnt-wr*, *ḥm-nṯr Ḥntj-jꜣwt.f*, *ḥm-nṯr Ḥntj-mꜣft*, *ḥm-nṯr Ḥntj-ṯnnt*, *ḥm-nṯr Ḥrj-bꜣq.f*, *ḥm-nṯr Dd-šps*⁶²; *jmj-r pr Zkr*, *ḥm-nṯr Zkr*⁶³), que envers Rê (*ḥm-nṯr R' Ḥr-ḫtj*, *ḥm-nṯr R'* dans les temples solaires d'Ouserkaf, Sahourê, Néferirkarê et Niouserrê). Cet exemple montre bien, au sein d'une période qui connaît d'importants changements idéologico-religieux, que cette mutation ne se traduit pas forcément en une *opposition* entre doctrine memphite et doctrine héliopolitaine. On se référera, sur ce point, à l'étude consacrée à l'épouse d'Ouserkaf, *Nfr-ḥtp.s* [123]: le temple de Ptah joue, pour sa tombe, le rôle d'un organisme centralisateur des offrandes nécessaires à son culte, preuve qu'Ouserkaf, qui fit bâtir le premier temple solaire,

ple hypothèse de reconstitution. Les restes du signe en haut de la dernière colonne de gauche montrent que ce ne peut être *rf*, comme Sethe l'a suggéré en *Urk.* I, 53, 8. Le problème majeur est de savoir comment se répartissait le nombre de colonnes par règne. La structure du texte suggère un rapport d'égalité – un roi par colonne – mais une colonne serait alors en trop, c'est-à-dire que deux d'entre elles devaient être occupées par un seul règne. Sethe choisit celui de Chepseskaf, auquel il rattache l'épisode du mariage, ce qui est logique vu la phraséologie du texte. On ne peut tout de même éviter de se demander si le mariage ne suivait pas la mention du roi Ouserkaf, réservant alors deux colonnes pour le dernier roi, Niouserrê, sachant que la dernière est constituée d'épithètes banales, sans lien avec un événement précis comme dans les colonnes précédentes.

⁵⁸ FISCHER, *OMRO* 41, 1960, p. 11, qualifie cette troisième «tranche de vie» de *z*, *i. e.* le stade d'homme (marié). Pour *jdꜣw*, qu'il traduit «(noble) youth», il réfute le sens de «garde», qu'il limite aux *nfrw* seuls (*ibid.*, p. 11-13).

⁵⁹ *Ḥrj-sꜣtꜣ n kꜣt nbt* est une exception (col. 5 = *Urk.* I, 52, 13), titre rare porté essentiellement par des responsables des travaux (de construction) du roi (*jmj-r kꜣt nbt nswt*). HELCK, *Beamtentitel*, p. 102 et n. 89, le lie à *wr ḥrꜥ*

ḥmꜣwt, mais *Pth-šps* ne porte le premier que dans sa biographie et non dans les séquences de titres. *Sꜣbw*, autre exemple (*ibid.*), est de la catégorie des «directeurs des travaux du roi». Puisque notre personnage n'est pas un fonctionnaire de cette administration, *kꜣt* ne doit sans doute pas être pris dans un sens technique.

⁶⁰ Vs GRIMAL, *Histoire*, p. 92. La formulation de von BECKERATH, *LÄ* VI, col. 900, «Chamaat heiratete den Hohenpriester von Memphis Ptahschepses» est très ambiguë. On peut certes imaginer que la carrière du personnage était tracée d'avance.

⁶¹ FISCHER, *JARCE* 3, 1964, p. 28, «old one of the mansion of Ptah».

⁶² Les six noms précédents sont des formes de Ptah: HOLMBERG, *God Ptah*, p. 147-150, 157-162, 173-176, 217-218.

⁶³ On ajoutera *ḥrꜥ sm* à la liste, en rapport avec la direction des prêtres-*sem* de Sokar, des «minor officiants» selon les termes de FISCHER, *JARCE* 3, 1964, p. 28. On inclura aussi, dans la même sphère, les titres de direction des artisans, *wr ḥrꜥ ḥmꜣwt*, qui qualifie sans doute le grand prêtre de Ptah à Memphis (HELCK, *Beamtentitel*, p. 121-122; en dernier lieu VERCOUTTER, *CdE* 68, 1993, p. 70-71 et n. 5, p. 83, n. 80), *ḥrꜥ ḥmꜣwt*, *mḥnk nswt*, *ḥrꜥ ḥwt ṯḥnwt* et *jmj-r w'bt*.

s'inscrit dans une certaine continuité que respectera aussi Sahourê (cf. la réversion de *Pr-sn* [62]). Les archives de Rênéferef ont d'ailleurs montré elles aussi que le temple de Ptah pouvait jouer un grand rôle dans les circuits économiques en relation avec le temple funéraire royal (Posener-Kriéger, *Beihefte SAK* 4, 1990, p. 173-175). Il est tentant de considérer qu'il supplée, dans ce rôle, le temple solaire, dont Verner a montré qu'il ne fut jamais achevé et sans doute reconstruit par Niouserrê pour son propre usage (*BIFAO* 87, 1987, p. 293-297).

Pth-šps. Voir aussi *Špsj-pw-Pth*, *Šps-pw-Pth*.

«*Mj't-htp*». Voir Appendice A, p. 628.

[69] *Mn-swt-jt-nswt**

Mastaba dans la nécropole occidentale de Giza.

PM 104. JG V, p. 188-192.

IV^e dynastie, ou première moitié de la V^e.

Baer n° 179.

TITRES. *rḥ nswt, smsw pr, smsw pr n jrj-p't*.

DATATION. Fin de la VI^e dynastie selon Junker (*loc. cit.*) et Baer (*Rank and Title*, p. 78, n° 179). Le secteur est pourtant bien de la IV^e dynastie, comme l'a montré Cherpion pour *Jrtj* (*Mastabas et hypogées*, p. 92; PM 100), 'nḥ (*ibid.*, p. 90-91; PM 100), *Snb* (*ibid.*, p. 89; PM 101-103), *Jtw* (*ibid.*, p. 91-92; PM 103), *Nfrt-nswt* (*ibid.*, p. 95-96; G 1457, PM 64)⁶⁴ et à présent *Pr-nj-'nḥ* (Hawass, *MDAIK* 47, 1991, p. 157-162); voir le plan ci-contre (fig. 36).

Les tombes de *Dmg* (PM 104) et *Zj-n.j* (PM 103)⁶⁵ sont probablement, elles aussi, de la même période, antérieure au milieu de la V^e dynastie, cf. les critères 3, 16 et 24 pour la première, 3, 22 et 45 pour la seconde (Cherpion, *op. cit.*, p. 147-148, 165-166, 171-174, 191-192, pour les tableaux d'occurrences). Le mastaba de *Zj-n.j* comporte une salle d'offrandes en «L», ce qui favorise la même date quoique ce critère soit moins décisif. La tombe de 'nḥw (PM 100-101) est d'un type assez semblable à celui de *Snb* et *Dmg*, en plan comme en matériaux de construction. Dans ces conditions, il est donc vraisemblable que le mastaba de *Mn-swt-jt-nswt*, installé entre *Jtw* et *Dmg*, leur soit approximativement contemporain, en tout cas bien antérieur à la VI^e dynastie.

DIVERS. Sur le seul monument épigraphe conservé de la tombe, un bassin (Vienne 8185), figure le titre de *smsw pr n jrj-p't*. Les titulaires du haut titre honorifique *jrj-p't* sont rares dans la nécropole occidentale: *Hm-jwnw* [151] en G 4000, sous Khoufou, *Bj-bj.f* II [55], *Sšjt-htp* [219] et *Dw-n-R'* [248] pour le secteur G 5000, fin IV^e dynastie, et trois vizirs de la famille *Sndm-jb*, dont *Jntj* [215] et

⁶⁴ Même si la durée de vie de certains critères peut être abaissée, cf. chap. I, p. 15-17, ces tombes restent contemporaines des rois de la IV^e dyn.

⁶⁵ Appelé «Sinekhen» par Junker, à corriger selon FISCHER, *Orientalia* 60, 1991, p. 296 (30), en faveur de l'interprétation de Ranke.

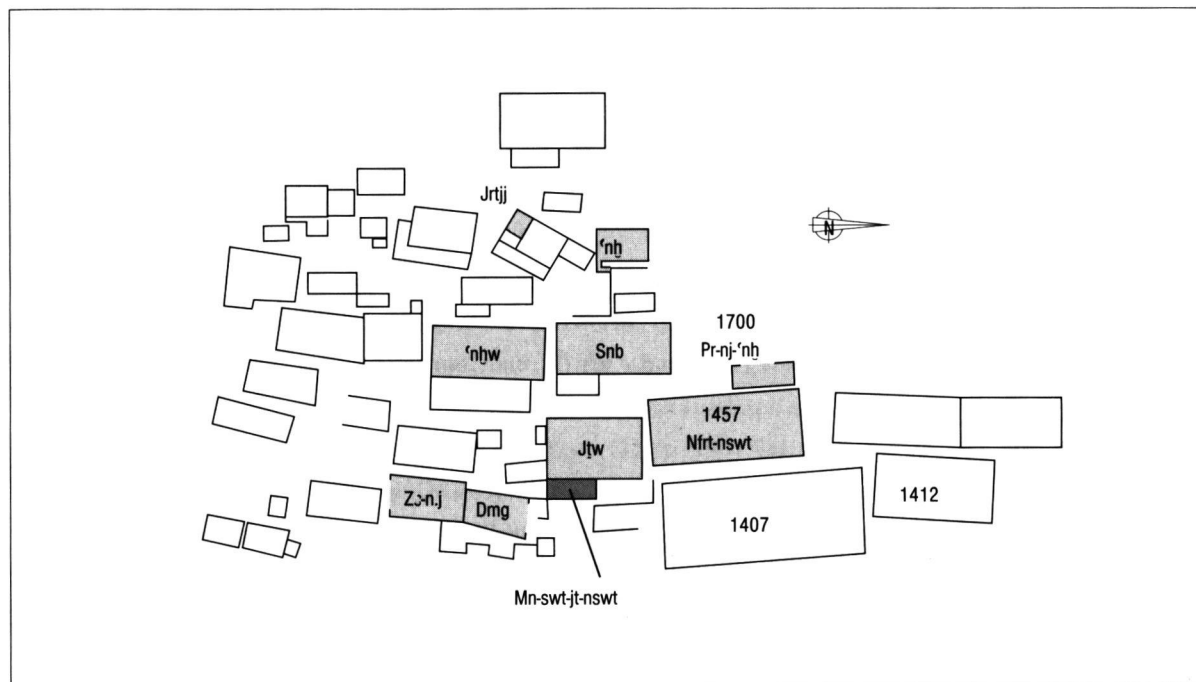


Fig. 36. La nécropole occidentale de Gîza, partie ouest.

Mh̄j [216], fin V^e à début VI^e dynastie. Cette liste n'est certainement pas exhaustive, puisque nombre de tombes des « nucleus cemeteries » de Reisner ont été très endommagées. Lorsque quelques titres ont été préservés, il apparaît pourtant que leurs propriétaires n'ont pas atteint ce haut rang. Il est presque certain que la tombe de l'*jrj-p't* appartient au même secteur que la tombe de *Mn-swt-jt-nswt* plutôt que la nécropole orientale ou centrale, par effet de proximité. *Kꜣ-pw-nswt* [233], lié à *Jꜣbtt* [6], possède une de ses tombes à côté de celle de la « fille royale », G 4651. *Wḥm-kꜣ.j* (PM 114-5, D 117), *jmj-r pr* de *Nj-kꜣ-nswt* [102], est un peu au nord de G 2155. Ce type d'association ne concerne pas *Pth-jw.f-n.j* [65], simplement *jmꜣḥw* auprès de *Ḥr-dd.f* [158] de la nécropole orientale, sans fonction précise envers lui. On peut donc émettre l'hypothèse que le grand personnage qualifié de *jrj-p't*, par proximité et en raison de la date, n'est autre que *Ḥm-jwnw* [151].

La fonction de *smsw pr* ne devait pas être très éloignée de celle de *jmj-r pr*, une sorte d'intendant de maison ; voir chap. 3, p. 218.

[70] Mnw-ḥ'.f

Tombe G 7430+40 dans la nécropole orientale de Gīza.


PM 195. Publication incomplète (fouilles de Reisner).

1: Reliefs. Non publiés.

2: Sarcophage. Smith, *JEA* 19, 1933, p. 150-159, pl. 21-24 (Caire JE 48852).


Khoufou (à Rēkhaef).

Baer n° 85, Schmitz, p. 66 (365), Strudwick n° 103, Harpur n° 85.

TITRES. *jmj-r kꜣt nbt nswt* (1, 2), *jrj-p't*, [*wr djw*] *pr-Dḥwtj*, *mnjw Nḥn*, *r P nb*, *ḥꜣtj-'*, *ḥrj-sšꜣ n jt.f* (2), *ḥrj-sšꜣ nswt m swt.f nbt* (?), *ḥrp 'h*, *ḥt*  (?), *ḥrj-ḥb* (2), *ḥrj-ḥb ḥrj-tp*, *ꜣ nswt* (1, 2), *ꜣ nswt nj ḥt.f*, *ꜣ nswt nj ḥt.f smsw* (2), *zš mdꜣt nꜣr* (2), *smr*, *smr w'tj*, *smr w'tj n jt.f* (2), *ꜣꜣtj ꜣꜣb ꜣꜣtj*; *nb jmꜣḥ ḥr jt.f* (2).

DATATION. Début Rēkhaef pour la décoration, selon Reisner (RG, p. 334), une conclusion souvent reprise (Baer, *Rank and Title*, p. 77-78, n° 174; PM 195) voire abaissée (Barta, *Opferliste*, p. 157 (d): fin IV^e-début V^e dynastie). Strudwick fait appel à l'argument de la liste de lin sur le sarcophage, un type de présentation des offrandes qui le conduit à dater le monument de la période Rēdjedef-début Rēkhaef (*Administration*, p. 122, n° 103), mais qui peut être plus ancienne encore, cf. Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 204.

PARENTÉ. Probablement fils de Khoufou, en raison des titres de parenté et de la localisation (Schmitz, *Königssohn*, p. 66; Strudwick, *op. cit.*, p. 122). Rien ne permet de déterminer le nom de sa mère, dont on a dit qu'il s'agissait de *Ḥnwt-sn* (RSG, p. 8; PM 195; Harpur, *Decoration*, p. 242, généalogie 2; Strudwick, *loc. cit.*, indique simplement «chief queen»). Son fils [*Nj*]-*kꜣw-R'* est *ḥꜣtj-'*, *smr* (*w'tj*) et *ḥrp 'h*.

DIVERS. Pour les titres, je n'ai pas retenu le fragile [*wꜣ*] *Jnpw* de Strudwick, et j'ai accompagné d'un point d'interrogation ceux de sa liste que je n'ai pas personnellement retrouvés. Celui qu'il interprète comme *ḥt*  n'est probablement qu'une marque de chantier.

Curieusement, le sarcophage ne porte pas les titres caractéristiques du vizirat qui figurent sur les reliefs: *ꜣꜣtj ꜣꜣb ꜣꜣtj*, *wꜣ djw pr-Dḥwtj* et même *jrj-p't*. Est-il alors plus ancien que la décoration de la tombe, ou est-ce le révélateur d'un choix personnel (cf. *supra*, pour [55])? Les titres du sarcophage mettent ainsi en valeur la parenté royale, avec *ꜣ nswt nj ḥt.f smsw*. L'épithète de séniorité, dans l'état de la documentation, n'apparaît pas ailleurs dans la tombe, de même que les titres en *n jt.f*.

[71] Mnw-dd.f

Tombe G 7760 (LG 60) dans la nécropole orientale de Gîza.
 PM 203-204. LD Text I, p. 84-85; incomplet (fouilles de Reisner).
 1: Reliefs. LD II, pl. 33; archives MFA (dont architrave).
 2: Sarcophage. Scott, *BMMA* 15, nov. 1956, p. 79-82 (MMA 54.80).
 Environ Rêkhaef (à Menkaourê).
 Baer n° 175, Schmitz, p. 66 (369), Harpur n° 87.

TITRES. /// n jt.f, jrj-p't (1, 2), mnjw Nhn (1, 2), hwtj-^c, hrj-sštꜣ nb n nswt m swt.f nbt, htmw bjtj (1, 2), zꜣ nswt (2), zꜣ nswt nj ht.f, zꜣ nsw[t] nj ht.f [mr]jj.f.

DATATION. Cette tombe, postérieure aux «twin mastabas» initiaux, a été datée du règne de Menkaourê environ (Baer, *Rank and Title*, p. 78, n° 175, p. 290; PM 203), ou un peu plus tôt, Rêkhaef – Menkaourê (Harpur, *Decoration*, p. 266, n° 87). L'iconographie autorise une date encore un peu antérieure, Rêkhaef représentant un *terminus ante quem* en fonction du critère 40 de Cherpion, essentiellement attesté jusqu'à Rêdjedef (*Mastabas et hypogées*, p. 187; liste des critères p. 225). Le cartouche de Khoufou est le seul attesté dans la tombe, par l'onomastique et les noms de domaines, et l'on a supposé que le personnage était fils de ce roi (§ parenté).

PARENTÉ. Reisner le considérait comme un fils de Kꜣ.j-w'b [230] (RG, p. 209), mais Baer, en raison des titres de filiation royale et de l'épithète n jt.f, en a déduit qu'il était un vrai fils de roi, probablement de Khoufou (*op. cit.*, p. 78). Porter-Moss maintient hypothétiquement la première proposition (PM 203), ainsi que Harpur (*op. cit.*, p. 242, généalogie 2), tandis que Schmitz suit la seconde (*Königsson*, p. 66).

DIVERS. On remarquera la relative uniformité des titres d'un document à l'autre, si ce n'est que les épithètes accompagnant zꜣ nswt ne se retrouvent curieusement pas sur le sarcophage.

[72] Mr-///

Mentionné dans les archives de Néferirkarê.
 HTBM V, pl. 63G.

TITRE. zꜣ nswt.

PARENTÉ ET DATATION. Voir Jrj-n-R' [24], pour une situation sans doute semblable.

DIVERS. Le signe mr, qui suit zꜣ nswt, appartient à un nom plutôt qu'à mr[jj.f]. Cette épithète n'apparaît pas dans la documentation administrative, qui restreint les titres de parenté royale au strict minimum (Baud, *BIFAO* 96, 1996, p. 59-61); voir Jrj-n-R' pour parallèle.

[73] *Mr-jb.j Kꜣ(.j)-pw-nswt*

1 : Tombe G 2100-I-annexe (LG 24), nécropole occidentale de Gîza.
 PM 71-72. LD Text I, p. 46-49; LD II, pl. 18-22; JG II, p. 121-135;
 Äg. Inschr. I, p. 88-100. Priese, *Merib, passim* (Chapelle Berlin Inselmuseum 1107).
 2 : Représenté chez sa fille *N-sḏr-kꜣ.j* [93].
 JG II, p. 117, fig. 8.
 Rêdjedef ou Rêkhaef.
 Baer n° 182, Schmitz, p. 70-72 (360), Strudwick n° 59, Harpur n° 93.

TITRES. *jmj-r mš', jmj-r kꜣt nbt nt nswt, 'd-mr wh'w, wr mꜣ Jwnw, wr mḏ šm'w, wt Jnpw, r P nb, rḥ nswt, ḥm-nṯr Ḥwfw, ḥts Jnpw, ḥrp 'ḥ, ḥtmw nṯr jmw (2), ḥtmw nṯr bꜣ-nṯrw, ḥtmw nṯr b' nṯrw, ḥtmw nṯr n bꜣ-nṯrw dꜣꜣ-tꜣwj, ḥtmw nṯr n nb rḥjt, ḥtmw nṯr n dꜣꜣ-tꜣwj, ḥrj-ḥb, ꜣꜣ nswt (2), ꜣꜣ nswt nj ḥt.f, smr, smr w'tj (2), šḥḏ bꜣ-nṯrw (2).*

DATATION. Rêdjedef à Rêkhaef, soit plus tôt que la date souvent retenue, cf. chap. 1, p. 35-40.

PARENTÉ. Fils de la *ꜣꜣt nswt nt ḥt.f Sḏjt* [222] et père de la *ꜣꜣt nswt N-sḏr-kꜣ.j* [93]. Les conjectures sur l'éventualité du rôle de concubine royale de sa mère ont été écartées avec raison, voir [222]. Ses fils *Ḥwfw-mrj-nṯrw* et *Mr-jb.j nḏs* sont *rḥ nswt*, tandis que les filles ne portent aucun titre. C'est aussi le cas, aussi, pour *N-sḏr-kꜣ.j*, contrairement à sa propre tombe, cf. [93].

[74] *Mr.s-ḥḥ I^{re}*

1 : Fragment d'annales Caire n° 1, règne de Snéfrou.
 Gauthier in Maspero, *Musée égyptien* III, pl. 24⁶⁶.
 2 : Culte par un *[ḥm]-nṯr mwt [nswt] Snfrw* (?), d'après un sceau de la V^e dynastie.
 Kaplony, *Rollsiegel* IIA, p. 3-5, IIB, pl. 2.
 3 : Citée dans la tombe de *Ph-r-nfr* [64]. Voir celui-ci.
 4 : Graffito dans le temple de Snéfrou, Meïdoum, XVIII^e dynastie
 Petrie, *Medum*, pl. 33, l. 19; Wildung, *Rolle*, p. 142-143.
 Snéfrou.
 Seipel n° 4.1.1, Troy n° 4.1 (très incomplet).
 Simpson, *LÄ* IV, col. 78-79 (incomplet).

TITRES. *mwt [nswt]* d'après le doc. 2. Le titre sur les annales est perdu, mais devait être *mwt nswt-bjtj* (Baud, *BIFAO* 96, 1996, p. 64). Les autres documents se contentent de mentionner son nom seul (dans un cartouche pour le doc. 3, du règne de Thoutmosis III).

DATATION. Le lien à Snéfrou est assuré par les annales (doc. 1), le sceau (doc. 2), le graffito sur un temple de ce roi (doc. 4) et probablement la tombe de *Ph-r-nfr*, datée de cette époque (doc. 3).

⁶⁶ La lecture du nom de *[Mr].s-ḥḥ* est due à Černý (cf. GRDSELOFF, *ASAE* 42, 1943, p. 118), après les progrès accomplis par Daressy (*BIFAO* 12, 1916, p. 169) par rapport à la copie de Gauthier.

PARENTÉ. L'accord est fait à présent sur le fait qu'il s'agit de la mère de Snéfrou (par exemple Simpson, *loc. cit.*), quoique, par le passé, d'autres hypothèses aient été émises⁶⁷. La mention dans le cadre des annales (doc. 1) lève toute ambiguïté à cet égard (Seipel, *Königinnen*, p. 87 et n. 2). Le lien entre *Mr.s-ḥ* I^{re} et Houni, le prédécesseur de Snéfrou, reste par contre débattu⁶⁸. On a souvent déduit de l'absence de tout autre titre de parenté, reine ou fille royale, que la «mère royale» n'était pas liée à la dynastie précédente, ce qui rendrait compte de la coupure manéthonienne entre III^e et IV^e dynastie (Helck, *Geschichte*, p. 51-52 et 58(1); Schmitz, *Königssohn*, p. 41; Seipel, *op. cit.*, p. 87-88). Un tel raisonnement comporte certaines faiblesses. En se référant à Manéthon tout d'abord, puisque la division dynastique est le fruit d'une réflexion postérieure à l'Ancien Empire, dont les motivations pour cette période sont des plus obscures (voir chap. 3, p. 360-361). Lier un prétendu changement dynastique à un changement de famille régnante est abusif, puisque notre terme de «dynastie» recouvre assez mal l'idée égyptienne de *pr*, qui peut aussi s'appliquer à un lieu de résidence royale. Il est ensuite important de souligner que tout raisonnement bâti sur l'absence de titres n'est que pure fiction, étant donné le caractère fragmentaire et orienté de la documentation qui concerne *Mr.s-ḥ*. La mention sur les annales, par exemple, dans la bande horizontale qui figure au-dessus des cases consacrées aux «événements» d'un règne, n'associe que le roi et sa mère (cf. chap. 3, p. 360-361 et Seipel, *op. cit.*, p. 87 et n. 2), que celle-ci soit reine ou non. Cette inflexion, *i. e.* le choix du titre le plus représentatif (ou l'absence même de titre avant le nom, comme dans le cas du doc. 3), est une pratique qui se distingue de la présentation cumulative des titres, bien connue dans le contexte de monuments funéraires de la personne concernée⁶⁹. Puisque aucun monument appartenant à la «mère royale» n'a encore été retrouvé, il est abusif de supposer qu'elle ne porta que ce titre. Se fonder alors sur l'absence des titres de fille royale et de reine pour *Mr.s-ḥ* I^{re}, pour conclure qu'il n'y a pas de relation entre son fils Snéfrou et la dynastie précédente, est une affirmation gratuite, même si elle paraît plus étayée que la simple opinion sur la réalité ou non de ce lien. La question peut d'autant plus difficilement être résolue que nous ne sommes pas certain que Snéfrou ouvre une nouvelle dynastie (Drioton, Vandier, *L'Égypte*, p. 201; Vandier, *CRAIBL* 1968, p. 22), et que les traces de son prédécesseur supposé, Houni, se réduisent à peu de choses.

DIVERS. Le sceau (doc. 2) est daté de la V^e dynastie par Kaplony (*op. cit.*, p. 5), considérant que le nom du temple solaire d'Ouserkaf (*Nḥn-R'*) apparaît à la première ligne. Celle-ci est cependant fort mutilée, si bien que la restitution doit rester hypothétique. Kaplony remarque d'ailleurs que la présence du cartouche de Snéfrou après la mention de la «mère royale»⁷⁰ est une variante typique de la IV^e dynastie (*ibid.*, p. 4-5), déjà connue pour ce roi avec *zj(t)*.

⁶⁷ Ainsi JUNKER, *ZAS* 75, 1939, p. 63, suggérait qu'il pouvait aussi s'agir de l'épouse de ce roi.

⁶⁸ Pour les défenseurs de la réalité du lien, comme épouse ou concubine, voir SMITH, *CAH* I/2, p. 164-165, SEIPEL, *op. cit.*, p. 89 n. 6 (avec bibliographie), STADELMANN, *LÄ* V, col. 992-993; GRIMAL, *Histoire*, p. 82-83 et VERCOUTTER, *Égypte*, p. 265.

⁶⁹ *Htp-ḥr.s* I^{re} [162] est un bon exemple de cette division, avec des monuments dans chacune des deux catégories envisagées. Sur ce problème en général, avec une distinction entre documents d'identité et de cursus, cf. BAUD, *BIFAO* 96, 1996, p. 59-61.

⁷⁰ Cet auteur cite *Hnt-kꜣw.s* comme «mère du roi», alors qu'il s'agit évidemment de *Mr.s-ḥ*, compte tenu de l'association à Snéfrou.

[75] *Mr.s-ḥ II*

Partie G 7410 du mastaba double G 7410+20, nécropole orientale de Gîza.
PM 194. Publication incomplète (fouilles de Reisner).

1 : Fragments de reliefs. Smith, *Sculpture*, p. 291, fig. 63.

2 : Sarcophage. Donadoni Roveri, *Sarcofagi*, p. 116, pl. 30-31 (Boston 27.441).

Milieu de la IV^e dynastie (Rêkhaef?).

Schmitz, p. 124-125 (361), Seipel n° 4.5.1, Troy n° 4.11, Harpur n° 97.

Simpson, *LÄ IV*, col. 78-79.

TITRES. *wrt ḥts, mꜣꜣt Ḥr Stḥ, ḥmt nswt, ḥt Ḥr, ꜥꜣt nswt nt ḥt.f* (1, 2).

DATATION. Voir *Ḥr-bꜣ.f* [155].

PARENTÉ. Les titres de parenté ont conduit à considérer qu'elle fut une fille de Khoufou (RSG, p. 7);

l'argumentation est fondée sur la localisation dans la nécropole orientale, sur les noms de domaines en Khoufou (pour la partie G 7420) et sur un titre (?) mentionnant la pyramide de ce roi (cf. *Ḥr-bꜣ.f* [155]): Seipel, *Königinnen*, p. 140. C'est aussi une reine, mais l'identité de son époux est controversée, Rêdjedef, Rêkhaef ou un roi éphémère lui succédant⁷¹. Puisque seul *ꜥꜣt nswt* apparaît dans la chapelle (doc. 1), alors que les titres de reine figurent sur le sarcophage (doc. 2), Reisner et Smith ont supposé qu'elle fut d'abord mariée à l'occupant de G 7420 (*Ḥr-bꜣ.f?*), la partie sud du mastaba double étant d'habitude réservée à l'époux, puis remariée à un roi, tout en conservant sa tombe initiale (RSG, p. 10; idée reprise par Helck, *Geschichte*, p. 61 et Schmitz, *Königssohn*, p. 124-125). Dans une étude fouillée de cette théorie, Seipel a souligné ses points faibles pour proposer que, dès la décoration de la tombe, *Mr.s-ḥ* était reine (*op. cit.*, p. 136-140). Le caractère fragmentaire de cette décoration est si problématique qu'elle ne garantit pas que l'unique fragment conséquent publié par Smith (doc. 1), représentant une dame assise dans une barque, se rapporte bien à *Mr.s-ḥ*. Seipel suggère qu'il pourrait s'agir d'une parente, mais le type de scène assure pratiquement qu'il s'agit de la propriétaire, ou que le propriétaire soit son époux, cf. l'exemple de *Jwff* [12]. Cet auteur insiste aussi sur le caractère fragmentaire des titres conservés. Non seulement *ꜥꜣt nswt*, sur ce document, était peut-être précédé d'autres titres, mais encore il qualifie parfois une reine, en fin d'une courte séquence ouverte par *wrt ḥts* par exemple (cf. *ibid.*, p. 142, n. 20-21). Un fragment non publié (MFA 25-3-26, voir § divers) porte cependant *ꜥꜣt[?] nswt* en tête d'une séquence, puisque la gravure ne commence qu'avec lui, laissant une frange lisse en haut et à droite (il s'agit probablement du début d'un linteau). On revient certes à la première difficulté soulignée, l'absence de nom, mais le type de monument (fausse-porte?), si notre hypothèse est exacte, s'applique plutôt au propriétaire de la tombe. L'argumentation de Seipel ne s'en trouverait pas bousculée pour autant, puisque chez une reine le titre de filiation

⁷¹ Rêdjedef: RSG, p. 10. Rêkhaef: von BECKERATH, *LÄ I*, col. 993; TROY, *Queenship*, p. 153 (4.11); VERCOUTTER, *Égypte*, p. 279 (généalogie) et 281. Un des rois éphémères supposés entre Rêkhaef et Menkaourê: HELCK, *Geschichte*, p. 61 (6). Ces trois possibilités sont évoquées par

SCHMITZ, *op. cit.*, p. 124 et SEIPEL, *op. cit.*, p. 140. Une certaine confusion s'est créée à cause de *Mr.s-ḥ III*, son homonyme, qui fut probablement une épouse de Rêkhaef, et que von Beckerath (*loc. cit.*) ne mentionne curieusement pas dans ce rôle.

royale peut précéder les autres, cf. *Mr.s-ḥḥ III* [76] (Dunham, Simpson, *Mersyankh III*, fig. 2, montant droit d'entrée, et fig. 7, accompagnant la scène de table de la fausse-porte). L'autre volet de la démonstration de Seipel concerne le soi-disant époux de *Mr.s-ḥḥ II*, peut-être *Hr-bꜣ.f* [155], qu'il considère comme un fils de la reine. Les critiques justifiées de Seipel à propos de l'identification du premier époux avec *Hr-bꜣ.f* n'enlèvent pourtant pas le fait qu'il s'agit d'un mastaba double, dont une partie fut occupée par un haut fonctionnaire, à en juger par les titres conservés. Il n'y a donc pas de raison de rejeter le fait qu'il s'agit certainement d'un époux de *Mr.s-ḥḥ*.

DIVERS. Le fragment MFA 33.720 = 25-1-1337 porte *zꜣ(t) [nswt] n(t) ḥt.f* (Smith, *Sculpture*, fig. 63), le fragment MFA 25-3-26 *zꜣ[t?] nswt ///* (archives de Reisner), en tête d'une ligne, mais ce dernier pourrait s'appliquer à un homme, sachant que la tombe a aussi livré des titres masculins (cf. *Hr-bꜣ.f* [155]).

[76] *Mr.s-ḥḥ III*

1: Chapelle rupestre associée à G 7530+40, nécropole orientale de Gîza.

PM 197-199. Dunham, Simpson, *Mersyankh III*, *passim*.

a: Reliefs. *Ibid.*, p. 7-21, fig. 1-13, pl. 2-13.

b: Sarcophage. *Ibid.*, p. 21, fig. 14, pl. 15 (Caire JE 54935).

c: Statues. *Ibid.*, p. 24, pl. 17 (1: MFA 30.1456, 2: MFA 30.1457).

2: Représentée en G 7350? cf. [261].

3: Représentée chez *Nb.j-m-ḥtj* [113].

LD II, pl. 14a = SHG IV, p. 140, fig. 81.

4: Citée sur l'architrave de *Hmt-nw* [182].

LD II, pl. 26c.

Rêkhaef à Menkaourê?

Schmitz, p. 52-53 (361), Seipel n° 4.6.1, Troy n° 4.12, Harpur n° 98.

Simpson, *LÄ IV*, col. 78-79.

TITRES. *wrt ḥzt* (1a, 1c2, 3, 4), *wrt ḥzt Dḥwtj* (sic? 1a, cf. § divers), *wrt ḥts* (1a, 1c2, 3), *wrt ḥts Nbtj* (1a), *mꜣt Hr Stḥ* (1a, 1c2, 3), *ḥmt nswt* (var. *mrt.f*) (1a, 1b, 1c1, 2, 3), *ḥmt-nṯr Bꜣ-pf* (1a), *ḥmt-nṯr Hwt-Hr* (var. *nbt Jwnt*) (1a), *ḥmt-nṯr Dḥwtj* (1a), *ḥt Hr* (1a), *zꜣt nswt* (var. *mrt.f*) (1a, 1b?, 3), *zꜣt nswt nt ḥt.f mrt.f* (1a), *zmꜣwt mrjj Nbtj* (1a), *smrt Hr* (var. *mrt.f*) (1a), *tjst Hr* (1a).

DATATION. Menkaourê plutôt que Chepseskaf selon Simpson (Dunham, Simpson, *op. cit.*, p. 8-9, contre Reisner (Ms.), PM 197 et à présent Harpur, *Decoration*, p. 267, n° 98). Les raisons invoquées sont multiples, la parenté (§ suivant), puisqu'il s'agit d'une petite-fille de Khoufou, l'âge présumé de son décès, par l'analyse de son squelette (environ 50 ans selon Derry in Dunham, Simpson, *op. cit.*, p. 21-22), les inscriptions de l'entrée de la chapelle qui donnent les dates de son décès (*rnꜣ zꜣ 1, ꜣbd 1 šmw, sw 21*) et de son enterrement (*rnꜣt <m>ḥt zꜣ tpj, ꜣbd 2 prt, sw 18*: Reisner, *BMFA 25*, 1927, p. 64-79; Dunham, Simpson, *op. cit.*, p. 8, fig. 2, pl. 2) d'un règne pourtant non spécifié. Les diverses marques de chantier à dates (Dunham, Simpson, *op. cit.*, p. 3 et fig. 1; Smith, *JNES 11*, 1952, p. 127 (9), fig. 7), citant en particulier le 7^e recensement, seraient à attribuer à Rêkhaef (Reisner), mais elles sont

en rapport avec la superstructure de G 7530+40, attribuée par ces marques à sa mère *Htp-hr.s* II, propriétaire initialement prévue de l'ensemble (Dunham, Simpson, *op. cit.*, p. 1-6; Seipel, *op. cit.*, p. 153-160, n. 8).

PARENTÉ. La représentation de ses parents dans la chapelle écarte, chose rare, les doute sur sa parenté: il s'agit de *K3.j-w' b* [230] et *Htp-hr.s* II [163] (Dunham, Simpson, *op. cit.*, fig. 4). Par contre, ses titres de reine ne la relient pas à un roi particulier, mais on a proposé Rêkhaef, en suggérant en particulier que son fils *Nb.j-m-3htj* serait fils de ce roi (RSG, p. 8; Smith, *CAH* I/2, p. 174; Helck, *Geschichte*, p. 60 (8-9); Seipel, *op. cit.*, p. 151 et n. 6-7). Puisqu'elle se dit aussi *3st nswt*, on la considère comme une «nominelle Tochter» de Rêdjedef (Schmitz, *op. cit.*, p. 54-55 et 110), titre concédé lors du remariage supposé de sa mère *Htp-hr.s* II avec ce roi (cf. [163]). Troy a souligné à ce propos le haut degré d'identité entre les titres des deux femmes (*op. cit.*, p. 110).

DIVERS. Le sarcophage (doc. 1b) porte les titres de *Htp-hr.s* II [163] et une dédicace à *Mr.s-'nh*, lue *dj.n.(j) n 3st.(j) hmt nswt M.* (Seipel, *op. cit.*, p. 149) ou *dj.n.(j) n 3st nswt hmt <nswt> M.* (Dunham, Simpson, *op. cit.*, p. 21)⁷². Une des statues (doc. 1c1, cf. Dunham, *BMFA* 34, 1936, p. 3-5) présente *Mr.s-'nh* comme *3st.s* à côté de sa mère; noter l'épithète *mrt.s* après *hmt nswt*, qui se rapporterait donc curieusement à *3st.s*, à moins d'envisager une graphie fautive pour *mrt.f*. L'autre (doc. 1c2) est dédiée par *Nb.j-m-3htj* [113]. De nombreux enfants sont représentés dans la tombe: outre *Nb.j-m-3htj*, figurent *Dw3-R'* [250], *'nh-Nj-wsr-R'* [96] et *Hnt-r-k3.j* [191], tous qualifiés de *3st nswt* à l'exception du dernier.

L'architrave de la façade porte l'inscription suivante, entre les titres *ht Hr* et *3st nswt*:

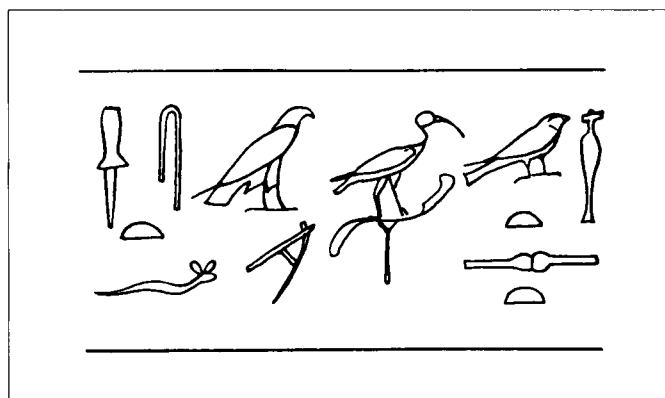


Fig. 37. Titres de reine de *Mr.s-'nh* III, architrave de la façade de G 7530 (Dunham, Simpson, *Mersyankh III*, fig. 2).

Simpson transcrit *wrt hzt mr(jt) D3wtj Hr smrt.f* (*ibid.*, p. 8 et Seipel, *op. cit.*, p. 143, doc. a.1), considérant Thot et Horus comme un ensemble («beloved of Thot and Horus»). Sachant que *smrt Hr*, var. *smrt Hr mrt.f* est une forme classique, que le suffixe *.f* peut difficilement s'appliquer à deux

⁷² Il faudrait plutôt l'amender, vu l'ordre, en *3st <nswt> hmt nswt*.

divinités (on attend *sn(j)*, cf. Edel, AÄG, § 159, 162), qu'un titre «aimé de...» isolé au milieu d'une séquence n'est pas connu, et qu'une partie des titres de l'architrave est écrite en deux lignes (par exemple *wrt ḥts* en position supérieure, *Nbtj* inférieure), je lis plus volontiers *smrt Ḥr* (sup.) *mr(t).f* (inf.). On doit donc rattacher l'idéogramme de Thot à *wrt ḥzt*, sans antéposition honorifique, qui n'est pas systématique. On peut aussi imaginer l'omission de *ḥmt-nṯr*, puisque *ḥmt-nṯr Dḥwtj* est attesté dans la tombe après *wrt ḥzt* (Dunham, Simpson, *op. cit.*, fig. 7, architrave, par exemple) et même entre ce titre et *smrt Ḥr* (*loc. cit.*, légende en colonnes accompagnant *Mr.s-ḥ*). On signalera aussi, entre autres singularités de l'inscription, que la graphie de *Nbtj* (*nbwj*) se réduit aux deux corbeilles.

La décoration a donné lieu à divers commentaires; voir récemment Harpur, *op. cit.*, en particulier p. 180-182 et 204-206 pour les nouveautés thématiques. Les particularités royales de la statue MFA 30.1457 (doc. 1c) ont été étudiées par Fay, in *Critères de datation*, p. 163, n° 5; l'épais manteau est un signe du statut de reine (cf. chap. 3, p. 196-197).

[77] *Mr.s-ḥ*

Représentée dans la tombe de son époux *Wp-m-nfrt* [46], nécropole centrale de Gīza.

PM 281-282. SHG II, p. 187-188, fig. 214.

Milieu de la V^e dynastie (Rénéferef-Niouserrê).

Schmitz, p. 120 (361).

TITRE. *ꜥꜣt nswt.*

DATATION. Voir *Wp-m-nfrt* [46].

PARENTÉ. Épouse de *Wp-m-nfrt*. Schmitz hésite sur la réalité d'une filiation royale, dont elle finit par douter en raison du rang modeste du mari (*op. cit.*, p. 123 et 131).

[78] *Mr.s-ḥ* (IV)

Mastaba D 5 (n° 82, QS 908), secteur du nord de la pyramide à degrés, Saqqara.

PM 488. MM, p. 182-183; Quibell, *Saqqara* III, p. 24.

Niouserrê à Menkaouhor, peut-être plus.

Seipel n° 5.8.1, Troy n° 5.5, Harpur n° 421.

TITRES. *wrt ḥzt, wrt ḥts, mꜣꜣt Ḥr Stḥ, ḥmt nswt, ḥmt-nṯr ꜥꜣ-ꜥꜣ.f, ḥmt-nṯr Dḥwtj, ḥꜣꜣ sšmtjw jmꜣt/šndt, ḥt Ḥr, ꜥꜣꜣꜣwt mrꜣꜣ Nbtj, smrt Ḥr, tjst Ḥr.*

DATATION. Le mastaba est généralement daté de Djedkarê voire Ounas (e.g. PM 488; Harpur, *op. cit.*, p. 274, n° 421), alors qu'une date un peu plus ancienne, à partir de Niouserrê, est tout aussi possible (Baud, in *Études Lauer*, p. 78, n° 18).

PARENTÉ. Ce serait une reine de Djedkarê, mère de *K3.j-m-tnnt* [237] et de *'nh-Jz3j* [31] (Smith in Reisner, *Tomb Development*, p. 407; *id.*, CAH I/2, p. 187-188; etc.). Toutefois, ces deux personnages ne sont certainement pas apparentés à ce roi, comme leurs titres le montrent (voir à ceux-ci). Seipel, qui accepte l'idée que *Mr.s-'nh* fut une épouse de Djedkarê, lui attribue aussi le complexe funéraire « satellite » de celui du roi à Saqqara-Sud, dont elle aurait été écartée, étant « tombée en disgrâce » (*op. cit.*, p. 221-222) ⁷³. L'attribution de cet ensemble à une reine, quoique controversée, ne semble pas devoir être remise en question (cf. [276]), mais rien n'indique qu'il puisse s'agir de *Mr.s-'nh*.

DIVERS. Les titres préservés, en particulier les prêtrises, rappellent ceux de *Htp-hr.s* II [163] et *Mr.s-'nh* III [76], sous la IV^e dynastie: Kuchman, GM 52, 1981, p. 41 n. 4, qui évoque même l'idée de copie.

Mrjj-R-'nh-n.s, voir *'nh.s-n-Mrjj-R'*.

[79] *Mrjj-Hwfw*

Bases de piliers (?) au nord de G 7711a, nécropole orientale de Giza.
PM 203. Gauthier ASAE 22, 1922, p. 205-207.
Fin IV^e à début V^e dynastie (?).
Schmitz, p. 361.

TITRES. *[jmj-jz], jrj-p't, h3tj-', mnjw Nhn, htmw bjtj, 33 nswt nj ht.f, smr.*

DATATION. Difficile à cerner, faute d'éléments, mais le secteur est favorable à une date antérieure au milieu de la V^e dynastie. L'estimation du Porter-Moss (V^e-VI^e dynastie) est donc trop tardive.

DIVERS. Des photographies de ces monuments sont conservées au MFA (dossier n° 94). Ils ont été à nouveau récemment mis au jour par Z. Hawass, lors de dégagements entrepris à l'est de G 7820. Les deux blocs de granit rouge se trouvent en avant du renforcement intérieur d'un mastaba, sans doute destiné à accueillir la chapelle sud. Cette structure pourrait être comparable au mastaba G 5332 (WF, PM 159), avec *recess* et piliers.

⁷³ Son hypothèse repose: (a) sur le fait qu'il s'agit d'un complexe de reine; (b) qu'une partie des inscriptions d'origine ont été regravées; (c) sur la médiocrité des matériaux du mastaba de Saqqara-Nord.

[80] Mrjj-Ḥwfw*

Tombe Fakhry n° 6, nécropole orientale de Gîza.
PM 213-214. Fakhry, *Sept tombeaux*, p. 19-25, fig. 11-16.
Menkaourê.
Baer n° 199, Harpur n° 91.

TITRES. *jmj-r jdw n ḥwt-ʿwt, jmj-r st, wʿb nswt, rḥ nswt, ḥm-nṯr Rʿ-ḥʿ.f, ḥm-nṯr Mn-kꜣw-Rʿ, šḥd wʿbw mwt nswt; nb jmꜣḥ ḥr Mn-kꜣw-Rʿ.*

DATATION. Dans la mesure où l'entrée porte un texte qui attribue la construction de la tombe à la générosité de Menkaourê, on voit mal pourquoi celle-ci a été datée «Dyn. V or later» par PM 213, estimation adoptée par Harpur, *op. cit.*, p. 267, n° 91 (V^e-VI^e dynastie). Porter-Moss semble justifier ce choix par la présence du «text claiming that tomb was built by Menkaure» (je souligne), comme si c'était une manipulation. Le nom du personnage, basilophore en Khoufou, ses fonctions de prêtre de Rêkhaef et Menkaourê (forme *ḥm-nṯr* du roi) et l'épithète de *nb jmꜣḥ ḥr Mn-kꜣw-Rʿ* viennent pourtant appuyer une date en faveur de la fin de la IV^e dynastie, ce que soutenait déjà Smith, *Sculpture*, p. 189 n. 1. Les critères de Cherpion déterminent d'ailleurs une période pas plus tardive que le milieu de la V^e dynastie (*op. cit.*, p. 226, pour la liste).

[81] Mrjj-Ttj Mrj

1: Chapelle dans la partie nord-est du mastaba de son père *Mrr-wj-kꜣj* [83], partie «C», nécropole de Têti, Saqqara.
PM 536-537. Publication incomplète. Daressy, *Mera*, p. 561-574; Duell, *Mereruka*, p. 2-3; Bolshakov, *GM 134*, 1993, p. 13-20 (fragment). Une mission de l'U. de Pennsylvanie et du MFA de Boston en a repris la publication, cf. Leclant, Clerc, *Orientalia* 63, 1994, p. 379 et *Orientalia* 65, 1996, p. 269.
2: Représenté dans le mastaba de *Mrr-wj-kꜣj*.
a: Partie «A». Duell, *op. cit.*, pl. 8, 23, 46, 48, 177; voir Nims, *JAOS* 58, 1938, p. 638-647.
b: Partie «B» de Zššt [44]. Daressy, *op. cit.*, p. 555-560; Nims, *art. cit.*
Pépi I^{er}.
Baer n° 189, Schmitz, p. 61-62 (361), Strudwick n° 63, Harpur n° 415.

TITRES. *jmꜣ-ʿ, jmj-jꜣ Nḥn, jmj-r jꜣwj ḥkr nswt, jmj-r ḥ-nṯr šmʿw, jmj-r ḥwwt wrwt ssw, jmj-r zš ʿ nswt, jmj-r kꜣt nbt nt nswt, jrj-pʿt, ʿ Dwꜣw, ʿ Nmtj, ʿ ḥqꜣt, ʿd-mr dwꜣ-Ḥr-ḥntj-pt, ʿd-mr Dp, wt Jnpw, mnjw Nḥn, mdw ḥp, r P nb, ḥꜣtj-ʿ, ḥm-nṯr Mn-nfr-Mrjj-Rʿ Ppjj, ḥm-nṯr Nḥbt, ḥm-nṯr Ḥr Jnpw ḥntjwj pr šmswt, ḥm-nṯr Ḥr ḥrj-jb ḥ-nṯr, ḥrj wrw, ḥrj-sšꜣw n pr-dꜣwt, ḥrj-sšꜣw n mꜣꜣt wʿ, ḥrj-sšꜣw nswt m swt.f nbt, ḥrj-tp Nḥb, ḥts Jnpw, ḥntj-š Dd-swt-Ttj, ḥntj-š Mn-nfr-Mrjj-Rʿ Ppjj, ḥrꜣ jꜣt nbt nṯrt, ḥrꜣ jbt, ḥrꜣ jmjw nṯrw, ḥrꜣ nstj, ḥrꜣ ḥwwt Nt, ḥrꜣ šmsw Ḥr, ḥrꜣ šndjt nbt, ḥtmw bjtj, ḥtmw nṯr m jmꜣwj ʿꜣwj, ḥrj-ḥb n jt.f, ḥrj-ḥb ḥrj-tp, ꜣꜣ nswt, ꜣꜣ nswt nj ḥt.f, ꜣꜣ nswt nj ḥt.f smsw mrjj.f (2a), smr wʿtj, smsw nswt, šḥd ḥmw-nṯr Dd-swt-Ttj, šḥd ḥmw-nṯr Mn-nfr-Mrjj-Rʿ Ppjj, ꜣꜣtj ꜣꜣb ꜣꜣtj; jmꜣḥw ḥr jt.f (2a), ꜣꜣ.s smsw mrjj.s (2b).*

DATATION. La date est controversée entre Merenrê (Baer, *op. cit.*, p. 80-81, n° 189, p. 290, période VIC, éventuellement jusqu'au début de Pépi II) et Pépi I^{er} (Strudwick, *Administration*, p. 97, n° 63), ce qui n'exclut pas des retouches postérieures (Nims, *art. cit.*). Le critère chronologiquement le plus restrictif de Cherpion (*Mastabas et hypogées*, p. 230, pour la liste) est le collier long à amulette (n° 36), connu jusqu'à Pépi I^{er} par cet exemple (*ibid.*, p. 183-184), qui confirme la seconde estimation.

PARENTÉ. Il est le fils de *Mrr-wj-kꜣ.j* [83] et de la fille royale *W'tt-ḥt-ḥr Zšzšt* [44]. Les hypothèses qui le considèrent comme un fils de Téli pour expliquer son titre de *zꜣ nswt* (Sethe), adopté quand *Mrr-wj-kꜣ.j* aurait épousé en secondes noces la reine divorcée (Federn, voir *sub* [44]), ont été rejetées par Nims, *loc. cit.* Celui-ci, en raison des superpositions complexes qui affectent les légendes des représentations des fils de *Mrr-wj-kꜣ.j*, retient l'idée de groupes de fils, nés de deux mariages différents, dont les aînés furent en compétition. Le premier, *Mmj*, qui serait aussi nommé *ḥḥ-Ppjj*⁷⁴, aurait été définitivement supplanté après diverses péripéties par *Mrjj-Ttj* (*ibid.*, p. 647). Cette hypothèse a été largement adoptée, au moins dans la reconnaissance du lien filial entre *Mrjj-Ttj* et *Mrr-wj-kꜣ.j*, et l'éventualité du double mariage de celui-ci⁷⁵.

DIVERS. *Mrjj-Ttj* n'est pas titré dans la chapelle de sa mère (doc. 2b: *zꜣ.s smsw mrjj.s*), mais porte *zꜣ nswt* et ses variantes chez son père (doc. 2a, ajouts postérieurs, cf. Nims) ainsi que dans sa propre chapelle (doc. 1, postérieure elle aussi). Puisque *Mrr-wj-kꜣ.j* est bien son père, on a suggéré que les titres en *zꜣ nswt* et ceux qui incluent l'épithète *n jt.f* ont été attribués de manière honorifique, sans correspondance avec une vraie filiation royale. L'expression «de son père» n'en renvoie pas moins au roi, et non au vrai géniteur (Schmitz, *op. cit.*, p. 61). Si l'on élargit l'investigation aux autres titres, on s'aperçoit même que nombre d'entre eux sont empruntés à la IV^e dynastie, époque où les fils royaux cumulaient les plus hautes fonctions. Un tel archaïsme a dû être motivé par une situation particulière au début de la VI^e dynastie, cf. chap. 3, p. 329.

[82] *Mrwt Zšzšt*

Fausse-porte dans la tombe de *Pth-m-ḥꜣt* [66], secteur à l'ouest de la pyramide à degrés, Saqqara. Moussa, Altenmüller, MDAIK 36, 1980, p. 340-343, fig. 12. Fin VI^e dynastie.

—

TITRES. *zꜣt nswt, zꜣt nswt smst.*

DATATION. Voir [66].

PARENTÉ. Elle est l'épouse probable de *Pth-m-ḥꜣt* [66], même si aucune parenté n'est explicitement établie dans la tombe. L'emplacement de sa fausse-porte, au sud de la chapelle, le suggère. La médiocre qualité de la tombe, la date tardive et les fonctions peu élevées de *Pth-m-ḥꜣt*, ont conduit Moussa et Altenmüller à douter de la réalité du sens littéral du titre «fille royale». Ce serait un simple «Rangtitel» (*ibid.*, p. 343, sur les principes de Schmitz). On remarquera qu'elle porte un «beau nom» célèbre dans la famille de Téli, *Zšzšt*.

⁷⁴ Il est titré *ḥrj-ḥb, ḥrj-sšꜣ n nswt m swt.f nb(t)* et *[jmj jb n] nswt ḥntj jdbwj.f*. Les fils cadets de *Mrr-wj-kꜣ.j* ont aussi des titres hérités de leur père, *jmj-ḥt ḥmw-nꜣr Dd-swꜣ-Ttj, ḥntj-š, ḥrj-ḥb* et *zš mdꜣt nꜣr* pour *Hnw, twꜣ šmsw Hr (?)*, *smr w'tj* et *ḥrj-ḥb* pour *ḥr.f*.

⁷⁵ Ainsi, KANAWATI, *CdE* 51, 1976, p. 241-242, le considère comme le seul «aîné» de la tombe, fils de *Zšzšt*, tandis que la mère de *Mmj* reste inconnue. Voir aussi SCHMITZ, *op. cit.*, p. 61 n. 1.

[83] Mrr-w(j)-kꜣ(.j) Mrj

Mastaba dans la nécropole de Téli, Saqqara.

PM 525-534. Daressy, *Mera*, *passim*; Duell, *Mereruka*, *passim*; Nims, *JAOS* 58, 1938, p. 638-647;

Urk. I, 87-89 (8) = Roccati, *Littérature*, p. 155-156; Harpur, *JEA* 71, 1985, p. 35-36, fig. 5 (bloc).

Téli.

Baer n° 197, Strudwick n° 68, Harpur n° 420.

TITRES. (Sélection) *jmj-r prwj nwb*, *jmj-r prwj-ḥd*, *jmj-r ḥwwt wrwt ssw*, *jmj-r ḥkr nswt nb*, *jmj-r zš*
‘ nswt, *jmj-r šnwtj*, *jmj-r kꜣt nbt nt nswt*, *jrj-p’t*, *ḥꜣtj-ꜣ*, *ḥntj-š* *Dd-swt-Ttj*, *ḥtmw bjtj*, *smr w’tj*,
šḥd ḥmw-nṯr Dd-swt-Ttj, *tꜣtj zꜣb tꜣtj*.

DATATION. Elle a donné lieu à divers commentaires, visant à déterminer si la tombe date du début (Kanawati, *Governmental Reforms*, p. 25) ou de la fin du règne de Téli (Baer, *Rank and Title*, p. 290, n° 197, après l’an 10; Strudwick, *Administration*, p. 100-101, n° 68). Une approximation au règne près nous paraît un résultat déjà satisfaisant.

PARENTÉ. Époux de la fille royale *W’tt-ḥt-Ḥr Zšzšt* [44], à laquelle, fait rare, une partie du mastaba est entièrement consacrée. Voir à celle-ci et à son fils *Mrjj-Ttj* [81], pour des commentaires sur cette famille et le lien au roi Téli.

DIVERS. Un certain nombre de titres portés par *Mrr-wj-kꜣ.j* (ils n’ont pas été détaillés au § titres) avaient disparu pendant l’essentiel de la V^e dynastie, cf. chap. 3, p. 328-329.

[84] Mr[t]-jt[.s]

Mastaba G 4140 dans la nécropole occidentale de Gīza.

PM 124. RG, p. 460-465, pl. 46b, 57a (stèle-tableau Boston 12.1510).

Khoufou environ.

Schmitz, p. 127 (361, dite «B»).

TITRES. *zꜣt nswt nt ḥt.f*.

DATATION. Khoufou, éventuellement le début de Rêkhaef, voir chap. 1, p. 50-51.

PARENTÉ. Inconnue. Schmitz hésite sur la réalité d’une filiation royale (*Königsson*, p. 123), quoique la proximité de sa tombe avec des personnages qu’elle considère comme «prince(sse)s titulaires» (*ibid.*, p. 127), permettrait de la classer dans cette catégorie.

DIVERS. Le nom, mutilé, a été reconstitué par Reisner, *op. cit.*, fig. 80.

[85] Mrt-jt.s I^{re}

1 : Stèle de Gîza (perdue).

MM, p. 565 (vi); de Rougé, *Inscriptions* I, pl. 62; RSG, p. 6, fig. 8a.

2 : Représentée dans le mastaba de son fils Kꜣ.j-w'ḫ [230], G 7120, nécropole orientale de Gîza. PM 187. RSG, fig. 9 = Simpson, *Kawab*, p. 3-4, fig. 13, pl. 7 (c-e).

3 : Fragment d'un vase d'albâtre découvert à Byblos.

Montet, *Kēmi* 16, 1962, p. 88.

Rēkhaef.

Schmitz, p. 55, 135-136 (361), Seipel n° 4.2.3/4.3.1, Troy n° 4.6.

TITRES. *wrt ḥts nt Snfrw*, *wrt ḥts nt Ḥwfw*, *ḥmt nswt mrt.f*, *ḥrḫ sšmtjw jmꜣt/šndt* (2), *ḥt Hr*, *zꜣt nṯr* (? 2), *zmꜣwt mrjj Nbtj* (1, 2?), *ḏdt ḥt nbt jr(.tw) n.s*; *jmꜣht ḥr R'ḫ'.f*.

DATATION. Rēkhaef, vu la mention de ce roi auprès duquel elle est *jmꜣht*.

PARENTÉ. Elle est la mère de Kꜣ.j-w'ḫ [230] d'après le doc. 2, si la reconstitution de Smith est exacte. Sa représentation dans cette tombe joue au moins en faveur de cette hypothèse. Elle est aussi l'épouse d'un roi (*ḥmt nswt*), même si d'autres titres essentiels et caractéristiques de cette fonction font défaut (comme *mꜣt Hr Stḫ*: Seipel, *Königinnen*, p. 100). La difficulté réside dans la mention *wrt ḥts* de Snéfrou et Khoufou à la fois. On a d'abord supposé qu'elle fut une simple concubine versée du harem du premier à celui du second (Reisner, *Mycerinus*, p. 240; Helck, *Geschichte*, p. 59). On a aussi suggéré que, épouse principale de Khoufou, le titre concernant Snéfrou lui aurait été conféré sur le tard, allusion à son mariage avec le prince héritier Khoufou, alors que son père gouvernait encore (RSG, p. 6). Ces interprétations, ingénieuses mais dénuées de tout fondement, minimisent donc la portée de *wrt ḥts* d'un des rois, difficulté que Seipel a cru résoudre en supposant l'existence de deux reines homonymes (§ divers). On a aussi avancé qu'elle était fille de Snéfrou (Smith, *CAH* I/2, p. 170; idée contestée par Helck, *loc. cit.*), mais pas la mère de Rēkhaef, ce que montre la simple mention de *jmꜣht* auprès de ce roi (*ibid.*). Curieusement, pourtant, elle porte un titre constamment associé au statut de mère royale, *ḏdt ḥt jr(.tw) n.s*, exception que l'on a parfois justifiée par le fait qu'elle est la mère de l'héritier du trône, Kꜣ.j-w'ḫ [230], mort prématurément (e.g. Troy, *Queenship*, p. 98).

DIVERS. Aucune tombe ne lui est connue avec certitude. On a souvent proposé la pyramide G I-a (Smith, *CAH* I/2, p. 170; Helck, *Geschichte*, p. 59), mais les recherches de Lehner écartent cette possibilité, voir [257], § parenté. Il pourrait alors s'agir de sa voisine du sud, G I-b.

Le fragment 24-12-1097 découvert en G 7110 (le mastaba de *Ḥtp-ḥr.s* II [163]), portant *zmꜣwt mr[jj]* [*Nbtj*], a été aussi attribué à *Mrt-jt.s* (Smith, *JNES* 11, 1952, p. 124-125, n. 16, fig. 3 bas; RSG, p. 6, fig. 8b; Seipel, *op. cit.*, p. 96, doc. b.2). Il peut tout aussi bien, et même plus logiquement en raison de sa provenance, s'appliquer à *Ḥtp-ḥr.s* II elle-même (Dunham, Simpson, *Mersyankh* III, p. 8). Aussi a-t-il été classé à ce personnage, fiche [163], doc. 1.

La «stèle» du doc. 1 n'est connue que par la description de Mariette et les dessins de de Rougé. Les divers problèmes qu'elle pose, en particulier pour en ordonner de façon cohérente les différentes parties, ont été analysés par Seipel, *op. cit.*, p. 97-98 et fig. 1. Celui-ci conclut à l'attribution possible

des colonnes du texte à deux *Mrt-jt.s* homonymes, l'une en relation avec Snéfrou, l'autre avec Khoufou, ce qui lèverait la difficulté à propos du titre *wrt ht.s* des deux rois (*ibid.*, p. 100-101). Cela ne paraît guère vraisemblable sans lien établi par l'inscription entre l'une et l'autre homonymes, du type *zjt.s* ou *mwt.s*. Le lieu de découverte exact du monument est inconnu, mais ce n'est sans doute pas le mastaba G 7110+20 (Seipel, *loc. cit.*, vs RSG, p. 6). La description que donne Mariette de la représentation de *Mrt-jt.s*, avec manteau relevé en pointe sur l'épaule gauche, a des parallèles chez les reines de la IV^e dynastie (chap. 3, p. 196-197). Il n'est pourtant pas du tout certain que cette description s'applique à elle, dont les parties connues de la « stèle » ne portent pas de représentations (Smith, *JNES* 11, 1952, p. 125 n. 17); il s'agit peut-être d'une confusion de Mariette, ou de son éditeur Maspero, à partir de notes désordonnées.

La reconstitution ingénieuse de Smith des fragments du doc. 2 comporte quelques points faibles dont il ne fut pas dupe (RSG, p. 6, n. 9), surtout en ce qui concerne le titre supposé de *zjt ntr.s*. Dédruit de la mise en relation de deux fragments non jointifs, il est non seulement sans parallèle, mais encore écrit sans antéposition honorifique de *ntr* (Seipel, *op. cit.*, p. 99). On a aussi remarqué que *zjt ntr* s'accompagnait toujours du statut de mère royale, ce qui n'est pas le cas ici d'après les titres conservés (Schmitz, *op. cit.*, p. 135-136). La lecture du groupe *ms n Hwfw* présente une autre difficulté. L'interprétation [*mwt.f*] *ms[t] n Hwfw* « his (= *Kj.j-w'b*) mother, who bore (him) to Khufu » (citée par Simpson, *op. cit.*, p. 3) suppose à la fois l'omission de la désinence *t* après la forme relative (l'antécédent serait *mwt*) et celle du complément d'objet, le pronom dépendant *sw* qui renvoie à *Kj.j-w'b*. Ce serait d'autant plus étrange que la légende de la tombe de *Hwfw-H'f* I (Simpson, *Kawab*, fig. 26) donne tous ces éléments: *mwt.f mst sw* « sa mère qui l'a mis au monde » (Schmitz, *op. cit.*, p. 55 et Seipel, *op. cit.*, p. 99). L'inscription mutilée reste donc énigmatique.

Le vase (doc. 3) ne porte que le nom seul, mais d'autres documents de ce type, pour *Htp-ht.s* I^{re} [162] et Khoufou, autorisent effectivement le rapprochement avec la *Mrt-jt.s* en question.

[86] *Mrt-jt.s*

Tombe G 7650 dans la nécropole orientale de Gîza.
PM 200-201. Publication très incomplète (fouilles de Reisner).
Rékhaef (ou moins).
Schmitz, p. 121 (361, dite «A»), Harpur n° 100.

TITRES. *hmt-ntr Nt*, *hmt-ntr Hwt-Hr*, *hmt-ntr Hwfw*, *zjt nswt nt ht.f* (var. *mrt.f*).

DATATION. Voir *Jhtj-htp* [3]. Le panneau de la fausse-porte comporte une liste de lin (examen *in situ* et des archives du MFA, négatif A5161), critère décisif pour l'attribution de la décoration à la première moitié de la IV^e dynastie, avec des exemples jusque sous Rékhaef (Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 80, 204-205; nuances au chap. 1, p. 15-17).

PARENTÉ. Épouse d' Ḳḥtj-ḥtp , *Mrt-jt.s* est peut-être une fille de Khoufou, en raison de ses titres et de la localisation de sa tombe (Schmitz, *op. cit.*, p. 121). L'identité de sa mère n'est pas connue. Reisner avait suggéré *Mrt-jt.s* I^{re}, en raison de l'homonymie, et plaçait la stèle (dite «Mariette») dans ce mastaba (RG, p. 212). Cette suggestion reste incertaine, et a été critiquée avec raison, cf. *Mrt-jt.s* [85], § divers. PM 200 a pourtant maintenu l'hypothèse de Reisner, ainsi que Harpur, *op. cit.*, généalogie 2, p. 242.

[87] *Mrt-jt.s*

1: Partie centrale du mastaba collectif dit «Grab der Prinzessinnen», au nord-est du complexe de Niouserrê, Abousir.

PM 342-343. Borchardt, *Ne-user-re'*, p. 30-32, 128.

2: Représentée dans le mastaba de son père *Pth-šps* [67], même secteur.

Verner, *Ptahshepses* 1/1, p. 92-93 (inscr. n° 120), pl. 49-50; p. 40 (n° 40), pl. 19 (douteux); p. 133.

Niouserrê (et plus).

Schmitz, p. 116-117 (361, dite «C»).

TITRES. rḥt nswt (1, 2), $[\text{ḥkrt}] \text{nswt w'tt}$ (2), zjt nswt .

DATATION. Voir Ḳ' mrr-Nbtj [173] et *Pth-šps* [67]. La partie voisine de Ḳj-ḥtp contenait des sceaux de Niouserrê et Menkaouhor (PM 343).

PARENTÉ. Borchardt considérait qu'il s'agit, comme Ḳ' mrr-Nbtj , d'une fille de Niouserrê en raison de la mention de zjt nswt (*loc. cit.*). L'existence d'une homonyme, fille de *Pth-šps* [67], le port du titre de rḥt nswt , et la présence d'un fils de *Pth-šps*, Ḳj-ḥtp , dans la «tombe des princesses», ont amené à supposer qu'il s'agit plutôt elle aussi d'une fille du couple *Pth-šps* et Ḳ' mrr-Nbtj (Schmitz, *op. cit.*, p. 30, 116-117).

DIVERS. La présence de rḥt nswt (doc. 1-2) et sa parenté montrent qu'il ne s'agit pas d'une vraie fille de roi (Schmitz, *op. cit.*, p. 116-117). Dans la «tombe des princesses», on remarquera que son nom est exceptionnellement écrit avec une antéposition honorifique de *jt.s*, qui n'est sans doute pas fortuite. Elle devait se limiter au père-roi à l'origine, cf. Fischer, *Varia Nova*, p. 69, avec cet exemple n. 203.

[88] *Mrt-jt.s*

Complexe funéraire à pyramide, dit de la «reine du sud» (Ss), au sud de la pyramide de Pépi I^{er}, Saqqara-Sud.

Leclant, Clerc, *Orientalia* 61, 1992, p. 248-249; *Orientalia* 62, 1993, p. 209; *Orientalia* 65, 1996, p. 277, fig. 22-25.

Pépi I^{er}.

—

TITRES. Connus, entre autres, par un fragment de relief de six lignes (*Orientalia* 61, p. 249, non publié) et la fausse-porte (*Orientalia* 65, p. 277, photographie fig. 25). Celle-ci donne les titres classiques d'une reine, *wrt ḥzt*, *wrt ḥts*, *mꜣꜣt Ḥr Stḥ*, *ḥmt nswt*, *ḥt Ḥr* (?), *smrt Ḥr* (var. *mrt.f*) (sous réserve d'une lecture correcte de la photographie publiée).

DATE. Débattue entre la VI^e dynastie et la PPI. Cet ensemble funéraire serait chronologiquement le troisième dans l'ordre d'installation des complexes au sud de la pyramide de Pépi I^{er} (*Orientalia* 61, p. 249).

PARENTÉ. Incertaine. Ce pourrait être une descendante de Pépi I^{er}, épouse d'un Néferkarê de la PPI (*Egyptian Archaeology* 7, 1995, p. 33, d'après Labrousse; voir aussi *Egyptian Archaeology* 8, 1996, p. 6), ou, plus simplement, une épouse de Pépi I^{er}.

[89] *Mḥw*

Mastaba dans la nécropole d'Ounas, Saqqara.

PM 619-622. Publication très incomplète (Altenmüller, sous presse); voir Saad, *ASAE* 40, 1940, p. 687-690.

Pépi I^{er}.

Baer n° 202, Strudwick n° 69, Harpur n° 424.

TITRES. (Sélection) *jmj-r jzwj ḥkr nswt*, *jmj-r prwj nwb*, *jmj-r prwj-ḥd*, *jmj-r ḥwwt wrwt ssw*, *jmj-r zš ' nswt*, *jmj-r šm'w*, *jmj-r šnwtj*, *jmj-r gswj-pr*, *jrj-p't*, *ḥꜣtj-'*, *ḥtmw bjtj*, *smr w'tj*, *šḥd ḥmw-ntr* *Dd-swt-Tjt*, *šḥd ḥmw-ntr Mn-nfr-Mrjj-R' Ppjj*, *tꜣjtj zꜣb tꜣjtj*.

DATATION. Pépi I^{er}, dont le cartouche est le nom royal le plus récent de la tombe (Strudwick, *Administration*, p. 101-102, n° 69; Harpur, *Decoration*, p. 40-41, n° 424, y ajoute Merenrê sans raison). Strudwick suggère que le choix de l'emplacement du mastaba, alors que *Mḥw* ne porte aucun titre se référant à Ounas, mais à Têti et Pépi I^{er}, a pu être motivé par le mariage avec *Nfr-kꜣw.s* [126], peut-être une fille de ce souverain (*loc. cit.*). *Mḥw* tient d'ailleurs des domaines au nom de rois dont les plus récents sont Djedkarê, Ounas et Têti; à noter les domaines au nom de la «mère royale» *Zšzšt* [200] et de *l'jrj-p't Šps(-pw)-Ptḥ* [224], ce dernier étant lié à Ounas.

PARENTÉ. Il est l'époux de la fille royale *Nfr-kꜣw.s Jkw* [126]. Les données – embrouillées – sur cette famille ont été étudiées sous ce numéro. Faute d'un titre de parenté royale, il est abusif de considérer que *Mḥw* fut un fils d'Ounas (vs Harpur, *op. cit.*, p. 246, généalogie 11)⁷⁶. Il est tout aussi difficile d'en faire un frère de Téli, fils du couple hypothétique *Špsj-pw-Pth* [223] et *Zšzšt* [200]: l'encadrement de porte surajouté à l'entrée initiale de la tombe de *Mḥw* n'est sans doute pas l'œuvre de ce *Špsj-pw-Pth* (vs Altenmüller, in *Festschrift von Beckerath*, p. 1-14, particulièrement p. 14), mais d'un homonyme, cf. fiche [223], § divers.

[90] *Mḥnw**

Stèle provenant probablement d'Abydos.
Fischer, *MDAIK* 37, 1981, p. 151-154.
Pépi II environ.
—

TITRES. [*hrj-tp nswt?*], *smr w'tj, šḥd ḥmw-ntr mwt nswt 'nh.s-n-Pḥjj*.

DATATION. Fin de la VI^e dynastie, probablement Pépi II (Fischer, *op. cit.*, p. 154).

DIVERS. On peut hésiter sur l'identité de la «mère royale»; voir la discussion *sub 'nh.s-n-Mrjj-R'* I^{re} ou II [39], doc. 5.

[91] *Ms-zꜣt*

Représentée chez *Sšꜣt-ḥtp* [219], mastaba G 5150, nécropole occidentale de Gîza.
PM 150. LD II, pl. 24; JG II, p. 193 et fig. 30.
Rékhaef-Menkaourê.
Schmitz, p. 114 (361).

TITRE. *zꜣt nswt*.

DATATION. Voir *Sšꜣt-ḥtp* [219].

PARENTÉ. Il s'agit probablement de la sœur de *Sšꜣt-ḥtp* selon Junker. *Ms-zꜣt* est représentée suivie par *Ḥnwt-sn*, une *ḥt nswt*; face à elles, deux autres *ḥt nswt* entourent *Sšꜣt-ḥtp* et son épouse, dont l'attitude suggère qu'il s'agit d'enfants du couple, bien qu'aucune parenté ne soit précisée sur cette scène (mur est). Ailleurs, d'autres enfants sont clairement mentionnés comme «fils/fille», avec parfois des variantes en *nj/nt ḥt.f*. Cette variété de situations doit inciter à la prudence sur le lien exact entre *Ms-zꜣt* et *Sšꜣt-ḥtp*, sœur, fille ou autre parente, cf. Vachala, *ZÄS* 106, 1979 p. 87-88.

⁷⁶ Le renvoi qu'elle fait à HELCK, *Beamtentitel*, p. 140 n. 61 est inexact, puisque Helck le considère comme un petit-fils d'Ounas, idée qu'il ne justifie d'ailleurs pas.

Compte tenu des conclusions de Schmitz à propos de *Sšwt-ḥtp*, *Ms-zwt* serait aussi une fille fictive du roi (*op. cit.*, p. 114). Sur les incertitudes concernant cette idée, fondée sur le titre *rḥ nswt*, voir [219], § parenté.

DIVERS. Le titre *zwt nswt*, qui n'apparaît plus dans la publication de Junker, était encore conservé du temps de Lepsius, cf. sa copie.

[92] *Mḥn**

Mastaba LS 6 dans le secteur au nord de la pyramide à degrés, Saqqara.
Chapelle à Berlin Inselmuseum 1105.
PM 493-494. *LD Text I*, p. 142-144; *Äg. Inschr. I*, p. 73-87; Gödecken, *Meten, passim*.
Snéfrou.
Harpur n° 425.
Gödecken, *LÄ IV*, col. 118-120.

TITRES. *jmj-r wpwt*, *jmj-r sjnw*, *‘d-mr Dwꜣw*, *wr mḏ šm‘w*, *wn-r, rḥ nswt*, *ḥm pr*, *ḥm pr mwt nswt*, *ḥm-nṯr Skr?*, *ḥrj-wḏb n zꜣb*, *ḥrj sqr?...* *ḥqꜣ n mwt nswt Nj-mꜣ‘t-Ḥḫ*, *ḥqꜣ ḥwt-‘wt* de divers domaines, *ḥqꜣ ḥwt-‘ḥt* de divers domaines, *ḥntj ḥt Mnw*, *ḥrp w‘bw*.

DATATION. L'accord est général pour placer cette tombe au tout début de la IV^e dynastie (Barta, *Opferliste*, p. 39-40; PM 493; Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 224; etc.). La mention du roi Houni (*Urk. I*, 1, 14 et 2, 17) et de la mère royale *Nj-mꜣ‘t-Ḥḫ* I^{re} [98] rattachent aussi le personnage à la dynastie précédente (en dernier lieu, Roccati, *Littérature*, p. 86 n. d).

DIVERS. Les divers titres, d'un caractère indéniablement archaïque (Helck, *Thinitenzeit*, p. 268-274), posent divers problèmes de lecture et de transcription qu'il n'est pas nécessaire de détailler pour notre sujet. Une étude d'ensemble de la carrière de *Mḥn* a été proposée par Goedicke, *MDAIK* 21, 1966, p. 1-62. Chargé de l'administration de nombreux domaines, le personnage est *ḥm-pr* de la «mère royale» *Nj-mꜣ‘t-Ḥḫ* I^{re} [98], titre discuté au chap. 3, p. 219.

[93] *N-sḏr-kꜣ.j*

1: Mastaba G 2101 dans la nécropole occidentale de Gîza.
PM 72. *JG II*, p. 97-121.
2: Représentée chez son père *Mr-jb.j* [73].
LD II, pl. 22a; *Äg. Inschr. I*, p. 89-90 (B).
Rêkhaef à Menkaourê.
Schmitz, p. 114-116 (363), Troy n° 4.13, Harpur n° 147 (dite «I^{re}»).

TITRES. *ḥmt-nṯr Ḥwt-Ḥr*, *ḥmt-nṯr Ḥwfw*, *ḥkrt nswt*, *zwt nswt*.

DATATION. Deuxième moitié de la IV^e dynastie, voir chap. 1, p. 40-41.

PARENTÉ. Fille de *Mr-jb.j* [73].

DIVERS. Le personnage ne porte pas de titre dans la tombe de son père. En G 2101, lorsqu'elle est représentée avec celui-ci (JG II, fig. 8b, piliers), elle est seulement qualifiée de *ḥkrt nswt*. Cette diversité avait induit Junker en erreur, qui distinguait trois *N-sḏr-kꜣj* différentes (*op. cit.*, p. 112), complication dont Schmitz a fait justice (*op. cit.*, p. 114-116).

Le nom n'est pas très fréquent et, curieusement, il est aussi porté par des filles de *Sṣwt-ḥtp* [219] et *Nswt-nfr* [135], dont divers indices, comme la décoration, indiquent qu'elles sont quasiment contemporaines. Faut-il supposer l'existence, dans la famille royale, d'une *N-sḏr-kꜣj* célèbre dont les traces auraient été perdues ?

Nj-jt(.j)-Ḥr. Voir *Ḥr-nt* [157]

Nj-//t-R'. Voir [*Htp*]-*n.j-R'* [160].

[94] *Nj-^cnḥ-R'*

Tombe rupestre dans la nécropole centrale de Gîza.
PM 234-235. SHG IV, p. 151-158.
Fin de la IV^e dynastie (à début V^e).
Baer n° 215, Schmitz, p. 88 (361), Strudwick n° 71.

TITRES. *jwn knmwt, jmj-r kꜣt nbt nt nswt, jrj-p't (?)*, *wḏ wḏ'-mdw mꜣ' n ḥrj-wḏb, mdw rhjt, ḥrj-sṣtꜣ n pr-dwꜣt, ḥrj-sṣtꜣ n mdw nṯr, ḥrj-sṣtꜣ nswt m swt.f nbt, ḥrj wsḥt, ḥrj-ḥb, ḥrj-tp nswt, zꜣ nswt, smr w'tj, smsw jzt.*

DATATION. Elle est bien difficile à préciser en l'absence de données iconographiques, situation fréquente pour les hypogées du cimetière central. Selon Baer, l'enchaînement des titres n'obéit pas encore au schéma standardisé introduit sous Néferirkarê-Niouserrê (*Rank and Title*, p. 85 et 291, n° 215). Strudwick penche en faveur du début de la V^e dynastie pour des raisons de localisation (*Administration*, p. 102-103), mais, à l'exception de *Shm-kꜣ-R'* [218], le secteur de l'escarpement est plutôt favorable à une date un peu plus ancienne, sous Rêkhaef-Menkaourê.

PARENTÉ. La filiation avec Rêkhaef est motivée par le secteur, qui abrite nombre de ses fils. On peut néanmoins en douter, faute d'épithètes accompagnant *zꜣ nswt* et en l'absence de l'expression *n jt.f*. Schmitz interprète en général cette situation comme la marque du statut de «Titularprinz» (*Königssohn*, p. 88 et conclusion p. 90), mais Strudwick n'écarte pas la possibilité d'un lien filial avec le roi (*loc. cit.*)

DIVERS. Le titre *jrj-p't* n'est pas certain, puisqu'il n'apparaît que sur un fragment de table d'offrandes en albâtre dont le nom du propriétaire est perdu : SHG IV, p. 152 (5) ; l'inscription est probablement à restituer *jrj-p't [zꜣ] nswt* (Schmitz, *op. cit.*, p. 88).

[94b] *Nj-‘nh-Ḥwt-Ḥr*

Représentée dans le temple de Djoser à Héliopolis.
PM IV, p. 61. Smith, *Sculpture*, fig. 48, à corriger selon Roth, *JARCE* 30,
1993, p. 54, fig. 11.
Djoser.

TITRES. Aucun n'est mentionné; probablement *zjt nswt*.

PARENTÉ. Figurée aux pieds de Djoser trônant, avec la fille royale *Jnt-kꜣ.s* [22] et la reine *Ḥtp-ḥr-Nbtj* [161], il s'agit sans doute d'une autre princesse. La longueur de son nom (noter la graphie de Hathor avec *Ḥr* antéposé, selon la copie de Roth⁷⁷) et l'espace limité imparti à la légende, ont conduit à l'omission de tout titre. *Nj-‘nh-Ḥwt-Ḥr* est représentée agenouillée, enlaçant la jambe droite du roi⁷⁸. Cette attitude est connue dans la statuaire royale, reproduite à de nombreux exemplaires pour Rêdjedef, cf. *Ḥntt-n-kꜣ* [195].

[95] *Nj-‘nh-Ḥnmw Nmḥw**

Bassin à libations.
Äg. *Inscr.* I, p. 60; Grdseloff, *ASAE* 42, 1943, p. 121-125 (Berlin 1164).
V^e dynastie?
—

TITRES. *jmj-r pr-šnꜣ n Nḥn-Rꜣ, jrj tꜣwt, nḥt-ḥrw n prw msꜣ nswt, rḥ nswt, sqdw jmw ꜣ.*

DATATION. Impossible à cerner. La fonction exercée au temple solaire d'Ouserkaf n'offre qu'un *terminus a quo*.

[96] *Nj-wsr-Rꜣ*

1: Tombe rupestre dans la nécropole centrale de Gîza.
PM 234. SHG IV, p. 185-188 (tambour d'entrée).
2: Représenté chez sa mère *Mr.s-‘nh* III [76].
Dunham, Simpson, *Mersyankh* III, p. 13, fig. 6, pl. 6a.
3: Représenté chez son frère (?) *Nb.j-m-ḥtj* [113].
SHG IV, p. 145, fig. 85.
Fin de la IV^e dynastie.
Baer n° 222, Schmitz, p. 59, 67 (361), Harpur n° 107.

TITRES. *r P nb, ḥtmw bjtj, ḥrj-ḥb ḥrj-tꜣ n jt.f, zꜣ nswt nj ḥt.f (1, 2, 3), smr wꜣtj.*

⁷⁷ Smith, lorsqu'il publie le fragment, précise que l'inscription est illisible (*Sculpture*, p. 134). Ce n'est que très hypothétiquement, par la suite, qu'il avance la possibilité d'une lecture *wr[t ḥts] Nj-[mꜣ‘t-Ḥp]* (CAH I/2, p. 152), qui a été suivie par SEIPEL, *op. cit.*, p. 69, doc. d; TROY, *op. cit.*, p. 152 (3.1), doc. 4 («attribution incertain»). Elle se trouve à présent infirmée.

⁷⁸ Les genoux et l'épaule droite sont cachés par la jambe du roi, le bras gauche est tendu pour entourer celle-ci: la princesse ne peut donc se situer qu'à la droite du roi, comme les deux autres dames, dont les jambes sont masquées par les pieds du roi.

DATATION. Fin de la IV^e dynastie (Baer, *Rank and Title*, p. 86, n° 222; PM 234), peut-être jusqu'à Ouserkaf (Harpur, *Decoration*, p. 267, n° 107). Pour le doc. 2, le fait que le personnage ait été ajouté postérieurement et seulement à la peinture (§ divers), joue en faveur d'une date un peu plus tardive que celle de l'achèvement de la tombe de Mr.s-*nḥ* III (mi-IV^e dynastie).

PARENTÉ. Fils de Mr.s-*nḥ* III [76], il l'est probablement aussi de Rêkhaef (PM).

DIVERS. Le nom inscrit au doc. 2 est *'nḥ-(Nj-wsr-R')*, mais un examen attentif montre que le cartouche et le signe *'nḥ* ont été maladroitement ajoutés à la peinture (PM 198 et Dunham, Simpson, *op. cit.*, p. 5), postérieurement à l'ajout tardif que constitue la représentation même du jeune garçon (*ibid.*, p. 13). Il n'est pas impossible que le signe *n* ait été lui aussi une addition contemporaine de celle du cartouche; il faudrait alors lire le nom *R'-wsr*. Quoiqu'il en soit, si l'identité des personnages des doc. 1-2 est très probable (cf. PM 198), elle n'est pas absolument prouvée.

Chez *Nb.j-m-ḥtj* (doc. 3), l'inscription mutilée est à restaurer [zḥ nswt] nj ḥt.f [//?] *Nj-wsr-[R]'*.

[97] *Nj-m-ḥt-R'**

Tombe dans la nécropole centrale de Gîza.
PM 282-284. SHG II, p. 202-225⁷⁹.
Niouerrê (à Menkaouhor?).
Baer n° 227, Harpur n° 110.

TITRES. *jmj-r* /// *mwt nswt*, *jmj-r ḥst pr-ḥ*, *jmj-r ḥmḥ-jb nb nfr* (var. *m ḥnw šṯ pr-ḥ*), *w'ḥ Mn-swt-Nj-wsr-R'*, *w'ḥ nswt*, *ḥm-nṯr Šzḥ-jb-R'*, *ḥrj-sšṯ*, [*ḥrj-sšṯ ?/jmj-r ḥmḥ-jb ?*] *m ḥnw swt pr-ḥ*, *ḥrḫ tjs bjtj*, *smr pr*, *stp-zḥ ḥrj st nt nswt*.

DATATION. Voir Baud, BIFAO 96, 1996, p. 44 (14).

DIVERS. Un texte de réversion d'offrandes (*wḏb-rd ḥtpt nṯrt*) permet d'identifier la mère royale dont *Nj-m-ḥt-R'* est le directeur des prêtres-*ouāb*: il s'agit de la *mwt nswt-bjtj* [*H'-mrr*]*r-Nb[tj]*, soit *H'-mrr-Nbtj* I^{re} [171] selon la restitution de Grdseloff (ASAE 42, 1943, p. 52-53, fig. 5; aussi Fischer, *Orientation*, p. 70). Le nom royal *///-R'* (SHG II, fig. 232), a été restitué *Mn-kḥw-R'* par Grdseloff, mais il s'agit plus vraisemblablement de *Nj-wsr-R'*, dont le culte est assuré par le personnage. Le signe *pt* qui figure au-dessus du nom de ce roi et de celui de la «mère royale» a été compris comme un substantif diversement interprété, alors qu'il faut lui donner une valeur iconique (chap. 3, p. 206-207).

Le titre de direction (*jmj-r*) en relation avec la «mère royale» n'est pas entièrement préservé (SHG II, fig. 237 et 242). On peut hésiter entre *w'ḥw*, *ḥmw-kḥ* ou *ḥmw-nṯr* dans la lacune (*ibid.*, fig. 242)⁸⁰. Puisqu'il s'agit de *H'-mrr-Nbtj* I^{re}, on favorisera les deux premiers, et plus particulièrement *ḥmw-kḥ*, en raison des parallèles connus dans le même secteur (chap. 3, p. 219-222).

⁷⁹ On y ajoutera peut-être un bassin publié par KAPLONY, MIO 14, 1968, p. 202 (6), pl. 9 (16), Louvre D.48.

⁸⁰ La liste des titres en SHG, p. 211, est fautive: le signe *m* de *jmj-r* y a été remplacé, par erreur, par *w'ḥ*.

[98] *Nj-mꜣ't-Ḥp I^e*

1: Sceau de la tombe de Khasekhemoui, Abydos.

PM V, p. 87. Kaplony, *IÄF*, p. 527 (1), fig. 325.

2: Sceau de la tombe Beit Khallaf n° 1.

PM V, p. 37. Kaplony, *op. cit.*, p. 527 (2), fig. 326.

3: Écuelle de granit, provenance inconnue.

Kaplony, *op. cit.*, p. 528 (3), fig. 866; *Basel, Auktion* 59, juin 1981, p. 7-8 (17) (Kofler-Truniger K412/PVI).

4: Citée chez Mḡn [92].


Urk. I, 4, 9 (mur d'entrée) et 7, 2 (statue).

Fin II^e à début III^e dynastie.

Seipel n° 2, Troy n° 3.1.

Helck, *LÄ* IV, col. 507-509; Kaplony, *IÄF*, p. 527-529.

TITRES. *mwt msw/mst nswt* (1, 4), *mwt nswt* (3, 4), *mwt nswt-bjtj* (2), *ḥmt nswt* (3), *ḏd(t) ḥt nb(t) jr(.tw) n.s* (1, 2).

PARENTÉ. Les hypothèses les plus variées ont été avancées sur l'identité de son époux, puisqu'elle est *ḥmt nswt* d'après le doc. 3⁸¹, et celle du ou des roi(s) qu'elle a enfanté(s), en tant que *mwt nswt*. On cite Khasekhemoui, tantôt père, tantôt époux, puis Djoser, fils, gendre ou époux, et même Nebka, époux éventuel... (exposé in *Basel Auktion, loc. cit.*). Une partie des hésitations est due à la lecture du titre  *mwt msw nswt* «mère des enfants royaux» (i. e. statut de reine-épouse) ou *mwt ms(t) nswt*, «mère qui a enfanté le roi» (statut de mère royale). La première solution est sans doute la bonne si l'on se réfère à la graphie, typique pour la désignation des «enfants royaux» (Seipel, *Königinnen, loc. cit.* et n. 5; Helck, *LÄ, loc. cit.*). On pourrait faire jouer, en faveur de la seconde interprétation, le parallélisme entre les sceaux des doc. 1 et 2, avec *mwt nswt-bjtj*, mais ils ne sont pas contemporains (doc. 1: Khasekhemoui, doc. 2: Djoser environ).

La question est compliquée par le passage de la II^e à la III^e dynastie, type de transition qui suscite les reconstitutions les plus variées. Smith avança que le dernier roi de la seconde dynastie, Khasekhemoui, n'aurait eu de sa reine principale que des filles, *Jnt-kꜣ.s* [22] et *Ḥtp-ḥr-Nbtj* [161], la succession étant assurée par le(s) fils de *Nj-Mꜣ't-Ḥp*, une reine secondaire (CAH I/2, p. 153). Le nouveau roi, Djoser, peut-être précédé par Sanakht, son frère aîné (Lauer, *CRAIBL* 1954, p. 376) ou Nebka (Helck, *Geschichte*, p. 45), aurait épousé *Ḥtp-ḥr-Nbtj*, «l'héritière» afin d'assurer une certaine continuité avec la dynastie précédente. Ce scénario est largement suivi par Helck, *Geschichte*, p. 44-45, mais en *LÄ* IV, cependant, il présente *Nj-Mꜣ't-Ḥp* comme la belle-mère de Djoser et non sa mère, ce qui revient alors à la considérer comme l'épouse principale de Khasekhemoui, mère de *Ḥtp-ḥr-Nbtj*, et, contre Smith, à faire de Djoser un nouveau venu.

La question est donc non seulement compliquée par les incertitudes sur les liens de parenté entre ces intervenants, mais encore par l'impossibilité de déterminer, à l'heure actuelle, l'ordre des premiers rois de la nouvelle dynastie. Sur ce point, on consultera le résumé des thèses en présence par Swelim, *Some Problems on the History of the Third Dynasty*, Alexandrie, 1983, p. 83-87.

⁸¹ Le signe *nswt* figure bien devant *ḥmt*, contrairement à la restitution de Kaplony: voir *Basel Auktion, loc. cit.*

DIVERS. À la liste des mentions de la «mère royale», on a parfois ajouté un fragment de relief de la chapelle de Djoser à Héliopolis; cette interprétation est erronée, voir *Nj-ḥḥ-Ḥwt-Ḥr* [94b]. Faute d'inscriptions, on ne peut pas assurer que *Nj-mꜣ't-Ḥp* était l'un des personnages du groupe statuaire du complexe de Djoser; voir *Ḥtp-ḥr-Nbtj* [161], § divers.

Le doc. 4 mentionne une réversion journalière d'offrandes de la chapelle (*ḥwt-kꜣ*) de *Nj-mꜣ't-Ḥp*, établissement que l'on a proposé de situer dans les environs de la tombe de *Mḥn*, non loin du complexe de Djoser (Smith, *CAH* 1/2, p. 152). Le texte est mis en rapport avec le titre de *ḥm-pr mwt-nswt* qui figure sur la statue, traduction d'une fonction de responsable des approvisionnements; se reporter à *Mḥn* [92], § divers et chap. 3, p. 219.

[99] *Nj-mꜣ't-Ḥp II*

Mastaba G 4712 dans la nécropole occidentale de Gîza.

PM 136. Publication très incomplète (fouilles de Reisner); Kuchman-Sabbahy, *GM* 61, 1983, p. 27-28;

Jánosi, *GM* 133, 1993, p. 53-65.

Première moitié de la V^e dynastie.

Troy n° 5.9.

TITRES. *wrt ḥts, mꜣt Ḥr Sth.*

DATATION. Voir chap. 1, p. 54-55.

PARENTÉ. Inconnue. Reisner, si prompt à reconstituer l'histoire familiale de la IV^e dynastie, mentionne simplement «queen» (RG, p. 253).

DIVERS. La seule inscription découverte figure sur le linteau inférieur de la fausse-porte (Kuchman et Jánosi, *loc. cit.*), aux titres condensés.

[100] *Nj-mꜣ't-[Ḥp?]*

Représentée dans le mastaba «n° 27», nécropole centrale de Gîza.

PM 249. SHG VI/3, p. 231, fig. 231.

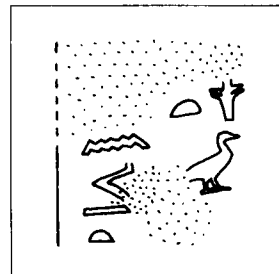
Seconde moitié de la IV^e dynastie?

Harpur n° 316.

TITRE. *ꜣt nswt (?)*.

DATATION. Peu d'éléments permettent de préciser une date, mais le mastaba, par sa taille, ses matériaux de construction et le plan de sa chapelle, est probablement de la IV^e dynastie, à partir de Rêkhaef compte tenu du secteur. La proposition en faveur des V^e-VI^e dynasties (PM 249; Harpur, *Decoration*, p. 271, n° 316), doit donc être certainement revue.

PARENTÉ. Probablement épouse d'un personnage dont le nom et les titres sont perdus. Le classement de *Nj-mꜣ't-[Ḥp?]* parmi les membres de la famille royale repose sur la lecture de l'inscription publiée par Hassan, *op. cit.*, fig. 231. Un homme, évidemment le propriétaire de la tombe, s'appuyant sur son long bâton, est suivi d'une femme que l'inscription supérieure identifie comme la *ꜣꜣ nswt Nj-mꜣ't-///*. C'est la lecture adoptée par Hassan. L'autre solution envisageable n'est pas convaincante. *Nswt* pourrait bien ouvrir un titre du type *rḥt nswt*, mais il serait alors écrit en ligne, alors que le reste de l'inscription est en colonne; *ꜣꜣ* représenterait alors la parenté par rapport à l'homme, *i. e.* un probable *ꜣꜣ.f*, mais l'ordre usuel parenté puis titre serait renversé. Il manquerait, d'ailleurs, la place pour les signes *t* et *f*, si l'on s'en tient au fac-similé du fouilleur.



DIVERS. Au vu des parallèles au sein de la famille royale, le nom divin manquant devait être *Ḥp* (Ranke, *PN I*, p. 172, n° 19), même si l'on ne peut écarter d'autres possibilités (*Ḥwt-Ḥr* par exemple, *ibid.*, p. 18).

[101] *Nj-ḥp*

Tombe n° 8, nécropole nord de Méidoum.

PM IV, p. 92. Non publié (fouilles de Rowe). Architecture: Reisner, *Tomb Development*, p. 212-213, 223-224.

IV^e dynastie, peut-être Snéfrou-Khoufou.

Schmitz, p. 24.

TITRE. *ꜣꜣ nswt*.

DATATION. Le secteur favorise le début de la IV^e dynastie; c'est l'opinion de Reisner, *op. cit.*, p. 221. Le type de chambre funéraire (*ibid.*, p. 212-213), avec revêtement, y compris pour le plafond horizontal, fait songer à des pratiques similaires à celles des règnes de Khoufou-Rêkhaef à Gîza (RG, p. 87 et 147, types 1 et 2). Toutefois, l'absence de passage reliant la chambre et le puits est plutôt caractéristique d'une date postérieure, mi-IV^e dynastie et plus (*ibid.*, p. 89 et 148, type 6). Le mastaba possède trois niches extérieures, chacune protégée par une petite salle. L'ensemble est en briques crues (*ibid.*, p. 223-224, fig. 118). La profondeur des niches, d'après la figure, fait songer à certaines chapelles cruciformes datées de la fin de la III^e dynastie et du début de la IV^e (cf. Alexanian, *in Kunst des Alten Reiches*, p. 3-6, fig. 3). Ce type se rencontre aussi, vers la fin du règne de Khoufou, dans les premières chapelles en «L» de la nécropole orientale de Gîza (voir *Ḥr-bꜣ.f* [155] et *Kꜣ.j-w'b* [230], § datation).



PARENTÉ. Inconnue. Reisner qualifie le personnage de «Prince» entre guillemets, ce qui traduit un doute sur sa filiation royale directe, sans doute en raison de l'absence d'épithètes associées à *ꜣꜣ nswt*.

DIVERS. En dehors d'informations d'ordre architectural, les fouilles de Rowe ne sont pas publiées.

[101a] *N(j)-s(w)-jr(w)* (ou *Jr-n.s*)

Graffiti de chantier, complexe funéraire de Pépi I^{er}, Saqqara-Sud.
 Dobrev, *BIFAO* 96, 1996, p. 109-110, fig. 15.
 Pépi I^{er}.

TITRES. \mathfrak{z} *nswt*.

DIVERS. Dobrev hésite entre une lecture *Jr-n.s* et *Jrt.s*, mais la présence du *n* est la plus vraisemblable compte tenu des parallèles,  comme ici (cf. PM 736, CG 1400 et CG 1412), ou  (Ranke, *PN* I, p. 174, n° 3 = MM, p. 309). Ranke comprend ce type de nom comme une forme *n(j)-s(w)* + substantif antéposé ou non, «à lui appartient...», cf. Ranke, *loc. cit.* et Edel, *AÄG*, § 366 (avec variantes graphiques, dont on trouvera d'autres exemples en JG VI, p. 244 et VII, p. 136-137, *Nj-sw-qd*). L'absence du bilitère *ns* pourrait faire préférer une lecture *Jr-n.s*, cf. Fischer, *Varia Nova*, p. 60-61, à propos du nom *Jhjj-n.s*.

[102] *Nj-kꜣ-nswt I*

Mastaba G 2155 dans la nécropole occidentale de Giza.
 PM 78-79. JG II, p. 135-172; Junker, *Kanjnswt, passim* (Vienne 8806).
 Khoufou-Rêdjedef.
 Baer n° 531, Schmitz, p. 77-78 (361), Harpur n° 265.

TITRES. \mathfrak{d} -mr Dp, w' wrw hb, r P nb, hrj-wdb hwt-nh, hrj-sstꜣ n pr-dwꜣt, hrj-tp Nhb, hm-ntr nb
Jmt \mathfrak{z} mhꜣt, hqꜣ bꜣt, hrp jꜣts km, hrp 'h, hrp šndꜣt, ht Hꜣ, hrj-hb, \mathfrak{z} *nswt*, \mathfrak{z} *nswt nj ht.f*,
sm, smꜣ Hr, smꜣ, smꜣ w'tj.

DATATION. Khoufou ou Rêdjedef, cf. chap. I, p. 42-44, d'après l'étude de Cherpion.

PARENTÉ. Son fils homonyme, qualifié de *nꜣs* «junior» pour le distinguer de son père (JG II, fig. 18), serait identique au propriétaire du mastaba voisin G 2156 (*ibid.*, p. 163; cf. la généalogie de Harpur, *Decoration*, table 2.5). Ce *Nj-kꜣ-nswt* «II», essentiellement *wr mꜣ šm'w*, n'est porteur d'aucun titre de parenté royale. Il ne partage, plus généralement, aucun titre avec son père présumé, chez lequel il n'en possède aucun, contrairement à son frère *Hr-wr*, *rh nswt*. Sa tombe est datée du milieu de la V^e dynastie, essentiellement grâce à un sceau découvert dans la chambre funéraire, sur lequel figure le nom d'Horus de Niouserrê (JG III, p. 150; JG VII, fig. 99 = Hildesheim 2502).

L'*jmj-r pr Wħm-kꜣ.j*, souvent représenté en G 2155, serait identique à celui de la tombe D 117 du «secteur Steindorff» de la nécropole occidentale (JG II, p. 164; PM 114-115 pour cette tombe).

[103] Nj-kꜣ-R^c*

Provenance incertaine, peut-être Saqqara.

PM 696. Publication incomplète; Cooney, *Brooklyn Mus. Bull.* 13, 1952, p. 1-9; Scott, *BMMA* 11, 1952, p. 118-122; *Cleveland Mus. of Arts. Bull.* 51, 1964, p. 236-237, 263, fig. 67-68;

fausse-porte à présent (doublement!) publiée:

Andreu, in *Études Lauer*, p. 21-30 et Fischer, *ibid.*, p. 178-179.

Niouserrê environ.

Baer n° 240A, Strudwick n° 80.

TITRES. *jmj-r bjtjw nbw, jmj-r prw msw nswt m prwj, jmj-r pḥw nbw, jmj-r nww nbw, jmj-r ḥwt jḥwt, jmj-r ḥwt-ꜥt, jmj-r zšw mdꜣt nt šnwt, jmj-r <ḥrjw> sbꜣ nbw, jmj-r srw, jmj-r ꜣpꜣw, jmj-r šnwt nt ḥnw, jmj-r šnwtj, wr mꜣ šm'w, rḥ nswt, ḥm-nṯr Nj-wsr-R^c, ḥm-nṯr [Sꜥḥ]w-[R^c], ḥm-nṯr Ḥr ///w (nom d'Horus de Sahourê ou Néferirkarê), [ḥm-nṯr] Ḥr st-jb-ꜣwj, ḥm-nṯr R^c m St-jb-[R^c], ḥm-nṯr R^c m Šꜥp-jb-R^c, ḥrj-tp šnwt, zš wr mꜣ šm'w, šḥꜣ zšw šnwt.*

DATATION. Niouserrê est le dernier roi cité dans les titres. Le style de la fausse-porte se rapproche d'ailleurs beaucoup de celui du milieu de la V^e dynastie. C'est la date qui a été généralement acceptée: sous Niouserrê (Cooney, *op. cit.*, p. 8; Strudwick, *op. cit.*, p. 108; Andreu, *op. cit.*, p. 24) ou, sans raison apparente, un peu plus tard (Scott, *op. cit.*, p. 119; Baer, *op. cit.*, p. 88, n° 240A; PM 696).

PARENTÉ. Son fils aîné, 'nh-m-^cR^c, a hérité de ses fonctions en relation avec les greniers royaux, à un niveau subalterne: *jmj-r šnwt* et *zš šnwt*.

DIVERS. La fausse-porte Cleveland 64.91 est beaucoup plus complète que la simple «right jamb of false door» mentionnée en PM 696; voir à présent Andreu et Fischer, *art. cit.*; les résultats de l'analyse des titres menée par ce dernier ont été intégrés à la liste présentée ci-dessus. *Jmj-r prw msw nswt* apparaît sur la partie supérieure du montant gauche.

[104] Nj-kꜣw-R^c

Tombe rupestre LG 87 dans la nécropole centrale de Gîza.

PM 232-233. LD Text I, p. 105; LD II, pl. 15; LD Erg., pl. 35.

Rēkhaef ou Menkaourê.

Baer n° 241, Schmitz, p. 361, Strudwick n° 78, Harpur n° 115.

TITRES. *jmj-jz, jmj-r gs(?)pr, jrj-p't, 'ꜣ [Dwꜣw?], wr djw pr-Dḥwtj, r P [nb]⁸², ḥꜣtj-^c, ḥm bꜣw P, ḥrj-tp Nḥb, ḥrj-tp Nḥb n jt.f, ḥtmw bjtj, ḥrj-ḥb n jt.f, ḥrj-ḥb ḥrj-tp, ḥrj-ḥb ḥrj-tp n jt.f, zꜣ nswt nj ḥt.f, zꜣ nswt nj ḥt.f smsw, zꜣ nswt smsw, smt w'tj, tꜣtj zꜣb tꜣtj; jmꜣḥw ḥr jt.f r^c nb m pr-ꜣ n jt.f.*

⁸² LD II, pl. 15a, partie gauche (à ajouter à la liste de STRUDWICK, *loc. cit.*)

DATATION. Généralement fixée au règne de Menkaouré, alors que celui de Rêkhaef pourrait tout aussi bien convenir (Baud, in *Critères de datation*, § II.3.d.2 [25]).

PARENTÉ. Ce serait un fils de Rêkhaef. Selon Reisner, *Pr-[snt]* [63] a pu être sa mère (*Mycerinus*, p. 242 et RG, p. 221), proposition souvent acceptée (Harpur, *op. cit.*, p. 244, généalogie 4; Grimal, *Histoire*, généalogie p. 89, corriger *Neb-* en *Nj-*). Elle ne se fonde pourtant sur aucune donnée en dehors de la proximité des deux tombes, ce qui est insuffisant (Strudwick, *Administration*, p. 106). Les enfants de *Nj-kꜣw-R'* sont tous titrés *rh nswt*, *Nj-kꜣw-R'* (sous-entendre *nds*), *Htp-ḥr.s* et *Nj-kꜣ-Nbtj ndst*.

[105] *Nj-kꜣw-R'ḏd.f*

Mastaba F 15, nécropole ouest F, Abou Rawash.

PM 5. Bisson de la Roque, *Abou-Roasch* I, p. 28-30, pl. 18 (3); Fischer, ZÄS 86, 1961, p. 29-31, fig. 4; Ziegler, *Catalogue des stèles*, p. 154-156, n° 22 (Louvre E.16263).

Milieu de la IV^e dynastie ?

Baer n° 512 («Kꜣw»), Schmitz, p. 345 (361).

TITRES. *ḥrp ḥ, zꜣ nswt, [zꜣ nswt nj ḥ]t.f mrjj.f, smr w'tj n jt.f.*

DATATION. Controversée. Contre Smith, qui proposait vaguement une date postérieure à la IV^e dynastie (*Sculpture*, p. 172), Baer optait pour une date beaucoup plus tardive, au moins la fin de la V^e dynastie (*op. cit.*, p. 140, n° 512, suivi par PM). Cette tendance a été récemment renversée par Kemp, favorable à la fin IV^e à début V^e dynastie (*Social History*, p. 78), puis Kanawati, qui évoque la possibilité d'une date sous Rêdjedef même (*Administration*, p. 17, dit «Kꜣw»), comme Ziegler (*op. cit.*, p. 156). Peu de choses subsistent du panneau de la fausse-porte, mais suffisamment pour constater que la table d'offrandes ne portait pas les pains ou roseaux habituels, sinon des «victuailles diverses». Il s'agit du critère 22 de Cherpion, qui, sous la forme qu'elle décrit, fut en vogue entre les règnes de Khoufou et de Niouserré environ (*Mastabas et hypogées*, p. 49-50 et 171-172), ce qui s'accorderait avec une datation au milieu de la IV^e dynastie, eu égard au cartouche de Rêdjedef et à la parenté royale.

PARENTÉ. Titres et épithète en *n jt.f* suggèrent une filiation royale réelle.

DIVERS. Le signe *w'b* regravé sur la partie *nn* (pour *nj*?) du nom doit plutôt appartenir à ce nom (soit *w'b-kꜣw-R'ḏd.f*, cf. Fischer, *loc. cit.*) que s'isoler comme un titre, sans parallèle, de *w'b R'ḏd.f*, accompagnant un nom réduit à *Kꜣw* (vs Baer, *loc. cit.*).

*Nj-kꜣw-Hwt-Hr**. Voir *Jḥtj-ḥtp** [4].

[106] *Nwb-jb-Nbtj*

Statue de couple avec *S'nh-wj-Pth* [207], Saqqara.
 PM 723. Borchardt, *Statuen* I, p. 35-36 (CG 37) et 133-134 (CG 196).
 Néferirkarê à Niousserrê.
 Schmitz, p. 131 (361).

TITRES. *ꜣꜣt nswt nt ht.f.*

DATATION. Voir *S'nh-wj-Pth* [207].

PARENTÉ. En l'absence de tout cartouche dans les titres de *S'nh-wj-Pth* ou de son père *ꜣhtj-htp* (sur cette filiation, voir [207]), il n'est pas possible de déterminer de quel roi *Nwb-jb-Nbtj* fut la fille. La date estimée suggère un des rois du début de la V^e dynastie. Schmitz, après des hésitations sur la réalité de sa condition de fille royale (*Königsohn*, p. 120, 123), suppose en fin de compte qu'elle est à classer parmi les «Hofdamen im Prinzessinenrang», en raison du rang très modeste de son époux (*ibid.*, p. 131). L'évaluation que fait cet auteur du statut de *S'nh-wj-Pth* est cependant très subjective, qui consiste à accorder le beau rôle aux hauts administrateurs, pour minimiser celui des porteurs de titres dits de rang. Cela contredit les données, particulièrement dans le cas de ce personnage qui eut de grands privilèges, cf. sa fiche.

DIVERS. La pose de *Nwb-jb-Nbtj*, agenouillée auprès de son époux, jambes ramenées sur le côté, est caractéristique des femmes de la famille royale à la IV^e dynastie. Il est donc possible que l'on ait ici une étape intermédiaire sur la voie de la diffusion de cette attitude chez les particuliers, cf. Fay, in *Critères de datation*, p. 166-167, n° 8. Si tel était le cas, on pourrait considérer que la mise en valeur de l'image de l'époux, via la pose de sa femme, est calquée sur un modèle royal.

[107] *Nwb-wnt*

Complexe funéraire à pyramide, dit de la «reine de l'est» (Se), au sud de la pyramide de Pépi I^{er}, Saqqara-Sud.
 Leclant, Clerc, *Orientalia* 59, 1990, p. 364-365, pl. 46; *Orientalia* 60, 1991, p. 189, fig. 32-34; Leclant, CRAIBL avril-juin 1990, p. 516-520; *id.*, in *Gegengabe Brunner-Traut*, p. 211-219; *id.*, *Bulletin de la Classe des Lettres*, 1993, p. 74-75, 81, fig. 3-4; Labrousse, *Dossiers de l'Archéologie* 146-147, 1990, p. 85. Pépi I^{er}.
 —

TITRES. *wrt hꜣt, wrt hꜣs, mꜣꜣt Hr Stꜣ, hꜣmt nswt mrt.f, hꜣmt nswt nt Mn-nfr-Mrjj-Rꜣ mrt.f, smrt Hr* (porte monumentale d'entrée).

DATE. Ce complexe serait chronologiquement le second de la série des reines Pépi I^{er} (*Orientalia* 63, 1994, p. 384, contre *Orientalia* 61, 1992, p. 249). L'architrave de l'entrée porte la date de la première fête-*sed* de ce roi.

PARENTÉ. Épouse de Pépi I^{er}.

DIVERS. De nombreux fragments ont été recueillis, mentionnés dans les rapports préliminaires des *Orientalia*. La liste des titres est, par conséquent, incomplète. Parmi les reliefs découverts, on notera la représentation de lions harnachés, probablement d'un podium de trône, comme chez *Nt* [136]: Leclant, Clerc, *Orientalia* 60, p. 189.

La série *Mn-nfr-Mrjj-R' hmt nswt nt mrt.f* a été comprise comme *Mn-nfr-Mrjj-R'* suivi du titre *hmt nswt* et de l'épithète *nt mrt.f* par Leclant, ce qui a le mérite de mettre l'accent sur les problèmes de compréhension de ce type d'expression (*Gegengabe Brunner-Traut*, p. 215-216); voir chap. 3, p. 344-345. Sachant que *mrt.f* est toujours directement accolé à *hmt nswt* dans ce type d'expression de la parenté⁸³, le génitif indirect doit se rapporter au nom du complexe funéraire, pour une lecture *hmt nswt nt Mn-nfr-Mrjj-R' mrt.f*, «épouse royale de <Pépi I^{er} au> complexe *Mn-nfr-Mrjj-R'*, aimée de lui».

[108] *Nwb-Nbtj*

Mastaba D 18 (n° 64), secteur au nord de la pyramide à degrés, Saqqara.

PM 479. MM, p. 225-226.

Début ou milieu de la V^e dynastie.

Seipel n° 5.4.1, Troy n° 6.12.

TITRES. *wrt hzt, wrt hts, mꜣꜣt Hr Stꜥ, hmt nswt, zmꜣwt mrjj Nbtj nswt (sic?), smrt Hr, tjst Hr.*

DATATION. Vaguement attribuée à la V^e dynastie «ou plus» (PM 479; Begelsbacher-Fischer, *Götterwelt*, p. 310, n° 621; VI^e dynastie pour Troy, *Queenship*, p. 156, n° 6.12). Seipel, en tenant compte de la date des tombes environnantes, se limite à la V^e dynastie (*Königinnen*, p. 207 et 208 n. 2). Il ne tranche en faveur d'un règne particulier qu'en choisissant ceux dont l'épouse n'est pas connue – comme s'il n'y avait qu'une reine par règne – soit quatre rois selon lui, dont il ne retient que Chepseskare (ibid., p. 207). La fig. 38 synthétise les fonctions des propriétaires et les cartouches les plus récents mentionnés dans chaque tombe du secteur.

Les numéros de tombe sont ceux de Mariette, voir PM 455-481 pour le détail (classement en ordre numérique croissant). Les tombes les plus anciennes sont datées de Néferirkarê (biographie du n° 24) et peut-être même un peu antérieurement, cf. le mastaba n° 61 et son voisin de l'ouest, antérieurs à celui de *Tjj* (daté de Niouerrê, cf. Verner, *BIFAO* 87, 1987, p. 297). Le mastaba n° 48 est daté de Niouerrê, dont le propriétaire, *Pth-šps* [68], a épousé une fille d'Ouserkaf. La tombe de *Nwb-Nbtj*, qui n'est pas secondaire dans ce secteur occupé par une série de hauts fonctionnaires et autres proches du roi, peut donc être datée avec une relative sécurité de la première moitié de la V^e dynastie, entre Néferirkarê et Niouerrê.

⁸³ Les références citées par LECLANT, *loc. cit.*, concernent *mrt.f* et non *nt mrt.f*. De même pour *smrt Hr*, toujours connu au génitif direct (*smrt Hr mrt.f*). L'égyptien

donnerait d'ailleurs plutôt, pour une épithète «celle de son amour», *nt mrwt*, cf. l'équivalent masculin *nj mrwt*.

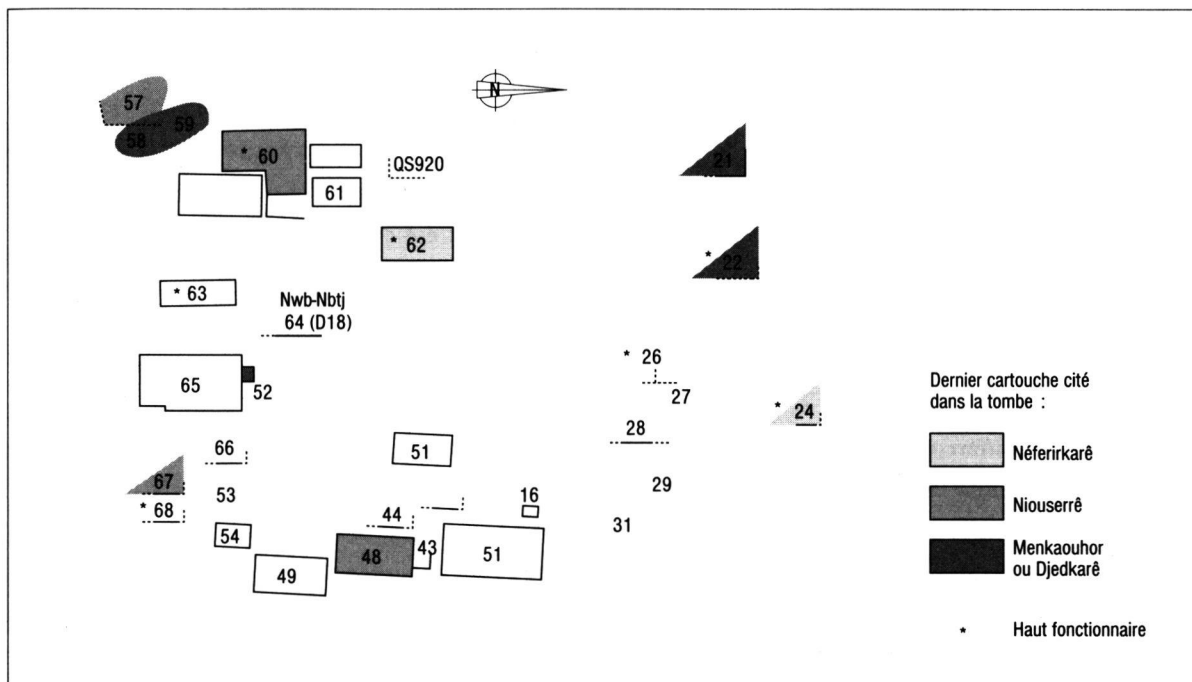


Fig. 38. Secteur au nord de la pyramide à degrés, autour de *Nwb-Nbtj*, D 18.
(Situation des tombes d'après Smith in Reisner, *Tomb Development*, carte)

PARENTÉ. Reine d'époux inconnu. Seul Seipel a tenté de la rattacher à un roi, Chepseskare (§ datation), mais la proposition est hasardeuse.

[109] *Nwb-Rpwt*

1: Fragment du siège d'une statuette d'albâtre, temple de la vallée de Niouserrê, Abousir. PM 335. Borchardt, *Ne-user-re'*, p. 25, 109, fig. 88 (Berlin 17438).

2: Deux fragments d'une statuette d'albâtre, mastaba de *Pth-šps* [67], Abousir. Vachala, ZÄS 106, 1979, p. 176 (identité incertaine).

Niouserrê.

Seipel n° 5.6.1, Troy n° 5.4.

TITRES. *wrt ḥzt* (2), *wrt ḥts* (2), [mꜣ]t [Ḥr Stḥ] (2), *ḥmt nswt mrt.f*, *zmꜣwt mrtj Nbtj*, *smrt Ḥr* (2), [tjs]t [Ḥr]? (2).

DATATION. Niouserrê, si l'on s'appuie sur les lieux de découverte des documents.

PARENTÉ. Ce serait l'épouse de Niouserrê (Smith, *CAH* I/2, p. 185; Seipel, *Königinnen*, p. 211), en vertu du lieu de découverte du doc. 1. La seconde trouvaille (doc. 2) renforcerait ce point, puisque *Pth-šps* a épousé une fille de Niouserrê, *Ḥ'-mrr-Nbtj* [173], qui pourrait bien être née de la reine *Nwb-Rpwt* (Vachala, *loc. cit.*). On restera tout de même prudent, puisque l'emplacement de ces fragments a pu être le résultat d'une dispersion postérieure, cf. § divers.

DIVERS. Le nom de la reine est perdu pour le doc. 2; l'attribution à *Nwb-Rpwt* repose sur le lien entre *Pth-šps* (lieu de découverte du fragment) et Niouserrê (Vachala, *loc. cit.*, hypothétiquement). Signalons d'ailleurs que le début d'un signe de sommet arrondi (d'après *ibid.*, fig. 1) pourrait à la rigueur être le haut du baldaquin, idéogramme de *rpwt*, accompagné du complément phonétique *t* (?). Le titre *tjst Hr* est très possible (quelques traces), fréquent avec *smrt Hr* (*id.*, fig. 1).

La tombe de la reine n'a pas été identifiée. Soit elle n'a pas été encore découverte, et pourrait se situer au sud de la pyramide de Niouserrê, soit il s'agit de l'une des pyramides L 24 - L 25, anonymes mais datées avec une assez grande certitude de ce règne (Verner, *in Hommages Leclant I*, p. 371-378; Jánosi, *Pyr. Königinnen*, p. 35-36). Tout concourt en effet à supposer que ces deux pyramides, situées au sud du complexe de Niouserrê et à l'est de celui de Rénéferef, ont été érigées pour des reines, quoiqu'elles se différencient légèrement des parallèles chronologiquement les plus proches, à la fois par leurs dimensions et leur pente supérieures (*ibid.*). L'une et l'autre ont été ravagées par les carriers, de sorte que certains éléments ont été dispersés sur des chantiers de débitage installés alentour. Le pyramidion de basalte retrouvé en fosse dans le temple de Rénéferef pourrait bien appartenir à la pyramide L 24 (Verner, *op. cit.*, p. 373-374, fig. 3-4); on peut se demander si les statues de *Nwb-Rpwt* ne doivent pas leur dispersion au même phénomène.

[110] *Nwb-ḥdt*

Mastaba K, nécropole au sud du complexe de Niouserrê, partie est, Abousir.
Verner, ZÄS 115, 1988, p. 163-166.
Djedkarê.

TITRE. *ꜥꜣt nswt nt ḥt.f.*

DATATION. Djedkarê d'après Verner, ZÄS 117, 1990, p. 75-76.

PARENTÉ. Probablement une fille de Djedkarê (*ibid.*). Les données anthropologiques indiqueraient qu'elle est la sœur de *Hkrt-nbtj* [198] (Strouhal, *V^e congrès d'égyptologie*, p. 226), morte peu avant vingt ans (ZÄS 115, p. 165 et ZÄS 117, p. 74).

[111] *Nwb-ḥt-Nbtj Zšzšt*

Représentée chez son époux *Gm.n.j-kꜣ.j* [244], salle IV du mastaba (PM), nécropole de Têti, Saqqara.
PM 523. Von Bissing, *Gem-ni-kai I*, pl. 20-21.
Têti.

TITRES. *ꜥꜣt nswt nt ḥt.f mrt.f.*

DATATION. Voir *Gm.n.j-kꜣ.j* [244].

PARENTÉ. C'est une des diverses *Zšzšt*, filles de Têti (Yoyotte, *RdE* 7, 1950, p. 184).

[112] Nb-*nh*-R'

Représenté dans le temple funéraire de Sahourê, Abousir.
PM 332. Borchardt, *S'a3-ḥu-re'* I, p. 112 et II, pl. 33, 49.
Sahourê (et plus).
Schmitz, p. 29 (362).


TITRE. *ꜥꜣ nswt nj ḥt.f.*

DATATION ET PARENTÉ. Voir *Ntjr-rn-R'* [139].

DIVERS. Il est le 3^e fils royal dans l'ordre de présentation de ceux-ci sur les reliefs du temple de Sahourê.

[113] Nb(.j)-*m-ḥtj*

1: Tombe rupestre LG 86, nécropole centrale de Giza.
PM 230-232. SHG IV, p. 125-150.
2: Tombe rupestre LG 12, «Quarry Cemetery» à l'ouest de la pyramide de Rêkhaef, Giza.
PM 229. LD Text I, p. 30-32.
3: Chez sa mère *Mr.s-*nh* III* [76]:
a: Représentation. Dunham, Simpson, *Mersyankh III*, p. 14, fig. 7, pl. 7;
b: Dédicant d'une statue de sa mère. *Ibid.*, p. 24, pl. 17e (MFA 30.1457).
Fin IV^e dynastie (ou moins: Rêkhaef).
Baer n° 248, Schmitz, p. 52-53, 101 (362), Strudwick n° 81, Harpur n°s 121-122.

TITRES. *jrj-p't* (1, 2), *wr djw [pr-Dḥwtj]*, *ḥrj-sštj n jt.f*, *ḥt Wr*, *ḥt* , *ḥrj-ḥb ḥrj-tp* (3a), *ꜥꜣ nswt*, *ꜥꜣ nswt nj ḥt.f* (1, 2, 3a-b), *ꜥꜣ nswt nj ḥt.f [smsw ?]*, *zš mdjt ntr*, *zš mdjt ntr n jt.f*, *smr w'tj* (1, 2?), *smr w'tj n jt.f*, *smsw snwt*, *smsw snwt n jt.f*. Incomplet.

DATATION. Elle est estimée à la fin de la IV^e dynastie (Baer, *Rank and Title*, p. 89, n° 248, p. 291), puisque *Nb.j-m-ḥtj* est un fils de Rêkhaef. Strudwick, qui le considère comme l'aîné, suggère qu'il est né au début du règne (*Administration*, p. 108.). Ce type d'argument est fragile pour établir une datation, voir les réserves déjà émises à propos de *Nj-kꜣw-R'* [104]. Pour LG 86 (doc. 1), on remarquera la présence de *Smr-kꜣ* et *Jn-kꜣ.f*, artisans décorateurs de la tombe (SHG IV, fig. 78), représentés aussi chez *Mr.s-*nh* III* (Dunham, Simpson, *op. cit.*, p. 25). Le lien avec celle-ci est renforcé par la dédicace de la statue (doc. 3b, cf. § divers), qui établit la filiation. Une date plus proche du règne de Rêkhaef pour la tombe de *Nb.j-m-ḥtj* est alors effectivement très plausible. Aucun critère supplémentaire ne permet d'approcher la date de LG 12 (doc. 2), si ce n'est que sa situation, dans la carrière laissée par les opérations de nivellement du plateau pour la construction de la seconde pyramide, implique une date au plus tôt contemporaine de Rêkhaef.

PARENTÉ. Le personnage est donc le fils aîné de *Mr.s-*nh* III*, reine de Rêkhaef (RG, p. 236, 246). De nombreux membres de la famille sont représentés en LG 86: *'nh-m-*R'** [33], *Nj-wsr-R'* [96], *Dwꜣ-R'* [250], *Špst-kꜣw* [225], peut-être *Šḥm-kꜣ-R'* [218], tous frères et sœurs. L'un d'entre eux est désigné comme *sn.f* en LG 12, mais son nom est perdu.

DIVERS. *Nb.j-m-ḥtj* a donc possédé deux tombes, une situation qui n'est pas exceptionnelle dans l'entourage de Khoufou et Rêkhaef (voir *Htp-ḥr.s* II). Cette proposition émane de Lepsius, argumentée par la représentation d'un frère (*sn.f...*) face au défunt en LG 12, type rare que l'on retrouve aussi en LG 86. L'hypothèse a été largement acceptée depuis (cf. Schmitz, *Königssohn*, p. 21; PM 229; Strudwick n'en dit rien lorsqu'il étudie le personnage, *op. cit.*, p. 108).

La dédicace *jn zḥ.s smsw zḥ nswt nj ḥt.f jr(w) n. s* de la statue de *Mr.s-ḥh* III (doc. 3b) a conduit Strudwick à interpréter la lacune après *zḥ nswt nj ḥt.f* sur le tambour d'entrée de LG 86 (doc. 1, SHG IV, fig. 74, col. 1) comme [*smsw*], ce qui est très probable vu l'espace imparti (*loc. cit.*). D'autres possibilités ne conviennent guère. D'abord, l'épithète *mrj.f*, classique après ce titre de parenté, s'y ajusterait difficilement, à moins d'envisager une graphie « comprimée ». Ensuite, l'existence d'un autre titre qui s'intercalerait entre *zḥ nswt...* et *ḥrj-ḥb ḥrj-tp* (col. 2) est peu envisageable, dans la mesure où ces deux titres se suivent toujours directement, lorsqu'ils sont attestés ailleurs dans la tombe (cf. SHG IV, fig. 76, fig. 81, partie droite, et fig. 82). Ce tambour est donc le seul document à porter le probable *zḥ nswt nj ḥt.f smsw*. L'argumentation de Schmitz, à propos de l'opposition entre la dénomination *zḥ.s smsw* d'une reine et le titre *zḥ nswt* simple, pour démontrer que l'aîné d'une reine n'est pas forcément celui du roi (*op. cit.*, p. 97) perdrait alors de sa valeur. On remarquera, pour finir, que le tambour est le seul monument, avec l'architrave d'entrée, à afficher les titres viziriaux (*ḥjtj zḥb ḥjtj, wr djw pr-Dḥwtj*), contrairement aux représentations de l'intérieur de la tombe. LG 12 est si mutilée que l'on ne peut dire si ces titres y étaient présents.

[114] *Nb-kḥw-Ḥr Jdw*

Mastaba usurpé, nécropole d'Ounas, Saqqara.
PM 627-629. Hassan, *Neb-Kaw-Her*, *passim*.
Fin VI^e dynastie ?
Baer n° 249, Schmitz, p. 36 (362), Strudwick n° 82, Harpur n° 437.

TITRES. *jmj-r ḥwwt wrwt ssw, jmj-r šm'w, jmj-r šnwtj, ḥjtj-ḥ, ḥtmw bjtj, ḥrj-tp nswt, zḥ nswt, zḥ nswt smsw, zḥ nswt smsw nj ḥt.f, smr w'tj, ḥjtj zḥb ḥjtj.*

DATATION. La construction du mastaba, malgré son emplacement, ne serait pas contemporaine du règne d'Ounas mais de la VI^e dynastie (Munro, *Unas-Friedhof* I, p. 12, 20-21 (a)). Elle ne fut même pas le fait de *Nb-kḥw-Ḥr*, mais d'*ḥtj-ḥtp Ḥmj*, vizir dont le nom fut ensuite effacé çà et là et remplacé par celui de l'usurpateur (Hassan, *op. cit.*, p. 5). Strudwick a méticuleusement étudié le monument pour séparer les titres des deux fonctionnaires (GM 56, 1982, p. 89-94). Il conclut à l'attribution de *zḥ nswt* à *Nb-kḥw-Ḥr* seul (*ibid.*, p. 92). En raison du manque de modifications significatives de la décoration initiale lors de la réutilisation, l'iconographie ne peut servir ici pour dater le second aménagement de la tombe. Strudwick se fonde donc sur l'enchaînement des titres (période VI^e de Baer) et sur la paléographie du signe *šnwt*, pour conclure à une datation sous le règne de Pépi II, voire sous la PPI (*ibid.*, p. 93).

[115] *Nbt*

Mastaba dans la nécropole d'Ounas, Saqqara.
PM 624-625. Munro, *Ounas-Friedhof I, passim*.
Ounas.
Seipel n° 6.1.2, Troy n° 5.6, Harpur n° 438.

TITRES. *wrt ḥzt, wrt ḥts, mꜣꜣt Ḥr Stḥ, ḥmt nswt, ḥmt nswt mrt.f* (var. *r' nb*), *ḥt Wr, zḡwt mrjj Nbtj, zḡwt Nbtj mrt.f, smrt Ḥr* (var. *mrt.f*), *tjst Ḥr*.

DATATION. Ounas, par la localisation et la parenté.

PARENTÉ. Reine d'Ounas, comme *Ḥnwt* du mastaba voisin, vu la situation de la tombe, la présence du nom de ce roi sur un relief et celle d'une statuette du souverain (Saad, *ASAE* 40, 1940, p. 684; Munro, *op. cit.*, p. 39-42). Il n'y a aucune raison de lui accorder une place plus élevée que celle de *Ḥnwt* (Smith, *CAH* 1/2, p. 188, la qualifie de « chief queen » sans justification), puisque le mastaba est conçu, avec celui de sa voisine, comme une « Doppelgrab » (Munro, *op. cit., passim*). D'origine non royale – elle n'est pas *zꜣt nswt* – aucune information n'est connue par ailleurs sur sa parenté (*ibid.*, p. 20, § 3.1).

DIVERS. Le mastaba possède des traits originaux par rapport au plan type de l'époque, en intégrant des éléments qui rappellent ceux des complexes royaux : salle à niches pour statues, principe de dualité dans l'organisation des magasins, etc. (Bieger, Munro, Brinks, *SAK* 1, 1974, p. 34-54; Munro, *Unas-Friedhof I*, p. 26-31, 93-95). Le programme décoratif est de type privé, mais une scène unique, avec des allusions répétées au vin, suggère un lien à Hathor. Le contexte pourrait être celui de la célébration du mariage royal, où la reine serait identifiée à la déesse (Munro, *Dossiers d'archéologie* 146-147, 1990, p. 48; *id.*, *Unas-Friedhof I*, p. 95-118).

Nbt, mère de 'nh.s-n-Mrjj-R' I^e [37] et II [38]. Voir à celles-ci et à l'appendice B p. 630, A3.

[116] *Nfr-jrt.n.f*

Mastaba D 55, secteur à l'est de la pyramide à degrés, Saqqara.
PM 583-584. Van de Walle, *Neferirknef, passim* (Chapelle Bruxelles E.2465).
Néferirkarê.
Baer n° 256, Harpur n° 440.

TITRES. *jmj-r zšw n zꜣb, w' b nswt, ḥm-nṯr Sꜣḥw-R', ḥm-nṯr R' m Nḥn-R', ḥm-nṯr R' m St-jb-R', ḥrj-sšꜣw wd' mdw, ḥrj-sšꜣw n nb.f, ḥrj-sšꜣw nṯr.f, ḥrꜣ zšw jrjw j'h/sprw, šḥd ḥmw-nṯr Ḥwt-Ḥr, šḥd ḥmw-nṯr Ḥwt-Ḥr n zꜣ wr m mrt Sꜣḥw-R', šḥd zšw n zꜣb*.

DATATION. Revue par Cherpion, favorable à une période Néferirkarê-Niouserrê, avec une préférence pour le premier règne dont le nom figure dans la tombe (*Mastabas et hypogées*, p. 130-131).

PARENTÉ. Époux de *Wꜣzt-kꜣw.s* [51], titrée, à l'origine, *zꜣt nswt*.

[117] *Nfr-mꜣ't I*

Mastaba n° 16, nécropole nord de Meïdoum.
 PM IV, p. 92-93. Petrie, *Medum*, pl. 16-28; El-Khouli, *Meïdum*, p. 13-16, 22-42.
 Snéfrou.
 Baer n° 260, Schmitz, p. 65-66 (362), Strudwick n° 86, Harpur n° 619.
 Simpson, *LÄ IV*, col. 376-377.

TITRES. *jmj-r kꜣt nbt nswt, jrj-p't, wr djw pr-Dḥwtj, mnjw Nḥn, r P nb, ḥꜣtj-ꜣ, ḥm-nṯr Bꜣ 'nṯt, ḥm-nṯr Bꜣstt, ḥm-nṯr Šꜣmmt, ḥrp jꜣt nbt nṯrt, ḥtmw bjty, ꜣꜣ nswt smsw, smꜣ Mnw, tꜣtj ꜣꜣb tꜣtj.*

DATATION. L'accord est assez général pour une date sous le règne de Snéfrou (voir en dernier lieu Strudwick, *Administration*, p. 111; Ziegler, *Catalogue des stèles*, p. 172; Bolshakov, *GM 123*, 1991, p. 11-20). Les travaux récents de restauration effectués sur les chapelles ont permis de corriger les plans de Petrie et de préciser la chronologie relative des phases de construction (Borkowski, Majcherek, in El-Khouli, *op. cit.*, p. 22-25; Brock, in *ibid.*, p. 37-38, pl. 13 et 35).

PARENTÉ. On a supposé qu'il s'agit d'un fils de Houni, si l'on considère que c'est ce roi qui a commencé l'édification de la pyramide de Meïdoum (RSG, p. 9; Smith, *CAH I/2*, p. 166; etc.). L'adéquation souvent supposée entre règne et génération a renforcé cette hypothèse, alors qu'elle induit certainement en erreur. Parce que *Ḥm-jwnw* [151], son fils (filiation bien établie, voir à cette fiche) est de la génération de Khoufou, fils de Snéfrou, alors *Nfr-mꜣ't* serait de celle de Snéfrou et donc probablement son frère: d'où l'intervention du prédécesseur Houni, leur père. La longueur d'un règne est cependant très variable, de même que l'âge de l'accession au trône, ce qui brouille les données, d'autant plus que ces informations sont inconnues pour cette période. Cela rend donc tout calcul référent à la succession des générations très largement artificiel, surtout que le règne de Snéfrou est particulièrement long (Stadelmann, *MDAIK 43*, 1987, p. 229-240, favorable à une quarantaine d'années). Rien ne s'oppose donc, en théorie, à ce que *Ḥm-jwnw* soit contemporain de Khoufou et petit-fils de Snéfrou par *Nfr-mꜣ't* (Helck, *Geschichte*, p. 129 (4)). Ajoutons, pour finir, qu'il n'existe aucune trace du règne de Houni à Meïdoum, de sorte qu'un lien entre ce roi et *Nfr-mꜣ't* est peu probable.

[118] *Nfr-mꜣ't II*

1: Mastaba G 7060 (LG 57), nécropole orientale de Gîza.
 PM 183. *LD Text I*, p. 82-83; *LD II*, pl. 17.
 2: Cité chez son fils *Snfrw-ḥ'f* [211], G 7070, même secteur.
LD II, pl. 16 (bas).
 Milieu de la IV^e dynastie (avant Rêkhaef?).
 Baer n° 262, Schmitz, p. 79-80, 102 (362), Strudwick n° 85, Harpur n° 131.

TITRES. *jmj-jꜣ?, jrj-p't, wr djw pr-Dḥwtj, mnjw Nḥn?, ḥꜣtj-ꜣ, ḥrj-tp Nḥb, ḥrp jꜣt nbt nṯrt, ḥrp 'ḥ, ḥtmw bjty, ꜣꜣ nswt, ꜣꜣ nswt nj ḥt.f?, smr w'tj?, tꜣtj ꜣꜣb tꜣtj.*

DATATION. L'iconographie ne permet pas ici d'isoler une date précise (Snéfrou à Djedkarê: critères 4 et 13 de Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 149-151 et 160-161). *Nfr-mꜣ't* est un petit-fils de Snéfrou par sa mère (§ parenté); étant donné la longueur de ce règne et de celui de son successeur, il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à Menkaourê pour dater la tombe (*vs* Baer, *Rank and Title*, p. 91, n° 262), ce que concède Strudwick, favorable à la première moitié du règne de Rêkhaef (*Administration*, p. 110). Probable contemporain de Khoufou, il peut ne lui survivre guère (*ibid.*). La grande similitude entre les tombes G 7060 et G 7070, en particulier du point de vue du type de gros œuvre (*core* VIa de Reisner), et pour la décoration, des architraves de fausse-porte, suggère que les monuments du père et du fils sont quasiment contemporains. *Snfrw-h'.f* apparaît d'ailleurs avec des titres élevés chez *Nfr-mꜣ't*, voire même ses titres les plus importants, signe d'une carrière déjà bien avancée. Une date sous Rêkhaef pourrait alors constituer une bonne estimation, autour de laquelle l'une et l'autre tombe auraient été achevées, avec un décalage minime entre les deux.

PARENTÉ. Fils de *Nfrt-kꜣw* I [131] et donc petit-fils de Khoufou⁸⁴, il est le père de *Snfrw-h'.f* [211]. Ces informations proviennent des architraves de *Nfr-mꜣ't* et de son fils, qui établissent la généalogie depuis leur ancêtre royal.

DIVERS. Les titres de l'architrave de la fausse-porte (LD II, pl. 17a) ont été étudiés et restitués par Federn (lettre à Smith du 3/10/1936, archives MFA). Je n'ai, par contre, pas trouvé trace des titres *jmj-jz*, *mnjw Nhn*, *ꜣꜣ nswt nj ht.f* et *smr w'tj* que mentionne Strudwick, *op. cit.*, p. 110, aussi ont-ils été suivis d'un point d'interrogation au § titres.

[119] *Nfr-hr-Snfrw*

Mastaba n° 11, nécropole à l'est de la pyramide nord de Snéfrou, secteur Amenemhat II, Dahchour. PM 892. De Morgan, *Dahchour* II, p. 14; Borchardt, *Denkmäler* I, p. 189 (CG 1487). Première moitié de la V^e dynastie. Schmitz, p. 41-42 (362).

TITRE. *ꜣꜣ nswt*.

DATATION. Faute de données épigraphiques suffisantes et en l'absence de décoration, la datation est difficile à préciser. L'architecture de la tombe et l'évolution du secteur ont cependant permis de l'estimer à la première moitié de la V^e dynastie, voir chap. 1, p. 102-103.

PARENTÉ. Le lien direct par rapport à Snéfrou n'est pas possible, vu la date estimée pour le monument. Faute de titres en dehors de *ꜣꜣ nswt*, il est inutile d'enchaîner les hypothèses à son propos.

DIVERS. Le seul titre connu du personnage provient de l'unique monument épigraphe découvert, le tambour CG 1487.

⁸⁴ Reisner, pour rattacher le titre de *ꜣꜣ nswt* à un roi, supposait qu'il était un fils de Khoufou. Rien ne fonde

cette hypothèse, puisque sa mère n'était pas une reine, voir *Nfrt-kꜣw* I [131].

[120] *Nfr-ḥtp**

Mastaba dans la nécropole centrale de Gîza.
 PM 286-287. SHG IX, p. 63-70.
 V^e dynastie ?
 Harpur n° 136.

TITRES. *jmj-r ḥmw-kꜣ, nj dt.s* (sous-entendu : *ꜣꜣt nswt Ḥ^c-mrr-Nbtj*), *rḥ nswt, ḥrj-sꜣtꜣ n nb.f, shꜣ ḥmw-kꜣ*.

DATATION. Difficile à cerner faute d'éléments. V^e dynastie sans doute (PM 286), peut-être après Niouserré (Harpur, *Decoration*, p. 268, n° 136).

DIVERS. Le personnage est rattaché au domaine funéraire (*nj dt.s*) de la *ꜣꜣt nswt Ḥ^c-mrr-Nbtj*, citée à la première ligne du tambour d'entrée (SHG IX, fig. 25). Il s'agit certainement de *Ḥ^c-mrr-Nbtj* II [172], dont *Nfr-ḥtp* est le directeur des prêtres funéraires (seconde ligne du même monument). On attendrait la mention de titres de reines, mais l'inscription en reste à « fille royale », peut-être pour la distinguer de sa mère homonyme.

[121] *Nfr-ḥtp.s*

1 : Fragments de statue en calcaire, temple funéraire de Rêdjedef à Abou Rawash.
 PM 3. Chassinat, *Monuments Piot* 25, p. 67-68, pl. 10; Ziegler, *Statues égyptiennes*, p. 60-63, nos 15-16 (Louvre E.12632 et 12628).
 2 : Fragment d'écuelle en diorite grise, provenance inconnue.
 Kaplony, *Kleinfunde Michailidis*, n° 32.
 Rêdjedef.
 Schmitz, p. 109 (362, dite « A »); Troy n° 4.10 (doc. 1 seulement).

TITRES. *ḥmt-nṯr R^c-dd.f, ḥmt-nṯr Ḥwt-Ḥr, ꜣꜣt nswt (2), ꜣꜣt nswt nt ḥt.f mrt.f; jmꜣḥt ḥr jt.s*.

DATATION. Le doc. 2 est un fragment particulièrement intéressant, puisque le titre et le nom de *Nfr-ḥtp.s* forment une colonne en arrière d'un *serekh* mutilé, dont les traces subsistantes indiquent qu'il s'agit du nom d'Horus de Rêdjedef (Kaplony, *loc. cit.*). Cela confirme la parenté par rapport à ce roi, ce que la localisation de la statue laissait déjà supposer, ainsi que la mention *ḥr jt.s* et la prêtrise de Rêdjedef (Schmitz, *Königsohn*, p. 59 n. 1).

PARENTÉ. Fille de Rêdjedef pour les raisons susmentionnées. L'identité de sa mère n'est pas connue; aucune source ne permet de supposer qu'il s'agit de *Ḥtp-ḥr.s* I^{re} [162] (vs Grdseloff, *ASAE* 43, 1943, p. 69, hypothèse reprise par Grimal, *Histoire*, p. 88-89). L'identification avec son homonyme *Nfr-ḥtp.s* [123] de Saqqara (Grdseloff, *op. cit.*, p. 65-66) est conjecturale⁸⁵, improbable vu l'écart chronologique qui les sépare, surtout si *Nfr-ḥtp.s* [123] est épouse d'Ouserkaf.

L'appartenance du buste (doc. 1) – anépigraphe – à la princesse est controversée, cf. Stadelmann, *in Critères de datation*, p. 357, n. 23-24.

⁸⁵ Il n'y a donc pas de raison de les confondre comme TROY, *op. cit.*, p. 153, n° 4.10. On corrigera évidemment

aussi « Mother of a King (Unis?) », car il s'agit d'Ouserkaf ou de Sahourê, voir [123].

[122] *Nfr-ḥtp.s*

Mastaba G 4714 (LG 48), nécropole occidentale de Gîza.
 PM 136. LD Text I, p. 72; LD II, pl. 82c; fouilles de Reisner non publiées hors RG, p. 253 (16).
 Première moitié de la V^e dynastie.
 Schmitz, p. 32-33 (362, dite «B»).

TITRE. **ꜣꜣt nswt nt ḥt.f.**

DATATION. Voir chap. 1, p. 54-55.

PARENTÉ. La proximité des tombes et leurs caractéristiques communes ont pu suggérer un lien entre *Nfr-ḥtp.s* et *Nj-mꜣ'ḥt-Ḥp* [99], mais rien ne peut le confirmer. Aucun élément ne permet non plus de rejeter, *a priori*, qu'il s'agit d'une vraie fille royale (Schmitz, *Königssohn*, p. 123, montre que la documentation ne permet pas de trancher).

DIVERS. Le seul monument conservé de la tombe est le tambour d'entrée. Découvert par Lepsius, il avait disparu lorsque Reisner reprit les fouilles en 1915.

[123] *Nfr-ḥtp.s*

1 : Complexe funéraire au sud de celui d'Ouserkaf.
 Publication en cours par la MAFS; voir à présent Labrousse, in *Études Lauer*, p. 263-270.
 2 : Citée chez *Pr-sn* [62], Saqqara.
 PM 577. Petrie, Murray, MTC, pl. 10; *Urk.* I, 37.
 Début V^e dynastie.
 Troy n° 4.10 (doc. 2 seulement, cf. n. 85).

TITRE. **mwt nswt.**

DATATION. Ouserkaf (doc. 1). Si elle est bien l'épouse de ce roi, son statut de mère royale date au plus tôt de Sahourê; c'est sans doute ce roi qui a remodelé le complexe par l'ajout d'un hall, cf. Labrousse, *op. cit.*, p. 265-266. L'inscription de *Pr-sn* [62], que l'on a coutume de dater de ce règne, est en fait légèrement postérieure, cf. cette fiche.

PARENTÉ. Grdseloff avait supposé que la «mère royale» *Nfr-ḥtp.s*, citée chez *Pr-sn*, devait être enterrée dans le complexe funéraire au propriétaire anonyme qui borde, au sud, celui d'Ouserkaf (ASAE 42, 1943, p. 53-54). Cette proposition est à présent entérinée par la découverte de fragments de décoration, principalement des noms de domaines funéraires composés avec celui de *Nfr-ḥtp.s* (Labrousse, *op. cit.*, p. 263-270). On a donc suggéré qu'elle était la mère d'Ouserkaf (Grdseloff, *op. cit.*, p. 65-66)⁸⁶, éventuellement épouse du Bicheris de la tradition (*ibid.*, p. 70) ou du prêtre d'Héliopolis

⁸⁶ Suivi par SMITH, *CAH* 1/2, p. 173 et 178; GRIMAL, *Histoire*, p. 83 et 91; VERCOUTTER, *Égypte*, p. 289; LECLANT, *Clerc*, *Orientalia* 63, 1994, p. 379; LABROUSSE, in *Homages Leclant* I, p. 233, n. 14; etc. Dans le BIFAO 95,

1995, p. 16-17, j'avais suivi cette interprétation. HELCK, *Geschichte*, p. 61 (4), suppose même qu'elle est la mère de Rêdjedef, en raison de la mention de ce roi chez *Pr-sn*.

du P. Westcar, document auquel on donne une nouvelle fois une portée historique⁸⁷. Plus récemment, d'autres auteurs ont considéré qu'elle devait être la mère de Sahourê (Callender, SAK 18, 1991, p. 102; Jánosi, *Pyr. Königinnen*, p. 31; Labrousse, *op. cit.*, p. 265-266). En effet, la présence d'un tel complexe en marge de la pyramide royale caractérise plutôt un statut de reine: sa propriétaire serait donc l'épouse d'Ouserkaf (Lauer, *Saqqarah*, p. 137; Stadelmann, ASAE 71, 1987, p. 256; Jánosi, *op. cit.*, p. 30-31; Labrousse, *loc. cit.*). D'autre part, le fait que les dispositions de la réversion de *Pr-sn* aient été prises «à l'époque de Sahourê», laisse entendre que ce roi a réorganisé les circuits économiques du complexe. Il est probable qu'il ait pris ces dispositions en sa qualité de fils de *Nfr-htp.s*, lorsqu'il succède à son père Ouserkaf.

Chez *Pr-sn*, la succession des trois premiers domaines symbolisant la réversion, le premier construit sur le nom de *Nfr-htp.s*, le second sur celui de Rêdjedef et le dernier de Snéfrou (Jacquet-Gordon, *Domaines*, p. 334-336), a engendré l'hypothèse d'un lien entre *Nfr-htp.s* et le début de la IV^e dynastie. On l'a ainsi identifiée à une fille homonyme de Rêdjedef, *Nfr-htp.s* [121] (voir cette fiche), mais l'écart chronologique est insurmontable (Labrousse, *op. cit.*, p. 264-265, n. 23; le vase de la *ꜣt nswt Nfr-htp.s* [121], l'associant au *serekh* de Rêdjedef, écarte l'éventualité d'une autre filiation royale).

DIVERS. Le texte de réversion (Berlin Inselmuseum 15004; *Urk.* I, 37, 10-15) permet de reconstituer le circuit des offrandes (Jacquet-Gordon, *Domaines*, p. 22, et surtout Posener-Kriéger, *Beihefte SAK* 4, 1990, p. 174). Il stipule, en légende d'une procession de domaines funéraires:

jnt prt-ḥrw n šḏꜥ pr-ꜥ Pr-sn

m wꜥb-rd n ḥꜥ ꝓzn zft ḥꝓꝓt m ḥwt-nꜥr nt Ptḥ rsj jnb.f

n mwt nswt Nfr-htp.s m ḥrt ḥrw r' nb m ꜣwt dt.

rdjw n.f r prt-ḥrw jm m rk Sꜥḥw-R',

«apporter les offrandes à l'inspecteur du palais *Pr-sn*,

en tant que réversion en pains *ḥꜥ*, pains *ꝓzn* et huile *šꜥ* qui partent du temple de Ptah «au sud de son mur» pour la mère royale *Nfr-htp.s*, quotidiennement et à perpétuité.

Ce lui fut accordé ici, pour offrandes, du temps de Sahourê.»

La source mentionnée est donc le temple de Ptah «au sud de son mur», rien moins que le plus grand temple de Memphis. De cette ville si proche de Saqqara, les offrandes cheminent – c'est un des sens de *ḥꝓj*⁸⁸, employé à l'aoriste pour indiquer l'aspect habituel du processus – «vers la mère royale». Leur lieu de dépôt devait donc être son complexe funéraire, doté de ses propres moyens d'approvisionnement, comme le montrent les domaines représentés dans son temple et celui qui figure dans la tombe de *Pr-sn*, portant le nom de *Nfr-htp.s*. On peut donc envisager deux solutions:

a. Les offrandes émanent de plusieurs sources, domaine(s) privé(s) de la «mère royale», domaines royaux et ceux du temple de Ptah;

⁸⁷ Si *Nfr-htp.s* est la mère d'Ouserkaf (mais voir ci-après), il faut effectivement l'identifier à Redjedet du conte, même si *Hnt-kꜣw.s* [186] convient pour les deux rois suivants: GRIMAL, *Histoire*, p. 83 (généalogie) et

VERCOUTTER, *Égypte*, p. 289, généalogie n. (b).

⁸⁸ Voir la très fréquente expression *ḥꝓj ḥr ꜣꜣwt* dans les souhaits pour l'au-delà, litt. «partir sur les chemins» (van de WALLE, *Neferirtnef*, p. 29).

b. Les sources, quelles qu'elles soient, transitaient par le temple de Ptah, qui en prélevait sûrement sa part. Le texte qui s'applique au défilé de domaines laisse plutôt entendre que la deuxième solution est la bonne. Les archives d'Abousir ont en effet révélé, outre des circuits complexes, le rôle du temple de Ptah comme institution centralisatrice pour le culte de Rêneferéf (*ibid.*, p. 173-176)⁸⁹.

[124] *Nfr-sšm- ///*

Graffito de la pyramide de Néferirkarê, Abousir.
PM 340. Borchardt, *Nefir-ir-ke:re'*, p. 47.
Néferirkarê.
—

TITRES. <hrj>-tp nswt (?), zꜣ nswt.

DATATION. Néferirkarê étant donné l'emplacement du graffito.

DIVERS. L'inscription est lue zꜣ nswt... *Nfr-sšm* par Möller (*in* Borchardt, *loc. cit.*). D'après Ranke, l'ordre utilisé dans ce type de nom est *sšm* puis *nfr* quand il n'y a pas de substantif complémentaire (ex. PN I, p. 320, n^{os} 17-19), mais l'ordre inverse, *nfr* puis *sšm*, dans les autres cas (avec nom royal ou divin: PN I, p. 200, n^{os} 4-11; suivi d'un suffixe: *ibid.*, p. 5; avec *wr* «l'ancien»: PN II, p. 299, n^o 4). Les exemples théophores comprennent les noms de Ptḥ, R' et Sšꜣt, mais ce choix n'est évidemment pas restrictif. Le nom peut donc être lu *Nfr-sšm*-nom antéposé, pour lequel je ne peux proposer de lecture. Le titre qui précède ressemble beaucoup à *hrj-tp nswt*, avec *hrj* omis ou en ligature avec *tp*.

[125] *Nfr-sšm-Sšꜣt Ḥnw*

Mastaba E 11, à l'est de la pyramide à degrés, Saqqara.
PM 585-586. MM, p. 405-411; Borchardt, *Denkmäler* I, p. 191-192
(CG 1490-1492) et II, p. 1-2, 4-5, 13-14, 130 (CG 1542, 1545, 1553, 1676).
Ounas-Téti environ.
Baer n^o 275, Schmitz, p. 86-87 (362), Strudwick n^o 89, Harpur n^o 445.

TITRES. *jwn knmwt, jmj-r jzwj ḥkr nswt, jmj-r w'btj, jmj-r ḥwwt wrwt ssw, jmj-r zš ' nswt, jmj-r kꜣt nbt nt nswt, mdw rhjt, mdḥ zšw nswt, ḥꜣtj-ꜣ, ḥtmw bjtj, hrj-tp nswt, zꜣ nswt nj ḥt.f, smr w'tj.*

DATATION. Une date au sein de la seconde moitié de la VI^e dynastie a été généralement retenue, en se fondant sur les séquences de Baer (*Rank and Title*, p. 93-4, n^o 275, p. 291; Strudwick, *Administration*, p. 112-113, n^o 89), pourtant loin d'être toujours fiables pour cette période (cf. chap. 1, p. 7-8). Les critères 11 et 15 de Cherpion sont favorables à la première moitié de la VI^e dynastie, jusqu'à Pépi I^{er} environ (*Mastabas et hypogées*, p. 159-160 et 165; liste des critères de la tombe p. 229). Strudwick rapproche la décoration de la fausse-porte, avec panneaux latéraux, de celle de *Sꜣbw Jbbj* (S: NSP: E 1-2, PM 460-461),

⁸⁹ Ce temple n'apparaît pas dans la documentation de Néferirkarê, rôle qui semble joué par le temple solaire

(*ead.*, *Archives de Néferirkarê*, p. 631-634, pour le trajet des vivres).

sous Téli. Mariette rattachait déjà cette tombe au groupe E 1-2 et E 12, qu'il datait du début de la VI^e dynastie (*op. cit.*, p. 411). Helck considère que *Nfr-sšm-Sšjt* fut un vizir d'Ounas (*Beamtentitel*, p. 138, voir aussi Schmitz, *op. cit.*, p. 32), mais surtout pour combler le manque de candidats à ce poste sous ce règne (*sic*). Le cartouche d'Ounas apparaît effectivement dans le nom d'un serviteur (paroi sud), mais cela pourrait se justifier par la proximité du complexe royal, au même titre qu'un autre serviteur dénommé en Ouserkaf. Pourtant, il faut signaler l'apparition d'un personnage au nom de *Nfr-sšm-Sšjt* – fort peu commun (Ranke, PN I, p. 200, n° 11 : notre personnage; nouvelle attestation: Verner, *Ptahshepses* I/1, p. 24, inscr. n° 19) – sur un bloc de la chaussée d'Ounas (Smith, *CAH* I/2, p. 188; PM 419), identification plus plausible que celle du *Hnwt* du complexe de Pépi II proposée par Kanawati (*Governmental Reforms*, p. 79, suivi par Strudwick, *loc. cit.*). En résumé, le personnage aurait donc fait carrière à la fin de la V^e dynastie, sous le règne d'Ounas, et peut-être jusqu'au début de la VI^e dynastie.

PARENTÉ. Inconnue. En fonction de ses titres, Schmitz suppose qu'il s'agit d'un «Titularprinz» (*op. cit.*, p. 86).

[126] *Nfr-kꜣw.s Jkw*

Représentée dans le mastaba de son époux *Mḥw* [89], nécropole d'Ounas, Saqqara.
PM 619-622. Non publié (Altenmüller, sous presse); Saad, *ASAE* 40, 1940, p. 687-690.
Pépi I^{er}.

—

TITRE. *ꜣꜣt nswt nt ḥt.f.*

PARENTÉ. Peut-être une fille d'Ounas, en vertu de la localisation (Strudwick, *Administration*, p. 102). Son époux porte des titres concernant Téli et Pépi I^{er}, tandis que des domaines funéraires sont basilophores en Djedkarê et Ounas. Ces derniers sont peut-être échus à *Mḥw* par son mariage avec la fille royale.

DIVERS. La princesse est représentée sur les parois qui correspondent aux numéros I (7) et III (16) du plan LXIII du Porter-Moss, voir fig. 39.

En III (16), elle tient son époux par l'épaule et la main, en une pause conventionnelle. Son identité est établie en trois courtes colonnes de texte (examen personnel de la tombe):

1. *ꜣꜣt nswt nt ḥt.f [r]n [.s nfr ?] Jk[w]*
2. *jmꜣḥwt*
3. (*Ḥnt*)/*Nfr-kꜣw.s.*

En début de 3^e colonne le signe *ḥnt* (Gardiner W17) a été gravé, puis corrigé à l'encre rouge par *nfr* (F 35). *Nfr-kꜣw.s* est aussi représentée dans la salle I, mur (7), avec son époux (pêchant au harpon) dont elle saisit une jambe tout en étant agenouillée, attitude classique dans ce type de scène. La légende la décrit comme *ḥmt.f Nfr-kꜣw.s rn.s nfrt (sic) Jkw*. Ce tableau fait face au mur (5), où, dans une scène similaire (*Mḥw* chasse au boomerang), figure la *rḥt nswt ḥmt.f Nbt*. Il s'agit donc d'une autre

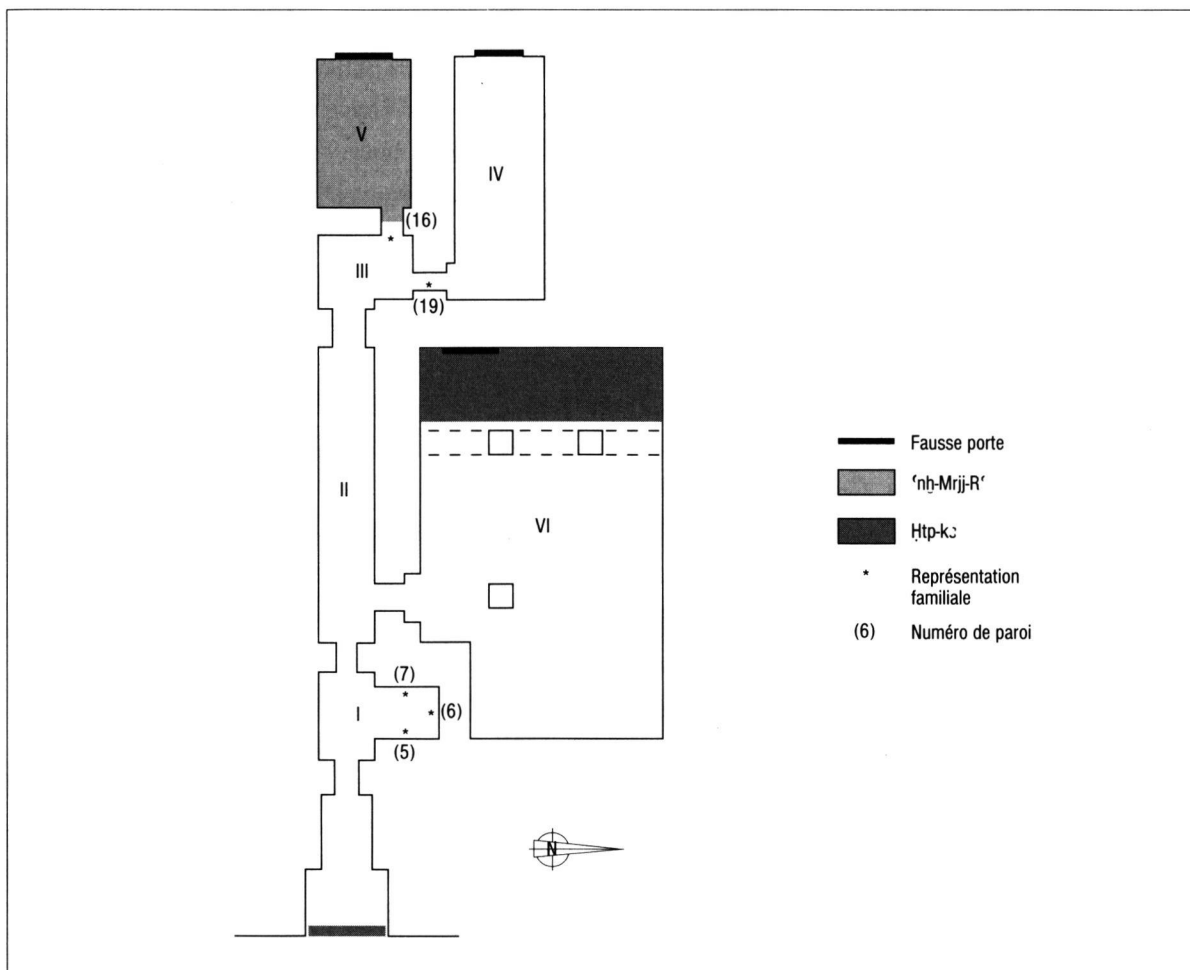


Fig. 39. Plan de la chapelle du mastaba de Mḥw (d'après PM, pl. LXIII).

épouse de Mḥw (Saad, ASAE 40, 1941, p. 687-690). Dans chaque scène, le couple est suivi de deux enfants: paroi (7), un personnage effacé, avec inscription regravée, puis une fille, *Mrwt* (*z.t.f*); paroi (5), à nouveau un personnage effacé (sans réutilisation de l'emplacement), suivi de *Kꜣ.j-ḥtp* (*z.f 'd-mr n zꜣb*). Seule l'inscription effacée de (7) laisse encore voir quelques signes: *z.f smsw ///j?///*, partiellement recouverte par le nom et les titres d'un autre personnage. Celui-ci a néanmoins pris soin de ne pas usurper l'image effacée de l'aîné, en se faisant représenter légèrement en avant. Il s'agit de *Nb(.j)-pw-bꜣ* dont la filiation est ainsi précisée: *šps nswt smr pr hrj-tp dꜣt Bbj, z.f šḥd ḥntjw-š pr-ꜣ Nb(.j)-pw-bꜣ*. *Nb(.j)-pw-bꜣ* et son père *Bbj* se suivent sur le mur (27) de la salle V, consacrée à 'nh-Mrj-R', sans que l'on sache quel lien exact rattache ce dernier à Mḥw.

De semblables traces d'effacement sont visibles dans trois autres tableaux familiaux. La première scène correspond au mur (6), dans la même salle que les représentations précédemment étudiées. Mḥw y est accompagné de divers personnages. Celui qui tient le bâton long – c'est-à-dire en position théorique d'héritier – n'est pas, une fois de plus, le personnage d'origine: la légende 'd-mr n zꜣb *Ḥwj* qui le qualifie est tracée à l'encre noire, par-dessus une inscription gravée mais effacée, à savoir *z.f ///* (seules la tête du canard et de la vipère sont préservées). Les inscriptions des personnages qui suivent

Mḥw ont, elles aussi, subi des modifications, le plus souvent par une nouvelle gravure. La seconde scène accompagne le couple *Mḥw* et *Nb-kꜣw.s*, sur le mur (16) de la salle III. La fille, *zꜣt.f Mrwt*, est préservée, comme sur le mur (7), tandis que l'aîné a été totalement effacé. On ne distingue plus que le contour du corps et des traces du signe *smšw*. La dernière scène figure sur les murs du passage qui relie les salles III et IV. Sur la paroi ouest, *Kꜣ.j-ḥtp*, dit *zꜣ* (*sic*) 'd-*mr n zꜣb*, présente des offrandes à *Mḥw*. La scène correspondante de la paroi est a été mutilée de la même façon que la scène du mur (7). L'image du fils (aîné ?) a été effacée, alors qu'un second personnage, de petite taille, a été ajouté en avant, dont l'inscription recouvre partiellement celle d'origine. Il s'agit du [*šps nswt*] *smr pr ḥrj-tp dꜣt Ḥw(j)-n-Ḥnmw m.f [nfr] ///*. Le titre *šps nswt* a été gratté par la suite, et le « beau nom » effacé. L'inscription du mur (7) a montré que la réutilisation s'était effectuée au profit d'un personnage dont le père (dit *Bbj*) portait les mêmes titres que ce *Ḥw(j)-n-Ḥnmw*; on peut donc en déduire que le surnom mutilé de celui-ci était *Bbj*. Une partie des scènes familiales a été, par conséquent, réutilisée au profit d'une famille, mais nous ne connaissons pas les liens qui l'unissait au propriétaire de la tombe.

À propos du second fils de *Nbt*, *Kꜣ.j-ḥtp*, on peut envisager un rapprochement avec le personnage homonyme, vizir sous Pépi II, qui a décoré la cour de la tombe (salle VI) et mis en place une nouvelle entrée⁹⁰. Strudwick considère ce vizir comme un fils de 'nḥ-*Mrjj-R'* (*op. cit.*, p. 153,) mais aucune parenté n'est établie dans la salle d'offrandes de ce dernier. Tout au plus un *ḥqꜣ ḥwt smr w'tj* de ce nom y figure. Il me paraît donc plus simple de l'identifier au second fils de *Nbt* de la salle I, titré alors 'd-*mr n zꜣb*.

Une conclusion définitive est donc bien difficile à établir. Non seulement un des personnages clé de la tombe, 'nḥ-*Mrjj-R'*, n'a pas de lien établi avec *Mḥw*, mais encore les inscriptions ont subi de multiples remaniements qui ne touchent pas seulement les personnages secondaires dans le rôle de porteurs d'offrandes, comme c'est souvent le cas. D'après les inscriptions, on ne peut que restituer l'arbre suivant (fig. 40):

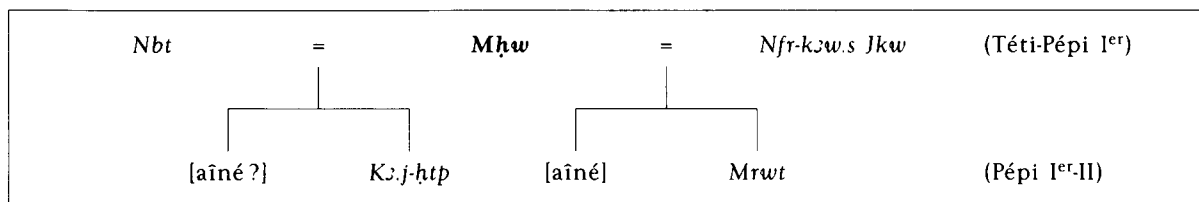


Fig. 40. La généalogie de *Mḥw*.

L'option selon laquelle *Mḥw* a eu deux « aînés », chacun de mère différente, ne serait pas un cas exceptionnel (Kanawati, *CdE* 51, 1976, p. 235-251 ; voir aussi chap. 2, p. 157-159). La *damnatio memoriae* du ou des aînés est soit l'œuvre de 'nḥ-*Mrjj-R'* (sous Pépi I^{er}, vu ses titres), puisque des personnages représentés dans sa salle (*Ḥw(j)-n-Ḥnmw Bbj* et son fils *Nb(j)-pw-bꜣ*) ont été autorisés à graver leur nom sur ou à côté de la représentation de l'aîné ; soit celle de *Kꜣ.j-ḥtp* (sous Pépi II), seul fils dont l'image n'a pas été effacée, et qui a ajouté à la tombe une nouvelle entrée à son nom. Il est même probable que les deux personnages aient agi de concert. Finalement, on remarquera que le titre de parenté royale de *Nfr-kꜣw.s* ne s'est apparemment pas transmis.

⁹⁰ Dans le prolongement de l'ancienne, dont la belle architrave à biographie idéale a été récemment mise au jour par le CSA.

[126a] *Nfrwt*

Fragment de relief déplacé, nécropole d'Ounas, Saqqara.
Non publié; Munro, *Unas-Friedhof* 1, p. 5, 21 (d).
Ounas?

TITRE. *[z:t nswt nt h]t.f mrt.f.*

PARENTÉ. Inconnue; peut-être une fille d'Ounas.

[127] *Nfrt-jbt*

Mastaba G 1225 dans la nécropole occidentale de Gîza.
PM 59. RG, p. 403-405, pl. 19b, 23c-d; Ziegler, *Catalogue des stèles*,
p. 187-189, n° 29 (Louvre E.15591).
Khoufou environ.
Schmitz, p. 120 (362).

TITRE. *z:t nswt.*

DATATION. Fin Khoufou, éventuellement jusqu'au début de Rêkhaef, voir chap. 1, p. 34-35.

PARENTÉ. Inconnue. En soulignant la proximité de sa tombe avec des personnages qu'elle considère comme des filles fictives du roi, Schmitz suppose que cela s'applique au personnage (*Königsohn*, p. 127, 133), ce qui est spéculatif.

[128] *Nfrt-nswt*

Citée chez son fils *K:j-m-qd*, mastaba dans le secteur à l'est de la pyramide méridionale de Snéfrou, Dahchour.
PM 895. Barsanti, *ASAE* 3, 1902, p. 202-203 (III).
Mi-IV^e à mi-V^e dynastie (*K:j-m-qd*).
Baer n° 529A (le fils), Schmitz, p. 151-152, Troy n° 4.5.

TITRES. *rht nswt, hmt-ntr Hwt-Hr nbt nht, hmt-ntr Snfrw, z:t nswt.*

DATATION. Très controversée, elle a été portée de la IV^e à la V^e dynastie, et même à la fin de l'Ancien Empire. Voir chap. 1, p. 97, à *K:j-m-qd*; la non transmission du titre de parenté de sa mère (*z:t nswt*) pourrait jouer en faveur de l'estimation moyenne, la V^e dynastie.

PARENTÉ. Selon le principe de piété filiale, puisque c'est une prêtresse de Snéfrou, on a considéré qu'il s'agissait d'une fille de ce roi (Grdseloff, *ASAE* 42, 1943, p. 67). L'argument n'est qu'en partie valable, puisqu'il vaudrait aussi pour son fils *K:j-m-qd*, titré *w'b nswt, rh nswt, hm-ntr [M:]t?, hm-ntr Snfrw, hrj-sšt [nswt m] swt.f nbt, [jm]hw hr jt.f*. La datation ne s'oppose cependant pas à une

filiation royale pour la mère. Il est vrai que pour Schmitz le titre *ḥt nswt* la classe dans la catégorie des «Titularprinzessinnen», et même des «princesses rituelles» avec sa prêtrise de Snéfrou dans le contexte de la fin de l'Ancien Empire (*loc. cit.*)⁹¹. Cette date n'est pourtant pas admissible, ni la théorie de la parenté rituelle, cf. chap. 1, p. 97, 103-104.

[129] [Nf]r[t]-[ḥ]Nbtj (?)

Représentée dans le temple funéraire de Sahourê, Abousir.
PM 332. Borchardt, *S'a3-ḥu-re'* II, p. 116-117, fig. 11, pl. 48.
Sahourê.
Seipel n° 5.2.1, Troy n° 5.2.

TITRES. *wrt ḥzt, mꜣꜣ[t] Ḥr Stḥ, ḥmt nswt mrt.f, tjst Ḥr.*

DATATION. Sahourê au moins.

PARENTÉ. Épouse de Sahourê par ses titres et sa représentation dans le temple royal. La reine (*ibid.*, pl. 48, droite; son nom est perdu) figure en avant de ses fils, disposés en deux registres, dont ne subsistent que les restes d'une colonne de légende. D'après ces éléments d'inscription, il s'agit de l'aîné [Ntrj-rn]-R' [139] au premier registre (cf. son titre de parenté en *smsw*) et de *Ḥr-m-zꜣ.f* [156] au second. En fonction d'autres fragments, et compte tenu de l'ordre de présentation de ces personnages, le premier était suivi de *Ḥ'-kꜣ-R'* [174], et le second de *Nb-'nh-R'* [112], quoique celui-ci précède en général *Ḥr-m-zꜣ.f*. *Nfrr-ḥNbtj* n'est certainement pas la mère de Néferirkarê, représenté comme roi dans le temple, faute du titre de *mwt nswt* (*ibid.*, pl. 17 et 33, p. 90; Seipel, *op. cit.*, p. 201); cette mère serait *Ḥnt-kꜣ.w.s* I^{re} [186].

DIVERS. Le nom a été reconstitué par Borchardt (*op. cit.*, p. 116-117) en fonction de parallèles connus de forme A (avec -r) + B + *Nbtj* antéposé. [*Ḥ'-mr*]r-*Nbtj* est évidemment écarté faute de place pour *ḥ'*. En dehors de la solution qu'il adopte, *Nfrr-ḥNbtj*, d'autres possibilités pourraient aussi convenir⁹². Il propose de reconstituer ainsi la liste des titres :

- 1/ *mꜣꜣ[t] Ḥr Stḥ [ḥt Ḥr wrt ḥts]*
- 2/ *wrt ḥzt tjst Ḥr [smrt Ḥr]*
- 3/ *ḥmt nswt mrt.f N.*

⁹¹ On comprend alors mal pourquoi TROY, *op. cit.*, p. 153 (4.5), après avoir indiqué que le personnage est une fille de Snéfrou, renvoie à la démonstration de Schmitz.

⁹² Par exemple *Ḥkrt-Nbtj*. Ce nom n'est pas enregistré dans RANKE, PN, mais a été lu par Fischer sur le bloc

Brooklyn 64.148.2 (*JEA* 60, 1974, p. 98 n. 18), contrairement à la lecture *Nbtj* proposée par JAMES, *Corpus Brooklyn*, pl. 22 (52). La lecture de Fischer est confirmée par la découverte de la tombe de cette fille royale à Abousir, voir [198].

C'est une possibilité, mais l'extrême variabilité de l'arrangement des titres de reine ne le certifie pas absolument, même si *wrt hts* précède presque toujours *wrt hzt*⁹³, de même que *tjst Hr* généralement *smrt Hr*⁹⁴. Borchardt suppose en fait *ht Hr* pour obtenir la même longueur que la col. 2 avec *smrt Hr*, et déduit pour la col. 3 un nom en trois cadrats. On considérera donc ce résultat comme une hypothèse à valeur de convention, plutôt qu'une vérité établie.

[130] *Nfrrt-kꜣ*

Représentée dans le mastaba de son père *Hwfw-h'.f I* [179].
Simpson, *Kawab*, p. 12-13, fig. 29.
Khoufou à Rêkhaef.

TITRE. *ꜣꜣt nswt*.

DATATION. Voir *Hwfw-h'.f I* [179].

PARENTÉ. Fille de *Hwfw-h'.f I*, elle n'est pas désignée comme *ꜣꜣt.s* mais titrée « fille royale »; le procédé est identique pour ses frères *Wt-kꜣ* [50] et *Jwn-kꜣ* [15].

DIVERS. C'est sûrement elle qui apparaît aux côtés de son père en divers reliefs de la tombe (*ibid.*, fig. 28 et 30), mais elle n'est pas nommée.

[131] *Nfrrt-kꜣw I^{re}*

1: Citée dans les tombes de ses descendants:
a: G 7060, *Nfr-mꜣ't II* [118], son fils. LD II, pl. 17a;
b: G 7070, *Snfrw-h'.f* [211], son petit-fils. *Ibid.*, pl. 16 (bas).
2: Propriétaire du mastaba G 7050 (?): PM 182-183.
Snéfrou à Khoufou.
Schmitz, p. 79-80 (362), Troy n° 4.4., Harpur n° 142.

TITRES. (*nswt-bjtj Snfrw*): *ꜣꜣt.f nt ht.f smst (1a-b)*.

DATATION. Règne de Snéfrou à Khoufou probablement, d'après la généalogie. Voir aussi les remarques à propos de *Nfr-mꜣ't II* [118].

⁹³ Rares exceptions, comme chez *Mr.s'nḥ III* [76]: DUNHAM, SIMPSON, *Mersyankh III*, fig. 2, architrave, où *ht Hr* s'intercale entre les deux, ordre qu'a choisi Seipel pour la reconstitution du document étudié (*op. cit.*, p. 200).

⁹⁴ À nouveau des exceptions, même exemple: *op. cit.*, fig. 6, avec *tjst Hr* suivi de *ht Hr*.

PARENTÉ. Explicitement fille de Snéfrou (doc. 1a-b) par la mention de ce roi, elle est la mère de *Nfr-mꜣ't* [118] et grand-mère de *Snfrw-h'f* [211]. Son époux n'est pas connu; Reisner avait suggéré Khoufou (RG, p. 209), ce que la documentation contredit (RSG, p. 11; SMITH, CAH 1/2, p. 171). Ce serait donc, puisqu'elle est liée à Snéfrou, la plus ancienne « fille royale aînée » connue (Troy, *Queenship*, p. 106).


DIVERS. La tombe G 7050, dans la nécropole orientale de Gîza, lui a été attribuée sur l'argument de la proximité des mastabas de son fils et de son petit-fils, constituant à eux trois une rangée qui borde, au sud, la pyramide G I-c (RG, p. 28, 308; RSG, p. 11) ⁹⁵.

[132] *Nfrt-kꜣw* II

Mastaba G 7820 dans la nécropole orientale de Gîza.
PM 205. Non publié (fouilles de Reisner).
Fin IV^e dynastie ou moins.
Harpur n° 141.


TITRES. *hmt-nꜣr Nt*, *hmt-nꜣr [Hwt-Hr ?]*, *[ꜣꜣt nsw]t nt ht.f [mrt.f ?]*; *[nbt] jmꜣh hr jt.s*.

DATATION. Évaluée à la transition des IV^e et V^e dynastie (PM). La tombe voisine de *Dꜣtjj* [254], G 7810, plus décorée, autorise une estimation sous la seconde moitié de la IV^e dynastie.

PARENTÉ. Fille royale, peut-être de Khoufou, d'autant que cette filiation vaut sans doute aussi pour *Dꜣtjj* du mastaba voisin, cf. fiche [254]. Elle est d'ailleurs *jmꜣh* « auprès de son père », alors que l'on attendrait « auprès de son mari », avec qui elle partage la tombe; cette expression traduit peut-être la réalité de sa filiation royale. Elle serait la fille de *Mr.s-ꜣnh* II d'après Reisner (RG, p. 60 et 209 (33); Harpur, *Decoration*, p. 242, généalogie 2), proposition purement spéculative. Les titres de *Nfrt-kꜣw* suggèrent qu'elle fut mariée (*hmt-nꜣr Nt*, *hmt-nꜣr Hwt-Hr ?*). Un homme apparaît bien sur la façade du mastaba, de part et d'autre de l'entrée, mais les inscriptions qui le concernent sont perdues. La chapelle ne contenait qu'une fausse-porte, dont le montant droit était consacré à *Nfrt-kꜣw*. Selon un modèle bien connu (cf. par exemple la fausse-porte de *Nswt-nfr*, JG III, fig. 27), il faut supposer que son époux était représenté sur le montant gauche et le panneau (avec ou sans elle), tandis que des inscriptions à son nom et ses titres ornaient l'architrave, le linteau et le tambour. Toutes ces parties sont détruites, à l'exception du linteau et du tambour, très érodés. Le linteau ne préserve que des inscriptions banales (liste de fêtes), mais en mentionnant *prt-hrw* n.f (RG, p. 337, 4, haut) signale l'appartenance à un personnage masculin. Sur le tambour, on ne voit guère que deux signes 

⁹⁵ Un fragment, retrouvé dans la chapelle, porte apparemment le nom de son petit-fils, *Snfrw-h'f* (MFA 26-1-

837, négatif B8221), mais il n'est sans doute pas *in situ* faute de décoration pour G 7050.

en deuxième ligne, que Reisner a interprétés hypothétiquement comme *Jj-nfr*. Cependant, il semble qu'un signe de forme ronde (et non un *iôd* complément phonétique) s'intercale entre *jj* et *nfr*, que je lis hypothétiquement *hr*; ce nom serait donc *Jj-hr-nfr*. Il est extrêmement rare (non attesté dans Ranke, PN), mais existe en *-nfrt*: cf. Verner, *Ptahshepses* I/1, inscr. n° 25, .

Le lien de *Nfrt-kꜣw* par rapport à *Jj-hr(?)nfr* [9] ne repose que sur des informations structurelles (l'agencement de la décoration de la fausse-porte, par exemple) et épigraphiques très partielles. Il est cependant d'autant plus probable qu'on lui connaît une descendance: la représentation d'un enfant qualifié de *ꜣꜣ.s* sur la façade, à gauche de l'entrée, entre un homme (en avant) et une femme (en arrière), devrait être logiquement celle d'un petit-fils de *Nfrt-kꜣw*.

DIVERS. Pour les titres, voir la fig. 41, exécutée d'après diapositive. Les signes qui suivent [*ꜣꜣt*] [*nswt nt hꜣt.f*] sont tellement mutilés qu'il est difficile de trancher entre *mrt.f* ou *smst*.



Fig. 41. Le montant droit de la fausse-porte de *Nfrt-kꜣw*.

[133] *Nmtj-m-z3.f*

1 : Fragment de fausse-porte, découvert dans le complexe funéraire de la reine *Nt* [136], Saqqara. PM 675. Jéquier, *Neit*, p. 55, fig. 32.

2 : Cité dans un décret royal de Pépi II pour la ville de pyramide de Menkaourê. PM 32. Reisner, *Mycerinus*, p. 280-281, pl. A (1); Goedicke, *Kön. Dok.*, p. 148-154, fig. 12 (Boston 47.1654). Pépi II et plus. Schmitz, p. 94 (359).

TITRES. *jrj-p't* (2), *h3tj-'*, *z3 nswt smsw* (2), [*z3 nswt*] *smsw nj ht.f*.

DATATION. Le décret est daté du 31^e recensement de Pépi II, et non du 50^e, correction faite par Smith, *JNES* 11, 1952, p. 113. C'est une date sans doute très proche de la fin du règne, sachant qu'il est probablement plus court que le siècle qu'on lui assigne généralement (Goedicke, *SAK* 15, 1988, p. 111-121).

PARENTÉ. Probablement fils de Pépi II (Smith, *CAH* I/2, p. 196; Goedicke, *Kön. Dok.*, p. 150-151). La forme du titre de parenté en *smsw* est canonique à la VI^e dynastie (Schmitz, *Königsohn*, p. 92, 170). En raison de la localisation de la fausse-porte, on a supposé qu'il pouvait être un fils de la reine *Nt* (Seipel, *Königinnen*, p. 285-286).

DIVERS. Le personnage a été identifié au roi homonyme Merenrê Nemtiemsaf, successeur de Pépi II connu par la liste d'Abydos (Jéquier, *op. cit.*, p. 55-56; Goedicke, *loc. cit.*; PM 675). C'est à Goedicke que l'on doit la lecture du nom du personnage en *Nmtj-m-z3.f* sur le décret (contre *Jh-m-hm* (?) de Reisner, *loc. cit.*, adopté par Sethe, *Urk.* I, 277, 11). La lecture *Nmtj* du nom du dieu est préférée à *'ntj* (références de Fischer, *Orientalia* 60, 1991, p. 305, à propos de Ranke, *PN* I, p. 291, n° 11), quoique certains arguments militent contre sa systématisation (Brovarski, *ASAE* 71, 1987, p. 29-30).

La fausse-porte, d'après Jéquier (*op. cit.*, p. 49-50), pourrait appartenir à l'un des deux tombeaux anonymes qui bordent le mur ouest de l'enceinte de *Nt*. Il n'y a guère de raison, en fait, de la dissocier des nombreux autres monuments de ce type mis en place dans les complexes funéraires de *Nt* et *Jpwt*, si ce n'est que la taille en est plus imposante.

Enfin, il n'est pas impossible que la représentation d'un fils royal dans le temple de Pépi II lui corresponde: voir [281].

[133b] *Nht-k3-R'*

Mastaba, nécropole au sud-est du complexe de Rénéferef, Abousir. Leclant, Clerc, *Orientalia* 65, 1996, p. 266. Rénéferef?

TITRES. *z3 nswt*. Aucune information n'est encore disponible sur le personnage.

DATATION. Certainement Rénéferef à début Niouserrê, comme les autres tombes du secteur (Verner, *ZÄS* 119, 1992, p. 120 et n. 23; Leclant, Clerc, *loc. cit.*).

[134] *Nzr-kꜣw-Ḥr*

Mastaba C, nécropole au sud du complexe de Niousserré, partie est, Abousir.
 Verner, ZÄS 105, 1978, p. 159; ZÄS 107, 1980, p. 164-165, fig. 8; ZÄS 117, 1990, p. 73-74 et 76
 (rapports préliminaires).
 Djedkarê.

TITRES. *jrj-p't, wr djw m pr-Dḥwtj, ḥrj-sštꜣ n mdw nṯr, ḥrj-ḥb ḥrj-tp, zꜣ nswt smsw nj ḥt.f* (var. *mrj.j.f*),
zš mḏꜣt nṯr, smr w'tj.

(NB: la plupart des titres, c'est-à-dire ceux des statues, ne sont donnés qu'en traduction anglaise par Verner, ZÄS 117, p. 74).

DATATION. Djedkarê (*ibid.*, p. 74 et 76). Le mastaba aurait subi de graves dégâts peu après son achèvement; le linteau (ZÄS 105) a été réemployé comme matériel de remplissage dans les puits de la tombe voisine de *Hkrt-Nbtj* [198].

DIVERS. Puisqu'il porte le titre de *wr djw m pr-Dḥwtj* (Verner, ZÄS 117, p. 74, «Greatest of the Five in the temple of Thot»; noter la présence de la préposition *m*⁹⁶), on peut supposer de prime abord que *Nzr-kꜣw-Ḥr* fut vizir, même si *ṯjtj zꜣb ṯjtj* n'apparaît pas, du moins jusqu'à présent. Le premier va toujours de pair avec le second, et tous deux forment même généralement un couple non dissocié dans une séquence (Federn, WZKM 42, 1935, p. 168 (7a); Helck, *Beamtentitel*, p. 56-57; Strudwick, *Administration*, p. 308-309). Ici, cependant, il figure seul après les titres du prêtre-lecteur (*ḥrj-ḥb ḥrj-tp, smr w'tj, zš mḏꜣt-nṯr*). Sur les conclusions historiques que l'on peut éventuellement en tirer, se reporter au chap. 3, p. 327.

Nswt-pw-nṯr: voir *Nṯr(j)-pw-nswt** [138].

[135] *Nswt-nfr**

Mastaba G 4970 dans la nécropole occidentale de Gîza.
 PM 143-144. JG III, p. 163-187.
 Rêkhaef environ.
 Baer nos 264 et 292, Harpur n° 145.

TITRES. *jmj-r ḥ, jmj-r w'bw, jmj-r wpwt, jmj-r prw msw nswt, ḏ-mr ṯnw rsj, rḥ nswt, ḥm-nṯr*
R'ḥ.f, ḥm-nṯr de la statue royale (*ṯwt?*⁹⁷), *ḥrj-sštꜣ n zꜣb, ḥrḫ jmjw zꜣw*. Le personnage est en outre chargé de missions (*wpwt*), de l'administration des forteresses (*mnww*) et de la direction des colons royaux (*nswtjw*) dans trois nomes, 8^e et 10^e de Haute-Égypte, 13^e de Basse-Égypte, parmi d'autres fonctions, cf. JG III, p. 172-175 et Roccati, *Littérature*, p. 116-117, § 86.

⁹⁶ Je remercie le Pr M. Verner de m'avoir généreusement envoyé la photographie de la partie du linteau où figure ce titre.

⁹⁷ La statue royale est ainsi nommée en *Urk. I*, 279, 10 (Pépi II), par opposition à *rpwt*, statue féminine.

DATATION. Voir chap. 1, p. 57-58.

PARENTÉ. Ses fils ont hérité de lui un certain nombre de titres importants dans le domaine des expéditions, mais pas de responsabilités concernant les « enfants royaux ». Deux d'entre eux sont enterrés à Dahchour, *Nfr-mꜣ't* et *Kꜣ.j-wd-ḥ* (PM 894; voir chap. 1, p. 80), et l'aîné probablement à Gîza. Sur cette famille, voir Fischer, *JAOS* 74, 1954, p. 26-29; El-Khouli, Kanawati, *El-Hammamiya*, p. 15; Baud, *GM* 133, 1993, p. 10-12.

[136] Nt

1: Complexe funéraire à pyramide, au nord de celui de Pépi II, Saqqara-Sud.
PM 431. Jéquier, *Neit*, p. 3-40.
2: Décret de protection, à l'entrée du même complexe.
Ibid., fig. 2; Goedicke, *Kön. Dok.*, p. 158-162, fig. 15 (JE 56370).
Pépi II.
Schmitz, p. 47 (363), Seipel n° 6.6.1, Troy n° 6.9.
Seipel, *LÄ* IV, col. 394.

TITRES. *jrjt-p't, wrt ḥzt, wrt ḥts, mꜣꜣt Hr Stḥ, mwt nswt (2), ḥmt nswt (var. mrt.f), [ḥzxt ?] mrrt ngrw, ḥt Hr, ꜥꜣt nswt, ꜥꜣt nswt smst nt ḥt.f, zmꜣwt mrjj Nbtj, smrt Hr, tjst Hr*. En association avec la pyramide de Pépi I^{er}, *Mn-nfr-Mrjj-R'ꜣ: ꜥꜣt nswt smswt nt ḥt.f*; avec celle de Merenrê, *H'ꜣ-nfr-Mrj-n-R'ꜣ: jrjt-p't, ///*; avec celle de Pépi II, *Mn-ḥ-Ḥꜣꜣ: jrjt-p't, ḥmt nswt mrt.f*.

DATATION. Pépi II, en vertu de la généalogie. Le complexe de Nt est le premier dans l'ordre d'installation des ensembles funéraires de reines de Pépi II, sans doute assez proche de la construction de la pyramide royale (Jéquier, *in Studies Griffith*, p. 11; Seipel, *Königinnen*, p. 298; Jánosi, *Pyr. Königinnen*, p. 48). Le décret (doc. 2) est plus tardif, puisqu'il mentionne Nt comme « mère royale ». Daté de « l'année de l'union des deux terres » (*rnpt zmꜣ tꜣw*), il ouvre probablement le règne d'un fils de Pépi II (Jéquier, *op. cit.*, p. 5-6) qui pourrait être Merenrê II (Goedicke, *op. cit.*, p. 162).

PARENTÉ. Fille de Pépi I^{er}⁹⁸ et épouse de Pépi II, vu les titres. C'est donc une sœur ou demi-sœur de Merenrê (I^{er}), dont le nom est cité sur un des obélisques de l'entrée (§ divers, pour le problème de titre), et dont on a parfois avancé qu'il l'aurait épousée⁹⁹ (mais voir *infra*, § divers). Il n'est pas impossible, par ailleurs, à l'aide d'autres données, que Merenrê II soit le fils de cette reine,

⁹⁸ SCHMITZ, *op. cit.*, p. 47, insiste sur l'originalité du titre *ꜥꜣt nswt smst nt ḥt.f* de la pyramide, et en tire la preuve d'une vraie filiation royale. Depuis la publication des monuments de *Jntj* [23], qui porte un titre similaire en association avec deux pyramides royales, le doute est pourtant permis.

⁹⁹ JÉQUIER, *op. cit.*, p. 5: «Pépi I^{er} eut de sa première femme (...) une fille Neit qui épousa successivement son frère (= Merenrê), puis son demi-frère Pépi II.» Cette hypothèse est reprise par PM 431 n. 1; von BECKERATH, *LÄ* IV, col. 926; HARPUR, *op. cit.*, p. 247, généalogie 14, et VERCOUTTER, *Égypte*, p. 346.



s'il s'agit de *Nmtj-m-z:f* [133] (Goedicke, *loc. cit.*; Seipel, *Köntginnen*, p. 285-286). Le décret donne son nom d'Horus, *///-tjwj*, mais ne garantit pas de parenté avec la « mère royale », d'autant qu'il en cite deux (voir la discussion *sub 'nh.s-n-Mrjj-R'* I^{re} ou II [39], doc. 1, § divers). On a parfois avancé que *Nt* pourrait être la fille de *'nh.s-n-Mrjj-R'* I^{re} [37] (Goedicke, *loc. cit.*), mais sans justification¹⁰⁰. Son identification à la reine Nitocris de la tradition a été réfutée à juste titre (Coche-Zivie, *BIFAO* 72, 1972, p. 125-127).

DIVERS. Les titres de parenté en association avec les noms des pyramides royales se rencontrent sur les obélisques extérieurs (Jéquier, *op. cit.*, fig. 4; sûrement à l'origine aussi, l'encadrement de porte d'entrée, disparu) et sur les reliefs du temple funéraire (très détruits; un exemple *ibid.*, pl. 4 bas, et fig. 3). La chambre funéraire de la pyramide, décorée des Textes des Pyramides (*ibid.*, pl. 7-32), ainsi qu'une partie de son mobilier (*ibid.*, fig. 12: vaisselle de pierre) ou celui de la pyramide satellite (*ibid.*, fig. 4: coupe d'albâtre) ne comportent que des termes de parenté simples.

Mwt nswt n'est attesté qu'au doc. 2., d'un règne postérieur à celui de Pépi II. Étant donné la longueur du règne de ce roi, l'accès de la reine à cette condition de « mère royale » ne pouvait être que posthume, sauf extraordinaire longévité.

Sur un des obélisques (Jéquier, *op. cit.*, fig. 1, gauche) la lacune après *jrjt-p't*, titre associé à la pyramide de Merenrê, a d'abord été interprétée comme *hmt nswt*, témoignage d'un mariage avec deux rois se succédant. Seipel a préféré y substituer *snt nswt* (*op. cit.*, p. 280, 1.2:2, avec point d'interrogation), étant donné les liens qui unissent les divers rois mentionnés (§ parenté). Le problème est que ce titre n'est pas attesté à l'Ancien Empire (chap. 2, p. 152-153), et que la situation généalogique ne semble pas suffisamment exceptionnelle pour n'avoir engendré ce titre (supposé) qu'ici. Dans tous les cas, cependant, la partie supérieure du signe préservé (une tête de hibou *i. e. m?*¹⁰¹) s'accorde mal avec de tels titres qui doivent s'ouvrir par *nswt* antéposé. Contrairement à ce qui est généralement proposé, d'ailleurs, le nom de la pyramide, chez une reine, n'est pas forcément associé à un titre de parenté (chap. 3, p. 344-345). Nous avons donc écarté la restitution *snt nswt*, trop atypique.

¹⁰⁰ Cet auteur considère que *'nh.s-n-Mrjj-R'* I^{re} et II ne font qu'une, contre toute évidence. Seules reines de Pépi I^{er} connues alors, l'alternative favorisait la première (Seipel, *op. cit.*, p. 287 n. 3). Avec les nouvelles découvertes de la MAFS, on aurait à présent l'embarras du choix!

¹⁰¹ D'après la copie de Jéquier,  (in *Studies Griffiths*, p. 10) et  (*Neit*, p. 4). Le signe est reproduit un peu différemment par MONTET, *Kēmi* 14, 1957, p. 95.

[137] *Ntr-ʿpr.f*

Mastaba II/1, Dahchour-Centre.

Alexanian, in Stadelmann *et al.*, MDAIK 49, 1993, p. 278-283; *ead.*, in *Kunst des Alten Reiches*, p. 1-18. Pour la stèle cintrée, découverte dans le temple bas du complexe funéraire sud de Snéfrou (PM 879), voir Fakhry, *Sneferu II*, p. 4-8 (B).

Snéfrou.

Baer n° 293, Schmitz, p. 152-154 (359).

TITRES. /// *zḥ Hr, jmj-r wpwt* (des 5^e, 6^e et 7^e nomes de Haute-Égypte), *jmj-r zḥw šmʿw, jrj-ḥt pr-ʿz, ʿd-mr n zḥb, wr md šmʿw, ḥm-nṯr ḥnt Hʿ-Snfrw, ḥrj-wdb ḥwt-ʿnh, ḥrj-sšt, zḥ nswt, zš mdjt nṯr, zš ḥrjt-ʿ nswt.*

DATATION. Un moment controversée entre la IV^e dynastie et la fin de l'Ancien Empire pour la stèle, elle est à présent bien établie au règne de Snéfrou, grâce à la découverte du mastaba; cf. chap. 1, p. 97-102.

PARENTÉ. Cherpion a montré qu'il s'agit vraisemblablement d'un véritable fils de Snéfrou (*Mastabas et hypogées*, p. 104-106 et 143, c), alors que Schmitz (*loc. cit.*) le rangeait dans la catégorie des «fils royaux rituels» de la fin de l'Ancien Empire; voir chap. 1, p. 97-102.

DIVERS. Sa carrière a fait l'objet de divers commentaires, voir en particulier Fischer, *Dendera*, p. 8-9.

[138] *Ntr(.j)-pw-nswt**

Mastaba dans la nécropole centrale de Gîza.

PM 278. Non publié. Pour la réversion, Fischer, *Orientation*, p. 70-73, fig. 72-73.

Sahourê.

—

TITRES. Non conservés ¹⁰².

DATATION. La liste des rois auprès desquels le personnage est *imakhou* va de Rêdjedef à Sahourê (Gauthier, *ASAE* 25, 1925, p. 180); c'est donc de ce règne que l'on date la décoration de la tombe.

¹⁰² PM n'en mentionne aucun. Je remercie le D^r H.G. Fischer de m'avoir aimablement confirmé qu'il n'en avait pas non plus de traces.

DIVERS. Fischer (*op. cit.*, p. 70) a mis en corrélation l'orientation d'un des noms de domaine funéraire de la tombe, inverse par rapport au sens de la procession, et le suffixe féminin sans antécédent nommé (**.s*) que comporte ce nom. L'offrande serait donc issue d'une tombe féminine, celle de *Hnt-kw.s* I^{re} [186] convenant par proximité et par statut de sa propriétaire. Ces critères conduisent tout aussi bien au grand mastaba de *H'-mrr-Nbtj* I^{re} [171], encore plus proche de la tombe de *Ntr(j)-pw-nswt*, et pour laquelle une réversion est déjà connue (Baud, BIFAO 95, 1995, p. 11-21, particulièrement p. 16-17), cf. fiche [171], § divers.

[139] *Ntrj-rn-R'*

1: Représenté dans le temple funéraire de Sahourê, Abousir.
PM 332. Borchardt, *S'a3-hu-re'* I, p. 112 et II, pl. 33-34, 44, 48-49.
2: Graffito de construction chez *Pth-šps* [67], Abousir.
Verner, *Baugraffiti*, p. 189, n° 160.
Sahourê à Niouserrê.
Schmitz, p. 29 (363).

TITRES. *hrj-ḥb n jt.f, z' nswt smsw (1, 2), smj Mnw.*

DATATION. Représenté dans le temple de son père Sahourê, il vécut au moins jusque sous Niouserrê.

En effet, le graffito (doc. 2) figure sur un bloc de la première phase de construction du mastaba de *Pth-šps*, contemporaine de l'érection de la «tombe des princesses», sans doute au début du règne de Niouserrê (Verner, *loc. cit.*; voir *Mrt-jt.s* [87] et *H'-mrr-Nbtj* [173]). La présence de blocs au nom d'un destinataire précis dans le monument d'un tiers, comme c'est aussi le cas entre *Pth-šps* et *H'-mrr-Nbtj*, peut s'expliquer par la grande activité de construction qui régnait dans le secteur sous ce règne, qui implique un brassage important des blocs en provenance des carrières. La construction ou l'achèvement de la tombe de *Ntrj-rn-R'* est donc contemporaine de Niouserrê; son emplacement n'est pas (encore) connu, mais Verner propose de le situer près de la pyramide de Sahourê.

PARENTÉ. Fils aîné de Sahourê.

DIVERS. Le personnage est immuablement représenté en tête des processions de fils royaux dans le temple royal, ce qui correspond à son rang de *smsw* (Borchardt, *op. cit.*, I, p. 112; Schädel, ZÄS 76, 1940, p. 72; Schmitz, *op. cit.*, p. 49). Son titre en *n jt.f* s'inscrit dans la tradition de la IV^e dynastie (Schmitz, *op. cit.*, p. 60).

[139a] *Nḏftt*

Blocs errants au sud du complexe de Pépi I^{er}, Saqqara-Sud.
 Dobrev, Leclant, *BIFAO* 97, 1997, p. 149-156.
 Pépi I^{er} ou plus.

—

TITRES. // *Hr, wrt ḥzt, wrt ḥts, mꜣꜣt Hr Stḥ, ḥmt nswt (mrt.f).*

DATATION. Incertaine au sein de la VI^e dynastie (Dobrev, Leclant, *op. cit.*, p. 153).

DIVERS. La présence d'un faucon ou vautour aux ailes déployées, protégeant sans doute une représentation de la reine (*ibid.*, fig. 3), est un élément du décorum (chap. 3, p. 205-206) qui indique que les blocs proviennent certainement d'un complexe funéraire à pyramide.

[140] *R^c-m-kꜣj*

Mastaba D 3 (n° 80, QS 903), usurpé, au nord de la pyramide à degrés, Saqqara (chapelle New York, MMA 08.201.1).
 PM 487-488. Publication approximative. MM, p. 178-181; Hayes, *Scepter* I, p. 94-102; Fischer, in *Kunst des Alten Reiches*, p. 82-84, fig. 1.
 Niouerrê-Menkaouhor.
 Baer n° 303, Schmitz, p. 61 (363), Harpur n° 453.

TITRES. *jrj-p^ct, 'ꜣ Dwꜣw, wr jdt, ḥm st, ḥm Dwꜣw, ḥrj-tp Nḥb, ḥrj-tp Nḥb n jt.f, ḥrj-ḥb ḥrj-tp, ꜣ nswt, ꜣ nswt nj ḥt.f (var. mrjj.f), zš mꜣꜣt ntr, smr w^ctj, smsw snwt.*

DATATION. Voir récemment Fischer, *op. cit.*, p. 83-84; Baud, in *Études Lauer*, p. 77, n° 14.

PARENTÉ. Le personnage est sans doute un vrai fils de roi, que les titres rattachent à la tradition de la IV^e dynastie (Schmitz, *op. cit.*, p. 61, 87-88). Ce serait un fils de Djedkarê selon Hayes, en se fondant sur l'apparition du nom d'*Jzꜣj*, pourtant sans cartouche (*op. cit.*, p. 94). Cette hypothèse est reprise par PM 487 («probably of Isesi») et Harpur (*Decoration*, p. 246, généalogie 10, avec nuances p. 250, n. 10-12.2). Ce nom appartient toutefois à la décoration initiale de la tombe, qui n'est guère postérieure à Niouerrê, de sorte que l'assimilation à Djedkarê n'est pas vraisemblable (Baud, *loc. cit.*)

DIVERS. La réutilisation de la tombe, préparée pour *Nfr-jrt.n.s*, n'a affecté que certaines inscriptions, à savoir les noms et titres du propriétaire initial (fausse-porte, décoration murale) et les noms des membres de sa famille (mur sud). Les représentations ont été laissées intactes. Certains «blancs» dus à l'effacement n'ont même pas été regravés (jambes intérieure gauche et extérieures de la fausse-porte: Fischer, *loc. cit.*).

[141] R^c-nfr (?)

Tombe n° 9, cimetière nord de Meidoum.

PM IV, p. 92. Non publié (fouilles de Rowe). Architecture: Reisner, *Tomb Development*, p. 212 et 223.

IV^e dynastie ?

Schmitz, p. 24.

TITRES. *wr mḏ šm'w, zḥ nswt.*

DATATION. Probablement le début de la IV^e dynastie, particulièrement en raison du type de chambre funéraire, à plafond en encorbellement (Reisner, *op. cit.*, p. 223).

DIVERS. En dehors de quelques détails d'architecture, la tombe n'est pas publiée. On hésite même sur le nom du propriétaire (Reisner, *loc. cit.*: «Ranofer or Khent» alternative mystérieuse). Les titres proviendraient de deux fragments différents (cf. PM).

[142] R^c-nfr

Représenté sur un bloc provenant probablement du temple funéraire de Néferirkarê, Abousir.

Posener-Kriéger, *Archives de Néferirkarê*, p. 530-531, fig. 34; Verner, *Abusir III*, pl. 32, fig. 82.

Néferirkarê.

—

TITRE. [*zḥ nswt*] *smsw.*

DATATION. Néferirkarê étant donné le type de document.

PARENTÉ. Fils aîné de Néferirkarê.

DIVERS. Smith, qui décrit le monument (*CAH I/2*, p. 179), ne fait pas de commentaires sur ce « fils royal ». Étant donné son titre d'aîné et la représentation sur un relief royal, on peut se demander si ce R^c-nfr n'est pas le futur successeur de Néferirkarê, R^c-nfr.f. L'hypothèse a été émise prudemment par Verner, *SAK* 8, 1980, p. 261, puis, de façon plus affirmative, en *BIFAO* 85, 1985, p. 282 et *Abusir III*, p. 170. Il considère que le nom du roi a peut-être été R^c-nfr à l'origine, avant de se fixer sous la forme R^c-nfr.f, variations dont les graphies du nom portent la trace (*BIFAO* 85, 1985, p. 284). Ce serait donc une graphie « distinguée », pour se départir du commun des mortels, pratique connue pour Ppjj, à suivre une interprétation récente de Fischer (*JEA* 75, 1989, p. 214-215). On sait par ailleurs que certains noms divins sont écrits par idéogramme dans un nom royal, alors qu'ils le sont phonétiquement dans les noms de particuliers, comme Rê et Horus (Fischer, *Écriture et art*, p. 41; voir aussi [145]).

[143] R^c-ḥtp

Mastaba n° 6, nécropole nord de Meïdoun.

PM IV, p. 90-92. Petrie, *Medum*, p. 15-17, pl. 9-15; Harpur, *JEA* 72, 1986, p. 23-40 et *JEA* 73, 1987, p. 197-200.

Snéfrou (à Khoufou?).

Baer n° 307, Schmitz, p. 363, Harpur n° 620.

Martin-Pardey, *LÄ* V, col. 86-87.

TITRES. *jmj-r jzwt, jmj-r msttjw, jmj-r mš^c, 'd-mr wh'w, w^c wr(w) ḥb, w^c wr(w) špntjw, wr m₃, wr m₃ Jwnw, wr m₃ šm'w, wr Npt, mdh 3ms, ḥq₃ ḥwt, ḥrp 'pr nfr, ḥrp mrwj pr-wr, ḥrp ḥntt mr(tr)w, ḥrp tm3tjw, 3₃ nswt, 3₃ nswt nj ḥt.f, smsw jzt.*

DATATION. L'accord est général sur le tout début de la IV^e dynastie: Smith, *Sculpture*, p. 149; Baer, *Rank and Title*, p. 100 (307); Ziegler, *Catalogue des stèles*, p. 190 (à propos du fragment Louvre E.11430); Bolshakov, *GM* 123, 1991, p. 11-20. Barta situe même le monument à la période de transition entre les III^e et IV^e dynasties, sans doute en référence à Houni (*Opferliste*, p. 35-38), mais il n'y a aucune trace de ce roi sur le site (cf. *Nfr-m3't* I [117], § parenté). Le fait que le critère 45 de Cherpion, collier féminin dit «de chien» porté sans collier *ousekh*, soit d'abord attesté avec le nom de Khoufou (*Mastabas et hypogées*, p. 69 et 191-192), n'est évidemment pas un obstacle à une apparition un peu plus ancienne, cf. chap. 1, p. 15-17 (III^e dynastie).

PARENTÉ. Inconnue. Il est probable que ce soit un fils de Snéfrou, même si le nom de Houni a parfois été avancé (voir Martin-Pardey, *loc. cit.*; Schmitz, *Königsson*, p. 65-66 et 141; récemment Vercoutter, *Égypte*, p. 278 et la discussion *sub* [117]).

DIVERS. Ses titres ont fait l'objet de diverses études; voir la bibliographie in Ziegler, *op. cit.*, p. 190, et Helck, *Thinitenzeit*, p. 280-283 (22). On remarquera que *smsw jzt* est le titre le plus fréquemment mis en avant dans les séquences. Les reliefs extrêmement dispersés de la tombe, après la fouille de Petrie, ont été répertoriés par Harpur, *op. cit.*

[144] R^c-ḥtp

Mastaba dans la nécropole centrale de Gîza.

PM 241. SHG VII, p. 81-84.

Milieu de la V^e dynastie?

Baer n° 311, Schmitz, p. 31-32 (363), Harpur n° 155.

TITRES. *jmj-r wsḥt, jrj-p't, ḥrj-ḥb, ḥrj-tp nswt, 3₃ nswt, smsw jzt.*

DATATION. Milieu de la V^e dynastie ou plus, selon Baer (*Rank and Title*, p. 100, n° 311, avec hésitations). Les données ne permettent pas de déterminer une date, même vaguement, si bien que l'on se ralliera à ce résultat, faute de mieux. *Ḥtp-n.j-R^c* [160] fournit un parallèle, mais mal daté lui aussi.



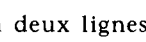
DIVERS. Seuls l'architrave et le tambour d'entrée sont inscrits, architrave en partie dégradée, qui portait d'autres titres. D'après PM 241, un linteau conservé au musée du Caire (Temp. 2.2.21.16) pourrait provenir de cette tombe. Il s'agit en fait d'une femme nommée R^c-*htpt*, voir fiche [146]. Selon Schmitz, qui conclut de ses titres qu'il exerça dans le domaine de la «Bauleitung» (*sic*), *zj nswt* est un indicateur de rang dans cette branche (*Königssohn*, p. 89). Contre cette idée, voir chap. 2, p. 173.

[145] R^c-*htp-wdj* (?)

Graffiti de la pyramide de Néferirkarê, Abousir.
PM 340. Borchardt, *Nefer-ir-ke-je-re^c*, p. 473.
Néferirkarê.
—

TITRES. *hrj-tp nswt, zj nswt*.

DATATION. Néferirkarê au moins, vu le document.

DIVERS. Trois graffiti lui sont attribués par Möller (*in Borchardt, loc. cit.*), dont l'orthographe du nom diffère toujours: 1)  2)  (en deux lignes) 3)  (*sic*). Si c'est bien de R^c-*htp* qu'il s'agit dans le 3^e cas, la graphie de R^c surprend, qui représente le disque solaire, réservé aux seuls noms royaux dans l'onomastique (Fischer *in Caminos, Fischer, Ancient Epigraphy and Palaeography*, p. 33-34; *id.*, *Écriture et art*, p. 41; *id.*, *Orientalia* 60, 1991, p. 292 (13) et 292-293 (15)). Un exemple en est tout de même connu à la III^e dynastie (Fischer, *in Études Lauer*, p. 177-178, *Hw-wj-R^c*), et peut-être à la VI^e (Ziegler, *in ibid.*, p. 467, n° 14, fig. 16, *Jhnt-R^c*).

[146] R^c-*htpt*

Tambour d'entrée, provenance inconnue.
PM 241. Non publié (Caire Temp. 2.2.21.16).
IV^e ou V^e dynastie.
—

TITRE. *zjt nswt nt ht.f*.

DATATION. Les dimensions du tambour, d'une longueur dépassant le mètre, rappellent celles des monuments de Gîza aux IV^e-début V^e dynasties (?).

DIVERS. Porter-Moss attribue hypothétiquement le tambour (dit «lintel») à la tombe de R^c-*htp* [144]. Non seulement les dimensions ne correspondent pas à celles des entrées de la tombe (plan SHG VII, fig. 71), mais encore il s'agit indubitablement d'une femme, comme le montrent la graphie du nom (*htp* suivi du *t*) et le genre de l'adjectif du génitif indirect (*nt ht.f*).

[147] Rwd*

1: Mastaba G 3086 dans la nécropole occidentale de Giza.
 PM 98. Fisher, *Minor Cemetery*, p. 34-35.
 a: Panneau de fausse-porte, Bâle.
 b: Bloc. *Ibid.*, p. 142-143 (15), pl. 48 (4).
 c: Bassin. *Ibid.*, p. 142 (14), pl. 46 (2).
 d: Bassin. *Ibid.*, p. 141-142 (13), pl. 46 (1). Il s'agit de CG 57042:
 Abou-Ghazi, *Denkmäler III* (2), p. 38.
 2: Monuments en G 3098, chez son père Jj-mrjj [7].
 PM 99.
 a: Tambour dédié à ses parents. *Ibid.*, p. 145 (19), pl. 50 (6).
 b: Bassin. Fisher, *op. cit.*, p. 143 (16), pl. 48 (1).
 c: Bassin dédié à sa mère. *Ibid.*, p. 144 (18), pl. 48 (2).
 Rêkhaef sans doute, év. jusqu'au début de la V^e dynastie.
 Baer n° 317, Harpur n° 159.

TITRES. jmj-ht zꜣw-prw (1d), w'ḃ (2c), w'ḃ mwt nswt (1b, 1c, 1d, 2b), rḥ nswt (1d), ḥm-nṯr Ḥwfw (1d), ḥm-nṯr R'ḏd.f (1d), ḥm-nṯr R'ḥ'f (1d), ḥrj-wḏb n zꜣb (1c, 1d, 2a-b), zꜣ-pr n zꜣb (2b); jmjḥw ḥ[r] ḥnwt.f (2b).

DATATION. Voir Jj-mrjj [7].

PARENTÉ. Fils de Jj-mrjj, dont il a hérité le titre de w'ḃ mwt nswt.

[148] Rnṣt-nfr*

Tombe rupestre dans la nécropole centrale de Giza.
 PM 257. SHG III, p. 160-165.
 Première moitié de la V^e dynastie, peut-être Néferirkarê.
 Baer n° 265, Harpur n° 162.

TITRES. w'ḃ nswt, ḥm-nṯr mwt nswt.

DATATION. V^e dynastie «ou plus» selon Baer (*Rank and Title*, p. 92, n° 265), suivi par PM et Harpur (*loc. cit.*), mais non définie par Verner, faute d'éléments (SAK 8, 1980, p. 252-253). Le seul critère Cherpion disponible, la perruque masculine à calotte mince, donne une fourchette Snéfrou-Niouserrê (*Mastabas et hypogées*, p. 179, critère 29). La première moitié de la V^e dynastie est en effet logique, en raison de la situation de la tombe et de la fonction du personnage, prêtre de Ḥnt-kꜣw.s I^{re} [186].

DIVERS. La proximité du complexe funéraire LG 100, et particulièrement de son bassin, juste au sud-est de la tombe de Rnṣt-nfr (SHG III, p. 160), ne laisse pas de doute sur l'identité de la mwt nswt, Ḥnt-kꜣw.s I^{re} [186].

[149] Rḥt-R'

1 : Mastaba dans la nécropole centrale de Gîza.

a : Reliefs. PM 249-250. SHG VI/3, p. 3-8.

b : Fragment d'albâtre inscrit (vase?). *Ibid.*, p. 7, pl. 1b.

2 : Bloc fragmentaire déplacé, secteur de la tombe de Kꜣ.j-m-nfrt (doc. 3).

Ibid., p. 26, fig. 19, pl. 9a¹⁰³.

3 : Représentée chez Kꜣ.j-m-nfrt [235].

Ibid., fig. 14-15, pl. 6 (entrée).

4 : Peut-être citée chez Kꜣ.j-ḥr-st.f [241].

Ibid., p. 77, fig. 58-59.

Rêkhaef à fin IV^e dynastie.

Schmitz, p. 125 (363), Seipel n° 4.7.1 (doc. 4 omis), Troy n° 4.21 (doc. 2 omis), Harpur n° 163.

TITRES. wrt ḥzt (3), wrt ḥts (1a, 3), mꜣt Hr Stḥ (1a, 3), ḥmt nswt (1a, 3, 4), nswt-bjtj R'ḥ'.f zwt.f smst (2), Hr [Wsr]-jb [R'ḥ'.f] zwt.f (3), zwt nswt (1a), zwt nswt nt [ḥt.f] (1a).

DATATION. La parenté de la fille royale (§ parenté) établit la date de la tombe au plus tôt sous Rêkhaef; on la fixe généralement, en fonction d'une durée de vie moyenne, à la fin de la IV^e dynastie (PM 249; Begelsbacher-Fischer, *Götterwelt*, p. 302, n° 627; Harpur, *Decoration*, p. 268, n° 163). Son culte est assuré jusqu'à Niouserrê au moins, cf. la datation de Kꜣ.j-m-nfrt [235].

PARENTÉ. Fait assez rare, la parenté royale est explicitement établie en nommant le roi-père, Rêkhaef, sous son nom de nswt-bjtj (doc. 2) et même d'Horus (doc. 3). Par contre, on ne sait pas de quel roi elle fut l'épouse, son statut de reine étant certain vu ses titres. On a proposé Menkaourê (Hassan, *op. cit.*, p. 1; Harpur, *op. cit.*, p. 243, généalogie 4) ou les deux rois éphémères qui sont supposés le précéder (Schmitz, *Königssohn*, p. 125). Seipel ne retient que la première solution, puisque Jr-n-ḥtj (PM 250), du complexe de Kꜣ.j-m-nfrt, est lié au culte accompli dans les complexes funéraires de Rêkhaef et Menkaourê (*Königinnen*, p. 171). La date de sa tombe, partie ajoutée au complexe susmentionné, peut être datée du début de la VI^e dynastie, à la rigueur de la fin de la V^e (Baud, *in Critères de datation*, p. 51, § II.3.b [16]). En raison du décalage chronologique avec les rois qu'il servit à titre funéraire, l'hypothèse de Seipel est donc justifiée.

DIVERS. Le doc. 2 peut aussi bien provenir de la propre chapelle de Rḥt-R' que du complexe de Kꜣ.j-m-nfrt (doc. 3), situé à côté du lieu de découverte du bloc. Cependant, dans le cas où il s'agirait d'un monument de prêtre ou d'intendant de la personne défunte, linteau ou architrave, il serait composé de deux lignes, la première réservée au(x) titre(s) et nom du personnage servi, la seconde au dépendant. Ce n'est pas le cas ici, puisqu'il ne comporte qu'une seule ligne; le bloc provient donc, plus sûrement, de la tombe de la fille royale.

Le personnage du doc. 4 est prêtre d'une ḥmt nswt non nommée, mais qui pourrait très bien être Rḥt-R', dont la tombe est relativement proche (PM 262, suivant Hassan, SHG VI/3, p. 75 n. 1).

¹⁰³ Voir aussi *ibid.*, p. 26 (2), pl. 3B, un bloc, sans doute un fragment de linteau, qui mentionne une fondation funéraire (dt) suivie du titre jmj-r ḥmw-kꜣ et du nom

de Kꜣ.j-m-nfrt. Il s'agit probablement de la fondation de la fille royale, voir Kꜣ.j-m-nfrt [235].

[150] *Rdjt*

Statue assise, provenance inconnue.
Scamuzzi, *Torino*, pl. 9 (Turin 3065).
III^e dynastie.
Schmitz, p. 363 (15), Troy n° 3.4, Kaplony, *IÄF* I, p. 561.


TITRE. *zwt nswt nt ht.f.*

DATATION. III^e dynastie d'après Smith, *Sculpture*, p. 16. Le siège à arceaux est caractéristique de cette époque, jusqu'au tout début de la IV^e dynastie ¹⁰⁴.

DIVERS. Ce serait le premier exemple connu de l'épithète *nj ht.f* après un terme de parenté royale (Schmitz, *loc. cit.*), mais voir aussi [256]. Les particularités de la statue ont été analysées par Fay, in *Critères de datation*, p. 159-160, n° 1 ; seul le trône à dossier serait un indicateur de statut royal (cf. chap. 3, p. 202, n. 75).

[151] *Hm-jwnw*

1 : Mastaba G 4000 dans la nécropole occidentale de Gîza.
PM 122-123. *JG* I, p. 132-162 ; Smith, *AJA* 46, 1942, p. 520-530 ; Martin, *CAA Hildesheim* 3, p. 69-72 (Hild. 2146), 73-75 (Hild. 2380), 188-190 (Hild. 4532) ; Hildesheim 1986, AR2 (Hild. 1962).
2 : Probablement identique au fils aîné de *Nfr-mw't* I [117], Meïdoum, tombe n° 16.
Petrie, *Medum*, pl. 17 et 23.
3 : Peut-être cité comme *jrj-p't* chez *Mn-swt-jt-nswt* [69].
Khoufou.
Baer n° 331, Schmitz, p. 68-70, 101-102 (364), Strudwick n° 96, Harpur n° 165.
Helck, *LÄ* II, col. 1117.


TITRES. *jmj-r kwt nbt nt nswt, jrj-p't, wr djw pr-Dḥwtj, mnjw Nḥn, mdw ḥp (1, 2?), mdw kꜣ ḥd (1, 2?), mḏḥ zšw nswt, mḏḥ , r P nb, ḥwtj-ḥ, ḥm-nṯr Bꜣ 'nḫt, ḥm-nṯr Bꜣstt, ḥm-nṯr Šzmtt, ḥrp jꜣt nbt nṯrt, ḥrp mṯwj pr-wr (1 ?, 2), ḥrp mṯtj šm'w mhjt, ḥtmw bjtj, ḥrj-ḥb (1, 2), zꜣ nswt, zꜣ nswt nj ht.f, smꜣ [Mnw?], smr (2), smr w'tj, smsw jꜣt (1, 2), tꜣjt zꜣb tꜣtj.*

DATATION. Voir chap. 1, p. 50-51, pour la fin du règne de Khoufou. Quelques précisions ont été apportées par Bolshakov, *GM* 123, 1991, p. 11-20.

¹⁰⁴ Il s'agit du siège *ḥnd*, tabouret renforcé par des arceaux de bois, cf. récemment BROVARSKI, in *Studies Simpson*, p. 138-141 ; pour sa chronologie dans les listes de mobilier des tombes, *ibid.*, p. 127-129. Pour un nouvel

exemple de statue à siège de ce type, de la III^e dyn., voir ABD EL RAZIK, KREKELER, *MDAIK* 43, 1987, p. 219, n. 11, pl. 29a.

PARENTÉ. *Hm-jwnw* serait le fils aîné de *Nfr-mꜣ't* de Meïdoum selon Junker (JG I, p. 151-153). Il se fonde sur la représentation d'un homonyme chez *Nfr-mꜣ't* et sur le nombre de titres qu'ils ont en commun, encore accru par Smith (*op. cit.*, p. 530, cf. § divers). Il serait alors un frère de Khoufou (JG I, p. 151).

DIVERS. Le titre  (doc. 2, Petrie, *op. cit.*, pl. 23) peut être interprété comme *[mdw] kꜣ [hꜣ]* ou *[mdw] hꜣ* (JG I, p. 151, 5), d'où le point d'interrogation dans la liste des titres. Les fragments de Boston 25-12-302+328 sont considérés par Smith, *op. cit.*, fig. 16 et p. 530, comme partie d'un seul titre *smꜣ Mnw*. L'éclat 25-12-302 est cependant tel, qu'on ne peut dire s'il s'agit véritablement d'un titre. En 25-12-310, le sanctuaire *pr-wr* de Haute-Égypte, avant *ꜣꜣ nswt*, est interprété comme une trace de *hꜣꜣ mrwꜣ pr-wr* (*ibid.*). Strudwick ne dit mot de ces titres ainsi que de ceux qui apparaissent dans la tombe de *Nfr-mꜣ't*, alors qu'il reconnaît cette filiation (*Administration*, p. 117). Il a néanmoins démontré que *Hm-jwnw* était déjà vizir au moment de la décoration de sa tombe de Gîza (*ibid.*, n. 2), contrairement à une supposition de Schmitz, qui considérait cette promotion plus tardive (*Königssohn*, p. 102). L'étude la plus récente sur la titulature du personnage est celle de Helck, *Thinitenzeit*, p. 245 (7).

Hm-R' (?). Voir *Shm-R'* [217].

[152] *Hmt-R'*

Tombe rupestre dans la nécropole centrale de Gîza.

PM 243-244. SHG VI/3, p. 43-65.

Fin IV^e à début V^e dynastie.

Schmitz, p. 110 (364), Harpur n° 168.

TITRES. *hmt-nꜣꜣ Hwt-Hꜣ, ꜣꜣ nswt mꜣꜣ.f, ꜣꜣ nswt nt ht.f* (var. *mꜣꜣ.f*), *ꜣꜣ nswt nt ht.f smst; jꜣꜣ mꜣꜣꜣ jt.s r' nb, nbt jmꜣhꜣ hꜣ jt.s*.

DATATION. La présence du cartouche de Chepseskaf dans le nom basilophore d'un serviteur (SHG V 3, fig. 40) indique que la *ꜣꜣ nswt*, probablement fille de Rêkhaef (§ parenté) vécut au moins jusqu'à l'extrême fin de la IV^e dynastie (PM 243; Begelsbacher-Fischer, *Götterwelt*, p. 302, n° 628; Harpur, *Decoration*, p. 268, n° 68). Les critères iconographiques de la tombe sont caractéristiques d'une période qui s'achève avec le règne de Niouserrê (critère 47 de Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 193-194, liste p. 227), ce qui n'offre pas de précision supplémentaire. Récemment, Bolshakov a rassemblé divers éléments qui peuvent aller à l'encontre de cette date, et situer la tombe au plus tôt au milieu de la V^e dynastie (*CdE* 67, 1992, p. 203-210). Nombre de ses arguments sont sans portée, puisque les critères qu'il analyse sont attestés aux IV^e et V^e dynasties, ce dont il convient d'ailleurs. Il est regrettable que cet auteur néglige les critères de Cherpion, ou n'en donne que de brèves allusions, alors qu'ils écartent une date trop tardive sous la V^e dynastie. Le point de départ de la démonstration de Bolshakov est une mention du nom d'Osiris, qu'il juge trop antérieure aux autres attestations, si la tombe date de la fin de la IV^e dynastie ou même du début de la V^e. L'argumentation qu'il développe vise donc à «normaliser» le phénomène, sans imaginer une introduction très progressive de ce dieu

dans le culte funéraire ¹⁰⁵. Contrairement à ce qu'il affirme, le règne de Niouserrê n'est d'ailleurs pas dépourvu de telles mentions, comme l'atteste le mastaba de Tjj ¹⁰⁶; produire un mastaba très décoré de ce règne dans lequel Osiris n'est pas cité (p. 203, n. 5) n'est qu'un argument *e silentio*, sans aucune valeur démonstrative. S'il paraît raisonnable de douter d'arguments comme l'onomastique pour fixer une date, ou de mettre en garde contre la détermination d'un lien de parenté sur la foi du cartouche régulièrement mentionné dans les noms de domaines funéraires, il n'est en revanche guère plus convaincant de se livrer à des contorsions variées pour abaisser à tout prix la date du monument. La construction date vraisemblablement de la IV^e dynastie ou peu s'en faut, en raison de sa localisation et de son architecture, en particulier sa superficie. Bolshakov, qui en convient, suggère alors que la tombe aurait été réutilisée par Hmt-R', dont le statut n'autorisait pas qu'elle bénéficiât d'une telle construction (*sic*, p. 204-205, «the tomb is too good for her»!). Pour abaisser la date, la filiation directe avec Rêkhaef est aussi rejetée, or, le personnage est r^{t} *nswt* sous ses diverses formes, y compris avec les épithètes *smst* et *nj ht.f.* Même Schmitz, qui doute très systématiquement de la valeur des titres de parenté royale, est très prudente lorsqu'ils sont féminins, pour leur accorder généralement la valeur généalogique affichée. Ainsi, il paraît moins spéculatif de se rendre à l'évidence d'une date au début de la V^e dynastie, contre laquelle on ne peut produire que des arguments de portée insuffisante, ou plus fragiles que ceux traditionnellement retenus ¹⁰⁷.

PARENTÉ. On a supposé qu'il s'agit d'une fille de Rêkhaef (PM 243; Schmitz, *op. cit.*, p. 110). C'est très probable, vu la localisation de la tombe, le nombre de domaines funéraires portant le cartouche de ce roi (Jacquet-Gordon, *Domaines*, p. 232-233), et le nombre de variations sur le titre r^{t} *nswt*. Ces arguments ont été avancés par Hassan, *op. cit.*, p. 64-65 (1-2), qui ne conclut pourtant pas à une filiation directe mais à ce qu'elle fut «a descendant of King H'j.f-R', probably upon her mother's side» (p. 64; voir aussi Bolshakov, *loc. cit.*) et peut-être liée à Hnt-k.w.s I^{re} [186], «daughter or near descendant of this latter lady» (p. 65). Ce dernier argument ne vaut rien, puisqu'il ne se fonde que sur le nom de Hnt-k.w.s porté par une fille de Hmt-R'. On sait à quel point il est répandu, bien en dehors du cercle restreint de la famille royale. Si la filiation par rapport à Rêkhaef semble acquise, il reste le problème de l'identité de son époux, puisque Hmt-R' est représentée avec six enfants, tous r^{t} *nswt*.

¹⁰⁵ À l'image de la déesse Maât, qui apparaît sporadiquement comme pourvoyeuse d'offrandes au cours de la V^e dyn.: BEGELSBACHER-FISCHER, *op. cit.*, p. 97.

¹⁰⁶ Exemple donné par l'auteur (p. 203 n. 4), pour le règne de Djedkarê, alors que la tombe a été redatée sous Niouserrê par Verner et Cherpion, cf. chap. 1, p. 20. ROTH, *Palace Attendants*, p. 162-166, à propos de la tombe G 2240, considère aussi que l'apparition d'Osiris dans les formules funéraires n'est pas antérieure à Djedkarê, ce qui la conduit à abaisser artificiellement la date de plusieurs mastabas du secteur G 2080-2090 de Gîza.

¹⁰⁷ La forme du coussin (SHG, fig. 36) est p. ex. dite «traditional in the second half of Dyn.V» (BOLSHAKOV, *op. cit.*, p. 206), alors qu'associé au type de siège – une

sorte de trône – des exemples sont connus dès l'époque thinite. La forme du signe du roseau (*ibid.*) est dite «Dyn.V», qui ne contredit donc pas une date sous Ouserkaf; celle du signe *hnt* n'est pas plus décisive, qui comporte trois ou quatre jarres dès la IV^e dyn. (FISCHER, *JARCE* 3, 1964, p. 25 n. 3; pour un ex. à trois jarres, cf. le sarcophage de K.j-w'b: SIMPSON, *Kawab*, fig. 8); etc. Les arguments sur le linteau d'entrée (nombre de lignes, division entre texte et image) ne me paraissent pas décisifs, en raison du faible nombre des monuments de cette période qui nous sont parvenus. L'identification du personnage 'nh-šps-k.f avec celui d'une tombe avoisinante (dite fin V^e dyn.) est trop fragile pour être retenue.

Devant l'absence de représentation d'un mari, mais, au contraire, l'apparition insistante de son *jmj-r pr*, *Snb-wj-kꜣ.j* [210]¹⁰⁸, Hassan a supposé que ce dernier fut cet époux (*ibid.*, p. 65). Cette hypothèse est très improbable en raison de la différence de rang. De plus, un des fils se nomme *R'-šps nḏs* (*ibid.*, fig. 41), épithète qui sert le plus souvent à distinguer un fils homonyme de son père. *Hmt-R'* fut donc probablement l'épouse d'un *R'-šps* (cf. RG, p. 229), sur l'identité duquel nous n'avons aucun renseignement.

DIVERS. Le terme de parenté *ꜣt nswt* n'est accompagné de l'épithète *smst* que sur la façade de l'entrée, c'est-à-dire l'architrave et le tambour (*ibid.*, fig. 36).

[153] *Hmt-R' Hmj*

Mastaba D 65, secteur à l'est de la pyramide à degrés, Saqqara.

PM 606. Hassan, *Hemet-R'*, p. 1-10.

a: Fausse-porte. *Ibid.*, p. 4-7, fig. 2.

b: Sarcophage. *Ibid.*, p. 7-8, pl. 4.

Téti.

Schmitz, p. 111 (364), Troy n° 5.8.

TITRES. *nt Nfr-swt-Wnjs* (seul ou en conjonction avec *ꜣt nswt nt ht.f?*), *rh nswt (b)*, *hmt-nṯr mrt Ttj*, *hmt-nṯr Hwt-Hr*, *ꜣt nswt*, *ꜣt nswt nt ht.f* (var. *mrt.f*), *ꜣt nswt nt ht.f smst mrt.f*.

DATATION. Règne de Téti, dernier roi mentionné dans la tombe (PM). Le critère 15 de Cherpion n'est pas attesté après le nom de Pépi I^{er} (*Mastabas et hypogées*, p. 40-41, 165).

PARENTÉ. Peut-être une fille d'Ounas (PM et Troy, *loc. cit.*). La présence répétée de *rh nswt* seul, sur le sarcophage uniquement, a fait douter de la réalité de sa filiation royale (Hassan, *op. cit.*, p. 1 n. 1; Schmitz, *Königssohn*, p. 111, 119).

DIVERS. Le titre qui ouvre le montant extérieur droit de la fausse-porte a été interprété, soit isolément comme *nt Nfr-swt-Wnjs* «Belonging to the Pyramid...» (Hassan, *op. cit.*, p. 2), soit en conjonction avec le titre de parenté qui suit, pour donner *ꜣt nswt nt ht.f nt Nfr-swt-Wnjs* (Fischer, *JARCE* 3, 1964, p. 123) ou *ꜣt nswt Wnjs nt ht.f nt Nfr-swt-Wnjs* (Munro, *Unas-Friedhof* I, p. 21 (c)). Málek hésite sur la lecture à adopter (*JSSEA* 10, 1980, p. 237-238). L'interprétation de Hassan peut avoir en sa faveur des parallèles comme *nj dt*, que l'on rencontre chez les prêtres attachés à un domaine funéraire, et qui se présente toujours en tête d'une série de titres. Le nom de la pyramide royale fonctionnerait alors de la même façon que le *dt* des particuliers, et cela rejoindrait les considérations économiques que Málek applique aux titres de parenté royale associés au nom de la pyramide.

Hnwt-sn, voir [256], complexe G-1b.

¹⁰⁸ Sa taille est très inhabituelle à se référer aux conventions dans ce domaine: HARPUR, *op. cit.*, p. 16, n. 21, évoque un «exceptionally distinctive feature».

[154] H_r-///

Tombe rupestre dans la nécropole centrale de Giza.
 PM 230. MM, p. 549-550.
 Fin de la IV^e dynastie (?).
 Schmitz, p. 344 (364).

TITRES. j_{rj}-p^t, z_w nswt smsw.

DATATION. La proximité des tombes LG 86 (Nb.j-m-z_{htj} [113]) et LG 87 (Nj-k_w-R^c [104]) favorise les règnes de Rêkhaef-Menkaourê. L'argument n'est pas absolu, comme l'indique par exemple la décoration tardive de LG 89 (S_{hm}-k_w-R^c [218]), sous Sahourê. Dans la mesure où le seul document inscrit est le tambour d'entrée, on ne peut en dire plus.

PARENTÉ. Probablement fils de Rêkhaef, en raison de ses titres et du secteur (Schmitz, *Königsson*, p. 344).

DIVERS. Chassinat a rapproché hypothétiquement le personnage de son homonyme H_r-Nt [157] d'Abou Rawash (*Monuments Piot* 25, p. 70-71), mais rien ne l'assure.

Le seul monument connu, le tambour d'entrée, n'a pas été découvert *in situ*. On ne peut que se fier au plan de Mariette, approximatif, pour localiser la tombe, probablement juste au nord de LG 86.

[155] H_r-b_w.f


Partie sud du mastaba double G 7410+20 (?), nécropole orientale de Giza.
 PM 194. Incomplètement publié (fouilles de Reisner).
 1: Fragments provenant de la chapelle nord G 7410, Mr.s-^cn_h II [75] archives MFA.
 2: Sarcophage du puits G 7420A (?): Borchardt, *Denkmäler* II, p. 206-207, pl. 111 (CG 1788).
 Khoufou environ.
 Schmitz, p. 43 (364).

TITRES. [j_{mj}-r ?] z_{ht}-[H_wf_w], [w_r d_{jw}] [p_r D_{hwtj}]?, mnjw [N_{hn}], h_{rj}-h_b h_{rj}-tp, z_w nswt (2).

DATATION. Selon Reisner, le gros œuvre du mastaba date du règne de Khoufou, mais la décoration pourrait être légèrement postérieure (RG, p. 84, 115). La niche de la chapelle sud est du type qu'il baptise «special» puis «deep» (*ibid.*, p. 205 et 372); voir la discussion *sub* K_w-j-w^cb [230], G 7210+20. Comme cette dernière, la décoration des montants devait consister en de hauts vases, d'après les traces toujours visibles *in situ* sur le montant gauche.

Le cartouche de Khoufou apparaît dans un titre (§ divers) et un domaine funéraire (Jacquet-Gordon, *Domaines*, p. 210).

PARENTÉ. On le qualifie de «prince», sans préciser de quel roi il est le fils (RSG, p. 10-11; Helck, *Geschichte*, p. 61 (11)), sans doute Khoufou (PM 194; Harpur, *Decoration*, p. 242, généalogie 2). Il aurait été le premier époux de Mr.s-^cn_h II [75], hypothèse controversée (§ divers).

DIVERS. Selon Reisner et Smith, l'occupant inconnu de la partie G 7420 du «twin mastaba» serait *Hr-bꜣ.f* [155], personnage dont on ne possède que le sarcophage (CG 1788). Seipel a montré les faiblesses de cette proposition (*Königinnen*, p. 136-139) : ce monument est de provenance inconnue, attribué à la chambre funéraire G 7420A en raison de dimensions qui lui correspondraient (*sic*, RG, p. 168). Elles pourraient aussi bien convenir à d'autres tombes, et Reisner lui-même donne des arguments contre sa propre hypothèse : fouille incomplète de la nécropole, chambre funéraire de G 7420A apparemment inoccupée. Quant au fragment de décoration qui porterait son nom (n° 25-1-1334), il ne comporte que les signes , soit un nombre de possibilités de reconstitution très étendu, qui inclut aussi bien une légende, un titre, etc. Dans ces conditions, le propriétaire de G 7420 n'est pas connu avec certitude, et la provenance du sarcophage de *Hr-bꜣ.f* indéterminée. Les arguments que développe Seipel sur la parenté de *Hr-bꜣ.f*, d'après son sarcophage, sont en revanche plus fragiles. Il est certes qualifié de *ꜣꜣ nswt* simple, sans épithète, ce que Seipel interprète, en suivant Schmitz, comme un indice en défaveur d'une filiation royale directe (Schmitz, *op. cit.*, p. 84). Par conséquent, cela ne serait pas favorable à un enterrement dans la nécropole orientale (Seipel, *op. cit.*, p. 139). Des parallèles contredisent sa démonstration. Pour contre-exemple, citons *Mnw-dd.f* [71], simple *ꜣꜣ nswt* sur son sarcophage, mais *ꜣꜣ nswt nj ht.f* sur les reliefs de sa chapelle, G 7760¹⁰⁹. On peut noter, pour finir, que Seipel attribue certains reliefs, sur lesquels figurent des titres masculins, à un fils de *Mr.s-nḥ*, et non à son époux. C'est très improbable, et ne repose que sur la volonté d'éviter le recours à l'hypothèse d'un double mariage de la reine, dont le premier mari serait un vizir.

Le titre *mnjw Nḥn* figure sur le fragment 25-5-50 (négatif MFA B8191), *ḥrj-ḥb ḥrj-tp* sur 25-3-1 (*id.*) et */// ꜣḥt-[Ḥwfw]* sur 25-1-1335. Peut-être aussi *[wr djw] ꜣpr Dḥwtj* (négatif B8191), cité par Smith (RSG, p. 10, «Great One of the Five of the House of Thot» ; le titre est reconstitué d'après la queue de l'oiseau suivie du perchoir), ce qui implique qu'il fut un vizir.

[156] *Hr-m-ꜣꜣ.f*

Représenté dans le temple funéraire de Sahourê, Abousir.
PM 332. Borchardt, *S'aw-ḥu-re'* I, p. 118 et II, pl. 49.
Sahourê (et plus).
Schmitz, p. 29 (364).

TITRES. *ꜣꜣ nswt nj ht.f*.

DATATION ET PARENTÉ. Voir *Ntrj-rn-R'* [139].

DIVERS. Il est le 4^e fils royal dans l'ordre de présentation de ceux-ci sur les reliefs du temple royal.

«*Hr-nfr*». Voir Appendice A p. 628.

¹⁰⁹ Schmitz faisait preuve de prudence à l'égard de *Hr-bꜣ.f*, compte tenu de l'état de sa chapelle, quasiment détruite, en supposant qu'il fut peut-être aussi *ꜣꜣ nswt nj ht.f*

(*op. cit.*, p. 43). Même si l'on suit Seipel, pour considérer qu'il ne fut pas enterré en G 7420, la prudence vaut toujours, puisqu'on ne lui connaît pas alors de tombe.

[157] *Hr-nt*

Deux socles de statues accroupies, découverts dans le temple funéraire de Rêdjedef à Abou Rawash. PM 3. Chassinat, *Monuments Piot* 25, p. 65-66; Ziegler, *Statues égyptiennes*, p. 58-59, n° 14.

1 : Socle du Caire. Moret, Abou Ghazi, *Denkmäler III* (1), p. 20 (Temp. 5.11.24.16 = CG 57013).

2 : Socle du Louvre. Boreux, *Guide I*, p. 230-231 (Louvre E.12630).

Rêdjedef.

Schmitz, p. 22-23 (364).

TITRES. *jrj-p't* (2), *ꜥꜣ nswt nj ht.f smsw* (2), *ꜥꜣ nswt nj ht.f smsw mrjj jt.f*.

DATATION. Parenté royale et localisation jouent en faveur du règne de Rêdjedef.

PARENTÉ. Les titres suggèrent qu'il fut un fils de Rêdjedef (ce que ne conteste pas Schmitz, *loc. cit.* et p. 67).

DIVERS. Le monument du Caire a été mentionné, par erreur, deux fois en Porter-Moss; la référence au «bassin» (PM 10, suivant une erreur de Moret) doit être supprimée: cf. Abou-Ghazi, *op. cit.*, p. 16. Ce socle était associé, lors de sa découverte, à la partie inférieure d'une statue de scribe en granit rouge. Un monument complet de ce type a été conservé: cf. *St-kw.j* [221].

La lecture du nom – c'est-à-dire son interprétation – n'est pas assurée; Fischer a récemment proposé de le comprendre comme *Nj-jt(.j)-Hr*, «Mon père appartient à Horus» (*Varia Nova*, p. 71).

[158] *Hr-dd.f*

1 : Mastaba G 7210+20 dans la nécropole orientale de Gîza.

PM 191. Publication incomplète (fouilles de Reisner).

2 : Cité chez H: [169], G 7211B, VI^e dynastie. Voir celui-ci.

3 : Cité chez Pth-jw.f-n.j [65], G 4941, VI^e dynastie. *Idem*.

4 : Connu par de nombreux documents littéraires ou religieux postérieurs

(P. Westcar, Livre des Morts, Sagesse, Chant du Harpiste, P. Chester Beatty iv, etc.). Voir Brunner-Traut, ZÄS 76, 1940, p. 3-9; Christophe, CHE 7, 1955, p. 220-221. Il fut même cité comme roi, au Moyen Empire: Drioton, BSFE 16, 1954, p. 41-49.

Khoufou-Rêdjedef.

Schmitz, p. 57 (369), Strudwick n° 168, Harpur n° 171.

Von Beckerath, LÄ I, col. 1099.

TITRES. *jmj-jz*, *jmj-r kw[nt nbt? nt nswt]*, *'d-mr wh'w*, *mnjw Nhn*, *hꜣtj-ꜥ*, *[hm-ntr] Hr hrj-[jb 'h]*, *ꜥꜣ nswt nj ht.f*, *s[mr] w'[tj]?*

Doc. 4 (sagesse): *jrj-p't*, *hꜣtj-ꜥ*, *ꜥꜣ nswt*.


DATATION. Difficile à cerner précisément. S'il ne fait aucun doute que la construction du mastaba date de Khoufou, les remaniements et la décoration sont moins précisément ancrés dans le temps, d'où des hésitations entre le milieu et la fin de la IV^e dynastie¹¹⁰. Strudwick rapproche la liste d'offrandes (divers fragments connus, archives MFA) et la décoration des montants de la fausse-porte,

¹¹⁰ RSG, p. 8: décoration achevée au plus tard sous Rêdjedef, puisque celui-ci aurait fait accomplir une série

de destructions «vengeresses» dans le secteur, dont le mastaba porterait des traces. Cette thèse a été depuis

de celles de Ḥwfw-ḥ'.f I [179] (*Administration*, p. 39 et 168). Ajoutons que la niche profonde (RG, p. 205, «special form of niche») a pour parallèle les trois autres «twin mastabas» G 7110+20, G 7310+20 et G 7410+20, que Reisner considérait comme les plus anciens du secteur (*loc. cit.* et p. 372) avec la chapelle G 7130, premier état de la tombe de Ḥwfw-ḥ'.f I. Pour cette raison, il me paraît préférable de dater G 7220 du règne de Khoufou et guère plus.

PARENTÉ. Probablement fils de Khoufou. L'identité de sa mère est inconnue, bien que Reisner ait avancé le nom de la propriétaire de la pyramide G I-a, qu'il identifie à *Mrt-jt.s* I^{re} [85] (RSG, p. 6-7; PM 191; Harpur, *Decoration*, p. 242, généalogie 2; etc), ce que les recherches de Lehner semblent infirmer (voir à [257]). Ce serait aussi le père de *Hnt-kꜣw.s* I^{re} [186], voir à celle-ci. Les sources postérieures sont abondamment utilisées pour parvenir à ces reconstitutions, à propos desquelles il est très délicat de faire la part entre informations historiques et fiction littéraire ¹¹¹.

DIVERS. Les quelques titres préservés sont connus par la fausse-porte de G 7220 (archives MFA, Journal 34, 4, au 26/12/1924; monument actuellement presque illisible), un petit tambour (Brunner-Traut, ZÄS 76, fig. de la p. 7) et un bloc portant le début de cinq colonnes de titres (MFA 24-12-1129, négatif B5692). La deuxième colonne de ce dernier préserve les signes ..., c'est-à-dire un titre cultuel envers une forme d'Horus. La seule restitution possible, en l'état actuel de la documentation, est [*ḥm-nꜣr*] *Ḥr ḥrj-[jb 'ḥ]*, si l'on consulte la liste de Begelsbacher-Fischer, *Götterwelt*, p. 80 («Prophet der Horus, der inmitten des 'ḥ-Palastes ist»). Celle-ci n'en recense qu'une attestation pour la période qu'elle étudie, *Kꜣj* (S: NSP: D 19, PM 479), à laquelle il faut ajouter *Mrjj-Ttj* [81] à la VI^e dynastie, pour une variante en 'ḥ-nꜣr. Ce personnage-ci semble avoir d'ailleurs utilisé des titres tombés depuis longtemps en désuétude (chap. 3, p. 329).

Les mutilations subies par cette tombe, par exemple le martelage des signes gravés sur la fausse-porte de G 7220, ont donné naissance à la thèse de l'existence de violentes querelles entre branches rivales de la famille royale. Cette idée est contredite par la pérennité du culte du personnage, cf. les doc. 2-3 datés de la VI^e dynastie (Junker, *Studi Rosellini* II, p. 133-140; Goedicke, *ASAE* 55, 1958, p. 49). On doit donc envisager, plus simplement, que les dégradations ont été entraînées par les troubles de la Première Période intermédiaire (JG VI, p. 26), ou plus tardivement encore.

combattue, en particulier à l'aide de monuments qui montrent la pérennité de son culte (doc. 2 et 3, voir le résumé de Strudwick; ajouter à présent VALLOGGIA, *BSFE* 130, juin 1994, p. 10-12, et MARCHAND, BAUD, *BIFAO* 96, 1996, p. 284). On a encore daté la persécution du règne de Rêkhaef, dans un article qui manipule un peu légèrement les données historiques (ALTENMÜLLER, *CdE* 45, 1970, p. 232-235; voir *sub* [186]). Pour PM 191, la date proposée est de Khoufou à la fin de la IV^e dyn.; pour STRUDWICK, *op. cit.*, p. 167-168, n° 168, mi-Rêkhaef, voire Menkaourê.

¹¹¹ Pour un résumé de ces sources, voir SMITH, *CAH* I/2, p. 171-172; CHRISTOPHE, *CHE* 7, 1955, p. 220-221; GRIMAL, *Histoire*, p. 89-90. Vercoutter, tout en laissant entendre que le personnage ne régna sans doute jamais (*Égypte*, p. 278-279), malgré la liste de «rois» où il figure (DRIOTON, *loc. cit.*), l'étiquette comme un roi de la IV^e dyn. (généalogie, p. 87).

[159] *Hrj-š.f-šmꜣj*

Mastaba N 9, au nord de la pyramide de Pépi II, Saqqara.
 PM 679. Jéquier, ASAE 35, 1935, p. 132-134.
 1 : Fragment de linteau.
 2 : Table d'offrandes (nom perdu).
 Pépi II.
 Baer n° 346, Schmitz, p. 36 (364).

TITRES. *ḥꜣtj-ꜥ* (1, 2), *ḥrj-ḥb* (2), *ꜣꜣ nswt* (2), *ꜣꜣ nswt smsw*, *smr w'tj* (2).

DATATION. Pépi II ou plus, par le secteur.

DIVERS. En plus du lieu de culte habituel contre le mur ouest de la chapelle, caractérisé par une fausse-porte (ici détruite en multiples fragments, Jéquier, *op. cit.*, p. 133), une salle barlongue du côté nord, en communication directe avec la salle précédente, abritait une table d'offrandes et un bassin contre le mur nord. Jéquier y voit un parallèle avec les chapelles nord des pyramides royales.


[160] [*Htp*]-*n.j-Rꜥ*

Mastaba dans la nécropole centrale de Gîza.
 PM 241-242. SHG VII, p. 73-79 (entrée).
 Antérieur au milieu de la V^e dynastie.
 Baer n° 206, Schmitz, p. 31-32 (361), Harpur n° 119.

TITRES. *ꜣꜣ nswt*, *smsw jzt*.

DATATION. Seconde moitié de la V^e dynastie selon l'analyse de Baer (*Rank and Title*, p. 83-84, n° 206 ; suivi par PM 241 ; Schmitz, *loc. cit.* ; Harpur, *Decoration*, p. 267, n° 119), sur le critère de la descenderie en pente qui mène de la salle d'offrandes au caveau. La taille du mastaba et la chapelle en «L» sont pourtant des critères favorables à une date plus ancienne ; l'iconographie fournit d'ailleurs une limite inférieure avec le règne de Niouserrê (sceptre de type 41b probablement, d'après Hassan, *op. cit.*, fig. 68 ; datation par Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 189). Aucun *terminus a quo* ne se définit, si ce n'est le règne de Rêkhaef par le secteur.

PARENTÉ. Parents inconnus. Pour les titres des fils, voir § divers.

DIVERS. Le nom  est restitué *Htp-n.j-Rꜥ* par Fischer, *Orientalia* 60, 1991, p. 294 (23).


Peu de titres sont conservés. Le titre *ḥrj-ḥb ḥrj-tp* attribué au personnage par Hassan, *op. cit.*, p. 73, est une erreur, car il qualifie des prêtres cités dans la biographie. Son fils aîné, *Tntj*, est *jmj-r ḥ*, tandis que *Jkꜣw*, probablement son cadet eu égard à son attitude, est *ḥrj-tp nswt, smsw jzt, ḏ-mr n ꜣꜣb* et *jmj-r wpwt* (*ibid.*, fig. 67 et 69). Puisque *smsw jzt* est un des titres préservés pour le père, il est probable que les domaines de compétence des fils reflètent celui du père, que l'on peut comparer aux attributions de *Rꜥ-ḥtp* [144] (Schmitz, *Königsson*, p. 32) ; voir chap. 3, p. 283.

[161] *Htp-ḥr-Nbtj*

- 1: Stèles-bornes. Voir *Jnt-kꜣ.s* [22].
 2: Représentée dans le temple de Djoser à Héliopolis. *Idem*; Smith, *Sculpture*, fig. 48 et 52.
 Djoser.
 Schmitz, p. 12-13, Seipel n° 3.2.1, Troy n° 3.2, Kaplony, *IÄF* I, p. 596.

TITRE. *wr(t) ḥts* (2), *mꜣ(ꜣt) Ḥr* (1, 2), *ꜣꜣt nswt* (1, 2).

PARENTÉ. Voir à *Jnt-kꜣ.s* [22]. Ses titres indiquent qu'elle fut probablement une reine, sans doute l'épouse de Djoser (Schmitz, *Königsohn*, p. 12-13; Seipel, *Königinnen*, p. 80). Le costume caractéristique qu'elle porte sur un des fragments d'Héliopolis confirme ce statut (doc. 2; voir chap. 3, p. 196-197, fig. 20: a), tandis que sa représentation aux pieds du roi suggère au moins une proche parenté. Que l'on considère, dans ces conditions, *ꜣꜣt nswt* comme preuve d'une filiation royale effective (un roi prédécesseur) ou théorique (raisons culturelles), l'association des deux positions généalogiques de « fille royale » et de reine annonce des pratiques courantes sous la IV^e dynastie.

DIVERS. La graphie de *mꜣ(ꜣt) Ḥr* est toujours identique , sans antéposition honorifique. Ce titre qualifie bien *Htp-ḥr-Nbtj* et non *Jnt-kꜣ.s* (Kaplony, *IÄF* I, p. 423 et Seipel, p. 85 n. 1, vs Smith, *op. cit.*, p. 134).

Le titre mutilé d'un des fragments du temple d'Héliopolis a été lu *j't wrt* « grande héritière » par Weill (*Sphinx* 15, 1911-1912, fragment de la fig. 11), suivi d'un nom qu'il restitue [*Htp*]-[*ḥr*]-*Nbtj*. Son croquis approximatif a été corrigé par Dunham et Smith (*op. cit.*, fig. 52), pour une lecture *wrt ḥts*, beaucoup plus plausible (voir aussi Kaplony, *loc. cit.*). Le signe qui précède, interprété comme *j't* par Weill (abusivement: comparer à Smith, *op. cit.*, fig. 50, col. 4 en arrière du dieu), placé sous l'étendard d'Oupouaout, reste mystérieux. Troy a maintenu par erreur l'ancienne lecture (*Queenship*, p. 153, 3.2, n° 2), tout en l'attribuant sans raison à *Nj-mꜣ't-ḥp* [98]. Il se rapporte, à l'évidence, à *Htp-ḥr-Nbtj* dont le début du nom est conservé juste au-dessous.

[162] *Htp-ḥr.s I^{re}*

- 1: Chambre funéraire G 7000x et son riche mobilier, nécropole orientale de Gîza.
 PM 179-182. RSG, *passim*; Lehner, *Pyramid Tomb*, p. 1-44.
 2: Fragment de vase, Byblos.
 Montet, *Kêmi* 16, 1962, p. 87.
 3: Citée sur les annales de Palerme, r° 7.
 Schäfer, *Bruchstück*, p. 31; restitution de Helck, *MDAIK* 30, 1974, p. 34-35.
 4: Culte assuré par *Tntj* et sa fille *Ppj*, voir [246].
 Khoufou.
 Schmitz, p. 135-137 (365), Seipel n° 4.2.1, Troy n° 4.2.
 Seipel, *LÄ* II, col. 1172-1173; Callender, *BACE* 1, 1990, p. 25-29.

TITRES. *mwt nswt* (2, 3), *mwt nswt-bjtj*, *ḥrp sšmtjw jmꜣt/šndt*, *ḥt Ḥr*, *ꜣꜣt nꜥr n(t) ḥt.f*, *ḏdt ḥt nb(t) jr.t(w) n.s.*

PARENTÉ. On la reconnaît comme mère de Khoufou, ce que la situation de sa tombe, les sceaux de ce roi (RSG, p. 1-3 et 48-49), et, surtout, la mention sur les annales royales, permettent de certifier. Quoique la titulature de Khoufou, qui précédait le nom de la « mère royale », soit perdue, il est certain qu'il s'agit de ce roi : le règne du registre immédiatement supérieur, partiellement conservé, est bien celui de Snéfrou.

Ce serait aussi l'épouse de Snéfrou, parenté assurée par les trouvailles de G 7000x au nom de ce roi (RSG, pl. 5b, 7 et 11). On a remarqué, cependant, qu'elle ne porte aucun titre emblématique du statut de reine, comme *hmt nswt* ou *mwt Hr Stḥ* (Schmitz, *Königsohn*, p. 137 et n. 2; Seipel, *Königinnen*, p. 92 et *id.*, LÄ II, col. 1172). Une comparaison des titres sur l'ensemble de la période montre toutefois que *ht Hr* et *hrp sšmtjw jmwt/snḏt* figurent toujours chez des reines-épouses¹¹². L'absence des titres emblématiques de la fonction n'en reste pas moins surprenante, d'autant que les documents conservés sont assez variés. On pourrait certes arguer que son mobilier, extraordinaire, est plus en rapport avec son statut de mère royale que de reine, ce qui aurait motivé un choix dans les titres, mais on manque de parallèles pour en juger¹¹³. On a aussi suggéré qu'un couvercle de vase à huile en granit au nom de la *hmt nswt Htp-hr.s* (Kaplony, KBIÄF, p. 21, doc. 1114), de provenance inconnue, pourrait lui appartenir. Kaplony, sans préciser l'identité de la propriétaire, le compare au mobilier de *Htp-hr.s* I^{re}, et Callender opte pour celle-ci (*op. cit.*, p. 28, et SAK 18, 1991, p. 96, 101). Le problème d'homonymie et le fait que la provenance soit inconnue peuvent faire douter de cette attribution (Jánosi, *Pyr. Königinnen*, p. 5 n. 12). Sachant, par défaut, qu'il ne s'agit pas du même contexte que la trouvaille de G 7000x, on penchera plutôt en faveur de *Htp-hr.s* II. Le document a donc été classé, hypothétiquement, parmi les monuments de cette reine (doc. 3), bien connue comme *hmt nswt*.

L'origine de la « mère royale » est débattue, liée (Smith, CAH I/2, p. 164) ou non (Helck, *Geschichte*, p. 58) au roi Houni. Les raisonnements généalogiques que l'on a pu bâtir sur l'absence d'un titre (voir par exemple *Mr.s-nḥ* I^{re} [74]) sont évidemment entravés par le fait qu'on minimise ici l'absence de *hmt nswt*, pour lui accorder indubitablement le statut de reine. Le fait que *zwt nswt* n'apparaisse pas, par conséquent, n'a pas été souligné avec autant de vigueur que dans d'autres cas. Schmitz en déduit pourtant une origine non royale (*op. cit.*, p. 141). À cet égard, elle rejette l'assimilation entre les titres *zwt nswt* et *zwt nṯr* (*op. cit.*, p. 134-135). Cette proposition, bien étayée (chap. 2, p. 181-188), permet d'écarter la théorie selon laquelle *nṯr* s'appliquait au roi défunt, avec son corollaire, le nécessaire mariage d'un roi nouveau venu avec la fille de son prédécesseur, qui est dite porteuse du sang royal¹¹⁴. Il est vrai que le titre de *zwt nṯr* s'accompagne ici de l'épithète de parenté *nt ht.f* (sur le palanquin : RSG, p. 33-34, pl. 27-29), sur le modèle des titres de parenté royale, mais on doit douter ici, même sous cette forme, de son caractère littéral (Schmitz, *op. cit.*, p. 136).

¹¹² Cf. SEIPEL, *op. cit.*, p. 335. Neuf exemples dans le premier cas, parmi lesquels huit reines (*hmt nswt*) et une reine-mère, *Nt* [136]; deux cas douteux ont été écartés, mais ce sont de toute façon des reines. Seulement quatre exemples hors *Htp-hr.s* dans le second cas, toutes *hmt nswt*.

¹¹³ À s'en tenir aux représentations, le mobilier figuré chez *Mr.s-nḥ* III [76] n'en différerait guère (DUNHAM, SIMPSON, *Mersyankh III*, fig. 5 et 8), si bien que l'argument – le support motivant un choix de titres – perd de sa valeur.

¹¹⁴ Appliquée à *Htp-hr.s*, pour faire d'elle le lien entre Houni et Snéfrou : SMITH, *loc. cit.*; GRIMAL, *Histoire*, p. 83-84; VERCOUTTER, *Égypte*, p. 265.

DIVERS. Le type de tombe, sans superstructure, la disposition du mobilier dans la chambre funéraire, ont conduit Reisner et Smith à conclure qu'il s'agissait d'une réinhumation (*op. cit.*, p. 16; voir aussi BMFA 25, 1927, p. 54 et Smith, CAH I/2, p. 168). Ils ont reconstitué une série d'épisodes rocambolesques autour de cette idée, parmi lesquels la tentative de pillage d'une première tombe à Dahchour, et la réinhumation à l'insu (*sic!*) de son fils Khoufou. S'il est très probable que *Htp-ḥr.s* dut être initialement enterrée près de son époux Snéfrou (suivant Reisner, voir Lehner, *op. cit.*, p. 40-41 et Jánosi, *Pyr. Königinnen*, p. 15), sa tombe n'a toujours pas été identifiée, ni à Meïdoum, ni à Dahchour (Jánosi, *op. cit.*, p. 6-9). Selon Lehner, la pyramide G I-a, attribuée sans preuve à *Mrt-ḥt.s* I^{re} [85], est la réalisation d'un projet avorté de pyramide, G I-x, à peine déplacé vers l'ouest, et dont le puits et la chambre G 7000x seraient la trace: voir *sub* [257]. Infrastructure et superstructure se trouveraient donc dissociés, en raison de changements opérés sur le temple funéraire de Khoufou. Diverses objections ont été apportées à cette théorie, en particulier sur la disposition du sarcophage (d'ailleurs vide) et de la boîte à canopes, peu conforme à celle d'une chambre funéraire: G 7000x ne serait donc pas la tombe de la reine-mère, dont le lieu d'inhumation reste à découvrir (Jánosi, *op. cit.*, p. 13-19).

Les doc. 2 et 3 ont été attribués à *Htp-ḥr.s* I^{re} sur la foi du titre *mwt nswt*, qui la distingue de ses homonymes.

Le doc. 3 mentionne la fondation funéraire de la mère royale (*dt mwt nswt Htp-ḥr.s*), à laquelle sont attachés des prêtres funéraires (*ḥmw-kꜣ*), sans doute à titre héréditaire; voir *Tntj* [246].

[163] *Htp-ḥr.s* II

1: Mastaba G 7110+20, nécropole orientale de Giza.

a: Partie nord, G 7110 (*Htp-ḥr.s* probablement).

PM 187. Simpson, *Kawab*, p. 4-5, fig. 16 (bas) ¹¹⁵.

b: Partie sud, G 7120 (*Kꜣ-j-w'ḥ*).

Ibid., p. 4, fig. 15 (24-12-859).

2: Mastaba G 7530+40, attribué plus tard à *Mrs-ḥḥ* III [76].

a: Graffiti. Dunham, Simpson, *Mersyankh III*, p. 3, fig. 1c-d; Smith, *JNES* 11, 1952, p. 127 (9), fig. 7.

b: Reliefs. Dunham, Simpson, *op. cit.*, p. 10, 13-14 et 20, fig. 4, 7 et 13.

c: Statue. *Ibid.*, p. 24; Dunham, BMFA 34, 1936, p. 3-5 (MFA 30.1456, avec sa fille *Mrs-ḥḥ* III).

d: Sarcophage. Dunham, Simpson, *op. cit.*, p. 21, fig. 14 (JE 54935, réattribué à *Mrs-ḥḥ* III).

3: Couvercle de vase à onguents (attribution incertaine, cf. [162], § parenté).

Kaplony, *KBIÄF*, p. 21, doc. fig. 1114.

4: Mastaba G 7350? Voir [261].

5: Citée sur l'architrave de *Hmt-nw* [182].

LD II, pl. 26c.

Khoufou à fin IV^e dynastie (?).

Schmitz, p. 47-48 (365), Seipel n° 4.4.1, Troy n° 4.8, Harpur n° 175.

Seipel, *LÄ* II, 1173-4; Jánosi, *ZÄS* 123, 1996, p. 46-62.

TITRES. *wrt ḥzt* (2d), *wrt ḥts* (2a, 2b, 2d), *mꜣt Ḥr Stḥ* (2b, 2c, 2d), *ḥmt nswt* (2b, 4?), *ḥmt nswt mrt.f* (2d), *ḥmt-nṯr Bꜣ-pf* (2d), *ḥmt-nṯr Tꜣ-zp(f)* (2d), *ḥmt-nṯr Dḥwtj* (2d), *ḥrp sꜣmtjw jmꜣt/šndt* (2b, 2d), *ḥt Ḥr* (2d), *zꜣt nswt* (1a?, 2b, 2d, 4?), *zꜣt nswt nt ḥt.f* (var. *mrt.f*) (2d), *zꜣt nswt-bjtj Ḥwfw* (2b), *zmꜣwt mrjj Nbtj* (1a, 2c, 2d), *smrt Ḥr* (2d), *tjst Ḥr* (2d).

¹¹⁵ Le fragment portant des titres (MFA 24-12-1097) a parfois été attribué à *Mrt-ḥt.s* I^{re} [85], mais il concerne plus vraisemblablement *Htp-ḥr.s* II, cf. fiche [85], § divers.

DATATION. Fille de Khoufou, elle aurait vécu jusqu'à la fin de la IV^e dynastie (Chepseskaf) d'après Reisner (cf. Dunham, Simpson, *op. cit.*, p. 7-8 et n. 1). On suppose qu'elle a survécu à sa fille (fin IV^e dynastie), puisque *Htp-hr.s* lui a concédé son propre sarcophage, mais cet argument n'est pas fondé, cf. Jánosi, *op. cit.*, p. 51-52.

PARENTÉ. Une inscription de la tombe de *Mr.s-ḥḥ* III (doc. 2b, Dunham, Simpson, *op. cit.*, fig. 4: *ꜥꜣt nswt-bjtj Hwfw*) identifie *Htp-hr.s* comme une fille de Khoufou. Le nom de sa mère n'est pas connu, quoiqu'on ait proposé *Mrt-jt.s* I^{re} [85] (RSG, p. 6-7). Elle est l'épouse de *Kꜣ-j-w'ḃ* [230], comme le montre une représentation chez *Mr.s-ḥḥ* III, sa fille (Dunham, Simpson, *loc. cit.*). Le problème est que *Htp-hr.s* porte des titres de reine, alors que son époux *Kꜣ-j-w'ḃ* [230] n'a pas accédé à la royauté. Le fait qu'il ait pu être le successeur désigné est controversé, voir [230]. On remarquera pourtant que sa fille *Mr.s-ḥḥ* est bien qualifiée de *ꜥꜣt nswt nt ht.f* (Seipel, *Königinnen*, p. 114)¹¹⁶. Après la mort de son mari, elle aurait épousé Rêdjedef, hypothèse bien fragile qui ne repose que sur la représentation d'un domaine de ce nom¹¹⁷; on a aussi proposé Rêkhaef. Sur ces hypothèses peu convaincantes, voir Jánosi, *op. cit.*, p. 46-51. Le personnage a donné lieu aux interprétations les plus hardies; la question de son origine «étrangère» est assez symptomatique de ces tendances (Reisner, *BMFA* 25, 1927, p. 66; *JG* I, p. 65; etc), qui n'avaient d'autres fondements que la couleur inhabituelle d'une perruque (voir à [257], exemple similaire).

DIVERS. Le nombre de tombes que Reisner lui attribuait laisse perplexe. Tour à tour propriétaire de G 7110, en tant qu'épouse de *Kꜣ-j-w'ḃ*, puis de G 7520, qui aurait été détruite pour un plus vaste projet, G 7530+40, qu'elle cède à sa fille *Mr.s-ḥḥ* en lui construisant la chapelle rupestre G 7530-sub, elle aurait finalement été enterrée en G 7350 (résumé de ces vues dans Dunham, Simpson, *op. cit.*, p. 7-8; Simpson, *op. cit.*, p. 5; Seipel, *op. cit.*, p. 114-117; Jánosi, *art. cit.*). Il est certain que de nombreux problèmes apparaissent: chambre funéraire de G 7110 inachevée (Dunham, Simpson, *op. cit.*, p. 5 et fig. 6), alors que c'est la place de l'épouse dans le cadre d'un «twin mastaba» (doc. 1); G 7530+40 sans puits contemporain du mastaba original (*ibid.*, p. 4), dont les graffiti de chantier de la superstructure (doc. 2.a) montrent que cette tombe fut construite à l'origine pour *Htp-hr.s*, tandis que son sarcophage (doc. 2.d) fut réattribué à *Mr.s-ḥḥ* III. Reisner avait alors imaginé qu'elle fut enterrée en G 7350 (doc. 4), sur la foi d'un relief dont les noms sont perdus (!), et dont Seipel a montré la fragilité de l'attribution (*op. cit.*, p. 114-115 et 119 n. 17), pour supposer que le lieu d'enterrement de la reine devait se trouver auprès de son second époux supposé, Rêdjedef (*ibid.*, p. 117 et n. 23, contrairement à ce qu'il avançait en *LÄ*, *loc. cit.*, favorable à la thèse de Reisner), ce qui n'a guère de fondement. Récemment, en rejetant lui aussi catégoriquement l'attribution de G 7350 à *Htp-hr.s*,

¹¹⁶ Schmitz suggère que ce titre ne fut porté qu'après le remariage de sa mère avec un roi: *op. cit.*, p. 54-55.

¹¹⁷ DUNHAM, SIMPSON, *op. cit.*, fig. 4: *jrt-R'ḏd.f*; voir p. 7-8 pour le commentaire de la théorie de REISNER, *BMFA*

25, 1927, p. 66, développée par Smith in RSG, p. 5-7 et *CAH* 1/2, p. 172-174, et qui fut reprise par HELCK, *Geschichte*, p. 60.

Jánosi a envisagé un enterrement dans la pyramide G I-c (*op. cit.*, p. 56-62), pure spéculation fondée sur une série d'inférences à propos de son sarcophage¹¹⁸. Il est préférable de conclure que sa tombe reste inconnue à ce jour.

[164] *Htp-ḥr.s*

Représentée chez son époux 'nḥ-ḥꜣ.f [35], mastaba G 7510, nécropole orientale de Gîza.
PM 196. Publication incomplète (fouilles de Reisner); voir RSG, p. 11, fig. 10; Smith, *Sculpture*, pl. 40b.
Khoufou environ.
Schmitz, p. 19 (365, dite «A»), Troy n° 4.3.

TITRES. *ḥmt-nṯr* /// (*Nt?*), *ḥmt-nṯr [Hwt-Ḥr]* (?), *ḥmt-nṯr Snfrw* (?), *ꜣꜣt nswt nt ḥt.f smst mrt.f*.

DATATION. Voir 'nḥ-ḥꜣ.f [35].

PARENTÉ. Épouse de 'nḥ-ḥꜣ.f, elle est généralement considérée comme une fille de Snéfrou, déduction fondée sur sa prêtrise envers ce roi (RSG, p. 11; Helck, *Geschichte*, p. 60 (6)).

DIVERS. Contrairement à une pratique courante dans la nécropole orientale de Gîza, avec les mastabas doubles, *Htp-ḥr.s* n'a pas de puits funéraire qui lui soit consacré. Sa fausse-porte est située au nord de la chapelle en «L», près de l'entrée, puisque que le «L» pointe vers le sud (RG, fig. 8). Celle-ci est très mutilée dans son état actuel; les archives du MFA montrent, sur le linteau, une inscription portant *ꜣꜣt nswt nt ḥt.f smst mrt.f Htp-ḥr.s* (négatif A6495), depuis disparue.

La reconstitution de Reisner et Smith (*op. cit.* et négatif MFA A5451), ingénieuse, comporte quelques faiblesses. On voit mal, par exemple, l'épithète *mrt.f* précéder *smst*. Il n'est pas certain que le nom de Snéfrou intervienne dans une prêtrise (Schmitz, *Königssohn*, p. 155 n. 3, propose un nom de domaine).

[165] *Htp-ḥr.s*

Fragment de socle et de statue accroupie, calcaire, temple funéraire de Rêdjedef à Abou Rawash.
PM 3. Chassinat, *Monuments Piot* 25, p. 68.
Rêdjedef.
Schmitz, p. 109 (365, dite «B»).

TITRES. *ꜣꜣt nswt nt ḥt.f; jmꜣḥt ḥr jt.s?*

DATATION. Parenté royale et localisation jouent en faveur du règne de Rêdjedef.

PARENTÉ. Certainement une fille de Rêdjedef, en raison de son titre.

¹¹⁸ Son premier sarcophage, donné à sa fille, étant décoré, il suppose que le second ne comportait aucune

décoration, en relation avec le statut de reine enterrée en pyramide (*ibid.*, p. 60).

[166] *Htp-ḥr.s*

Représentée dans la tombe de son époux *Sšm-nfr* III [220], nécropole occidentale de Giza. PM 154. Brunner-Traut, *Sechemnefer III*, p. 25-26, pl. 14-15. Néferirkarê. Schmitz, p. 33-34 (365, dite «C»).

TITRES. *rḥt nswt, ḥmt-nṯr Nt wpt wswt, ḥmt-nṯr Ḥwt-Ḥr nbt nht, zwt nswt*.

DATATION. Voir *Sšm-nfr* III [220].

PARENTÉ. Épouse de *Sšm-nfr* III. En raison du titre *rḥt nswt*, Schmitz considère qu'elle est une fille fictive du roi (*Königsohn*, p. 119, 123). Elle rejette l'hypothèse de Junker, pour qui, en tant que fille royale, elle aurait transmis le titre à son époux. Divers exemples écartent cette possibilité (*ibid.*, p. 86), mais cela ne présume pas de la réalité d'un sens littéral ou non de *zwt nswt* pour *Htp-ḥr.s*.

[167] *Hknw-Nbtj*

Tombe QS 909, secteur au nord de la pyramide à degrés, Saqqara. PM 496. Publication presque inexistante. Quibell, *Saqqara* III, p. 24; Borchartd, *Denkmäler* I, p. 56, pl. 14 (CG 1396). Seconde moitié de la V^e dynastie (Niouserrê à Djedkarê). Harpur n° 464.

TITRES. *rḥt nswt, ḥkrt nswt w'tt, zwt nswt; mrt nṯr*.

DATATION. Voir Baud, in *Études Lauer*, p. 78, n° 20, d'après les critères Cherpion.

PARENTÉ. Inconnue. Sachant que les proches descendants de Niouserrê sont enterrés à Abousir, et ceux d'Ounas près du complexe de ce roi, il est statistiquement (seulement!) plus probable qu'elle soit une fille de Menkaouhor ou Djedkarê ¹¹⁹.

DIVERS. Les titres ne sont connus que par le tambour d'entrée CG 1396, de provenance d'ailleurs incertaine. Le bloc JE 45239 porte une représentation assise du personnage, dont l'arrière du siège est orné d'une tête de lion. Je ne connais pas de parallèle exact à ce motif, mais le mobilier des reines montre, dans certains cas, des représentations de cet animal (voir chap. 3, p. 202-203).

¹¹⁹ Pour celui-ci, cependant, on connaît aussi la petite nécropole d'Abousir, découverte par Verner; voir p. ex. *Hkrt-Nbtj* [198] et *Nzr-kꜣw-Ḥr* [134].

[168] *Hknw-ḥḏt*

Représentée dans la tombe de son fils *Šḥm-kꜣ-Rꜥ* [218], LG 89, nécropole centrale de Giza. PM 234. LD II, pl. 41b et 42b = SHG IV, fig. 62 et 61. Rêkhaef. Seipel n° 4.4.4, Troy n° 4.17 (incomplet).

TITRES. *wrt ḥts, mꜣꜣt [Ḥr] Stḥ, [ḥmt nswt?] mrt.f, ḥmt-ntr [Bꜣ]-(p)f.*

DATATION. Au moins contemporaine de Rêkhaef, par parenté (§ parenté).

PARENTÉ. Dans la mesure où l'on sait que son fils a Rêkhaef pour père (fiche [218]), *Hknw-ḥḏt* est donc une épouse de ce roi.

DIVERS. L'épithète *mrt.f* est sans doute précédée par *ḥmt nswt*, du fait de la série qu'il constitue habituellement avec *wrt ḥts* et *mꜣꜣt [Ḥr] Stḥ* (Seipel, *Königinnen*, p. 130).

Le nom *Hknw-ḥḏt* est peu répandu. Kanawati, GM 121, 1991, p. 61 (5) mentionne deux homonymes seulement, l'une à Hammamia et l'autre à Tehna, pour une date assez similaire à la période de transition entre IV^e et V^e dynastie.

[169] *Hꜣ**

Tombe G 7211B dans la nécropole orientale de Giza. PM 192. Goedicke, ASAE 55, 1958, p. 35-55, pl. 1. Fin VI^e dynastie.

—

TITRES. *jmj-r ḥmwwt, šps nswt, dwꜣ Hr-ḏd.f.*

DATATION. Fin de la VI^e dynastie, voire PPI, d'après Goedicke (*op. cit.*, p. 35-36 et 50). Elle ne saurait être effectivement antérieure à Pépi I^{er}, selon les critères 21 et 31 de Cherpion (*Mastabas et hypogées*, p. 171, 180; Baud, in *Critères de datation*, p. 63, 66-67).

DIVERS. Le titre en *dwꜣ* montre la sanctification de *Hr-ḏd.f* [158] dès la fin de l'Ancien Empire (Goedicke, *op. cit.*, p. 45-49).

[170] H^c-m³'t

Citée dans la biographie de son époux Pth-šps [68].
 PM 464. *Urk.* I, 52, 2; *HTBM* I/2, pl. 17 (BM 682); Roccati, *Littérature*, p. 105-107.
 Niouserrê.
 Schmitz, p. 57-58 (365), Troy n° 4.20.

TITRE. z³t nswt smst.

DATATION. La fausse-porte de Pth-šps [68] est datée de Niouserrê; voir la discussion à cette fiche.

PARENTÉ. Fille du roi Chepseskaf, si l'on s'en tient au règne sous lequel s'effectua le mariage et à l'acte royal que constitua le «don» de l'épouse à Pth-šps: [jhr hz sw hm.f] ¹²⁰, rdj n.f hm.f z³t nswt smst H^c-m³'t m hmt.f, mr.n hm.f wnn.s hn'.f r z nb Pth-šps, «[quand Sa Majesté le récompensa], Sa Majesté lui donna la fille aînée du roi Khâmaât pour épouse, parce que Sa Majesté désirait qu'elle restât avec lui, plus qu'avec tout (autre) homme, Prahchepses» (*Urk.* I, 52, 1-3; Roccati, *op. cit.*, p. 106). Celui-ci était alors jdw, c'est-à-dire, dans la biographie, au stade intermédiaire entre l'enfance (hrd) et les premières fonctions; voir [68].

[171] H^c-mrr-Nbtj I^{re}

1: Mastaba anépigraphe, nécropole centrale de Gîza.
 SHG I, p. 89-91. Pour son attribution hypothétique, Baud, *BIFAO* 95, 1995, p. 11-21.
 2: Fragment de ps³-k³.f découvert dans le temple funéraire de Menkaourê, Gîza.
 PM 33. Reisner, *Mycerinus*, p. 18, 233, pl. 19a.
 3: Représentée chez sa fille H^c-mrr-nbtj II [172], tombe de Galarza, nécropole centrale de Gîza.
 PM 273-274. Daressy, *ASAE* 10, 1910, p. 46; Kamal, *id.*, p. 119; Edel, *MIO* 1, 1953, p. 333-336 et *MIO* 2, 1954, p. 183-187.
 4: Citée chez Nj-m³'t-R^c [97]. Voir celui-ci.
 5: Références au culte d'une «mère royale», probablement elle, chez Jhtj-htp [4] et Jmbjj [19]. Voir à ceux-ci.
 6: Éventuellement aussi par Ntr(j)-pw-nswt [138], voir cette fiche.
 IV^e dynastie (Menkaourê).
 Schmitz, p. 135-137 (365), Seipel n° 4.4.3, Troy n° 4.15.

TITRES. wrt hzt (3), wrt hts (3), m³wt Hr Sth (3), mwt nswt (3, 5), mwt nswt-bjtj (3, 4), hmt nswt mrt.f (3), hmt-ntr T³-zpf (3), hmt-ntr Dhwtj (3), z³t nswt nt ht.f (3), z³t ntr (3).

DATATION. Ses liens de parenté, tels qu'ils sont avérés ou reconstitués, signifient qu'elle est une contemporaine de Khoufou-Rêkhaef, et qu'elle vécut jusqu'à l'accession de son fils Menkaourê au pouvoir, à moins que mwt nswt n'ait été décerné à titre posthume. Les références à son culte montrent une relative pérennité: jusqu'à Niouserrê, au moins, avec Nj-m³'t-R^c (doc. 3).

¹²⁰ Restitution proposée par Sethe, qu'autorise la suite du texte (*Urk.* I, 53, 1) et divers parallèles, comme dans la biographie de S³bw (*Urk.* I, 83, 13-14): jhr hz w(j) hm.f, rdj hm.f 'q(j) r hnw, «quand Sa Majesté me récompensa, Sa Majesté fit en sorte que j'accède à la Résidence»; 'q

est plutôt un verbe au prospectif qu'un substantif «accès», car il manquerait alors le datif, rappel du bénéficiaire de la largesse royale: rdj n.j... (vs ROCCATI, *Littérature*, p. 175, § 165).

PARENTÉ. Elle serait une fille de Khoufou (*ꜣꜣt nswt*), épouse de Rêkhaef (*hmt nswt*) et mère de son successeur Menkaourê (*mwt nswt*) ainsi que de *H'ḥ-mrr-nbtj* II [172] (Reisner, *Mycerinus*, p. 247-248; RG, p. 236; Smith, *CAH* I/2, p. 175; Helck, *Geschichte*, p. 60 (10); etc.). Cette dernière relation de parenté est la seule explicitement établie (doc. 2), les autres ayant été déduites du contexte et des titres (Schmitz, *Königssohn*, p. 54 et 134-135; Seipel, *Königinnen*, p. 127).

DIVERS. Depuis les recherches de Federn (WZKM 42, 1935, p. 190 et n. 1) et Edel (*loc. cit.*), on sait que la propriétaire de la tombe de Galarza, en bordure de la chaussée de Rêkhaef, n'est pas *H'ḥ-mrr-nbtj* I^e, mais sa fille homonyme *H'ḥ-mrr-nbtj* II. Les arguments récemment présentés en faveur d'une tombe initialement prévue pour la mère, puis concédée à la fille, avec chapelle initiale reconvertie en chambre funéraire (Callender, Jánosi, *MDAIK* 53, 1997, p. 1-22) ne sont pas recevables (Baud, *GM* 164, 1998, p. 7-14). Par contre, une série de témoins indirects nous a conduit à proposer d'attribuer à *H'ḥ-mrr-nbtj* I^e un grand mastaba anonyme (doc. 1), au sud-ouest de la tombe de sa fille (Baud, *BIFAO* 95, 1995, p. 11-21). Un des arguments les plus forts est le regroupement des prêtres de la « mère royale » de part et d'autre du chemin d'accès à la grande tombe.

[172] *H'ḥ-mrr-Nbtj* II

1: Tombe rupestre dans la nécropole centrale de Gîza, dite «tombe de Galarza».

PM 273-274. Daressy, *ASAE* 10, 1910, p. 41-49; Kamal, *id.*, p. 118-119; Edel, *MIO* 1, 1953, p. 333-336 et *MIO* 2, 1954, p. 183-187, Callender, Jánosi, *MDAIK* 53, 1997, p. 1-22.

a: Reliefs d'entrée. Daressy, *op. cit.*, p. 45-46; Kamal, *loc. cit.*; Edel, *MIO* 2, 1954, p. 183-187.

b: Statues, parmi lesquelles une assise, en grande taille: Daressy, *op. cit.*, p. 44; Kamal, *op. cit.*, p. 118 (*JE* 48856); une debout, avec manteau plissé: Dittman, *MDAIK* 8, 1939, p. 165-170, pl. 24-25 (*JE* 48828); un groupe avec son fils: Daressy, *op. cit.*, p. 43; Edel, *op. cit.*, p. 185-186.

2: Représentée dans la tombe de son fils *Hw.n-R'* [176].

Reisner, *BMFA* 32, 1934, p. 12, fig. 10.

3: Citée chez *Wꜣꜥ-Pth* [43], architrave d'entrée.

SHG II, p. 10, fig. 7.

4: Citée chez *Nfr-htp* [120], tambour d'entrée.

PM 287. SHG IX, fig. 25.

Fin de la IV^e dynastie.

Schmitz, p. 53-54 (365), Seipel n° 4.6.2 (sauf 4), Troy n° 4.18 (très incomplet), Harpur n° 177.

TITRES. *wrt hꜣt* (1a), *wrt hꜣs* (1, 2, 3), *mꜣꜣt Hr Stꜣ* (1, 2, 3), *hmt nswt* (var. *mrt.f*) (1, 2, 3), *hmt-nꜣr Tꜣ-ꜣp(.f)* (1a), *hmt-nꜣr Dꜣwtj* (1a), *hrꜣ sꜣmtjw jmꜣt/ꜣndꜣt* (2), *ꜣꜣt nswt* (1b, 4), *ꜣꜣt nswt nt ht.f* (1), *ꜣꜣt nswt nt ht.f smst* (3), *ꜣꜣt nswt smst* (2), *ꜣꜣmꜣwt mrꜣꜣ Nbtj* (1a), *tꜣst Hr* (1a); *nbt jmꜣꜣ hr jt.s* (1a).

DATATION. Voir la fiche précédente. Le règne de Menkaourê est généralement retenu.

PARENTÉ. Fille aînée de *H'ḥ-mrr-Nbtj* I^e [171] et mère de *Hw.n-R'* d'après les textes préservés de l'entrée de la tombe (doc. 1a, Edel, *MIO* 2, p. 185-187). Cette relation est confirmée par une statue associant les deux personnages (doc. 1b) et par la représentation de la mère dans la tombe de son fils (doc. 2). *Hw.n-R'* étant considéré comme un fils de Menkaourê (il fut enterré dans la nécropole de ce roi),

on en déduit que sa mère fut épouse de ce souverain (Reisner, *Mycerinus*, p. 247-248; RG, p. 236; Smith, *CAH* 1/2, p. 175; Helck, *Geschichte*, p. 60 (10)¹²¹; etc.). Elle serait, par conséquent, une fille de Rêkhaef.

DIVERS. Deux statues remarquables ont été découvertes. L'une est unique par sa taille, 2 m 20 de haut (doc. 1b; voir à présent Fay, in *Critères de datation*, p. 164, n° 6), l'autre par le costume, un manteau plissé, qui peut rappeler la gaine de fête-*sed* (Caire JE 48828; Smith, *Sculpture*, p. 41; photographies dans Dittmann, *MDAIK* 8, 1939, pl. 24-25 et récemment Donadoni, *L'art égyptien*, Paris, 1993, p. 69). Seipel a contesté avec raison l'attribution à cette reine de la statue Boston 11.1738, découverte dans le temple de la vallée de Menkaourê (PM 29), puisque H^c-mrr-Nbtj II ne fut pas enterrée dans un complexe à pyramide (*Königinnen*, p. 165-166, voir fiche [268]).

Des personnages attachés au culte de H^c-mrr-Nbtj I^{re} et II, la répartition peut se faire en fonction de la présence de *mwt nswt* pour la première, ou de son absence pour la seconde, ne mentionnant alors que *zjt nswt*, accompagné ou non de titres de reine. Les doc. 3 et 4 montrent que son culte fut bien organisé, mais la date des tombes de son personnel n'est pas assurée. Celle de W³-Pth [43], par sa proximité, doit être à peu près contemporaine de celle de la reine.

[173] H^c-mrr-Nbtj

1: Partie nord du mastaba collectif dit «Grab der Prinzessinnen», au nord-est du complexe de Niouserrê, Abousir.

PM 342-343.

a: Fausse-porte. Borchardt, *Ne-user-re'*, p. 127-128, fig. 107 (Berlin 16.500).

b: Graffiti. *Ibid.*, p. 144, fig. 125.

2: Mastaba partagé avec son époux Pth-šps [67], même secteur.

PM 340-342.

a: Reliefs. Verner, *Ptahshepses* 1/1, p. 35-36 (n° 32), pl. 16; p. 41-42 (n° 43), pl. 22; p. 130.

b: Graffiti. Verner, *Baugraffiti*, p. 65 (n° 3), 66 (n° 7) et 96 (n° 136).

Niouserrê.

Schmitz, p. 29-30 (365, dite «A/B»).

TITRES. *hmt-nṯr Hwt-Hr nbt nht m swt.s nbt* (1a, 2a), *hkr̄t nswt w'tt* (2a), *zjt nswt* (1a, 1b, 2b), *zjt nswt nt ht.f* (var. *mrt.f*) (1a, 2a); *jmḫt hr jt.s* (1a).

DATATION. Voir Pth-šps [67].

PARENTÉ. Épouse de Pth-šps, elle est fille de Niouserrê¹²².

¹²¹ Là encore cependant, on déduit des informations de sources muettes: Helck précise «nach den Doppelstatuen», pourtant anépigraphe! Sur cette statue double, voir ci-après, § divers.

¹²² VERCOUTTER, *Égypte*, p. 297, en fait une descendance de H^c-mrr-Nbtj II [172] de Gîza, idée qui n'a d'autre fondement que l'homonymie.

DIVERS. Borchardt avait déjà conclu que la fille royale n'avait pas été enterrée dans le « mastaba des princesses », mais chez son époux (*op. cit.*, p. 30-32). Verner a pu affiner la chronologie relative de ces deux tombes à partir des nombreux graffiti présents sur les blocs du mastaba de *Pth-šps*. Ceux qui mentionnent *H'-mrr-nbtj* correspondent, soit à la phase la plus ancienne de la construction (phase 1, un exemplaire), soit à la troisième et dernière (*cf. sub* [67]). Cela indique que le premier projet du mastaba fut contemporain de la construction de la « tombe des princesses » (*Baugraffiti*, p. 189). Le bloc au nom de *H'-mrr-nbtj* aurait donc été détourné au profit de *Pth-šps* – ou simplement mélangé sur le chantier ¹²³ –, alors que les autres, de la phase trois, indiquent le changement de situation matrimoniale de *H'-mrr-nbtj* (*ibid.*, p. 184-185). De la dépendance de son père, la princesse est donc passée à celle de son époux, ce que traduisent les inscriptions de l'une à l'autre tombe : doc. 1a, *jmꜣht hr jt.s*, doc. 2a, *hmt.f mrt.f jmꜣht.f*. Les titres, eux, n'ont pas changé, si ce n'est que *hkr* *nswt w'tt* n'apparaît que dans la tombe de *Pth-šps*. Devant l'évidence de l'identité et de la condition de *H'-mrr-nbtj*, les graffiti se contentent de mentionner le simple *ꜣt nswt*, s'ils ne sont pas tout simplement limités au nom seul.

[174] *H'-kꜣ-R'*

Représenté dans le temple funéraire de Sahourê, Abousir.
PM 332. Borchardt, *S'ꜣꜣ-ḥu-re'* I, p. 112 et II, pl. 33-34, 44, 49.
Sahourê (et plus).
Schmitz, p. 29 (366).

TITRES. *ꜣꜣ nswt, ꜣꜣ nswt nj ḥt.f.*

DATATION ET PARENTÉ. Fils de Sahourê, *cf. Ntrj-rn-R'* [139].

DIVERS. Il est le second fils royal dans l'ordre de présentation de ceux-ci sur les reliefs du temple royal.

[175] *H'-kꜣ-R'**

Tombe G 1314 dans la nécropole occidentale de Gîza.
PM 61-62. Publication incomplète (fouilles de Reisner).
Seconde moitié de la V^e dynastie.
Harpur n° 178.

TITRES. *jrj-šn pr-ꜣ, jrj-šn nswt, jdw n msu nswt, w'b nswt, šḥd jrjw-šn pr-ꜣ.*

¹²³ Un détournement sans arrière-pensée, plutôt signe de mélange sur le grand chantier de construction (ou de réversion de blocs inutilisés), puisque l'on trouve aussi

des blocs au nom de *Pth-šps* (*ḥꜣtj-'*) dans la « tombe des princesses » (BORCHARDT, *Ne-user-re'*, p. 44).

DATATION. Seconde moitié de la V^e dynastie, d'après PM et Harpur, *Decoration*, p. 268, n° 178. Le monument le plus utile pour cerner la date est l'architrave placée au-dessus de la fausse-porte, à représentations répétées du défunt (archives MFA; voir Fischer, OMRO 41, 1960, p. 8, fig. 3). Ce type de monument n'est pas antérieur à Niouserrê selon Harpur (*ibid.*, p. 44-45 et table 4.2)¹²⁴. Il est regrettable que le cartouche présent au-dessus de l'architrave soit mutilé (///-R'?).

DIVERS. Parmi les divers monuments de la tombe, seule l'architrave porte le titre *jdw n msw nswt* (Fischer, *loc. cit.*). Il est explicité par la biographie de *Pth-šps* [68]: *šd(w).f mm msw nswt m pr-ꜣ n nswt m hnw m jpt nswt, šps hr nswt r jdw nb*, «il fut éduqué avec les enfants royaux au palais du roi, à la Résidence, dans les quartiers privés du roi, étant apprécié auprès du roi plus que tout (autre) jeune homme (de condition)» (*Urk.* I, 51, 16-17).

[176] *Hw.n-R'*

1: Tombe rupestre MQ 1, nécropole de Menkaourê, Gîza.
PM 293-294. Publication très incomplète (fouilles de Reisner).
2: Chez sa mère *H'-mrr-nbtj* II [172].
Statue. Daressy, ASAE 10, 1910, p. 43; Edel, MIO 2, 1954, p. 185-186.
Représentation (?). Edel, *ibid.*, p. 186-187.
Menkaourê environ.
Schmitz, p. 54 (366), Harpur n° 188.

TITRES. *hrj-sšt nb n jt.f, ꜣ nswt nj ht.f smsw* (1, 2), *ꜣ nswt nj ht.f smsw mrjj.f, smr w'tj n jt.f* (1, 2); *nb jmꜥ hr jt.f*.

DATATION. Règne de Menkaourê, par l'emplacement de la tombe et la parenté avec ce roi. L'iconographie n'offre pas de précisions supplémentaires (critère 58 de Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 201, connu à la capitale jusqu'à Niouserrê).

PARENTÉ. Il est le fils de *H'-mrr-nbtj* II [172], comme l'indiquent divers documents des deux tombes. Il est représenté avec celle-ci, d'une part en MQ 1 (doc. 1; Reisner, BMFA 32, 1934, p. 12, fig. 10), d'autre part, dans la tombe de Galarza (doc. 2, cf. [172], d'après les inscriptions ingénieusement restituées par Edel, *loc. cit.*). On considère Menkaourê comme son père (RG, p. 188; Harpur, *Decoration*, *op. cit.*, p. 244, généalogie 5, commentaire p. 250, 5-6.2).

Hwj, père de '*nh.s-n-Mrjj-R'* I^{re} [37] et II [38]. Voir appendice B, p. 629-630.

¹²⁴ Cette estimation n'est pas remise en cause lorsque ses exemples sont redatés à la lumière des critères de Cherpion, même si certains des monuments sont moins

tardifs que ce que l'estimation généralement donnée laisse entendre.

[177] *Hwt I^{re}*

Mastaba D 14 (n° 70) dans le secteur au nord de la pyramide à degrés, Saqqara.
 PM 482. MM, p. 207-208.
 Seconde moitié de la V^e dynastie (?)
 Schmitz, p. 112 (366), Seipel n° 5.7.1.

TITRES. *wrt hzt, wrt hts, mꜣt Hr Stḥ, rḥ nswt (?), ḥmt nswt mrt.f, ht Wr, zꜣt nswt.*

DATATION. Seipel, avec une argumentation fondée sur les tombes du secteur, détermine une date à la fin de la V^e dynastie (Königinnen, p. 214 et n. 1)¹²⁵. Cependant, le secteur borde au sud-est la zone décrite *sub Nwb-Nbtj* [108], datée de la première moitié de la V^e dynastie, dont certaines marges (cf. fig. 38, n°s 58-59 à l'ouest, 21-22 au nord) sont de l'époque Menkaouhor-Djedkarê. Les mastabas les plus proches de celui de la reine, D 14 (PM, plan 46, D 2 et D 3) sont de même date que ceux de l'essentiel du secteur précédent: D 24 (n° 56, PM 466, Néferirkarê environ) et D 25 (n° 55, PM 466, Niouserrê environ); un peu plus loin D 15 et C 9 sont moins facilement datables, mais sans doute eux aussi du milieu de la V^e dynastie ou un peu plus. Vers l'est, on rejoint un secteur du début de la IV^e dynastie (LS 6, *Mtn* [92]; B 1, n° 71, PM 482). Étant donné ce contexte, une date autour du milieu de la V^e dynastie est probable, quoique l'aspect statistique de la démonstration ne la rende pas certaine. On a d'ailleurs argué, en faveur d'une date plus basse, la présence du titre rare *ht Wr*, qui serait connu au plus tôt avec Ounas (Kuchman, GM 52, 1981, p. 37). Il faut cependant reconnaître que nous manquons de parallèles pour les règnes de Menkaouhor et de Djedkarê, et que les titulatures des reines des règnes précédents sont souvent très incomplètes. La formule *jmꜣḥ(wt) ḥr Wsjr* serait un autre indice en faveur du règne d'Ounas (Barta, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel*, ÄF 24, 1968, p. 15; Schmitz, *op. cit.*, p. 112 n. 1). La graphie fautive *jmꜣḥjj ḥr Ø (= <nswt>) ḥmt nswt N.*, avec *nswt* en facteur commun, trouve un parallèle sous Ounas, avec *Nbt* [115] (Kuchman, *loc. cit.*) Encore faut-il rappeler que la tombe n'est connue que par les dessins approximatifs de Mariette.

Compte tenu de ces éléments contradictoires, il est plus raisonnable d'estimer la date de la tombe à l'aide d'une fourchette large, la seconde moitié de la V^e dynastie.

PARENTÉ. Seipel a considéré que *Hwt* pouvait être une reine de Menkaouhor, à partir de la date qu'il détermine (*op. cit.*, p. 214). Les arguments qu'il développe, critiquables, sont identiques à ceux utilisés pour *Nwb-nbtj* [108]; voir à celle-ci. La mention conjointe de *zꜣt nswt* et *rḥt nswt*¹²⁶ serait un indice en défaveur d'une vraie filiation royale (Schmitz, *op. cit.*, p. 112 et Seipel, *op. cit.*, p. 214-215, n. 4). D'après la date que l'on cerne approximativement, il paraît peu probable que cette reine soit identique à *Hwt* II [178], même si elle aurait pu être initialement inhumée dans un mastaba, comme *Jpwt* I^{re} [17], dans la continuité des pratiques du règne d'Ounas (*vs* Labrousse, in *Hommages Leclant* I, p. 232, n. 7 et p. 236, n. 23, et Stadelmann, *ibid.*, p. 334).

¹²⁵ Les autres propositions, fin V^e à VI^e dyn. (PM 482; BEGELSBACHER-FISCHER, *Götterwelt*, p. 302, n° 630), ou début VI^e dyn. (Schmitz, *op. cit.*, p. 112 et n. 2), n'ont pas été argumentées.

¹²⁶ Le titre *rḥt nswt* pourrait cependant qualifier un personnage secondaire, homonyme de la reine, figuré à

côté d'elle. L'inscription *jmꜣḥjj ḥr ḥmt nswt Hwt*, «révérée auprès de la reine *Hwt*» irait dans ce sens. Cependant, d'une part *rḥt nswt* est déjà attesté chez des filles royales (SCHMITZ, *op. cit.*, p. 340-342, tb. 6), d'autre part, l'expression *jmꜣḥ(wt) ḥr* apparaît telle quelle, sans complément, chez la reine *Nbt* [115].

DIVERS. Les données sont contradictoires sur la fausse-porte. Mariette, *loc. cit.*, en mentionne une, dont l'inscription aurait été perdue lors de l'exposition à l'air libre, du fait de la faible résistance du support («stuc»). On la retrouve pourtant parmi les monuments destinés au Musée de Boulaq, décrite sous le numéro JE 15160 et jugée de «conservation médiocre»: Mariette, *Notice Boulaq*, 1869, p. 294 (24). Le Journal d'Entrée du musée du Caire, qui indique mars 1861 comme date de découverte, ne mentionne pas le lieu où elle est entreposée (perdue?).

Un dernier point qui a intrigué les commentateurs est la mention d'un titre que Mariette traduit par «royale sœur» (*loc. cit.*). Ce serait un exemple unique de *snt nswt* à l'Ancien Empire (Seipel, *op. cit.*, p. 217 n. 8). La confrontation de la traduction de Mariette, «royale épouse, royale sœur, parente du roi» avec les commentaires du Journal d'Entrée, qui mentionnent eux aussi trois titres, mais en transcription cette fois, *ḥmt nswt*, *ꜥꜣt nswt* et *rḥt nswt*, suggère une erreur de traduction d'un des trois éléments. Puisque le premier est évidemment rendu «épouse», et que le troisième, à l'époque de Mariette, était considéré comme un terme de parenté distante par rapport au roi («parent»), il est clair que l'erreur porte sur le second, *ꜥꜣt*, traduit «sœur» au lieu de «fille¹²⁷». L'hypothétique présence d'un titre *snt nswt* doit donc être écartée.

[178] *Hwt II*

1: Complexe funéraire à pyramide, au nord de celui de Téli, Saqqara.
PM 397. Publication très incomplète (fouilles de Loret). Voir Labrousse, in *Hommages Leclant* 1, p. 238-243.
2: Vase d'albâtre, probablement de cette tombe.
Kaplony, *Steingefässe*, p. 62, pl. 10 et 33 (n° 40).
Téli.
Seipel n° 6.2.2, Troy n° 6.3¹²⁸.

TITRES. *ḥmt nswt* (2), *ḥmt nswt* (var. *mrt.f?*), *smr[t] Hr*. Très incomplet.

DATATION. Téli, compte tenu de l'emplacement du complexe.

PARENTÉ. Épouse de Téli, en raison des titres et de la localisation. Pour Smith, il s'agit d'une reine secondaire par rapport à *Jpwt* I^{re} [17] (CAH I/2, p. 190). Cela s'accorde mal avec l'emplacement du complexe de *Hwt*, le plus proche de celui du roi, et sur la chronologie relative d'établissement des structures, puisque le mur d'enceinte d'*Jpwt* s'accroche sur celui de *Hwt* (Labrousse, *op. cit.*, p. 236). Il est vrai que si *Jpwt* eut initialement un mastaba, transformé en pyramide par la suite, cette chronologie relative devient moins informante (*ibid.*, *loc. cit.*). Rien ne dit, cependant, que le complexe de *Hwt* n'ait pas comporté initialement, lui aussi, un mastaba; on a même récemment suggéré qu'il ne fut

¹²⁷ Déjà FEDERN, WZKM 42, 1935, p. 182. Il suggère, en prenant appui sur le compte rendu de de Rougé, que Mariette aurait accordé à la graphie *ꜥꜣ(t)* le sens de «frère, sœur».

¹²⁸ Troy, d'après la liste des titres qu'elle donne, confond *Hwt* I^{re} et II.

jamais transformé en pyramide, et a pu fonctionner en association avec un autre mastaba, sur le modèle d'une double tombe comme celle de *Nbt* [115] et *Hnwt* [185] sous Ounas (Jánosi, *Pyr. Königinnen*, p. 41-44, 171-175). Le propos est partisan, puisqu'il s'agit de démontrer que la transformation en pyramide est liée au statut de mère royale: constaté pour *Jpwt* I^{re} [17], mère de Pépi I^{er}, il est nié pour *Hwtj* II, à qui on ne connaît pas de roi-fils (quoique Stadelmann, in *Hommages Leclant* I, p. 334-335, ait avancé le nom d'Ouserkarê¹²⁹). Seule une fouille exhaustive du monument permettra de faire la lumière sur ces questions, mais il est d'ores et déjà patent que la tombe de la reine possède toutes les caractéristiques d'un complexe à temple funéraire, cf. Labrousse, *op. cit.*, p. 238-243, fig. 4-5. Les recherches de terrain les plus récentes, qui ont conduit à la découverte de la chambre funéraire, montrent qu'il s'agit bien d'une pyramide conçue comme tel *ab initio*, cf. *Egyptian Archaeology* 11, 1997, p. 25, d'après Z. Hawass.

[179] *Hwfw-h'.f* I

1: Mastaba G 7130+40 dans la nécropole orientale de Gîza.

PM 188-190. Simpson, *Kawab*, p. 9-20.

2: Statue, temple d'Isis, même secteur (pyramide G I-c).

PM 190. Borchardt, *Statuen* I, p. 42 (CG 46).

Khoufou à Rêkhaef.

Baer n° 375. Schmitz, p. 101 (365), Strudwick n° 104, Harpur n° 183.

TITRES. *hrj-p't* (1, 2), 'ꜣ *Dwꜣw*, 'd-mr *Dp*, w' *wrw hb*, *wr djw pr-Dhwtj* (2), *wꜣ-mdw n hrj-wꜣb*, *mdw hb*, *hm bꜣw Nhn*, *hm-ntr Hr qmꜣ'*, *hm-ntr Hwfw*, *hrj-wꜣb m hwt-'nh*, *hrp 'h*, *htmw bjtj* (1, 2), *ꜣꜣ nswt*, *ꜣꜣ nswt nj ht.f* (1, 2), *smr w'tj*, *tꜣjtj ꜣꜣb tꜣjtj* (2).

DATATION. Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 116-118, détermine une période comprise entre les règnes de Khoufou et de Rêkhaef, et se montre favorable au premier règne, en référence à l'hypothèse de Stadelmann (§ parenté). Strudwick a retenu celui de Rêkhaef (*Administration*, p. 123). Le cartouche de Khoufou revient avec insistance dans la tombe, qu'il s'agisse de titres, d'onomastique ou de domaines funéraires. C'est aussi à ce règne que Smith, *JNES* 11, 1952, p. 127, fig. 7, attribue la marque mentionnant un 12^e recensement.

PARENTÉ. Ce fils de Khoufou (RSG, p. 6) serait donc Rêkhaef lui-même, d'après l'interprétation récente de Stadelmann, *SAK* 11, 1984, p. 165-172. Aucun indice ne permet cependant de l'affirmer (Cherpion, *loc. cit.*), et la démonstration repose trop exclusivement sur l'établissement de relations familiales qui sont loin d'être connues avec certitude. On ne peut que rester sceptique à propos d'une

¹²⁹ Il argumente curieusement que la reine n'a pas porté le titre de *mwt nswt* en raison du règne éphémère d'Ouserkarê, ce qui n'est guère admissible. La documentation qui la concerne est encore trop parcellaire

pour en juger, mais si l'absence de ce titre devait se confirmer, il sera nécessaire de considérer que *Hwtj* ne fut qu'une reine-épouse.

affirmation du type «es ist allerdings erstaunlich, daß dieser Prinz (= Rêkhaef pas encore roi) vor seiner Thronbesteigung keinerlei Spuren hinterlassen hat» (SAK 11, p. 171). Nous ne possédons, en effet, presque aucune trace de princes d'Ancien Empire avant leur accession au trône. Mis à part R'-nfr.f, avec doute, mais il s'agit d'une représentation dans un monument royal (cf. R'-nfr [142]), et peut-être Nmtj-m-z:f [133], aucun monument que l'on pourrait qualifier de préroyal n'est connu. On se demande, aussi, pourquoi ce roi aurait tenu à conserver son mastaba de particulier, ou celui-ci intact (sans ajout de son cartouche par exemple), spécialement à une époque où la royauté apparaît si distante de la société politique (Rêkhaef n'est pas Horemheb). Bolshakov a relevé avec justesse les contradictions entre l'existence d'une telle tombe et l'idéologie royale de cette époque, et suppose que les monuments des princes devenus rois étaient détruits ou offerts à la réutilisation (GM 146, 1995, p. 11-22). Une bonne partie de l'hypothèse de Stadelmann repose donc uniquement sur la ressemblance entre les noms de Hwfw-h'.f et R'-h'.f, et le constat que le second ne peut pas être, à l'époque, un nom de particulier, puisque «die mit R'w/Re gebildeten Personennamen erst in der Zeit des Rêkhaef einsetzen» (*ibid.*, p. 71). On citera au moins R'-htp de Meïdoum [143], du début de la IV^e dynastie, comme contre-exemple (voir en général Begelsbacher-Fischer, *Götterwelt*, p. 155-167, 169-171). Au jeu du changement de nom lors de l'intronisation, on peut aisément réinventer les généalogies et bousculer une Histoire que l'on a déjà du mal à restituer. Dautzenberg, GM 99, 1987, p. 13-19, ne s'en est pas privé, en appliquant même cette «règle» à l'héritier potentiel. Le fils de Hwfw-h'.f, Jwn-k: [15], devient alors Jwn-R' [14]! Dans ces conditions, pourquoi ne pas faire de Hr-dd.f (Stadelmann, *op. cit.*, p. 172 n. 44, qui l'exclut) ou mieux Hwfw-dd.f [181] le futur Rêdjedef (R'-dd.f)?

Le nom de sa mère [258], représentée dans la tombe, est malheureusement perdu (Simpson, *op. cit.*, fig. 26). Smith a supposé qu'il s'agissait de Hnwt-sn, puisque le complexe funéraire G I-c se trouve juste à l'ouest du mastaba (RSG, p. 6, et CAH I/2, p. 165). La statue de Hwfw-h'.f a d'ailleurs été retrouvée dans le temple de la pyramide. L'identité de la propriétaire de cette pyramide n'est pourtant pas connue (cf. discussion *sub* [257]), alors que la présence de la statue de son fils présumé pourrait être le résultat des remaniements tardifs de ce secteur, aboutissant à l'érection d'un temple consacré à Isis à partir du Nouvel Empire.

Hwfw-h'.f est l'époux de Nfrrt-k:w, qui serait la fille de Nfrrt-k:w I^{re} [131] de G 7050 (RSG, p. 11). Cette idée n'a d'autre fondement que l'homonymie.

Les enfants du personnage, Wt-k: [50], Jwn-k: [15] et Nfrrt-k: [130], sont titrés z:t) nswt dans la tombe de leur père, ce qui ne signifie pas, surtout à cette époque, qu'ils sont fils et fille d'un roi (Schmitz, *op. cit.*, p. 81 et *passim*). L'argument ne peut donc pas être utilisé pour identifier Hwfw-h'.f à Rêkhaef (*vs* Stadelmann, *art. cit.* et Cherpion, *op. cit.*, p. 117).

DIVERS. Strudwick (*op. cit.*, p. 122-123) distingue deux stades dans la carrière du personnage, en s'appuyant sur l'apparition des titres viziriaux sur la statue seule (doc. 2). Cela traduirait une promotion après l'achèvement de la décoration de la tombe, ce qui est très probable. Le nom du propriétaire n'est pourtant pas tout à fait sûr: il n'est présent que sur le fragment de socle 24-12-962 (Simpson, *op. cit.*, fig. 69), même si la probabilité qu'il provienne du même monument est assez forte (*ibid.*, p. 20).

[180] *Hwfw-h'f II*

Mastaba G 7150 dans la nécropole orientale de Giza.

PM 190-191. Simpson, *Kawab*, p. 21-27.

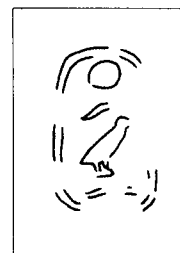
Niouserrê.

Baer n° 376, Schmitz, p. 76 (365), Strudwick n° 105, Harpur n° 184.

TITRES. *jmj-r mš', jmj-r zmjwṯ jmntjwṯ, jmj-r kṣt nt nswt, w'b nswt, wr md šm'w, nj nst ḥntt, ḥm-nṯr /// (tr.), ḥm-nṯr Mṯ't, ḥm-nṯr R' m St-jb-R', ḥm-nṯr Hwfw, ḥrj-sšṯ, ḥrj-sšṯ n nb.f, zṯ nswt.*

DATATION. À côté du nom de Khoufou, qui apparaît avec insistance, figurent ceux de Néferirkarê (prêtrise au temple solaire) et Niouserrê (domaine funéraire). *Hwfw-h'f* est aussi *jmḥw* auprès d'un roi au nom mutilé, de Sahourê et de Niouserrê. C'est donc très probablement ce règne-ci qu'il faut retenir pour dater la tombe (Baer, *Rank and Title*, p. 113, n° 376, p. 292; PM 190; Strudwick, *Administration*, p. 123-124, n° 105). Le critère le plus restrictif de Cherpion, n° 17, ne donne pas de précision supplémentaire puisqu'il est connu jusqu'à Djedkarê (*Mastabas et hypogées*, p. 47; liste des critères de la tombe p. 228), éventuellement Ounas (chap. 1, p. 15-17).

Le premier cartouche mutilé de la liste des rois est lu *Hwfw* par Simpson (*op. cit.*, p. 24, fig. 45, pilier, face sud, col. 3), mais il s'interroge sur la possibilité d'une correction en *Mn-kṣw-R'* (*sic!* cf. aussi Baer, *loc. cit.*). Il accepte de ce fait l'hypothèse selon laquelle un *jmḥw* auprès d'un roi est contemporain de celui-ci, ce qui n'est pas toujours le cas, cf. les exemples connus avec Ounas (Altenmüller, SAK 1, 1973, p. 1-18). La lecture du nom de Khoufou semble la plus probable, malgré une étrange graphie *ḥfwf* dont les parallèles connus sont postérieurs à l'Ancien Empire (cf. von Beckerath, *Handbuch*, p. 178, E5^x).



PARENTÉ. Le personnage est l'époux de *Hnt-kṣw.s* [188], elle aussi « fille royale ». Il est tentant de lier *Hwfw-h'f II* à son homonyme de G 7130+40 [179], même si aucun indice probant – l'homonymie et la proximité des tombes entrent difficilement dans cette catégorie – ne permet de l'affirmer. Reisner le considérait éventuellement comme un petit-fils de *Hwfw-h'f I* (cité par Simpson, *op. cit.*, p. 21 n. 1), ce que Simpson appuie par le truchement d'un tiers (*Kṣ-mnj*), selon une argumentation peu convaincante.

[181] *Hwfw-dd.f*

Mastaba GIII, nécropole GIS, Gîza.
 PM 219. JG X, p. 42-64.
 Menkaourê ou moins.
 Schmitz, p. 344 (369), Harpur n° 187.

TITRES. /// *nswt, hrj-wdb [m hwt-ḥh?], zḳ nswt*. Très incomplet.

DATATION. Le secteur est daté de Menkaourê (Junker, *op. cit.*, p. 1-3) grâce à des marques sur des blocs de revêtement d'une des tombes (GVIS, PM 220). L'iconographie de la tombe de *Hwfw-dd.f*, selon les critères de Cherpion, ne serait pourtant pas postérieure à Rêdjedef, cf. le critère 40 (*Mastabas et hypogées*, p. 187), ou Rêkhaef en fonction du critère 49 (*ibid.*, p. 195; liste des critères p. 225). Les divers parallèles cités par Junker à propos des restes de la décoration jouent en faveur d'une période Rêkhaef-Menkaourê (*op. cit.*, p. 44-46 et 52).

PARENTÉ. Vrai fils royal selon Reisner (RG, p. 207), sans précision sur l'identité de son père.

DIVERS. Seuls quelques fragments de décoration ont pu être recueillis. L'un donne: L'inscription est lue comme un seul titre *hrj-wdb nswt* par Junker, avec antéposition honorifique de *nswt* (*op. cit.*, fig. 27, p. 60). Faute de parallèle, pourtant, il est plus probable qu'il s'agisse de deux titres enchaînés, dont seul *nswt* subsiste du premier, le second étant sans doute *hrj-wdb [m hwt-ḥh]*, classique chez un fils royal de cette époque. Le sarcophage ne porte que *zḳ nswt*.

**[182]** *Hmt-nw**

1: Mastaba G 5210 (LG 43), nécropole occidentale de Gîza.
 PM 155. LD Text I, p. 69-70; LD II, pl. 26; fouilles de Reisner.
 Pour la fin de la frise: Fischer, *Orientation*, p. 56, fig. 56.
 2: Représenté dans la tombe de *Mrs-ḥh III* [76].
 Dunham, Simpson, *Mersyankh III*, fig. 3b, 7, p. 25.
 Seconde moitié de la IV^e dynastie.
 Baer n° 386, Harpur n° 190.

TITRES. *jmj-r pr* (1, 2), *jmj-r pr n jrj-[p't]* *zḳ nswt Kḳ.j-w'ḳ*, [*jmj-r pr n zḳ nswt Dwḳ-n-R'*]¹³⁰, *jmj-r pr n [hmt?]-nswt [zḳt nswt?]* [*Ht*]-*p-hr.s*, *jmj-r pr n wrt hzt zḳt nswt Mr.s-ḥh*, *jmj-r hmw-k* (2), *w'ḳ nswt* (1, 2), *rḥ nswt* (1, 2), *hm-ntr Hwfw* (var. *Hnmw-hwf*), *zš* (2).

DATATION. Le texte de la frise qui court en haut de la façade du mastaba, quoique incomplètement préservé (fig. 42: A-B), devait s'ouvrir par les divers noms de Khoufou (///, *mdd-r-Nbtj*, *Hnmw-hwf*, *Hwfw*). Ils sont suivis par le détail des fonctions accomplies par *Hmt-nw* auprès de quelques membres éminents de la famille royale de ce roi. Un élément supplémentaire, sans doute en

¹³⁰ Ce n'est probablement qu'une conjecture de Reisner et Smith (RSG, p. 11, n. 13), voir l'étude de la frise de couronnement.

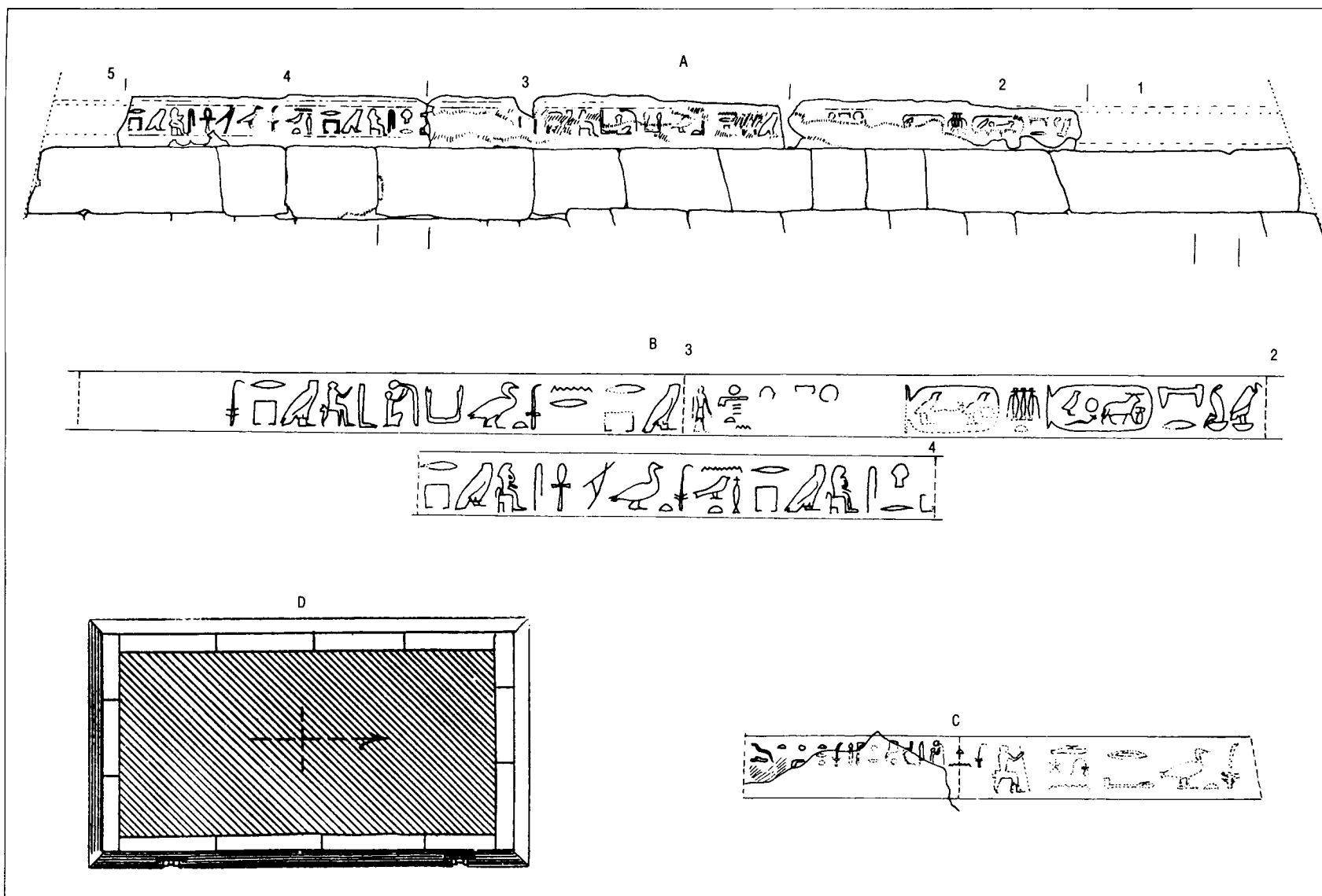


Fig. 42. La frise de couronnement du mastaba de Hmt-nw (1-5: numéros des blocs).

A: Vue d'ensemble (d'après diapositive). B: Texte (LD II, pl. 26). C: Bloc (Fischer, *Orientation*, fig. 56); D: Plan du mastaba (LD Text I, p. 69).

couronnement d'un autre mur, comporte les noms et titres du défunt (fig. 42: C), probablement sur deux lignes (la ligne inférieure est perdue), à en juger par la taille réduite des signes de cette partie, par comparaison à celle des hiéroglyphes de la façade. La mention de *Dwꜣ-n-R'*, reproduite par Fischer, n'est peut-être qu'une hypothèse de Reisner¹³¹. Quoiqu'il en soit, étant donné le texte de la frise et les personnages impliqués, il paraît acquis que la tombe date de la seconde moitié de la IV^e dynastie, cf. chap. 1, p. 61.

PARENTÉ. Son fils homonyme, distingué par l'épithète *nḏs*, est aussi représenté chez *Mr.s-ḥḥ*, titré *jmj-r pr*, *jmj-r ḥmw-kꜣ* et *zš*.

DIVERS. Les personnages dont *Hmt-nw* est l'*jmj-r pr*, «intendant», sont donc, dans l'ordre où ils sont cités, *Kꜣ.j-w'ḃ* [230], *Htp-ḥr.s* II [163]¹³², et leur fille *Mr.s-ḥḥ* III; [76]; ce n'est pas clair pour *Dwꜣ-n-R'* [248]. L'identification des personnages féminins, dont les noms sont assez répandus, ne pose pas de problème puisque *Hmt-nw* est représenté chez *Mr.s-ḥḥ* III, accompagnée de sa mère *Htp-ḥr.s* II (doc. 2).

[183] *Hnw**

Tombe D 4-est dans la nécropole occidentale de Gîza.

PM 109. Steindorff, Hölscher, Grimm, *Mastabas*, p. 16-17, pl. 1; Martin; *CAA Hildesheim* 3, p. 47 (partie de fausse-porte).

Deuxième moitié de la V^e dynastie.

—

TITRE. *jrj hrj-ꜣ msw nswt*. Les autres titres sont perdus.

DATATION. V^e-VI^e dynasties selon PM. La tombe n'est pas antérieure à la V^e dynastie, en raison du plan de la chapelle, du type en «couloir» (RG, type 5, voir p. 256-260, fig. 154 et datation p. 301-304). Les critères de Cherpion donnent une période postérieure à Néferirkarê (critère 5: Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 151; Baud, in *Critères de datation*, p. 60) et antérieure à Djedkarê (critère 13? voir chap. 1, p. 15-17). La représentation rare du défunt face à lui-même, sur le panneau de la fausse-porte, est connue à une période similaire, de Néferirkarê à Têti (Strudwick, *Administration*, p. 18; ajouter *Kꜣ.j-swꜣ* pour la V^e dynastie, G: CF, PM 243).

¹³¹ RSG p. 11, n. 13, situe ce bloc à l'extrémité gauche de la frise. Compte tenu de l'espace disponible (voir fig. 42), il est improbable que le nom de *Dwꜣ-n-R'* figure «in the broken place (...) as the last mentioned member of the family». Selon STRUDWICK, *Administration*, p. 162, «examination of photographs of the original gives no support for the restoration», ce qui est exact pour

l'inscription de la façade – la place disponible est insuffisante – mais ne s'applique pas forcément à la frise des autres murs. Les éléments publiés par Fischer, *loc. cit.*, se rattachent probablement à l'un d'eux.

¹³² La copie de Lepsius omet le signe *hṭp*, mais son extrémité gauche est encore visible; voir fig. 42, A, début du bloc 4.

[184] Hn[wt ?]

Mentionnée dans la tombe de son fils Kꜣj [227], nécropole centrale de Gîza.
 PM 277. SHG III, p. 33, fig. 32, pl. 16 (2).
 Fin IV^e à début V^e dynastie, environ (d'après Kꜣj).
 Schmitz, p. 83 (366).

TITRES. ꜣꜣt nswt.

DATATION. Voir Kꜣj [227].

PARENTÉ. Mère de Kꜣj. La présence de gobelets d'albâtre au nom de son fils en G III-a (*sub* [227], doc. 2) a conduit Reisner à supposer une parenté avec une reine de Menkaourê, qu'il considère comme H'-mrr-nbtj II (*Mycerinus*, p. 55). La découverte de Hassan écarte désormais la possibilité d'une filiation directe, puisque Hn[wt] n'est pas une reine (*op. cit.*, p. 31; corriger Harpur, *Decoration*, p. 244, généalogie 4, en suivant son commentaire p. 249, n. 4.6). On peut bien sûr supposer que Kꜣj fut un petit-fils de Menkaourê par sa mère, ce qui expliquerait le titre de « fille royale » de celle-ci.

[185] Hnwt

Mastaba dans la nécropole d'Ounas, Saqqara.
 PM 623-624. Munro, *Unas-Friedhof 1, passim*.
 Ounas.
 Seipel n° 6.1.3, Troy n° 5.7, Harpur n° 478.

TITRES. wrt ꜥꜣt, wrt ꜥts, mꜣꜣt Hr Stꜥ, ꜥmt nswt mrt.f, zꜣꜣwt mrjj Nbtj, smrt Hr mr[t.f], tjst Hr.

DATATION. Voir Nbt [115].

PARENTÉ. Épouse d'Ounas, avec Nbt du mastaba voisin.

DIVERS. L'état de la tombe implique que des titres ont été perdus (seulement 2 séquences *in situ* connues: Munro, *op. cit.*, pl. 32-33, contre 12 hors fausse-porte pour Nbt [115]); en raison du parallélisme avec Nbt, on peut y ajouter certainement ꜥt Wr. Deux fragments montrent que le nom de la pyramide d'Ounas intervenait dans la titulature de la reine, premier exemple connu de cette pratique, quoique le contexte exact en soit perdu (Munro, *op. cit.*, p. 87-88, fig. 2, p. 137).

Un fragment découvert dans le temple funéraire d'Ounas (Labrousse, Lauer, Leclant, *Ounas*, p. 188, doc. 99, fig. 124) appartient probablement au mastaba ¹³³, compte tenu de son degré de destruction et

¹³³ Pour un autre fragment dans le même contexte, voir MUNRO, *op. cit.*, p. 87, fig. 2. Plusieurs fragments classés parmi ceux du temple par leurs éditeurs appartiennent à des tombes privées. C'est le cas du doc. 98 de Labrousse, Lauer, Leclant, *op. cit.*, p. 117, fig. 123, dont

les trois colonnes mutilées doivent être restituées 1: [ꜥꜣꜣ-ꜣꜣꜣ ?] n wd'-mdw ꜣ[ꜣ], 2: ///t nt nb.f, jmj-[jb nb.f], 3: Kꜣ(j)-[nfr ?]. Les épithètes de la seconde colonne montrent qu'il s'agit indubitablement d'un monument de particulier.

de la proximité du complexe royal. Il comporte les titres *mwt* [*Hr Stḥ*], [*wrt ḥzt*] et probablement *ḥt* [*Wr*], dans un arrangement connu chez les deux épouses d'Ounas, et à une échelle identique, de sorte qu'on peut restituer ainsi l'inscription :

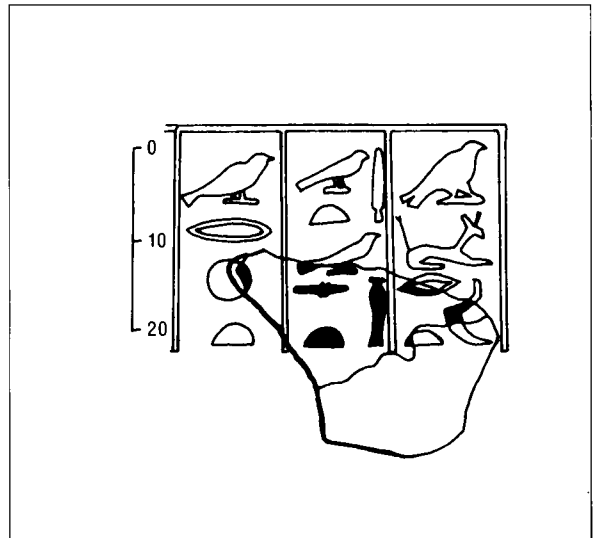


Fig. 43. Fragment de relief à titres de reine, probablement *Hnt-kw.s* [185].

[186] *Hnt-kw.s* I^{re}

1: Complexe LG 100, nécropole centrale de Giza.

PM 288-289. SHG IV, p. 1-102 (sauf l'avant-temple du temple de la vallée de Menkaourê).

2: Culte de la «mère royale», qui n'est pas nommément citée, par *Rnpt-nfr* [148], même secteur. Voir celui-ci.

3: *Idem*, par *Jḥtj-šps* [5], même secteur.

Fin IV^e dynastie à début V^e.

Seipel n° 4/5 (doc. a seulement), Troy n° 5.1 (doc. 1 et 5 seulement).

TITRES. ***mwt nswt*** (2, 3), ***mwt nswt-bjtjwj***, *zst ntr*, *ḏdt ḥt nb(t) nfrt jr.t(w)* n.s.

DATATION. Son complexe est généralement situé à cheval sur les IV^e et V^e dynasties, non seulement en référence au mythe de la naissance divine des premiers rois de la V^e dynastie, connu par le P. Westcar, mais aussi sur des critères archéologiques. Les appartements funéraires ont été comparés à ceux de Menkaourê (Maragioglio, Rinaldi, *Piramidi* VI, p. 188)¹³⁴ et la superstructure à celle du Mastaba Faraoun de Chepseskaf, qui référerait à un modèle de Bouto (Müller, in *Dauer und Wandel*, p. 21-23; Stadelmann, *Pyramiden*, p. 155-158)¹³⁵. Maragioglio et Rinaldi ont distingué deux étapes de construction pour cette tombe, résultat de la transformation d'un mastaba en un monument comparable à celui de Chepseskaf (*op. cit.*, p. 168-195). Si la chronologie relative est assez bien assurée, la datation absolue des étapes de construction est toujours l'objet d'un débat, qui tient en particulier

¹³⁴ Leur structure serait inhabituelle pour une reine: LAUER, *Orientalia* 38, 1969, p. 757.

¹³⁵ Selon SEIPEL, *op. cit.*, p. 177-180, LG 100 serait l'œuvre de Thamphtis, usurpée par *Hnt-kw.s*. C'est une pure hypothèse.

aux incertitudes sur l'identité des fils-rois (§ parenté). Si *Hnt-kꜣw.s* est bien la mère de Sahourê et de Néferirkarê (§ parenté), elle ne peut être titrée *mwt nswt-bjtjwꜣ* avant l'intronisation de son second fils. Le fait que ce titre apparaisse dans la chapelle de LG 100, sur les montants de l'entrée et la fausse-porte nord (SHG IV, fig. 2 et pl. 8), implique que la décoration n'est pas antérieure à Néferirkarê. On a même évoqué la possibilité d'une transformation encore plus tardive, œuvre non pas du second fils-roi, Néferirkarê, mais de Niouserrê, qui aurait de la sorte concrétisé sa volonté d'enraciner sa légitimité dans la IV^e dynastie (Verner, SAK 8, 1980, p. 266; Jánosi, *Pyr. Königinnen*, p. 28-30). Cette hypothèse se fonde sur les prétendues traces du culte de cette mère royale chez son homonyme *Hnt-kꜣw.s* II, qu'aucun indice sérieux ne permet d'argumenter, cf. n. 137.

La taille et la construction de LG 100, mastaba essentiellement rupestre, a laissé du côté nord un escarpement occupé par divers hypogées, par définition postérieurs (PM, plan XXIII). Le groupe est hélas bien difficile à dater, en raison de l'absence de données iconographiques pertinentes. Beaucoup de ces tombes sont, soit anonymes, soit possèdent, pour tout monument épigraphe, un simple tambour d'entrée. *Rnpt-nfr* [148] appartient à cet ensemble, pour une date sans doute antérieure à Niouserrê. L'hypogée de *Bw-nfr* [59], pour laquelle le nom de Chepseskaf – sans doute son père – revient avec insistance, a pu être aménagé sous ce roi ou à la génération suivante, ce qui ne dépassera guère le règne de Néferirkarê. De ce point de vue, les données épigraphiques (proximité de la tombe d'une fille de Chepseskaf) rejoignent les informations architecturales (comparaison de LG 100 au mastaba de ce roi), pour assurer un lien avec la fin de la IV^e dynastie.

PARENTÉ. *Hnt-kꜣw.s* fait partie de ces rares individus d'Ancien Empire pour lesquels la documentation est suffisamment variée, du moins en apparence, puisqu'il s'agit toujours du même type de sources. Cette abondance relative a engendré, en retour, une pléthore d'interprétations, en particulier sur ses liens de parenté. Les monuments de son homonyme d'Abousir, *Hnt-kꜣw.s* II [187], ont même accru un moment la confusion, puisqu'on a supposé dans un premier temps qu'il s'agissait du même individu, avant de se rendre à l'évidence d'une dissociation¹³⁶. L'idée qu'un culte de *Hnt-kꜣw.s* I^{er} ait pu avoir lieu dans le temple de *Hnt-kꜣw.s* II en constitue un reliquat, que rien ne vient appuyer¹³⁷. En l'absence d'un véritable document *historique* – par exemple la détermination, sur des annales, de l'identité de ses fils-rois – on peut imaginer les scénarios les plus contradictoires. Il s'agit là de cette tentation permanente de tirer des conclusions d'une documentation qui ne les permet pas, si l'on s'écarte des chemins de la stricte étude socio-historique. On a ainsi vu changer la généalogie de *Hnt-kꜣw.s* au gré des auteurs et des approches, tour à tour dite fille de Menkaourê, Chepseskaf ou même de *Hr-ꜣdd.f* [158], épouse de Chepseskaf, Ouserkaf ou d'un particulier inconnu, mère de Thamphthis-Ouserkaf,

¹³⁶ VERNER, SAK 8, 1980, p. 243-268, puis, à l'inverse, *id.*, in *In memoriam Korostovtsev*, p. 420-433 et *Abusir* III, p. 165-178. Pour la réfutation de l'identité des deux *Hnt-kꜣw.s*, voir aussi STADELMANN, *Pyramiden*, p. 155-156, vs VERNER, SAK 8, 1980.

¹³⁷ Rien n'indique que la pyramide satellite du complexe de *Hnt-kꜣw.s* II appartienne à *Hnt-kꜣw.s* I^{er} (vs JÁNOSI in

VERNÉ, *Abusir* III, p. 161, 163, et *id.*, *Pyr. Königinnen*, p. 169), pratique sans parallèle, ni que certaines parties de la fausse-porte de *Hnt-kꜣw.s* II aient été consacrées à *Hnt-kꜣw.s* I^{er} (solution évoquée d'après CALLENDER in VERNER, *op. cit.*, p. 58-59, fig. 59a-b).

Ouserkaf-Sahourê, Sahourê-Néferirkarê ou même de trois rois pour s'accorder au P. Westcar (résumé de la question : Verner, *in In memoriam Korostovtsev*, p. 420-435).

Plutôt qu'une nouvelle revue des arguments développés par chacun, selon les principales interrogations qui ont occupé les commentateurs (filiation par rapport à la IV^e dynastie, identité de son ou ses époux, identification de ses fils devenus rois, etc.), on peut mettre l'accent sur les limites des interprétations, dans la tentative (désespérée) de faire feu de tout bois pour obtenir une reconstitution historique plausible.

a. La première limite consiste en l'usage abusif de documents postérieurs, en l'occurrence le P. Westcar. Il s'avère que les données de l'Ancien Empire contredisent à présent largement celles du conte – mais pouvait-il en être autrement d'une fiction littéraire, d'ailleurs bien postérieure aux événements mis en scène ?

Le papyrus Westcar consiste en une série de contes narrés au roi Khoufou par certains de ses fils. Le récit des prodiges accomplis du temps d'illustres prédécesseurs du roi s'achève sous son règne même par une prophétie qui prédit l'arrivée d'une nouvelle dynastie. Le nom du premier fils est perdu, mais il est certain qu'il s'agit de Rêdjedef, le successeur de Khoufou ; Rêkhaef, Rêbaouef et Hordjedef prennent ensuite successivement la parole. Les deux derniers ne sont pas connus comme rois par les sources d'Ancien Empire. *Hr-dd.f* fut vizir de son père Khoufou ; sa tombe a été découverte à Gîza (mastaba G7110+20, voir fiche [158]). Nous n'avons pas de traces de *R'-b-w.f*, mais une des tombes très détruites du cimetière oriental pourrait lui revenir, selon une hypothèse formulée par Reisner et Smith (voir [259] et appendice C p. 631). Ces quatre personnages ont été certainement retenus parce que la tradition, à tort ou à raison selon le cas, leur prête la royauté. Ils sont ainsi connus dans cette fonction par une liste de cartouches qui s'ouvre par le nom de Khoufou, dans un ordre à peine altéré par rapport à celui du papyrus : Rêdjedef, Rêkhaef, *R'-b-w.f* et *Hr-dd.f-R'* (*sic*)¹³⁸. Les deux derniers figuraient aussi probablement sur le P. Turin, puisqu'une lacune de deux noms intervient entre Rêkhaef et [Menkaourê] (col. III.15-16). En fonction de cette tradition, il est donc à peu près certain que le nombre de fils-narrateurs du P. Westcar se limitait à quatre ; le rythme de la narration est d'ailleurs rompu, à la fin, par le récit de l'accomplissement de la prophétie. Dans celui-ci, apparaissent ensuite le couple Reddjedet (*Rwd-ddt*, nom inconnu à l'Ancien Empire) et Rêouser (*R'-w-sr*), avec leurs enfants, *Wsr-r.f*, *Sjh-R'* et *Kkw*, en lesquels on a évidemment reconnu les trois premiers rois de la V^e dynastie. Ils sont cités dans l'ordre chronologique, de même que les rois mis en scène dans les contes précédents. Le texte décrit une théogamie, de sorte que *R'-w-sr*, prêtre de Rê, n'est pas le père véritable, mais son divin maître.

¹³⁸ Graffito du Ouadi Hammamat, daté de la XII^e dyn. : E. DRIOTON, « Une liste de rois de la IV^e dynastie dans l'Ouâdi Hammâmât », *BSFE* 16, 1954, p. 41-49. Certains noms ont été revus, apparemment pour des raisons esthétiques, afin d'obtenir que chacun commence par un signe circulaire (Rê ou h) et s'achève par le signe de la vipère *f* : le rédacteur a donc choisi pour Khoufou

la forme *Hwf* et modifié le nom de *Hr-dd.f* en *Hr-dd.f-R'*. Ce changement-ci, en « solarisant » le nom, montre que *Hr-dd.f* fut bien un simple particulier qui n'accéda pas au trône, contrairement à une hypothèse régulièrement émise (e.g. récemment, W. HELCK, « Gedanken zum Mord an König Teti », *in Essays Goedicke*, p. 111-112 (excursus 2).

Sur cette base, puisqu'il s'agit de personnages connus par la documentation d'Ancien Empire, à l'exception du couple à l'origine de la nouvelle dynastie, les historiens ont très largement utilisé le papyrus comme source historique ¹³⁹ :

1. Pour preuve de la filiation commune du trio royal ;

Helck est le premier à suggérer cette éventualité, « démontrée » ensuite par Altenmüller et reprise par Seipel, entre autres (pour la bibliographie, cf. le résumé de Verner, in *In memoriam Korostovtsev*, p. 420-435). Pourtant, des données récentes suggéreraient que Sahourê n'est pas un frère, mais un fils d'Ouserkaf, cf. *Nfr-htp.s* [123]. *Hnt-kꜣw.s* I^{re} [186], que l'on identifie habituellement avec *Rwd-ḏdt* est considérée comme la mère de Sahourê et Néferirkarê, mais les données manquent pour assurer qu'ils furent ses enfants. En tout état de cause, elle est connue comme « mère de deux rois », et non trois. Il est vrai que l'on a suggéré que le troisième, Néferirkarê, n'était pas encore monté sur le trône au moment du décès de sa mère et de l'érection de ses monuments, ce qui expliquerait la lacune (Altenmüller). C'est tout à fait improbable, puisque les rois n'ont pas hésité (et ont même tenu) à modifier les monuments de reines devenues reines-mères (cf. Pépi I^{er} pour *Jpwt* [17]), ou ayant accédé au statut de mère de deux rois, comme le montre aussi l'exemple de *Hnt-kꜣw.s* II [187]. D'autre part, Verner a récemment proposé de reconsidérer la traduction de « mère de deux rois » en « mère de roi, (faisant fonction de) roi » (*Forgotten Pharaohs*, p. 128-129 ; *Abusir* III, p. 173-175), ce qui ne présagerait pas du nombre de rois-fils concernés. Cette interprétation doit être pourtant contestée, cf. § divers.

Dans la plupart des cas, les historiens n'ont pas suivi ces tentatives hardies pour assurer l'origine commune du trio royal, mais l'hypothèse est très régulièrement citée. Selon une démarche plus logique, on a alors tenté d'expliquer l'erreur du papyrus. On a par exemple allégué l'aspect classificatoire du terme *sn*, « frère », qui vaut aussi pour « cousin », car Ouserkaf, selon les détracteurs de la théorie susmentionnée, serait un descendant de Khoufou, mais d'une autre branche que celle de Sahourê-Néferirkarê (Vercoutter, *Égypte*, p. 289). Il est pourtant assez douteux que *sn* s'applique à des parents aussi éloignés (arrière grand-père commun) ;

2. Pour preuve d'un changement de dynastie (cf. Verner, in *In memoriam Korostovtsev*, p. 420-435, avec résumé des thèses en présence).

Si l'on écarte l'excès interprétatif que constitue la filiation commune des trois premiers rois de la prétendue V^e dynastie, on bute alors sur le problème du lien entre dynastie et lignée, que présente ouvertement le papyrus. Alors qu'il est régulièrement cité à l'appui de la division de Manéthon, contre l'indifférenciation du P. royal de Turin (et de la pierre de Palerme ?), quasiment toutes les tentatives de reconstitution des liens familiaux de la période montrent Ouserkaf, soit comme un nouveau venu (Borchardt), soit, le plus souvent, comme un représentant d'une branche secondaire de la famille royale (Grdseloff, Smith, Grimal, Vercoutter). C'est donc l'ouverture d'une dynastie, mais c'en serait aussi la fin immédiate, puisque Sahourê et Néferirkarê seraient, selon les mêmes auteurs, d'une autre branche, par Chepseskaf (Borchardt, Grdseloff, Grimal, Vercoutter).

¹³⁹ Sur les critiques de cette démarche, voir récemment H. GOEDICKE, « Thoughts about the Papyrus Westcar », *ZÄS* 120, 1993, p. 23-36. Un de ses arguments, l'anachronisme du titre *ḥrj-ḥb ḥrj-tp* sous Snéfrou-Khoufou

(*ibid.*, p. 25, n. 17), doit être néanmoins écarté. Les premières attestations ne datent pas de la fin de la IV^e dyn. comme il le suggère, mais bien du règne de Khoufou au plus tard, cf. *Kꜣ-j-w'ḃ* [230] et *'nh-ḥ:f* [35].

Vu sous ces deux angles, filiation commune du trio royal et changement dynastique, les données entre le conte et les sources historiques paraissent donc irréconciliables. Plutôt que de manipuler l'histoire en fonction du conte, en confondant figure historique et historiographique d'un personnage ¹⁴⁰, c'est évidemment au jeu inverse qu'il faut se livrer. Si *Hnt-kꜣw.s* I^{re} [186] a peut-être inspiré la parenté de la légendaire Reddjedet (les *regalia* ajoutés à la porte d'entrée du complexe funéraire de la première interviennent peut-être dans ce contexte, voir cette fiche), il est possible que l'amalgame ait été fait avec son homonyme d'Abousir, *Hnt-kꜣw.s* II [187], elle aussi mère de deux rois, bien que ses fils, Rénéferef et Niouserrê, ne soient pas cités par le P. Westcar – mais cet aspect généalogique était-il encore connu à la date de rédaction du conte ? Si le texte s'est arrêté à la mention de trois frères, il s'agit sans doute d'une fiction pour renforcer l'idée de l'infinité de la descendance de la mère de la nouvelle lignée, le chiffre trois signifiant la pluralité, ou peut-être de souligner la supériorité de la règle de succession collatérale sur celle de la filiation. C'est peut-être pour une raison similaire que Chepseskaf a été oublié dans le conte, ce qui permet d'opposer trois générations de rois gardant le pouvoir (dans la prophétie, au § 9.14, on promet à Khoufou que la royauté sera exercée par ses fils, puis ses petits-fils, comprenant donc Menkaourê), aux trois frères de la nouvelle dynastie. Ces jeux ne dévalorisent en rien le conte, au contraire, puisqu'ils renforcent le constat qu'il s'agit d'une construction exemplaire ¹⁴¹, séduisant par les aspects merveilleux mis en œuvre, et instrument « historique » pour accréditer un instrument de propagande qui sera cher au Nouvel Empire, la théogamie ¹⁴².

b. Le second travers est une dérive à partir d'informations d'ordre architectural. Elle consiste à subordonner des faits architecturaux (similarités de construction, extensions postérieures, etc.) à une situation généalogique particulière. Par exemple, si le complexe de *Hnt-kꜣw.s* à Gîza se raccorde à celui de Menkaourê, cela suppose donc qu'elle est la fille de ce roi (Maragioglio, Rinaldi, *Piramidi* VI, p. 12, avec bibliographie). Si le monument évoque par sa forme celui de Chepseskaf, ce ne serait pas le seul fait d'un style propre à une époque et de conceptions en vogue, mais soutenu par une parenté commune : ce roi serait le frère de *Hnt-kꜣw.s* (Junker, *MDAIK* 3, 1932, p. 142-144) ou son époux (Borchardt, *ASAE* 38, 1938, p. 209). Dans le cas où l'on considère la mère royale comme bénéficiaire d'une éventuelle réutilisation de LG 100, conçu à l'origine pour un hypothétique roi Thamphtis, on en vient à supposer un laps de temps réduit entre les deux phases de construction, soit un statut de « mère de deux rois » obtenu rapidement après la fin de la IV^e dynastie, de sorte qu'elle serait la mère d'Ouserkaf et de Sahourê (Borchardt, *loc. cit.*; Seipel, *op. cit.*, p. 190-191; etc.), plutôt que de Sahourê et Néferirkarê (Hayes, *Scepter* I, p. 65; Grdseloff, *ASAE* 42, 1943, p. 69-70; etc.)

¹⁴⁰ Sur cette distinction, à propos de deux rois fondateurs thinites, voir P. VERNUS, « Ménéès et Achnôès, l'hippopotame et le crocodile – Lecture structurale de l'historiographie égyptienne », in *Festgabe Derchain*, p. 331-340.

¹⁴¹ En dernier lieu, C. BAROCAS, « Les contes du Papyrus Westcar », *Beihefte SAK* 3, p. 121-129.



¹⁴² Le papyrus est généralement daté de la période hyksôs; BAROCAS, *op. cit.*, p. 129, et GOEDICKE, *op. cit.*, ZÄS 120, 1993, p. 32-35, l'attribuent à cette période voire au tout début du Nouvel Empire.

c. L'état de la documentation constitue un autre point délicat. Aucun titre de parenté royale n'est connu pour *Hnt-kꜣw.s* en dehors de celui de « mère de deux rois », si bien que l'on a rejeté, avec raison, une parenté royale par alliance (Maragioglio, Rinaldi, *Piramidi* VI, p. 12-14; Seipel, *op. cit.*, p. 192). Certains auteurs lui ont cependant adjoint un époux royal, quitte à compliquer l'affaire par des remariages (*infra*). Callender a voulu produire des indices en faveur d'un statut de reine (SAK 18, 1991, p. 96, n. 37 et p. 101, n. 65), mais rien ne l'autorise dans la documentation actuellement connue (Baud, *BIFAO* 96, 1996, p. 68-71).

d. À ces problèmes de l'ordre de la méthode et de la nature de la documentation, il faut ajouter un biais qui résulte de la volonté d'appliquer des théories – ou des nébuleuses d'idées (pour ne pas dire le contraire) – qui n'ont jamais pu être démontrées de façon convaincante. Ainsi en est-il de la légitimation du pouvoir royal par mariage avec l'héritière de la dynastie précédente, qui fait du nouveau venu Ouserkaf, puisqu'il ouvre la V^e dynastie, l'époux de la porteuse du sang royal de la dynastie précédente, *Hnt-kꜣw.s* (ainsi Hassan, *op. cit.*, p. 5; etc.). Cette idée repose sur l'interprétation du titre *ꜣt nꜥr* comme terme de filiation par rapport au roi défunt *nꜥr*, alors que Schmitz a montré qu'il était seulement lié au statut de mère royale (cf. chap. 2, p. 141-148). On suppose aussi l'existence de remariages fréquents au sein de la famille royale, pratique à laquelle la prétendue légitimation précédemment évoquée ne serait pas étrangère. Lauer évoque un second mariage roturier pour *Hnt-kꜣw.s* (*Orientalia* 38, 1969, p. 574-575); Seipel, à l'inverse, un second mariage royal (LÄ I, col. 931, mais il n'est plus retenu dans *Königinnen*, p. 195). Elle aurait eu d'un premier lit les futurs rois Sahourê et Néferirkarê, avant de se remarier à Ouserkaf pour assurer leur montée sur le trône, idée reprise par Verner (SAK 8, 1980, p. 264-265). Il faut alors souligner la prudence de Harpur, qui, dans ses reconstitutions de la parenté royale, n'a pas voulu, faute de données suffisantes, situer le personnage (*op. cit.*, p. 250 n. 4: « position unclear »).

En conclusion, il faut bien avouer que les certitudes sur la parenté de *Hnt-kꜣw.s* se résument à peu de choses. Rien ne prouve qu'elle fut une fille royale, et encore moins une reine. Comme roi-époux, ni Mykérinos (ses reines possèdent une pyramide près de la tombe royale), ni Chepseskaf (enterré à Saqqara-Sud), ni Ouserkaf (son épouse fut certainement *Nfr-ḥtp.s* [123], voir cette fiche) ne conviennent, pas plus qu'un trop hypothétique roi éphémère... et inconnu par la documentation d'époque. Si le nombre de rois-fils semble assuré – deux – leur identité n'est suggérée par aucun document contemporain. Compte tenu de la date de transformation du mastaba-pyramide LG 100, sous Chepseskaf au plus tôt (§ datation), et des informations glanées dans les tombes environnantes, ces rois appartiennent très probablement au début de la V^e dynastie, en accord avec le P. Westcar, comme à la fin de la IV^e. Pour autant, Sahourê ne convient pas, puisqu'il est très probable que *Nfr-ḥtp.s* [123] soit sa mère. On peut même en douter pour Néferirkarê, dont l'image et le titre royal apparaissent tellement régulièrement dans le temple de Sahourê que l'on soupçonne une proche parenté. On a suggéré qu'il s'agirait de son frère, mais ce pourrait bien être son fils, l'héritier mis en avant (voir chap. 3, p. 208, avec de nouvelles données publiées par Labrousse). Ouserkaf reste, par contre, un candidat idéal comme fils de *Hnt-kꜣw.s*. Chepseskaf pourrait bien convenir lui aussi, quoiqu'on

le situe généralement à la même génération que la mère royale. Cela expliquerait l'apparition du nom de ce souverain dans le secteur de LG 100, plus qu'un hypothétique mariage, puisque *Hnt-kꜣw.s* ne fut probablement pas reine.

DIVERS. La lecture et l'interprétation du titre  est l'objet de controverses; l'historique en a été récemment donné par Verner, in *In memoriam Korostovtsev*, p. 420-435. Deux traductions ont été proposées: «mère de deux rois» (Borchardt), ou «reine (régnante), mère royale» (Junker, Hassan). Verner lui-même, après s'être rangé à la première, couramment adoptée (SAK 8, 1980, p. 264), a infléchi la seconde en «mère du roi, (faisant fonction de) roi» (entre autres *Abusir III*, p. 173-175). Nous avons cependant montré que la première hypothèse restait la plus plausible (Baud, *BIFAO* 95, 1995, p. 16-17), d'autant que même une régence, qui donne par définition des privilèges régaliens, ne s'accompagnait pas du titre de *nswt-bjtj* pour la reine-mère, cf. l'exemple bien documenté de 'nh.s-n-Mrjj-R' II [38]. L'existence de titres de prêtres mettant en jeu *mwt nswt-bjtj nswt-bjtj*, pour *Hnt-kꜣw.s* II [187] (*w'b* et *hm-ntr*, cf. les sceaux retrouvés dans le complexe, et le titre de *Jdw* [28]) ne favorise pas non plus l'interprétation régaliennne: on attendrait, par exemple, des attestations de *hm-ntr Hnt-kꜣw.s*, sur un modèle royal. Le doublet  est donc un duel archaïque, obtenu par réduplication des idéogrammes constituant le substantif (GEG, § 72; Edel, AÄG, § 290), qu'il faudrait peut-être transcrire *nswt-bjtjwj* (ou *nswtwy-bjtj*, proposé par Dodson, *ZÄS* 115, 1988, p. 124 n. 1), ou à défaut *nswt bjtj* 2, plutôt que *nswt-bjtj nswt-bjtj*. Le fait que l'image de la mère royale ait été retouchée par la suite, pour présenter *uræus* et barbe postiche (Verner, in *In memoriam Korostovtsev*, p. 428-431; ces détails avaient été omis par Hassan) ne garantit pas qu'elle exerça la fonction royale. La date de ces modifications n'est pas fixée; Verner propose hypothétiquement Niouserrê, en parallèle avec l'embellissement du temple de *Hnt-kꜣw.s* II à Abousir (*op. cit.*, p. 431). Sachant la célébrité acquise par le personnage – s'il faut l'identifier à Redjedet – au Nouvel Empire, avec le P. Westcar, et les graffiti laissés par des visiteurs de cette époque dans les monuments d'Ancien Empire, il est possible que les modifications évoquées aient eu lieu un millénaire après les événements.

Le culte de la mère royale est bien documenté (doc. 2-3). Il est accompli par des *hmw-ntr*, privilège rare, puisque royal et divin. Le complexe funéraire, en activité à une époque sensiblement identique à celui de son homonyme *Hnt-kꜣw.s* II, fonctionnait peut-être selon des modalités identiques. Il ne bénéficiait pas de la proximité de l'ensemble funéraire d'un roi-fils (Néferirkarê pour Abousir), mais la connexion de LG 100 avec le temple de la vallée de Menkaourê pourrait témoigner de pratiques assez similaires. La présence d'une véritable «ville de pyramide» accolée au complexe montre l'importance de ce culte.

[187] *Hnt-kꜣw.s II*

- 1: Complexe funéraire au sud de la pyramide de Néferirkarê, jouxtant celle-ci, Abousir. Verner, *Abusir III*, *passim*.
 2: Bloc du temple funéraire de Néferirkarê. Posener-Kriéger, *Archives de Néferirkarê*, p. 530-531, fig. 34.
 3: Référence à son culte dans les papyri du temple funéraire de Néferirkarê. *Ibid.*, p. 528-533.
 4: Graffito de la pyramide de Néferirkarê, Abousir. PM 340. Vyse, *Pyramids III*, face à la p. 20 (E); Borchardt, *Nefet-ir-keꜣ-re'*, p. 47.
 5: Fragments d'une table d'offrandes en albâtre. Borchardt, *Nefet-ir-keꜣ-re'*, p. 68, fig. 73; Borchardt, *ASAE* 38, 1938, p. 213; Verner, *Abusir III*, pl. 32, fig. 84 (Berlin Inselmuseum 16622, 17435-6).
 6: Culte de la «mère royale», par un personnage au nom perdu, dit «*Pth-mr-zt.f*» [275]. Abousir, à l'est de la pyramide de Niouserrê. Schäfer, *Priestergräber*, p. 9-10 (10), fig. 6.
 7: Bloc mentionnant la *ḥwt-ntr* de la «mère royale», peut-être même tombe que précédemment. PM 344. Schäfer, *Priestergräber*, p. 10 (11), fig. 7.
 8: Culte de la «mère de deux rois» par *Jdw* [28]. Abousir, au sud de Niouserrê («South Field»), tombe D. Verner, *ZÄS* 107, 1980, p. 165-166; *id.*, *L'égyptologie en 1979*, II, p. 291; *id.*, *SAK* 8, 1980, p. 259; *id.*, *ZÄS* 117, 1990, p. 75. Néferirkarê à Niouserrê. Seipel n° 4/5 (doc. b-c) et n° 5.3.1, Troy n° 5.1 (doc. 2-4) et n° 5.3. Seipel, *LÄ* I, col. 930-932.

TITRES. // *mrt Nfr-jr-kꜣ-R' r' nb* (5), *wrt ḥzt* (2), *wrt ḥts* (1, 2), *mꜣt Hr Stḥ* (1, 2), *mwt nswt* (1, 3, 6, 7), *mwt nswt-bjtjwj* (1, 8), *ḥmt nswt* (var. *mrt.f*) (1, 2, 4, 5?), [*ḥmt-ntr*] *Bꜣ-pf*, [*ḥmt-ntr Tꜣ*] *zꜣ.f*, *ḥmt-ntr Dḥwtj*, *ḥt Hr* (1, 5), *ḥrp [sšmtjw] jmꜣt/šndt*, *zꜣt ntr*, [*smrt*] *Hr* (5), *tjst Hr*, [*ddt ḥt*] *nb(t) jr.tw* [*n.s*].

DATATION. La date de son complexe funéraire a été bien précisée par Verner (*Abusir III*, p. 18-20, 38-41, 54, 170; résumé dans *Forgotten Pharaohs*, p. 123-127). La pyramide a été construite en deux étapes. La première est l'œuvre de Néferirkarê, au cours de laquelle le monument est construit jusqu'à la couverture de la chambre funéraire. La présence d'un graffito au nom de «l'épouse du roi *Hnt-kꜣw.s*» dans la pyramide de Néferirkarê (cf. doc. 4) pourrait même indiquer que les deux chantiers ont eu lieu en parallèle, s'il s'agit d'un bloc distribué par erreur. La seconde étape du complexe date de Niouserrê. Sous ce règne, la pyramide est achevée, et le temple funéraire connaît des projets successifs, en pierre d'abord, en briques ensuite.

PARENTÉ. À mesure de la progression de la fouille du complexe d'Abousir, de nouvelles données ont permis à Verner d'éclairer le «problème Khentkaous». Les hypothèses ont été variées, parues dans les rapports préliminaires de la *ZÄS* (e.g. *ZÄS* 105, 1978, p. 157 et *ZÄS* 107, 1980, p. 160-164), récapitulés dans un premier article de synthèse (*SAK* 8, 1980, p. 243-268). Certaines options, comme l'identité entre *Hnt-kꜣw.s* de Giza et celle d'Abousir, ont été ensuite abandonnées. La ligne a été à présent fixée dans une série de travaux, in *In memoriam Korostovtsev*, 1993, p. 420-435, *Forgotten Pharaohs*, p. 115-131, et surtout *Abusir III*, 1996.

Hnt-kꜣw.s II est épouse de Néferirkarê. Cette association, outre la localisation du complexe funéraire et les indices sur le début de sa construction sous ce règne (§ datation), se fonde sur une documentation

variée (doc. 2, 4 et 5; cf. Verner, *Abusir III*, p. 170-173). Elle est la mère d'un fils royal, R'-nfr [142], qui est probablement le futur Rénéferef (doc. 2, voir à [142]). Niousserré, qui a accompli l'essentiel de la construction du complexe, et la décoration du temple, est son second fils-roi (Verner, *SAK 8*, 1980, p. 250-252, 265-267).

DIVERS. Le titre en *nswt* qui suit *ḥt Ḥr* sur la table d'offrandes (doc. 5) a été lu tour à tour *ḥmt nswt* (Junker, *MDAIK 3*, 1932, p. 130; Verner, *SAK 8*, 1980, p. 251), *mwt nswt* (Borchardt, *ASAE 38*, 1938, p. 213; Posener-Kriéger, *Archives de Néferirkarê*, p. 528) ou *zjt nswt* (Seipel, *Königinnen*, p. 205 n. 1). Contre la dernière interprétation milite l'absence du titre sur les autres monuments de la reine. Un des arguments de Seipel, l'absence d'une séquence *ḥt Ḥr mwt nswt*, doit d'ailleurs être rejeté, cf. *Ḥtp-ḥr.s I^{re}* [162] (RSG, fig. 40: *mwt nswt-bjtj ḥt Ḥr*). Un réexamen du monument serait nécessaire pour trancher entre *ḥmt* et *mwt*, mais l'arrangement des signes et l'épithète «aimée de Néferirkarê, [chaque jour]», laisse entendre que la première solution est la bonne.

Le culte de la mère royale est accompli par des *ḥmw-nṯr*, comme pour son homonyme *Ḥnt-kꜣw.s I^{re}* [186], cf. les titres de *Jdw* (doc. 8) et la riche documentation fournie par les sceaux (Verner, *Abusir III*, p. 97-132). Ceux-ci donnent aussi la fonction de *w'b mwt nswt* (var. *mwt nswt-bjtjwj*; cf. *ibid.*, p. 125, n° 10/A/85-b, p. 127, n° 11/A/85-c et g, p. 129, n° 13/A/85-h). Le culte se déroulait dans une institution de type *ḥwt-nṯr*, connue par une documentation variée (*ibid.*, p. 132, 172, fig. 83). Il est donc étrange que le personnage du doc. 6 s'intitule *jmj-ḥt ḥmw-kꜣ*, cette catégorie de desservants n'étant pas attestée par la documentation du temple.

Alors que les archives de Néferirkarê pouvaient laisser entendre qu'une partie du temple royal était consacré au culte de *Ḥnt-kꜣw.s* (Posener-Kriéger, *Archives de Néferirkarê*, p. 527-533), la découverte du complexe de la reine-mère, avec ses propres archives, montre qu'il n'en est rien (*ead.*, *JSSEA 13*, 1983, p. 51). Pour autant, le contenu des premières montrent que le service religieux était lié à celui du roi-époux (*Archives de Néferirkarê*, p. 532) et non des rois-fils. La désignation de la reine comme *mwt nswt*, dans ces archives, est donc trompeuse. La gestion du personnel dépendait certainement en partie du complexe de Néferirkarê, quoique les archives de la mère royale assurent une certaine autonomie, avec leur propre inventaire de matériel, comptabilités d'offrandes, listes de personnes en service, etc. (Posener-Kriéger, *in* Verner, *Abusir III*, p. 133-142). Du point de vue architectural, et malgré son état de destruction, le temple est une structure complexe, qui intègre de nombreux éléments nouveaux, comme une pyramide satellite (Jánosi *in* Verner, *op. cit.*, p. 143-163). À cet égard, le modèle royal est clairement imité.

[188] Hnt-kꜣw.s

Représentée chez son époux Hwfw-h'.f II, G 7150, nécropole orientale de Gîza.
PM 190-191. Simpson, *Kawab*, p. 23, fig. 43, p. 25, fig. 49.
Niousserré.

TITRE. zꜣt nswt nt ht.f.

DATATION. Voir Hwfw-h'.f II [180].

PARENTÉ. Épouse de Hwfw-h'.f II.

DIVERS. Simpson considère que le titre, avec sa graphie au masculin, pourrait s'appliquer à son époux (*op. cit.*, p. 27). Ce n'est visiblement pas le cas ici, d'autant que les graphies sont tellement variables que l'on peut difficilement fonder des hypothèses sur cette base.

[189] Hnt-kꜣw.s

Représentée chez son époux Snđm-jb Mhj [216], nécropole occidentale de Gîza.
PM 88. LD Text I, p. 51, fig. 52; LD II, pl. 73, 74c; LD Erg., pl. 11-22.
Djedkarê-Ounas.
Schmitz, p. 119 (366).

TITRES. hmt-nꜣr Hwt-Hꜣr, zꜣt nswt nt ht.f.

DATATION. Voir Snđm-jb Mhj [216].

PARENTÉ. Épouse de Snđm-jb Mhj. Faute de renseignements sur ses ascendants, on ne sait s'il s'agit d'une zꜣt nswt fictive ou non (Schmitz, *Königssohn*, p. 119, 123).

[190] Hnt-kꜣw.s

Tombe à l'ouest de la pyramide d'Ounas, Saqqara.
PM 614. Saad, *CdE* 20, 1945, p. 81-82; *id.*, *Royal Excavations*, p. 62-66.
Fin V^e dynastie ou plus?
Harpur n° 480.

TITRES. zꜣt nswt, zꜣt nswt nt ht.f smst.

DATATION. Le type de construction (briques, enduit mural, scènes peintes), la fausse-porte en calcaire, peinte de manière à imiter le granit rose, sont considérés comme des facteurs favorables à la VI^e dynastie. C'est la date avancée prudemment par PM, reprise par Harpur, *Decoration*, p. 275, n° 480. Ce sont, toutefois, des arguments d'une portée très limitée pour la datation, dont on a aussi des exemples sous les IV^e-V^e dynasties. Munro a récemment évoqué la possibilité d'une date sous Ounas, en raison de l'emplacement de la tombe (*Unas-Friedhof* I, p. 22-23 (f)). Elle se trouve toutefois à l'ouest de la pyramide du monarque, alors que la nécropole royale s'est développée à l'est, le long de la chaussée. Non loin, on rencontre la tombe de Sđm-nfr Jfj (S: UPC, PM 614-615), au plus tôt contemporaine

de Djedkarê par l'iconographie *via* les critères 27 et 55 de Cherpion (*Mastabas et hypogées*, p. 178 et 199-200; Baud, in *Critères de datation*, p. 66 et 71). Celle de Mrjj-Jzzj, plus au sud, fut réutilisée (PM 615; non publiée), de sorte que la valeur du nom royal (Jzzj = Djedkarê) reste incertaine.

DIVERS. La tombe a réservé une surprise aux fouilleurs: alors que les inscriptions se rapportent à Hnt-kꜣw.s, sarcophage compris, c'est le cadavre d'un homme qui y a été découvert, avec ses armes (arcs, flèches, boomerangs), dans une chambre funéraire intacte. L'interprétation de Saad, selon laquelle il s'agirait d'un homme qui s'ignore (un «cas pathologique») paraît tout de même assez étonnante ¹⁴³!

Le panneau de la fausse-porte représente Hnt-kꜣw.s assise, fleurant un lotus mais sans table d'offrandes à côté d'elle, ce qui est très inhabituel. Munro a remarqué de plus l'absence étrange de formules référant à l'approvisionnement du culte (*op. cit.*, n. 152).


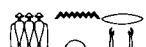
[191] Hntj-r-kꜣj

- 1: Panneau (de fausse-porte?), provenance inconnue, probablement Gîza. Capart, *Recueil de Monuments*, 2^e série, 1905, pl. 54 (Bruxelles E.754).
 2: Représenté chez Mr.s-ḥḥ III [76]?
 Simpson, *Mersyankh III*, p. 14, fig. 7.
 Seconde moitié de la IV^e dynastie.
 Schmitz, p. 345 (368) («Kꜣ-r-ḥnt», doc. 1).

TITRES. ꜣꜣ nswt nj ḥ<t>.f (1).

DATATION. L'iconographie du doc. 1 donne une période qui couvre la IV^e dynastie et le début de la V^e (critères 16 et 29 de Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 165-166 et 179, le premier jusqu'à Néferirkarê, le second jusqu'à Niouserrê). La correspondance avec la date de la tombe de Mr.s-ḥḥ III autorise de se restreindre à la IV^e dynastie.

PARENTÉ. Fils de Mr.s-ḥḥ III (doc. 2), et donc de Rêkhaef.

DIVERS. Le nom du personnage est suffisamment rare (Ranke, *PN I*, p. 272, n° 13: nos deux attestations) pour rapprocher le doc. 1 de la représentation d'un jeune garçon, sans titre, dans la tombe de la reine Mr.s-ḥḥ III (doc. 2): Harpur, *Decoration*, p. 249-250, n. 4 (7), sur une suggestion de Málek. Le nom n'est pas orthographié de la même façon,  (doc. 1) et  (doc. 2), mais le titre en ꜣꜣ nswt nj ḥt.f du doc. 1 irait dans le sens d'une identité, puisque la reine est représentée avec plusieurs de ses enfants ainsi titrés, comme Nb.j-m-ḥḥtj [113] sur la même paroi.

Pour la provenance du doc. 1, on peut proposer la nécropole centrale de Gîza, où figurent de nombreux enfants de Rêkhaef, ou la nécropole orientale, avec Mr.s-ḥḥ III.

¹⁴³ Notons que Verner a récemment relevé dans le mastaba «L» d'Abousir une contradiction entre graffiti masculins (deux noms) et squelette féminin: ZÄS 115, 1988, p. 166-167.

[192] *Hntj-[kꜣ.j]?*

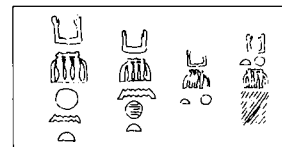
Mastaba G 2130 dans la nécropole occidentale de Gīza.
 PM 74-75. RG, p. 430-433.
 Khoufou.
 Schmitz, p. 343, Harpur n° 194.

TITRES. *ꜣw nswt ///, smꜣ [w'tj?]*. Série très incomplète.

DATATION. Fin Khoufou, éventuellement jusqu'au début du règne de Rêkhaef. Le sceau au nom de Khoufou, retrouvé dans le puits A (Reisner, *op. cit.*, p. 433 et fig. 249a), fait évidemment pencher en faveur de ce roi; voir chap. 1, p. 41.

PARENTÉ. Fils de Khoufou, selon Reisner, puisqu'il le qualifie de *prince* sans guillemets (RG, p. 203).

DIVERS. Il ne reste que peu de choses de la décoration de la salle d'offrandes, et le nom du défunt est très mutilé. Reisner lit *kꜣ* à partir des restes du signe au-dessus de la représentation du personnage, ce qui, au vu de l'original, est une bonne restitution (cf. RG, fig. 248). Il propose alors une lecture *Hntj-kꜣ.j*, tout à fait concevable étant donné les variantes graphiques connues avec *hnt*, cf. la fig. ci-contre, d'après El-Khouli, Kanawati, *El-Hammamiya*, pl. 41a, pl. 43, col.G, pl. 58a, pl. 59.



L'espace disponible sur la fausse-porte autorise un signe supplémentaire à gauche du *kꜣ*, peut-être un *aleph* en complément phonétique. D'autres solutions peuvent évidemment être envisagées, comme *Hntj-ḥꜣ-kꜣ.j*, sur le modèle des noms de type *hnt(j/t)* + préposition + *kꜣ(j)* ¹⁴⁴.

Hntj-kꜣ(j) [242]. Voir *Kꜣ.j-hnt*.

[193] *Hntj-kꜣw-Hꜣ*

Fausse-porte près du mastaba du vizir *Nj-ḥꜣ-bꜣ*, dans la nécropole d'Ounas, Saqqara.
 PM 629-630. Non publié; photographies dans les archives Gunn (MSS XVIII, p. 55), Oxford, Ashmolean Museum.
 VI^e dynastie, peut-être Pépi I^{er}.
 Baer n° 394, Schmitz, p. 89 (366), Strudwick n° 110.

TITRES. *jwn knmwt, jmj-ꜣ ḥwt wrt, mdw rḥjt, ḥꜣj-ḥb, ḥꜣj-tp nswt, ꜣw nswt, smsw jzt, smsw jzt m ꜣꜣw*.

DATATION. Selon Baer, la fausse-porte doit être datée du début ou de la fin du règne de Pépi II (*Rank and Title*, p. 293, n° 394; voir aussi Strudwick, *Administration*, p. 126, n° 110, milieu ou fin de la VI^e dynastie). Son système de datation par les séquences de titres donne cependant quelques signes de faiblesse pour ce règne, aussi faut-il être très prudent sur son application (cf. chap. 1, p. 10-11). Les critères iconographiques de la fausse-porte ne sont pas décisifs, quoique le critère 15, la natte

¹⁴⁴ Voir, dans ce corpus, *Hntj-n-kꜣ.j* et *Hntj-r-kꜣ.j*, type pour lesquels RANKE, *PN* ne trouve pas de sens satisfaisant

(pour le second, il propose «meine Nase ist auf meinen Ka gerichtet» (?), I, p. 272, n° 13).

sous le siège du défunt, ne soit pas connu avec un nom de roi postérieur à Pépi I^{er} (Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 165); il est très représenté dans la nécropole de Téli, pour des dates sous ce règne et Pépi I^{er}.

[194] *Hntt-///*

Bloc d'un monument détruit, remployé dans le temple funéraire de Pépi I^{er}, Saqqara-Sud.
Lauer, *BSFE* 52, 1968, p. 27, fig. 3.

TITRES. *mwt nswt-bjtj*.

DATATION. Début de la VI^e dynastie.

PARENTÉ. D'après Seipel, ce serait une reine de Téli et la mère de Ouserkarê (*Königinnen*, p. 243-250, § 6.2.1; suivi par Callender, *SAK* 18, 1991, p. 99; Jánosi, *Pyr. Königinnen*, p. 43-44). Munro a proposé de restituer son nom *Hnt-[k]w.s*, pour identifier le personnage à la fille royale enterrée à l'ouest de la pyramide d'Ounas, *Hnt-k.w.s* [190] (*Unas-Friedhof*, p. 21-22 [e]). Le redoublement du *t* (*hntt*) écarte cette possibilité.

DIVERS. Dans la mesure où ce bloc, unique, a été découvert avec d'autres au nom de *Zšzšt*, mère de Téli, il est possible qu'il appartienne au même monument démantelé. L'inscription fragmentaire */// mwt nswt-bjtj hntt///* peut, en effet, être comprise comme une suite de titres de *Zšzšt*. En effet, (a) *Zšzšt* est aussi titrée *mwt nswt-bjtj*, si bien que l'argument d'une forme *mwt nswt* plus fréquente chez elle ne tient pas (*vs* Seipel, *op. cit.*, p. 244); (b) *mwt nswt(-bjtj)* ne termine pas toujours une séquence de titres, si bien que l'on n'attend pas forcément un nom immédiatement après; (c) la VI^e dynastie a produit des épithètes inconnues auparavant, comme *nht ///*, *wrt jdt m pr ///* et *jbht m nfr ///* de *Jpwt* I^{er} [17], cf. Firth, Gunn, *TPC* II, pl. 57 (7). On pourrait donc avoir ici une épithète «celle qui préside à/au...», comme *hntt pr-ʿj* ou autre (Stadelmann, in *Hommages Leclant* I, p. 329, n. 14). Dans ces conditions, il me paraît préférable, en l'état des informations connues à ce sujet, de considérer que le bloc en question concerne aussi *Zšzšt* [200] (Baud, *BIFAO* 96, 1996, p. 53).

Les spéculations sur l'emplacement de sa tombe, que Jánosi situe près du complexe de Téli, en proposant même l'existence d'une double structure avec *Hwjt* II [178], sur le modèle de la *Doppelgrab* des reines d'Ounas (*Pyr. Königinnen*, p. 42-44), n'auraient donc aucun objet. Cet auteur considère ingénieusement que les murs remployés dans le mastaba de *Hntj-k.j* (S: *TPC*, PM 508-511) seraient les traces de la tombe d'une reine de Téli, vu son emplacement, détruite sous Pépi I^{er} en raison de querelles au sein de la famille royale. Cependant, il pourrait s'agir d'un monument beaucoup plus ancien: la nécropole de Téli ne s'est pas installée en terrain vierge, et plusieurs mastabas ont remployé, en se conformant à leur orientation, des structures qui remontent aux III^e-IV^e dynasties, cf. Abd el Razik, Krekeler, *MDAIK* 43, 1987, p. 215-223, et Krekeler, *MDAIK* 47, 1991, p. 210-216.

[195] *Hntt-n-kꜣ.j*

Fragments de statues, temple funéraire de Rêdjedef, Abou Rawash.

PM 2-3. Publication incomplète; Chassinat, *Monuments Piot* 25, p. 57-58 et 62-64 (dont Louvre E.12627 et un fragment du lot E.11552a-i); Müller, *ZÄS* 91, 1964, p. 130 (Munich ÄS.5243).

Rêdjedef.

Seipel n° 4.4.2, Troy n° 4.9.

TITRES. *wrt hꜣt, mꜣꜣt Hr, hmt nswt mrt.[f], hmt-nꜥr Nt (elle ?); jmꜣhwt hr nb.s.*

DATATION. Rêdjedef, étant donné la parenté et la localisation.

PARENTÉ. Épouse de Rêdjedef.

DIVERS. La reine est connue par une série de statues représentant le couple royal, provenant d'Abou Rawash, conservées au Louvre (E.12627), à Munich (ÄS.5243)¹⁴⁵, à Gîza (magasin du Service, sans doute issu des fouilles égyptiennes de 1994), et surtout à l'IFAO. Cela donne un total de treize exemplaires au minimum, pour des dimensions variées. L'analyse des fragments montre que la dame est représentée agenouillée aux pieds du roi, à sa droite ou à sa gauche, en taille réduite par rapport à celle de son époux. Dans un seul cas une légende a été préservée, *wrt hꜣt* /// *Hnt[t-n-kꜣ]* (IF 107), mais d'autres fragments de quartzite, à titres de reine, appartiennent indubitablement à ces statues de couple: IF 273, *mꜣꜣ[t] Hr* ///, signalé par Chassinat (*op. cit.*, p. 64); IF 157, *mꜣꜣ[t] Hr*; IF 189, *hmt-[nꜥr] Nt* /// *nbt* /// (peut-être *ibid.*, p. 64 n. 2); IF 44, *hmt-nꜥr [Nt ?]* /// *[mꜣr]t.f*; IF 147, *///r jt.s*; IF 106, */// mꜣr[t].f*. Chassinat mentionne un fragment de socle dont je n'ai pas trouvé trace, *hmt nswt mrt.[f] jmꜣhwt hr nb.s Hntt-n-kꜣ*, le seul qui conserve entièrement le nom de la reine (*ibid.*, p. 63-64).

Ces titres sont originaux à de nombreux égards. *Mꜣꜣt Hr* tient lieu, par deux fois, de l'habituel *mꜣꜣt Hr Stꜥ*; on manque de données pour en tirer des conclusions, en particulier pour mettre en perspective l'omission de Seth. L'expression *jmꜣhwt hr nb.s* n'est pas courante pour une femme (mais *hr hꜣj.s* «auprès de son époux») ¹⁴⁶; on la rencontre par contre très souvent au masculin, pour rattacher les fonctionnaires à leur roi. Sur le fragment IF 107, on attendrait plutôt *wrt hꜣt* que *hꜣt* en ouverture des titres de reine, mais ce pourrait être une confusion à la gravure, d'autant que les signes sont minuscules. La prêtrise de Neith, fréquente chez les épouses de fonctionnaires et connue chez des filles royales de la IV^e dynastie (cf. *Wnꜣt* [48], *Mrt-jt.s* [86], *Nfꜣrt-kꜣw* II [132]), n'a pas de parallèle pour une reine. Elle relèverait alors du même contexte que *jmꜣhwt hr nb.s*. On peut tout de même se demander si cette prêtrise se rapporte bien à *Hntt-n-kꜣ*, et si le petit personnage féminin des statues ne pourrait pas représenter, parfois, une fille du roi. Le fragment IF 147, déjà cité, comporte certes la mention *jt.s*, «son père», mais puisqu'il constitue le terme de l'inscription (cf. l'espace vide qui suit), il s'agit sans doute du nom *[M]ꜣr[t]-jt.s*, ce qui, dans tous les cas, nous conduit bien à distinguer deux femmes. L'état de la documentation ne permet pas d'assurer toutefois que le roi ait pu être encadré par son épouse et sa fille, ou si deux reines sont concernées.

¹⁴⁵ Bibliographie: SEIPEL, *op. cit.*, p. 124 n. 1. Y ajouter, pour le fragment du Louvre, le *Catalogue du Centenaire*, p. 48-49 (54), et à présent ZIEGLER, *Statues égyptiennes*, p. 47-49, n° 3; pour celui de Munich, WILDUNG, *Ni-user-Rē, SonnenKönig – Sonnengott*, Munich, 1984, fig. 20.

¹⁴⁶ Voir cependant *jmꜣhwt hr Rꜥ-hꜣ.f* de *Mrt-jt.s* I^{re} [85], mais qui ne se rapporte pas à son époux, Snéfrou.

[196] H_zw

Partie d'un montant (d'entrée?), provenance inconnue.

Äg. *Inscr.* I, p. 41-42 (Berlin 7764).

Merenrê (ou plus).

Schmitz, p. 36 (366).

TITRES. *jmj-r šm'w, jrj-p't, h_ztj', htmw bjtj, hrj-hb, z₃ nswt smsw nj ht.f m_zjj.f, smr w'tj, šd_z hmw-ntr Mn-nfr-Mrjj-R', šd_z <hmw-ntr?> H'-nfr-Mrj-n-R'.*

DATATION. Difficile à cerner sur la seule base du monument et faute d'un contexte archéologique, même s'il provient très certainement de Saqqara(-Sud?). Les prêtrises en Pépi I^{er} et Merenrê jouent en faveur de ce règne-ci.

DIVERS. La restitution *šd_z <hmw-ntr> H'-nfr-Mrj-n-R'* repose sur le parallélisme avec le titre identique qui concerne la pyramide de Pépi I^{er}. Les exemples de *šd_z* de la pyramide sont en effet tellement rares que Baer a suggéré qu'il pourrait s'agir d'une erreur par omission de *hmw-ntr* (*Rank and Title*, p. 249, table I.4, ajouter notre exemple). Pour Schmitz, ces deux titres ne représentent pas des fonctions administratives, mais traduisent une source de revenus («pensions»). Elle considère, en suivant Helck, que *jmj-r šm'w* serait une simple marque de rang, dans la catégorie des titres annexés à cette fin sous la VI^e dynastie (*Königssohn*, p. 94-95). On voit mal où conduit cette démonstration, si ce n'est à vouloir pencher en faveur d'une réelle parenté royale, puisque dans son système l'exercice d'une haute charge administrative peut conférer *z₃ nswt* à titre honorifique (Voir chap. 2, p. 165-167 et p. 171-181).

Hnmw-b_z.f: voir *B_z-b_z.f* I et II [54]/[55].

Hnmw-k_z.j: voir *B_z-k_z.j* [56] et [57].

[197] H_{nmw}-*dd.f*

Tombe rupestre G 7711a, nécropole orientale de Gîza.

PM 202. Publication incomplète.

1: Tambour d'entrée. Gauthier, *ASAE* 22, 1922, p. 207.

2: Fausse-porte rupestre. Non publié (MFA, négatif A6498).

Fin IV^e dynastie ou début V^e?

Baer n° 596, Schmitz, p. 83 (369), Strudwick n° 169.

TITRES. *jmj-r k_zt nswt, wr md šm'w (1, 2), r_h nswt (2), z₃ nswt.*

DATATION. Difficile à cerner. Baer se contente de rejeter la IV^e dynastie; il en appelle au simple *z₃ nswt*, qui écarterait une descendance royale directe (*Rank and Title*, p. 158, n° 596; suivi par PM 202). Schmitz, qui considère que la titulature du personnage est typique de la IV^e dynastie, le place au début de la V^e (*sic*, *Königssohn*, p. 83), mais on voit mal, vu le faible nombre de titres, ce qui justifie la comparaison. Strudwick propose, en référence à d'autres «fils royaux» dont la tombe n'a pas

été comprise dans le plan original de la nécropole, la première moitié de la V^e dynastie (*Administration*, p. 168). L'argument est assez solide, mais peut aussi concerner la fin de la IV^e dynastie, cf. les tombes de l'escarpement comme celle de *Mrjj-Hwfw* [80], sous Menkaourê.

PARENTÉ. Gauthier doute de la filiation royale en raison de la présence de *rh nswt*, un «Nichtprinzentitel» pour Schmitz, *loc. cit.*

[198] *Hkrt-Nbtj*

Mastaba B, nécropole au sud du complexe de Niouerrê, partie est, Abousir.
James, *Corpus Brooklyn*, pl. 22 (52); Verner, ZÄS 105, 1978, p. 157-159; ZÄS 107, 1980, p. 167-168;
ZÄS 109, 1982, p. 72-75; ZÄS 117, 1990, p. 72; Strouhal, ZÄS 111, 1984, p. 41-44.
Djedkarê.

—

TITRES. *zwt nswt, zwt nswt nt ht.f* (var. *mrt.f*); *mrrt Jzj*.

DATATION. Djedkarê, en raison de l'épithète «aimée d'Isési». Voir Verner, ZÄS 117, 1990, p. 72 et 76.

PARENTÉ. Fille de Djedkarê selon Verner (*loc. cit.*, et SAK 8, 1980, p. 259). Les données anthropologiques montrent qu'elle est probablement la sœur de *Nwb-ḥdt* [110] (Strouhal, V^e congrès d'égyptologie, p. 262). Elle serait aussi la mère de *Tjst-Hr*, plutôt que sa sœur aînée (*ibid.*, et ZÄS 111, 1984, p. 41-44). Celle-ci est titrée *hkrt nswt mrt.f* (Verner, ZÄS 105, 1978, p. 158, fig. 8); l'extension nord du mastaba de *Hkrt-Nbtj* lui est consacrée.

DIVERS. Le monument de Brooklyn, attribué à une «*Nbtj*» (James, *loc. cit.*, Brooklyn 64.148.2) par une lecture fautive rectifiée par Fischer (*JEA* 60, 1974, p. 98 n. 18), doit provenir de cette tombe. Celle-ci, découverte par la mission tchécoslovaque à Abousir, a livré un certain nombre de monuments, fausse-porte, palette à huiles, statuettes en bois, sarcophage, etc. Outre leur description rapide dans les «preliminary reports» de la ZÄS, certains d'entre eux ont été publiés de manière plus détaillée: Vachala, ZÄS 108, 1981, p. 65-66 (8), pour la palette à huiles et Verner, ZÄS 109, 1982, p. 72-75, pour la fausse-porte.

[199] *Zp-nj**

Mastaba dans la nécropole occidentale de Gîza.
PM 50. Abu-Bakr, *Giza*, p. 31-37.
Mi-IV^e à mi-V^e dynastie.
Baer n° 412.

TITRES. *jmj-r prw msu nswt, w'b msu nswt, w'b nswt, rh nswt, ḥq: ḥwt Hwfw, ḥrp ḥrpw nw ḥwt-ḥt.*

DATATION. Fin de la V^e dynastie au plus tôt selon Baer (*Rank and Title*, p. 119-120, n° 412), par référence à la tombe de *Nfrj* (sur laquelle s'appuie celle de *Zp-nj*) qu'il date de la même période (*ibid.*, p. 90, n° 254 et p. 291, période VC, Djedkarê-Ounas). Cependant, le mastaba de *Nfrj* (PM 50-51) a été redaté du règne de Khoufou par Cherpion (*Mastabas et hypogées*, p. 97-98), de même que celui de *Nj-ḥtp-Ḥnmw* (PM 50), qui le borde immédiatement à l'ouest (*ibid.*, p. 98-99). Le *terminus a quo* pour la tombe de *Zp-nj* en remonte donc d'autant. Celle-ci n'est pas, par ailleurs, postérieure au milieu de la V^e dynastie, puisque le critère 3 de Cherpion n'est pas connu après Niouserrê (*ibid.*, p. 147-149; liste p. 225 à Neferihy).

Zzj* : voir son époux, Snj* [209].

[200] Zšzšt

- 1 : Divers blocs d'un monument détruit, réemployés dans le temple funéraire de Pépi I^{er}, Saqqara-Sud.
PM 422. Publication incomplète (fouilles MAFS); Lauer, BSFE 52, 1968, p. 27, fig. 3; Lauer, CRAIBL 1970, p. 498-501. Comptes rendus de Leclant, *Orientalia* 38, 1969, p. 256; *Orientalia* 40, 1971, p. 233; *Orientalia* 44, 1975, p. 208; *Orientalia* 47, 1978, p. 281; *Orientalia* 48, 1979, p. 362.
- 2 : Fragments du temple funéraire de Téli.
a : Bloc anonyme, avec titre. Lauer, Leclant, *Téli*, p. 91, fig. 89.
b : Bloc au nom d'une Zšzšt : voir [201].
- 3 : Mention sur les annales royales de la VI^e dynastie.
Baud, Dobrev, BIFAO 95, 1995, p. 27-28 (T1).
- 4 : Deux domaines au nom de la « mère royale » Zšzšt, mastaba de Mḥw [89], Saqqara.
Jacquet-Gordon, *Domaines*, p. 422 (7) et 423 (14).
- 5 : Recette médicale du P. Ebers (citant « Šš »).
Ebers, ZÄS 12, 1874, p. 4; Yoyotte, RdE 7, 1950, p. 184-185; *id.*, BIFAO 57, 1958, p. 94-98.
Téli.
Seipel nos 6.1.1 (Zšzšt) et 6.2.1 (Ḥntt...); Troy n° 6.1 (Ebers seul).

TITRES. **mwt nswt** (1 ?, 4), **mwt nswt-bjtj** (1, 3), **ḥntt** ///, **zjt nṯr** (2a). **Mwt nt ḥm n nswt-bjtj Tjtj** (5).

DATATION. Le monument démantelé doit être daté du règne de Téli, en raison de la présence de la titulature de ce roi sur un des blocs (Lauer, CRAIBL 1970, pl. 9c; Leclant, *Orientalia* 40, 1971, pl. 31).

PARENTÉ. La découverte des annales de la VI^e dynastie confirme définitivement que Zšzšt est la mère de Téli, ce que la documentation connue auparavant laissait déjà entendre. La publication des blocs en emploi chez Pépi I^{er} (doc. 1) est attendue; la formulation adoptée dans les comptes rendus préliminaires est à l'origine d'une controverse sur le statut d'épouse royale de Zšzšt (cf. par exemple Lauer, CRAIBL 1970, p. 501: « reine, mère du roi »). Seipel suppose qu'elle fut une épouse d'Ounas, lien qu'il déduit en particulier de la présence de domaines funéraires à son nom dans la tombe de Mḥw (*Königinnen*, p. 229-230). Munro a rejeté avec raison cette hypothèse, faute de la mention **ḥmt nswt** sur les blocs évoqués, qu'il déduit d'une lecture critique des rapports de fouilles (*Unas-Friedhof*, p. 17-19 [c]). L'absence du titre de reine-épouse nous a été aimablement confirmée par C. Berger, responsable de la publication du monument démantelé.

On a récemment proposé que Špsj-pw-Pth [224] pourrait être le père non royal de Zšzšt, qui ne fut pas zjt nswt, mais cette proposition peut être contestée, cf. sa fiche.

Sachant que Zšzšt est la mère de Tėti, on a jugé *a priori* improbable que le fils présumé de ce roi, Pépi I^{er}, ait détruit et réutilisé les éléments d'un monument funéraire de la «mère royale», sa grand-mère. Ainsi est née la théorie selon laquelle Pépi aurait pieusement intégré à son temple les blocs épars, dispersion qui serait le résultat de l'action de l'usurpateur Ouserkarē (Lauer, *op. cit.*, p. 501)¹⁴⁷. On se demande alors pourquoi ce souverain n'aurait pas réédifié un monument à Zšzšt (Seipel, *op. cit.*, p. 231-232). L'hypothèse du pieux remploi paraît d'autant plus difficile à appliquer que d'autres blocs ont été retrouvés, dans un contexte similaire, mais provenant cette fois de mastabas (Leclant, Clerc, *Orientalia* 52, 1983, p. 483; Labrousse, *Pyramides à textes*, p. 118-121). On a évoqué la possibilité qu'il s'agisse d'une remise en état des cultes, à l'aide d'un matériel disparate, après la période de destruction qu'a constitué le début de la PPI (Berger, in *Hommages Leclant* I, p. 77-78; Stadelmann, in *ibid.*, p. 329-330). L'emplacement de certains blocs, dans la maçonnerie de la pyramide, invite pourtant à faire le constat de «la destruction de monuments fraîchement construits et le remploi immédiat de certains de leurs éléments» (Labrousse, *op. cit.*, p. 121). Cependant, si la présence de monuments de Tėti chez Pépi I^{er} pourraient s'expliquer par d'éventuelles destructions d'Ouserkarē (*ibid.*, p. 119), quoique l'illégitimité de ce roi et sa *damnatio memoriae* soient improbables (Baud, Dobrev, *BIFAO* 95, 1995, p. 59-62), il doit en être autrement pour les éléments au nom de Djedkarē présents chez Ounas, puisque les deux rois se suivent apparemment directement. La représentation de nombreux fonctionnaires dont le nom comporte celui d'Jzjz (Djedkarē), sur les murs de la chaussée d'Ounas (PM 419), milite d'ailleurs en faveur d'une succession sans heurts.

DIVERS. Les divers documents ont été rassemblés ici d'une façon que l'on jugera peut-être arbitraire, mais destinée à éviter une trop grande dissémination. L'attribution à la «mère royale» Zšzšt n'est pas certaine pour le doc. 2a, faute de nom, mais le titre de zjt ntr assure qu'il s'agit d'une mère royale. Par contre, le titre conservé sur le bloc du doc. 2b s'appliquerait davantage à une reine; puisqu'il semble que Zšzšt n'a pas eu ce statut (§ parenté), nous l'avons dissocié du lot et reporté à la fiche [201]. Seipel (*op. cit.*, p. 243-250, § 6.2.1), et certains auteurs à sa suite, on attribué un bloc provenant du même contexte, mentionnant /// mwt nswt-bjtj hntt///, à une mère royale Hntt-///. Il est plus vraisemblable qu'il s'agisse de titres de Zšzšt; voir à Hntt-/// [194].

¹⁴⁷ Le bloc publié entre autres par LAUER, *BSFE* 52, 1968, p. 27, fig. 3 (*i.e.* un des éléments du doc. 1) porte une autre face gravée (b), non publiée, perpendiculaire à la face publiée (a). Alors que (a) est parfaitement conservée, si ce n'est la cassure du bloc, (b) a été fortement martelée. Il ne s'agit pas d'un martelage de *damnatio memoriae*, puisque les hiéroglyphes sont presque intacts.

Les coups ont été visiblement appliqués au hasard, pour en rendre la surface irrégulière, ce qui pourrait alors être un geste de maçon, afin de caler le bloc en remploi. Le monument a été, par conséquent, démantelé et non martelé, et aurait été intégré sans ménagement au temple de Pépi I^{er}.

[201] Zšzšt

Fragment de relief du temple funéraire de Téli, Saqqara.
 PM 394. Quibell, *Saqqara* III, p. 112, pl. 54 (4); Lauer, Leclant, *Téli*, p. 95-96 (7), pl. 33 G.
 Téli.
 Seipel n° 6.2.4/6.3.1, Troy n° 6.4.

TITRES. /// Ḥr?, ḥmt-nṯr Ṛ-zp.f?

DATATION. Au moins Téli, vu le document.

PARENTÉ. La prêtrise de Ṛ-zp.f est connue pour quelques reines, de sorte que l'on en a déduit que ce statut concernait aussi Zšzšt (§ divers), probablement épouse de Téli (Smith, *CAH* I/2, p. 190)¹⁴⁸. Si tel était le cas, on aurait alors pour Téli une mère, une des épouses et des filles homonymes en Zšzšt! C'est sans doute pour cette raison que Munro rejette l'attribution à une reine, et suppose que le titre a pu être accordé à la mère de Téli, Zšzšt [200] (*Unas-Friedhof* I, p. 25, n. 159). Il est vrai que celle-ci a pu être représentée dans le temple royal (cf. [200] doc. 2a), puisque zṯ nṯr est caractéristique du statut de mère royale. La prêtrise conservée sur le bloc, cependant, joue plutôt en faveur d'une reine-épouse, voir ci-dessous.

DIVERS. Le signe du taureau sur étendard, au-dessus de ḥm-nṯr, peut correspondre au déterminatif de Ṛ-zp.f (Otto, *Beiträge zur Geschichte der Stierkulte in Ägypten*, UGAA 13, 1938, p. 9 et Seipel, *Königinnen*, p. 264, vs Lauer, Leclant, *loc. cit.*, en faveur d'un nome du Delta). Ce titre est porté par des reines (Seipel, *op. cit.*, p. 229), souvent filles royales. On ne connaît qu'un seul exemple avec *mwt nswt*, Ḥ'-mrr-Nbtj I^e [171], encore celle-ci est-elle aussi ḥmt nswt et zṯ nswt. La distinction doit donc être maintenue, jusqu'à plus ample information, entre cette Zšzšt et la mère royale du même nom (Schmitz, *Königssohn*, p. 134-140).

Zšzšt [201] doit être aussi distinguée des filles homonymes de Téli, qui ne sont pas autrement titrées, chez leurs époux respectifs, que zṯ nswt (et var.).

[202] Zšzšt Idwt

Mastaba usurpé, nécropole d'Ounas, Saqqara.
 PM 617-619. Macramallah, *Idout*, *passim*.
 Téli.
 Schmitz, p. 34-35 (359), Harpur n° 487.

TITRES. zṯ nswt nt ḥt.f (var. mrt.f).

¹⁴⁸ SEIPEL, *op. cit.*, p. 264, envisage qu'elle fut épouse d'Ouserkaré et fille de Téli, mais il serait étrange qu'elle soit représentée comme reine... dans le temple de son père, comme le souligne MUNRO, *Unas-Friedhof* I, p. 25, n. 159.

DATATION. La situation de ce mastaba, dont le propriétaire original fut le vizir *Jhjj* (voir Strudwick, *Administration*, p. 63, n° 15), suppose une construction pendant le règne d'Ounas. Il semble, en vertu du nombre de représentations de *Zšzšt*, que la décoration devait être peu avancée à la mort du vizir, connu presque exclusivement par son sarcophage, lui aussi réutilisé par la princesse. L'usurpation intervint au plus tôt sous Téli, ce que démontre sans ambiguïté la présence d'un cartouche de ce roi dans le nom d'un serviteur, 'nh-Tij¹⁴⁹. La tombe a dû être décorée sous ce règne même (Harpur, *Decoration*, p. 38-39).

PARENTÉ. *Zšzšt* est donc probablement une fille d'Ounas, défunte sous le règne de son successeur. C'est peut-être sa jeunesse qui a conduit à accélérer la préparation de la tombe, l'usurpation d'un mastaba faisant l'économie de la construction. Le personnage est, en effet, surtout représenté avec une coiffe à natte et boule terminale. Elle est certes portée par des danseuses et musiciennes (Macramallah, *op. cit.*, p. 13), mais aussi et surtout, elle est la marque de la jeunesse, natte que l'on devait raser à la puberté (Janssen, Janssen, *Growing up*, p. 37-40). *Jdwt* est aussi accompagnée de sa nurse (n. précédente). La représentation n'est donc probablement pas seulement, dans ce cas, un simple souhait de jeunesse, fixé dans la pierre pour l'éternité.

[203] *Zšzšt Ššjt*

Représentée dans la tombe de son époux *Wdj-hj-Tij* [52], nécropole de Téli, Saqqara. PM 516. Capart, *Rue de tombeaux*, pl. 90, 93, 97, 101. Téli-Pépi I^{er}.

—

TITRES. *ꜣꜣt nswt, ꜣꜣt nswt nt ht.f, ꜣꜣt nswt nt ht.f smst mrt.f.*

DATATION. Voir *Wdj-hj-Tij* [52].

PARENTÉ. Une des *Zšzšt* filles de Téli (Yoyotte, *RdE* 7, 1950, p. 184).

DIVERS. Les représentations de la fille royale sont limitées à la salle n° 3 du mastaba (PM, plan 54). Le nom est raccourci une fois en *Zšt* (Capart, *op. cit.*, pl. 90), sûrement faute de place; son « beau nom » est *Ššjt* (pl. 101).

¹⁴⁹ STRUDWICK, *op. cit.*, p. 63 n. 3, suggère prudemment que le nom royal fait partie du second état de la décoration. Cela ne fait pas de doute, puisque 'nh-Tij est attaché

au service de la fille royale, au même titre que les servantes et la nurse représentées, personnages qui accompagnent toujours une femme à cette époque.

[204] Zšzšt Šštj

Représentée dans la tombe de son époux Špsj-pw-Pth [223], nécropole de Téli, Saqqara.
PM 518. Quibell, Hayter, *Teti Pyramid*, p. 20-23; Abder-Razik, *Mél. Mokhtar II*, p. 219-230, fig. 4 et 6.
Téli.

TITRE. zt nswt nt ht.f mrt.f.


DATATION. Voir Špsj-pw-Pth [223].


PARENTÉ. Une des Zšzšt filles de Téli (Yoyotte, *RdE* 7, 1950, p. 184).

DIVERS. L'hypocoristique de son nom est orthographié Šštj et non Ššjt, comme dans le cas précédent, sans qu'il faille accorder trop d'importance à cette différence. Il n'apparaît que dans une salle de l'entrée (Quibell, *op. cit.*, p. 123).

[205] Ztw

Mastaba D 46 dans le secteur à l'est de la pyramide à degrés, Saqqara.
PM 577. MM, p. 302-304; Spencer, *JEA* 68, 1982, p. 20-26.
Début de la V^e dynastie (jusqu'à Néferirkarê ?)
Baer n° 419, Schmitz, p. 92 (367), Strudwick n° 115, Harpur n° 488.

TITRES. jmj-šjz> Nhn, jmj-r zš ' nswt, mnjw Nhn, mdh zšw nswt, mdh  m prwj, r P nb, htj-š', hm-ntr Nhb, hrj-sšw n ///, hrj-sšw n pr-[dwt], htmw bjtj, hrj-ḥb, z nswt nj ht.f, smr w'tj.

DATATION. Estimée à la V^e dynastie «ou plus» par Baer (*Rank and Title*, p. 121, n° 419), que Schmitz abaisse sans raison à la fin de la V^e dynastie au plus tôt (Königssohn, p. 92)¹⁵⁰. Strudwick se prononce en faveur de la seconde moitié de la V^e dynastie, en raison de la présence de registres de porteurs d'offrandes et de bouchers sur les jambes extérieures de la fausse-porte (*Administration*, p. 25-26, 129). En réexaminant les parallèles qu'il donne, ce type de représentation serait plutôt courant pendant la première moitié de la V^e dynastie, jusqu'à Niouserrê¹⁵¹. Certains titres de Ztw sont aussi caractéristiques de cette période, comme mdh , même s'il est accompagné de m prwj, unique sous

¹⁵⁰ Les éléments cités par SCHMITZ, *op. cit.*, p. 35, 36, 92, se limitent à la mise en valeur des difficultés de la datation et de l'état de préservation incomplet de sa titulature. Dans ses conclusions, pourtant, elle opte arbitrairement pour une date «Ancien Empire tardif» et qualifie alors ses titres d'archaïsants (*op. cit.*, p. 164).

¹⁵¹ Ainsi Pr-sn [62], dans le même secteur que Ztw, voir à sa fiche (environ Néferirkarê). Kz.j-ḥp (S: NSP: S 3511, PM 448), vaguement daté de la V^e dyn. (PM), n'est pas postérieur à Niouserrê par les critères 3 et 29 de

Cherpion (*op. cit.*, p. 28 et 56). La tombe de Šhm-kz.j (S: WSP, PM 596) possède une iconographie antérieure à Djedkarê-Ounas (critères 17 et 46 de Cherpion, *ibid.*, p. 47 et 70, avec compléments *supra*, chap. 1, p. 15-17); en tant que hm-ntr Nj-wsr-R', c'est-à-dire dans une formulation du titre qui implique la personne royale et non sa pyramide, le personnage est sans doute un contemporain de Niouserrê (chap. 1, p. 19-24). Cette conclusion doit s'appliquer à Df-wj (S: NSP: D 25, PM 466), détenteur du même titre.

cette forme. Il doit être mis en rapport avec les transformations administratives des règnes de Néferirkarê-Niouserrê, mises en évidence par Baer. Le plan en «L» de la petite chapelle joue aussi en faveur d'une date antérieure à la mi-V^e dynastie. Compte tenu de ces informations, et sachant que le mastaba se trouve non loin de la pyramide d'Ouserkaf, il est très vraisemblable qu'il date de ce règne et peu après; c'est le choix de Spencer, *op. cit.*, p. 22 (début V^e dynastie).

PARENTÉ. Spencer suppose, par conséquent, qu'il est un fils d'Ouserkaf (*ibid.*)

DIVERS. La date établie plus haut montre que Zt_w, fils royal, fut un haut fonctionnaire de l'administration des écrits (chap. 3, p. 290) à une époque où la famille royale est censée être graduellement écartée du pouvoir¹⁵². C'est donc un personnage clé pour la compréhension de cette période, et son importance dans ce contexte n'a pas été suffisamment reconnue (voir chap. 3, p. 324-327).

S////, ou bien un titre. Voir *Shm-k-R'* [218], § divers.

[206] Sj-Hr

Deux obélisques découverts dans la nécropole de Téli, localisation précise inconnue, Saqqara. PM 548. Firth, Gunn, *TPC I*, p. 216 (2-3) (CG 17007-8). VI^e dynastie ou PPI.

—

TITRES. *jrj-p't, z' nswt nj ht.f.*

DATATION. En raison du secteur, faute de mieux, le monument date, soit de la VI^e dynastie, soit de la PPI, puisque cette période a laissé de nombreux témoignages dans la nécropole de Téli; PM a opté pour la deuxième solution.

[206a] S'n_h////

Partie inférieure d'une statue, probablement de Giza. Rogge in Jaroš-Deckert, Rogge, *CAA Wien 15*, p. 163-164 (ÄS 9600). IV^e dynastie, év. début V^e.

—

TITRES. *z' nswt nj ht.f.*

DATATION. L'usage de gneiss anorthosite, provenant des carrières du Gebel el-Asr près de Toshka, dont la variété rubanée est réservée aux statues, favorise plutôt les IV^e-V^e dynasties (Harrell, Brown, *Nubica III/1*, 1994, p. 43-56). Sachant que ce matériau a été plus particulièrement travaillé sous Khoufou (stèle des carrières), Rêdjedef (*idem* et statuaire¹⁵³), Rêkhaef et Menkaourê (statuaire), Sahourê (stèle des carrières), et que le personnage est un «fils royal», on retiendra de préférence la IV^e dynastie.

¹⁵² Il me paraît abusif de considérer qu'il occupa un «minor post», comme KEMP, in *Social History*, p. 78.

¹⁵³ Quelques fragments de statues en gneiss ont été découverts à Abou Rawash par Chassinat, qui restent inédits.

DIVERS. La lecture *s'nh* est probable, quoique *smr* puisse éventuellement convenir. Dans ce cas, on pourrait avoir le début du titre *smr w'tj*, selon l'emplacement imparti à l'inscription sur le socle, dont la partie avant manque. L'emploi de gneiss anorthosite pour une statue de particulier est suffisamment rare pour être soulignée (Jaroš-Deckert, Rogge, *op. cit.*, p. 163), cf. chap. 3, p. 212-213.

[207] *S'nh-w(j)-Ptḥ* (1117)

1: Statues sans provenance précise connue, Saqqara.
 PM 723. Borchardt, *Statuen* I, p. 35-36, 133-134, 136 (CG 37, 196 et 201).
 2: Représenté dans la tombe de son père *Ḥtj-ḥtp*, mastaba près de la chaussée d'Ounas.
 PM 634-637. Ziegler, *Akhetetep*, p. 102-105, 110-111 (chapelle du Louvre).
 Milieu de la V^e dynastie (Niouserrê environ).
 Baer n° 426, Schmitz, p. 367.

TITRES. *jmꜣꜥ* (1, 2), *ḥm-nṯr Hr jmj-šnw* (2), *ḥrj-sšꜣ n pr-dwꜣt*, *ḥrj-tp Nḥb*, *ḥqꜣꜣꜥ*, *ḥrꜣ nstj* (1, 2), *ḥrj-ḥb* (1, 2), *smr w'tj* (1, 2), *smr w'tj nj mrwt*.

DATATION. Le « mastaba du Louvre » a été souvent daté de la seconde moitié de la V^e dynastie, voire plus (Baer, *Rank and Title*, p. 53, n° 12; PM 634; Harpur, *Decoration*, p. 272, n° 340, propose Niouserrê-Djedkarê). Il ne comporte aucun cartouche qui puisse le raccrocher, ne serait-ce qu'approximativement, à un règne. À l'aide de ses critères, Cherpion a pu rapprocher le style du mastaba de celui d'exemples connus sous les règnes de Néferirkarê-Niouserrê (*Mastabas et hypogées*, p. 133-134); Ziegler retient ce règne-ci (*op. cit.*, p. 9 et n. 2). Les thèmes de la décoration d'entrée, avec scènes de boucherie, de statue tirée, et la présence de nombreux personnages (voir Harpur, *op. cit.*, table 4, n° 340) se retrouvent chez *Nfr-jrt.n.f* [116], *Ḥtp-kꜣ.j* (S: NSP: S 3509, PM 447-448), *Rꜥ-m-kꜣ.j* [140], dont les deux premiers sont à dater entre Néferirkarê et Niouserrê, sans doute aussi le troisième (état initial avant usurpation). La thématique générale de la décoration du mastaba d'*Ḥtj-ḥtp* semble plutôt s'approcher du règne de Niouserrê, si l'on examine, par exemple, les scènes de marais (Harpur, *op. cit.*, table 7). Des 97 éléments répertoriés par Harpur (*ibid.*, p. 355), 23 sont présents chez *Ḥtj-ḥtp*, dont 16 sont en commun avec *Tjj* (S: NSP: D 22, PM 468-478)¹⁵⁴ et *Nj-ḥ-Ḥnmw* (S: UPC, PM 641-644)¹⁵⁵, et 14 avec *Ḥtp-ḥr-Ḥtj* (S: WSP: D 60, PM 593-595); ces tombes sont datées de Niouserrê. Un thème comme celui de sa table 7.65 («bushy plants...»), assez rare, semble avoir été introduit pendant le très novateur règne de Niouserrê, ou peu auparavant (voir ces exemples, redatés à l'aide des critères de Cherpion). C'est donc avec une relative sécurité que l'on peut effectivement dater le « mastaba du Louvre » des alentours du règne de Niouserrê.

La décoration semble être pour une bonne part l'œuvre de *S'nh-wj-Ptḥ* (dédicace d'entrée: Ziegler, *op. cit.*, p. 110-114). Les statues (doc. I) proviennent certainement d'une structure adjacente, qui n'a pas été encore localisée (Ziegler *et al.*, BIFAO 97, 1997, p. 281). Leur facture est bien dans le style de la

¹⁵⁴ Datation remontée au milieu de la V^e dyn. par VERNER, ¹⁵⁵ C'est un contemporain de *Ptḥ-šps* [67], représenté dans BIFAO 87, 1987, p. 297 (Rénéferef à début Niouserrê) et cette tombe, ce qui le date de Niouserrê. CHERPION, *op. cit.*, p. 131-132 (Niouserrê).

V^e dynastie (Schmitz, *op. cit.*, p. 34). L'identité entre le propriétaire des statues et le fils de *Ḫtj-ḥtp* est indubitable, étant donné la rareté du nom et la similitude des titres (Ziegler, *Akhethetep*, p. 102-103 [a], avec prudence). Ceux-ci ne sont pas particulièrement représentatifs de la VI^e dynastie, si bien qu'il n'y a pas lieu de trop en abaisser la date (*vs* Schmitz, *op. cit.*, p. 33-34), comme nous l'avons vu à propos de la décoration du mastaba. Un frère du personnage, *R'-ḥw.f*, représenté dans la tombe, figure probablement aussi dans les archives d'Abousir (Ziegler, *op. cit.*, p. 9 et 103 n. g). Puisqu'il porte déjà ses hauts titres de médecin-chef dans le mastaba paternel, vers Niouserrê, et que les fragments d'archives qui le concernent datent vraisemblablement de Djedkarê (Posener-Kriéger, *Archives de Néferirkarê*, p. 488), il faut lui accorder une certaine longévité; le règne de Menkaouhor est d'ailleurs assez bref, sans doute moins d'une décennie d'après le P. royal de Turin et Manéthon (Berlandini, *RdE* 31, 1979, p. 16, n. 72; Vercoutter, *Égypte*, p. 302-303). Il est vrai que les archives citent parfois des personnages défunts (*ibid.*, p. 309 par exemple), mais les listes de fonctionnaires, sur lesquelles figure *R'-ḥw.f* par deux fois, concernent plutôt des personnages vivants, occasionnellement chargés de l'approvisionnement, de l'entretien et de l'embellissement du temple, contre des avantages en nature (*ibid.*, p. 388, 396-397, 402, etc.)

PARENTÉ. Fils d'*Ḫtj-ḥtp* (doc. 2), il est l'époux de la fille royale *Nwb-jb-Nbtj* [106] (doc. 1).

DIVERS. Ces monuments comportent des éléments inhabituels. La dédicace dans le mastaba paternel, d'abord, qui énumère une liste de récompenses ¹⁵⁶ visiblement attribuées à titre posthume à *Ḫtj-ḥtp*, grâce à son fils, dans la faveur royale. L'iconographie des statues, ensuite, puisque le pagne porté par *S'nh-wj-Pth* est de type royal ¹⁵⁷, au détail près que le vantail droit recouvre celui de gauche, à l'inverse des exemples royaux ¹⁵⁸. La pose de sa femme, par ailleurs, met en valeur l'image de l'époux, sur un modèle qui pourrait être royal, cf. *Nwb-jb-Nbtj* [106]. Un certain nombre de titres, enfin, militent contre l'idée qu'il s'agit d'un « personnage de rang très modeste » (*vs* Schmitz, *op. cit.*, p. 131, et Ziegler, *loc. cit.*). Ainsi *jmꜣ* et *ḥꜣꜣ* sont portés par de nombreux vizirs (fin V^e et VI^e dynasties)

¹⁵⁶ Très instructive du point de vue lexicographique, la liste des colliers et amulettes a été étudiée par BROVARSKI, ARCE Meeting 1991, Abstracts, p. 32-33. Elle s'intègre à une dédicace, à présent publiée par Ziegler (*op. cit.*, p. 110-114): *rdjt (sic) ḥm.f ḥd n.f zꜣ.f* + titres + *S'nh-w(j)-Pth* + liste de colliers/amulettes + *r ḥḥ.f ḥ[n]' jwꜣ 2 m ḥ (?) m ḥꜣwt sbꜣ.f sw r ḥꜣt/ḥꜣt(j) sw nswt*, « Sa Majesté a permis que son fils ... S. prélève pour lui des colliers ... pour mettre à son cou, ainsi que deux bœufs provenant du ḥ, en récompense du fait qu'il l'avait instruit de telle sorte que le roi le loue/puisse le louer ». (*J*)*r ḥꜣt* est une forme *r sꜣmt.f* à sujet nominal (ZIEGLER, *loc. cit.*). Le sens de la préposition (*j*)*r* est généralement, avec cette forme, celui de « jusqu'à », cf. p. ex. LOPRIENO, GM 37, 1980, p. 17-29 (sens futur relatif). Edel a cependant montré que « pour que » (so dass) convenait dans certains contextes (AltÄG, § 734). L'existence

d'une forme *r sꜣmt.f* a été contestée comme forme narrative (SCHENKEL, GM 4, 1973, p. 23-28; DORET, *Verbal System*, p. 16 n. 45 pour la bibliographie), et on lui préfère dans ce contexte une forme relative prospective (DORET, *op. cit.*, p. 25, n. 110, ex. 5 et 157). On pourrait aussi l'adopter ici, dans un contexte non narratif, avec la traduction « de telle sorte que le roi puisse le louer » (transcription *ḥꜣtj*).

¹⁵⁷ BORCHARDT, *op. cit.*, p. 35 (pour CG 37); SMITH, *Sculpture*, p. 79; STAEHELIN, *Tracht*, p. 5-6; ZIEGLER, *op. cit.*, p. 102 (a).

¹⁵⁸ Cette nuance importante a été omise par les commentateurs. STAEHELIN, *op. cit.*, p. 65, évoque, dans le même ordre d'idées, une inversion entre le port de la peau de panthère par le prêtre-*sem*, de l'épaule gauche à l'aiselle droite, et les autres personnages, le contraire; la situation n'est cependant pas toujours aussi tranchée.

et sont caractéristiques de certains aspects de la fonction de chambellan, liés à la protection magique du roi (chap. 3, p. 265-266). Pour la seconde moitié de la V^e dynastie, on peut citer *Sšm-nfr* IV (G : GIS : LG 53, PM 223-226), chambellan et directeur des quartiers privés du palais (*jmj-r jpt nswt*) sous Djedkarê, et *Jḥtj-ḥtp Ḥmj* (S : UPC, PM 627-629 ; Strudwick, *op. cit.*, p. 56-57, n° 3), chambellan lui aussi et vizir sous Ounas. Ce n'est donc pas un hasard si, dans le temple haut de Téli, un personnage titré *ḥwtj-ꜥ, jmꜥ-ꜥ, ḥrj-ḥb ḥrj-tp, sm* et *smr wꜥtj*, figure en bonne place dans le cortège royal (fragment : Lauer, Leclant, *Téli*, p. 66-67, fig. 24).

[208] Snj*

Coupe d'albâtre de provenance inconnue.
Kaplony, *Steingefässe*, p. 63, pl. 10, 34, n° 42.
Mi-IV^e dynastie au plus tard.

—

TITRE. *ḥm pr mwt nswt*.

DATATION. En fonction de la rareté du titre, attesté chez *Mṯn* [92], il est possible que le monument soit antérieur au milieu de la IV^e dynastie.

[209] Snj* et Zzj*

Éléments d'une tombe, situation exacte inconnue, nécropole de Téli, Saqqara.
PM 568 et 570. Non publié (fouilles de Firth).
1 : Montants et architrave d'entrée.
PM 568. Gunn MSS XV, p. 35b.
2 : Fragment de fausse-porte de *Snj*.
PM 570. Gunn MSS XV, p. 9-9A ; Notebook 9, n°s 31-32.
3 : Fragments de fausse-porte de son épouse *Zzj*.
PM 568. Gunn MSS XV, p. 35a-b ; Notebook 12, n° 115.
Pépi I^{er} (ou plus).

—

TITRES DE SNJ. *mtj n ꜥꜥ* (1, 2), *ḥntj-š Mn-nfr-Mrjj-Rꜥ, ḥrj-ḥb* (1, 2), *smr pr, šps nswt* ¹⁵⁹.

TITRES DE ZZJ. *rḥt nswt* (3), *ḥmt-nṯr mwt nswt Jpwt* (1, 3), *špst nswt* (1, 3).

DATATION. Au moins Pépi I^{er}, en vertu des titres de *Snj* envers ce roi et de la prêtrise de *Zzj* envers sa mère, *Jpwt* I^{re} [17].

PARENTÉ. Les enfants du couple, *Ḥpj* et *Mrj*, sont aussi *mtj n ꜥꜥ* et *ḥrj-ḥb*.

¹⁵⁹ Plus un titre en *ḥnr(t)* (GUNN, MSS XV, p. 9A) dont je ne saisis, ni la lecture, ni le sens.

DIVERS. La « mère royale *Jpwt* » est *Jpwt* I^{re} [17], en raison du secteur et de la présence du cartouche de Pépi I^{er}.

Les divers monuments, dispersés, appartenaient à l'origine à un même ensemble en raison des similitudes de titres et de noms.

[210] *Snb-w(j)-kꜣ(.j)**

1 : Tombe dans la nécropole centrale de Gîza.

PM 244. SHG VI/3, p. 67-69.

2 : Représenté dans le tombe de *Hmt-R'* [152]. Voir celle-ci.

Ibid., fig. 39, 40, 44.

Début V^e dynastie.

Baer n° 444.

TITRES. *jmj-r pr* (1, 2), *jmj-r ḥmw-kꜣ* (1, 2), *rḥ nswt*.

DATATION. Début de la V^e dynastie, en fonction de la tombe de *Hmt-R'*.

DIVERS. L'importance du personnage envers *Hmt-R'* se traduit par une forte présence sur les reliefs de la tombe de celle-ci, voir [152], § divers.

[211] *Snfrw-ḥ'.f*

1 : Mastaba G 7070 (LG 56), nécropole orientale de Gîza.

PM 183-184. LD Text I, p. 82; LD II, pl. 16; fouilles de Reisner.

2 : Cité et représenté chez son père *Nfr-mꜣ't* II [118], G 7060.

LD II, pl. 17a.

Rêkhaef environ.

Baer n° 450, Schmitz, p. 79-80 (365), Harpur n° 215.

TITRES. *jrj-p't* (1, 2), *mnjw Nḥn*, *mdw ḥp* (1, 2), *r P nb*, *ḥꜣtj-ꜣ'* (1, 2), *ḥtmw btj* (1, 2), *ꜣ' nswt*, *smr w'tj*.

DATATION. Comme il est un arrière petit-fils de Snéfrou (§ parenté), on l'a généralement calé entre le milieu de la IV^e dynastie et le début de la V^e (Baer, *Rank and Title*, p. 125, n° 450; PM 183). Nous avons pourtant montré, en raison des incertitudes que comporte ce type de raisonnement, et selon des similitudes avec la tombe de son père *Nfr-mꜣ't* II [118], que la date pouvait bien être fixée au règne de Rêkhaef.

PARENTÉ. Voir *Nfr-mꜣ't* II [118]. Son fils *Nfr-[mꜣ't ?]t* (LD II, pl. 16, haut) est prêtre de Khoufou (*ḥm-ntr Ḥwfw*) et *ḥrj-sꜣtꜣ*.

DIVERS. Pour le fragment au nom de ce personnage retrouvé en G 7050, voir [131], n. 95.

[212] *Snfrw-snb*

Mastaba G 4240 dans la nécropole occidentale de Gîza.
 PM 125. RG, p. 465-471; Curto, *Scavi*, p. 85-90.
 Khoufou (à Rêkhaef).
 Baer n° 451, Schmitz, p. 77 (367), Harpur n° 216.

TITRES. 'd-mr Dp, r P nb, hꜣp šndjt, zꜣ nswt, zꜣ nswt nj ht.f mrjj.f, sm, smr.

DATATION. Fin Khoufou, début Rêkhaef à la rigueur, voir chap. 1, p. 50-51.

PARENTÉ. Inconnue. Pour Schmitz, c'est un prince sans filiation directe avec le roi (*Königsson*, p. 127), ce que rien ne prouve.

[213] *Sntj*

Petite fausse-porte, nécropole de Têti, Saqqara.
 PM 545. Firth, Gunn, *TPC I*, p. 195 (26).
 PPI
 —

TITRE. zꜣt nswt.

DATATION. PPI d'après le type et le style («very poor») de la fausse-porte, jugée comme étant «almost the most miserable little stela found at Saqqara» (Firth, Gunn, *loc. cit.*)!

[214] *Sndm-jb**

Mastaba D 28 (n° 46), secteur au nord de la pyramide à degrés, Saqqara.
 PM 463. MM, p. 258-259.
 Niouserrê.
 Baer n° 454, Harpur n° 503.

TITRES. jmj-r pr hꜣw, jmj-r prw msw nswt, jmj-r zšw n zꜣb, hm-nꜣr Wsr-kꜣ.f, hm-nꜣr Nfr-jr-kꜣ-R', hm-nꜣr Mn-swt-Nj-wsr-R', hm-nꜣr R' m Nhn-R', hm-nꜣr R' m St-jb-R'.

DATATION. Le dernier roi cité est Niouserrê, ce qui fournit un *terminus a quo*. La fourchette généralement donnée, Niouserrê «ou plus» (Baer, *Rank and Title*, p. 126, n° 454; PM 463), a parfois été élargie sans raison jusqu'à la VI^e dynastie (Harpur, *Decoration*, p. 276). La forme des prêtrises montre cependant que le personnage fut un contemporain de Niouserrê, ou peu s'en faut, puisque, sous ce règne, la forme hm-nꜣr de la pyramide remplace celle de hm-nꜣr du roi (chap. 1, p. 19-24). Pour les prêtrises d'Ouserkaf et de Néferirkarê, la forme ancienne est encore employée par *Sndm-jb*. On peut suggérer, soit qu'il les servit de leur vivant, mais cela révélerait une certaine longévité du prêtre, soit que la forme ancienne des prêtrises a été maintenue un certain temps pour le culte des prédécesseurs de Niouserrê, par traditionalisme (voir chap. 1, p. 23).

[215] *Snđm-jb Jntj**

1: Mastaba G 2370 (LG 27), nécropole occidentale de Gîza.

PM 85-87. Publication incomplète (fouilles de Reisner); voir LD Text I, p. 56-58; LD II, pl. 76-78; LD Erg., pl. 19-23; MM, p. 505-513.

2: Tombe rupestre LG 10, à l'ouest de la pyramide de Rêkhaef.

PM 229. LD Text I, p. 30; LD II, pl. 78c.

Djedkarê.

Baer n° 455, Strudwick n° 120, Harpur n° 219.

TITRES. *jmj-r jz nswt, jmj-r pr 'hꜣw, jmj-r prwj-ḥd, jmj-r prw msw nswt, jmj-r ḥwwt wrwt ssw, jmj-r ḥkr nswt, jmj-r st nbt nt ḥnw, jmj-r zš ' nswt, jmj-r šnwtj, jmj-r kꜣt nbt nt nswt, jrj-p't, 'd-mr n zꜣb (1, 2), mdḥ qd nswt m prwj, ḥꜣtj-' (var. mꜣ'), ḥrj-sšꜣ n wdt-mdw nbt nt nswt, ḥrp zšw, ḥrj-ḥb, ḥrj-tp nswt (1, 2), smr w'tj, tꜣtj zꜣb tꜣtj.*

DATATION. La biographie du personnage, les lettres du roi et l'érection de la tombe par son fils *Snđm-jb Mḥj* [216] situent *Snđm-jb Jntj* sous Djedkarê, cf. la discussion de Strudwick, favorable à la fin de ce règne (*Administration*, p. 132-133). Les domaines basilophores, nombreux, comportent les noms de tous les souverains de la V^e dynastie jusqu'à Djedkarê (Jacquet-Gordon, *Domaines*, p. 293-295), à l'exception de Chepseskarê, qui n'eut sans doute pas le temps de mettre en place les structures nécessaires à la pérennité de son culte.

PARENTÉ. Le personnage ouvre une lignée de directeurs de travaux et vizirs que l'on peut suivre sur quatre générations (Brovarski, *L'égyptologie en 1979* II, p. 115-121, fig. 20). Il est le père de *Snđm-jb Mḥj* [216], ci-dessous.

DIVERS. Le rapprochement entre LG 10 et G 2370 a été effectué et argumenté par Lepsius (LD Text I, p. 30; voir aussi PM 229). Déjà *Nb.j-m-ḥtj* [113], sous Rêkhaef, possédait une tombe en arrière de la pyramide royale, LG 12, et une seconde dans la nécropole centrale, LG 86.

[216] *Snđm-jb Mḥj*

Mastaba G 2378 (LG 26), nécropole occidentale de Gîza.

PM 87-89. Publication incomplète (fouilles de Reisner); voir LD Text I, p. 51-54; LD II, pl. 73-75; LD Erg., pl. 11-16.

Djedkarê-Ounas.

Baer n° 456 et 456A, Strudwick n° 121, Harpur n° 220.

TITRES. *jwn knmwt, jmj-r w'btj, jmj-r prwj 'hꜣw, jmj-r prwj-nwb, jmj-r ḥkr nswt nb, jmj-r zš ' nswt, jmj-r sšrw nswt, jmj-r šnwtj, jmj-r kꜣt nbt nt nswt, jrj-p't, mdḥ qd nswt m prwj, ḥꜣtj-' (var. mꜣ'), [ḥrj-sšꜣ nswt m] swt.f nbt, ḥrj-tp nswt, smr w'tj, tꜣtj zꜣb tꜣtj; jmꜣḥw ḥr Dd-kꜣ-R', jmꜣḥw ḥr Wnjs.*

DATATION. La tombe date probablement du milieu ou de la fin du règne d'Ounas (Baer, *Rank and Title*, p. 293, n° 456: période VC, Ounas), mais il est probable que sa carrière ait été déjà bien avancée sous Djedkarê (Strudwick, *Administration*, p. 133-134). Le personnage est *jmꜣḥw* auprès de ces deux rois.

PARENTÉ. Époux de la fille royale *Hnt-kꜣws* [189], fils de *Snḏm-jb Jntj* [215]. Sur cette famille, voir Brovarski, *L'égyptologie en 1979* II, p. 115-121, fig. 20.

DIVERS. Étant donné les fonctions de son père, hautes responsabilités administratives et charges au cœur du palais (e.g. *jmj-r prw msw nswt*), il est probable que le jeune *Snḏm-jb* ait été élevé au «sérail», parmi les enfants royaux, avant d'épouser une fille royale. Ce type de parcours est connu par la biographie de *Pth-šps* [68].

[217] *Shm-R' (?)*

Statue dans la tombe de *H'-mrr-Nbtj* II [172], nécropole centrale de Gîza.
PM 274. Daressy, *ASAE* 10, 1910, p. 44, pl. 2; Kamal, *id.*, p. 118-119.
Fin IV^e dynastie environ.
Schmitz, p. 96 (367).

TITRES. *jrj-p't, zꜣ nswt msw.*

PARENTÉ. Étant donné le lieu de découverte de la statue, on peut hésiter entre une filiation avec Rêkhaef, par *H'-mrr-Nbtj* I^{re} [171] ou Menkaourê, par *H'-mrr-Nbtj* II [172] (Schmitz, *Königsohn*, p. 96 et n. 5).

DIVERS. La lecture du nom est incertaine, le signe vertical qui le compose ayant été lu *shm* par Daressy et *hm* par Kamal. La lecture du premier est la plus probable, mais ce point ne peut être vérifié, puisque la statue a depuis disparu.

Il est possible que la partie de la tombe de *H'-mrr-Nbtj*, dans laquelle la statue du fils royal fut découverte, ait été consacrée à celui-ci, cf. Callender, Jánosi, *MDAIK* 53, 1997, p. 12, 21.


[218] *Šhm-kw-R'*

Tombe rupestre LG 89 dans la nécropole centrale de Gîza.
 PM 233-234. LD Text I, p. 108-111; LD II, pl. 41-42; LD Erg., pl. 36-37; SHG IV, p. 103-123; Harpur,
 JEA 71, 1985, p. 40-42, fig. 10.
 Sahourê.
 Baer n° 471, Schmitz, p. 51-52 (367), Strudwick n° 125, Harpur n° 229.

TITRES. *jmj-jz, jrj-p't, 'z Dwzw, wr ///¹⁶⁰, wt Inpw, htj-ç, hm [bzw] Nhn, hrj-sštz n jt.f, hrj-sštz n
 pr-dwzt, hrp 'h, hrp zšw n jt.[f], htmw bjtj, hrj-hb hrj-tp, hrj-hb hrj-tp n jt.f, zj nswt nj ht.f, zj
 nswt nj ht.f smsw, smr w'tj, smr w'tj n jt.f, tjtj zjb tjtj; jmçhw hr jt.f nswt, (jmçhw) hr nswt-bjtj R'-h'.f
 hr nswt-bjtj Mn-kw-R' hr nswt-bjtj Špss-kw.f hr nswt-bjtj Wsr-kw.f hr nswt-bjtj Sçhw-R'; nb jmçh hr jt.f.*

DATATION. La longue liste de rois auprès desquels *Šhm-kw-R'* est *jmçhw* suggère qu'il naquit sous Rêkhaef et vécut au moins jusque sous Sahourê, date à laquelle la décoration de la tombe fut achevée. L'accord est général sur ce point.

PARENTÉ. Dans la mesure où sa mère *Hknw-çdt* [168], représentée dans la tombe, est une reine, et puisqu'il est lui même fils royal, il est certain que *Šhm-kw-R'* est le fils du premier roi de la liste susmentionnée, Rêkhaef (RG, p. 223; RSG, p. 12; etc.). Le nom de ce roi est très présent dans la tombe, tant dans l'onomastique des fils du personnage que dans les noms de domaines, tous basilophores en Rêkhaef pour les 14 conservés. Ses fils, *ms(w).f n(w) ht.f*, sont titrés *rh nswt*.

DIVERS. Strudwick interprète l'inscription  du fragment de base de statue SHG IV, p. 148 (2), retrouvé chez *Nb.j-mçhtj* [113], comme [*zj nswt n) ht.f smsw S[hm-kw-R']*]. Il le justifie par le fait qu'il serait le seul fils royal de cette époque dont le nom commence par un *s* (*Administration*, p. 74). Je ne retiens pas cette hypothèse. Elle sous-entend d'abord que nous connaissons tous les fils royaux de la période, ce qui n'est pas admissible. Ensuite et surtout, *R'* devrait figurer en tête, en antéposition honorifique. Enfin, rien n'assure qu'il s'agit d'un nom, et ce pourrait être le début du titre *s[mr]* ou d'une de ses variantes.

Strudwick mentionne aussi un titre qu'il restitue *hrp ['h n jt.]f?*. Il s'agit sans doute de celui qui ouvre la 5^e col. du tambour d'entrée (SHG IV, p. 108 (5), fig. 54). Cette restitution est très improbable, puisqu'aucune attestation de ce titre n'existe à ma connaissance. Il faut probablement y voir *hrp [zšw n jt.]f*, que l'on rencontre ailleurs dans la tombe (*ibid.*, fig. 63).

La carrière du personnage s'étend théoriquement jusqu'à la fin de sa vie, sous Sahourê (Kemp, *Social History*, p. 77), roi sous lequel il fut peut-être encore vizir (RSG, p. 12). Schmitz pourtant, qui veut faire remonter l'éviction des fils royaux de l'administration à Menkaourê environ, date à laquelle seraient connus de nombreux «fils royaux» fictifs, sous-entend qu'il n'exerça pas au-delà de ce règne (*Königsohn*, p. 165-167, commentaire général). Pour le problème chronologique, voir chap. 3, p. 315-323.

¹⁶⁰ LD Text I, p. 111 et SHG IV, fig. 63 doivent se compléter mutuellement pour la colonne de texte à gauche de la fausse-porte sud.

[219] Sšꜣt-ḥtꜣ Htj

Mastaba G 5150 (LG 36), nécropole occidentale de Gîza.

PM 149-150.

1 : Décoration. JG II, p. 172-195.

2 : Statue. *Ibid.*, fig. 34 ; Jaroš-Deckert, Rogge, CAA Wien 15, p. 87-94.3 : Coupe d'albâtre, probablement de cette tombe. Kaplony, *Steingefässe*, p. 62, pl. 10, 33 (n° 39).

Rêkhaef ou moins.

Baer n° 473 et 473A, Schmitz, p. 365, Strudwick n° 126, Harpur n° 230.

TITRES. /// jmw/wḥ'w, /// zš mdꜣt nꜥr (2), jmj-r kꜣt nbt nswt (1, 2), jrj-p't (2), 'ꜣ Dwꜣw (2), w' (var. jmj) wrw ḥb (2), wr mꜣ Jwnw (2), wr mꜣ šm'w (1, 2 ?), wr [djw pr-Dḥwtj]? (2, voir § divers), wt Jnpw (1, 2), rḥ nswt, [ḥm-nꜥr] wn-rw ḥntj Ḥmj (2), ḥm-nꜥr Bꜣ 'nꜣt (2), ḥm-nꜥr Bꜣstt (2), ḥm-nꜥr Ḥr Sḥ (2), ḥm-nꜥr Šzmtt (2), ḥrj-sšꜣ n kꜣt nbt nswt, [ḥts] Jnpw (2)¹⁶¹, ḥrp 'ḥ, ḥrp mrtj šm'w mhjt (2), ḥrp tjs bjtj (2), ḥrj-ḥb, zꜣ nswt (3), zꜣ nswt nj ḥt.f, zꜣ nswt nj ḥt.f smsw mrtj.f (2), smr, smsw snwt (2), tꜣjtj zꜣb tꜣjtj (2).

DATATION. Probablement Rêkhaef et non le début de la V^e dynastie, voir chap. 1, p. 58 ; une date sous Khoufou-Rêdjedef n'est même pas exclue.

PARENTÉ. La datation habituellement retenue conduit à considérer que Sšꜣt-ḥtꜣ a vécu les changements intervenus au début de la V^e dynastie, c'est-à-dire l'éviction de la famille royale de l'administration et son remplacement, dans un premier temps, par des « fils royaux » fictifs, comme lui (Schmitz, *Königssohn*, p. 73-75, 91 et *passim*)¹⁶². Cette théorie doit être mise en doute si le personnage se place au milieu de la IV^e dynastie, période toujours caractérisée par l'omniprésence des fils royaux dans l'État, cf. chap. 3, p. 314-315. Une parenté royale n'est d'ailleurs pas à écarter pour Sšꜣt-ḥtꜣ, même s'il n'est sans doute pas un fils de roi en vertu de son rang de rḥ nswt. Ni sa mère (?) Ḥpt-kꜣ, rḥt nswt, ḥmt-nꜥr Nt et ḥmt-nꜥr Ḥwt-Ḥr (LD II, pl. 23, montant droit de la fausse-porte sud), ni sa femme Mrt-jt.s, aux titres identiques, ne semblent avoir de lien direct avec la famille royale, contrairement à sa sœur (?) Ms-zꜣt [91] intitulée « fille royale ».

DIVERS. Schmitz (*op. cit.*, p. 73-74) puis Strudwick (*Administration*, p. 137) ont critiqué l'attribution de la statue d'un couple anonyme (voir aussi Jaroš-Deckert, Rogge, *op. cit.*, p. 88), découverte dans le serdab de Sšꜣt-ḥtꜣ, à ses parents, comme l'avait supposé Junker (JG II, p. 192-193 ; Baer, *Rank and Title*, p. 131, n° 473A ; PM 150). Il s'agit donc, sans doute, du personnage lui-même et de son épouse. En raison des différences entre les titres des deux monuments, on peut distinguer deux stades de carrière, le premier avant le vizirat, correspondant à la décoration de la tombe, le second après la

¹⁶¹ Restitution certaine, puisque les deux autres titres courts possibles en Jnpw, wt Jnpw et smꜣ Jnpw figurent déjà sur le même document.

¹⁶² Le raisonnement de Schmitz n'est pas sans circonvolutions : situant Sšꜣt-ḥtꜣ au début de la V^e dyn., mais

constatant l'absence de trace des réformes intervenues, pour les vizirs, sous Sahourê, elle insiste sur le fait que le sommet de sa carrière n'est pas plus tardif que la fin de la IV^e dyn. (*op. cit.*, p. 26-27 ; voir aussi HELCK, *Beamtentitel*, p. 135-136).

promotion vizirale, avec la statue du serdab (Strudwick, *loc. cit.*). Les titres incomplets ont été restitués par Junker, *op. cit.*, p. 188-191. Pour le signe du navire qui subsiste seul à la fig. 29 (cf. p. 189: Ka 9), il hésite entre [*ḏ-mr*] *wḥ'w* et [*ḥtmw nṯr*] *jmw*¹⁶³. Il restitue [*jmj-r*] pour la direction de la fonction de *zš mḏt nṯr* (p. 190: Sta 18), ce qui n'est qu'une possibilité parmi d'autres (*ḥrp, šḥd,...*). Pour *wr ///* (fig. 29, col. 1), il opte pour *wr mḏ šm'w* (p. 190: Sta 4; voir aussi Jaroš-Deckert, Rogge, *op. cit.*, p. 88). C'est très incertain, d'autant qu'il figure après le titre *ṯjtj zḳb ṯtj*; à cet endroit, *wr djw pr-Dḥwtj* conviendrait mieux. Junker l'écarte faute de place, ce qui n'est pas sûr, et, si tel était le cas, on peut toujours songer à une graphie contractée; le titre figure donc dans la liste donnée *supra*.

[220] Sšm-nfr III

1: Mastaba G 5170 dans la nécropole occidentale de Gīza.

PM 153-154. JG III, p. 192-214; Brunner-Traut, *Seschemnofer III, passim* (Tübingen Äg. Inst. 3); Málek, BSEG 6, 1982, p. 55-58.

2: Fragments de statues (de cette tombe?). Voir [264].

Néferirkarē (à Niousserrē?).

Baer n° 478, Schmitz, p. 85-86 (367), Strudwick n° 131, Harpur n° 234.

TITRES. *jmj-jz, jmj-r prwj ḥḳw, jmj-r zš ' nswt, jmj-r kṯt nbt nt nswt, ḏ-mr n zḳb, nj nst ḥntt, ḥṯj-ḥ, ḥrj-sšṯ n wḏt-mdw nbt nt nswt, ḥrj-sšṯ n pr-dwṯ, ḥrj-sšṯ n nswt, ḥt Mnw, ḥrj-ḥb, zḳ nswt nj ḥt.f, smr w'tj, ṯjtj zḳb ṯtj.*

DATATION. Le résultat obtenu par Junker, la fin de la V^e dynastie (*op. cit.*, p. 13-14), s'appuie sur la reconstitution hypothétique des étapes de construction des tombes du secteur (G 5370, G 5270), antérieures au mastaba de Sšm-nfr III, et sur la généalogie supposée de cette famille. Ces critères sont toujours fragiles, et le mastaba remonte probablement à la première moitié de la V^e dynastie, cf. chap. 1, p. 59.

PARENTÉ. Il est le fils de Sšm-nfr II et de Hnwt-sn. Celle-ci est représentée à l'extrême sud du mur ouest de G 5170 (Brunner-Traut, *op. cit.*, pl. 19). Le personnage n'est donc pas de filiation royale immédiate, contrairement à ce que laisse entendre son titre de parenté; sur cette famille, voir en dernier lieu Harpur, *Decoration*, table 2.18.

La parenté avec Sšm-nfr I n'est pas certaine. L'épouse de ce dernier ne porte pas le même nom que la mère de Sšm-nfr II, bien que l'on puisse imaginer un cas de remariage ou de polygamie. Un lien existe sûrement, non seulement par l'onomastique et les titres (JG III, p. 9 et 11), mais aussi par les domaines funéraires. Parmi les 10 du premier Sšm-nfr et les 13 du second (Jacquet-Gordon, *Domaines*, nos 18G5 et 20G5), quelques passerelles se présentent, comme les dénominations en *D(d)nw*, une ville (Sšm-nfr I: n° 5, Sšm-nfr II: nos 1, 3, 7), ou ceux contenant le nom d'un personnage, *Jj-mrjj* (Sšm-nfr I: n° 3, *jnt-Jj-mrjj, grgt-Jj-mrjj*; sur ce personnage voir Wnšt [48], § parenté).

¹⁶³ Strudwick enregistre par erreur les deux dans sa liste.

Sšm-nfr III est l'époux de la fille royale Htp-ḥr.s [166], et l'on a supposé que l'étiquette zꜣ nswt lui échet par ce mariage. Schmitz a contesté avec raison ce point de vue de Junker, puisqu'avec d'autres mariages similaires, l'époux n'est pas titré de la sorte (*Königsohn*, p. 86; voir chap. 2, p. 171). Si l'on suit le découpage de Strudwick pour la carrière du personnage, en deux temps, ce n'est pas le mariage avec Htp-ḥr.s qui aurait eu cet effet, mais la promotion au vizirat. C'est probable, quoique rien ne permette d'être catégorique (cf. le cas de Pth-šps [67], chap. 2, p. 176-181). Peut-être faut-il considérer que le mariage avec une fille royale est une condition *sine qua non* pour l'accès au titre de parenté royale, sans qu'elle soit suffisante. Schmitz a pourtant rejeté la réalité du sens littéral du titre zꜣ nswt pour Htp-ḥr.s y compris, ce qui est discutable; voir *sub* [166]. Leur fils aîné Sšm-nfr est jmj-r zš ' nswt; les autres, souvent homonymes de leur père eux aussi, sont zš ' nswt ou zš pr-mdꜣt.

DIVERS. Strudwick distingue donc deux stades dans la carrière de Sšm-nfr, qui culmine avec la promotion au vizirat (*Administration*, p. 139-140). Il se fonde pour cela sur la décoration de la tombe. On rencontre jmj-r zš ' nswt, la direction des écrits, sur les murs ouest et est, mais l'ensemble des plus hauts titres, dont le vizirat, sur le mur sud (cf. Brunner-Traut, *op. cit.*, planche en supplément). Dans la mesure où l'on ne connaît pas les principes de la répartition des titres en fonction des scènes et des parois, un tel découpage est incertain lorsqu'il ne concerne pas des monuments nettement différenciés. La lecture de Strudwick n'en est pas moins ingénieuse, surtout que la décoration devait effectivement débiter par le mur ouest, le plus important pour le culte, avec la ou les fausse(s) porte(s) (voir Kꜣ-j-nfr [239] pour un exemple similaire).

Jacquet-Gordon a remarqué, en fonction des noms des domaines, que le personnage figurait parmi les premiers, sur le site de Gîza, à montrer des liens économiques avec les rois de la V^e dynastie (*Domaines*, p. 17).

[221] St-kꜣ.j

Statue de scribe en granit rouge, avec son socle de calcaire, temple funéraire de Rêdjedef, Abou Rawash.
PM 3. Chassinat, *Monuments Piot* 25, p. 66, fig. 3; *Catalogue du Centenaire*, p. 50-51;
Ziegler, *Statues égyptiennes*, p. 64-68, nos 17-18 (Louvre E.12629 et 12631).
Rêdjedef.
Baer n° 484, Schmitz, p. 22-23 (367).

TITRES. jrj-p't, ḥrj-sšꜣtꜣ n pr-dwꜣt, ḥrꜣ 'ḥ, ḥrj-ḥb n jt.f, zꜣ nswt, zꜣ nswt smsw nj ḥt.f, smr w'tj n jt.f.

DATATION. Parenté royale et localisation jouent en faveur du règne de Rêdjedef.

PARENTÉ. En raison des titres, il s'agit certainement d'un fils de Rêdjedef. Ce n'est pas contesté par Schmitz (*Königsohn*, p. 22-23 et 67).

[222] *Sdjt*

Représentée dans la tombe de son fils *Mr-jb.j* [73], G 2100-I-annexe, nécropole occidentale de Gîza. PM 71. LD II, pl. 20-21; JG II, p. 131. Khoufou environ (représentation: Rêkhaef environ). Schmitz, p. 70-71 (368).

TITRES. *hmt-ntr Nt, zwt nswt nt ht.f.*

DATATION. Si la tombe de *Mr-jb.j* [73] date de Rêdjedef-Rêkhaef (voir à celui-ci), on peut supposer que sa mère fut une contemporaine de Khoufou. Sa tombe pourrait être la structure anonyme G 2100, dans le prolongement de laquelle le mastaba du fils s'est établi. Elle est caractéristique du règne de Khoufou (RG, p. 418-419, *core* IIa, chapelle 1a), avec un emplacement pour stèle-tableau.

PARENTÉ. Mère de *Mr-jb.j*. Les conjectures sur l'éventualité de son rôle de concubine royale, pour justifier du titre de « fils royal » de son fils, ont été écartées avec raison par Schmitz (*Königssohn*, p. 71). Celle-ci ne tranche pas sur le sens réel ou fictif de *zwt nswt* pour *Sdjt* (*ibid.*, p. 118 et 123), que l'on a considérée comme une fille de Khoufou.

[223] *Špsj-pw-Pth*

Mastaba dans la nécropole de Têti, Saqqara. PM 518. Quibell, Hayter, *Teti Pyramid*, p. 20-23; Abder-Razik, *Mél. Mokhtar* II, p. 219-230; Abder-Razik, Krekeler, *MDAIK* 43, 1987, p. 218-220. Têti. Baer n° 168A, Strudwick n° 53, Harpur n° 402.



TITRES. *jmj-r prwj-hd, jmj-r šwj pr-š, jrj nfr-hwt, hwtj-š, htj-hb, smt w'tj, šhd hmw-ntr Dd-swt-Ttj.*

DATATION. Le mastaba a été construit en réutilisant partiellement des structures plus anciennes, qui pourraient remonter à la III^e dynastie (Krekeler, *art. cit.*). La (re)construction est généralement datée de la seconde moitié de la VI^e dynastie, à partir de Pépi I^{er} (Baer, *Rank and Title*, p. 77, n° 168A; Strudwick, *Administration*, p. 90, n° 53; Harpur, *Decoration*, p. 274, n° 402), en fonction de la qualité de la décoration murale, peinte sur un enduit couvrant les murs de brique¹⁶⁴. Pourtant, les critères de Cherpion favorisent une date jusqu'à Pépi I^{er} au plus tard, avec le critère 15 (*Mastabas et hypogées*, p. 165), et peut-être 5 et 11, incertains en raison de l'état de conservation des parois. Certaines données sur les tombes voisines confirment cette estimation, dont la décoration aurait été effectuée dès la seconde moitié du règne de Têti (Altenmüller, *in Festschrift von Beckerath*, p. 14-16; Kanawati, *Hassan, Teti Cemetery* I, p. 12-13).

¹⁶⁴ Cherpion a bien montré qu'il fallait revoir la règle qui associe un travail d'exécution médiocre à une date tardive dans l'Ancien Empire; voir aussi les remarques de MUNRO, *GM* 59, 1982, p. 93 et n. 33, qui réfute la

proposition en sens inverse, critiquant la vision selon laquelle un travail de bonne qualité ne pourrait pas être de la PPI.

PARENTÉ. Époux de la fille royale Zšzšt Šštj [204], probablement une fille de Tėti. Ses fils sont šḥd ḥmw-kꜣ pr-ꜣ (Jꜣrtj), ḥrtj-ḥb (///-wr) et ḥntj-š pr-ꜣ ([K?]ꜣnfr).

DIVERS. Le nom du personnage est écrit  et non  comme l'indique PM 518; la transcription retenue (Ranke, *PN* I, p. 326, n° 6) est donc bien Špsj-pw-Pth (Abder-Razik, *op. cit.*, p. 219).

Špss-ḥtj. Voir ḥtj-špss* [5].

[224] Šps(j)-p(w)-Pth, Špss(-pw)-Pth

- 1: Sarcophage et son contenu, découvert dans le temple bas d'Ounas, Saqqara. PM 645. Brunton ASAE 47, 1947, p. 125-133; Drioton, *BIE* 26, 1943-1944, p. 77-90; Moustafa, ASAE 54, 1957, p. 149-151; Donadoni Roveri, *Sarcofagi*, p. 130, B 52.
2: Deux domaines funéraires à ce nom, chez Mḥw [89].
Jacquet-Gordon, *Domaines*, p. 423 (16) et 424 (22).
Ounas environ.
Schmitz, p. 368 (doc. 1).

TITRES. jrj-p't (1, 2), zꜣ nswt.

DATATION. Incertaine, mais probablement Ounas eu égard à l'emplacement du sarcophage. Si le doc. 2 se rapporte bien à lui, c'est un indice indubitable en faveur de cette date (§ parenté). Le lieu de découverte du sarcophage surprend, qui reposait sur le dallage d'une des salles du temple, probablement le couloir qui reliait les deux escaliers d'accès aux terrasses (Labrousse, *Temple d'accueil d'Ounas*, p. 58, fig. 33-34). Cette pratique est tellement contraire à la norme de l'inhumation qu'il me paraît difficile d'accepter l'hypothèse de Dodson, qui considère qu'il s'agit de la sépulture originale d'un prince de la PPI (GM 129, 1992, p. 49-51)¹⁶⁵. Le sarcophage de 'nh.s-n-Ppjj III [36] fut toutefois découvert dans un contexte similaire, mais il s'agit peut-être d'une réinstallation du culte après une période de pillages. Les mêmes troubles auraient provoqué la destruction de la tombe originale de Špsj-pw-Pth (Lauer, *Saqqarah*, p. 147 et 152; Berger, *in Hommages Leclant* I, p. 76, n. 28). Nous ne retenons donc pas les conclusions de Dodson, favorable à un enterrement à la fin de l'Ancien Empire, l'époque troublée expliquant la localisation inhabituelle du sarcophage. Rien n'indique d'autre part, contrairement aux hypothèses de l'auteur, que le sarcophage soit un monument de la IV^e dynastie, réutilisé par nécessité à une période d'appauvrissement de la famille royale.

¹⁶⁵ À remarquer que la tombe de 'nh-Ttj [41] possédait puits et chambre funéraire, dans un contexte similaire, puisqu'il s'agit d'un temple de reine. On concevra

évidemment difficilement la possibilité de creuser un puits funéraire dans un temple bas, en raison de l'inondation.

PARENTÉ. D'après la liste des domaines funéraires du mastaba de *Mḥw* (voir tableau 24), Altenmüller, in *Festschrift von Beckerath*, p. 6-14, a ingénieusement conclu à un lien de parenté entre *Šps-pw-Pth* et *Zšzšt* [200]. Ils seraient époux, parents de Tėti, puisque l'on sait par ailleurs que *Zšzšt* fut bien la mère de ce roi.

Nomes (Basse-Égypte)	Liste des domaines
14	1 (T)
«Orient»	2-3 (T), 4 (W)
16	5-6 (T), 7 (<i>Zšzšt</i>)
15	8-13 (T), 14 (<i>Zšzšt</i>), 15 (W), 16 (<i>Šps-pw-Pth</i>), 17-18 (W), 19-20 (Dk), 21 (W), 22 (<i>Šps-pw-Pth</i>), 23(W), 24(Nk)
12 (?)	25-26 (T)
9	27 (T)
8	28 (Dk)
7	29-33 (T), 34-35 (W), 36 (Nw)
3	37 (Dk), 38 (W), 39 (T), 40 (<i>Mḥw</i>)

Tableau 24. L'ordre des domaines funéraires chez *Mḥw*.

NB: suivant Jacquet-Gordon, les quarante domaines sont numérotés d'ouest en est. Entre parenthèses figure, soit un nom royal, s'il s'agit de domaines basilophores (abrégié en T = Tėti, W = Ounas, Dk = Djedkarê, Nw = Niousserrê, Nk = Néferirkarê), soit un nom de particulier.

Altenmüller n'explique pas l'association entre Ounas et *Šps-pw-Pth* par une parenté commune; attaché à l'idée de dynastie-lignée, il estime que le père de Tėti (VI^e dynastie) ne peut être son prédécesseur, Ounas (V^e dynastie). La présence du nom de *Šps-pw-Pth* à côté de celui d'Ounas serait donc la traduction d'un rôle éminent du premier à la cour royale (Altenmüller, *op. cit.*, p. 5-6, 11-14). Les éléments qui viennent appuyer cette thèse sont très hypothétiques, et fondés sur des arguments détournés peu convaincants.

Le parallélisme entre *Šps-pw-Pth* et *Zšzšt*, dans la liste des domaines invoquée, et leur association à un roi différent, peuvent laisser croire que chacun de ces particuliers est associé par parenté au roi dont le nom précède. Cette situation est avérée entre *Zšzšt* et Tėti, et dès lors très probable entre *Šps-pw-Pth* et Ounas. Un monument permettrait de fonder ce rapprochement, le sarcophage découvert dans le temple de la vallée d'Ounas (doc. 1), même si la graphie du nom est *Pth-šps* (le s final, très ramassé, peut être confondu avec un p).

L'objet le plus remarquable découvert dans ce sarcophage est une ceinture en or (JE 87078), dont la plaque de boucle est décorée et inscrite. Le décor symétrique représente le personnage assis, coiffé de l'uræus et protégé par un faucon aux ailes déployées. Le motif est donc royal (Drioton, *op. cit.*, p. 90), et doit être mis en relation avec le statut élevé du personnage et le lieu de découverte du sarcophage. C'est pour cette raison que l'identification avec le domaine funéraire au nom de l'*jrj-p't Šps-pw-Pth* (doc. 2) paraît très tentante. Le sarcophage lui-même est remarquable, qui a été rapproché de modèles royaux de la fin de la IV^e dynastie (Dodson, *art. cit.*). Le personnage est donc très certainement le prince héritier d'Ounas, dont Altenmüller supposait l'absence de trace, un fait digne de justifier une rupture dynastique (*op. cit.*, p. 5).

Dans ces conditions, si la succession Ounas – Téli correspond à celle de deux générations, Zšzšt, mère de Téli, est de la génération d'Ounas, alors que Šps-pw-Pth, fils d'Ounas, est de celle de Téli: cela rend fort peu probable un mariage entre les deux personnages. L'hypothèse d'Altenmüller, de ce point de vue, repose sur des données fragiles, similitude des noms des domaines des personnages et leur association, qui restent insuffisants pour prouver une parenté. Il est vrai, cependant, qu'avec un règne assez long, une génération a pu s'intercaler entre Ounas et Téli: Šps-pw-Pth, fils d'Ounas, aurait pu alors épouser Zšzšt, mère de Téli. Cette conclusion, dans l'état actuel des données, est conjecturale.

DIVERS. Altenmüller attribue aussi le linteau d'entrée de la tombe de Mḥw au personnage, qui nomme effectivement un Šps-pw-Pth comme donateur (*op. cit.*, p. 11-13). On peut douter de ce rapprochement, puisque ce Šps-pw-Pth est cité comme ḥꜣtj-ꜥ et non jrj-pꜥt, et qu'il est le dédicant toujours vivant ('nḥw ḥr rwdw.j f mꜣ') d'une tombe datée de Pépi I^{er}, cf. Mḥw [89].

[225] Špst-kꜣw

Représentée dans la tombe de son frère Nb.j-m-ꜣhtj [113], LG 86, nécropole centrale de Gîza. PM 230. LD II, pl. 12a, 14a; SHG IV, fig. 76, 81 et 84. Rêkhaef et plus. Schmitz, p. 52-53 (368).

TITRES. **ꜣꜣt nswt nt ḥt.f.**

DATATION. Voir Nb.j-m-ꜣhtj [113].

PARENTÉ. Elle est la sœur de Nb.j-m-ꜣhtj, dite snt.[f] dans la tombe de celui-ci (Hassan, *op. cit.*, fig. 76). Il s'agit donc d'une fille de Rêkhaef (Harpur, *Decoration*, p. 250, n. 4.8).

[226] Qd-špss

Mastaba n° 27, nécropole à l'est de la pyramide nord de Snéfrou, secteur Amenemhat II, Dahchour. PM 893. De Morgan, *Dahchour* II, p. 22; Borchardt, *Denkmäler* I, p. 51 (CG 1390). Deuxième moitié de la IV^e dynastie (à mi-V^e). Baer n° 502A, Schmitz, p. 149 (368).

TITRES. **jrj-pꜥt, ḥm-nꜥr Ḥr Nb-Mꜣꜥt, ḥm-nꜥr Snfrw, ꜣꜣ nswt nj ḥt.f.**

DATATION. Controversée, elle varie entre les IV^e-V^e dynasties et la fin de l'Ancien Empire. Voir chap. 1, p. 92-95, pour une conclusion favorable à une période comprise entre le milieu de la IV^e et le milieu de la V^e dynastie, avec une préférence pour l'estimation la plus haute, vu la relation au mastaba de Kꜣ.j-nfr [238], avec lequel il n'est pas nécessaire de supposer un grand décalage dans le temps.

PARENTÉ. Schmitz l'a classé parmi les « fils royaux rituels » de la fin de l'Ancien Empire, écartant ainsi toute possibilité d'un lien de parenté avec le roi (*Königsohn*, p. 149 et 155-158). Cette opinion doit être revue une fois la date reconsidérée, même si la latitude est importante dans son estimation. Elle n'exclut pas un lien direct avec le roi, ou sinon, permet d'envisager l'appartenance à un cercle de parents plus éloignés. L'explication rituelle de Schmitz me paraît d'ailleurs en partie motivée par la nécessité, dans son système, d'offrir une autre explication que celle du « Titularprinz » qui devrait son statut à des charges administratives. Elle ne peut fonctionner ici faute des titres nécessaires, tandis que l'absence de parallèle pour une parenté d'ordre rituel, à l'Ancien Empire, impliquait de tenter sa chance en se rapprochant de la PPI, cf. chap. 1, p. 103-104. Les fils du personnage, *Nj-kꜣw-R'* et *Qd-špss*, sont *rh nswt*, le dernier *hrj-sštꜣ*.

[227] Kꜣj

- 1: Tombe dans la nécropole centrale de Giza. PM 277.
 a: Reliefs. SHG III, p. 29-40.
 b: Coupelles d'albâtre. *Ibid.*, fig. 30, pl. 14 (3).
 2: Gobelets d'albâtre, temple de la pyramide G III-a, à l'est de celle de Menkaourê.
 PM 34. Reisner, *Mycerinus*, p. 55, 199 (5), fig. 52.
 Fin IV^e à début V^e dynastie, év. jusqu'à mi-V^e.
 Baer n° 503, Schmitz, p. 83 (368), Harpur n° 249.

TITRES. *jmj-r [h]nw (1a)*, *hmtw nꜥr jmw (1a)*, *ꜣꜣ nswt (1a-b, 2)*, *ꜣꜣ [nswt] nj h[t.f] (1a)*.

DATATION. Première moitié de la V^e dynastie d'après Baer (*Rank and Title*, p. 138, n° 503). La situation de la tombe au sein du cimetière central, loin de l'escarpement occupé par les autres *ꜣꜣ nswt* du site dans la seconde moitié de la IV^e dynastie, peut confirmer cette hypothèse. L'iconographie (limitée) serait favorable à une période antérieure à Niouerrê, selon le critère 29 de Cherpion (*op. cit.*, p. 179). L'emplacement des gobelets d'albâtre (doc. 2) implique que le personnage est au plus tôt contemporain de Menkaourê. Sans qu'il soit possible d'en tirer des conclusions chronologiques, on remarquera l'homogénéité documentaire que représente cette vaisselle d'albâtre, disposée en deux lieux éloignés.

PARENTÉ. Sa mère *Hn*/// [184] est une *ꜣꜣ nswt*, uniquement connue par une mention dans la tombe de son fils. La découverte de Hassan écarte la possibilité d'une filiation directe entre *Kꜣj* et Menkaourê (*op. cit.*, p. 31), qu'avait supposée Reisner sur la foi de la présence des coupelles de G III-a (voir *sub* [184]). Schmitz l'étiquette « prince titulaire », qui devrait son titre de parenté à des charges administratives dans le domaine des expéditions, mais avec quelques hésitations en raison du titre de *ꜣꜣ nswt* de sa mère (*Königsohn*, p. 83, 166-167).

DIVERS. Le titre *jmj-r hnw* est pratiquement sûr (SHG III, p. 29 (4) et fig. 31); c'est donc une attestation qui précède largement les autres, que l'on ne rencontre qu'à la VI^e dynastie avec *Qꜣr* (G: EF: G 7101, PM 184-185), *Nfr-sšm-R'* (S: TPC, PM 511-512), *Tꜣw* (S: TPC, PM 537), *Gm-n.j* (S: TPC, PM 544), pour les exemples memphites. Ces personnages sont, le plus souvent, porteurs de hautes charges (vizirat, direction des travaux, etc.).

[228] Kꜣ(.j)-jr(j)-s(w)*

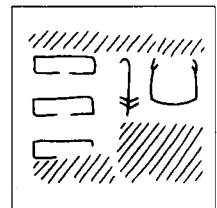
- 1 : Représenté chez son père Nj-^hHnmw, nécropole centrale de Gîza.
PM 247-248. SHG VI/3, p. 140 (deux fragments) et fig. 129 (fausse-porte paternelle nord).
2 : Représenté dans la tombe «H», même site.
PM 257. SHG III, p. 171, fig. 143 (embrasure droite, entrée).
Milieu de la V^e dynastie, Niousserrê ou peu avant.
Baer n° 508 (doc. 1 seulement).

TITRES. [jmj-r] prw [msw] nswt, jmj-r njwt Wr-R^hf (2), [jmj-r ou shḏ] ḥmw-ntr R^hf, ḥm-kꜣ (2), shḏ w'bw (2).

DATATION. L'iconographie situe la tombe de son père (doc. 1) sous Niousserrê au plus tard (critères 22 et 41b de Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 171-172 et 189), et peut-être à partir de Néferirkarê (critère 5, *ibid.*, p. 151; Baud, in *Critères de datation*, p. 60), ce qui permet de préciser et borner la proposition habituelle, le milieu de la V^e dynastie ou plus tard (Baer, *Rank and Title*, p. 139; repris par PM 257 et Begelsbacher-Fischer, *Götterwelt*, p. 295). La forme de la prêtrise royale de Kꜣ-jrj-sw, ḥm-ntr du roi, favorise aussi une date antérieure ou égale à Niousserrê (chap. 1, p. 19-24). La situation de l'hypogée du doc. 2, entre celui de la reine Bw-nfr [59], qui lui est proche, et celui du «prêtre de la mère royale» Rnpt-nfr [148], tous deux établis dans l'escarpement résultant de la construction du mastaba-pyramide de Hnt-kꜣw.s, suggère à nouveau la première moitié de la V^e dynastie; voir [186].

PARENTÉ. Fils de Nj-^hHnmw, dont la carrière est en rapport avec la conduite d'expéditions au sud de l'Égypte, pour se procurer de l'or (jmj-r wpwt pr-^ḥ, jrj nwb ḥkr nswt (pr-^ḥ), shḏ Nḥsjw); voir Edcl, ZÄS 87, 1962, p. 98-104.

DIVERS. La restitution du titre concernant les enfants royaux est presque certaine. Ceux qui impliquent le pluriel prw sont rares, restreints essentiellement à prw msw nswt (voir chap. 3, p. 347-348) ou prw jn'wt (femmes tisserands), ce dernier pouvant être lui aussi en rapport avec les enfants royaux, cf. J'n [10]. L'espace libre sous le roseau autorise donc la restitution prw [msw] nswt.



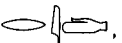
L'ensemble des documents est hypothétiquement attribué au même personnage. Son nom est orthographié Kꜣ-jr (sic, faute de place?) sur la fausse-porte de son père. Il est probablement identique au personnage dont deux fragments proviennent de la même tombe (cf. doc. 1): Kꜣ-[///] (avec le titre en msw nswt) et Kꜣ-jr-[///] (avec la prêtrise de Rêkhaef). Ranke enregistre les noms de Kꜣ-jrj et Kꜣ-jr.s (PN I, p. 338, nos 20-22), cette dernière solution étant ici la plus probable, surtout si l'on reconnaît l'identité avec la représentation du doc. 2. Il y est aussi titré en Rêkhaef, même s'il s'agit là de la ville de pyramide. C'est sans doute en sa qualité d'administrateur des «maisons» des enfants royaux que Kꜣ-jr.s / Kꜣ-jrj-s(w) (transcription incertaine, cf. Edcl, MIO I, 1953, p. 225, n. 23) figure dans la tombe de cette dame anonyme, au statut sans doute élevé. Pour un parallèle, voir Hmt-nw [182] chez Mṛ.s-^h III.

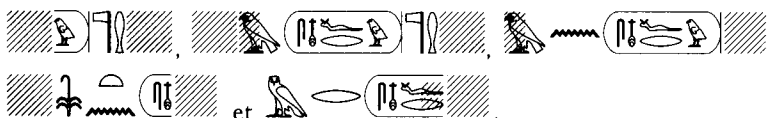
[229] Kꜣ(j)-ḥꜣ.f

Mastaba n° 7c, partie nord du secteur à l'est de la pyramide nord de Snéfrou, Dahchour.
 PM 890. De Morgan, *Dahchour* I, p. 12-13, fig. 9, 12 et 13; Borchartd, *Denkmäler* I, p. 41-42 (CG 1381-1383), II, p. 129 (CG 1672).
 Première moitié de la V^e dynastie (?).
 Baer n° 511A, Schmitz, p. 150-151 (368), Strudwick n° 139a.

TITRES. /// m swt.f nbt, [jmj]-r jd[ww], jmj-r mšꜥ, jmj-r ḥmw-ntr, jmj-r [Hꜥ?]-Snfrw (pyramide), [jmj-r] kꜣt nt nswt, wr md šmꜥw, ḥm-ntr Snfrw, ḥrj-sšꜣ n ///, ḥrꜣ ḥmw-ntr, ꜣꜣ nswt nj ḥ[t.f].

DATATION. Très débattue, pour les résultats les plus variables de Snéfrou à la fin de l'Ancien Empire. Voir chap. 1, p. 95-96, pour une conclusion favorable à la première moitié de la V^e dynastie.

DIVERS. À la liste des titres établie par Strudwick (*Administration*, p. 146) d'après la trentaine de fragments de la fausse-porte (de Morgan, *op. cit.*, fig. 12), il faut probablement ajouter *jmj-r jdꜣw(w)*, seul titre qui soit en adéquation avec les unilitères , puisque *wr jdt* n'est jamais écrit phonétiquement. Le nom de Snéfrou, toujours en cartouche, apparaît sur plusieurs fragments, dont :



Les titres sont difficiles à restituer à partir de ces maigres restes. Baer, dans ses tableaux de titres en relation avec le roi ou sa pyramide, n'enregistre que *ḥm-ntr Snfrw* pour Kꜣ.j-ḥꜣ.f (*Rank and Title*, table ii (1), p. 253), mais Schmitz y ajoute *jmj-r [hꜥ]-Snfrw* (*Königssohn*, p. 150 et n. 3). Cette restitution de la fonction de directeur d'une des pyramides de Dahchour, reprise par Strudwick (*loc. cit.*), est la plus plausible (cf. par exemple Kꜣ.j-nfr [238]). On peut, tout de même, s'interroger sur le nom de la pyramide, non seulement à cause des diverses formes connues de *hꜥ* (*hꜥ*, *hꜥ rsj*, *hꜥwj*), mais aussi étant donné l'existence de la pyramide *Dd-Snfrw* à Meïdoum (cf. *Jj-nfr* [8]). Par deux fois le signe d'un oiseau (une fois avec *n*) précède le cartouche. Ce serait un faucon (Borchartd, à propos de CG 1383), mais on attendrait alors le nom d'Horus du roi, *nb-mꜣꜥt*.

[230] Kꜣ(j)-wꜣb

- 1: Mastaba G 7110+20 dans la nécropole orientale de Gîza.
 PM 187-188. Simpson, *Kawab*, p. 1-8.
 a: Reliefs. *Ibid.*, p. 2-4, fig. 5, 10-16.
 b: Statues. *Ibid.*, p. 7-8, fig. 17-18.
 c: Sarcophage. *Ibid.*, p. 5-6, fig. 8 (JE 54937, puits G 7120A).
 2: Représenté chez sa fille Mr.s-ꜣnh III [76], G 7530.
 Simpson, *Mersyankh III*, p. 10, 25, fig. 4.
 3: Cité chez Hmt-nw [182].
 LD II, pl. 26a-c.
 4: Statue restaurée par Hꜣ-m-Wꜣst (XIX^e dynastie), Memphis.
 PM 864. Gomaâ, *Chaemwese*, p. 84 (51), fig. 19, pl. 4 (JE 40431).
 Khoufou.
 Baer n° 513, Schmitz, p. 66 (368), Strudwick n° 140, Harpur n° 252.
 Martin-Pardey, *LÄ III*, col. 378-379.

TITRES. [jm]j-z (1b), jrj-pꜣt (1b, 2, 3, 4), ꜣ Dwꜣw (1a, 2), wr mꜣ šmꜣw (? 1a?, 1b), [w]r djw [pr-
 Dḥwtj] (? 1a), ḥꜣtj-ꜣ (1b), ḥm-nꜣr Srqt (1c), ḥts Jnpw (1c), ḥrp jꜣwt nꜣrwt (2), ḥrj-ḥb ḥrj-tp
 (1a, 2), zꜣ nswt (1a-b, 3, 4), zꜣ nswt nj ḥt.f (1c, 4), zꜣ nswt nj ḥt.f smsw (1c), zꜣ nswt smsw (1b), zꜣ
 nswt smsw nj ḥt.f (2), smr wꜣtj nj mrwt (? 1b), tꜣjtj zꜣb tꜣtj (4).

DATATION. Aucun critère iconographique pertinent n'existe pour cette tombe, faute de scènes bien
 préservées. La présence de grandes figures du chacal à l'entrée (Simpson, *Kawab*, p. 2,
 reconstitution d'ensemble fig. 5) a des parallèles chez Mr.s-ꜣnh III [76] et Hwfw-ḥꜣ.f I [179]; c'est la
 tombe de ce dernier qui a d'ailleurs servi de modèle à la reconstitution de Smith, revue par Simpson
 et Kendall pour la publication finale (*ibid.*, p. 1-2). Cela ajouté à la localisation et à certaines caracté-
 ristiques architecturales, le mastaba est probablement antérieur au début du règne de Rêkhaef, c'est-à-dire
 contemporain de Khoufou (*ibid.*, p. 1; Baer, *Rank and Title*, p. 140, n° 513; Strudwick, *Administration*,
 p. 147, n° 140).

PARENTÉ. Fils de Khoufou, ce serait son aîné par la reine Mrt-jt.s I^{re} [85] (RSG, p. 6-7; Smith, *CAH I/2*,
 p. 165 et 170-174; Grimal, *Histoire*, p. 88-89; Vercoutter, *Égypte*, p. 278). Un document ingé-
 nieusement reconstitué par Smith (RSG, fig. 9 = Simpson, *Kawab*, fig. 13) le montre comme fils de
 cette reine, même si l'on peut émettre quelques réserves sur la mise en ordre des fragments (Simpson,
ibid., p. 3-4, n. 7-8). Le personnage est aussi le père de Mr.s-ꜣnh III, elle-même fille de Htp-ḥr.s II (doc. 2).
 La parenté avec Khoufou est par ailleurs établie sur la statue (doc. 4), grâce aux inscriptions ajoutées
 au Nouvel Empire (/// mr(jj) n jt.f nswt-bjtj Hwfw), qui confirment les déductions effectuées à partir
 des sources fragmentaires de l'Ancien Empire. Signalons que l'inscription en zꜣ.f smsw du socle de
 statue 34-4-1 qui représenterait Kꜣ.j-wꜣb (Simpson, *Kawab*, p. 7), ne fait pas allusion à son roi-père. La
 formulation usuelle est beaucoup plus solennelle dans ce cas, nswt-bjtj A zꜣ(t).f B, comme pour toute
 filiation complète exprimée à cette époque (Ranke, *PN II*, p. 9-10). L'usage du simple suffixe f suppose
 aussi que le personnage auquel il est fait allusion («lui») soit présent, que le monument soit partagé
 (une statue de groupe par exemple), ou dissocié dans un contexte non équivoque (statue d'un tiers
 chez le propriétaire de la tombe). Aucune de ces solutions n'est envisageable ici envers un roi, mais
 puisque le titre récurrent de la statue est le simple wr mꜣ šmꜣw, il me paraît préférable de recourir à

la possibilité que cette statue soit celle d'un fils homonyme de *Kꜣ.j-w'ḃ*, le suffixe *.f* désignant le propriétaire de la tombe.

Stadelmann (SAK 11, 1984, p. 169-170) et Strudwick (*loc. cit.*) ont remis en question l'argumentation selon laquelle *Kꜣ.j-w'ḃ* serait l'héritier du trône, mort prématurément. Le premier insiste sur le sens extensif de *ꜣ nswt smsw*, et sur l'emplacement relativement secondaire du mastaba. L'argument majeur de Strudwick porte sur l'accès au vizirat, qu'il estime à un âge avancé pour *Kꜣ.j-w'ḃ*, et qu'il juge peu propice pour un candidat à la royauté. Il critique aussi le lien supposé entre mastabas et pyramides de reines, fonction de leur alignement. Lehner a fait depuis progresser la réflexion sur ce point, en réfutant cette relation (*Pyramid Tomb*, p. 41-42, plus généralement, p. 51-59 et 72-74), cf. fiche [257].

DIVERS. L'état du mastaba laisse à peine entrevoir ce que fut la décoration initiale et la variété des titres du personnage. On peut douter de *wr mḏ šm'w* à cause de l'appartenance du fragment de statue 34-4-1 (§ parenté), titre qui ne saurait être confirmé par le fragment de décoration 24-12-1124 (Simpson, *Kawab*, fig. 15: *wr* /// seulement). De même, *smr w'tj nj mrwt* n'est attesté que par un fragment de statue anonyme, retrouvé au sud de G 7220 (*ibid.*, p. 7, fig. 18: 24-12-339). La distribution chronologique du titre doit faire douter de l'attribution à *Kꜣ.j-w'ḃ*, encore que l'argument ne soit pas absolu (cf. chap. 3, p. 261-265, tableau 15). Si c'est bien de *wr djw pr-Dḥwtj* dont il s'agit en 24-12-937 (*ibid.*, p. 4, fig. 15), alors la promotion au vizirat serait intervenue avant la mise en place de la décoration de la chapelle (Strudwick, *loc. cit.*).

[231] *Kꜣ(j)-ḫw-Pth**

Localisation inconnue (Saqqara?).

PM 693. Publication incomplète. Borchardt, *Denkmäler* II, p. 26-28, 36-37, 150 (CG 1563, 1567, 1711).

Djedkarê (à Ounas).

Baer n° 517, Harpur n° 532.

TITRES. *jmj-r jḥt msw nswt* (var. *m spꜣwt šm'w?*), *jmj-r zšw*, *jmj-r spꜣwt šm'w*, *'ḏ-mr n ꜣꜣb*, *w'ḃ Bꜣ-Nfr-jr-kꜣ-R'*, *w'ḃ Mn-swt-Nj-wsr-R'*, *w'ḃ nswt*, *wr mḏ šm'w*, *nj nst ḥntt*, *rḥ nswt*, *ḥm-nṯr Mꜣ't*, *ḥm-nṯr Nfr-Dḏ-kꜣ-R'*, *ḥm-nṯr R' Ḥwt-Hr m St-jb-R'*, *ḥrj-sštꜣ*.

DATATION. Baer a daté la tombe de sa période VIC, définie en fonction de l'ordre des titres, c'est-à-dire de Merenrê à début Pépi II (*Rank and Title*, p. 294, n° 517). Cette conclusion n'a pas été retenue par Porter-Moss, qui s'en tient à «Djedkarê ou plus» en fonction du nom de roi le plus récent. Harpur resserre l'estimation à Djedkarê-Ounas (*Decoration*, p. 276, n° 532), résultat auquel on parvient aussi avec les critères de Cherpion (*Mastabas et hypogées*, p. 229 pour la liste, critère 4 jusqu'à Ounas).

PARENTÉ. Le personnage est peut-être apparenté à *Pr-sn* [62], voir à celui-ci.

DIVERS. Les monuments CG 57160-57161 ne sont pas publiés; les titres répertoriés plus haut proviennent de la fausse-porte CG 1563, auxquels CG 57160 n'ajoute rien.

Le groupe *m spꜣwt šm'w* qui suit *jmj-r jht msw nswt* (Borchardt, *op. cit.*, p. 28 g, 2^e col.) pose problème. Faut-il le comprendre comme un tout, ou considérer qu'il s'agit de deux titres différents, puisque *jmj-r spꜣwt šm'w* est mentionné sur l'autre montant (*ibid.*, p. 27 f, 2^e col.)? Martin-Pardey suggère que *jmj-r spꜣwt šm'w* ne serait qu'une forme abrégée du premier titre (*Provinzialverwaltung*, p. 153 n. 1). Cette idée semble motivée par la forme usuelle des fonctions d'administrateur de nome en Haute-Égypte, qui ne sont pas en *jmj-r* du nome, contrairement à la Basse-Égypte, au moins pour les IV^e et V^e dynasties (*ibid.*, p. 65). Cependant, on connaît une désignation globale *jmj-r spꜣwt mhjt* « chef des nomes de Basse-Égypte »¹⁶⁶, à laquelle peut bien répondre une forme *jmj-r spꜣwt šm'w*. Martin-Pardey n'écarte pas, d'ailleurs, l'existence d'une telle forme comme précurseur de *jmj-r šm'w* à la fin de la V^e dynastie (*ibid.*, p. 153 n. 1), idée que reprend Kanawati (*Governmental Reforms*, p. 12 et 14). Rien n'empêche, en fin de compte, que les deux formes coexistent, *jmj-r spꜣwt šm'w* en raison du parallèle évoqué, et *jmj-r jht msw nswt m spꜣwt šm'w*, aspect local des fonctions plus générales du premier.

[232] Kꜣ(.j)-pw-Pth*

Statue de provenance inconnue, musée du Caire (?).

Helck, *Beamtentitel*, p. 109 n. 15.

Date ?

—

TITRES. *jmj-r st pr-mn't, rh nswt pr'ꜣ, hrp ꜣꜣw sbꜣ msw nswt.*

DIVERS. Le dernier titre pourrait en constituer deux, *hrp ꜣꜣw* d'une part, *sbꜣ(w) n msw nswt*, « professeur des enfants royaux », d'autre part. Voir chap. 2, p. 122.

[233] Kꜣ(.j)-pw-nswt Kꜣj*

1 : Mastaba G 4651 dans la nécropole occidentale de Gîza.

PM 135. JG III, p. 123-145.

2 : Représenté sur la fausse-porte de Jꜣbt [6], G 4650.

JG I, p. 223, fig. 51.

3 : Mastaba à l'extrême ouest de la nécropole occidentale de Gîza, non publié (fouilles CSA, dirigées par Z. Hawass)¹⁶⁷. Leclant, Clerc, *Orientalia* 65, 1996, p. 264.

Rêkhaef.

Baer n° 518, Harpur n° 277.

TITRES. *jmj-r pr (1, 2), jmj-r prw msw nswt, jmj-r hmw-kꜣ (1, 2), jmj-r zšw prw msw nswt (3), w'ꜣ nswt, rh nswt (1, 2), zš' nswt, zš' prw n zꜣb.*

¹⁶⁶ Jšꜣꜣ Tꜣꜣ (S: WSP, PM 609-610; DRIOTON, LAUER, ASAE 55, 1955, p. 207-227) et variante *jmj-r spꜣwt tꜣ-mꜣw m gswj-pr* pour 'nh-Wsr-kꜣ.f (Abousir, PM 344; voir à présent FRANKE in BECK éd., *Liebieghaus* III, p. 80-90). L'idéogramme triplé qui suit *jmj-r* renvoie aux nomes et non aux pâturages (vs GESSLER-LÖHR, *Liebieghaus*, n° 6-7, voir

Franke, *op. cit.*, p. 87-88, fig. 22, 5, qui traduit « Vorsteher der Gaue Unterägyptens in den beiden (Delta-)Hälften des (Königs-)Hauses »).

¹⁶⁷ Ce monument n'a donc pas été pris en compte dans la liste des titres, exception faite de *jmj-r zšw prw msw nswt*.

DATATION. Voir chap. 1, p. 54. On manque encore d'informations pour établir la chronologie relative des trois monuments.

DIVERS. La lecture fautive *jmj-r zš ' nswt* de Helck (*Beamtentitel*, p. 75, d'après JG III, fig. 16, fausse-porte sud), sommet de l'administration des écrits, a été rétablie en *jmj-r [pr]* et *zš ' nswt* par Strudwick (*Administration*, p. 202 et n. 6).

Kj est le dédicant de la fausse-porte de *Jbtt* [6], le doc. 2. Ces divers monuments appartiennent bien à la même personne, dont l'identification repose sur de nombreux arguments, comme la localisation, les titres et la parenté (JG III, particulièrement p. 123 et 143 pour les doc. 1 et 2; la tombe récemment découverte s'y conforme).

[234] *Kj(j)-m-ḥ*

Mastaba G 1223 dans la nécropole occidentale de Gîza.
PM 59. RG, p. 398-403, pl. 19a.
Khoufou environ.
Baer n° 521, Schmitz, p. 82-83 (368).

TITRES. *jmj-r zšw šm'w, wr mđ šm'w, zš nswt.*

DATATION. Fin Khoufou, éventuellement jusqu'au début de Rêkhaef, voir chap. 1, p. 34-35.

PARENTÉ. Inconnue. Schmitz rattache *Kj(j)-m-ḥ* aux fils fictifs du roi en raison de sa fonction de *jmj-r zšw šm'w*, la direction du recrutement des troupes (*Königsson*, p. 82-83, 163), thèse qu'il faut nuancer (chap. 2, p. 172).

[235] *Kj(j)-m-nfrt**

Mastaba dans la nécropole centrale de Gîza.
PM 250. SHG VI/3, p. 19-23.
Niouerrê (environ).
Harpur n° 260.

TITRES. *jmj-r ḥmw-kz nw dt(.s = Rḥt-R'), smsw whrt nḥb(t).*

DATATION. *Kj(j)-m-nfrt* occupe la partie médiane, en couloir, d'un mastaba dont le nord est attribué à *nḥ-Kj-kj* et l'ajout sud à *Jr-n-ḥtj* (PM 250-251 et Hassan, *op. cit.*, fig. 5). La partie nord semble la plus ancienne. Elle est postérieure au règne de Néferirkarê, vu le nom basilophore de son occupant, mais antérieure à Niouerrê au regard de l'iconographie, avec les critères 24 et 45 de Cherpion (*Mastabas et hypogées*, p. 172-174 et p. 191-192). *Kj(j)-m-nfrt* est donc à situer probablement à la fin de cette période, et non à la VI^e dynastie, date généralement retenue (PM 250; Harpur, *loc. cit.*). L'agrandissement d'*Jr-n-ḥtj* ne peut être que postérieur au règne de Niouerrê (Baud, in *Critères de*

datation, p. 51, § II.3.b [16]), en raison de la désignation de sa prêtrise sous la forme *ḥm-nṯr* de la pyramide (ici celles de Rêkhaef et Menkaourê; voir chap. 1, p. 19-24).

DIVERS. Le personnage est représenté en train d'encenser la fille royale et reine *Rḥt-R'* [149] (SHG VI/3, fig. 14-15). Le terme *ḏt*, qui ouvre les titres de *Kḏ:j-m-nṯrt*, se réfère sans ambiguïté à la fondation funéraire de celle-ci, d'où l'explicitation en *ḏt(.s)* qu'il faut adopter (cette interprétation doit être reconduite pour le fragment *ibid.*, p. 26 (2), pl. 3B). Dans le groupe *smsw wḥrt nḥbt*, *nḥbt* désignerait une barque légère (Jones, *Glossary*, p. 140 (47), d'après un exemple publié par Smith, *JEA* 19, 1933, p. 152, pl. 23). C'est l'interprétation de Fischer, même s'il manque ici le déterminatif de la barque (GM 126, 1992, p. 67), remplacé par celui du lotus. Il n'est toutefois pas certain que des barques aient pu être fabriquées en tiges de lotus, quoique Jones propose, pour une barque nommée *zšnt*, la traduction «lotus-bark?» (*op. cit.*, p. 257 (107)). Peut-être faut-il y voir plutôt une association avec une activité liée à cette plante, comme la récolte de ses fleurs dans le rite *zšš wḏd*, qui nécessite des barques pour parcourir les marais (sur *zšš wḏd*, chap. 2, p. 132-133).



[236] *Kḏ:(j)-m-šḥm*

Mastaba G 7660 (LG 59) dans la nécropole orientale de Gîza.
PM 201-202. Publication incomplète (fouilles de Reisner).
a: Reliefs. LD II, pl. 32.
b: Sarcophage. Borchardt, *Denkmäler* II, p. 208 (CG 1789).
Khoufou-Rêkhaef probablement.
Schmitz, p. 343 (368), Harpur n° 262.

TITRES. *///.f nb, /// n jt.f, [‘ḏ-mr Dp]?, [w‘ jmj wrw] ḥb?, ḥrp ‘ḥ, zḏ nswt, smr w‘tj n jt.f*. Très incomplet.

DATATION. Considéré comme un fils ou un petit-fils de Khoufou (§ parenté), il est daté de la fin de la IV^e dynastie (PM), un peu plus tard que l'estimation de Reisner (RG, p. 334: fin Rêkhaef pour la décoration). Cependant, les domaines préservés sont basilophores en Khoufou et la chronologie du secteur concerne plutôt la première moitié de la IV^e dynastie. L'iconographie donne quelques pistes, même si l'essentiel des critères de Cherpion n'aide guère dans ce cas (liste: *Mastabas et hypogées*, p. 225). La scène de navigation funéraire ne se rencontre à Gîza qu'avec les noms de Khoufou à Rêkhaef (critère 59, cf. *ibid.*, p. 202; Baud, in *Critères de datation*, p. 72, § II.4). La fausse-porte comprend des scènes sur les faces latérales des montants (critère 49, omis par Cherpion pour cet exemple), pour une période en théorie identique à la précédente, mais qui pourrait couvrir l'ensemble de la IV^e dynastie (*ibid.*, p. 79-81, tableau 4). Enfin, les meilleurs parallèles au type de représentation sur l'embrasure droite de l'entrée (soit les codes T-SD-SW de Harpur, *Decoration*, table 4.8) sont de la même période.

PARENTÉ. Il serait fils de *Kꜣ.j-wꜣb* [230] et de *Htp-hr.s* II [163] selon Reisner (RG, p. 204-205), hypothèse que certains auteurs ont reprise (PM 201 et Harpur, *op. cit.*, table 2.25 et p. 242, généalogie 2, mais voir p. 248, n. 2.1). On se demande bien sur quoi elle repose, puisqu'aucune représentation de membres de la famille – en tout cas d'après les maigres traces qui nous en restent – ne se retrouve d'une tombe à l'autre. Il s'agit donc, probablement, du résultat d'extrapolations à partir de données sur la localisation des tombes, comme le suggère Strudwick qui critique le procédé (*Administration*, p. 165, n. 4). Il montre d'ailleurs, en raison de la présence de l'épithète en *n jt.f*, que *Kꜣ.j-m-šꜣm* est probablement un vrai fils de roi, en l'occurrence Khoufou (*ibid.*, p. 165 et n. 5).

DIVERS. Les titres sont assez semblables à ceux de *Nj-kꜣ-nswt* I [102], et peuvent offrir quelques éléments de reconstitution (par exemple les titres qui s'achèvent par le déterminatif de la ville). Une inspection attentive montre que le titre *ꜣꜣ nswt*, qui n'est pas enregistré par Lepsius pour les parois de la chapelle, y figure pourtant, bien que très mutilé:  sur le linteau de la fausse-porte et  au sommet du montant droit (examen *in situ*).

[237] *Kꜣ(.j)-m-ꜣnnt*

Mastaba D 7 (n° 84, QS 919), secteur au nord de la pyramide à degrés, Saqqara.

PM 489. MM, p. 187-189.

Djedkarê.

Baer n° 530, Schmitz, p. 88 (368), Strudwick n° 146, Harpur n° 527.

TITRES. [*jmj-jrtj*] '*prwj jmw, jmj-r wꜣt-mdw nbt nt nswt, jmj-r mšꜣ, jmj-r sbꜣw msꜣ [nswt], jmj-r kꜣt nbt nt nswt, ꜣꜣtmw nꜣr, ꜣꜣtmw nꜣr m jmwꜣj ꜣꜣwj, ꜣꜣ nswt, smr wꜣtj, <dd> nrw Hr m ꜣꜣswt*.

DATATION. L'unanimité est faite en faveur du règne de Djedkarê (Baer, *Rank and Title*, p. 144, 294, n° 146; Strudwick, *Administration*, p. 151-152, n° 146; résumé: Baud, in *Études Lauer*, p. 78, n° 21).

PARENTÉ. Alors que certains auteurs sont discrets à l'égard de la parenté du personnage, doutant de la réalité de sa filiation royale (Schmitz, *Königssohn*, p. 88; Kanawati, *Governmental Reforms*, p. 20 n. 70), on a aussi considéré qu'il était un fils de Djedkarê, peut-être par *Mt.s-ꜣnh* [78] (Smith, *CAH* I/2, p. 187-188; Helck, *Beamtentitel*, p. 137)¹⁶⁸, ou, plus prudemment, un fils de roi sans identification de son père (Roccati, *Littérature*, p. 118; Kemp, *Social History*, p. 78). Sa biographie relate quelques étapes de sa vie depuis ses exploits de marin, qui l'ont mis sur la voie d'une carrière dans les expéditions et les grands travaux. Dans ces conditions, il est plus probable que *ꜣꜣ nswt* ait été acquis par promotion, c'est-à-dire que *Kꜣ.j-m-ꜣnnt* ne soit pas un véritable fils royal. Il pourrait être le père de *ꜣnh-jꜣꜣj* [31], plutôt que son frère; voir à celui-ci.

¹⁶⁸ Pour des raisons chronologiques, il n'est pas vraisemblable qu'il soit un fils d'Ounas, contrairement à ce qu'indique HARPUR, *op. cit.*, p. 246, généalogie 10. Il

s'agit probablement d'une erreur, puisqu'elle cite Helck, qui considère que c'est un fils de Djedkarê.

DIVERS. Simpson évoque une grande similitude entre les titres de ce personnage et ceux d'un homonyme de Gîza, du mastaba G 7411 (*in Festschrift Edel*, p. 493-494). Faute de publication, attendue dans la série des *Giza Mastabas*, on ne sait quels titres sont concernés.

Kꜣ(.j)-nj-nswt, voir *Nj-kꜣ-nswt*.

[238] *Kꜣ(.j)-nfr*

Mastaba n° 28, partie sud du secteur à l'est de la pyramide nord de Snéfrou, Dahchour.
 PM 893. De Morgan, *Dahchour II*, p. 23, fig. 52-54; *HTBM* 1/2, pl. 9 (2)-10 (1) (BM 1324 et 1345);
 Ziegler, *RdE* 31, 1979, p. 120-134; *ead.*, *Catalogue des stèles*, p. 231-237, n° 42 (Louvre E.11286).
 Khoufou-Rêdjedef.
 Baer n° 534, Schmitz, p. 145-149 (368), Strudwick n° 148.

TITRES. *jwn knmwt, jmj-jz Nhn, jmj-r wpwt, jmj-r H'-Snfrw, jrj-p't, 'd-mr n zꜣb, [w'] wrw hb, wr mꜣ
 Jwnw, wr Npt, wr djw pr-Dhwtj, wd-mdw n [h]rj-wdb, mnjw Nhn, mdw rhjt, r P nb, htj-', htj-
 ' n jt.f, hm bꜣw P, hm bꜣw Nhn, hm-ntr unwt šm'w, hm-ntr Bꜣst m swt nbt, hm-ntr Hr mhtj, hm-ntr Hr Nb-
 mꜣ't, hm-ntr Hr nb msn (?), hm-ntr Sbk Šdt, hm-ntr Snfrw, hrj-sšꜣ n pr-dwꜣt, hrj-sšꜣ Hr Nb-mꜣ't, hrj-tp Nhb,
 hts Jnpw, hrp 'h, hrp w'bw, hrp hmw-ntr Snfrw, ht Mnw, ht Hr, htmw bjtj, htmw ntr jmw, hrj-hb, hrj-tp
 nswt, zꜣ nswt, zꜣ nswt nj ht.f (var. mrjj.f), zꜣ nswt nj ht.f smsw, zꜣ Snfrw mrjj.f n jt.f r' nb, smꜣ Mnw,
 smꜣ Hr, smr, smr w'tj, smr w'tj n jt.f, smsw jzt, tꜣjtj zꜣb tꜣjtj; jmꜣhw hr jt.f.*

DATATION. Très controversée, elle varie selon les auteurs de la IV^e dynastie à la fin de l'Ancien Empire, en passant par la V^e dynastie. Nous avons conclu, à la suite de Cherpion (*Mastabas et hypogées*, p. 106-108), en faveur de la première moitié de la IV^e dynastie, voir chap. 1, p. 83-92. Les règnes de Khoufou-Rêdjedef correspondent à l'achèvement de la fausse-porte et de la table d'offrandes, dédiées par un fils du personnage, certainement déjà défunt. *Kꜣ.j-nfr* fut donc certainement un contemporain de Snéfrou.

PARENTÉ. Cherpion a donc relancé, grâce à la datation qu'elle propose, la thèse de la vraie filiation royale, contre la thèse d'une parenté fictive développée par Helck (*Geschichte*, p. 59-60) et Schmitz (*Königssohn*, p. 48, 145-149), déjà mise en doute à plusieurs reprises (e.g. Ziegler, *RdE* 31, 1979, p. 134). Il est vrai que les nombreuses variantes du titre de « fils royal », comprenant même le remarquable *zꜣ Snfrw* (BM 1324, montant droit), ainsi que la fréquence de l'épithète *n jt.f*, jouent dans le sens de la réalité de la parenté royale. Ses fils sont tous *rh nswt*.

DIVERS. Le tambour C 155 du Louvre a été généralement attribué à ce mastaba (ainsi PM 893). Ziegler, qui en donne une nouvelle publication, met en doute cette origine (*Catalogue des stèles*, p. 238, n° 43). On peut en effet démontrer qu'il provient de Gîza, cf. *Kꜣ.j-nfr* [239].

[239] Kꜣ(.j)-nfr

Mastaba G 2150 dans la nécropole occidentale de Gîza.

PM 77-78. RG, p. 437-445; Málek, BSEG 6, 1982, p. 47-52; Ziegler, *Catalogue des stèles*, p. 238-239, n° 43 (Louvre C 155).

Menkaourê.

Baer n° 536, Harpur n° 268.

TITRES. *jmj-r wpwt, jmj-r pḥw, mdw rhjt, mdw kꜣ ḥd, ḥm-nṯr Sbk Šdt, ḥrj-sštꜣ n ḥꜣst nbt, ḥrḫ jz m prwj, ḥrḫ 'ww, ḥrḫ 'h, ḥrḫ mṯwj ḥ nswt, ḥrḫ tmꜣtjw, smr, smr w'tj, smsw jz, smsw jz m prwj, zꜣ nswt.*

DATATION. Voir chap. 1, p. 42, pour une date correspondant au cartouche le plus récent de la tombe, celui de Menkaourê (nom de domaine: Reisner, *op. cit.*, fig. 260).

PARENTÉ. Reisner (*ibid.*, p. 422) a supposé que le personnage est un fils de [Mr.s]-'nh̄ (nom en lacune en G 2150, *ibid.*, fig. 263), épouse de Nfr du mastaba G 2110. Cette hypothèse n'est plus fondée depuis la publication d'un petit bloc du musée de Birmingham, qui donne en fait le nom de Wn-'nh̄.s (Fischer, *Varia* I, p. 32, fig. 8). Par contre, l'identification du fils de Kꜣ.j-nfr, Kꜣ.j-swꜣꜣ, titré chez son père *jmj-r wpwt* et zꜣ ' nswt (RG, fig. 257 et 264), avec l'homonyme de G 5340, *jmj-r wpwt* et *mdw kꜣ ḥd* (comme Kꜣ.j-nfr) est très concevable. Cette hypothèse a été émise prudemment par Junker (JG VII, p. 162-163). Nous ne retiendrons pas, par contre, ses propositions sur les ancêtres de Kꜣ.j-nfr, dont le tambour C 155 du Louvre porterait témoignage (*ibid.*, p. 163 n. 1); il n'appartient pas à un ascendant homonyme, dont la tombe ne serait pas identifiée, mais à Kꜣ.j-nfr lui-même, comme nous le montrerons ci-après. Harpur enfin, a signalé l'homonymie entre l'épouse du personnage et la sœur de Nb.j-m-ꜣhtj, Špst-kꜣw [225] (*Decoration*, p. 24), sans en tirer de conclusions sur leur identité, que les titres infirment. Mrt-jt.s, fille du couple, est titrée *ḥkrt nswt*.

DIVERS. Ce n'est que récemment que Kꜣ.j-nfr a été ajouté à la liste des « fils royaux » de Gîza. Málek (*op. cit.*, fig. 1.1) a en effet publié un fragment de la façade d'entrée, correspondant à la fig. 264 de Reisner, qui lève toute ambiguïté sur la restitution zꜣ nswt (fragment Amherst 185). Il reste surprenant que les commentateurs n'aient pas vu, antérieurement à ce complément, le titre en question: l'avant de l'oiseau zꜣ, sur la fig. 264, est très net, et précédé de nswt.

Ce titre permet d'éclairer sous un jour nouveau la provenance du tambour Louvre C 155. Ce monument, récemment publié par Ziegler (*loc. cit.*), a été jusqu'ici généralement attribué à la tombe du Kꜣ.j-nfr [238] de Dahchour (ainsi PM 893). Ziegler a pourtant émis des doutes sur cette attribution, se référant à l'architecture de la tombe de Dahchour et au style du monument (*ibid.*, p. 238). Elle se rallie alors à l'hypothèse de Junker qui considère le personnage du tambour comme l'ancêtre d'une lignée de directeurs d'expéditions de Gîza (voir plus haut), faute de mieux. Kꜣ.j-nfr de Dahchour n'est cependant plus l'unique zꜣ nswt et *jmj-r wpwt* candidat à la propriété de cette pièce, puisque l'occupant de G 2150 possède aussi ces deux titres. Fischer l'a bien vu, qui suggère que le tambour, d'après la fig. de Reisner, s'ajuste à l'entrée de la tombe de Gîza (*Orientalia* 61, 1992, p. 145, n° 43). Le hasard des recherches ayant fait que je parvenais à la même conclusion à la même date, il ne me paraît pas

inutile de maintenir *in extenso* les éléments de la démonstration que j'avais pu rassembler en faveur de cette attribution :

a. Dans la mesure où seule la façade du mastaba affiche *zj nswt*, et où *jmj-r wpwt* est le titre le plus cité de la chapelle, il n'est pas surprenant que le tambour d'entrée enchaîne ces deux titres ;

b. L'entrée des chapelles en «L» est toujours pourvue de ce type de monument, même s'il est rarement conservé (RG, p. 315). Le tambour d'entrée n'a pas été retrouvé *in situ* pour G 2150, mais son emplacement d'origine, visible d'après le décrochement caractéristique dans la paroi sud préservée, destiné à en loger les extrémités à section carrée, est tout à fait classique: fig. 44 ;

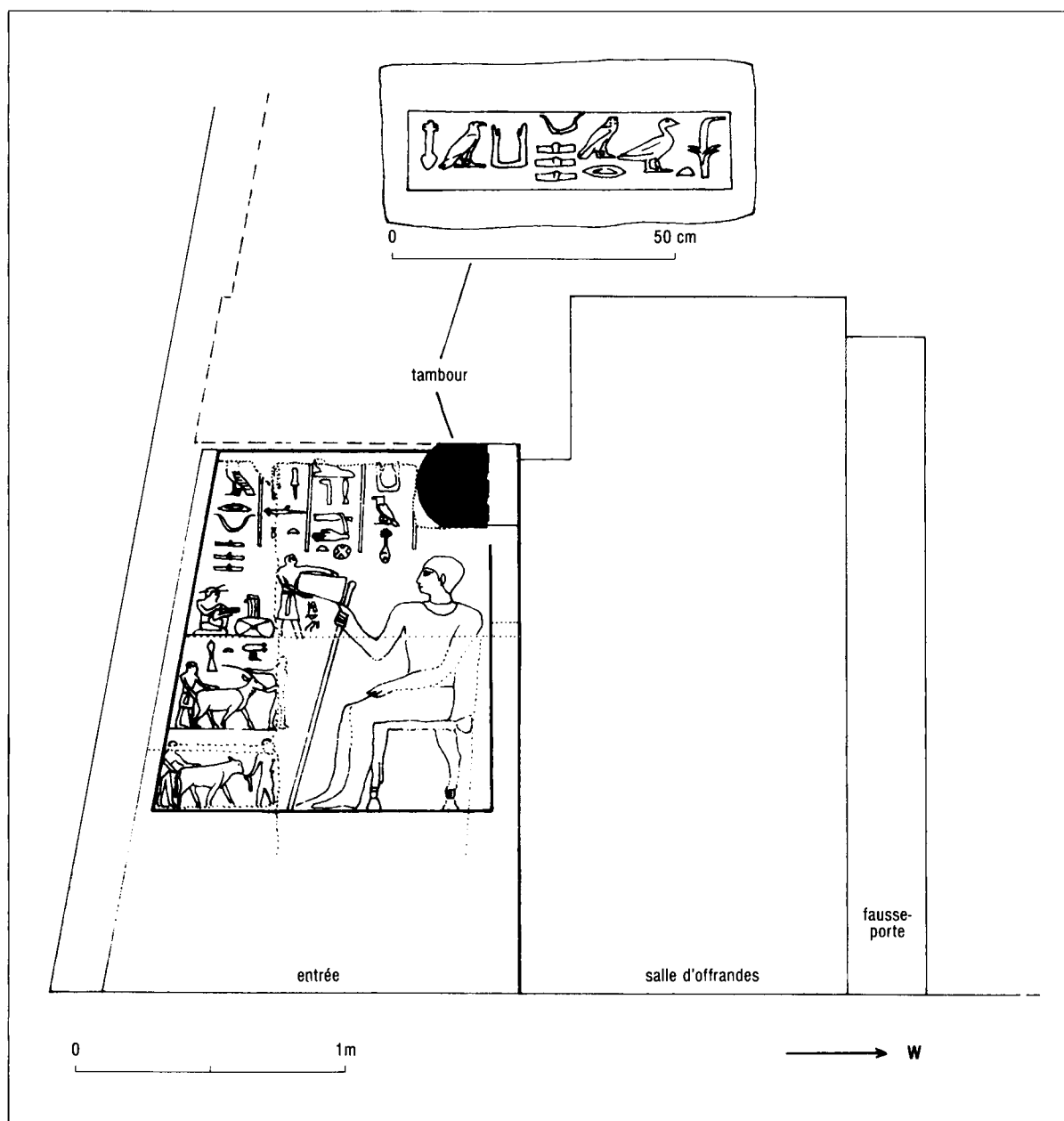


Fig. 44. Le tambour C 155 du Louvre (d'après Ziegler, *Catalogue des stèles*, n° 43) et son emplacement d'origine (relief d'entrée: RG, fig. 262).

c. Les dimensions du tambour correspondent à celles de l'entrée. Ziegler indique 67 cm comme longueur «apparente», puisque le monument est exposé au Louvre encastré dans la fausse-porte de Mrjj (*op. cit.*, p. 238). Le départ d'une section carrée est cependant visible aux deux extrémités, et pas seulement pour le côté droit. Cela montre que les 67 cm en question sont bien la longueur d'origine de la partie du tambour hors maçonnerie. Extrémités carrées comprises, la pièce mesurait à l'origine 88 cm, selon les informations établies par de Rougé (*Notice des monuments*, 3^e éd., 1872, p. 134). Or, l'entrée de la tombe est large de 68 cm, ce qui correspond parfaitement aux dimensions de la partie visible du tambour. Précisons que les mastabas possèdent des entrées dont la largeur est extraordinairement variable, y compris dans un secteur restreint et pour des chapelles de même type. Pour preuve, voici quelques chiffres recueillis au hasard d'une promenade: 62 cm pour G 2140, 70 cm pour G 5470, 81 cm pour G 5080 et G 7150, 92 cm pour G 7330+40;

d. L'histoire des fouilles de cette partie du cimetière occidental de Gîza n'interdit pas, enfin, que le tambour en provienne. Ziegler (*loc. cit.*) précise que ce monument a été légué au Louvre en 1864 par Napoléon III. Il le tenait lui-même de Mariette, peut-être consécutivement à sa mission de 1857-1858, préparation au voyage – avorté – de l'empereur en Égypte. En l'absence d'un journal précis des fouilles de Mariette à Gîza, il est bien difficile de savoir s'il s'est réellement attaqué à ce secteur. Aucun plan de la nécropole G 2000 n'est donné dans ses *Mastabas d'Ancien Empire*: ne sont grossièrement relevés que G 4000, le cimetière «en échelon» et le secteur des *Sndm-jb* (*ibid.*, p. 516), soit les secteurs XV-XVII du «key plan» de PM, plan viii. Il faut donc se référer, pour les années 1840-1860, au plan de Lepsius, qui n'a fait qu'effleurer le secteur:

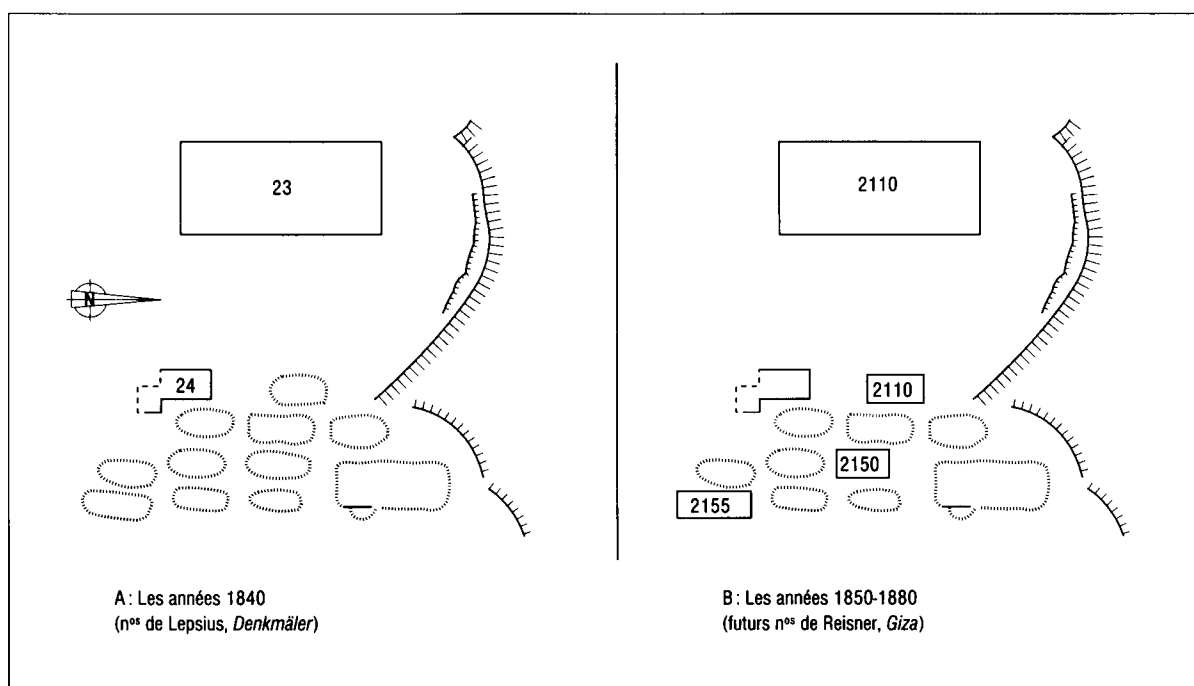


Fig. 45. Les fouilles dans le secteur G 2100.

Les plans de Mariette sont généralement datés, pour Giza, de 1850 (cf. MM, p. 522-524, son secteur n° 5, et p. 534-542, secteur n° 7), de telle sorte qu'à cette date, compte tenu de ce qui a été dit plus haut, il est probable que le secteur soit resté dans le même état que du temps de Lepsius. Par contre, en addenda au texte principal, figurent des « notes générales à classer » (*ibid.*, p. 562-571), parmi lesquelles on trouve la publication des bas-reliefs de « Suten-ka » (*ibid.*, p. 566-567: VIII), qui n'est autre que *Nj-kj-nswt* du mastaba G 2155 (fig. 45). Peut-être est-ce dans le cadre du voyage préparatoire de Napoléon III que Mariette avait alors entrepris de nouveaux dégagements, dans un secteur qui aurait pu comprendre G 2150. Le tambour mis au jour fut copié par Wilkinson, avec pour toute légende « round lintel of early time, from a tomb » (MSS.XVIII.43, conservé à la Bodleian Library d'Oxford; cf. PM 893). Si la copie a été faite en Égypte, elle est antérieure à 1856, date du dernier voyage de Wilkinson (Málek, *op. cit.*, p. 60). Quelques années plus tard, en 1881, Petrie est chargé de fouiller la chapelle. Son compte rendu, conservé dans les MSS Sayce (Ashmolean), précise: « Much of the top of this and neighbouring tomb was stripped by the Arabs a few years ago » (cité par Málek, *loc. cit.*)

Il est donc certain que le secteur dans lequel se situe le mastaba de *Kj.j-nfr* fut l'objet de fouilles entre 1850 et 1880, qu'il s'agisse de travaux officiels (Mariette?) ou clandestins. Rien ne s'oppose donc à ce que le tambour en provienne.

Le titre *zj nswt* ne figurait donc qu'à l'extérieur de la tombe, sur le mur de façade et sur le tambour d'entrée. C'est sans doute la trace de deux stades dans la carrière du personnage, les titres de la salle d'offrandes permettant d'en cerner la première étape. Cela montrerait que le lien entre *zj nswt* et la fonction de directeur d'expéditions, analysé par Schmitz (*Königssohn*, p. 162, « Titularprinzen »), n'intervenait pas forcément dès l'entrée en charge, puisque *jmj-r wpwt* est déjà le titre principal de *Kj.j-nfr* dans la chapelle. Sur cette question du lien entre titre de parenté royale et secteur d'activité, voir chap. 2, p. 171-181.

[240] *Kj(j)-ḥr-st.f**

Représenté sur un panneau de bois, provenance inconnue, peut-être Saqqara.
PM 693. Borchardt, *Denkmäler* II, p. 38-39, pl. 68 (CG 1568).
Sans doute début IV^e dynastie.

—

TITRES. *zš msww nswt, sbww (dww?) n ///* (en relation avec le titre précédent?), *shd zšw n zjb.*

DATATION. Daté par Borchardt, puis PM, de la V^e dynastie, cette estimation a été abaissée à la fin V^e-début VI^e dynastie par Ziegler (*Catalogue des stèles*, p. 240, pour la partie Louvre E.20369). Pourtant, à l'examen des parallèles qu'elle cite (*ibid.*, p. 242), dont on peut redater une partie grâce aux critères de Cherpion, ce type de monument, dans la région memphite, se rencontre essentiellement sous la III^e et le début de la IV^e dynastie (Baud, *GM* 133, 1993, p. 8-9 et n. 12).

DIVERS. On attribue habituellement divers monuments à ce personnage (cf. PM 693), qui sont pourtant de dates et de titres variés. Il ne s'agit donc que d'homonymes rassemblés par erreur, au moins trois personnages différents (Baud, *art. cit.*). Ajoutons que le *K3(j)-ḥr-st.f* du panneau, étudié ici, n'est clairement pas le propriétaire du monument, sinon un membre de sa famille ou un dépendant inclus dans une procession. Le propriétaire reste inconnu, faute de conservation du panneau central qui devait le représenter et l'identifier.

[241] *K3(j)-ḥr-st.f**

Tombe dans la nécropole centrale de Gîza.
PM 262. SHG VI/3, p. 73-79.
Probablement VI^e dynastie.
Baer n° 542.

TITRES. *jmj-r n wpwt pr-ʿ3, jmj-r pr-nw pr-ʿ3, jmj-r ḥmw-k3 nw ḥmt nswt, jmj-ḥt n sqbb, rḥ nswt, rḥ nswt pr-ʿ3, šḥd sqbb pr-ʿ3, šḥd qbḥ, sqbb pr-ʿ3.*

DATATION. V^e dynastie à début VI^e, hypothétiquement, selon Baer (*Rank and Title*, p. 147, n° 542), fourchette reprise par PM. La table représentée sur le panneau de la fausse-porte (SHG VI/3, fig. 60), à bords légèrement relevés, portant des pains/roseaux indistincts formant un bloc, est du type de la VI^e dynastie et plus (Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 171 et 172, critères 21 et 23). Le critère 21 est même vraisemblablement de Pépi I^{er} au plus tôt (Baud, *in Critères de datation*, p. 63). Le coussin du siège (SHG VI/3, fig. 58) ne semble pas de type 6, pourtant «seul principe de figuration à partir d'Ounas» (Cherpion, *op. cit.*, p. 30-31). Cette contradiction résulte peut-être des défauts de la publication de Hassan.

DIVERS. Par facteur de proximité, on a supposé que «l'épouse royale» évoquée dans un des titres devait être *Rḥt-Rʿ* [149] (voir celle-ci).

K3(j)-ḥnt [192], voir *Ḥnt(j)-[k3(j)]*.

[242] *K3(j)-ḥnt*

Tombe rupestre A 2 à Hammamia.
PM V, p. 8-9. El-Khouli, Kanawati, *El-Hammamiya*, p. 26-53.
Fin IV^e à début V^e dynastie.
Baer n° 543A, Harpur n° 654.

TITRES. *jmj-r ḥ, jmj-r wpwt, jmj-r nswtjw, jmj-r z3w šmʿw, jmj-r k3t (var. nswt), jmj-r k3t (var. nbt) m sp3wt ḥrjwjt-jb šmʿw, wr mḏ šmʿw, rḥ nswt, ḥq3 ḥwt-ʿ3t, ḥrp ḥ, z3 nswt, z3 nswt nj ḥt.f, smr wʿtj.*

DATATION. Kanawati conclut à une datation au tout début de la V^e dynastie, avec des arguments multiples et solides (*op. cit.*, p. 11-16 et GM 121, 1991, p. 57-63). Les propositions de Brunner (*Felsgräber*, p. 21-22) puis Baer (*Rank and Title*, p. 294, n° 543A) en faveur du milieu de la dynastie, c'est-à-dire Niousserrê environ, parfois encore abaissées (e.g. Harpur, *Decoration*, p. 280, n° 654: Djedkarê), sont donc jugées trop « basses » par cet auteur. Compte tenu des conclusions ci-dessous, à propos de la parenté, il est même probable que la tombe ait été construite à la fin de la IV^e dynastie (Menkaourê?). Les parallèles de Tehna, datés de Menkaourê-Ouserkaf (El-Khouli, Kanawati, *op. cit.*, p. 13, § 2) montrent que cette estimation ne serait pas exagérément haute.

PARENTÉ. Un problème majeur est la relation de ce personnage avec son homonyme, dont la tombe A 3 se situe en avant et légèrement en contrebas de A 2. Baer estimait que l'occupant de A 2 était le père du *K3.j-ḥnt* de A 3, sa tombe occupant un meilleur emplacement. Cet ordre a été retenu depuis (ainsi Baer, *op. cit.*, p. 147-148, n° 543 et 543A; Harpur, *op. cit.*, table 2.69). La nouvelle publication du site par El-Khouli et Kanawati a conduit ces derniers à réviser cette hypothèse, pour adopter au contraire une succession A 3 puis A 2 (*op. cit.*, p. 12-13). La présentation détaillée des arguments les plus variés joue pourtant en faveur de l'ordre inverse.

1. Situation et relation architecturale des tombes (fig. 46)

Tandis que Baer (*loc. cit.*) estime que la situation de A 3, en position plus élevée sur l'escarpement, est la moins favorable, Kanawati, qui le concède pour d'autres cimetières (*op. cit.*, p. 12 et n. 10), juge que cette proposition doit être renversée ici. Selon lui, le propriétaire de A 3 « chose the most imposing spot on the northern spur » (p. 13), espace déjà étroit, sur lequel s'installa A 2, en contrebas, puis A 1 (le prêtre funéraire *Df.j-dd*), encore plus bas. Comme ce dernier servit les deux fonctionnaires A 2 et A 3 (il est représenté chez l'un et l'autre), sa tombe est indubitablement la dernière du secteur. Les fouilleurs limitent leurs arguments à cet aspect de la situation des tombes. Dans la mesure où ce sont des hypogées, une chronologie relative, comme dans le cas de monuments bâtis, est particulièrement difficile à envisager. Certains aspects de leur construction, passés sous silence, peuvent cependant ajouter quelques arguments pour une meilleure évaluation du dossier.

La « façade » de A 3 (il s'agit d'une coupe de faible hauteur dans la montagne) est globalement nord-sud, mais marque des changements d'orientation qui ne la rendent pas rectiligne. Les deux puits en suivent les variations, dont un est particulièrement désaxé par rapport à la chapelle. L'entrée de celle-ci, après un passage qui longe le mur sud de A 2 (ou de ce qui allait devenir A 2), par un premier seuil, s'ouvre sur un couloir à l'air libre, au milieu duquel, côté nord, se trouve un second seuil, entrée de la longue salle d'offrandes. En fonctions de ces données, on peut donc évoquer deux hypothèses contradictoires (fig. 47):

A. A 3 est le premier hypogée du site. Curieusement, son entrée (1^{er} seuil) se situe sur le flanc sud de l'éperon rocheux, si bien que, étant donné la forme de la montagne à cet endroit, elle ne peut être en pleine façade (comme A 2 et A 1). Le résultat est une chapelle-couloir très en retrait par rapport au flanc ouest de l'éperon (voir fig. 47, hypothèse A). La façade aurait été conçue de manière non rectiligne, et les puits désaxés pour la suivre. On peut difficilement imaginer que la coupe opérée

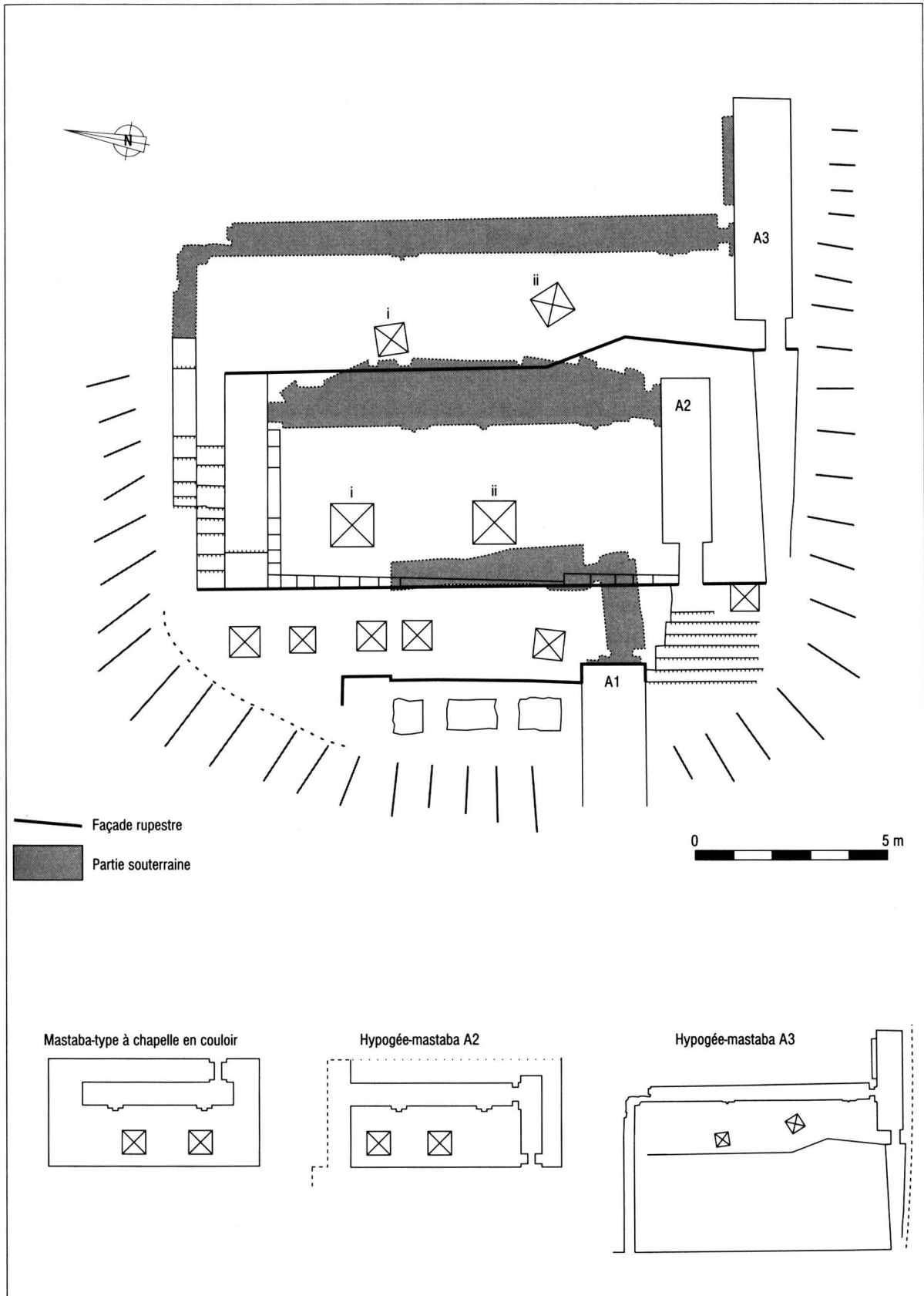
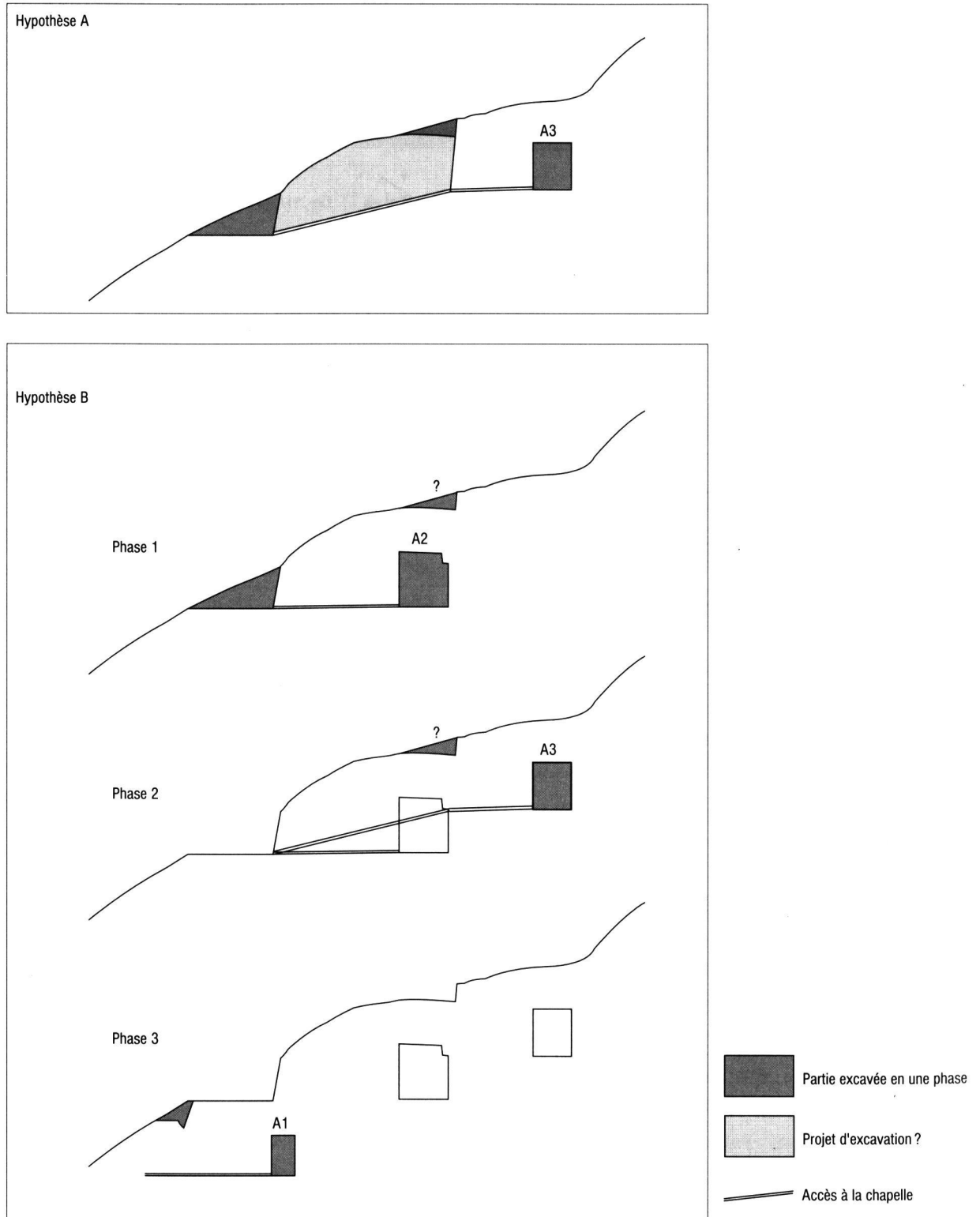


Fig. 46. Plan des hypogées du secteur A d'Hammamia.
 (d'après El-Khouli, Kanawati, *El-Hammamiya*, pl. 24a-b, 25, 31, 52).

Fig. 47. Hypothèses sur l'ordre d'installation des hypogées du secteur A.
(variations sur la coupe El-Khouli, Kanawati, *El-Hammamiya*, pl. 24b)



à cet endroit fut planifiée pour devenir une vraie façade: le projet aurait consisté à enlever une trop grande masse de rochers, travail inutile qui plus est (hypothèse A: projet 1). Il faudrait alors supposer, soit que la coupe ne devait pas être plus profonde, soit que la façade fut taillée plus à l'ouest, rectiligne, qu'A 2 n'aurait eu qu'à réutiliser telle quelle (hypothèse A: projet 2). On se demande alors à quoi aurait servi la «façade» embryonnaire, et pourquoi les deux puits de A 3 seraient si en arrière et d'orientation désaxée.

B. A 2 est la première tombe. Elle s'installe sur le versant ouest, accès le plus logique depuis la vallée, avec une entrée sur cette partie, en pleine façade (fig. 47 hypothèse B: 1). C'est la forme d'un mastaba qui est recherchée, en taillant l'éperon non seulement en façade, mais aussi sur le versant sud, sculpté comme un mur vertical. Le couloir à ciel ouvert, à l'extrémité nord, complète le dispositif. A 3, s'il veut s'installer sur ce site exigu, n'a d'autre solution que de s'établir en contrebas, en choisissant des dimensions plus réduites (solution adoptée par A 1), ou de s'implanter un peu plus haut, au pied d'un escarpement très découpé, en creusant un hypogée plus profondément que A 2 (fig. 47 hypothèse B: 2). Cette dernière solution, retenue, l'oblige à concevoir une entrée en retrait par rapport à A 2, ainsi qu'une façade irrégulière, étant donné ce qu'il reste du versant érodé, puis y adapter ses deux puits funéraires. Le semblant de façade pourrait être éventuellement un résidu de taille du «toit» de A 2. Quoiqu'il en soit, A 3 est dans l'impossibilité de le creuser plus profondément, à moins de mutiler A 2, et s'y adapte de toute façon comme l'indique l'orientation de ses puits. On remarquera d'ailleurs que la «façade» coïncide à peu près avec le mur est de A 2.

Trop d'incohérences rendent l'hypothèse A peu plausible, contrairement à l'hypothèse B, si bien qu'à s'en tenir à cet aspect des choses – fondamental – A 2 est antérieure à A 3, même si le laps de temps entre les deux est sûrement très réduit.

2. Parenté

Chaque *Kꜣ.j-ḥnt* représente dans sa tombe un homonyme, si bien que l'on peut hésiter sur l'ordre de leur succession. Pourtant, celui de A 2 n'est pas désigné comme fils, contrairement à A 3, ce que Kanawati interprète comme un élément favorable à l'ordre A 3-A 2, et que renforcerait le fait qu'en A 2, le fils aîné est nommé *Rꜣ-ḥtp*, probablement identique au propriétaire de l'hypogée C 5 (El-Khouli, Kanawati, *op. cit.*, p. 12). Si l'on retient la succession A 2-C 5, et puisque A 2 et A 3 sont très liés, par l'emplacement au moins, on imagine moins aisément l'enchaînement A 2-C 5-A 3 que A 3-A 2-C 5. L'argument n'est pas absolu, avec ce que l'on sait des phénomènes d'homonymie dans une même famille, et particulièrement sur ce site (voir ci-dessous). Le débat porte effectivement aussi sur l'interprétation des homonymies relevées (*ibid.*, p. 12-13). *Kꜣ.j-ḥnt* de A 2 est l'époux d'une dame *Jwff*, qui est aussi le nom d'une fille de *Kꜣ.j-ḥnt* de A 3. Pour Baer, A 3 aurait honoré sa mère en donnant son nom à une de ses filles, ce qui appuierait la succession A 3-A 2. Kanawati, quant à lui, préfère supposer à propos des deux *Jwff* que, «presumably of the same generation and milieu, both women were perhaps named after a prominent personality of their time» (*ibid.*, p. 13). A 2, fils de A 3, aurait donc épousé une femme homonyme d'une de ses sœurs. Il est peut-être plus simple d'envisager la transmission du nom d'une génération à l'autre, explication qu'une autre homonymie pourrait étayer. Plusieurs statues

ont été sculptées dans le roc le long du mur est de A 2 (*ibid.*, p. 44-46). Elles représentent le plus souvent un couple debout, sans doute le propriétaire et son épouse, identifiés par l'architrave située au-dessus de la série. Seules deux statues distantes l'une de l'autre représentent un personnage assis. Celle qui a été numérotée VIII par les fouilleurs représente une femme, identifiée comme *///.f rḥt nswt Ḥrdt* (*ibid.*, pl. 16c et 49b). Kanawati suppose qu'il s'agit d'une sœur de *Kꜣ.j-ḥnt*, surtout qu'une homonyme est représentée chez A 3, fille du propriétaire. *Kꜣ.j-ḥnt* de A 2, frère de celle-ci, serait donc le fils de A3. Le problème est que *sn.t.f* est très rarement employé dans les inscriptions, si ce n'est *sn(t) ḏt.f*, d'un sens qui déborde le cadre restreint de la parenté. Or, la position prééminente de cette femme, accompagnée, dans une niche à sa gauche, de la représentation en petite taille d'un homme d'âge mûr (son pagne est de même type que celui du propriétaire), incitent à y voir une représentation de la mère et du fils: il faudrait alors restituer le plus classique *mwt.f. Kꜣ.j-ḥnt* de A 2 aurait donc nommé deux de ses filles en fonction du nom de sa mère (?) et de sa femme. Si c'est bien de la mère qu'il s'agit, tout doute serait d'ailleurs levé sur l'ordre père-fils, puisque l'épouse de *Kꜣ.j-ḥnt* de A 3, nommée *Ḥnt-kꜣ.w.s*, ne saurait être la mère de A 2, *Ḥrdt*. L'ordre serait donc A 2-A 3. Par prudence cependant, il vaut mieux éviter de considérer cet argument comme décisif.

3. Les titres

Les deux *Kꜣ.j-ḥnt* portent des titres très similaires. A 2 est, cependant, le seul *zꜣ nswt* parmi les personnages enterrés à Hammamia, tandis qu'il ne porte pas *sšm-tꜣ*, un titre caractéristique du groupe et de l'administration provinciale sous les IV^e et V^e dynasties (cf. Fischer, *Dendera*, p. 9-10; Martin-Pardey, *Provinzialverwaltung*, p. 57-63). On le retrouve pour *Kꜣ.j-m-nfrt* chez son père *R'ḥtp* en C 5 (El-Khouli, Kanawati, *op. cit.*, p. 72). La tombe de *R'ḥtp* est très mutilée, mais on peut supposer qu'il porta lui aussi ce titre, si bien qu'il semble caractériser, avec *jmj-r wpwt*, les hauts fonctionnaires du site. Dans cette perspective, il est plus logique d'envisager la continuité (A 2 sans, A 3 avec, ainsi que les autres grands personnages de la nécropole) plutôt que la rupture (A 3, puis interruption avec A 2).

4. L'iconographie

Au-delà des similitudes dans la décoration des deux tombes, certains critères figurés rapprochent l'une d'elles des débuts de la IV^e dynastie. *Kꜣ.j-ḥnt* de A 2 est le seul à être représenté avec une sorte de gaine en peau de léopard (*ibid.*, pl. 46 et 49a). Il s'agit du critère 38 de Cherpion, pour lequel Rêdjedef est, dans la capitale, le dernier cartouche attesté (*Mastabas et hypogées*, p. 185). Dans le même ordre d'idées, les pains représentés en A 2 sont toujours du type le plus ancien, c'est-à-dire courts et en forme de brioche (El-Khouli, Kanawati, *op. cit.*, pl. 38, 39, 43, 46, 47, 50), attestés jusqu'à Néferirkarê, et particulièrement en vogue de Snéfrou à Rêkhaef (Cherpion, *op. cit.*, p. 165-166). Ceux de A 3 sont plus hauts (El-Khouli, Kanawati, *op. cit.*, pl. 65, 59), critères 17 et 18 de Cherpion. De même, les coussins de A 2 sont presque tous longs (El-Khouli, Kanawati, *op. cit.*, pl. 38, 39, 43, 46, 47; exception pl. 40), correspondant au critère 2 de Cherpion (*op. cit.*, p. 147), alors qu'ils sont plus variés en A 3, longs (critère 2: El-Khouli, Kanawati, *op. cit.*, pl. 59, 63, 65) ou courts (critère 3: *ibid.*, pl. 66, 67, 70). L'argument n'est pas décisif, puisque ces divers types coexistent sous la IV^e dynastie, mais il est

remarquable que A 2 affiche ceux qui ont été les plus anciennement créés, tandis que A 3 montre des variations qui sont un peu plus récentes et d'une durée de vie plus longue.

En fin de compte, les éléments favorables à l'antériorité de A 2 par rapport à A 3 sont les plus nombreux. Les arguments sur la parenté, le mieux à même de faire pencher la balance dans l'autre sens, sont tempérés par l'importance du phénomène d'homonymie qui brouille les cartes, et par l'analyse archéologique, qui favorise, à mon avis, la succession A 2-A 3.

DIVERS. Le titre de $\text{z} \text{ nswt}$ a été effacé après la décoration de la tombe (El-Khouli, Kanawati, *op. cit.*, p. 18). Le même phénomène s'est produit pour son épouse *Jwff* [12].

[243] *Kj.j-ddd*

Tombe rupestre dans la nécropole orientale de Gîza, partie nord de l'escarpement oriental.
PM 211. Non publié (fouilles du Service des Antiquités).
Fin IV^e à début V^e dynastie (?)
Schmitz, p. 345 (368).

TITRES. *h̄tmw n̄tr* (?), *z̄ nswt* (?), *z̄ nswt nj h̄t.f.*

DATATION. Les tombes rupestres du secteur ont été datées des V^e-VI^e dynasties (cf. PM 211-214). La datation de beaucoup d'entre elles ne peut être précisée, faute d'inscriptions et de décoration suffisantes. Certaines sont indubitablement de la IV^e dynastie, comme *Mtjj-Hwfw* [80], dont un texte évoque la construction de la tombe sous Menkaourê (voir à ce numéro), ce qui n'a pourtant pas empêché de la situer sous la V^e dynastie ou plus ! Dans le même secteur, *Kj* (LG 69, PM 211) a exercé des fonctions à la pyramide de Khoufou, et, plus intéressant, *Nj-kw-Hr* (Fakhry n° 1, PM 213) au mastaba de Chepseskaf. Le rang de *rh̄ nswt* est fréquent dans ce secteur, alors qu'on attendrait *šps nswt* s'il s'agissait de la VI^e dynastie. Smith précise que la tombe de *Kj.j-ddd* serait une des rares à être décorées en «heavy bold style» pour la V^e dynastie (*Sculpture*, p. 189). Il cite *Tntj* comme parallèle (secteur de LG 68, PM 210), qu'il compare pourtant à des monuments du début de la IV^e dynastie. Il mentionne aussi *'nh-R'-h̄.f* (G: EF: G 7948, PM 207-208), qu'il faut plutôt fixer vers Rêkhaef-Menkaourê en fonction des critères de Cherpion (liste *op. cit.*, p. 226). Il est ainsi très probable que la tombe de *Kj.j-ddd* doit être datée de la fin de la IV^e dynastie, Menkaourê ou Chepseskaf.

DIVERS. Décrite par Reisner sous la dénomination «Service n° 1» (RG, p. 243; voir aussi Smith, *Sculpture*, p. 412), elle se situerait dans le secteur de la chaussée de Khoufou, fouillé par Lepsius (LG 69-70) et Fakhry (*Sept tombeaux, passim*). Elle ne correspond cependant pas à la tombe n° 1 de Fakhry (il s'agit de *'nh-wd.s*, PM 213); de même, celle que Reisner décrit comme «n° 2» est la tombe Fakhry n° 7 (cf. PM 214). Le MFA conserve divers clichés qui montrent la progression de la fouille, et l'on peut se demander si l'équipe de Boston elle-même n'y a pas participé, d'où l'adoption d'une nouvelle numérotation. Le travail du Service des Antiquités s'effectua d'ailleurs entre 1932 et

1934 tandis que les photographies furent prises en novembre-décembre 1935. Smith indique aussi que la tombe est proche d'un groupe fouillé par le Service des Antiquités, ce qui suppose que la fouille n'a peut-être pas été conduite par celui-ci (*op. cit.*, 189 n. 1). Le nom du propriétaire, dont la graphie n'était pas établie en dehors de la transcription donnée par Reisner (*i.e.* «Kazeded»), apparaît sur la photographie (MFA) du tambour d'entrée découvert parmi les décombres :



La réduplication du *d* de *ḏd* est une forme connue, dont les exemples se cantonnent à une structure adjectif + *ḏdd* + dieu antéposé, que Ranke traduit «... (groß, schön) ist es, daß Gott X dauert» (Ranke, *PN I*, p. 82, n° 6 et p. 201, n° 9, avec corrections en *PN II*, p. 349 et 370). Le nom est précédé du titre de *ḏ nswt nj ḥt.f*. Un fragment découvert dans le secteur porte une ligne d'inscription en creux: *ḏ nswt ḥtmw nṯr ///* (MFA, négatif A7008), qui pourrait appartenir à la même tombe.

Kḏ(.j)-gm.n(.j). Voir ci-après *Gm.n(.j)-kḏ(.j)*.

[244] *Gm.n(.j)-kḏ(.j) Mmj*

Mastaba LS 10 dans la nécropole de Téli, Saqqara.

PM 521-525. Von Bissing, *Gem-ni-kai*, *passim*; Firth, Gunn, *TPC I*, p. 20-21.

Téli.

Baer n° 548, Strudwick n° 151, Harpur n° 534.

Martin-Pardey, *LÄ III*, col. 290-291.

TITRES. (Sélection) *jmj-r prwj-nwb*, *jmj-r prwj-ḥḏ*, *jmj-r njwt ḏd-swt-Ttj*, *jmj-r ḥwt wrwt ssw*, *jmj-r zš ' nswt*, *jmj-r šm'w mhjt*, *jmj-r šnwtj*, *jmj-r gswj-pr*, *jmj-r kḏt nbt nt nswt*, *jrj-p't*, *jrj nfr-ḥḏt*, *wr mḏ Jwnw*, *ḥḏtj'*, *ḥrj-ḥb ḥrj-tp*, *smr w'tj*, *šḏ ḥmw-nṯr ḏd-swt-Ttj*, *šḏ ḏd-swt-Ttj (sic?)*, *tḏtj zḏb tḏtj (var. mḏ')*.

DATATION. Localisation, titres et onomastique ne laissent pas de doute sur la date, le règne de Téli.

L'accord est général sur ce point. L'iconographie le conforte, avec une estimation Téli-Pépi I^{er} (Cherpien, *Mastabas et hypogées*, p. 230, liste des critères). La carrière de *Gm.n.j-kḏ.j* peut être grossièrement reconstituée grâce à sa biographie, affichée sur la façade du mastaba (*Urk. I*, 194-196; Edel, *MIO I*, 1953, p. 210-226; Roccati, *Littérature*, p. 139-141). Elle évoque ses débuts sous Djedkarē (passage lacunaire), un rôle de *'ḏ-mr n zḏb* sous Ounas, puis une promotion sous Téli, qui dut être l'accès au vizirat. Elle intervint peut-être au début de ce règne (Strudwick, *Administration*, p. 155), puisque l'accession au pouvoir de ce roi y est mentionnée: *swḏ.j n ḥm n Ttj 'nh ḏt r ḥnw*, «la Majesté de Téli, qu'il vive éternellement, parvint à la résidence» (*Urk. I*, 194, 12).

PARENTÉ. Époux de la fille royale *Nwb-ḥt-Nbtj Zšzšt* [111], une fille de Téli. Deux fils aînés sont représentés, *'nh-Ttj*, titré *'ḏ-mr n zḏb*, et *Gm.n.j-[kḏ.j]*, *zš n zḏb*, le nom de ce dernier étant souvent effacé.

[245] *Ttj*

Mastaba M 15, secteur à l'est de la pyramide de Pépi II, Saqqara-Sud.

PM 684. Jéquier, *Pépi II*, t. III, p. 67-76, fig. 69-71.

Fin du règne de Pépi II.

Baer n° 560, Schmitz, p. 93-94 (369), Strudwick n° 156.

TITRES. *jmj-r prwj-ḥd, jmj-r njwt Mn-ḥ-Nfr-k-R' Ppjj, jmj-r njwt Mn-nfr-Mrjj-R' Ppjj, jmj-r zš ' nswt, jmj-r zšw, jmj-r šnwtj, jmj-r gs-pr, jmj-r gswj-pr, jrj-p't, jt ntr, 'j Dwꜣw, wt Inpw, ḥꜣtj-ḥ, ḥqꜣ Bꜣt, ḥqꜣ ḥwt, ḥts Inpw?, ḥw-ḥ, ḥrp jꜣt nbt ntrt, ḥrp jmjw ntrw, ḥrp šndjt nbt, ḥtmw bjtj, ḥrj-ḥb, ḥrj-ḥb ḥrj-tp, zꜣ nswt, zꜣ nswt smsw, zš mꜣꜣt ntr, sm, smr w'tj, smsw snwt, sꜣtj nswt, tꜣtj zꜣb tꜣtj.*

DATATION. L'accord est général pour dater le mastaba de la fin du règne de Pépi II (Jéquier, *op. cit.*, p. 76; Kees, *Vezirat*, p. 48-49; Helck, *Beamtentitel*, p. 142; Baer, Rank and Title, p. 295, n° 560; Strudwick, *Administration*, p. 158), étant donné la localisation, les noms royaux dans les titres du vizir et la découverte d'un décret de ce souverain (Goedicke, *Kön. Dok.*, p. 156-157, JE 63398). La localisation est toutefois un argument trompeur, puisque Fischer, in *Études Lauer*, p. 179-182, a montré que de nombreuses tombes du secteur dataient de la PPI.

PARENTÉ. Jéquier le rattache à la famille royale, mais exclut qu'il soit un fils du roi en raison de l'absence de l'épithète de paternité *nj ḥt.f* (*op. cit.*, p. 73-74). Schmitz le classe parmi les «princes titulaires» portant *zꜣ nswt* en raison de sa charge de vizir (*Königssohn*, p. 93-94 et 165). L'un et l'autre raisonnements restent fragiles.

DIVERS. Jéquier insiste sur certaines caractéristiques qu'il considère comme royales dans le mastaba de *Ttj*, en particulier la présence d'une antichambre dans la descenderie qui mène au caveau (*op. cit.*, p. 70).

[246] *Tntj**

Document testamentaire, sur pierre, provenance inconnue.

Goedicke, *Rechtsschriften*, p. 108-112, pl. 11b (Berlin 14108).

Peut-être IV^e dynastie.

—

TITRE. *ḥm-kꜣ.*

DATATION. La provenance n'est pas connue, mais il est probable qu'il s'agisse de la nécropole orientale de Giza compte tenu de la mention de *Htp-ḥr.s I^{re}* (Goedicke, *op. cit.*, p. 108-109). La date la plus vraisemblable est donc la IV^e dynastie, et non la V^e comme le suggère Goedicke sur des arguments fragiles, ni *a fortiori* la VI^e, écartée avec raison par Goedecken, *Meten*, p. 176-177, 228 n. 25.

PARENTÉ. Le document cite aussi sa fille *Ppj**, *ḥmt-kꜣ.*

DIVERS. L'en-tête du document, en plusieurs lignes, porte *mwt nswt Htp-ḥr.s dt* puis le nom de *Tntj* et de sa fille. Ils se réclament donc de la fondation funéraire de la «mère royale *Htp-ḥr.s*», sans doute *Htp-ḥr.s* I^{re} [162] (doc. 3 de cette fiche), à laquelle cette famille de prêtres funéraires était attachée. Peut-être est-ce la volonté de confirmer *Ppj* dans ses fonctions (et revenus) qui a motivé l'affichage de ce texte; on le comparera à cet égard à celui de la famille de *Jhj* [26].

[247] *Tntt*

1: Tombe dans la nécropole occidentale de Gîza, peut-être à l'est de G 4840.
PM 139. Curto, *Scavi*, p. 61 (d), fig. 17.
2: Représentée sur la fausse-porte de *Wnšt* [48], G 4840.
JG I, fig. 63.
Seconde moitié de la IV^e dynastie.
Schmitz, p. 113-114 (369), Harpur n° 288.


TITRES. *rḥt nswt* (2), *zwt nswt* (var. *mrt.f*).

DATATION. L'iconographie, à n'en juger que d'après la pl. 16 de Curto, difficilement lisible, ne permet pas de préciser davantage la date habituellement retenue, entre fin IV^e et début V^e dynastie (PM). Cependant, à l'aide des monuments de *Wnšt* [48] et de *Wḥm-nfrt* [49], une date antérieure au début de la V^e dynastie est probable.

PARENTÉ. Elle serait la fille de *Wnšt* [48] et la sœur de *Wḥm-nfrt* [49]; voir à celles-ci.

[248] *Dwꜣ-n(.j)-Rꜥ*

1: Mastaba G 5110 (LG 44), nécropole occidentale de Gîza.
PM 148. Publication très incomplète (fouilles de Reisner).
2: Cité chez *Hmt-nw* [182]? Voir cette fiche.
Rêkhaef ou Menkaourê.
Strudwick n° 161, Harpur n° 294.

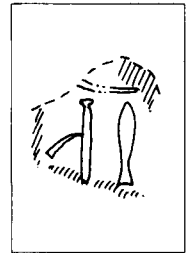
TITRES. *jmj-jz, jrj-pꜣt, ꜣ Dwꜣw, ꜣd-mr wḥꜣw, wr jdt, [w]r djw pr-[Dḥwtj], wt Jnpw, mnjw Nḥn, mdḥ
ꜣms, mdḥ zšw nswt, mdḥ , r P nb, ḥwtj-ꜣ, ḥm-ntr Hr Jnpw ḥntjwj pr šmswt, ḥrj-wdb m ḥwt-
ꜣnh, ḥrj-tp Nḥb, ḥw-ꜣ, ḥrp jts km, [ḥrp] ꜣh, ḥrp tjs bjtj, ḥrj-ḥb ḥrj-tp, ḥrj-tp nswt m prwj, zꜣ nswt nj ḥt.f,
zš mdꜣt ntr, smꜣ ///, [smr] wꜣ[tj]?, tjtj zꜣb tꜣtj.*

DATATION. C'est du règne de Menkaourê que l'on date habituellement la tombe et l'accès au vizirat de *Dwꜣ-n(.j)-Rꜥ* ¹⁶⁹. L'argument fondamental en est sa position supposée dans l'arbre généalogique des rois de la IV^e dynastie (§ parenté), ce qui est très fragile. D'après la discussion menée au chap. 1, p. 60, une date sous Menkaourê est certes probable, mais sans écarter une possibilité sous Rêkhaef.

¹⁶⁹ Sur la lecture de ce nom comme un impératif, «Priez Rê pour moi!», voir FISCHER, *Varia Nova*, p. 68.

PARENTÉ. L'inclusion de *Dwꜣ-n-R'* au sein des arbres généalogiques de la IV^e dynastie dépend du bien-fondé de son identification avec le personnage nommé *Dwꜣ-R'* [250], représenté dans la tombe de sa mère *Mr.s-ḥh* III [76], telle qu'elle a été proposée par Reisner (*Mycerinus*, p. 242 (7) et *RG*, p. 218 (31)) et plusieurs fois reprise depuis (*RSG*, p. 11; Curto, *Scavi*, p. 72; *PM* 198). Strudwick a montré qu'il fallait rejeter cette identification, à l'aide de solides arguments comme la graphie du nom, les titres ou la localisation de la tombe (*Administration*, p. 162). Avec une date antérieure à la fin de la IV^e dynastie, il suppose probable que le personnage soit un fils de Khoufou. Cette hypothèse, pourtant, a suscité à son tour des objections, en arguant que les variations dans la graphie d'un nom sont un phénomène connu (Harpur, *Decoration*, p. 249, n. 4.5). Par prudence, il me paraît préférable de maintenir la distinction opérée par Strudwick, surtout qu'il existe aussi un autre (?) *Dwꜣ-R'* [251], généralement oublié par les commentateurs.

DIVERS. Les titres ont été rassemblés par Strudwick à partir des documents très fragmentaires de la tombe (*loc. cit.*). Sur la base de ses excellentes restitutions, une nouvelle lecture des archives de Reisner me permet d'en compléter la liste, à l'aide de deux fragments. Le premier porte *mdḥ ʒms*, un titre rare, en début de 3^e colonne et confirme la présence de *'d-mr wḥ'w* (archives MFA, négatifs C9320 et B8128). Le second conserve le signe du palais *'ḥ* (Gardiner O11), sans doute pour *[hrp] 'ḥ*, et la pointe du harpon (*ibid.*, T21), qui, en restituant *[smr] w'[tj]*, compléterait la série des plus hauts titres honorifiques après *jrj-p't* et *ḥꜣtj-'* (négatif C14303). On pourrait évidemment envisager aussi un titre débutant par *w'*, comme *w' wrw ḥb*.



La mention chez *Hmt-nw* est très hypothétique, voire improbable. L'emplacement disponible pour y restituer le nom de *Dwꜣ-(n)-R'* est insuffisant; voir à [182].

[249] *Dwꜣ-n(.j)-Ḥr*

Mastaba G 7550 (LG 58) dans la nécropole orientale de Gîza.
 PM 200. Publication incomplète (fouilles de Reisner); voir *LD Text* I, p. 83-84; *LD* II, pl. 82.
 Deuxième moitié de la IV^e dynastie (Rêkhaef?).
 Baer n° 295, Schmitz, p. 66 (369), Harpur n° 295.

TITRES. *ꜣ nswt nj ḥt.f mrj.j.f, smr n jt.f; nb jmꜣḥ ḥr jt.f.*

DATATION. Bien que Reisner considérait que la décoration du mastaba datait de la fin du règne de Rêkhaef (*RG*, p. 334), cette estimation a été abaissée à la fin de la IV^e dynastie et même plus tard par Baer, par comparaison avec le mastaba de *Mnw-dd.f* [71] (*Rank and Title*, p. 154-155, n° 295; *PM* 200: Menkaourê). La comparaison avec cette tombe-ci, pourtant, peut aussi bien autoriser le règne de Rêkhaef.

PARENTÉ. Ce serait un fils de *Kꜣ.j-w'ḃ* [230] et de *Htp-ḥr.s* II [163] d'après Reisner (RG, p. 208), ce que reprennent PM et Harpur (*Decoration*, table 2.25, et p. 242, généalogie 2), alors qu'aucun élément ne permet de fonder cette reconstitution. Voir les critiques justifiées de Baer (*loc. cit.*), qui y oppose les titres (*ꜣꜣ nswt*, épithète en *n jt.f*), et de Strudwick (*loc. cit.*), qui émet l'hypothèse qu'il s'agit probablement d'un fils de Khoufou, ce que Schmitz supposait déjà (*Königssohn*, p. 66).

[250] *Dwꜣ-R'*

1 : Représenté chez sa mère *Mr.s-ḥḥ* III [76], nécropole orientale de Gîza.
 PM 198. Dunham, Simpson, *Mersyankh III*, fig. 6.
 2 : Probablement représenté chez *Nb.j-m-ḥtj* [113], nécropole centrale de Gîza.
 PM 231. SHG IV, fig. 81.
 Milieu de la IV^e dynastie.
 Schmitz, p. 343 (369).

TITRES. *ꜣꜣ nswt nj ḥt.f* (1, 2).

PARENTÉ. Fils de *Mr.s-ḥḥ* III [76] et donc de Rēkhaef, il est sans doute un frère de *Nb.j-m-ḥtj* [113].

DIVERS. Le nom du doc. 2 est mutilé : *Dwꜣ-///*.


Le rapprochement avec *Dwꜣ-n-R'* [248] est critiquable, voir à ce dernier. Pour un homonyme, peut-être le même personnage, voir ci-après [251].

[251] *Dwꜣ-R'*

Cité sur la fausse-porte de sa fille *Nfr-ḥtp.s*, tombe annexe G 3098b, nécropole occidentale de Gîza.
 PM 99. Fisher, *Minor Cemetery*, p. 139-140 (10-11), fig. 129 (Philadelphie E 13519).
 Milieu de la IV^e dynastie ou début V^e.

TITRES. *ꜣꜣ nswt nj ḥt.f*.

DATATION. VI^e dynastie selon PM, mais un certain nombre de tombes du secteur doivent être redatées de la IV^e dynastie. Voir à *Jj-mrjj* [7].

PARENTÉ. Père de *Nfr-ḥtp.s*, titrée *rḥt nswt*, *ḥkrt nswt*. Elle porte l'épithète  à transcrire *nds(t)* plutôt que *wr(t)* (vs Fisher et PM), pour la distinguer sans doute de sa mère homonyme.

DIVERS. Ce « fils royal » est peut-être à identifier à *Dwꜣ-R'* [250]. On ne connaît pas, hélas, le nom des épouses des autres *Dwꜣ-(n)-R'*, ce qui aurait permis de lever certaines ambiguïtés.

La tombe de *Nfr-ḥtp.s* se présente comme une annexe à G 3098a, occupée par une famille de prêtres d'une mère royale anonyme : voir *Jj-mrjj* [7].

[252] Dwꜥ-Ḥwt-Ḥr

Sceau découvert dans la nécropole orientale de Gîza, entre les mastabas G 7340 et G 7440 (Boston 27-3-5001).

RSG, p. 54, fig. 54; Kaplony *IÄF* II, n. 105 et III, fig. 569; *id.*, *Rollsiegel* IIB, pl. 118 (18).

IV^e dynastie ?

Schmitz, p. 344 (369).

TITRE. zꜥ nswt nj ḥt.f.

DIVERS. La restitution du nom n'est pas certaine, étant donné la qualité de la copie donnée par Reisner et Smith. Kaplony écarte la possibilité qu'il s'agisse d'un titre (*IÄF* II, n. 105). Malgré les incertitudes sur le genre du substantif zꜥ, que les graphies distinguent rarement de zꜥt, le type de déterminatif, personnage assis avec bâton long en main, permet d'affirmer qu'il s'agit d'un homme, ce qui peut surprendre au regard de la divinité célébrée dans son nom.

[253] Dꜥꜥꜥ*

Mastaba D 39-40 dans la nécropole occidentale de Gîza.

PM 111-112. Publication incomplète (fouilles de Steindorff); voir Steindorff, Hölscher, Grimm, *Mastabas*, p. 46-47, pl. 9; Krauspe, *Äg. Mus. Leipzig*, p. 24; *ead.*, *Statuen Leipzig*, p. 48-50 (n° 98), pl. 38,1-39,1.

V^e dynastie.

—

TITRES. w'ḃ nswt, ḥm-nꜥr mwt nswt ¹⁷⁰, ḥm-kꜥ.

DATATION. Le secteur comporte des tombes des IV^e et V^e dynasties. Le plan de la chapelle, dont on peut hésiter sur le type exact selon la classification de Reisner, 5c ou 7a (RG, p. 257 et 262), date de toute manière du début de la V^e dynastie au plus tôt (RG, p. 301-304). C'est cette dynastie qui a été retenue par Porter-Moss.

DIVERS. La tombe a livré un grand nombre de statues, essentiellement des statuette de serviteurs. Celles qui représentent le défunt sont conservées au Caire (JE 37820 et 37825, non publiées) et à Leipzig (Inv. 2561) ¹⁷¹.

¹⁷⁰ Ce titre est mentionné par PM, dont la graphie est donnée p. 939, n° 650.

¹⁷¹ Je remercie R. Krauspe, conservateur au musée de Leipzig, de m'avoir fourni, bien avant sa publication, une photographie de l'inscription qui figure sur cette statue.

[254] *Dꜣtjj*

Mastaba G 7810 dans la nécropole orientale de Giza.

PM 204-205. Non publié (fouilles du Service des Antiquités et de Reisner); voir Gauthier, *RT* 40, 1923, p. 194 (14).

Rêkhaef-Menkaourê.

Schmitz, p. 76-77 (369), Strudwick n° 165, Harpur n° 300.



TITRES. *jmj-r mšꜥ*, *jmj-r kꜣt nbt nt nswt*, [*h̄tmw n̄tr?*] *jmw*, *ꜣꜣ nswt*, *ꜣꜣ nswt nj h̄t.f*, *smr*.

DATATION. Reisner qualifie *Dꜣtjj* de «prince» entre guillemets, ce qui signifie habituellement qu'il le considère comme le petit-fils d'un roi. Il précise même, sans preuve, qu'il s'agit d'un fils de *Mr.s-ꜣnh̄* II [75] (RG, p. 204), hypothèse suivie par PM et Harpur (*Decoration*, p. 242, généalogie 2). La date retenue est alors la période de transition entre IV^e et V^e dynastie (PM). Strudwick suppose, par contre, que *Dꜣtjj* est un fils tardif de Khoufou (§ parenté), qui aurait donc exercé ses hautes fonctions vers la fin de la IV^e dynastie (*Administration*, p. 165-166). Outre le règne de Menkaourê, celui de Rêkhaef est tout aussi probable, compte tenu de la localisation du mastaba, de la forme de la liste d'offrandes et de la représentation du couple face à face sur le panneau de la fausse-porte (Baud, *in Critères de datation*, p. 77-79, § II.6 [32]). On pourrait considérer que ce mode de présentation du couple est un obstacle à cette datation, faute d'apparaître ailleurs dans le secteur oriental (Strudwick, *op. cit.*, p. 166). Cependant, comme ce type de scène est fréquent à la IV^e dynastie (Baud, GM 133, 1993, p. 8, 14 n. 9), cette particularité doit être imputée au type de tombe de l'*East Field*, souvent de grands mastabas doubles avec une partie consacrée à chaque conjoint, plus qu'à une question chronologique.

PARENTÉ. Voir ci-dessus; aucun élément ne permet de fonder l'hypothèse de Reisner, que Strudwick critique sur les mêmes bases que pour *Kꜣ.j-m-šhm* [236]. Il envisage qu'il pourrait être, plus simplement, un fils de Khoufou (*op. cit.*, p. 165-166).

Son fils homonyme est représenté plusieurs fois dans la tombe. Il porte les titres élevés de *jmj-r kꜣt (nbt?) nt nswt* et *wr mḏ šm'w* (cf. Strudwick, p. 166, n° 166)¹⁷², mais pas de parenté royale. Il a été rapproché du *Dꜣtjj* de G 5370 (*ibid.*, p. 164, n° 164, cf. PM 161), aux titres identiques, une identification très plausible puisque G 5370 date des environs du règne de Néferirkarê. En G 7810, *Dꜣtjj* devait déjà être suffisamment âgé, lors de la décoration des murs de la chapelle de son père, pour apparaître avec ses hauts titres.

DIVERS. Sur la façade, à gauche de l'entrée, une colonne devant le propriétaire en donne les titres.

La partie supérieure est perdue, mais avant *jmj-r mšꜥ* apparaît un signe mutilé  qui représente le bas d'une barque . Étant donné les domaines de compétence de *Dꜣtjj*, il s'agit sans doute d'un titre nautique militaire. On préférera *h̄tmw n̄tr jmw*, lié aux expéditions (fréquent avec *jmj-r mšꜥ*), à *ḏ-mr wh'w*, poste de gestion centrale de la flotte à la capitale (chap. 3, p. 278-279).

D'w, vizir, frère de *'nh̄.s-n-Mrjj-R'* I^{re} [37] et II [38]. Voir appendice B, p. 630, B1.

¹⁷² Ces titres, très érodés sur la façade à droite de l'entrée, sont à peine lisibles actuellement.

[255] Groupe statuaire, complexe de Djoser. Voir sub [22], § divers.

[256] Représentation anonyme, « expedition leader », Sinäi

Deux reliefs rupestres presque identiques, Ouadi Maghara.

1: Giveon, BASOR 216, 1974, p. 17-20.

2: Gardiner, Peet, Černy, *Sinai* 1, pl. 1.

Sekhemkhet.

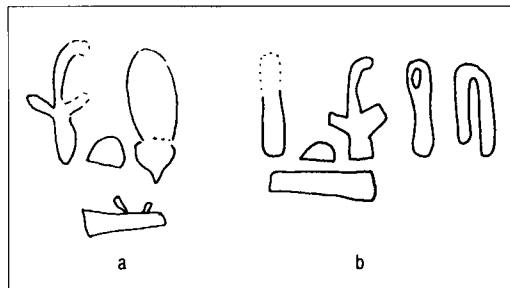
Schmitz, p. 369.

TITRES. *jmj-r mš', ḥwtj-š', zḥ nswt <nj> ḥt.<f>, smr, smsw jzt, šḥd... (?) nswt.*

DATATION. En arrière du personnage se tient le roi, au nom d'Horus *Šḥm-ḥt*, représenté trois fois.

DIVERS. Les titres sont les mêmes d'un document à l'autre. Seul l'ordre change, mais on remarquera, pour le doc. 1, l'oubli de *jmj-r* dans *jmj-r mš'* et de *šḥd* dans un titre obscur (*infra*). Ce relief, comportant des erreurs et mal situé, aurait été recommencé avec plus de réussite un peu plus loin (le doc. 2).

La lecture de deux titres pose quelques problèmes. Le groupe a (doc. 1) et b (doc. 2) a été lu *ḥqḥ nswtjw* par Helck (*Thinitenzeit*, p. 265-266 [18]), rectifiant la proposition de Giveon, *ḥtm nswt*, sans parallèle. Étant donné la présence du rouleau de papyrus (doc. 1), la proposition de Helck n'est pas plus vraisemblable. Le second relief comporte *šḥd* devant le groupe, qui a dû être omis sur le premier, lorsque le titre a été rajouté



(la gravure n'est pas la même). On comprendra donc l'ensemble comme *šḥd A nswt*, A ayant un rapport avec les écrits, plutôt *ḥtm* selon la graphie du doc. 1, plutôt *mdw* selon le doc. 2.

Pour *zḥ nswt* (doc. 1), (doc. 2), on peut proposer *zḥ ḥt nswt* (Giveon, sur une suggestion de Edel), voire l'amendement *zḥ nswt <nj> ḥt.<f>*, puisque cette forme est déjà connue à cette période, cf. *Rdjt* [150]. La lecture du signe inférieur comme un *n* était très plausible, en fonction de la graphie du second relief (Černy, *op. cit.*, II, p. 52, n. f; Schmitz, *Königssohn*, p. 14, f, avec parallèles). Elle n'est cependant plus confirmée par le doc. 1, qui montre sans ambiguïté le signe *ḥt*.

[257] Complexes G I-a, b et c

Pyramides secondaires à l'est de la pyramide de Khoufou, Gîza.

1: G I-a. PM 16. RG, p. 129; Maragioglio, Rinaldi, *Piramidi IV*, p. 76-85; Lehner, *Pyramid Tomb*, p. 41-44.

2: G I-b. PM 16. RG, p. 130, fig. 64 et 120; Maragioglio, Rinaldi, *op. cit.*, p. 84-91. Décoration: RSG, p. 4, n. 5, fig. 2-4; Smith, *Sculpture*, pl. 38 (fragment à titre MFA 27.1321) ¹⁷³.

3: G I-c. PM 16-17. RG, p. 130-131, 248 (2), fig. 65; Maragioglio, Rinaldi, *op. cit.*, p. 90-97. Khoufou.

Seipel n° 4.3.2 (G I-b); Seipel n° 4.3.3 et Troy n° 4.7 (G I-c).

TITRES. G I-a et I-c: aucun n'est conservé. G I-b: *wrt ḥts, ḥm[t nswt]* (?).

DATATION. Khoufou, vu la situation des complexes.

PARENTÉ ET IDENTIFICATION DES OCCUPANTS. *A priori*, on a supposé que ces trois complexes funéraires ont été consacrés à des épouses de Khoufou, comme le montrent les titres conservés en G I-b. On s'est tout de même demandé si l'une d'entre elles n'avait pas pu être conçue comme pyramide satellite royale. G I-a, en particulier, aurait pu être, à l'origine, une sorte de réplique miniature de la Grande pyramide ¹⁷⁴. L'absence de traces de temple funéraire associé pouvait motiver cette hypothèse. Elle doit être à présent définitivement rejetée, puisque la pyramide satellite a été récemment découverte juste à l'ouest de G I-c par le CSA, lors d'opérations de nettoyage dirigées par Z. Hawass (Leclant, Clerc, *Orientalia* 63, 1994, p. 374; Hawass, in *Studies Simpson*, p. 379-398, pyramide baptisée G I-d ¹⁷⁵). La descenderie donne accès à une chambre est-ouest, l'ensemble formant le «T» caractéristique des pyramides satellites de la période, comme G II-a (Rêkhaef) et G III-a (Menkaourê) ¹⁷⁶.

S'il est désormais acquis que trois reines sont concernées, leur statut (reine-épouse, reine-mère) et leur identité restent débattus. Aucun de ces monuments ne nous a livré les inscriptions nécessaires, si ce n'est les titres de reine de G I-b. Sur le critère de l'alignement des pyramides avec les grands mastabas de l'est, Reisner a suggéré que chaque reine était mère du fils royal enterré dans le mastaba le plus proche. G I-a serait ainsi la pyramide de la «reine principale» de Khoufou, *Mrt-jt.s* I^{re} [85], justement représentée dans le mastaba de *Kj.j-w' b* [230], juste à l'est (RSG, p. 6). De même, en vertu de la proximité de G I-c avec le mastaba de *Hwfw-ḥ'.f* I [179], la pyramide abriterait la mère de celui-ci. Ce serait donc la reine représentée dans la tombe, dont le nom est malheureusement perdu (Simpson, *Kawab*, fig. 26, pl. 15c-16a), voir *sub* [258]. On l'a identifié avec *Hnwt-sn* ¹⁷⁷, mais cette interprétation a été critiquée avec raison (Simpson, *op. cit.*, p. 11 et 20). Elle se fonde en effet sur la «stèle de l'inventaire»

¹⁷³ Attribué par erreur à G I-c [257] par TROY, *Queenship*, p. 153 (4.7, doc. 2)

¹⁷⁴ Voir LEHNER, *op. cit.*, p. 84-85. Sur les «trial passages» ou «replica passages» présents juste au nord de G I-a, de l'autre côté de la chaussée, voir *ibid.*, p. 45-50. Ce projet fut inachevé, et se limite à une substructure embryonnaire, faite de descenderies et puits ébauchés (*ibid.*, fig. 9-10).

¹⁷⁵ Celui-ci considère pourtant, pour maintenir la théorie de M. Lehner, que G I-d est un projet tardif, de sorte

que G I-a aurait bien servi à l'origine de pyramide satellite (*ibid.*, p. 394-395).

¹⁷⁶ Sur ce type de plan, voir LEHNER, *op. cit.*, p. 76; JÁNOSI, *Pyr. Königinnen*, p. 182-183.

¹⁷⁷ RSG, p. 6; REISNER, *Mycerinus*, p. 240; RSG, p. 7; SMITH, *CAH I/2*, p. 171; plus récemment STADELMANN, *SAK 11*, 1984, p. 169, n. 22, et TROY, *Queenship*, p. 153 (4.7, doc. 1).

(PM 18, Caire JE 2091), document de la XXVI^e dynastie qui crée un mythe à propos du « Temple d'Isis maîtresse de la pyramide » (*pr/hwt-ntr 3st hnwt mr*), probablement érigé dès le Nouvel Empire (Thoutmosis III?) sur les restes de la chapelle d'Ancien Empire, avant d'être rebâti à la XXI^e dynastie, puis agrandi à la XXVI^e (Zivie-Coche, *Giza au premier millénaire. Autour du temple d'Isis dame des pyramides*, Boston, 1991, p. 38-42). D'après la stèle, Khoufou aurait découvert là un temple d'Isis, et décidé d'implanter sa pyramide et celle de sa fille à proximité (*ibid.*, p. 218-246)¹⁷⁸. Cette « fille royale » n'est connue par aucun monument d'Ancien Empire, mais il est vrai que la documentation est fragmentaire. On a pourtant remarqué que la tradition ne la mentionne pas comme reine, statut nécessaire à l'érection d'une pyramide, ce qui peut faire douter de la validité de cette source très postérieure (sans doute Psammétique I^{er}), alors qu'aucune trace d'un culte d'Isis n'est attestée sur place avant le Nouvel Empire (Zivie-Coche, *op. cit.*, p. 15-16, 220-225). Quoique l'historicité d'une *Hnwt-sn* ne soit pas nécessairement proscrite, ce nom a pu être choisi à la Basse-Époque en raison du jeu de mots qu'il offrait avec l'épithète d'Isis, *hnwt mrw* (*ibid.*, p. 224-225). On a aussi suggéré une corruption du nom *Htp-ḥr.s*, concernant *Htp-ḥr.s* II [163], reine dont la dernière demeure reste inconnue, et qui pourrait avoir été enterrée là (Jánosi, *ZÄS* 123, 1996, p. 59-62), mais cette attribution est spéculative, cf. sa fiche, § divers. Enfin, toujours pour la question du lien entre pyramide de reine et mastaba de fils royal, il reste à évoquer le cas de G I-b. La reine n'en a pas été identifiée, puisque le raisonnement par proximité, appliqué par Reisner et Smith, échoue dans ce cas « d'entre deux » : aucun mastaba ne se trouve à l'est, mais une rue séparatrice. Ils ont suggéré qu'il s'agissait de la mère de Rêdjedef (RSG, p. 7)¹⁷⁹, sans en apporter la preuve.

Les recherches les plus récentes ont infirmé l'existence d'un tel lien géographique à connotations familiales (Seipel, *Königinnen*, p. 109; Strudwick, *Administration*, p. 146-147; Jánosi, *Pyr. Königinnen*, p. 10-11). Lehner, qui s'est plus particulièrement attaché à ce problème (*op. cit.*, p. 41-42), propose de considérer G I-a comme la pyramide de *Htp-ḥr.s* I^{re} [162], mère de Khoufou. Ce serait la réalisation d'un projet avorté, baptisé G I-x. Ce code désigne un ensemble inhabituel, sans superstructure, à descendre à peine ébauchée, et puits à chambre funéraire (à l'emplacement d'une chapelle nord non réalisée), G 7000x, qui contenait le célèbre mobilier de la reine. Lors d'une redéfinition des implantations, avec un nouveau projet pour le temple funéraire du roi, la pyramide initialement prévue aurait été finalement construite une trentaine de mètres plus à l'ouest – il s'agit de G I-a – tandis que le contenu de la chambre funéraire n'aurait pas été transféré (Lehner, *op. cit.*, p. 41-44)¹⁸⁰. Dans ces conditions, la plus septentrionale des trois pyramides ne serait pas consacrée à une reine-épouse, mais à la reine-mère; voir la discussion complémentaire *sub Htp-ḥr.s* I^{re} [162]. Il est donc à présent plausible,

¹⁷⁸ Le texte précise : *qd.n.f mr.f r-gs hwt-ntr nt ntr(t) tn, qd.n.f mr n 3st nswt Hnwt-sn r-gs hwt-ntr tn*, « il a construit sa pyramide à côté du temple de cette déesse, il a construit la pyramide de la fille royale *Hnwt-sn* à côté de ce temple » (ou : « c'est à côté... qu'il a construit »).

¹⁷⁹ La thèse de l'épouse libyenne, fondée sur une interprétation hardie d'une coiffe de la reine, est depuis longtemps abandonnée : SMITH in RSG, p. 7; *id.*, CAH I/2, p. 171 et HELCK, *Geschichte*, p. 59 (3). Elle a pourtant

été reprise par STAHELIN, *Tracht*, p. 179. Ajoutons que rien n'indique que Rêdjedef soit d'ailleurs né d'une mère différente de celle de Rêkhaef ou d'autres fils de Khoufou.

¹⁸⁰ L'hypothèse de « rechange » selon laquelle G I-a serait la pyramide satellite royale, et G I-b celle de la reine-mère (LEHNER, *op. cit.*, p. 84-85), doit être écartée depuis l'identification de la satellite, cf. *supra*.

avec deux reines candidates représentées dans les mastabas de leurs fils respectifs, *Kꜣ.j-w'ḅ* et *Hwfw-h'.f*, que G I-b et c leur reviennent, *Mrt-jt.s* pour la première, une reine dont le nom ne nous est pas parvenu pour la seconde.

DIVERS. Les fragments de décoration de la chapelle de G I-b présentent des scènes variées, navigation, apport de bétail et offrandes diverses. D'autres proviennent certainement de la fausse-porte, avec éléments de liste d'offrandes. Les inscriptions recueillies sont très fragmentaires, et les titres suggérés par Reisner & Smith (RSG, p. 4, n. 5, fig. 2-4) l'ont parfois été très hardiment, comme *ꜣꜣ nswt* sur l'indice de la queue d'oiseau qui précède *wrt ḥts* (Smith, *Sculpture*, pl. 38b).

[258] *Nom perdu, reine de Khoufou, représentée en G 7140*

Femme représentée chez *Hwfw-h'.f* I [179], mastaba G 7140, nécropole orientale de Gîza.
PM 188. Simpson, *Kawab*, p. 11, fig. 26, pl. 15c-16a.
Khoufou.
Voir G I-c [257].

TITRES. *wrt ḥts*, *mꜣꜣ Ḥr Sth*.

PARENTÉ. Représentée comme mère de *Hwfw-H'.f* I. Ses titres en font une reine, sans doute de Khoufou.

DIVERS. Elle porte le vêtement caractéristique de certaines reines de la IV^e dynastie, en pointe sur l'épaule (Simpson, *op. cit.*, p. 11 n. 8; voir chap. 3, p. 196-197, fig. 20:b). On suppose qu'elle a occupé le complexe à pyramide G I-c. Cette hypothèse, fondée à l'origine sur un principe de proximité avec le mastaba G 7130+40, est critiquée, comme son identification avec une *Hnwt-sn* connue par une source tardive, voir ci-dessus [257], § parenté.

[259] *Nom perdu, dit «Hnmw-bꜣ.f», G 7310+20*

Mastaba G 7310+20 dans la nécropole orientale de Gîza.
Absent du PM. Non publié; cf. Simpson, in *Festschrift Edel*, p. 492-493.
Khoufou environ.
Strudwick n° 170.

TITRES. */// nb (= r P nb?), jmj-jz, [j mj-r?] wsḥt, (j mj-r ꜣꜣ [nbt nt] nswt), jrj-p't, 'ꜣ Dwꜣw, wr djw [pr-Dḥwtj], mnjw Nḥn, (ḥꜣtj-'), [ḥm-nṯr] wn-rw [ḥntj Hmj], ḥm-nṯr [Bꜣ] 'npt, [ḥm-nṯr] Bꜣstt, (ḥm-nṯr Spdw), ḥrp 'h, ꜣꜣ [nswt] nj [ḥt.f]?, tꜣjtj [ꜣꜣ tꜣtj].*

DATATION. Strudwick a proposé hypothétiquement le début du règne de Rêkhaef (*Administration*, p. 168-169, n° 170), soit la limite basse de la fourchette établie par Reisner pour la décoration des mastabas initiaux du secteur, entre Khoufou et ce règne (RG, p. 307-308). Il n'y a pas de raison d'écarter *a priori* Khoufou lui-même.

PARENTÉ. On suppose qu'il s'agit d'un fils de Khoufou (Strudwick, *loc. cit.*). Le titre de parenté royale serait préservé sur un fragment, selon la lecture $\text{z} \text{3} [\text{nswt}] \text{n} [\text{ht.f}]$ que propose Simpson (*loc. cit.*)

DIVERS. Le nom du propriétaire de la tombe est perdu, et la restitution en $\text{Hnmw-b} \text{3} \text{.f}$ (PM 1^{re} éd., p. 49; Simpson, *loc. cit.*) ne repose que sur un fragment qui comporte le signe du bélier. Il est bien hasardeux de considérer qu'il s'agit du nom du personnage, comme l'a montré Strudwick (*loc. cit.*). Reisner et Smith en ont fait le $\text{B} \text{3} \text{w.f-R}'$ du P. Westcar (RSG, p. 7), voir appendice C, p. 631. Je n'ai pas retrouvé dans les archives de Reisner certains des titres mentionnés par Strudwick. Ceux-ci ont été mis entre parenthèses dans la liste, ce qui ne signifie pas que je les mette en doute, en raison de la difficulté de lecture des signes préservés sur certains fragments.

Nom perdu, G 7420. Voir $\text{Hr-b} \text{3} \text{.f}$ [155], propriétaire possible.

[260] *Nom perdu*, G 7330+40

Mastaba double G 7330+40 dans nécropole orientale de Gîza.
PM 192. Publication incomplète (fouilles de Reisner).
Khoufou environ.

—

TITRE. $\text{z} \text{3} \text{ nswt nj ht.f}$, si le fragment provient de cette tombe.

DATATION. Khoufou environ, par le secteur.

DIVERS. L'attribution à la famille royale repose avant tout sur le secteur, quasiment réservé à celle-ci. Le registre d'objets du MFA mentionne un fragment de granit inscrit, peut-être une base de statue, portant le titre indiqué ci-dessus et retrouvé en G 7332V (MFA 27-2-12). Il pourrait s'agir évidemment d'une pièce provenant d'un monument plus éloigné, et les candidats ne manquent pas pour ce titre banal. Le puits de G 7340 a livré un beau sarcophage anépigraphé, au couvercle décoré d'une peau de panthère (Caire JE 54934, Donadoni Roveri, *Sarcofagi*, p. 123, B3).

[261] *Nom perdu*, soi-disant $\text{Htp-} \text{hr.s II}$, G 7350

Mastaba G 7350 dans nécropole orientale de Gîza.
PM 193. Publication incomplète (fouilles de Reisner); Smith, *Sculpture*, pl. 45a (relief Caire JE 54939); Jánosi, ZÄS 123, 1996, p. 56-59, fig. 5-6.
Seconde moitié de la IV^e dynastie.

TITRES. Aucun n'est préservé, sinon celui de la fille (?) représentée en arrière, hmt nsw[t] , sur le fragment du Caire. Encore la légende pourrait-elle s'appliquer au personnage de tête (Seipel, *Königinnen*, p. 115 et n. 17).

DATATION. Puisque cette tombe est seconde par rapport aux mastabas initiaux, il est probable qu'elle soit contemporaine de Rêkhaef; voir les remarques du chap. 1, p. 62-63.

DIVERS. La position secondaire de l'épouse royale a conduit Reisner (cf. Simpson, *Kawab*, p. 5) à supposer qu'il s'agit de *Mr.s-ḥ* III en arrière de *Htp-ḥr.s* II. Les restes du signe de la houe iraient dans ce sens: *Mr[s-ḥ]*, mais ce pourrait aussi bien être l'épithète fréquente *mr[t.f]* (Seipel, *op. cit.*, p. 115), ou un autre nom comme *Mr[t-jt.s]* (Jánosi, *op. cit.*, p. 56). Quoiqu'il en soit, il est clair, d'après les représentations de l'entrée du mastaba, que celui-ci eut un propriétaire masculin, de sorte qu'il ne peut s'agir de la tombe de *Htp-ḥr.s* II [163], contrairement aux suppositions de Reisner (Jánosi, *op. cit.*, p. 57, fig. 6). Le relief sur lequel les deux dames apparaissent comporte d'ailleurs, devant celles-ci, un trait d'épaule qui signale aussi la présence d'un homme (*ibid.*, p. 57, fig. 5). Le nom de ce personnage reste inconnu.

[262] *Nom perdu, fragment de relief, nécropole orientale de Gîza*

Fragment sans provenance exacte connue.

PM 216. Non publié (fouilles de Reisher, fragment Boston 30.831).

Khoufou et plus.

—

TITRES. *ḥmt-nṯr Ḥwfw, zꜣt nswt nt ḥt.f.*

DIVERS. L'unique candidate du secteur, déjà connue pour ces deux titres, est *Mrt-jt.s* [86], mais la documentation est trop parcellaire pour assurer qu'il ne peut s'agir que d'elle.

[263] *Nom perdu, fragments de stèle tableau, nécropole occidentale de Gîza*

PM 52. Kaplony, *IÁF Supplement*, p. 30-31, pl. 24-26 (1057).

Khoufou environ.

—

TITRE. *zꜣt [nswt] [n]t [ḥ][t].f.*

DATATION. Khoufou environ, étant donné le type de monument.

DIVERS. La stèle a été retrouvée près de la tombe de *Snnw* (PM 52), dans le même secteur que *Kꜣ.j-tp* (*id.*), fouillé par Abu-Bakr en 1952. Cherpion a daté cet ensemble de la première moitié de la IV^e dynastie (*Mastabas et hypogées*, p. 99-100). Elle pourrait donc bien provenir d'un mastaba du secteur et ne pas être déplacée, puisque le monument est caractéristique de cette période.

[264] *Nom perdu, fragments de statue, nécropole G 5000 de Gîza*

Fragments d'une statuette en albâtre, découverts dans des puits secondaires des mastabas G 5280 et 5380, nécropole occidentale de Gîza.

Non publié (fouilles de Reisner, fragments MFA 12-10-8).

—

TITRES. *ḥrj-ḥb ḥrj-tp, zꜣ nswt, tꜣjtj zꜣb tꜣtj.*

DIVERS. Le secteur comprend quelques tombes anonymes, comme G 5180 et G 5380, qui pourraient avoir abrité originellement la statue. On peut aussi supposer que celle-ci appartient à la tombe d'un vizir déjà connu. *Sšm-nfr* III, pour ce secteur (G 5170), est un candidat potentiel, bien que son titre de « fils royal » soit accompagné de *nj ḥt.f*, et que *ḥrj-ḥb* figure sans l'ajout de *ḥrj-tp*.

Couple royal d'Abou Rawash. Voir *Ḥntt-n-kꜣ.j* [195].

Complexe G II-a. Voir appendice A, p. 628.

[265] *Statues « de reine », temple bas de Rêkhaef*

Fragments de statues d'albâtre, temple bas de Rêkhaef, Gîza.

PM 25. Hölscher, *Chephren*, p. 101-104; Krauspe, *Statuen Leipzig*, p. 18-19, 21-22 (nos 13 et 26), 22-23 (n° 30), 37 (n° 79), 38-41 (nos 85-90).

Rêkhaef.

—

Certains fragments représentent une coiffe à dépouille de vautour, attribut caractéristique des reines et des déesses. Dans la mesure où le groupe de Menkaourê conservé à Boston représente bien le couple royal (d'après B. Fay; voir fiche [267]), cette situation s'applique sans doute à Rêkhaef aussi. On a néanmoins suggéré, en fonction de la coiffe, que ce serait une mère royale (Callender citée par Verner, *Abusir* III, p. 57, n. 6). En fait, trois des fragments montrent une situation variée: femme en petite taille, accroupie aux pieds du roi, comme *Ḥntt-n-kꜣ.j* [195] à côté de Rêdjedef (Krauspe, *op. cit.*, p. 37, n° 79, pl. 26, 4), femme de même taille que celle du roi, située à sa gauche (*ibid.*, p. 22-23, n° 30, pl. 12, 1-2), et même un groupe de deux femmes de part et d'autre du roi, dont les bras se croisent derrière son dos (*ibid.*, p. 18-19, 21-22, nos 18 et 26, pl. 7, 3 et 11, 1). Il s'agit peut-être de la reine et de la mère du roi, ce qui redonnerait de la consistance à l'interprétation familiale du groupe de Djoser [255].

[266] *Anonyme, sceau de Rêkhaef*

Sceau découvert dans la pyramide satellite de Rêkhaef, Gîza.
 PM 26. Hölscher, *Chephren*, p. 107, fig. 157; Kaplony, *Rollsiegel* IIB, pl. 14 (7).
 Rêkhaef.
 Schmitz, p. 344 (369).

TITRES. *jmj-[jz] (?)*, *ꜥꜣ nswt nj ht.f mrjj.f*, *ꜥꜣ nswt smsw*, *smr w'tj*.

DATATION. Le sceau comporte le *serekh* de Rêkhaef, confirmant la datation suggérée par le lieu de découverte. Ce *serekh* est double, dont chaque partie est surmontée d'un faucon; l'un des deux Horus affrontés a un cobra à ses pieds. Ce type est unique, catalogué ii.E.1 par Johnson, *Cobra Goddess*, p. 100 (43). On peut le comparer à des catégories voisines, comme celle du faucon face au cobra (Kaplony, *Rollsiegel* IIB, pl. 9 et 13, Khoufou et Rêkhaef), ou celle des faucons affrontés, séparés par la représentation du roi (Kaplony, *MDAIK* 47, 1991, p. 196-197, fig. 1-2, Leipzig 3774).

DIVERS. Le personnage concerné n'est pas mentionné, comme toujours sur ce type de document, qui ne précise que la ou les fonctions qu'il remplit, et selon lesquelles il agit au nom du roi.

[267] *Complexes G III-a, b et c*

Pyramides secondaires au sud de la pyramide de Menkaourê, Gîza.
 1: G III-a. PM 34. Reisner, *Mycerinus*, p. 55-62, 108 (8), pl. 17 (d).
 2: G III-b. PM 34-35. Reisner, *ibid.*, p. 62-65, 274 (13).
 3: G III-c. PM 35. Reisner, *ibid.*, p. 65-67; RG, p. 133-134 (7), fig. 69.
 Menkaourê.
 —

TITRES. Aucun n'est conservé.

DATATION. Menkaourê, vu la situation des complexes.

PARENTÉ ET IDENTIFICATION DES OCCUPANTS. *A priori*, on a supposé que ces trois complexes appartiennent à des reines. Pour l'un d'eux cependant, G III-a, les appartements souterrains de la pyramide ont un plan en «T» caractéristique des pyramides satellites royales (Lehner, *Pyramid Tomb*, p. 76). Elle fut pourtant vraisemblablement réutilisée pour l'inhumation d'une reine, attribution fondée sur la découverte (a) de fragments de statue(s) d'albâtre dans le temple, certains avec des éléments de visage et de perruque à dépouille de vautour (Reisner, *op. cit.*, pl. 17d), (b) de coupes au nom d'un fils royal, *Kꜣ.j* [227] (*ibid.*, fig. 52), (c) d'un sarcophage dans la chambre funéraire (Jánosi, *Pyr. Königinnen*, p. 22-25). L'identification de son occupante avec *H'ꜥ-mrr-Nbtj* II, dite «reine principale» (RG, p. 132), n'a plus lieu d'être depuis la réattribution de la «Tombe de Galarza» à celle-ci; voir *sub* [172] et Jánosi, *op. cit.*, p. 25. On ne peut non plus suggérer, à l'image de la situation des pyramides secondaires de Khoufou, que l'une d'entre elles aurait été occupée par la reine-mère. La tombe de celle-ci, *H'ꜥ-mrr-Nbtj* I^{re} [171],

doit être identifiée avec un grand mastaba de la nécropole centrale. Par contre, si la coiffe à dépouille de vautour représente bien une mère royale (selon Kuchman et Callender, cf. chap. 3, p. 197-198), il pourrait s'agir de la mère d'un successeur de Menkaourê. Les complexes G III-b et c, enfin, ont été vraisemblablement occupés par des reines, comme le montre le plan des appartements souterrains (Lehner, *loc. cit.*; Jánosi, *op. cit.*, p. 25-26). Ceux de G III-c sont inachevés, et l'enterrement prévu n'a peut-être jamais eu lieu.

[268] *Couple royal anonyme, temple bas de Menkaourê*

Deux statues formant une paire, anépigraphes, découvertes dans le temple bas de Menkaourê, Gîza.
PM 29. Reisner, *Mycerinus*, p. 110, pl. 54-60. (Boston 11.1738).
Menkaourê.

—

Le couple est célèbre, et la liste des références bibliographiques impressionnante (cf. PM 29). Bien qu'anépigraphes, on considère qu'il s'agit du roi accompagné de la reine *H^c-mrr-nbtj II* [172]. L'attitude de la dame, qui tient d'une main la taille du roi, favorise cette interprétation, et plus encore la présence des cheveux naturels sous la perruque (Fay, in *Critères de datation*, p. 164-166, n° 7). Alors qu'on considère souvent qu'il s'agit de *H^c-mrr-nbtj II*, Seipel a suggéré, compte tenu de la différence de qualité entre cette statue et les autres statues connues de la reine, dans la tombe de Galarza, que la personne représentée devait être une des occupantes des complexes G III-b ou c (*Königinnen*, p. 165-166).

[269] *Nom perdu, statue, temple bas de Menkaourê*

Partie inférieure d'une statue, temple bas de Menkaourê, Gîza.
PM 31. Reisner, *Mycerinus*, p. 113, pl. 62 (j).
Menkaourê.

—

TITRES. *ḥrj-ḥb n jt.f, ḫw nswt nj ḥt.f* (var. *mrr{jj.f}*).

DIVERS. Les titres sont restitués d'après la traduction anglaise de Reisner, sa pl. 62 (j) étant illisible. La statue a été découverte dans la cour du temple bas de Menkaourê, avec de nombreuses statues royales et les fameuses triades.

[270] *Nom perdu, fragments de reliefs déplacés, LG 100*

Fragments de décoration, retrouvés lors de la fouille de LG 100 (Hnt-kꜣw.s), nécropole centrale de Gîza.

PM 289. SHG IV, fig. 23, n° 21 (peut-être nos 27-28, p. 23).

Fin IV^e à début V^e dynastie (?).

—

TITRES. ꜣꜣ nswt nj h[t.f], smsw ///. Peut-être aussi [r P] nb et hm bꜣw Nhn (nos 27-28).

DIVERS. Certains éléments indiquent que des fragments de décoration retrouvés en LG 100 ne font probablement pas partie de cette tombe, voir à [186]. Puisque r P nb et hm bꜣw Nhn sont souvent portés par des fils royaux, il est probable que les fragments nos 27-28 se rattachent au même ensemble que le n° 21 (Baud, BIFAO 96, 1996, p. 69-70). La relative banalité de ces titres dans le secteur empêche d'établir la provenance exacte de ces fragments, sans compter les tombes à présent anonymes en raison des destructions.

[271] *Nom perdu, table d'offrandes, temple de la vallée de Menkaourê*

PM 27. SHG IV, p. 58 (4), pl. 27c.

Début V^e dynastie (?).

TITRE. ꜣꜣt nswt.

DIVERS. Le monument (réutilisé et de surface usée) comporte une ligne d'inscriptions, /// jt.s ꜣꜣ[t?] nswt ///, suivi d'une longue lacune après laquelle figure la représentation d'une femme assise; en dessous, en plus petite taille, se trouve un groupe de signes, parmi lesquels figure kꜣw (?). On a donc suggéré qu'il a pu appartenir à Hnt-kꜣw.s I^{re} [186] (cf. PM), titrée « fille royale » et représentée comme « mère royale », avec une coiffe à dépouille de vautour (Callender, SAK 18, 1991, p. 91 et n. 12). Ni l'inscription, très lacunaire (on peut hésiter entre une lecture ꜣꜣ ou ꜣꜣt nswt; rien que garantit que kꜣw /// appartienne à un nom propre), ni la représentation du personnage (la qualité de la photographie publiée est médiocre), ne permettent d'assurer qu'il s'agit de cette mère royale (Baud, BIFAO 96, 1996, p. 54, n. 22, fig. 1). Même s'il s'agissait de Hnt-kꜣw.s, on pourrait d'ailleurs fort bien comprendre la ligne préservée comme « [imakhout auprès de ?] son (= d'elle) père, le fils royal [X], [sa fille... Y] », cf. l'exemple de Nfr-htp.s envers Dwꜣ-R' [251].

Nom perdu, mastaba « n° 27 », nécropole centrale de Gîza. Voir à Nj-mꜣ't-[Hp ?] [100].

[272] *Nom perdu, graffito de la pyramide de Néferirkarê*

Complexe funéraire de Néferirkarê, Abousir.
Borchardt, *Nefer-ir-ke3-re'*, p. 47.
Néferirkarê.
—

TITRES. *ḥꜣtj-ꜥ, ʒꜣ nswt.*

DIVERS. Le personnage est sûrement distinct des autres « fils royaux » connus par graffiti, titrés ʒꜣ *nswt* et *ḥrj-tp nswt*, cf. *Nfr-sšm...* [124] et *R'-ḥtp-wꜣꜣ* [145].

Complexes anonymes L 24 et L 25, au sud de celui de Rêneferéf, Abousir.

Il s'agit peut-être de complexes de reines, érigés sous Niouserrê.

Voir à *Nwb-Rꜣwt* [109], § divers.

[273] *Nom(s) perdu(s), fils de Niouserrê, temple funéraire de ce roi*

Quatre fragments de décoration du temple, Abousir.
Borchardt, *Ne-user-re'*, p. 72: 3, 2 (fig. 51b); 4, 1; 5 et 6.
Niouserrê.

TITRES. *jrj-p't, ʒꜣ nswt [smsw?], ḥrj-ḥb ///* (3, 2);
[ʒꜣ nswt] smsw (4, 1);
[ʒꜣ nswt] smsw, [smꜣ?] Mnw (5);
ʒꜣ [nswt] smsw (6).

DATATION. Niouserrê en raison du type de document.

PARENTÉ. Fils de Niouserrê.

DIVERS. Le fragment 3, 2 est le plus complet, qui correspond sans doute à la fig. 51b de la publication (Berlin I6157). Le nom est perdu, comme pour les autres fragments. Puisqu'un seul *smsw* est représenté chez Sahourê, il est probable qu'ici aussi les trois derniers fragments se rapportent à un seul personnage ¹⁸¹. Borchardt interprète pourtant les signes *r* (fragment 4, 1) et *Mnw* (fragment 5) qui suivent *smsw* (4, 1) comme des noms, ce qui reviendrait à supposer divers aînés. Pour *Mnw-///*, ce peut être compris comme un titre, en particulier *smꜣ Mnw*. Il est déjà connu, dans ce contexte, chez

¹⁸¹ La cassure après ʒꜣ *nswt* pour 3,2 ne permet pas de savoir si une épithète le suivait. La réponse pourrait être affirmative, sur l'indice du titre *ḥrj-ḥb*, voir *infra*.

Pour 4,1 et 5, seul *smsw* est préservé, qui rend l'interprétation en ʒꜣ *nswt* hypothétique.

Sahourê (Borchardt, *S'as-ḥu-re'*, pl. 34 et 48), et ne qualifie d'ailleurs que l'aîné des quatre fils représentés, *Ntrj-rn-R'* [139], seul *ḥrj-ḥb* (*n jt.f?*) aussi, comme au fragment 3, 2. Pour *r///*, il est plus difficile de se prononcer. Un titre comme *jrj-p't* pourrait convenir orthographiquement, mais sa place est attendue avant *zj nswt*. Il pourrait donc bien s'agir cette fois d'un nom, peut-être théophore en *R'*. Si les diverses pistes suivies sont exactes, les quatre fragments se rapportent donc au même personnage, l'aîné de Niouserrê. Si le signe *r* fait effectivement partie de son nom, on peut conclure qu'il ne s'agit pas du successeur, *Mn-kw-Ḥr*. Il est possible que la représentation d'un seul fils dans le temple soit un hasard dû au mauvais état de conservation du monument royal.

[274] *Nom perdu**, temple funéraire de Niouserrê

Fonctionnaire représenté dans le temple.
Borchardt, *Ne-user-re'*, p. 74, n° 61.
Niouserrê.

TITRES. *jmj-r ḥt msw nswt*.


[275] *Nom perdu**, dit «*Pth-mr-zt.f*»

1: Fragment d'une paroi, à l'est de la pyramide de Niouserrê, Abousir.
PM 344. Schäfer, *Priestergräber*, p. 9-10 (10), fig. 6.
2: Bloc mentionnant la *ḥwt-ntr* d'une «mère royale»,
peut-être de la même tombe que précédemment.
PM 344. *Ibid.*, p. 10 (11), fig. 7 (Strasbourg 1573).
Milieu de la V^e dynastie ?
Baer n° 153A.

TITRES. *jmj-r wpwt ḥtpt ntr, jmj-r njwt Bj-Nfr-jr-kj-R', jmj-ḥt ḥmw-kj mwt nswt Ḥnt-kw.s, ḥrj-tp nswt, zt [n] Pth (? voir ci-dessous, § divers), šḥd w'bw Jḥt-Ḥwfw, šḥd zšw [mrt?].* Le doc. 2 mentionne la *ḥwt-ntr nt mwt nswt*.

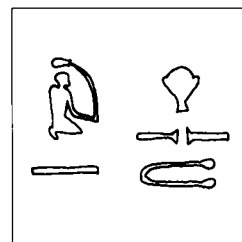
DATATION. Le dernier nom royal cité est celui de Néferirkarê; les monuments ont été néanmoins datés de la VI^e dynastie (Schäfer, repris par Baer, *loc. cit.*, sans discussion).

DIVERS. La «mère royale» *Ḥnt-kw.s* ainsi mentionnée doit être *Ḥnt-kw.s II* [187], cf. Verner, *Abusir III*, p. 172 (13).

Le nom lu *Pth-mr-zt.f* par Schäfer (et de nombreux auteurs à sa suite) est compris comme une partie de ses titres par Sethe (*Urk. I*, 262, n. a), proposition raisonnable puisqu'un autre titre suit, */// [s]ḥd zšw*. Le nom du personnage serait alors *Nḥj*, d'après  figurant en fin de ligne (?). La lecture *Pth mr zt* doit d'ailleurs être elle-même corrigée, puisque le signe final est le déterminatif du bassin et non la valeur phonétique *mr*, valeur postérieure à l'Ancien Empire. Le terme *z(j)t* signifie

« verser une libation » (Wb III, 422, 11 à 423, 2; AnLex 77.3375), et qualifie le don en eau lui-même (Wb III, 423, 3-4)¹⁸². Cet acte, accompli devant la fausse-porte dans un contexte funéraire, est un rite de purification de la table d'offrandes, préliminaire à tout dépôt (Lapp, *Opferformel*, p. 167-168, 172-173, avec figures; voir aussi Assmann, in *Hommages Leclant* I, p. 45-59). Dans le culte privé, il est accompli par des prêtres du *ka*, dont les fonctions en viendront d'ailleurs à se limiter à des aspersions d'eau, cf. les *wḥ mw* du Nouvel Empire (Van Heel in Demarée, Egberts éd., *Village Voices*, p. 19-30) et les *choachytes* de Basse-Époque (De Meulenaere, *LÄ* I, col. 957). Le terme *zṯ* désigne aussi l'endroit où s'effectue la libation, la base de la fausse-porte, qui comporte une table d'offrandes ou une simple dalle¹⁸³. *Zṯw* est un nom répandu à l'Ancien Empire, qui doit signifier « celui qui verse une libation », un geste cultuel, en somme, bien ordinaire.

Cet acte aurait donc pu caractériser une fonction qui se serait occasionnellement traduite par un titre spécifique¹⁸⁴, ici en rapport avec le culte de Ptah: *zṯ (n) Ptḥ*, « chargé de libation pour Ptah ». Ce titre apparaît sur un monument démembré de J-Ptḥ (CG 1502: Borchardt, *Denkmäler* I, p. 206), un chef de prêtres du *ka* enterré à Héliopolis, et dont le lien au dieu se traduit aussi par l'onomastique de ses enfants (cf. CG 1466: Borchardt, *op. cit.*, p. 155-156). Un autre exemple se rencontre sans doute sur un élément de fausse-porte, quoique Borchardt l'ait interprété comme un nom (CG 1683: *Denkmäler* I, p. 133). La fin du texte a disparu, mais le fait que *zṯ n Ptḥ* suive directement la formule *qrs.t(j).f(j) m ḥrt-nṯr* n'est pas favorable à un nom, qui serait d'ailleurs placé beaucoup trop haut par rapport à la colonne suivante, où figure seulement *jmḥw ḥr* /// à l'endroit de la cassure. Ajoutons que la fonction de *zṯ* est aussi connue par un personnage de Gîza, titré *ḥrj zṯ(w)*, « Der dem Opferstein vorsteht » (JG V, p. 187 (4), fig. 58 et ci-contre). Peut-être est-ce un aspect institutionnalisé de la fonction de *w'b*, d'autant que l'on connaît des personnages *w'bw n Ptḥ* (Fischer, *JARCE* 3, 1964, p. 28-29)¹⁸⁵. Les fonctions les plus diverses envers ce dieu étaient apparemment institutionnalisées (c'est-à-dire donnaient lieu à un titre spécifique), cf. « travailleur de Ptah » (*kḥwtj Ptḥ*), Fischer, *GM* 128, 1992, p. 78-79.



¹⁸² Commentaire de GARDINER, *JEA* 24, 1938, p. 87 et GUNN, *ibid.*, p. 90-91. C'est un élément canonique de la liste d'offrandes, qui figure en tête: BARTA, *Opferliste*, p. ex. p. 47, 52-55.

¹⁸³ Wb III, 423, 6, « accessoires de la fausse-porte »; ROCCATI, *Littérature*, p. 196, « seuil ». Voir en dernier lieu WALLEY-LEBRUN, *VA* 5, 1989, p. 27-58.

¹⁸⁴ On le comparera, en particulier, à *w'b*, aussi bien titre à part entière (*w'b nswt* p. ex.), qu'aspect des fonctions du *ḥm-nṯr*: POSENER-KRIÉGER, *Archives de Néferirkarê*, p. 581-582.

¹⁸⁵ Noter, dans ce cas, le *n* en position terminale, qui autorise pour notre titre la restitution *zṯ [n] Ptḥ*, avec antéposition honorifique du nom du dieu. Pour un autre exemple de prêtre *w'b* de divinité, voir FRASER, *ASAE* 3, 1903, p. 126 (il s'agit de *Ḥthr nbt R-jnt*). Au Moyen Empire, les exemples sont nombreux, cf. WARD, *Index*, n° 641 et suivants, avec un complément de FISCHER, *Supplement*, p. 14, n° 662a.

[276] *Complexe anonyme, au nord de celui de Djedkarê, Saqqara-Sud*

PM 424. Moursi, ASAE 71, 1987, p. 186-193; Jánosi, MDAIK 45, 1989, p. 187-202.
Djedkarê?

—

TITRES. *wrt ḥzt, wrt ḥts, sans doute ḥmt nswt.*

Ce complexe a été attribué à une reine de Djedkarê (Seipel, *Königinnen*, p. 220-222, avec bibliographie), en raison de sa taille et de la proximité de l'ensemble royal, mais aussi en l'absence d'éléments strictement royaux, comme une chaussée menant à un temple bas (Stadelmann, ASAE 71, 1987, p. 256-257 et *Pyramiden*, p. 183-184). L'étude détaillée du plan de l'ensemble conduit cependant Jánosi à constater que de nombreux arguments plaident «*zwar gegen die Identifizierung als Königskomplex, aber auch nicht wirklich für eine Königinnenanlage*» (*op. cit.*, p. 201). À la rigueur, conclut-il, il pourrait s'agir d'une reine à la position déterminante, régnante ou régente, qui aurait intégré dans son complexe des éléments typiquement royaux (salles *pr-wrw, wsḥt*, antichambre carrée...) mais les sources historiques font alors défaut pour appuyer cette thèse. Il me paraît assez vain de déduire une prétendue position sociale d'un simple plan de temple funéraire. Celui-ci n'est d'ailleurs pas entièrement connu, et la reconstitution de Jánosi (*ibid.*, fig. 4)¹⁸⁶ est hasardeuse lorsqu'il restitue cinq niches dans la salle qui précède l'«*antichambre carrée*», sans doute pour forcer les aspects strictement royaux du temple. La grande variété dans les plans des temples de reines – au moins pour la VI^e dynastie – montre qu'il est bien difficile de dégager des principes généraux qui permettraient de réfuter la thèse du complexe de reine pour l'ensemble anonyme étudié ici. L'examen des fragments de décoration publiés par Moursi (*art. cit.*), que Jánosi écarte sur le prétexte que certains d'entre eux ont été regravés (*op. cit.*, p. 187), prouve même indubitablement le contraire. Le plus instructif est celui de la fig. 12, avec *wrt ḥts wrt ḥzt [ḥmt?] [nswt]*, non seulement en raison des titres, mais du monument même, puisqu'il s'agit d'une pierre d'angle, sans doute un élément de porte (Moursi, *op. cit.*, p. 190). Il ne s'agit donc pas d'un bloc de la décoration du temple royal, dans lequel la reine serait représentée en position secondaire, comme le laisse entendre Jánosi. Le fragment de la fig. 3 associe *wrt [ḥts wrt] ḥzt* au nom de Djedkarê (*Jzj*). Il porte, comme d'autres, la trace d'inscriptions plus anciennes, approximativement effacées (Moursi, *op. cit.*, p. 189-190). Sur les fragments préservés, il s'agit de Hathor *nbt nht* (*ibid.*, fig. 3) et Hathor *nbt Jwnt* (fig. 5), dont on sait, d'ailleurs, l'importance de l'association avec le rôle de reine-épouse et de mère royale.

¹⁸⁶ Voir les différences avec les hypothèses de MARAGIOGLIO, RINALDI, *Piramidi VIII*, détaillées par JÁNOSI, *op. cit.*, fig. 1.

[277] *Nom perdu, mère d'Ouserkarê citée sur les annales royales de la VI^e dynastie*

Baud, Dobrev, BIFAO 95, 1995, p. 28 (T2).

TITRE. ***mwt [nswt-bjtj]***.

DIVERS. La présence du règne d'Ouserkarê sur les annales (*ibid.*, p. 59-62), entre Téli et Pépi I^{er}, certifie une formulation identique à ceux-ci, soit la titulature du roi suivie de *mwt nswt-bjtj* X. Le nom de la reine n'est malheureusement pas conservé. Il ne s'agit pas de *Hntt-///* [194], qui n'a sans doute aucune existence, cf. sa fiche. On a proposé *Hwjt* II [178] (Stadelmann, in *Hommages Leclant* I, p. 334-335), mais on manque encore de données pour argumenter cette proposition.

Nom perdu, représentation dans le temple funéraire de Téli, Saqqara.

Titre de *ꜥꜣt nꜥr*. Attribué hypothétiquement à *Zšꜥꜣt* [200], doc. 2a.

[278] *Personnage* chargé du culte d'*Jpwt* I^{re}*

Fragment, secteur du mastaba de *Hntj-kꜣj* (PM 508-511), nécropole de Téli, Saqqara.

Fischer, MDAIK 37, 1981, p. 154 (mention du titre).

Pépi I^{er} (ou plus).

TITRE. ***mwt nswt Jpwt: n(j) ꜥꜣt.s jmj-ꜥꜣt ꜥꜣmw-nꜥr***.

DIVERS. Fischer ne mentionne pas de quel type de monument il s'agit, et si l'inscription se limite au titre cité. La «mère royale» *Jpwt* est *Jpwt* I^{re} [17], compte tenu du lieu de découverte du fragment. L'inscription suit le schéma classique d'une relation du type de celle de la parenté, A *ꜥꜣ.f* B, «B fils de A», ici «le sous-directeur des prêtres, [NN.], de la propriété funéraire de la mère royale *Jpwt*».

[279] *Complexe de reine de Pépi I^{er}, So*

Complexe funéraire à pyramide, dit de la «reine de l'ouest» (So), au sud de la pyramide de Pépi I^{er}, Saqqara-Sud.

Leclant, Clerc, *Orientalia* 59, 1990, p. 363-364, pl. 42-45; *Orientalia* 60, 1991, p. 188; *Orientalia* 61,

1992, p. 247-249; Or 62, 1993, p. 209, fig. 15; Labrousse, *Dossiers de l'Archéologie* 146-147, 1990, p. 86;

Berger, in *Hommages Leclant* I, p. 73-74, fig. 1; Leclant, *Bulletin de la Classe des Lettres* 1993, p. 82,

fig. 7, 9, 10.

Pépi I^{er}.

—

TITRES. *Mn-nfr-Mrꜣj-Rꜥ*: ***ꜥꜣmt nswt, ꜥꜣt nswt smst*** (obélisque *Orientalia* 61, fig. 27), si le monument se rapporte bien à ce complexe (*infra*).

DATE. Pépi I^{er}. Ce monument serait le 4^e dans l'ordre chronologique d'installation des complexes de ses reines (*Orientalia* 61, p. 249).

PARENTÉ. Épouse de Pépi I^{er}.

DIVERS. Le sommet d'obélisque, découvert contre le mur ouest du temple funéraire, n'est qu'hypothétiquement associé à ce complexe (*Orientalia* 61, p. 249). Les fouilles en cours devraient permettre de clarifier sa provenance exacte.

[280] *Reine anonyme de Pépi I^{er}, citée dans la biographie d'Wnj*

Urk. I, 100; Roccati, *Littérature*, p. 187-197.

Pépi I^{er}.

Troy n° 6.8.

TITRES. *wrt ḥts, ḥmt nswt*.

PARENTÉ. Inconnue, en dehors du fait qu'il s'agit d'une épouse de Pépi I^{er}. Il est extravagant de supposer qu'elle fut la mère de Merenrê (thèse de Goedicke, voir à 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{er} [37]), ou que ce fut la « fille royale » Zšzšt [44], répudiée et remariée à *Mrr-wj-kw.j* [83] (Stock, *Erste ZwZ*, p. 5-6, avec bibliographie).

DIVERS. Pour la bibliographie sur le procès, voir Roccati, *op. cit.*, p. 190. Kanawati considère que *wrt ḥts* pourrait être le nom de la dame, et non son titre (BACE 1, 1990, p. 63), suivant une hypothèse ancienne déjà formulée par Sethe (Urk. I, 100, 12), mais abandonnée depuis. Le déterminatif de la femme assise représente plutôt une personnification de la fonction, d'autant qu'il est peu probable que l'étiquette ait permis de mentionner nominalement une reine incriminée.

La reconstitution des événements par Seipel, qui suppose que le procès eut lieu au début du règne de Pépi I^{er} et concernait une reine liée à Ouserkarê, n'est pas vraisemblable: voir à 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{er} [37], p. 427, n. 36.

[281] *Représentations de reine(s) dans le temple funéraire de Pépi II*

Quelques représentations de femmes dans le temple royal, très partiellement préservées et anonymes, pourraient concerner des reines, quoique l'on puisse hésiter aussi avec des filles du roi (Jéquier, *Pépi II*, t. II, pl. 46-47, 50-51) ou des déesses (*id.*, III, pl. 4, 41), cf. Fischer, *Egyptian Women*, p. 2, n. 10; Jánosi, *MDAIK* 45, 1989, p. 187, n. 6. L'existence de deux fragments comportant des titres de reine assure néanmoins qu'elle était bien présente: *mwt [Ḥr] Stḥ, wrt ḥts* d'une part, *ḥmt nswt* d'autre part (Jéquier, *op. cit.*, II, pl. 27). L'absence de nom ne permet pas de l'identifier à l'une des reines connues de Pépi II.

[282] *Nom perdu, fils de Pépi II, représenté dans le temple funéraire de ce roi*

Temple funéraire de Pépi II, Saqqara-Sud.

Jéquier, *Pépi II*, t. III, p. 21, pl. 33.

Pépi II.

Schmitz, p. 369.

TITRES. *jrj-p[^ct], zꜣ nswt smsw nj ht.f.*

PARENTÉ. Fils de Pépi II. Faute de nom conservé, on ne peut savoir s'il est identique à l'un des autres « fils » déjà connus de ce roi (§ divers).

DIVERS. Le personnage se présente courbé devant le roi, bâton long en main. Son attitude est semblable à celle de personnages représentés dans le temple funéraire de Sahourê (Borchardt, *S'aw-ḥu-re'*, pl. 11, 12, 17, 52) et de *Jpwt I^{re}* [17] (Firth, Gunn, *TPC II*, pl. 57, 9).

Parmi les candidats possibles, si l'on écarte ceux de la période qui ne sont pas *jrj-p^ct* (*Nb-kꜣw-Ḥr* [114], *Ḥrj-š.f-šm'j* [159]), et ceux qui ne cumulent pas les diverses épithètes de parenté *smsw* et *nj ht.f* (*Jdw* [29], *Jdw Tp-kꜣw* [30], *Ttj* [245]), seul reste *Nmtj-m-zꜣ.f* [133], qui succéda peut-être à Pépi II (voir sa fiche). Candidat idéal, donc, mais dont on ne peut avancer qu'hypothétiquement le nom, puisque, selon les hasards de la conservation, d'une part, d'autres princes de ce statut nous sont sûrement inconnus, d'autre part, pour les personnages cités ci-dessus, l'absence des titres requis n'est pas garantie.

Appendices

A. *Références erronées ou non confirmées*

Complexe G II-a

La pyramide au sud de celle de Rēkhaef a parfois été identifiée à une pyramide de reine; voir le résumé de la question par Lehner, *Pyramid Tomb*, p. 76. Cet auteur a développé divers arguments qui favorisent la thèse selon laquelle il s'agit de la pyramide satellite du roi. Le plan en «T» des appartements souterrains est révélateur à cet égard, dont la pyramide satellite de Khoufou offre un nouvel exemple (*supra*, sub [257]).

«Mère royale» de Menkaouhor, sceau

Le sceau de Berlin 20383, aux noms de ce roi, porterait d'après Kaplony le titre de *jmj-ḥt ḥm(w)-nṯr* [n *mw*t *nswt*] (*Rollsiegel* II A, p. 303-304, IIB, pl. 84, 7). On connaît le goût prononcé de cet auteur pour les restitutions; celle-ci n'a, dans le cas présent, aucun fondement, puisqu'aucun signe n'est préservé après *ḥm-nṯr*. Kaplony mentionne d'ailleurs la possibilité de restituer un nom de pyramide (*ibid.*, p. 303).

Reine d'Ounas, relief de la chaussée de ce roi.

Ce relief représente, d'après PM 418, le roi «on throne, with wife, carried in palanquin». Černý, *Notebook*, p. 129, 61, ne mentionne que «roi dans un palanquin porté par des serviteurs», au § 29. La mention «un reg» (pour registre), ajoutée au-dessus du début de la phrase, est sûrement à l'origine de l'interprétation fautive du PM en «reine» (*regina*?) Un tel thème iconographique serait tout à fait original dans le répertoire connu.

«Mꜣ't-ḥtp»

«Hotep-ma» serait un *zꜣ nswt*, propriétaire d'une tombe étudiée, selon Mariette, dans les pages précédentes de ses *Mastabas* (MM, p. 478). Or, quatre tombes seulement y ont été rapidement décrites, dont deux sont anonymes (*ibid.*, p. 472-477). Les deux autres sont celles de «Nefert-ma» et «Ra-nefer». Mariette a donc par erreur transformé le *zꜣ nswt Nfr-mꜣ't* [117] («Nefert-ma») en «Hotep-ma». Cette erreur est à l'origine du *Mꜣ't-ḥtp* de Schmitz, *Königsohn*, p. 24 et 360, référence qu'il faut donc supprimer.

«Ḥr-nfr»

Le personnage n'est connu que par un article d'*Al-Ahram* (Leclant, *Orientalia* 45, 1976, p. 285-286; Berlandini, *RdE* 31, 1979, p. 22 n. 100). Ce serait un prince (fils royal) «directeur des champs de la cour du roi Mn-kꜣw-Ḥr, directeur de la ville royale». L'article indique que sa tombe aurait été retrouvée avec celles de 213 (*sic*) autres courtisans de Menkaouhor, précision qui incite à remettre en question l'information.

B.

La famille de Nbt et Hwj en Abydos.

Les contours exacts de cette importante famille sont discutés. Les controverses sur les liens de parenté et l'identification des homonymes sont inhérentes à la nature même de la documentation. La stèle du vizir D'w, CG 1431 d'Abydos (Borchardt, *Denkmäler* I, p. 111-112; *Urk.* I, 117-119), assure que Hwj (jrj-p't, hwtj-^c, mrjj ntr) et Nbt (hkr̄t nswt) sont ses parents, et 'nh.s-n-Mrjj-R' I^{re} [37] et II [38], épouses de Pépi I^{er}, ses sœurs. Hwj (jrj-p't m^c, smr w'tj) et Nbt (špst nswt, mrrt Hwt-Hr) apparaissent aussi comme parents du vizir Jdj sur la stèle CG 1575 d'Abydos. Ils sont encore représentés avec divers enfants en CG 1578 (Borchardt, *Denkmäler* II, p. 59-60), cette fois avec des titres plus nombreux: jmj-r njwt mr, jrj-p't, jt ntr, hwtj-^c, h^c?, hrp jst nbt ntr̄t, hrp wrw šm'w mhjt et hrp hwwt Nt pour le premier, jrj-p't, hwtj-^c, hkr̄t nswt, zst mrhw, zst Hr, zst Gbb, zst Dhw̄tj, smrt bjtj, špst et tjtj zsb tjtj pour la seconde. Depuis Kees (*Vezirrat*, p. 40), l'identité entre les personnages de CG 1578 et 1341 est acceptée, mais des doutes doivent subsister à cause de la relative fréquence de ces noms, de différences de titres et d'identité des enfants représentés¹⁸⁷. Les diverses hypothèses sur cette famille, en particulier celles de Stock, *Erste ZwZ*, p. 6-13 (avec corrections nécessaires), peuvent se résumer ainsi (fig. 48)¹⁸⁸.

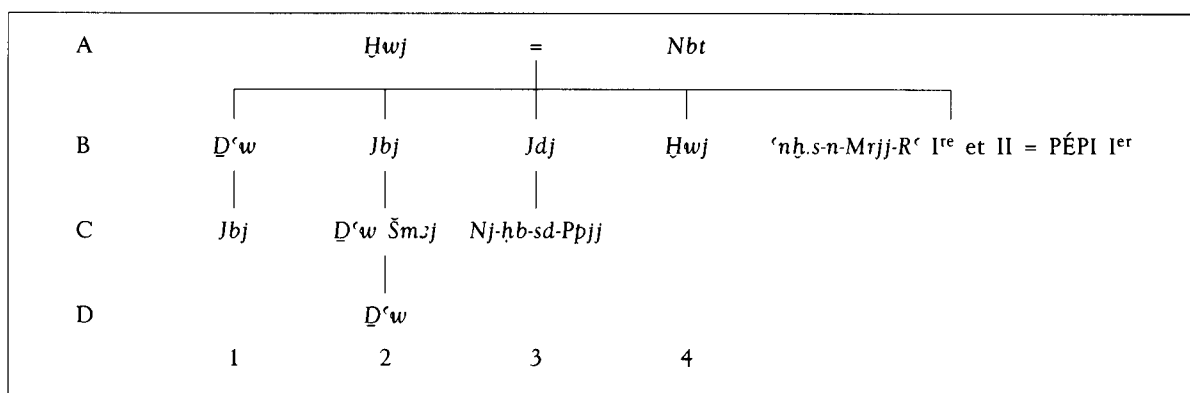


Fig. 48. La famille de Hwj et Nbt.

*A 2, Hwj

Martin-Pardey a supposé qu'il pouvait être un représentant de l'administration centrale en Haute-Égypte, jmj-r šm'w, même s'il ne porte pas ce titre, puisque seule une sélection posthume a été opérée en CG 1431 (*Provinzialverwaltung*, p. 143-144). Si on l'identifie à celui de CG 1578, des titres tels que jmj-r njwt mr ou hrp jst nbt ntr̄t sont caractéristiques du vizirat, titre qui n'est pas mentionné pour lui

¹⁸⁷ BAER, *op. cit.*, p. 109-110, n° 366. Les titres ne sont pas toujours un obstacle, puisqu'ils ne sont qu'un condensé en CG 1431, peut-être posthume (HECK, *Beamtentitel*, p. 116). Mrjj ntr̄ est, p. ex., régulièrement associé à jt ntr̄; pour Hwj, l'un figure en CG 1578, l'autre en CG 1431. Les différences avec CG 1575 sont plus sérieuses, en particulier pour Nbt, simple špst nswt.

¹⁸⁸ HARPUR, *op. cit.*, table 2.69a, lie aussi cette famille avec une branche d'Akhmîm, suivant une hypothèse de

KANAWATI, *El-Hawawish* III, p. 38. Celle-ci ne se fonde sur d'autre argument que celui de l'homonymie avec une Nbt, possédant sa propre tombe, et qui pourrait être une descendante du couple Hwj-Nbt. Pure spéculation, elle doit être rejetée. Son époux n'est même pas connu, et Kanawati suppose gratuitement qu'il s'agit de K:j-hp (*El-Hawawish* I, p. 12), qui aurait été marié deux fois.

mais pour sa femme *Nbt. Kanawati* en conclut qu'il assista son épouse dans cette charge (*Governmental Reforms*, p. 31-32), en rejetant l'idée de Fischer que ce titre n'est qu'honorifique pour *Nbt* (*Varia*, p. 75). Peut-être a-t-on aussi un artifice de présentation des titres, répartis «également» entre les parents de *D'w*, pour mieux lui réserver des droits héréditaires, et, par la même occasion, honorer à égalité les beaux-parents de Pépi I^{er}.

*A 3, *Nbt*

Ses titres ont été discutés par Fischer, *loc. cit.*, et Helck, *Orientalia* 19, 1950, p. 424-426. L'hypothèse de Fischer à propos du caractère honorifique de son titre viziral me paraît plus vraisemblable que celle de la réalité de la fonction par Kanawati (*loc. cit.*), en particulier pour les raisons susmentionnées. Fischer suppose qu'elle n'est la mère que de la première '*nḥ.s-n-Mrjj-R'*', parce que seule '*nḥ.s-n-Mrjj-R'* Il porte *ꜣꜣt nꜥr* (*ibid.*, n. 40, repris par Kanawati). *Hwj* aurait donc eu cette dernière d'un second mariage avec une femme «who had some claim to royal ancestry¹⁸⁹». L'idée d'une union décalée dans le temps avec les deux '*nḥ.s-n-Mrjj-R'* me paraît difficile à admettre, surtout qu'il est à présent clair que *ꜣꜣt nꜥr* n'a pas de rapport avec une ascendance royale, mais va de pair avec le statut de «mère royale» (Schmitz, *op. cit.*, p. 134-140); voir *sub* [37]/[38]. Il est donc préférable d'en rester à l'idée d'un mariage double et contemporain, intervenu peu après le procès de la *wrt ḥts* évoqué par *Wnj*.

*B 1, *D'w*

Pour une bibliographie récente, voir Kanawati, *Governmental Reforms*, p. 62-64. Ce vizir aurait été aux côtés de sa sœur '*nḥ.s-n-Mrjj-R'* Il [38] lors de la minorité de Pépi II (Stock, *op. cit.*, p. 9 et Kanawati, *loc. cit.*). Contre Stock, par contre, Martin-Pardey (*op. cit.*, p. 143-146 et 149-150) puis Kanawati ont remis en cause l'idée que le mariage entre Pépi I^{er} et les deux filles de *Hwj* aurait été motivé par la nécessité de s'attacher une puissante famille provinciale, en l'occurrence abydénienne, à velléités d'indépendance. Martin-Pardey remarque qu'une telle opposition pouvait difficilement germer en Abydos même, siège de l'autorité déléguée par le pouvoir central (*jmj-r šm'w*). Kanawati voit dans la déclaration de *D'w* sur sa naissance en Abydos la mise en avant d'une nouveauté, de sorte que ses parents étaient probablement originaires de la capitale.

*C 1/B 2, *Jbj*

(Deir el-Gebraoui, PM IV, p. 243-244, Baer n° 32): position généalogique incertaine, fils ou frère de *D'w*. Voir Kanawati, *Governmental Reforms*, p. 50 et 58 n. 51, sur les diverses hypothèses. Pour sa carrière, voir *ibid.*, p. 48-49 et 66 (xii).

*C 2+D 2, *D'w Šm'j* et son fils *D'w*

(Deir el-Gebraoui, PM IV, p. 243-244, Baer n° 592). Carrière: Kanawati, *op. cit.*, p. 33, 89, 94.

¹⁸⁹ Soit une façon de reprendre, dans un sens moins étroit, l'hypothèse de KEES, *Veziat*, p. 42, qui considérait qu'elle était une fille royale.

*B 3, *Jdj*

(Abydos, CG 1575; représenté dans le temple de Pépi II: Jéquier, *Pépi II*, t. II, pl. 46 et 48; Baer n° 73A). Carrière: Kanawati, *op. cit.*, p. 64, 75-76, 78-79. Brovanski, in *Essays Baer*, p. 34-39, à la suite de Fischer, OMRO 41, 1960, p. 11, a attiré l'attention sur une confusion fréquemment commise entre cet *Jdj* et un homophone (la graphie est différente), connu par les monuments CG 1457 et 1577, eux aussi d'Abydos. Quoique tous deux aient vécu sous Pépi II et aient été vizirs, il s'agit bien de personnages distincts.

*C 3, *Nj-ḥb-sd-Ppjj*

Identifié à *Nj-ḥb-sd-Nfr-kꜣ-R'* de Saqqara-Sud (Jéquier, *Pépi II*, t. III, p. 63-65) par Kees (*Vezirat*, p. 46-47) et Baer (n° 229A), hypothèse que Kanawati ne reprend pas (*op. cit.*, p. 76-77 et 98), sinon avec un homonyme du secteur, en *-Ppjj* (Jéquier, *Particuliers*, p. 22). Toutes ces hypothèses sont fragiles.

*B 4, *Hwj*

Représenté en CG 1578, dans le temple de Pépi II (Jéquier, *Pépi II*, t. II, pl. 46 et 48) et cité dans le décret Coptos B (Goedicke, *Kön. Dok.*, fig. 8). Il pourrait être un fils de *D'w*, point controversé (voir Kanawati, *op. cit.*, p. 63-64).

C. *Documents postérieurs à l'Ancien Empire, « de tradition ».**Bꜣw.f-R' / R'-bꜣw.f*

Cité dans le P. Westcar comme un des fils de Khoufou (ou plus exactement au sein d'une série de fils de ce roi, avec *ꜣꜣ nswt omis*), son nom apparaît en cartouche dans une liste de rois inscrite au Moyen Empire (Drioton, BSFE 16, 1954, p. 41-49). Par proximité avec la tombe de son frère supposé *Hr-dd.f*, Reisner lui a attribué le mastaba G 7310+20 (RSG, p. 7), voir [259]. Pour un résumé de la question « royale », voir Christophe, CHE 7, 1955, p. 219-220 et n. 38; Smith, CAH I/2, p. 172, 176; von Beckerath, LÄ I, col. 600. Il n'est connu, comme roi, par aucun document d'Ancien Empire.

Nt-jkrt (Nitocris)

Ce serait le dernier roi, ou plutôt reine régnante, de la VI^e dynastie. On l'a tour à tour identifiée à un roi Neterkarê ou Menkarê, à la reine *Hnt-kꜣw.s* [186] ou *Nt* [136], à l'épouse inconnue de Merenrê II (résumé de la question: Coche-Zivie, BIFAO 72, 1972, p. 119-132 et LÄ IV, col. 513-514). Sans autres mentions que celles de la tradition, pour un nom d'ailleurs inconnu à l'Ancien Empire (*Nt-jqrtj* du Papyrus royal de Turin), il est préférable de ne pas en tenir compte.

[this page is intentionally blank]

Index

1. *Dieux*

Voir aussi les titres *w^cb*, *hm*, *hm-nṯr*, *ḥt*, *sm*, etc. suivis d'un nom de dieu.

- Amon**: 150
Anubis: 298-299, 301-302 (*ḥntj pr-šmswt*), 323
Atoum: 150
Bapef, dieu bœlier: 341-343
Bastet: 203, 302-303, 319, chap. 3 n. 550, 551
Bat: 130, chap. 3 n. 335
Bœlier de Mendès, B: ʿnpt: 302, 319
Chezmetet: 302, 319
Douaou: chap. 3 n. 11
Ennéade: 272
Fils d'Horus: 115
Geb: 141, 147, 330
Hathor: 130-133, 196, 203, 205, 342, 346, 349, 352, 354, 361, 489, 624, chap. 1 n. 66, chap. 2 n. 196 (*nbt ḥkr*), n. 284, chap. 3 n. 231, 335
Héka: chap. 3 n. 547
Héket: 301, 304
Horus: 119, 124-126, 140-142, 297, 302 (*msnj, mḥtj, ḥntj pr-šmswt*), 303 (*ḥrj-jb ʿh-nṯr*), 311, 341-342, 359, 462, chap. 3 n. 547 (*jmj-šnwt*), chap. 3 n. 675
Horus qm^c: 301, 304, 319
Imetet, déesse-serpent de Nebech: 127, 302
Isis: 123-127, 330, 359, 613
Khenti-imentiou: 215, 299, 428
Khnoum: chap. 1 n. 66
Maât: 252, 293, 300, chap. 1 n. 66, chap. 3 n. 368, corpus n. 105
Méréhou, taureau d'Athribis: chap. 2 n. 291
Méret, chanteuse: 207, 268
Min: 114, 140-141, 206, 215, chap. 3 n. 165
Nebty: 353
Neith: 200, 342, 346, 353, 559
Nekhbet: 198-199, 302, 416
Nephtys: 127, 330
Nout: 158, 329, 330, chap. 2 n. 284, chap. 3 n. 633
Osiris: 11, 74-76, 119, 126-127, 140, 142, 299, 413, 517
Oudjit: 123-124, 126-127, 199, 200, 205, 416, chap. 2 n. 168
Ounout, Wnwt šm^ct: 302
Ounro de Létopolis, wn-rw ḥntj Ḥmj: 302, 319
Ptah: 150, 370, 453, 494, 495, corpus n. 63
Rê: 111, 140, 150, 272, 317, 352, 353, 372
Renenoutet: chap. 3 n. 462
Répit: 350, 352, chap. 3 n. 721

Sechat: 116 (*hntt pr-mdjt h nswt*), 117, 197, 207, 301, chap. 2 n. 62, n. 81 (*nbt jqdw*), chap. 3 n. 554
Sekhmet: 130, 203, 268, chap. 3 n. 547
Serqet: 302, chap. 3 n. 547
Seth: 126, 311, 341-342, chap. 3 n. 675
Sobek: 302, 304, chap. 3 n. 502

Sokar: 117-118, corpus n. 63
Thot: 115, 126, 141, 147, 237, 303, 341-343, 462, chap. 2 n. 62, chap. 3 n. 552: 554
Tjazepef, dieu taureau: 341-343
Vache de Nekheb: chap. 2 n. 284
Vautour: chap. 2 n. 284

2.

Rois

Ces références excluent les noms de rois cités pour leur valeur chronologique dans la datation des monuments de particuliers.

Chéops: voir Khoufou
Chephren: voir Rêkhaef
Chepseskaf: 27, 30, 43, 56, 230-231, 306, 317, 445, 453, 532, 546-547, 550, chap. 1 n. 475
Chepseskharê: 338, 485
Den: 310-311
Didoufri: voir Rêdjedef
Djedkarê: 9, 12, 18, 20, 25, 176, 198, 231, 259, 309, 325-326, 328-330, 336, 338, 370-371, 420, 464, 486, 510, 530, 561, 563, 591, 624
Djoser: 153, 232, 308, 334, 338, 372, 416, 475, 477-478, 525
Hetepsekhemoui: 311
Houni: 459, 473, 490, 512
Khasekhemoui: 477
Khoufou: 29-31, 33, 35, 37, 40-43, 47, 49-50, 62, 63, 81, 87, 90, 195, 201, 213, 221-223, 226, 230, 232, 264, 305-307, 314, 318-319, 321-324, 334, 346, 363, 367-368, 409, 438-439, 448, 456-457, 461, 468-470, 488, 490-491, 502, 523, 526, 528, 533, 539, 542, 550, 557, 579, 586, 590-591, 607, 608, 610, 613, 615, 631, chap. 3 n. 655
Menkaouhor: 9, 19, 21, 328, 337-338, 448, 451, 530, 537, 622, chap. 1 n. 56

Menkaourê: 30-31, 36, 42-43, 176, 195, 198, 207, 221-222, 230-234, 241, 264, 317-318, 325, 334, 337, 357, 401, 407, 445, 515, 533, 545, 546-547, 550, 574, 619, chap. 3 n. 655
Merenrê: 142, 153, 330, 332, 338, 343, 406, 427, 506
Merenrê II Nemtiemsaf: 241, 504, 506, 631
Mykérinos: voir Menkaourê
Nebka: 477
Néferirkarê: 7, 9, 18, 207-208, 222, 233-234, 245, 283, 288, 290, 295, 298, 307, 323-326, 335-337, 357, 418, 500, 511, 547, 550, 553, 567, chap. 1 n. 269
Niouserrê: 9, 11, 14, 18, 22-27, 207, 233, 234, 270, 288, 297, 304, 306, 315, 324, 326, 328-329, 335-338, 342, 357, 361, 418, 420, 451, 485-486, 547, 550, 553, 567-568, 572, 621, chap. 1 n. 56
Nitocris: 507
Ounas: 11-12, 20, 24-25, 201, 209, 211, 223, 230-231, 233, 328, 332, 335-338, 343-345, 410, 472, 489, 496, 519, 537, 545, 565, 580-582
Ouserkaf: 9, 21-22, 208, 230, 259, 324, 336-338, 492-494, 547-548, 550, 567
Ouserkarê: 539, 558, 625-626, corpus n. 36
Pépi I^{er}: 10, 25, 149, 187, 203, 206, 212, 228, 231, 233-234, 290, 307, 330, 332, 335-336, 338,

343-344, 363, 368, 406, 410, 412-413, 415, 417, 426-431, 433, 440, 471, 484, 506, 539, 558, 563, 626, 629-630

Pépi II: 26, 127, 142, 145, 149, 195, 202, 207, 213, 215, 231, 233-234, 241, 307, 330, 332-333, 335, 337-338, 343, 371, 412, 426, 428-429, 431, 441, 504, 506, 626-627, 630-631, corpus n. 49

Rédjedef: 11, 34-35, 50, 140, 175, 221, 231-234, 306, 322, 346, 357, 367, 372, 444, 460, 475, 482, 492, 494, 522, 528-529, 540, 559, 578, chap. 1 n. 117

Rêkhaef: 30-31, 34, 37, 43, 47, 49-50, 56, 58, 60, 195, 198, 202, 209, 221, 223, 229-234, 264, 306, 318-319, 321-322, 324-325, 334-335, 346, 357, 367-368, 399-400, 407-408, 413, 423, 441, 447-448, 460, 474, 476, 482, 487-488, 515, 517-518, 520, 528, 531, 533-534, 556, 574, 582, 608, chap. 1 n. 323, chap. 3 n. 238

Rêneb: 311

Rênéferef: 9, 208, 337, 418, 486, 495, 511, 550, 554

Sahourê: 9, 21, 176, 202, 207-208, 232-233, 297, 317, 324, 326-327, 336-337, 357, 448, 454, 487, 494, 500, 509, 521, 535, 547-548, 550, 575

Sekhemkhet: 312

Snéfrou: 26, 64-65, 81, 83, 86-87, 90, 92, 104, 176, 201, 211, 230, 232, 264, 269, 288-289, 295, 298, 304-307, 312-313, 319, 321-324, 334, 346, 368, 404, 425, 433, 438, 449, 458-459, 468-469, 490, 499-500, 502, 508, 512, 526, 529, 571, 585, 592, chap. 1 n. 442

Téti: 13, 25, 95, 158, 187, 202, 207, 210-211, 223, 230-231, 233, 313, 329-331, 335, 344, 356, 360, 363, 369, 371, 410, 413, 417, 433, 435, 440, 466, 472, 486, 538, 558, 562-566, 580-582, 604

3.

Particuliers

Le nom des personnages est accompagné, entre parenthèses, de la localisation (initiale de leur(s) monument(s) funéraire(s)). Elle se décompose, s'il y a lieu, en mention :

1. Du site de provenance (A = Abousir, AR = Abou Rawash, D = Dahchour, G = Giza, M = Meidoum, S = Saqqara);
2. Du secteur d'origine, en adoptant les dénominations du Porter-Moss abrégées par Y. HARPUR, *Decoration in Egyptian Tombs*, p. 558 (e.g. WF = West Field de Giza; NSP = North of the Step Pyramid de Saqqara);
3. Du numéro de tombe;
4. De la référence au Porter-Moss, simplement abrégée en PM suivi d'un n° de page s'il s'agit du vol. III consacré aux sites memphites.

Ḥ-R^c [2] (G: NSph: n° 4, PM 214): 229, 399

Ḥj (G: WF: G 4750, PM 137): 39, 174, 281, chap. 3 n. 352, 404, 618

Ḥj (G: EF: G 7819): chap. 3 n. 519

Ḥj (S: B 14, PM 690): chap. 3 n. 7, tb. 4

Ḥw (G: WF, PM 62): chap. 3 n. 184

Ḥtj-^c (S: NSP, PM 500): chap. 1 n. 433, chap. 2 n. 84, 92, 131, 250, chap. 3 n. 433, 444, 551, 592, tb. 15

Ḥtj-mrw-^cswt (G: WF: G 2184, PM 80-81): chap. 1 n. 369

Ḥtj-ḥtp [3] (G: EF: G 7650, PM 200-201): 38, 281, 400, 469, chap. 2 n. 361, tb. 15, tb. 22

Ḥtj-ḥtp [4] (G: CF, PM 284): 400-401, 413-414, 532, chap. 2 n. 340, 342, chap. 3 n. 177, tb. 13

Ḥtj-ḥtp (S: NSP: A 1 = S 3076?, PM 453): 83, 88, 404, chap. 1 n. 434, 504, chap. 3 n. 551, tb. 5

Ḥtj-ḥtp (S: WSP: D 64, PM 598-600): chap. 1 n. 32, chap. 2 n. 348, chap. 3 n. 472

Ḥtj-ḥtp Ḥmj (S: UPC, PM 627-629): 299, 488, 569-570, tb. 15

- Ḫtj-ḥtp** (S: UPC: E 17, PM 633-634): chap. 1 n. 505, chap. 3 n. 471:
- Ḫtj-ḥtp** (S: UPC, PM 634-637): 329, 483, chap. 2 n. 177, chap. 3 n. 214, 330, 335, 500, tb. 15
- Ḫtj-ḥtp** (S: UPC, PM 638): chap. 3 n. 547
- Ḫtj-šps** [5] (G: CF, PM 260): 223, 546, 402, tb. 4, tb. 13
- J-Pth** (Héliopolis, CG 1502): 623
- J:bt** [6] (G: WF: G 4650, PM 134-135): 51, 52-54, 89, 347, 402, 455, 589
- Jz-nj**: chap. 1 n. 300, tb. 4
- Jj-m-ḥtp** (G: WF: chez Nj-ḥn-Nmtj, PM 137): tb. 18
- Jj-mrjj** [7] (G: WF: G 3098, PM 99): 403, 608, chap. 2 n. 317, 362, tb. 13
- Jj-mrjj** (G: WF: G 6020, PM 170-174): 283, 432, 437, 514, chap. 1 n. 279, corpus n. 46
- Jj-nfr** [8] (D: ESPS, PM 894): 78, 83, 258, 260, 403-405, chap. 1 n. 334, 397, tb. 7, tb. 15
- Jj-nfrt Š:n.f** (S: UPC, PM 616): 27, tb. 15
- Jj-[ḥr?]-nfr** [9] (G: EF: G 7820, PM 205): 405, 503, tb. 22
- Jj-ḥr-nfrt** (XII^e dynastie): 119
- Jj-k:w, fils de Ḥtp-n.j-R^c** [160]: 272
- Jj-ḏf**: (G: WF: G 1313, PM 61): tb. 15
- Jj-ḏf**: (S: ESP: C 11 = LS 2, PM 579): 72, 271, chap. 1 n. 435, chap. 3 n. 356, 361
- Jjj** (G: CF, PM 285): 10
- Jjj** (S: TPC: C 26 = LS 20, PM 565): chap. 3 n. 405, tb. 4
- J^cn** [10] (G: WF: G 1607, PM 65): 348, 405, tb. 12
- Jww** [11] (Abydos, PM V, 72): 137, 186, 439, 406, 430-431, 601, 603, chap. 3 n. 216
- Jwfj** (Giza): 306, tb. 5
- Jwfj** [12] (Hammamia: A2, PM V, 8-9): 407, tb. 8, tb. 22
- Jwn-Mnw** [13] (G: CF: LG 92, PM 237): 223, 319, 321, 407-408, chap. 1 n. 191, chap. 3 n. 312, 612, tb. 19
- Jwn-R^c** [14] (G: CF, PM 243): 183, 258, 269, 299, 321, 408-409, 423, 540, chap. 3 n. 483, 612, tb. 15, tb. 16
- Jwn-k:j** [15] (G: EF: en G7130+40, PM 188-189): 171, 409, 501, 540
- Jwnw** [16] (G: WF: G 4150, PM 124): 30, 43, 46, 49, 50-51, 172, 260, 409, tb. 6
- Jbj** (Deir el-Gebraoui, PM IV, 243-244): 630
- Jpj** (S: NSP: B 4, PM 451): chap. 1 n. 205, tb. 5
- Jpj** (Saq., Mus.Pouchkine): 95, tb. 4
- Jpwt I^{re}** [17] (S: TPC, PM 396-397): 144, 198, 206, 211, 215, 217, 234, 333, 336, 343, 344, 354, 410-411, 432-433, 537-539, 571, 625, 627, chap. 2 n. 513, chap. 3 n. 170, 377, 757, 772, tb. 9, tb. 13, tb. 21
- Jpwt II** [18] (S: NP11, PM 432): 198, 206, 211, 212, 216, 234, 344, 412-413, 425, 428, 431, 441, tb. 21, tb. 23
- Jffj** (B10, PM 449): chap. 1 n. 505
- Jmj-st-k:j** (G: WF: G 4351, PM 126-127): chap. 1 n. 73, 525
- Jm:Mrjj-R^c Jm:Ppjj** (S: EP11: M 13, PM 683): 421
- Jmbjj** [19] (G: CF, PM 284-285): 201, 413-414, 532, chap. 2 n. 24, chap. 3 n. 90, tb. 13
- Jmn-ḏf:s**: chap. 1 n. 305
- Jmnj** [20] (S: SP11, PM 433): 219, 414, 441
- Jn-k:f** (G: WF, PM 108): 487, tb. 4
- Jnj-ḥ^c.f**: chap. 2 n. 346, 351, 352
- Jnpw-ḥtp** (G: WF, PM 106-107): chap. 3 n. 518, tb. 4
- Jnnk Jntj** [21] (S: SP1: Sc, fouilles MAFS): 206, 234, 415, chap. 3 n. 85, 214, tb. 21
- Jnt-k:s** [22] (Saq., PM 407, 414 et Héliopolis, PM IV, 61): 232, 334, 415-416, 475, 477, 525
- Jntj** (Deshasheh, PM IV, 121-122): tb. 15
- Jntj** [23] (S: TPC, PM 508): 187, 413, 417, chap. 2 n. 406, chap. 3 n. 235, corpus n. 98
- Jr-n-ḫtj** (G: WF, PM 137): chap. 3 n. 360
- Jr-n-ḫtj** (G: CF, PM 250): 515, 589, chap. 1 n. 63

- Jrj-n-ḥtj Jrj** (G: WF?, PM 306): tb. 15
- Jr-n-ḥtj, fils de ḥtj-špss** [5]: 402
- Jr-n-ḥtj**: chap. 2 n. 346
- Jr-n.sn** (Saq., PM 736): chap. 3 n. 556
- Jrj-n-R^c** [24] (Abousir, divers monuments): 418, 457, chap. 2 n. 473
- Jrj.s Jjj** (S: TPC: chap. 2 n. 346
- Jr-shw** [25] (G: CF, PM 240): 175, 348, 418, chap. 2 n. 118, 120, tb. 12
- Jrw-k-Pth** (Saq.?, PM 691-692): chap. 1 n. 523, 524, chap. 3 n. 468
- Jrrw** (G: CF, PM 280): tb. 4
- Jrtjj** (G: WF, PM 100): 454
- Jhjj** (S: UPC, PM 617): 565
- Jhj** [26] (S: SPII, PM 432): 414, 418-419, 441, 606, fig. 34, tb. 13
- Jht-nb** (G: WF: G 1206, PM 57): tb. 4
- Jzj** (Saq.?, cf. Strudwick n°17): chap. 3 n. 352
- Jzj** (Edfou, PM V, 201): 120
- Jsj** (G: WF?: chez Nfr-n-Ḥwfw, PM 299): tb. 8
- Jšfj** chez 'nh-m-Ḥr (S: TPC, PM 512-515): chap. 2 n. 359
- Jštj Ttj** (S: WSP, PM 609-610): corpus n. 166
- Jqrj**, arrière petit-fils de Jhj [26]: 418-419
- Jtj** (S: NSP: C 13, PM 450): 539: (TPC, PM 567): chap. 3 n. 488
- Jtj** chez Wḥm-k:j (G: WF: D 117, PM 114-115): chap. 2 n. 317
- Jtj-sn** (G: CF, PM 252-253): chap. 3 n. 415: 471
- Jtj-sn** (S: NSP: S 3513, PM 448): chap. 3 n. 435
- Jttj** [27] (G: EF: LG 68, PM 210): 24, 419-420, fig. 35, tb. 13
- Jttj 'nh-jr-sw** (S: WSP: D 63, PM 598): 174, 271, chap. 2 n. 80, 455
- Jtj** (D: ESPS, PM 895): 80, 88
- Jṯw** (G: WF, PM 103): 454, chap. 1 n. 205
- Jdj** (Abydos): 631
- Jdw** (G: WF: G 7102, PM 185-186): chap. 3 n. 325
- Jdw** [28] (A: SENw: D, fouilles U. Prague): 348, 420, 553, tb. 12, tb. 13
- Jdw** [29] (S: SEPII: près M15, PM 684): 332, 421, 637, chap. 3 n. 236
- Jdw-tp-k:w** [30] (S: SEPII: près M13, PM 683): 332, 421, 627, chap. 3 n. 236
- 'pr-'nhw** (S, PM 728): chap. 2 n. 45
- 'nh** (G: WF, PM 100): 454
- 'nh** (S, PM 759): chap. 1 n. 101
- 'nh-jb** (Beit Khalaf: K5, PM V, 37): chap. 3 n. 336
- 'nh-jr-Pth** (UPC): 212
- 'nh-jr-Pth** (Saq., PM 722): tb. 15
- 'nh-jr.s** (S: NSP: B 16, PM 452): 174, chap. 1 n. 505, chap. 3 n. 444, 450, tb. 15
- 'nh-jrtj-Ttj** (S: TPC, PM 563): chap. 3 n. 488
- 'nh-Jzj**: 742, tb. 15
- 'nh-Jzj**: chap. 2 n. 346
- 'nh-Jzzj** [31] (S: NSP, D8 = QS 910, PM 489): 258-259, 270, 279-280, 328, 421-422, 464, 591
- 'nh-Wnjs** [32] (S: UPC, PM 616-617): 258, 280, 422, chap. 3 n. 234
- 'nh-Wsr-k:f** (A: EPNw, PM 344): 271, chap. 1 n. 66, corpus n. 166, tb. 15
- 'nh-Wsr-k:f**: chap. 2 n. 346
- 'nh-m-Ḥr** (S: TPC, PM 512-515): chap. 2 n. 359, chap. 3 n. 477
- 'nh-m-'R^c** (G: EF: G 7837+43, PM 206): chap. 3 n. 471
- 'nh-m-'R^c** [33] (G: CF, PM 246): 184, 319, 321, 423, 481, 487, chap. 3 n. 312, 612, tb. 16, tb. 19
- 'nh-m-'R^c** (D: ESPS: chez Dw:r^c, PM 894): tb. 18
- 'nh-m-'k:j** (S: NSP: D 16, PM 481): chap. 3 n. 356, tb. 2, tb. 15
- 'nh-m-z:f** (G: CF, PM 246): chap. 2 n. 346
- 'nh-m:^c** [34] (S: NSP: D 27, PM 465): 347, 424, tb. 12
- 'nh-Mnw** (Hawawish: H 23): tb. 6
- 'nh-Mrjj-R^c** (S: UPC, PM 630-631): 497-498
- 'nh-Mrjj-R^c-mrjj-Pth Nḥbw** (G: WF: G 2381, PM 89-91): chap. 2 n. 453
- 'nh-nb.f** (G: MQC: MQ 3, PM 294): tb. 5

- ḥnḥ-R^c-nfr.f** (S: ESP: D 58, PM 585): tb. 15
ḥnḥ-R^c-ḥ^c.f (G: EF: G 7948 = LG 75, PM 207-208): 24, 63, 160, 603, chap. 2 n. 340, 349, 359
ḥnḥ-ḥj.f (G: WF: G 1234, PM 60): chap. 1 n. 369
ḥnḥ-ḥj.f [35] (G: EF: G 7510, PM 196): 271, 280, 284, 295, 298-299, 321, 424-425, 529, corpus n. 139, tb. 15, tb. 17, tb. 19, tb. 22
ḥnḥ-Ḥr (Saq., PM 732): tb. 15
ḥnḥ-Ḥwfw (G: WF: G 4520, PM 129-130): 50
ḥnḥ-Ḥwfw (G: EF: G 7750?, PM 216): 174, 282-283, chap. 3 n. 349, 444, tb. 15
ḥnḥ.s-n-Ppjj [36] (S: NP11, PM 676): 211, 212, 216, 359, 425-426, 428, 430, 580, chap. 2 n. 285, tb. 9, tb. 21
ḥnḥ.s-n-Ppjj (Gîza ou Saq., CG 1522): 228
ḥnḥ.s-n-Mrjj-R^c I^e [37] (divers monuments): 123, 142, 144, 149, 198, 215, 228, 337, 368, 406, 426-430, 626, 629, chap. 2 n. 264, chap. 3 n. 169, 670, corpus n. 23, 100, tb. 9, tb. 21
ḥnḥ.s-n-Mrjj-R^c II [38] (S: SWPI, fouilles MFAS, et divers monuments): 123, 142, 149, 195, 198-199, 215, 228, 343-344, 353, 359, 368, 406, 426-429, 629-630, chap. 3 n. 31, 75, 173, 759, chap. 2 n. 128, 130, 285, chap. 3 n. 670, corpus n. 23, 100, tb. 9, tb. 21
ḥnḥ.s-n-Mrjj-R^c I ou II [39], attribution incertaine: 198, 214-215, 338, 425, 430-431, 472, 507, tb. 13
ḥnḥ.s-n-Mrjj-R^c: chap. 3 n. 94
ḥnḥ-Ṣpss-kj.f [40] (G: WF: G 6040, PM 175): 347, 432, chap. 1 n. 279, tb. 12
ḥnḥ-Ṣpss-kj.f (G: CF, PM 272): tb. 15
ḥnḥ-Kj-kj.j (G: CF, PM 250): 589
ḥnḥ-Ttj [41] (S: TPC, fouilles CSA): 211-212, 290, 332, 432-433, corpus n. 165
ḥnḥw (O.Hammamat): 175
ḥnḥw (G: WF, PM 100-101): 454
ḥj-wj-kj.j [42] (Dahchour, PM 878): 82, 102, 161, 232, 433, chap. 1 n. 334, tb. 7, tb. 16
Wjṣ-Pth Jzj (S: NSP: D 38, PM 456): 72, 84, 295, 299-300, 322-324, 327, 349, chap. 2 n. 92, 94, chap. 3 n. 361, 374, 477, 623, tb. 12, tb. 15, tb. 19
Wjṣ-Pth [43] (G: CF, PM 273): 223, 434, 533-534, chap. 2 n. 362, tb. 12, tb. 13
Wjṣ-kj (Gîza, PM 303): tb. 1
W^ctt-ḥt-Ḥr Zšzšt [44] (S: TPC, PM 534-535): 196, 202-203, 329, 345, 371, 434-435, 466-467, 626, chap. 3 n. 235, tb. 22
Wp (Gîza, PM 307): tb. 15
Wp-m-nfrt [45] (G: WF: G 1201, PM 57): 46, 173, 260, 279-280, 289, 297, 299, 301, 435, chap. 2 n. 442, chap. 3 n. 455, 542, chap. 2 n. 67, tb. 17
Wp-m-nfrt [46] (G: CF, PM 281-282): 265, 370, 426, 463, chap. 3 n. 477, tb. 15, tb. 22
Wmtt-[kj.j?] [47] (Dahchour, PM 878): 82, 102, 232, 437, chap. 3 n. 6, tb. 7
Wnj (Abydos: NC): 131, 241-242, 292, 336, 406, 427, 431, chap. 3 n. 114, 278, corpus n. 36
Wnn-nfr: chap. 2 n. 317
Wnšt [48] (G: WF: G 4840, PM 139): 42, 54, 55-56, 186, 209, 282-283, 437-438, 559, 577, 606, chap. 1 n. 428, chap. 3 n. 702, tb. 4, tb. 22
Wr-jr.n.j (G: EF, PM 205): chap. 3 n. 349, tb. 15
Wr-bjw-bj (temple funéraire de Sahourê, PM 327): 176, chap. 3 n. 615, 617
Wr-nw (S: TPC, PM 519): 313, chap. 2 n. 39, 253
Wr-kj.j (S: TPC, PM 568): chap. 1 n. 205
Wrj (G: WF, PM 307): chap. 3 n. 675
Wḥm-nfrt [49] (G: WF: près G 4840?, PM 139-140): 56, 88, 97, 186-187, 282-283, 437, 438-439, 606, tb. 4, tb. 22
Wḥm-kj.j (G: WF: D 117, PM 114-115): 43, 455, 480, chap. 2 n. 317, tb. 4
Wḥt-kj.j (G: WF: en G 4651, PM 135): tb. 8
Wsr-kj.f:j (?): chap. 2 n. 346
Wsr-kjw-R^c-ḥ^c.f: chap. 2 n. 359
Wsr-t-kj (G: CF, PM 286): chap. 2 n. 318, tb. 8
Wt-kj.j [50] (G: EF: en G 7130+40, PM 188-189): 171, 439, 501, 540

- Wḡzt-kḡw.s** [51] (S: ESP: D 55, PM 583-584): 137, 138, 186, 407, 439, 489, tb. 8, tb. 22
- Wḡḡ-ḡ-Ttj Nfr-sšm-Pth Ššj** [52] (S: TPC, PM 515-516): 440, 565, tb. 22
- Wḡḡw** (D: ENPS: n° 12, PM 892): 68, 76
- Wḡbt-n.j** [53] (S: SPII, PM 432-433): 134, 198, 213, 217, 219, 226, 412, 414, 419, 440-441, chap. 3 n. 84, tb. 13, tb. 21
- Bḡwj / Ḥrwj I** (El-Hawawish: B6-B7): chap. 2 n. 92, chap. 3 n. 164
- Bḡ-bḡ.f I** [54] (G: CF, PM 239): 298, 441-443, chap. 3 n. 312, 313, tb. 15
- Bḡ-bḡ.f II** [55] (G: WF: LG 40 = G 5230, PM 155-157): 55, 61-62, 179, 180, 183, 223, 250, 269-270, 272, 295, 298, 300, 303, 318-319, 323, 342, 441, 442-443, 454, chap. 2 n. 92, 94, 114, 401, 458, chap. 3 n. 546, corpus n. 20, tb. 15, tb. 16, tb. 17, tb. 19
- Bḡ-kḡ.j** [56] (CG 176): 298, 443, chap. 3 n. 546, tb. 17
- Bḡ-kḡ.j** [57] (AR, PM 3): 232, 259-260, 306, 443-444, chap. 3 n. 314, 444, tb. 15
- Bḡk-n-Pth** (CG 1731, peut-être CG 1727) 25, 123
- Bw-nfr** [58] (Meïdoum, PM IV, 91): 444-445, 446
- Bw-nfr** [59] (G: CF, PM 256): 346, 445, 547, 584, chap. 1 n. 272, chap. 2 n. 490, corpus n. 9, tb. 21
- Bw-nfr** [60] (G: EF: en G 7152, PM 191): 445-446, tb. 22
- Bb-jb** (S: NSP: B 13, PM 451): chap. 1 n. 505, chap. 3 n. 441
- Bbj** chez Mḡw [89]: 497
- Bḡztj** (Mendès, JARCE 4): 217
- Ppj** (fille de Tntj [246]): 605, tb. 13
- Pn-ms(w)**: chap. 2 n. 66
- Pn-mdw** [60a] (S: PI, fouilles MAFS): 290, 446
- Pr-nj-ḡnh** (G: WF: G 1700, fouilles CSA): 454, chap. 1 n. 112, tb. 5
- Pr-nb** [61] (G: CF, PM 257): 217, 311, 447
- Pr-nb** (S: NSP: S 913, PM 497-498): tb. 15
- Pr-ndw** (S: WSP: H 1, PM 611-612: chap. 1 n. 523, chap. 3 n. 467
- Pr-sn** (G: WF: LG 20, PM 48-49): 174, 306
- Pr-sn** [62] (S: ESP: D 45, PM 577-578): 71, 204, 226, 447-448, 493, 587, chap. 2 n. 346, chap. 3 n. 619, corpus n. 151
- Pr-sn** (? , d'après W. Helck): 100, chap. 1 n. 527
- Pr-[snt?]** [63] (G: CF: LG 88, PM 233): 448-449, 482, tb. 21
- Pr-snb** (G: EF: LG 78, PM 212): chap. 2 n. 342
- Pḡ.n-wj-kḡ.j** (S: NSP: D 70 = LS 15, PM 491-492): 71, 176, 234, chap. 2 n. 66, chap. 3 n. 349, 417, 428, 619, tb. 19
- Pḡ-n-Pth** (G: WF: G 5280, PM 158): chap. 1 n. 305
- Pḡ-r-nfr** [64] (S: NSP, PM 502): 174, 219, 303, 449, 458, chap. 1 n. 504, chap. 3 n. 427, 446, 450, 592, tb. 15
- Pḡ-r-nfr** (S: TPC, PM 541): tb. 4
- Psšt**, mère de ḡhtj-ḡtp [4]: 401, 449, chap. 3 n. 177, tb. 13
- Pth-jw.f-n.j** [65] (G: WF: G 4941, PM 143): 228, 450, 457, chap. 3 n. 207
- Pth-ḡpr.f**: chap. 2 n. 346
- Pth-wḡš**: chap. 3 n. 482
- Pth-wsr**, petit-fils de Ttj (Giza, PM 302-303): 86
- Pth-m-ḡt Pthj** [66] (S: WSP, fouilles CSA): 450, 466, tb. 22
- Pth-mḡ-ḡrw** (S: NSP: S 916, PM 498): chap. 3 n. 443
- Pth-mr-zt.f**: cf. nom perdu [275]
- Pth-ḡtp** (G: GIS, PM 228): tb. 1
- Pth-ḡtp** (S: ESP, PM 581-582): chap. 1 n. 65
- Pth-ḡtp I** (S: WSP: D 62, PM 596-598): chap. 1 n. 32, chap. 2 n. 348, chap. 3 n. 374, tb. 15
- Pth-ḡtp II** (S: WSP: D 64, PM 600-604: chap. 3 n. 437
- Pth-sḡf: Ffj** (G: CF, PM 285): 10
- Pth-špsj**: 86

- Pth-šps** [67] (A: NENw, PM 340-342): 11, 137, 158, 175-176, 179, 209, 233, 259, 264, 270-271, 296, 298, 300, 324, 327-328, 446, 451-452, 470, 486, 509, 532, 534-535, chap. 2 n. 346, 351, 446, chap. 3 n. 14, 232, 477, 530, 619, 623, 627, corpus n. 155, tb. 4, tb. 8, tb. 15, tb. 17, tb. 19, tb. 22
- Pth-šps II** (E1-2, PM 460-461): 72, chap. 1 n. 505
- Pth-šps** [68] (S: NSP: C 1, PM 464): 120, 135, 349, 368, 370-371, 452-454, 484, 536, 574, chap. 1 n. 507, tb. 12, tb. 22
- Pth-šps**, fils de Wš-Pth [43]: 434
- Pth-šps**, fils de Sn-wḥm: 87
- Ftk-t** (A: LS 1, PM 351): 348, tb. 12
- M:** (G: WF: G 1026, PM 53): tb. 18
- M-nfr** (S: NSP: D 37, PM 456-457): 251, 265, chap. 3 n. 428, 437
- Mmj** (S: TPC: 488: TPC, Kanawati, Saqqara 1: chap. 3 n. 358
- Mn-sw-t-jt-nswt** [69] (G: WF, PM 104): 217, 454-455, fig. 36
- Mn-k:** (vase Lacau, Lauer, Pyramide à degrés V, n° 1): chap. 3 n. 578
- Mnj** (G: WF, PM 107-108): 58, chap. 2 n. 342
- Mnw-jt-wnnjw** (Hawawish): chap. 2 n. 255
- Mnw-nfr** (G: WF, fouilles Z. Hawass): chap. 3 n. 403
- Mnw-nfr** (Abousir?, PM 764): 451, chap. 3 n. 617, 623
- Mnw-ḥ^c.f** [70] (G: EF: G 7430+40, PM 195): 269-270, 456, tb. 15, tb. 16, tb. 19
- Mnw-dd.f** [71] (G: EF: G 7760 = LG 60, PM 203-204): 62-63, 184, 521, 457, 607, chap. 1 n. 181, tb. 16
- Mntw-ḥr-ḥpš.f** (NE): 115, chap. 2 n. 63
- Mr-///** [72] (Abousir): 457, chap. 2 n. 473
- Mr-jb.j K.j-pw-nswt** [73] (G: WF: G 2100-I ann. = LG 24, PM 71-72): 35-40, 42, 58, 60, 63, 85, 97, 137, 171, 175, 195, 258, 260, 277, 279-280, 282, 299, 304, 306, 321, 458, 473, 579, chap. 1 n. 436, chap. 2 n. 342, 359, 361, 477, corpus n. 47, tb. 4, tb. 15, tb. 22
- Mr-jb.j nds**, fils du précédent: 458
- Mr-ḥ^c.f** (G: CF, PM 278-279): tb. 4
- Mr-nfrw** (A: SENw: E, fouilles U.Prague): tb. 15
- Mr.s-ḥ^c I^e** [74] (divers monuments): 144, 361, 449, 458-459, 526, tb. 9, tb. 13, tb. 21
- Mr.s-ḥ^c II** [75] (G: EF: G 7410, PM 194): 62, 201, 460-461, 520, 610, tb. 21, tb. 22
- Mr.s-ḥ^c III** [76] (G: EF: G 7530+40, PM 197-199): 37, 61, 63, 133, 167, 178, 186, 195-197, 199, 201-203, 205, 218, 229, 353, 423, 436, 461-464, 476, 487, 528, 544, 556, 584, 586, 607-608, 616, fig. 37, chap. 1 n. 136, chap. 2 n. 317, 361, 477, chap. 3 n. 773, corpus n. 93, 113, tb. 21
- Mr.s-ḥ^c [77]** (G: CF, PM 281-282): 436, 463, tb. 22
- Mr.s-ḥ^c IV** [78] (S: NSP: D 5 = QS 908, PM 488): 338, 343, 422, 463-464, tb. 21
- Mr.s-ḥ^c**, fille de K.j-nfr [238]: 87
- Mr-sw-ḥ^c** (G: CF, PM 269-270): chap. 2 n. 340
- Mr-k:** (S: NSP: S 3505 ann., PM 446): chap. 1 n. 438, chap. 3 n. 336
- Mrjj** (S: NSP, PM 501-502): 291, chap. 3 n. 352, 457
- Mrjj-Jzzj** (S: UPC, PM 615) 556
- Mr(jj)-Ppjj** (Berlin 7768): 228
- Mrjj-R^c-nfr Q:r** (G: EF: G 7101, PM 184-185): 25, 583
- Mrjj-Ḥwfw** [79] (G: EF: G 7711a, PM 203 et fouilles CSA): 464
- Mrjj-Ḥwfw** [80] (G: EF: Fakhry n°6, PM 213-214): 9, 221, 465, 561, 603, chap. 1 n. 82, chap. 3 n. 199, 567, tb. 13
- Mrjj-Ttj Mrj** [81] (S: TPC, PM 536-537): 202, 265-266, 270, 280, 289, 296, 306, 329, 371, 435, 465-467, 523, chap. 1 n. 544, chap. 2 n. 374, corpus n. 43, tb. 16, tb. 17
- Mrjtt-Jmn** (NE): 123
- Mrw Ttj-snb Mrjj-R^c-snb** (S: TPC, PM 520): chap. 1 n. 18, 462, tb. 1

- Mrw-kj** (S: NSP: D 9, PM 484): chap. 3 n. 437
- Mrwt**, fille de Mḥw [89]: 497
- Mrwt Zššt** [82] (S: WSP, fouilles CSA): 450, 466, tb. 22
- Mrr-wj-kj Mrj** [83] (S: TPC, PM 525-534): 85, 165, 211, 329, 435, 466-467, 626, chap. 1 n. 388, 443, chap. 2 n. 92, 351, chap. 3 n. 207, 477, corpus n. 20, tb. 22
- Mrrw** (G: WF, PM 177): chap. 3 n. 185
- Mr[t]-jt[s]** [84] (G: WF: G 4140, PM 124): 43, 46, 49, 50-51, 467
- Mrt-jt.s I^e** [85] (divers monuments): 63, 142, 195, 368, 468-470, 523, 526, 586, 612, chap. 2 n. 266, corpus n. 115, 146, tb. 21
- Mrt-jt.s** [86] (G: EF: G 7650, PM 200-201): 63, 400, 469-470, 559, 616, chap. 3 n. 700, tb. 22
- Mrt-jt.s** [87] (A: NENw, PM 342-343): 137, 138, 186, 470, 509, chap. 1 n. 513, chap. 3 n. 232, tb. 8
- Mrt-jt.s** [88] (S: SPI: Ss, fouilles MAFS): 471, tb. 21
- Mrt-jt.s** (Saq., PM 727): tb. 8
- Mrt-jt.s**, fille de Kj-jnfr [239]: tb. 8
- Mrt-jt.s**: chap. 2 n. 342
- Mḥw** (G: WF: G 2423, PM 94): chap. 3 n. 443
- Mḥw** [89] (S: UPC, PM 619-622): 158, 188, 422, 471-472, 562, 580-582, chap. 2 n. 346, 461, chap. 3 n. 325, 802, tb. 22
- Mḥnw** [90] (Abydos?): 430, 472, tb. 13
- Ms-zj** (G: CF, PM 254): tb. 4, tb. 15
- Ms-zj** (Saq., PM 736): chap. 3 n. 484, tb. 4
- Ms-zjt** [91] (G: WF: en G 5150, PM 150): 472, 576
- Mtn** [92] (S: NSP: LS 6, PM 493-494): 88, 110, 177, 219, 298, 312, 473, 478, 537, 570, chap. 1 n. 165, 504, chap. 3 n. 441, 445, 546
- Mttj** (S: UPC, PM 646-648): chap. 2 n. 346
- Mddj** (El-Hawawish: K1, fouilles U.Sydney): chap. 3 n. 164
- N-ḥft-kj** (S: ESP: D 47, PM 580-581): chap. 2 n. 342, chap. 3 n. 444, tb. 15
- N-sdr-kj** [93] (G: WF: G 2101, PM 72): 40-41, 137, 186-187, 346, 458, 473-474, chap. 2 n. 342, chap. 3 n. 700, 702
- N-sdr-kj** (G: G 4631, PM 134): 73
- Nj-ḥ-Nmtj Njj** (G: WF, PM 137): tb. 4, tb. 18
- Nj-ḥ-ntr** (S: TPC, fouilles CSA): chap. 2 n. 48
- Nj-ḥ-R^c** (G: GIS, PM 223): tb. 15
- Nj-ḥ-R^c** [94] (G: CF, PM 234-235): 223, 259-260, 270-272, 284, 289, 326, 474, chap. 2 n. 455, chap. 3 n. 357, 437, 450, 623, tb. 15
- Nj-ḥ-R^c** (Saq., PM 723): chap. 2 n. 346, chap. 3 n. 444, tb. 15
- Nj-ḥ-R^c nds**: chap. 2 n. 346
- Nj-ḥ-Ḥwt-Ḥr** [94b] (Héliopolis, PM IV, 61): 416, 475, 478
- Nj-ḥ-Ḥnmw** (G: CF, PM 247-248): 584, tb. 5
- Nj-ḥ-Ḥnmw** (S: UPC, PM 641-644): 568, tb. 4, tb. 8
- Nj-ḥ-Ḥnmw Nmḥw** [95] (Berlin 1164): 348, 475, tb. 12
- Nj-ḥ-Snfrw Ffj** (D: ENPS: n°8): 68, 72, 75
- Nj-ḥ-Šḥmt** (S: NSP: D 12, PM 482-483): 268
- Nj-ḥ-kj** (S: ESP: D 48, PM 577): 71
tb. 15
- Nj-ḥ-kj** (Saq., PM 723): tb. 15
- Nj-ḥ-kj** (Tehna: Fraser n° 13, PM IV, p. 131): 189, chap. 1 n. 537
- Nj-wsr-R^c** [96] (G: CF, PM 234): 178, 223, 258, 260, 423, 462, 475-476, 487, chap. 3 n. 483, 612, tb. 16
- Nj-mj^c-Ptḥ** (S: NSP: D 24, PM 466): chap. 1 n. 67
- Nj-mj^c-R^c** [97] (G: CF, PM 282-284): 9, 138, 206-207, 226, 268, 401, 413-414, 476, 532, chap. 2 n. 346, chap. 3 n. 479, 612, tb. 13
- Nj-mj^c-R^c**: chap. 2 n. 346
- Nj-mj^c-Ḥp I^e** [98] (divers monuments): 216, 311, 350, 416, 473, 477-478, 525, tb. 12, tb. 21
- Nj-mj^c-Ḥp II** [99] (G: WF: G 4712, PM 136): 54-55, 338, 478, 493, tb. 21

- Nj-mꜣꜥt-[Ḥp?]** [100] (G: CF: en «H», PM 249): 478-479
- Nj-mstj** (G: WF: G 2366, PM 85): chap. 2 n. 346
- Nj-nbtj-ḥp** (G: EF: G 7815, PM 205): tb. 4
- Nj-nfr** (G: EF: G 7631): chap. 3 n. 435
- Nj-ḥb-nswt nds**: chap. 2 n. 342
- Nj-ḥb-sd-Ppjj** (Saq?): 631
- Nj-ḥb-sd-Nfr-kꜣ-Rꜥ**: voir le précédent
- Nj-ḥp** [101] (Meidoum: N: n°8, PM IV, 92): 479
- Nj-ḥtp-Pth** (G: WF: G 2430 = LG 25, PM 94-95): tb. 15
- Nj-ḥtp-Ḥnmw** (G: WF, PM 50): 99, 562, tb. 4
- Nj-ḥtp-Ḥnmw**: chap. 1 n. 527
- N(j)-s(w)-jr(w)** [101a] (S: PI, fouilles MAFS): 290, 480
- N(j)-s(w)-qd(w)**: cf. Qd-ns
- Nj-kꜣ-nswt I** [102] (G: WF: G 2155, PM 78-79): 43, 58, 126, 173, 258, 260, 267, 296, 300, 455, 480, 591, 596, chap. 2 n. 361, chap. 3 n. 444, 495, tb. 4, tb. 15, tb. 17
- Nj-kꜣ-nswt II** (G: WF: G 2156, PM 79-80): 43, 480, tb. 4
- Nj-kꜣ-Rꜥ** [103] (Saq?, PM 696): 347, 481
- Nj-kꜣ-ḥp** (G: WF: en G 2352): 100
- Nj-kꜣw-Jnpw** (Saq., PM 760): tb. 15
- Nj-kꜣw-Pth** (Saq.?, PM 744): chap. 3 n. 620
- Nj-kꜣw-nswt** (G: CF, PM 274): tb. 4, tb. 15
- Nj-kꜣw-nswt** (CG 1307): chap. 3 n. 488, 502, 529, 544
- [Nj]-kꜣw-Rꜥ**, fils de Mnw-ḥꜥf [70]: tb. 15, n. b
- Nj-kꜣw-Rꜥ** [104] (G: CF: LG 87, PM 232-233): 200, 223, 298-299, 319, 321, 481-482, 487, 520, chap. 3 n. 312, 613, tb. 4, tb. 15, tb. 16, tb. 19
- Nj-kꜣw-Rꜥ** (Saq., PM 697): tb. 4
- Nj-kꜣw-Rꜥ-dd.f** [105] (AR: F 15, PM 5): 259, 482, tb. 15, tb. 16
- Nj-kꜣw-Ḥwt-Ḥr**, femme de ʒḥtj-ḥtp [4]: 401, tb. 13
- Nj-kꜣw-Ḥr** (G: EF: Fakhry n° 1, PM 213): 603
- Nj-kꜣw-swt** (temple funéraire de Sahourê): chap. 3 n. 480
- Nj-kꜣw-Dd** (CG 1678): chap. 1 n. 523
- Njwjtj** (G: WF: G 4611 = LG 50, PM 133): tb. 15
- Nwb-jb-Nbtj** [106] (S: UPC, PM 723): 483, 569, chap. 3 n. 6, tb. 22
- Nwb-jrt**: chap. 2 n. 342
- Nwb-wnt** [107] (S: SPI: Se, fouilles MAFS): 206, 234, 343, 344, 427, 483-484, chap. 3 n. 85, tb. 21
- Nwb-Nbtj** [108] (S: NSP: D 18, PM 479): 338, 343, 484-485, 537, fig.38, tb. 21
- Nwb-Rpwt** [109] (Abousir, divers monuments): 233, 337, 485-486, chap. 3 n. 662, tb. 21
- Nwb-ḥtp** (G: WF): chap. 2 n. 320
- Nwb-ḥtp Bbj** (S: NSP: en D11, PM 483-484): tb. 4
- Nwb-ḥdt** [110] (A: SENw: K, fouilles U.Prague): 486, 561, chap. 3 n. 232
- Nwb-ḥt-Nbtj Zšzšt** [111] (S: TPC, PM 523): 185, 211, 371, 486, 604, chap. 3 n. 235, tb. 22
- Nb-ꜥnh-Rꜥ** [112] (temple funéraire de Sahourê, PM 332): 233, 487, 500
- Nb(j)-pw-b:** chez Mḥw [89]: 497
- Nb.j-m-ʒḥtj** [113] (G: CF: LG 86, PM 230-232): 167-168, 184, 195, 223, 258, 269, 272, 319, 321, 423, 462, 476, 487-488, 520, 556, 573, 575, 582, 608 chap. 2 n. 402, chap. 3 n. 225, 613, tb. 15, tb. 16, tb. 19
- Nb-sn** (Boubastis: NWC, fouilles CSA): chap. 3 n. 550
- Nb-kꜣw-Ḥr Jdw** [114] (S: UPC, PM 627-629): 211, 280, 328, 488, 627
- Nbt** [115] (S: UPC, PM 624-625): 199, 217, 218, 336, 343, 489, 537, 539, 545, chap. 2 n. 204, 213, chap. 3 n. 651, corpus n. 31, tb. 21
- Nbt I^e** (Abydos): 141, 147, 343, 406, 629-630, chap. 2 n. 130, 287
- Nbt II** (Coptos): 141, chap. 3 n. 165
- Nbt**, femme de Mḥw [89]: 496, 498
- Nfr** (G: WF: G 1207, PM 58): chap. 3 n. 141
- Nfr** (G: WF: G 2110, PM 72-74): 593, chap. 1 n. 525, chap. 3 n. 403, 466, 468
- Nfr** (G: CF, PM 258-259): chap. 3 n. 567, tb. 15

- Nfr** (S: UPC, PM 639-641): chap. 2 n. 342
- Nfr-jrt-Pth** (S: ESP: D 53, PM 582): 448, chap. 2 n. 346
- Nfr-jrt-n.f** [116] (S: ESP: D 55, PM 583-584): 71, 138, 439, 489, 568, tb. 8, tb. 22
- Nfr-jrt-n.s** (S: NSP: QS 903): 510
- Nfr-jrt-n.s** (D: ENPS: n°7, PM 892): 67-68, 75
- Nfr-b:w-Pth** (G: WF: G 6010, PM 169-170): 432, tb. 4
- Nfr-m:ʿt I** [117] (M: N: n°16, PM IV, 92-93): 90, 295, 298, 319, 490, 512, 516-517, chap. 1 n. 165, 397, 434, chap. 2 n. 84, chap. 3 n. 329, tb. 17, tb. 19
- Nfr-m:ʿt II** [118] (G: EF: G 7060 = LG 57, PM 183): 171, 183, 295, 318-319, 490-491, 502, 571, chap. 1 n. 460, chap. 2 n. 458, tb. 15, tb. 19, tb. 22
- Nfr-m:ʿt** (D: ESPS, PM 895): 80, 84, 101, 172, 506, tb. 6, tb. 18
- Nfr-n.j** (G: WF, PM 120-121): tb. 4
- Nfr-n-Hwfw** (G: WF?, PM 299): tb. 8
- Nfr-rnpt**: chap. 2 n. 346
- Nfr-hj** (G: WF: G 3097, PM 99): chap. 2 n. 176
- Nfr-ḥr-nj-Pth Ffj** (G: CF, PM 253): tb. 4
- Nfr-ḥr-nj-Pth** (S: NSP: D 21, PM 478): chap. 3 n. 435, tb. 15
- Nfr-ḥr-Snfrw** [119] (D: ENPS: n°11, PM 892): 71, 74, 102-104, 491, chap. 1 n. 334, tb. 7
- Nfr-ḥtp** [120] (G: CF, PM 286-287): 346, 492, 533, tb. 13
- Nfr-ḥtp** (S: NSP: B 12, PM 451): chap. 3 n. 432
- Nfr-ḥtp** (Saq., PM 723): chap. 3 n. 441
- Nfr-ḥtp-Ḥwt-Ḥr**, sœur de Nj-ʿnh-Ḥnmw (S: UPC, PM 641-644): tb. 8
- Nfr-ḥtp-Ḥwt-Ḥr**: chap. 2 n. 239
- Nfr-ḥtp.s** [121] (Abou Rawash, divers monuments): 232, 346, 492, 494, chap. 2 n. 475, chap. 3 n. 700, 702, tb. 9, tb. 21
- Nfr-ḥtp.s** [122] (G: WF: G 4714 = LG 48, PM 136): 54-55, 493
- Nfr-ḥtp.s** [123] (S: ESP: complexe funéraire, fouilles MAFS): 144, 204, 226, 336, 337, 448, 453, 492, 493-495, 549, 551
- Nfr-ḥtp.s**: chap. 2 n. 277
- Nfr-ḥtp.s**, femme de Tjj (S: NSP: D 22, PM 468-478): tb. 8
- Nfr-ḥtp.s ndst** (G: WF: G 3098 b, PM 99): 137-138, tb. 8
- Nfr-ḥw-wj** (G: CF, PM 248-249): chap. 3 n. 624
- Nfr-ḥw-wj** (S: TPC, PM 568): chap. 3 n. 415
- Nfr-ḥwjt**: chap. 2 n. 346
- Nfr-ḥnt**: chap. 2 n. 346
- Nfr.s-rs(w)** (G: CF, PM 282-284): 135, 138, 268, chap. 3 n. 141, 675, tb. 8
- Nfr-sšm-///** [124] (Abousir: pyramide de Néferirkarê, PM 340): 290, 326, 495, 621
- Nfr-sšm-Rʿ** (S: TPC, PM 511-512): 583
- Nfr-sšm-Rʿ** (Byblos): 173, 291, chap. 2 n. 67
- Nfr-sšm-Sšjt Ḥnw** [125] (S: ESP: E 11, PM 585-586): 259, 289, 328, 495-496, chap. 3 n. 183
- Nfr-sšm-k**: (G: WF: G 4420, PM 128): chap. 2 n. 66
- Nfr-smm** (El Kab): chap. 3 n. 550
- Nfr-k:w.s Jkw** [126] (S: UPC, PM 619-622): 185, 471-472, 496-498, fig.39-40, chap. 3 n. 234, 802, tb. 22
- Nfr-tz-Ḥwt-Ḥr**: chap. 2 n. 342
- Nfrj** (G: WF, PM 50-51): 24, 562, chap. 1 n. 172, chap. 3 n. 5, 441, 445, tb. 4
- Nfrj** (G, PM 307): chap. 1 n. 101
- Nfrjj** (S: SPII, PM 686): 219
- Nfrw** (XI^e dyn.): 123
- Nfrwt** [126a] (S: UPC, fouilles U.Hannovre): 499
- Nfrt**: chap. 2 n. 340, 342
- Nfrt-j:bt** [127] (G: WF: G 1225, PM 59): 499
- Nfrt-nswt** (G: WF: G 1457, PM 64): 454, chap. 1 n. 92, tb. 18
- Nfrt-nswt** [128] (D: ESPS, PM 895): 78, 97, 104, 171, 444, 499-500, chap. 1 n. 334, chap. 3 n. 700, 702, tb. 7, tb. 22

- [Nf]r[t]-[h]?**-**Nbtj** [129] (temple funéraire de Sahourê, PM 332): 233, 337, 500-501, tb. 21
- Nfrrt-sr** (?): chap. 2 n. 340
- Nfrrt-k:** [130] (G: EF: en G 7130+40): 171, 501, 540
- Nfrrt-k:w I^{re}** [131] (G: EF: G 7050?, PM 182-183): 171, 491, 501-502, 540, chap. 2 n. 319, corpus n. 84, tb. 22
- Nfrrt-k:w II** [132] (G: EF: G 7820, PM 205): 62, 502-503, 559, fig.41, chap. 3 n. 702, tb. 22
- Nmtj-m-z:f** [133] (S: NPII, PM 675): 184, 233, 241, 332, 504, 507, 540, 627
- Nn-gm** (S: UPC, PM 622): chap. 1 n. 88
- Nḥbw:** cf. 'nḥ-Mrjj-R^c-mrjj-Pth
- Nḥt-z:s** (S: sud: D 67, PM 689): chap. 1 n. 67
- Nḥt-k-R^c** [133b] (A: SER, fouilles U.Prague): 504, chap. 3 n. 232
- Nzr-k:w-Ḥr** [134] (A: SENw: C, fouilles U.Prague): 259, 270-271, 297, 327-328, 505, chap. 3 n. 232, 357, corpus n. 119
- Nswt-nfr** (G: WF: D 59, PM 113): chap. 1 n. 205
- Nswt-nfr** [135] (G: WF: G 4970, PM 143-144): 57-58, 80, 89, 101, 172, 177, 347, 474, 502, 505-506, chap. 2 n. 358, 362, chap. 3 n. 5, 567, tb. 4, tb. 6, tb. 12, tb. 15
- Nt** [136] (S: NPII, PM 431): 144-145, 153, 198, 202, 204, 206, 214-215, 354, 412-413, 426, 430-431, 441, 484, 504, 506-507, 631, chap. 2 n. 277, 285, chap. 3 n. 84, corpus n. 23, tb. 9, tb. 21
- «**Nt-jkrt**»: 631, cf. Nitocris
- Ntr-^cpr.f** [137] (D: centre: II/1, fouilles DAIK): 83, 90, 97-102, 172, 177, 211, 260, 269, 279-280, 291-292, 307, 313-314, 508, chap. 1 n. 334, 341, 440, 486, 527, 545, chap. 3 n. 403, 444, tb. 5, tb. 6, tb. 7, tb. 15
- Ntr-wsr** (S: NSP: D 1 = S 901, PM 485): chap. 3 n. 356, tb. 8
- Ntrj-pw-nswt** [138] (G: CF, PM 278): 226, 508-509, 532, chap. 1 n. 550
- Ntr-nfr** (Gîza, PM 308): tb. 8
- Ntr-nfr** (Saq., PM 736): chap. 3 n. 710, tb. 4
- Ntrj-rn-R^c** [139] (Abousir, divers monuments): 208, 232, 297, 326, 487, 500, 509, 521, 622, chap. 3 n. 232, 627, tb. 16
- Ndfrrt** [139a] (S: SPI, fouilles MAFS): 510, tb. 21
- Ndm-jb** (Saq?, CG 1443): chap. 2 n. 346
- Ndm-^cnḥ:** chap. 3 n. 336
- R^c-wr I** (G: WF: G 5270, PM 158): 59
- R^c-wr II** (G: WF: G 5470, PM 162-163): 59
- R^c-wr III** (G: CF: LG 94, PM 242): chap. 3 n. 488
- R^c-wr** (G: CF, PM 265-269): 73, 173, 209, 267, chap. 2 n. 135, chap. 3 n. 341, 361, 406, 495, 619, tb. 15
- R^c-wr** (S: TPC, PM 558): chap. 1 n. 1
- R^c-wsr** (P.Westcar): 548
- R^c-b:w.f:** 548, 615, 631
- R^c-m-k:j** [140] (S: NSP: D 3 = QS 903): 211, 259, 264-265, 272, 295, 298, 300, 327-329, 510, 568, chap. 3 n. 483, tb. 15, tb. 16
- R^c-ms** (NE): 115
- R^c-nfr** (?) [141] (M: N: n°9, PM IV, 92): 280, 511
- R^c-nfr** [142] (temple funéraire de Néferirkarê): 208, 233, 511, 540, 554
- R^c-ḥ:j:** 436
- R^c-ḥr-tp** (S: TPC, PM 546): chap. 3 n. 207
- R^c-ḥtp** [143] (M: N: n°6, PM IV, 90-92): 90, 258, 260, 267, 271, 278-280, 296-297, 512, 540, chap. 1 n. 165, 436, chap. 2 n. 84, 455, corpus n. 47
- R^c-ḥtp** (S: NSP: C 24, PM 480): chap. 1 n. 523, chap. 3 n. 465
- R^c-ḥtp** [144] (G: CF, PM 241): 223, 259, 272, 284, 326, 512-513, 524, chap. 3 n. 313, tb. 16
- R^c-ḥtp** (Hammamia: C 5): 601
- R^c-ḥtp-wd:** (?) [145] (Abousir, pyr. de Néferirkarê, PM 340): 290, 326, 513, 621
- R^c-ḥtpt** [146] (Caire 2.2.21.16, PM 241): 513
- R^c-ḥw.f** (G: CF, PM 241): tb. 18
- R^c-ḥw.f**, frère de S'nḥ-wj-Pth [207]: 569

- R^c-špss** (S: NSP: LS 16 = S 902, PM 494-496): 451, chap. 1 n. 388, chap. 3 n. 434, 472, 617, tb. 15, tb. 22
- R^c-špss**: chap. 2 n. 346
- Rwd** [147] (G: WF: G 3086, PM 98): 221, 226, 403, 514, chap. 1 n. 136, chap. 2 n. 317, chap. 3 n. 439, 567, tb. 13
- Rwd-k:j** (Giza, PM 308): 25
- Rwd-đdt** (ME, P.Westcar): 548-549
- Rpwt-k:** chap. 2 n. 340
- Rmn-wj-k:j Jmj** (G: CF, PM 261-262): 20-21, 72, tb. 2
- Rnpt-nfr** [148] (G: CF, PM 257): 223, 514, 546-547, 584, tb. 13
- Rnpt-nfrt**: chap. 2 n. 359
- Rḥt-R^c** [149] (G: CF, PM 249-250): 201, 223, 334, 335, 515, 590, 597, chap. 2 n. 477, tb. 13, tb. 21
- Rđjt** [150] (Turin 3065): 516, chap. 2 n. 360, chap. 3 n. 75
- H:gi** (G: WF: G 2352, PM 84): chap. 1 n. 73, 533
- Hrw-nfr** (G: WF: G 2353): tb. 4, n. a
- Htj** (temple funéraire de Sahourê): chap. 3 n. 480
- Hwtj** (S: NSP: B 9, PM 489): chap. 1 n. 504, chap. 3 n. 447, tb. 8
- Hm-ḥtj**, fils de Pth-špss [67]
- Hm-jwnw** [151] (G: WF: G 4000, PM 122-123): 30, 50, 173, 179, 183, 217, 271, 279-280, 289, 295, 318, 319, 321, 324, 454-455, 490, 516-517, chap. 1 n. 166, 246, 434, chap. 2 n. 84, 371, 458, chap. 3 n. 5, tb. 17, tb. 19
- Hm-^cnḥ Hmj**, petit-fils de Jḥj [26]: 226, 418-419
- Hmj** (S: SP11, PM 686): 228
- Hmw** (G: CF: chez K:j-dw:j, PM 244): chap. 2 n. 176
- Hmw** (G: CF, PM 245): tb. 8
- Hmt-R^c** [152] (G: CF, PM 243-244): 11, 209, 218, 223, 229, 399, 571, 517-519, chap. 1 n. 513, chap. 3 n. 702, tb. 4, tb. 13, tb. 22
- Hmt-R^c** (S: NSP: C 15 r/u, PM 450): chap. 3 n. 141, tb. 8
- Hmt-R^c Hmj** [153] (S: ESP: D 65, PM 606): 186-187, 343, 345-346, 519
- Hn-k:j** (Meïdoum?, PM IV, p. 95): chap. 1 n. 96, chap. 3 n. 437, 624
- Hnwt-sn**: 456, 540, 612, 614
- Hnn-k:j** (Meïdoum: n° 4?, PM IV, 90): tb. 5
- Hr-///** [154] (G: CF, PM 230): 520
- Hr-b:f** [155] (G: EF: G 7420?, PM 194): 62, 307, 460-461, 479, 520-521, chap. 2 n. 443, chap. 3 n. 318, tb. 19, tb. 22
- Hr-m-z:f** [156] (temple funéraire de Sahourê, PM 332): 233, 500, 521
- Hr-nt** [157] (AR: CR, PM 3): 232, 258, 444, 520, 522
- Hr-đd.f** [158] (G: EF: G 7210+20, PM 191): 63, 228, 279-280, 450, 455, 522-523, 531, 547-548, 631, chap. 3 n. 207, 315, corpus n. 138, tb. 17
- Hrj-š.f-šm:j** [159] (S: NEPII: N 9, PM 679): 332, 524, 627, chap. 3 n. 236
- Hrwj**: cf. B:wj
- Hzj** (S: TPC, fouilles CSA): chap. 3 n. 428
- Hzzj-Mnw** (El-Hawawish: M 22): tb. 6
- Hzzj-R^c** (S: NSP: A 3 = S 2407, PM 437-439): 173, 313, chap. 1 n. 435, chap. 2 n. 45, 253, chap. 3 n. 369, 457, 543
- Hknw-nbtj** [167] (S: NSP: S 909, PM 496): 137, 202, 530, chap. 1 n. 513, chap. 2 n. 285, tb. 8
- Hknw-ḥdt** [168] (G: CF: en LG 89, PM 234): 195, 223, 229, 531, 575, tb. 21
- [Htp]-n.j-R^c** [160] (G: CF, PM 241-242): 223, 272, 326, 512, 524
- Htp-ḥr-ḥtj** (S:WSP: D 60, PM 593-595): 71, 568
- Htp-ḥr-nj-Pth** (ASAE 28): 87, 174, 295, 298, 312-314, chap. 1 n. 483, 523, 524, chap. 2 n. 92, 113, chap. 3 n. 373, 433, 444, 450, 467, 468, 470, 484, tb. 15
- Htp-ḥr-Nbtj** [161] (divers monuments): 197, 232, 334, 416, 475, 477-478, 525, tb. 21

Ḥtp(.j)-ḥr.s: cf. **Ḥtp-ḥr.s**

Ḥtp-ḥr.s I^{re} [162] (G: EF: G 7000x, PM 179-182): 37, 146, 199-201, 204, 212, 221, 361, 425, 469, 492, 525-527, 606, 613, chap. 2 n. 257, 381, chap. 3 n. 31, 100, 231, corpus n. 69, tb. 9, tb. 13, tb. 21

Ḥtp-ḥr.s II [163] (G: EF, tombes diverses): 62, 195, 197, 201, 218, 229, 353, 367-368, 462, 464, 468, 488, 527-529, 544, 591, 608, 613, 616, chap. 2 n. 513, chap. 3 n. 690, corpus n. 115, tb. 21, tb. 22

Ḥtp-ḥr.s [164] (G: EF: en G 7510, PM 196): 425, 529, chap. 3 n. 700, 702, tb. 22

Ḥtp-ḥr.s [165] (AR: CR, PM 3): 232, 529

Ḥtp-ḥr.s [166] (G: WF: en G 5170, PM 154): 530, 578, chap. 1 n. 513, chap. 3 n. 209, 702, tb. 22

Ḥtp-ḥr.s: chap. 2 n. 320

Ḥtp-kꜣ.j (S: NSP: S 3509, PM 447-448): 20-21, 568, chap. 1 n. 60, chap. 3 n. 344, corpus n. 25, tb. 2, tb. 15

Ḥtp-dj.f Rdjt (Memphis, PM 864): chap. 3 n. 490

Ḥtpj (G: CF, PM 241): chap. 3 n. 432

Ḥtpt (G: WF?, PM 298): chap. 3 n. 141

Ḥ: [169] (G: EF: G 7211B, PM 192): 228, 531, chap. 2 n. 125

Ḥ^c-jnpw (S, PM 691): 22, chap. 1 n. 60, tb. 2, tb. 4

Ḥ^c-bꜣw-Ḥnmw (S: EPII: M 14, PM 684): chap. 3 n. 427

Ḥ^c-bꜣw-Zkr (S: NSP: A 2 = S 3073, PM 449-450): 89, chap. 1 n. 172, 173, 504, chap. 3 n. 517

Ḥ^c-mꜣ^ct [170] (S: NSP: en C 1, PM 464): 368, 452, 532, tb. 22

Ḥ^c-mrr-Nbtj I^{re} [171] (G: CF, PM 89-91 ?): 10, 195, 198, 201, 204-207, 213, 217, 221-223, 225-226, 234, 334, 354, 363, 401, 413-414, 476, 509, 532-533, 564, 574, 618, chap. 3 n. 90, 177, 199, 655, tb. 9, tb. 13, tb. 21

Ḥ^c-mrr-Nbtj II [172] (G: CF, PM 273-274): 195-196, 201, 211, 223, 337, 345, 401, 413, 434, 492, 532-534, 536, 545, 574, 618-619, chap. 3 n. 75, 100, 176, corpus n. 122, tb. 13, tb. 21

Ḥ^c-mrr-Nbtj [173] (A: NENw, PM 342-343): 137, 179, 187, 451, 470, 485, 509, 534, chap. 2 n. 474, chap. 3 n. 232, 702, tb. 8, tb. 22

Ḥ^c-mrr-Nbtj (divers): 87, 408

Ḥ^c-mrt-Nbtj, fille de Kꜣ.j-nfr [238]: 87

Ḥ^c-kꜣ-R^c [174] (temple funéraire de Sahourê, PM 332): 233, 500, 535

Ḥ^c-kꜣ-R^c [175] (G: WF: G 1314, PM 61-62): 348, 535-536, tb. 12

Ḥw-wj-wr (G: CF: LG 95, PM 254-255): tb. 15, n. f

Ḥw-wj-R^c, fils de Wp [46]: 436

Ḥw.n-wh Ttj (Quseir el-Amarna: n° 2): chap. 2 n. 391

Ḥw.n-R^c [176] (G: MQC: MQ 1, PM 293-294): 161, 195, 259-260, 269, 533, 536, chap. 3 n. 176, 227, 314, tb. 16

Ḥw.n.s (Zaouyet el-Mayetin: n° 2, PM IV, 134-135): chap. 2 n. 340

Ḥw.n-sw, épouse de Kꜣ.j-nfr [238]: 86, 135, tb. 8

Ḥwj (Abydos): 149, 406, 427, 629-630, fig. 48

Ḥwj (divers monuments): 631

Ḥwj.n-Pth: 87, chap. 3 n. 207

Ḥwj(j)-n-bꜣ chez Mḥw [89]: 498

Ḥwj.n-Sbk: chap. 2 n. 346

Ḥwjj (S: TPC, PM 563): chap. 3 n. 369

Ḥwjj chez Mḥw [89]: 497

Ḥwjt I^{re} [177] (S: NSP: D 14, PM 482): 187, 338, 343, 537-538, tb. 21

Ḥwjt II [178] (S: TPC, PM 397): 537-539, 558, 625, tb. 21

Ḥwfw-mr-ntrw, fils de Mr-jb.j [73]: 458, chap. 2 n. 359

Ḥwfw-mr-ntrw, fille de Ntr-nfr (Gîza, PM 308): tb. 8

Ḥwfw-ḥ^c.f I [179] (G: EF: G 7130+40, PM 188-190): 39, 54, 85, 89, 171, 183-184, 195, 213, 258, 289, 296, 298-300, 306, 319, 409, 439, 469, 501, 523, 539-540, 541, 586, 612, 614, chap. 1 n. 181, 219, 267, 463, chap. 3 n. 5, 434, 444, 446, corpus n. 11, tb. 15, tb. 17, tb. 19

- Ḥwfw-ḥ'.f II** [180] (G: EF: G 7150, PM 190-191): 258, 269-270, 279-280, 301, 304, 306-307, 325, 446, 541, 555, chap. 1 n. 219, tb. 4, tb. 17, tb. 22
- Ḥwfw-snb Snb** (G: WF, PM 101-103): 38, 175, 454, chap. 1 n. 136, 137, 170, 371, chap. 3 n. 5, tb. 4, tb. 15
- Ḥwfw-ḡd.f** [181] (G: GIS: GIIS, PM 219): 540, 542, chap. 3 n. 423
- Ḥpṯt** (G: WF, PM 140): chap. 3 n. 185
- Ḥmt(.j)-pw-nṯrw(.j)**: chap. 2 n. 340
- Ḥmt-nw** [182] (G: WF: G 5210, PM 155): 60-61, 201, 218, 347, 527, 542-544, 584, 607, fig. 42
- Ḥmt-nw** (Saq., PM 769): 95, chap. 3 n. 186
- Ḥnjt** (G: WF, PM 162): tb. 4
- Ḥnjt**: chap. 2 n. 342
- Ḥnw** [183] (G: WF: D 4-est, PM 109): 348, 544, tb. 12
- Ḥnw** (S: NSP: D 6 = S 907, PM 488-489): 268, tb. 15
- Ḥnwt**, femme de Nṯr-wsr (S: NSP: D 1, PM 485)
- Ḥnwt**, fille de Ḥmw (G: CF, PM 245)
- Ḥn[wt?]** [184] (G: CF, PM 277): 171, 195, 545, 583, tb. 22
- Ḥnwt** [185] (S: UPC, PM 623-624): 199, 205, 217, 205, 228, 233, 336, 343, 489, 539, 545-546, fig. 43, chap. 2 n. 213, tb. 21
- Ḥnt-kꜣw.s I^{re}** [186] (G: CF: LG 100, PM 288-289): 205, 214, 221, 223, 335, 359, 401-402, 413-414, 445, 451, 500, 509, 514, 523, 546-552, 554, 584, 620, 631, chap. 2 n. 257, chap. 3 n. 103, 756, corpus n. 9, 12, 87, tb. 9, tb. 13, tb. 21
- Ḥnt-kꜣw.s II** [187] (A: SNk: complexe fun.): 9, 146, 198-199, 201, 204, 212-213, 217, 222, 233-234, 290, 333, 335-337, 343, 418, 420, 451, 547, 550, 553-554, 622, chap. 1 n. 56, tb. 9, tb. 13, tb. 21
- Ḥnt-kꜣw.s** [188] (G: EF: en G 7150, PM 190-191): 541, 555, tb. 22
- Ḥnt-kꜣw.s** [189] (G: WF: en G 2378, PM 88): 555, 574, tb. 22
- Ḥnt-kꜣw.s** (G: WF, PM 148-149): tb. 4
- Ḥnt-kꜣw.s** [190] (S: UPC, PM 614): 555-556, chap. 3 n. 234
- Ḥntj-r-kꜣ.j** [191] (Gîza? Bruxelles E.754): 462, 475, 556
- Ḥntj-[kꜣ.j?]** [192] (G: WF: G 2130, PM 74-75): 41, 557
- Ḥntj-kꜣ.j** (S: TPC, PM 508-511): 558, chap. 3 n. 477
- Ḥntj-kꜣ.j** (S: UPC, fouilles CSA): chap. 3 n. 500
- Ḥntj-kꜣw-Ḥr** [193] (S: UPC, PM 629-630): 272, 328, 557-558, chap. 3 n. 637
- Ḥntt-///** [194] (S: PI, fouilles MAFS): 558, 563, 625, tb. 9, tb. 21
- Ḥntt-n-kꜣ.j** [195] (AR: CR, PM 2-3): 200, 232, 372, 475, 559, 617, chap. 3 n. 6, tb. 21
- Ḥzw** [196] (Berlin 7764): 306, 332, 560
- Ḥnj**: chap. 2 n. 346
- Ḥnw-kꜣ.j** (Tehna: n°14, PM IV, 133): 101, tb. 6
- Ḥnmw-b.j.f**: 615
- Ḥnmw-nw**: chap. 2 n. 346
- Ḥnmw-ḥzw.f** (G: CF, PM 253): tb. 15
- Ḥnmw-ḥzw.f**: chap. 2 n. 359
- Ḥnmw-ḥtp II** (G: WF, PM 105): tb. 18
- Ḥnmw-ḥtp** (G: EF: Fakhry n° 4, PM 213): chap. 1 n. 525
- Ḥnmw-ḥtp** (S: NSP: B11, PM 449): chap. 1 n. 505
- Ḥnmw-ḥtp** (S: ESP: D 49, PM 578-579): 100, 424, chap. 3 n. 444, tb. 15
- Ḥnmw-ḥtp** (S: UPC, PM 641-644): tb. 4, tb. 8
- Ḥnmw-ḡd.f** [197] (G: EF: G 7711a, PM 202): 179, 180, 277, 280, 560-561
- Ḥrw.f (NE)**: chap. 2 n. 58
- Ḥkrt-Nbtj** [198] (A: SENw: B, fouilles U.Prague): 137, 420, 486, 561, chap. 2 n. 285, chap. 3 n. 232, 801, corpus n. 92, 119, tb. 8, tb. 22

- Zj-n.j** (G: WF, PM 103): 454
- Zp-nj** [199] (G: WF, PM 50): 347, 561-562, chap. 2 n. 28, tb. 12
- Zḥjj** (S: NSP: en S 3508, PM 447): chap. 3 n. 521
- Zzj** [209] (S: TPC, PM 568 et 570): 570-571, tb. 13
- Zšzšt** [200] (divers monuments): 144, 233, 472, 558, 562-564, 581-582, tb. 9, tb. 21
- Zšzšt** [201] (temple funéraire de Tėti, PM 394): 196, 233, 343, 563-564, tb. 21
- Zšzšt Jdwt** [202] (S: UPC, PM 617-619): 185, 211, 345, 371, 564-565, chap. 3 n. 234
- Zšzšt Ššjt** [203] (S: TPC, PM 516): 371, 440, 565, chap. 3 n. 235, tb. 22
- Zšzšt Šštj** [204] (S: TPC, PM 518): 185, 566, 580, chap. 3 n. 235, tb. 22
- Zṭw** (G: WF: en G 2352, PM 84): chap. 3 n. 455: 560
- Zṭw** (G: WF: G 4710 = LG 49, PM 135-136): 55, tb. 4, tb. 15
- Zṭw** [205] (S: ESP: D 46, PM 577): 173, 259, 264, 289-290, 324-325, 566-567, chap. 2 n. 393, chap. 3 n. 228, tb. 15, tb. 17
- Sj-b.f** (G: WF: G 3033, PM 97): chap. 2 n. 27
- Sj-bj**: chap. 2 n. 346
- Sj-bw Jbbj** (S: NSP: E 1-2, PM 460-461): 72, 495, chap. 1 n. 505, corpus n. 120
- Sj-bt**: chap. 2 n. 320
- Sj-ft**: chap. 2 n. 320
- Sj-Ḥr** [206] (S: TPC, PM 548): 332, 567, chap. 3 n. 637
- S'nh-///** [206a] (Giza? Vienne ÄS 9600): 213, 567-568
- S'nh-wj-Pth** [207] (S: UPC, PM 634-637 et 723): 326, 370, 483, 568-570, chap. 2 n. 177, chap. 3 n. 630, tb. 15, tb. 22
- S'nh-n-Pth Pth-špss** (Saq., PM 698, CG 1339 et CG 1445): 123
- S'nh-n-Pth**, petit-fils de Jḥj [26]: 418-419
- Sbk-ḥtp**, fils de Jḥtj-špss [5]: 402
- Sbkjj** (Héliopolis, ASAE 16): 297, chap. 1 n. 388
- Sp:** (Saq? Louvre 36.37): chap. 2 n. 45
- Smj-ṛnh** (G: CF, PM 251): tb. 4
- Smnh-wj-Pth Jtwš** (S: NSP: D 43, PM 452): chap. 1 n. 87, chap. 3 n. 325
- Smr-kj**: 487
- Smdntj** (S: TPC, PM 520-521): 71
- Sn-jt.f** (S: UPC, PM 641): tb. 5
- Snj** [208]: 219, 570
- Snj** [209] (S: TPC, PM 568 et 570): 570-571
- Snb**: voir Ḥwfw-snb Snb
- Snb-wj-kj** [210] (G: CF, PM 244): 218, 223, 519, 571, tb. 13
- Snfrw-jn-jšt.f** (D: ENPS: n°2, PM 891): 67-68, 74-75, chap. 1 n. 330
- Snfrw-bj.f**, fils de Wḥm-nfrt [49]: 283, 439
- Snfrw-ḥ.f** [211] (G: EF: G 7070, PM 183-184): 88, 171, 179-180, 300, 490-491, 502, 571, chap. 3 n. 313, 350, corpus n. 95
- Snfrw-snb** [212] (G: WF: G 4240, PM 125): 43, 47, 50-51, 60, 88, 173, 258, 260, 572, tb. 15
- Snnw** (G: WF, PM 52): 616
- Snnw** (G: WF: D 201, PM 115-116): tb. 15
- Snnw** (G: WF, fouilles CSA): chap. 1 n. 174
- Snnw-ṛnh** (S: ESP: D 52, PM 582): tb. 1
- Snnw-kj** (G: WF: G 2041, PM 68): 174, 282, chap. 1 n. 92, tb. 4, tb. 18
- Sntj** [213] (S: TPC, PM 545): 572
- Sḏm** (G: CF, PM 292): chap. 1 n. 60
- Sḏm-jb** [214] (S: NSP: D 28, PM 463): 347, 572, corpus n. 25, tb. 2, tb. 12
- Sḏm-jb Jntj** [215] (G: WF: G 2370, PM 85-87): 347, 454, 573-574, chap. 1 n. 32, chap. 3 n. 472, tb. 12
- Sḏm-jb Mḥj** [216] (G: WF: G 2378, PM 87-89): 454-455, 555, 573-574, chap. 1 n. 32, tb. 22
- Sḏm-jb** (G, PM 310): chap. 2 n. 317
- Šḥtpw** (S: TPC, PM 541): tb. 4
- Šḥm-ṛnh-Pth** (G: EF: G 7152, PM 191): 446, tb. 22
- Šḥm-ṛnh-Pth** (S: NSP: D 41, PM 454-455): chap. 3 n. 437, corpus n. 25, tb. 19

- Šhm-R^c** (?) [217] (G: EF, PM 274): 211-212, 258, 574
- Šhm-k:j** (G: WF: G 4411, PM 127): chap. 3 n. 488
- Šhm-k:j** (G: CF, PM 246): 175
- Šhm-k:j** (S: NSP: C 19, PM 465-466): 432
- Šhm-k:j** (S: WSP, PM 596): chap. 3 n. 435, corpus n. 151, tb. 4
- Šhm-k:j** (Saq., PM 721): 213
- Šhm-k-R^c** [218] (G: CF: LG 89, PM 233-234): 9, 176, 195, 200, 223, 269, 292, 298-299, 319, 321, 324, 407, 423, 474, 487, 575, chap. 1 n. 438, 550, chap. 2 n. 318, 358, 361, chap. 3 n. 328, 522, 607, 613, 630, tb. 4, tb. 15, tb. 16, tb. 19
- Šhntjw-k: Dšr** (Saq.?, CG 1316): chap. 2 n. 66
- Šš:t-ḥtp Htj** [219] (G: WF: G 5150, PM 149-150): 57-58, 85, 87, 171, 179-180, 184, 258, 268, 270, 272, 277, 279-280, 282, 295-296, 298-299, 304, 317-319, 323, 342, 454, 472, 474, 576-577, chap. 1 n. 434, 436, 441, chap. 2 n. 318, 361, chap. 3 n. 545, corpus n. 47
- Šš:t-šhntjw** (G: WF: G 2120, PM 74): 46, chap. 3 n. 484
- Ššm-nfr I** (G: WF: G 4940, PM 142-143): 174, 282, 304, 438, 577, chap. 1 n. 136, 137, 175, 305, 315, 525, chap. 3 n. 444, 467, 468, 561, tb. 15
- Ššm-nfr II** (G: WF: G 5080, PM 146-147): 59, 577, chap. 1 n. 287, 307, 523, 524, chap. 3 n. 465, 467, 470
- Ššm-nfr III** [220] (G: WF: G 5170, PM 153-154): 59, 175-176, 179-180, 259, 264, 270, 289, 324, 328, 438, 530, 577-578, 617, chap. 1 n. 126, chap. 3 n. 623, tb. 15, tb. 19, tb. 22
- Ššm-nfr IV** (G: GIS: LG 53, PM 223-226): 570, chap. 3 n. 330, tb. 15
- Ššm-nfr** (G: CF, PM 249): tb. 18
- Ššm-nfr** (S: TPC, fouilles CSA): chap. 3 n. 279
- Ššm-nfr** (D: ENPS: n°1, PM 891): 73-74
- Ššm-nfr Jfj** (Abousir, PM 345): chap. 1 n. 60
- Ššm-nfr J(w)fj** (S: UPC, PM 614-615): 555
- Ššm-nfr Ḥb:** (S: WSP: E 8, PM 595): chap. 1 n. 104, chap. 3 n. 437
- Ššm-nfr-Ppjj** (Dendera, PM V, 112): chap. 3 n. 358
- Ššmsw** (G: WF: D 116, PM 114): chap. 1 n. 205
- Št-k:j** [221] (AR: CR, PM 3): 232, 258, 444, 578, tb. 15, tb. 16
- Sd:wg** (G: WF: G 1012, PM 52-53): 20-21, tb. 2
- Sdjt** [222] (G: WF: en G 2100-Iann., PM 71): 40, 171, 195, 458, 579, tb. 22
- Špjj** (D: ENPS: en n°8, PM 892): 76
- Špsj** (S: NSP: S 3302, PM 443): chap. 3 n. 447, 539
- Špsj-pw-Pth** [223] (S: TPC, PM 518): 357, 472, 566, 579-580, chap. 2 n. 346, chap. 3 n. 477, corpus n. 25, tb. 22
- Špst-k:w** [225] (G: CF: en LG 86, PM 230): 487, 582, 593
- Špst-k:w**: chap. 2 n. 342
- Šps(-pw)-Pth** [224] (divers monuments): 207, 211-212, 259, 332, 471, 563, 580-582, tb. 24, chap. 2 n. 476, chap. 3 n. 313
- Šmj** (Coptos): chap. 3 n. 165
- Šrjj** (S: NSP: B 3, PM 490): chap. 1 n. 490
- Šsmw** (S: NSP: LS 5, PM 492): chap. 2 n. 439
- Qd-ns II** (G: WF, PM 152): chap. 2 n. 346
- Qd-ns** (S: ESP: E 10, PM 585): chap. 3 n. 443
- Qd-šps** [226] (D: ENPS: n° 27, PM 893): 73-74, 92-95, 104, 306, 582-583, chap. 1 n. 334, tb. 4, tb. 7
- Qdw**, fils de Jḥtj-šps [5]: 402
- K:nb.f** (Saq., PM 404): chap. 1 n. 438
- K:ḥ:j** (S: UPC, PM 639-641): chap. 3 n. 496
- Kj** (G: EF: LG 69, PM 211): 603
- Kj** [227] (G: CF, PM 277): 171, 174, 195, 279, 545, 583, tb. 22
- Kj** (S: NSP: D 19, PM 479): 84, 523, chap. 3 n. 428, 434, 542, 559, tb. 15, tb. 19
- Kj** (Saq.?, CG 57048): chap. 3 n. 623, tb. 15
- K:j-jrj-sw** [228] (G: CF, PM 247-248 et 257): 201, 347, 584, chap. 2 n. 24, corpus n. 9, tb. 12

- K3.j-jrj-sw** (D: ESPS, PM 895): 81
- K3.j-^cpr** (Abousir, PM 501): 174, 282, chap. 3 n. 446, 450, 537, 560, 624
- K3.j-^ch3.f** [229] (D: ENPS: n°7c, PM 890): 67, 95-96, 104, 258, 270, 279-280, 306-307, 325, 585, chap. 1 n. 96, 500, 334, 500, tb. 7
- K3.j-w^cb** [230] (G: EF: G 7110+20, PM 187-188): 62, 142, 195, 201, 213, 218, 229, 295, 298-299, 321, 368, 433, 457, 462, 468-469, 479, 520, 528, 544, 586-587, 591, 608, 612, 614, chap. 2 n. 317, 381, 477, chap. 3 n. 5, 407, 610, corpus n. 139, tb. 17, tb. 19, tb. 22
- K3.j-w^cb**, fils du précédent: 283, 587
- K3.j-w^cb**, fils de K3.j-nfr [238]: 86-87
- K3.j-w^chm** (G: NSph, PM 214): chap. 3 n. 369
- K3.j-wsrt** (G: CF, PM 286): chap. 3 n. 141
- K3.j-wd-^cnh** (D: ESPS, PM 894): 80, 101, 172, 506, tb. 6
- K3.j-pw-Pth** [231] (Saq? PM 693): 347, 587-588, tb. 12
- K3.j-pw-Pth** [232] (cf. W.Helck): 348, 588, tb. 12
- K3.j-pw-Pth**, fils de Pr-sn [62]: 448
- K3.j-pw-nswt** [233] (G: WF: G 4651 et fouilles CSA): 51, 53-54, 138, 347-348, 455, 588-589, chap. 1 n. 136, 137, 170, chap. 2 n. 362, 475, corpus n. 11, tb. 1, tb. 4, tb. 8, tb. 12
- K3.j-pw-nswt** (S: TPC, PM 543): chap. 2 n. 81
- K3.j-m-jb** (G: WF, PM 158): 101, 172, chap. 1 n. 536, tb. 6, tb. 15
- K3.j-m-^cnh** (G: WF: G 4561, PM 131-133): chap. 2 n. 238
- K3.j-m-^ch** [234] (G: WF: G 1223, PM 59): 46, 51, 172, 260, 589, tb. 6
- K3.j-m-nfrt** (G: EF: LG 63, PM 208-209): tb. 4, tb. 15
- K3.j-m-nfrt** [235] (G: CF, PM 250): 222, 515, 589-590, chap. 2 n. 207, corpus n. 103, tb. 13
- K3.j-m-nfrt** père (G: CF, PM 263): tb. 15
- K3.j-m-nfrt** fils (G: CF, PM 263-264): tb. 15
- K3.j-m-nfrt** (G: CF, PM 293): chap. 3 n. 471
- K3.j-m-nfrt** (S: NSP: D 23, PM 467-468): 20-21, chap. 3 n. 435, tb. 2, tb. 15
- K3.j-m-nfrt** (Hammamia: C 4): 602, tb. 6, n. b
- K3.j-m-r^chw** (S: NSP: D 2 = QS 905, PM 485-487): chap. 1 n. 57, tb. 15
- K3.j-m-r^chw** (Saq.: C 25, PM 690): 251, tb. 15
- K3.j-m-snw** (S: TPC, PM 541-542): 20-21, tb. 2
- K3.j-m-shm** [236] (G: EF: G 7660 = LG 59, PM 201-202): 62, 259, 590-591, 610, chap. 1 n. 181, chap. 2 n. 361, tb. 15, tb. 16
- K3.j-m-^cqd** (D: ESPS, PM 895): 97, 171, 499, chap. 1 n. 334
- K3.j-m-tnnt** (G: EF: G 7411, PM 195): 592
- K3.j-m-tnnt** [237] (S: NSP: D 7 = QS 919, PM 489): 179-180, 258-259, 278, 280, 328, 348, 422, 464, 591-592, chap. 2 n. 118, 120, tb. 12
- K3.j-mnj**, fils de Wnšt [48]: 283, 437
- K3.j-nfr** [238] (D: ENPS: n° 28, PM 893): 73-74, 83-92, 98, 135, 161, 175, 177, 269, 271, 280, 284, 289, 296, 298-299, 304, 306-307, 313-314, 319, 323, 342, 582, 585, 592-593, chap. 1 n. 96: 331, 333, 334, 496, chap. 2 n. 436, chap. 3 n. 222, 312, 403, 446, 542, 544, 610, corpus n. 47, tb. 4, tb. 7, tb. 8, tb. 15, tb. 16, tb. 17, tb. 19
- K3.j-nfr** (G: WF: G 1203, PM 57): 177
- K3.j-nfr** [239] (G: WF: G 2150, PM 77-78): 42, 98, 177-178, 180, 182, 200, 259-260, 270-272, 278-280, 283, 325, 578, 592, 593-596, fig. 44-45, chap. 1 n. 441, chap. 2 n. 80, 85, 342, 455, chap. 3 n. 403, 544, 562, tb. 8, tb. 15, tb. 17
- K3.j-rs(w)** (D: ESPS, PM 895): tb. 4
- K3.j-^chp** (S: NSP: S 3511, PM 448): corpus n. 151
- K3.j-^chp Ttj-jkr** (El-Hawawish: H 26): chap. 2 n. 346, corpus n. 188
- K3.j-^chr-st.f** [240] (Saq?, PM 693): 122, 348, 596-597, tb. 12
- K3.j-^chr-st.f** [241] (G: CF, PM 262): 515, 597, tb. 13
- K3.j-^ch^ctp** (S: NSP: S 3509, PM 447-448): voir H^ctp-k3.j
- K3.j-^ch^ctp** chez M^chw [89]: 497-498

- Kj-j-ḥnt** (G: WF: G 2088, PM 69): chap. 2 n. 340
- Kj-j-ḥnt** [242] (Hammamia: A2, PM V, 8-9): 56, 172, 177, 229, 259-260, 277, 280, 597-603, fig. 46-47, chap. 3 n. 396, 403, tb. 6, tb. 8, tb. 15, tb. 22
- Kj-j-ḥnt** (Hammamia: A 3, PM V, 7-9): 598, 601, tb. 6, n. a
- Kj-j-ḥnt.f**: 439
- Kj-j-ḥr-Pth** (G: WF: G 5560 = LG 35, PM 166-167): chap. 3 n. 325
- Kj-j-ḥr-Pth** (G: EF: G 7721, PM 203): chap. 3 n. 439
- Kj-j-ḥr-nswt** (G: CF, PM 271): 73, chap. 2 n. 358
- Kj-j-swḏ** (G: WF: G 5340 = LG 37, PM 159): 283, 593, tb. 15
- Kj-j-tp** (PM 693-694): 174, 282, tb. 18
- Kj-j-dw** (G: CF, PM 244-245): chap. 1 n. 105
- Kj-j-ddd** [243] (G: EF, PM 211): 280, 603-604, chap. 2 n. 436
- Kjpj** (G: WF: G 2091, PM 69-70): tb. 15
- Kjt-sn**, épouse de Ḥwtj (S: NSP: B 9, PM 489): 86, tb. 8
- Gm-n.j** (S: TPC, PM 544): 583
- Gm-n.j-k.j Mmj** [244] (S: TPC: LS 10, PM 521-525): 604, chap. 1 n. 99, chap. 3 n. 207, corpus n. 47, tb. 22
- Tj-^c(t) (NE)**: 123, chap. 3 n. 121
- Tjst-Ḥr** (A: SENw: en B, fouilles U. Prague): 137-138, 561, chap. 2 n. 239, chap. 3 n. 801, tb. 8
- Tp-m-^cnh** (Abousir, PM 343-344): 71, chap. 3 n. 495, tb. 15
- Tp-m-^cnh I** (S: NSP: D 10, PM 483): tb. 4, tb. 15
- Tp-m-^cnh II** (S: NSP: D 11, PM 483-484): 71, chap. 2 n. 439, tb. 5
- Tf-nn** (G: WF, PM 69): chap. 2 n. 342
- Ttj** [245] (S: EPII: M 15, PM 684): 149, 265, 280, 289, 296, 307, 328, 605, 627, chap. 2 n. 92, 114, chap. 3 n. 236
- Ttjt**: chap. 2 n. 320
- Tjj** (S: NSP: C15, PM 450): chap. 1 n. 505
- Tjj** (S: NSP: D 22, PM 468-478): 20-21, 27, 209, 484, 568, chap. 1 n. 523, 524, chap. 2 n. 452, chap. 3 n. 465, 467, 623, 624, tb. 4, tb. 8, tb. 15
- Tntj** [246] (Berlin 14108): 221, 527, 546, 605-606, chap. 3 n. 65, tb. 13
- Tntj** (G: WF: G 4920, PM 141-142): chap. 3 n. 495, tb. 15
- Tntj** (G: EF, PM 210): 603
- Tntj** (Gîza, PM 308): chap. 2 n. 80, 455
- Tntj** (S: NSP: B 1, PM 482): 282, chap. 1 n. 504, chap. 2 n. 80, tb. 15
- Tntj** (S: NSP: C 18, PM 482): 175, 177, chap. 2 n. 455
- Tntj** (Saq., PM 730): tb. 15
- Tntj** (D: ESPS, PM 895): 80
- Tntj**, fils de Ḥtp-n.j-R^c [160]: 272
- Tntt** [247] (G: WF: vers G 4840, PM 139): 43, 56, 186-187, 437-439, 606
- Tzj**: chap. 3 n. 198
- Tzmw** (S: WSP, PM 606): chap. 1 n. 88
- Ttj Kj-ḥp** (El-Hawawish: M8): chap. 2 n. 340, chap. 3 n. 353, 434
- Ttw Kj-j-nswt** (G: WF, PM 66-67): 25
- Tttj** (femme de Dḡ G: CF, PM 271): tb. 8
- Tttj** (S: TPC, PM 566): chap. 3 n. 427
- Ttw** (G: WF: G 2343 = G 5511): tb. 4, n. b
- Ttw** (S: TPC, PM 537): 583, chap. 3 n. 427
- Dḡ** (G: CF, PM 271): tb. 8
- Dw-n.j-R^c** [248] (G: WF: G 5110 = LG 44, PM 148): 59-60, 173, 260, 265, 267-268, 279-280, 289, 295, 298-299, 318-319, 321, 323-325, 442, 454, 606-608, chap. 1 n. 319, chap. 2 n. 458, chap. 3 n. 444, corpus n. 20, tb. 15, tb. 17, tb. 19
- Dw-n.j-Ḥr** [249] (G: EF: G 7550 = LG 58, PM 200): 62-63, 161, 259, 607-608, tb. 16
- Dw-R^c** [250] (Gîza, divers monuments): 178, 462, 487, 607-608, chap. 1 n. 311
- Dw-R^c** [251] (G: WF: en G 3098b, PM 99): 137, 607-608, chap. 1 n. 311, tb. 8

Dwꜣ-Rꜥ (D: ESPS, PM 894): 78, 80, 172, 174, chap. 1 n. 96, tb. 4, tb. 6, tb. 15, tb. 18

Dwꜣ-Ḥwt-Ḥr (sceau G: EF): 609

Dwꜣ-ḥp (S: WSP: D 59, PM 595): tb. 2

Dbḥ.n.j (G: CF: LG 90, PM 235-236): 264, 407, chap. 1 n. 428, chap. 2 n. 342, chap. 3 n. 444, 484, tb. 15

Dmg (G: WF, PM 104): 454

Dꜣš [253] (G: WF: D 39-40, PM 111-112): 222, 609, tb. 13

Dꜣtjj (G: WF: G 2337x): chap. 2 n. 346, 359

Dꜣtjj (G: WF: G 5370 =LG 31, PM 161): 610

Dꜣtjj [254] (G: EF: G 7810, PM 204-205): 62, 259-260, 280, 322, 502, 610, chap. 2 n. 346, 361

Dꜣtjj, fils du précédent: 282-283

Dꜣw (Abydos): 198, 215, 368, 426, 428, 629-630, fig. 48

Dꜣw Šmꜥj (Deir el-Gebraoui, PM IV, 243-244): 630

Dꜣw, fils du précédent: 630

Df(ꜣ)-kꜣ: chap. 2 n. 40

Df.j-dd (Hammamiya: A1): chap. 2 n. 342

Df:wj (S: NSP: D 25, PM 466): 71, chap. 1 n. 523, 524, chap. 3 n. 466, 468, corpus n. 151, tb. 4

Ddj-Snfrw (?) (D: ESPS): 88, 404-405

///-Ḥr (?) [1] (Abousir, temple funéraire de Néferirkarê, PM 339): 290, 399

Monuments anonymes, dans l'ordre du corpus

[255] Nom perdu, groupe statuaire de Djoser: 416, 617

[256] Anonyme, chef d'expédition (Sinaï): 271, 312, 516, 611, chap. 2 n. 360

[257] Noms perdus, pyramides G I-a, b et c: 221, 468, 523, 526 (G I-a), 221, 468, 334 (G I-b), 529, 540, 614 (G I-c), 528, 612-614 (G I-a à c), chap. 3 n. 231, corpus n. 173, tb. 21

[258] Nom perdu (G: WF: en G 7140, PM 188): 195, 197, 540, 614, tb. 21

[259] Nom perdu, G 7310+20 (G: EF): 260, 284, 298, 319, 548, 614-615, chap. 1 n. 434, tb. 15, tb. 19

[260] Nom perdu, G 7330+40 (G: EF, PM 192): 615

[261] Nom perdu, G 7350 (G: EF, PM 193): 615-616

[262] Nom perdu (G: EF, PM 216): 616, chap. 3 n. 700

[263] Nom perdu (G: WF, PM 52): 616

[264] Nom perdu (G: WF): 617

[265] Nom perdu (G, PM 25): 198, 232, 617

[266] Anonyme (G, PM 26): 618

[267] Noms perdus, pyramides G III-a, b et c: 545, 583, 612 (G III-a), 198, 618-619 (G III-a à c), tb. 21

[268] Nom perdu (G, PM 29): 232, 619

[269] Nom perdu (G, PM 31): 232, 619, tb. 16

[270] Nom perdu (G: LG 100, PM 289): 299, 447, 620, chap. 3 n. 649

[271] Nom perdu (G, PM 27): 234, 620

[272] Nom perdu (Abousir, pyr. Néferirkarê): 290, 621

[273] Nom perdu (Abousir, temple fun. Néferirkarê): 233, 259, 297, 326, 621-622

[274] Nom perdu (Abousir, temple fun. Niouerrê): 347, 622, tb. 12

[275] Nom perdu, «Pth-mr-zt.f»: 222, 553, 622-623, chap. 3 n. 158, 197, tb. 13

[276] Nom perdu, pyramide (S: sud, PM 424): 198-199, 206, 624, tb. 21

[277] Nom perdu: 625, tb. 21

[278] Personnage (S: TPC): 625

[279] Nom perdu, «reine de l'ouest» (S: SPI, fouilles MAFS): 344, 625-626, chap. 3 n. 772, tb. 21

[280] Anonyme: 626, tb. 21

[281] Nom perdu (temple fun. de Pépi II): 233, 332, 626, tb. 21

[282] Nom perdu (temple fun. de Pépi II): 233, 627

Monuments anonymes, divers

Nom perdu, M 18 (AR: cim.M, PM 7): tb. 4

Nom perdu, G 1109 (G: WF, PM 55): tb. 4

Nom perdu, G 4160 (G: WF, PM 124-125): 30, 44, chap. 1 n. 171

Nom perdu, G 4250 (G: WF): 30

Nom perdu, G 4260 (G: WF, PM 125): 30, 43

Nom perdu, G 4340 (G: WF, PM 126): 46

Nom perdu, G 4350 (G: WF, PM 126): 44, 47, 50

Nom perdu, G 4360 (G: WF, PM 127): 44

Nom perdu, G 4430 (G: WF, PM 126): 50

Nom perdu, G 4450 (G: WF): 44, 50

Nom perdu, G 4550 (G: WF): 53

Nom perdu, G 4660 (G: WF, PM 135): 47, 53-54

Nom perdu, G 7450 (G: EF): 63

Nom perdu, G 7560 (G: EF, PM 200): chap. 3 n. 444, tb. 15

Nom perdu, mastaba H (G: CF, PM 257): 201, tb. 4

Nom perdu, pyramides L 24 et L 25 (Abousir, cf. [109]): 337, 486

Nom perdu, S 3080 (S: NSP, PM 443): chap. 1 n. 369

Nom perdu, S 3506 (S: NSP, PM 446): chap. 2 n. 91

Nom perdu (S: SAC, PM 824): chap. 1 n. 523

Noms perdus, mastabas D: ENPS: n^{os} 3 à 6, 9-10, 13-14, 16 à 22, 24 et 26: 67-76

Nom perdu, BM 65951: tb. 15, n. h

Nom perdu, CG 1432 (Giza): tb. 15

Nom perdu, CG 1683: 623

4. *Titres et épithètes*

Cette liste ne comporte essentiellement que les titres faisant l'objet d'une étude ou de remarques particulières. Elle omet donc les éléments des titulatures données *in extenso*, en particulier dans le Corpus.


- ꜥbḥt m nfr(t) nswt* ///, «celle qui s'unit à la beauté du roi»: 411
- jwn ('wj) znḥm (?)*, «pilier (des bras) du filet de la sauterelle»: 329
- jwn knmw*, «pilier de ...» (titre judiciaire): 84, 256, 271-272, 284, 289, 314, chap. 1 n. 432, 433, chap. 3 n. 471
- jmꜥ'*, «gracieux de bras» (?): 239, 265, 329, chap. 3 n. 329, 330
- jmꜥḥw/t ḥr + roi*, «révéré(e) auprès du roi X»: 9, 63 (Rêkhaef), chap. 2 n. 8, chap. 3 n. 209, 218, corpus n. 146
- jmꜥḥw ḥr jt.f*, «révéré auprès de son père»: 97
- jmꜥḥw ḥr Mꜥ't*, «révéré auprès de Mâat»: 272
- jmꜥḥw ḥr ḥnwt.f*, «révéré auprès de sa maîtresse (= reine ou reine-mère)»: 226
- jmꜥḥt ḥr ḥꜥj.s*, «révérée auprès de son époux», 209
- jmj-jrtj 'pr wjꜥ* (ou *jmw/wḥ'w*), «capitaine-armateur de navire»: 249, 278, chap. 3 n. 400
- jmj-jrtj kꜣt nbt*, «surveillant-directeur de tous les travaux»: 312
- jmj-jꜣ (Nḥn)*: 256, chap. 2 n. 63
- jmj-r* d'un complexe funéraire royal: 26-27, 304, 305 (Snéfrou), 307, 325, chap. 3 n. 624, tb. 3, tb. 18
- jmj-r jḥww*, «chef des nains danseurs»: 175
- jmj-r jꜣ n ꜣms*, «chef de la chambre du sceptre-ames»: 267
- jmj-r jꜣ n ḥkr nswt*, «chef de la chambre de l'ornement royal» (produits précieux): 291, chap. 3 n. 406
- jmj-r jꜣwj njwj pr ḥrj-wḏb*, «chef des deux chambres du département des répartiteurs des surplus agricoles»: 285
- jmj-r jꜣwt*, «chef des équipes»: 278
- jmj-r jḏw*, «chef des jeunes gens»: 279, 325
- jmj-r 'ꜣw*, «chef des mercenaires (étrangers)»: 256, 278
- jmj-r 'nwt*, «chef des manucures»: 325
- jmj-r 'ḥ*, «chef du palais cérémoniel»: 272
- jmj-r w'ꜣ(w)*, «chef des prêtres purs»: chap. 1 n. 472
- jmj-r w'ꜣw n wjꜥ Jnꜣw*, «chef des prêtres purs de la barque d'Anubis»: chap. 3 n. 519
- jmj-r w'bt*, «chef de l'atelier»: chap. 3 n. 406, corpus n. 63
- jmj-r wꜣ(w)t*, «chef des (co)missions»: 85, 98-99, 177, 179, 247, 272, 279, 283, 304, 596, chap. 3 n. 367, 396, 403
- jmj-r wsḥt*, «chef de la cour-ousekhet»: 256, 272, 284, 326
- jmj-r wḏꜣ n nwb*, «chef des magasins de l'or»: 325
- jmj-r wḏꜣ-mdw n wsḥt*, «chef des jugements de la cour-ousekhet»: 271
- jmj-r pr*, «chef de domaine, intendant»: 43, 61, 218, 219, 247
- jmj-r pr-'ḥꜣw*, «chef du département des armes, de l'arsenal»: 237, 291
- jmj-r pr ḥrj-wḏb*, «chef du département des répartiteurs des surplus agricoles»: 285, 288
- jmj-r pr-ḥḏ*, «chef du trésor»: 291
- jmj-r pr-šn'*, «chef de l'atelier de production»: 218, 219, 293

- jmj-r prwj-ḥw*, « chef du double département des armes, du double arsenal »: 278, 328
- jmj-r prwj-ḥd*, « chef du double trésor »: 237, 283, chap. 1 n. 524, 525, chap. 3 n. 326, voir aussi « direction du trésor » 99, 251, 239, 275, 278, 291, 314, 324, 327-328
- jmj-r pr(w) jn'wt/ḥtswt (nt msw nswt)*, « chef de l'atelier des tisseuses (des enfants riyaux) »: 348, chap. 3 n. 710
- jmj-r prw msw nswt (m prwj)*, « chef des domaines des enfants royaux (dans les deux maisons) »: 218, 347
- jmj-r pḥw*, « chef des zones marécageuses »: 177, 279
- jmj-r mr ḥmwt*, « chef d'une section (?) d'artisans »: chap. 2 n. 79
- jmj-r mrḥt ḥkr nswt*, « chef de l'huile de l'ornement royal »: 448
- jmj-r msttjw*, « chef des porteurs »: 278, chap. 3 n. 556
- jmj-r mš'*, « chef de troupe »: 174, 247, 256, 278, 281-283, 321, 325, 438, chap. 3 n. 400, corpus n. 47
- jmj-r njwt* du complexe funéraire royal, « chef de la ville (de pyramide) de... »: 26, tb. 3, 18
- jmj-r nwd*, « chef de l'onguent »: 325
- jmj-r nswtjw*, « chef des colons »: 256, 279, chap. 3 n. 396
- jmj-r ḥwwt wrwt ssw*, « chef des six grandes cours »: 256, 272, 283, 328, chap. 3 n. 437, 471, tb. 22, voir aussi « direction de la justice », « bureau du vizir » 84, 182, 258, 270-272, 283, 286, 289, 292, 304, 314, 318, 324, 326-328, 347
- jmj-r ḥmw-ntr*, « chef des serviteurs du dieu »: 306
- jmj-r ḥmw-k*, « chef des serviteurs du ka »: tb. 13
- jmj-r ḥmw-k (nw) jrj-p't*, « chef des serviteurs du ka du prince »: 217, 219
- jmj-r ḥmw-k mwt nswt*, « chef des serviteurs du ka de la mère royale »: tb. 13
- jmj-r ḥmw-k nw ḥmt nswt*, « chef des serviteurs du ka de la reine »: tb. 13
- jmj-r ḥmw-k (z't nswt)*, « chef des serviteurs du ka (de la fille royale) »: tb. 13
- jmj-r ḥmw-k (nw dt.s)*, « chef des serviteurs du ka (de sa fondation funéraire) »: tb. 13
- jmj-r ḥmwt w'bt ḥrj(w) ḥkr*, « chef des artisans de l'atelier chargés de l'ornement »: corpus n. 42
- jmj-r ḥswt*, « chef de chant, des chanteurs »: 325
- jmj-r ḥswt pr-ḥ*, « chef de chant, des chanteurs, du palais »: 268
- jmj-r ḥw*, « chef des mesureurs de grain »: 218
- jmj-r (j)ḥt msw nswt (var. m spwt šm'w)*, « chef des biens des enfants royaux » (var. « dans les nomes du Sud »): 347-348
- jmj-r (j)ḥt nbt ddt pt qm' t*, « chef de tous les biens que donne le ciel et que produit la terre »: 239
- jmj-r ḥntjw-š pr-ḥ*, « chef des attachés au domaine (agricole) du palais »: 245, chap. 3 n. 278, corpus n. 36
- jmj-r ḥrp (sic) zš nb m pr ḥrj-wdb*, « chef et directeur de tout écrit du département des répartiteurs des surplus agricoles »: chap. 3 n. 428
- jmj-r ḥnw*, « chef de la Résidence »: 279
- jmj-r ḥrjt-ḥ n(t) ḥ nswt*, « chef des porte-documents des documents royaux »: chap. 1 n. 525
- jmj-r ḥkr nswt*, « chef de l'ornement royal »: 237, 325, tb. 15
- jmj-r z'w spwt*, « chef des phylés des nomes »: 102
- jmj-r z'w šm'w*, « chef des phylés de Haute-Égypte »: 99-102, 172, 256, 277, 279, 314, 409, 589, tb. 6
- jmj-r zmjt jmntt*, « chef de la frange désertique occidentale »: 279, 325
- jmj-r zš(w) ḥ nswt*, « chef des scribes des documents royaux »: 180, 256, 285, 289, 291, 324, chap. 1 n. 524, chap. 3 n. 539, tb. 17, tb. 22, voir aussi « direction des écrits, des archives » 304, 318, 327
- jmj-r zšw ḥ nswt ḥrj-ḥtm*, « chef des scribes de l'enregistrement des documents royaux »: chap. 3 n. 432

- jmj-r zšw pr hrj-wdb**, «chef des scribes du département des répartiteurs des surplus agricoles»: chap. 3 n. 432
- jmj-r zš(w) prw msu nswt**, «chef des scribes des domaines des enfants royaux»: 122, 348
- jmj-r zšw (nw) md:t nswt**, «chef des scribes du rouleau (de papyrus) des documents royaux»: 291
- jmj-r zšw h:t (m prwj)**, «chef des scribes des champs (dans les deux maisons)»: 286, chap. 3 n. 431, 432
- jmj-r zšw hrj-htm md:t**, «chef des scribes de l'enregistrement du rouleau (de papyrus)»: chap. 1 n. 525
- jmj-r zšw hrjt- nswt**, «chef des scribes des portedocuments royaux»: 291
- jmj-r st pr-mn't**, «chef du siège (?) de la maison des nourrices»: 122
- jmj-r st df:w**, «chef du magasin des provisions»: chap. 3 n. 468
- jmj-r sjt nt nswt**, «chef du linge frangé du roi»: chap. 3 n. 343
- jmj-r sb:(w) (n) msu nswt**, «chef des pilotes/enseignants des enfants royaux»: 121-122, 278, 348
- jmj-r sp:w t-mhw m gswj-pr**, «chef des nomes de Basse-Égypte dans les deux districts»: corpus n. 166
- jmj-r shmh-jb nb nfr m hnw st: (n) pr-'**, «chef de toutes les belles réjouissances dans la partie secrète du palais»: 268
- jmj-r sšrw**, «chef des tissus de lin»: 218, 228
- jmj-r sšrw nswt**, «chef des tissus de lin du roi»: chap. 3 n. 343
- jmj-r šm'w**, «chef de la Haute-Égypte»: 102, 176, 256, 293, 560
- jmj-r šnwt**, «chef du grenier»: 283, chap. 1 n. 524
- jmj-r šnwt nbt nt nswt**, «chef de tous les greniers du roi»: chap. 3 n. 408
- jmj-r šnwtj**, «chef du double grenier»: 283, voir aussi «direction du grenier» 291, 314, 324, 327, 328, 347, 348
- jmj-r šnwtj hnw**, «chef du double grenier de la Résidence»: chap. 3 n. 408
- jmj-r gs(wj)-pr**, «chef des deux districts»: chap. 2 n. 461
- jmj-r k:t (nbt) (nt) nswt**, «chef de (tous) les travaux du roi»: 172, 174, 176, 179-180, 256, 258, 276, 280-283, 314, 325, 408, chap. 1 n. 239, 524, 525, chap. 3 n. 441, 551, corpus n. 59, tb. 17, tb. 22, voir aussi «direction des travaux» 49, 85, 95, 99, 117, 121, 167-168, 171, 174, 177, 180-181, 183, 209, 245, 260, 270-271, 275-283, 288-289, 299, 302, 304, 306, 314, 319, 321-322, 324-328, 370, 573, 591, fig. 28, fig. 29
- jmj-r k:t (nbt) m sp:w hrjw-jb šm'w**, «chef de (tous) les travaux du roi dans les nomes centraux de Haute-Égypte»: chap. 3 n. 396
- jmj-r tzt nt jt.f**, «chef du troupeau de son père»: chap. 2 n. 391
- jmj-hnt**, «prêtre imi-khent»: chap. 2 n. 61
- jmj-ht hmw-ntr** d'un temple solaire, «sous-directeur des serviteurs du dieu...»: chap. 1 n. 67, chap. 2 n. 82
- jmj-ht hmw-ntr** d'un complexe funéraire: 23, chap. 1 n. 67
- jmj-ht hmw-ntr** d'une reine(-mère): tb. 13
- jmj-ht hmw-k: mwt nswt**, «sous-directeur des serviteurs du ka de la mère royale»: 222, tb. 13
- jmj-ht z:w-pr**, «sous-directeur des policiers»: 287
- jmj-ht zš pr hrj-wdb**, «sous-directeur des scribes du département des répartiteurs des surplus agricoles»: 285
- jmj-ht šd zšw pr-md:t h(w) nswt**, «sous-directeur et inspecteur des scribes de la bibliothèque des (listes de) manipulateurs de corde du roi»: chap. 2 n. 66
- jmjt-r jbw n nswt**, «chef (féminin) des danseurs du roi»: 138
- jmjt-r hnr n nswt**, «chef (féminin) du groupe musical du roi»: 138, 268

- jmjt-r zwnw(t)**, «chef (féminin) des femmes médecins»: 401, chap. 3 n. 177
- jrj-p't**, «prince»: 92, 147, 180, 182, 183, 217, 240, 241, 243, 248, 256-259, 269, 284, 304, 308, 309, 310, 314, 317, 323, 326, 328, 332, 343, 443, 447, 454, chap. 2 n. 2, 469
- jrj(t)-p't(t)**, «princesse»: 343-344, 353, 359, 415, tb. 21, tb. 23
- jrj mrht (nt) hkr nswt (pr-ꜥ)**, «gardien de l'huile de l'ornement royal (du palais)»: 448, chap. 2 n. 176
- jrj mdjt**, «gardien des documents (en rouleau)»: chap. 3 n. 435
- jrj nwd hkr nswt**, «gardien de l'onguent de l'ornement royal»: chap. 2 n. 176
- jrj nfr ht**, «gardien de la coiffe»: tb. 15
- jrj nfr ht m shkr Mnw**, «gardien de la coiffe en qualité de celui qui pare Min»: chap. 2 n. 248
- jrj Nhn (n) z'b**, «gardien de Nekhen (pour l'État)»: 293, chap. 3 n. 435, corpus n. 36
- jrj hzxt hnw.f**, «celui qui fait ce que loue sa maîtresse»: 228
- jrj-ht + institution (pr-hd, st-df, etc.)**, «garde de ...»: 111
- jrj-ht pr-ꜥ**, «garde du palais»: 98, 313, chap. 3 n. 551
- jrj-ht nswt**, «garde du roi»: 108
- jrj hrjw-ꜥ msw nswt**, «gardien des autorisations des enfants royaux»: 122, 348
- jrj sn (pr-ꜥ)**, «coiffeur (du palais)»: 264, chap. 3 n. 406
- jst Hr**: cf. *tjst Hr*
- jt Mnw**, «père de Min»: 140, 150
- jt nswt**, «père du roi»: 153
- jt ntr**, «père du dieu»: 106, 141, 148-150
- jdw**, «jeune homme (de condition)»: 120, 349, chap. 2 n. 110, corpus n. 58
- jdw n msw nswt**, «jeune homme (attaché) aux enfants royaux»: 120, 348-349
- ꜥ-Stḥ**, «bras (?) de Seth»: chap. 3 n. 584
- ꜥ Dwꜥw**, «assistant de Douaou»: 256, 298, 312, 314, 319, 323, 327
- ꜥd-mr**, «administrateur»: 312, chap. 3 n. 394
- ꜥd-mr whꜥw**, «administrateur de la flotte»: 175, 256, 279, 280, 281, 322, chap. 3 n. 455
- ꜥd-mr (n) z'b**, «administrateur de l'État»: 84, 271, 272, 284, 289, chap. 3 n. 436, 450, 537
- ꜥd-mr Dwꜥ-Hr-hntj-pt**, «administrateur du domaine «adorer-Horus-qui-préside-au-ciel»»: tb. 15
- ꜥd-mr Dp**, «administrateur de Dep»: tb. 15
- wꜥ (m) wrw hb**, «unique parmi les grands de fête»: 256, 296, 313, 319
- wꜥ m wrw hsww dt**, «unique parmi les grands de chants d'éternité»: chap. 3 n. 496
- wꜥ m wrw spntjw**, «unique parmi les grands de boissons de fête (?)»: 256, 296
- wꜥb**, «prêtre pur»: 24, 25, 214, 219, 221-222, 256, 304, 334-335, chap. 3 n. 195
- wꜥb** d'un dieu,: chap. 3 n. 197, corpus n. 185
- wꜥb** d'un complexe fun. royal: 22 (Ouserkaf), 23-24, chap. 1 n. 87 (Nfr-Jzj), chap. 1 n. 88 (Nfr-swt-Wnjs et exx. du ME), tb. 3, tb. 18 (Ouserkaf)
- wꜥb** 200 d'un complexe fun. royal: 25, tb. 3
- wꜥb ꜥ n Mnw**, «grand prêtre pur de Min»: 140
- wꜥb n Ptḥ**, «prêtre pur de Ptah»: 623
- wꜥb mwt nswt**, «prêtre pur de la mère royale»: 403, tb. 13
- wꜥb mwt nswt-bjtjwj**, «prêtre pur de la mère de deux rois»: tb. 13
- wꜥb msw nswt**, «prêtre pur des enfants royaux»: 347
- wꜥb nswt**, «prêtre pur du roi»: 217, 304
- wꜥb Rꜥ**, «prêtre pur de Rê»: chap. 3 n. 197
- wꜥb Shmt**, «prêtre pur de Sekhmet»: chap. 3 n. 348
- wr**, dignité de «grand»: 248, 296
- wr jdt**, «grand en encensement»: 256, 295, 314, 323, 327, chap. 3 n. 358

- wr jdt m pr-nswt*, «grand en encensement dans la maison du roi (palais administratif)»: corpus n. 20
- wr jdt (m) pr-dšr*, «grand en encensement (dans) la maison rouge (trésor)»: corpus n. 20
- wr-ʿ*, «tisserand (litt. «grand de bras»)»: chap. 2 n. 2
- wr wʿ ḥb*, cf. *wʿ m wrw ḥb*: 313
- wr bzt*, «grand de brillance (émanant d'objets précieux)»: 237, 239, chap. 2 n. 195
- wr m: Jwnw*, «grand des voyants d'Héliopolis»: 85, 256, 280, 283, 297, 304, 438
- wr mḏ šmʿw*, «grand des dizaines de Haute-Égypte»: 102, 108, 164, 180, 271, 277, 279, 280, 283, 284, 313, 314, 322, 325, chap. 3 n. 403, 455, 543, 551, 609, 624
- wr Npt*, «grand de la ville de Népet (?)»: 256, 280, 296
- wr ntr*, «grand du dieu (prêtre de Sokar)»: chap. 2 n. 60
- wr ḥrp(w) ḥmwwt*, «grand des directeurs des artisans»: 325, corpus n. 59, 63
- wr zwnw pr-ʿ*, «grand des médecins du palais»: 268
- wr djw (m) pr-Dḥwtj*, «grand des cinq de la maison de Thot»: 237, 256, 270, 297, 303, 327, 505
- wrt jdt m pr ///*, «grande en encensement dans la maison [du roi ?]»: 411
- wrt ḥz(w)t*, «grande de louanges»: 339, 341, 344, 358, chap. 3 n. 670, tb. 21
- wrt ḥts*, «grande de récompenses (?)»: 131, 339, 341, 344, 358, 468, 469, 626, chap. 3 n. 670, tb. 21
- wrt ḥts Nbtj/nbwj*, «grande de récompenses (?) des Deux maîtres(ses)»: 199, 342, tb. 21
- wrt ḥts nt Snfrw*, *wrt ḥts nt Ḥwfw*, «grande de récompenses (?) de Snéfrou, de Khoufou»: tb. 21
- wrt ḥts Dḥwtj*, «grande de récompenses (?) de Thot»: tb. 21
- wršt Mnw*, «veilleuse de Min»: 140
- wt(j) Jnpw*, «embaumeur d'Anubis»: 256, 298, 299, 319, chap. 2 n. 61
- wḏ wḏʿ-mdw (m:ʿ) n ḥrj(w)-wḏb*, «celui qui décrète (véritablement) les jugements du département des répartiteurs des surplus agricoles»: 284, 288-289,
- wḏ-mdw (n) ḥrj(w)-wḏb (n) zḥb*, «celui qui contrôle les répartiteurs de surplus agricoles de l'État»: 285, chap. 3, n. 433
- m: nfrw nb.f*, «celui qui voit la beauté de son maître»: chap. 3 n. 675
- m: nfrw n(w) nb.s rʿ nb*, «celle qui voit la beauté de son maître chaque jour»: 268, chap. 2 n. 225, chap. 3 n. 675
- m: Hr (Stḥ)*, «celle qui voit Horus (et Seth)»: 303, 311, 339, 341, 342, 344, 358, 525, chap. 3 n. 584, tb. 21, tb. 23
- m: tj Mnw*, «prêtre-mati de Min»: 140, chap. 2 n. 249
- m: trt*, «pleureuse»: 216
- mjtrt*: cf. *mr(tr)t*
- mwt ms(t/w) nswt*, «mère qui a enfanté le roi / mère des enfants royaux»: 350
- mwt nswt*, «mère royale»: *passim*, particulièrement 105-106, 151-153, 161, 192, 222, 234, 311, 336, 339-345, tb. 21
- mwt nswt-bjtj*, «mère du roi de Haute et Basse-Égypte»: 192, 339, tb. 21
- mwt nswt-bjtj nswt-bjtj*, «mère de deux rois de Haute et Basse-Égypte»: 359
- mnjw Nḥn*, «pâtre de Nekhen»: 256
- mnjw k:w*, «pâtre du bétail»: 256, 280
- mrjj ntr*, «aimé du dieu»: 150
- mr(jj) ḥz(jj) ḥnwt.f*, «aimé et loué de sa maîtresse»: 228
- mrt ntr*, «aimée du dieu»: 343
- mrrt ntrw*, «aimée des dieux»: tb. 21
- mrrt (ḥzrt) ntrw*, «aimée (et louée) des dieux»: 147, 343, tb. 21

- mr(tr)t**: 80, 110, chap. 1 n. 410
- mḥnk nswt**, «récompensé (?) par le roi»: corpus n. 63
- msw pr-ḥ**, «enfants du palais»: 120
- msw nswt**, «enfants royaux»: 120, 121, 138, 189-191, 347-350, 352, 354, chap. 2 n. 57, tb. 12
- msw ḥrjw-tp**, «enfants des gouverneurs»: 120
- mtj n zḥ** du complexe funéraire royal, «contrôleur de phylé...»: 27
- mdw** d'un catégorie, «bâton de commandement de (= chef)...»: 248
- mdw nfrw**, «bâton des recrues»: 248, 279
- mdw rhjt**, «bâton du peuple»: 84, 256, 271, 272, 284, 289, 314, chap. 1 n. 432, chap. 3 n. 367, 442, 471
- mdw ḥp**, «bâton d'Apis»: 300
- mdw k-ḥd**, «bâton du taureau blanc»: 256, 280, 282, 283, 300
- mdḥ**  (**m prwj**), «maître de... (dans les deux maisons)»: 256, 289, 290, 324, 325, 566
- mdḥ ʿms**, «maître du sceptre-ames»: 260, 267
- mdḥ Jnpw ḥntj t-ḏsr**, «maître d'Anubis qui préside à la nécropole»: 298
- mdḥ zšw nswt**, «maître des écrits royaux, architecte (?)»: 172-173, 176, 256, 289, 312, 314, 324, 435, chap. 3 n. 448, tb. 17
- nj nst ḥntt**, «celui dont la place est prééminente»: 271, 284
- nj ḥwt Ḥr ḥpr**, «celui du domaine de l'Horus kheper (= Rêdjedef)»: chap. 1 n. 137
- n(j) dt.s**, «celui de sa fondation funéraire»: 219, tb. 13 (mwt nswt Jpwt)
- nfrwt**, «les belles (groupe de jeunes femmes)»: 133, 138, 352, 354
- Nmtj-ḥ**, «bras (protecteur) de Nemti (?)»: 265, 329
- nḥt ḥrw**, «puissant de voix (chargé de surveiller la mesure du grain)»: chap. 3 n. 435
- nḥt ḥrw n prw msw nswt**, «puissant de voix pour les domaines des enfants royaux»: 348
- r P nb**, «porte-parole (?) de tout Boutite»: 256, 258-259
- rh nswt**, «connu du roi»: 93, 95, 99, 106, 107-118, 164, 171, 180, 182, 240, 277, 304, 306, 318, chap. 2 n. 63, chap. 3 n. 141
- rh nswt** d'un nome: 278, chap. 2 n. 22
- rh(t) nswt**, «connu(e) du roi»: 81, 137, tb. 21
- rht nswt**, «connue du roi»: 86, 97, 167, 186-188, 243, 346
- ḥrtj-ḥ**, «prince»: 180, 182-183, 240, 243, 256-260, 269, 293, 308-310, 317, 328, 332, chap. 2 n. 2, 63, tb. 16
- ḥrtt-ḥ**, «princesse»: tb. 21
- ḥrtt p't** (*sic*): 415
- ḥm d'un dieu**, «serviteur»: 256
- ḥm du sceau sur pavois (ḥtm ?)**: 297, 300
- ḥm j-qs/ḥqs**, «serviteur de laques (en relation avec les vêtements royaux)»: 300, 323
- ḥm b-w P**, «serviteur des puissances divines de Pé»: 299, 322, chap. 1 n. 438
- ḥm b-w Nḥn**, «serviteur des puissances divines de Nekhen»: 299, 322, chap. 1 n. 438
- ḥm pr**, «serviteur du domaine»: 219
- ḥm pr (n) mwt nswt**, «serviteur du domaine de la mère royale»: 219
- ḥm nb Jwnw**, «serviteur du maître d'Héliopolis (= le démiurge)»: 150
- ḥm ḥpwj**, «serviteur de Hépoui (en relation avec le chasse-mouche royal)»: 300
- [ḥm] Ḥr šw** (?), «serviteur d'Horus-le-démuni (?)»: 300
- ḥm st**, «serviteur du trône»: 297, 299
- ḥm-ntr**, «serviteur du dieu, prêtre»: 24, 25, 189, 207, 214, 215, 219, 221, 222, 247, 256, 300, 314, 335, 346, 430, 552, 554
- ḥm-ntr d'un dieu**: 256, 300-304, tb. 17
- ḥm-ntr du roi**: 18, 21, 22 (Ouserkaf, Sahourê), 23, 80, 86 (Snéfrou, Horus Nb-m'ḥt), 92 (Snéfrou), 187, 304, 306, 322 (dont Rêkhaef), 403 (Khoufou,

Rêdjedef et Rêkhaef), chap. 1 n. 56 (Menkaouhor), 72, 137 (Snéfrou, Khoufou, Rêdjedef et Rêkhaef), 305 (Snéfrou, Horus Nb-mꜣ't = idem), 514 (Snéfrou), chap. 3 n. 195, 620, corpus n. 151 (Nj-wsr-R'), tb. 18 (Snefrou, Khoufou, Rêkhaef), tb. 22

ḥm-nṯr du complexe fun. royal: 18, 19 (Niousserrê), 21, 22 (Ouserkaf, Néferirkarê), 23-24, 256, 304, 306, 344, 355, chap. 1 n. 72, tb. 3, tb. 22

ḥm-nṯr du temple solaire: 256

ḥm-nṯr du sceau sur pavois (ḥtm ?): 323

ḥm-nṯr ʿms, «prêtre du sceptre-ames»: 268

ḥm-nṯr Jnṣw, «prêtre d'Anubis»: tb. 17

ḥm-nṯr Jnṣw ḥntj zḥ-nṯr, «prêtre d'Anubis qui préside au pavillon divin»: 298

ḥm-nṯr Jnṣw Ḥntj jmntjw, «prêtre d'Anubis qui préside aux Occidentaux»: 299

ḥm-nṯr Wꜣḏt Dṣ P, «prêtre de Ouadjit (maîtresse) de Dep et Pé»: chap. 2 n. 135

ḥm-nṯr Wn-rw ḥntj Ḥmj, «prêtre d'Ounro qui préside à Létopolis»: 298, 312, 315, tb. 17

ḥm-nṯr Wnwt šm'(t), «prêtre d'Ounout du Sud»: tb. 17

ḥm-nṯr Bꜣ 'nṣt, «prêtre du dieu-bélier de Mendès»: 297, 314, tb. 17

ḥm-nṯr bꜣwꜣ ḥnt(wj) pr ḥrj-wḏb, «prêtre des deux bas qui président au département des répartiteurs des surplus agricoles»: 285

ḥm-nṯr Bꜣstt, «prêtre de Bastet»: 85, chap. 2 n. 82, tb. 17

ḥm-nṯr Mꜣ't, «prêtre de Maât»: 271 (*m swt.s nbt*), 284, 323, chap. 3 n. 368, tb. 17

ḥm-nṯr mwt nswt(-bjtjwꜣ), «prêtre de la mère du roi»: tb. 13

ḥm-nṯr Mnw, «prêtre de Min»: 140

ḥm-nṯr mrt šm'w ou mrt(j) šm'w mhjt, «prêtre de la Méret du Sud, des deux Méret du Sud et du Nord»: chap. 3 n. 491

ḥm-nṯr nb-tꜣ(wj), «prêtre du maître du pays, des Deux terres»: 150

ḥm-nṯr Nbt Jmt, «prêtre de la maîtresse de Nebecheh»: tb. 17

ḥm-nṯr Nḥbt, «prêtre de Nekhbet»: 323, tb. 17

ḥm-nṯr R' au temple solaire, «prêtre de Rê ...»: tb. 18 (Ouserkaf)

ḥm-nṯr Rnnwt, «prêtre de Rénenoutet»: 291

ḥm-nṯr ḥwt (nt) mwt nswt, «prêtre du sanctuaire de la mère royale»: chap. 3 n. 158

ḥm-nṯr (n) ḥwt-kꜣ Mrjj-R', «prêtre du sanctuaire du ka de Méryrê (= Pépi I^{er})»: chap. 3 n. 164

ḥm-nṯr Ḥr, «prêtre d'Horus»: 86, chap. 2 n. 82

ḥm-nṯr Ḥr Jnṣw, «prêtre d'Horus et d'Anubis»: 321, 323

ḥm-nṯr Ḥr Jnṣw ḥnt(wj) pr-šmswt, «prêtre d'Horus et d'Anubis qui président à la maison des suivants (en escorte)»: tb. 15, tb. 17

ḥm-nṯr Ḥr mhjt, «prêtre d'Horus du Nord»: 324, tb. 17

ḥm-nṯr Ḥr msn(j) / nb msn, «prêtre d'Horus (maître) du flotteur (des marais)»: 85, chap. 1 n. 435, tb. 17

ḥm-nṯr Ḥr msn P, «prêtre d'Horus du flotteur (des marais) de Pé»: chap. 1 n. 435, tb. 17

ḥm-nṯr Ḥr ḥrj-jb 'ḥ, «prêtre d'Horus au cœur du palais cérémoniel»: 523, tb. 17

ḥm-nṯr Ḥr ḥntj pr-ꜣ, «prêtre d'Horus qui préside au palais»: chap. 3 n. 344

ḥm-nṯr Ḥr Sth, «prêtre d'Horus et de Seth»: 303, tb. 17

ḥm-nṯr Ḥr Sth ḥntj(wj) mnw nṯr, «prêtre d'Horus et de Seth qui président au monument divin (?)»: chap. 3 n. 556

ḥm-nṯr Ḥr qmꜣ' (ou tmꜣ'), «prêtre d'Horus puissant (?) de bras»: 297, 324, tb. 17

ḥm-nṯr Ḥqt, «prêtre de Héket»: 324, chap. 3 n. 450, tb. 17

ḥm-nṯr ḥwꜣ Ḥr, «prêtre des deux enfants d'Horus»: chap. 2 n. 39

ḥm-nṯr ḥnt de la pyramide royale, «prêtre du débarcadère (?)...»: 99, 307

- ḥm-nṯr Sbk** (*Jrwt, Šdt*), «prêtre de Sobek (de la ville de ...)»: 297, chap. 3 n. 544, tb. 17
- ḥm-nṯr Spdw**, «prêtre de Sopdou»: tb. 17
- ḥm-nṯr Srqt**, «prêtre de Serket»: 299, 321, tb. 17
- ḥm-nṯr Sšwt**, «prêtre de Sechat»: 304, chap. 2 n. 67, 81 (*ḥntt ḥwt jn'wt*), tb. 17 (*ḥntt pr-mdwt ḥw-nswt*)
- ḥm-nṯr Sd**, «prêtre de Sed»: 324
- ḥm-nṯr Šzmtt**, «prêtre de Chezemtet»: 315, chap. 3 n. 285, tb. 17
- ḥm-nṯr Dḥwtj**, «prêtre de Thot»: 303, tb. 17
- ḥm-k**, «serviteur du ka»: 207, 215, 216, 219, 221, 222, 228, 334, 430, 476, 527, tb. 13 (*nj dt.s Ḥtp-ḥr.s*)
- ḥm-k ḥntj pr-ḥnd**, «serviteur du ka qui préside à la maison du siège»: 83 (?), 404
- ḥmt Mnw**, «épouse de Min»: 141
- ḥmt nswt**, «épouse du roi, reine»: *passim*, particulièrement 1105-106, 151-153, 192, 222, 311, 333-345, tb. 21, tb. 23
- ḥmt-nṯr**, «femme-serviteur du dieu, prêtresse»: 339, 341
- ḥmt-nṯr du roi**: 187 (Khoufou), 306, 346 (Chepseskaf), tb. 21
- ḥmt-nṯr Bꜣ-pf**, «prêtresse de Bapef»: tb. 21
- ḥmt-nṯr mwt nswt Jpwt**, «prêtresse de la mère royale Jpwt»: tb. 13
- ḥmt-nṯr mrt Ttj**, «prêtresse du sanctuaire-meret de Téli»: 346
- ḥmt-nṯr Nt**, «prêtresse de Neith»: 86, 354, tb. 21
- ḥmt-nṯr Ḥwt-Ḥr**, «prêtresse d'Hathor»: 86, 131, 354, chap. 2 n. 222, tb. 21
- ḥmt-nṯr Tꜣ-zp.f**, «prêtresse de Tjazepef»: tb. 21
- ḥmt-nṯr Dḥwtj**, «prêtresse de Thot»: tb. 21
- ḥmt-k**, «femme-serviteur du ka»: 189, tb. 13 (*nj dt.s Ḥtp-ḥr.s*)
- ḥmt-k mwt nswt**, «femme-serviteur du ka de la mère royale»: tb. 13
- ḥrj wrw**, «chef des grands»: 256, 296
- ḥrj-wdb**, «répartiteur des surplus agricoles»: 285
- ḥrj-wdb nswt**, «répartiteur des surplus agricoles du roi»: chap. 3 n. 423
- ḥrj-wdb rhjt**, «répartiteur des surplus agricoles du peuple»: 287
- ḥrj-wdb (m) ḥwt-ḥnh**, «répartiteur des surplus agricoles dans l'enclos-de-vie»: 266, 285, 288, tb. 15
- ḥrj-wdb (n) zꜣb**, «répartiteur des surplus agricoles de l'État»: 287-288, chap. 3 n. 419
- ḥrj zꜣ(w)**, «préposé aux libations»: 623
- ḥrj-sšwt (nb)**, «chef des/de tous les secrets»: 25, 237, 256, 269-271, 313, chap. 3 n. 470, tb. 15, tb. 16
- ḥrj-sšwt** du roi: 269 (Horus Nb-mꜣ't = Snéfrou)
- ḥrj-sšwt** du complexe fun. royal: tb. 3
- ḥrj-sšwt (n) jt.f**, «chef des secrets pour son père»: 269, tb. 15
- ḥrj-sšwt ḥ nswt sdꜣwt pr-mdwt nṯr**, «chef des secrets des documents royaux scellés de la bibliothèque divine»: chap. 2 n. 82
- ḥrj-sšwt n wdt-mdw nbt (nt nswt)**, «chef des secrets de tous les ordres du roi»: 270, tb. 15
- ḥrj-sšwt (n) wdt-mdw n ḥwwt wrwt ssw**, «chef des secrets des jugements des six grandes cours»: 75, chap. 1 n. 388
- ḥrj-sšwt (n) pr-ḥ**, «chef des secrets du palais»: 237, 270, tb. 15
- ḥrj-sšwt (n) pr-dwꜣt**, «chef des secrets de la maison du matin»: 237, 256, 260, 264, 267, 269, chap. 3 n. 335, 406, tb. 15, voir aussi *smr w'tj nj mrwt*
- ḥrj-sšwt n mꜣꜣt wḥ**, «chef des secrets de ce qu'un seul voit»: 270
- ḥrj-sšwt (n) mdw nṯr**, «chef des secrets des paroles divines»: 270-271, chap. 3 n. 358, 359, 485
- ḥrj-sšwt n mdw šꜣ(w) nw mdw nṯr**, «chef des secrets des paroles secrètes des paroles divines»: 270, 271
- ḥrj-sšwt (n) mdw šꜣ n ḥwwt (wrwt ssw)**, «chef des secrets des paroles secrètes des (six grandes) cours»: chap. 1 n. 388, tb. 15
- ḥrj-sšwt nb n nswt m swt.f nbt**, «chef de tous les secrets du roi en tout lieu»: 270
- ḥrj-sšwt (n) nb.f**, «chef des secrets de son maître»: 269, tb. 15

ḥrj-sšt (n) **nswt (m pr-ḥ, m swt.f nbt)**, « chef des secrets du roi dans le palais / en tout lieu »: 251, 270, chap. 1 n. 66, tb. 15

ḥrj-sšt (n) **r-ḥw ḥswt m gswj-pr**, « chef des secrets des accès aux pays étrangers dans les deux districts »: tb. 15

ḥrj-sšt **ḥb**, « chef des secrets de la fête »: chap. 3 n. 496

ḥrj-sšt (n) **ḥs(w)t nb(w)t**, « chef des secrets de tous les pays étrangers »: 177, 270, 279, chap. 3 n. 367, tb. 15

ḥrj-sšt (n) **zš ḥrjt-ḥ nswt**, « chef des secrets des scribes des porte-documents »: 291, 314

ḥrj-sšt n **sdmt wḥ**, « chef des secrets de ce qu'un seul juge »: 237

ḥrj-sšt (n) **kwt nbt (nt nswt)**, « chef des secrets de tous les travaux (du roi) »: 270, corpus n. 59, tb. 15

ḥrj-tḫ Nḥb, « gouverneur d'El Kab »: 260, 264, tb. 15, tb. 16, voir aussi *smr wḥtj nj mrwt*

ḥrj-tḫ Nḥn, « gouverneur d'Hiérakonpolis »: 265

ḥzxt ntrw, « louée des dieux »: tb. 21

ḥzxt ḥnwt.f, « louée de sa maîtresse »: 228

ḥq **Bwt**, « chef de Bat (= des *regalia*) »: 267

ḥq (n) **mwt nswt Nj-mḥt-Ḥp** (= [98]), « chef (de domaine) de la mère royale N. »: 219

ḥq **nswtjw**, « chef des colons »: 611

ḥq **ḥwt (-ḥt)**, « chef de grand domaine enclos »: 76, 256, 279, 287, 312

ḥq **ḥwt-ḥt (nt) Mr.s-ḥ**, « chef de grand domaine enclos de (la mère royale) M. »: 219

ḥq **t-ḥ**: 265, 329, chap. 3 n. 329

ḥts Jnpw, « invocateur (-magicien) d'Anubis (?) »: 256, 298, 299, 323

ḥts Ḥr, « invocateur (-magicien) d'Horus (?) »: chap. 3 n. 584

ḥw-ḥ, « celui dont le bras est d'exception (?) »: 265, 321, chap. 3 n. 329

ḥ(w) nswt, « homme de peine, manipulateur de corde du roi »: 113-118, 148

ḥntj-š, « attaché au domaine (agricole) »: 12, 18, 25, 189, corpus n. 26

ḥntj-š d'un complexe fun. royal: 8, 307, tb. 18 (Ouserkaf)

ḥntj-š pr-ḥ, « attaché au domaine (agricole) du palais »: 75, 245

ḥntt-š, « attachée au domaine (agricole) »: 228, chap. 3 n. 141

ḥrp ḥw sb(w) msw nswt, « directeur des assistants des enseignants des enfants royaux »: 122, 348

ḥrp jrt nbt ntrt ou n ntrw, « directeur de toutes les fonctions divines / des dieux »: 256, 295-296, 312, 314, 323

ḥrp jrt/ḥts qm, « directeur du vase noir »: 321, 323, chap. 3 n. 548, tb. 15

ḥrp jmjw ntrw, « directeur de ceux qui sont parmi les dieux (?) »: 256, 295-296

ḥrp jmjw z, « directeur de ceux qui sont dans la phylé »: chap. 1 n. 100

ḥrp jmw/wj **Ḥr**, « directeur de la barque d'Horus »: 279

ḥrp jrjw-šn nswt, « directeur des coiffeurs du roi »: 251

ḥrp jst/tjs bjtj, « directeur des compagnes (?) du roi de Basse-Égypte »: 268, 314, chap. 3 n. 345


ḥrp ḥww, « directeur des mercenaires (étrangers) »: 177, 283, chap. 3 n. 367

ḥrp ḥprw nfrw, « directeur des équipes de recrues »: 256, 278

ḥrp ḥh, « directeur du palais cérémoniel, chambellan »: 251, 260, 264, chap. 3 n. 406, tb. 11, tb. 15, voir aussi « chambellan » 139, 285, 289, 302, 315, 321, 370-371, 570, tb. 22

ḥrp ḥh nj mrwt, « directeur du palais cérémoniel et possesseur d'amour »: 265

ḥrp wḥbw, « directeur des prêtres purs »: 85, 304-305, tb. 18

- hrp wrw šm'w mhjt**, «directeur des grands du Sud et du Nord»: 296
- hrp wsht**, «directeur de la salle-ousekhet»: 256, 284, 289, 326
- hrp mrwj pr-wr**, «directeur des deux divisions (?) du sanctuaire de Haute-Égypte»: 117, 179
- hrp mrwj h(w) nswt**, «directeur des deux divisions (?) de manipulateurs de corde du roi»: 114, 116, 279
- hrp mrt(j) šm'w mhjt**, «directeur des deux chanteuses méret du Sud et du Nord»: 256, 295, 314, 319
- hrp msjtjw**, «directeur des porteurs»: 256
- hrp nstj**, «directeur des deux trônes»: 266, 267, 325
- hrp hwwt nt**, «directeur des domaines de la couronne rouge»: 266
- hrp hmw-ntr** (sans complément), «directeur des serviteurs du dieu»: 306
- hrp hmw-ntr** du roi, «directeur des serviteurs du dieu-roi, prêtre du roi»: 305 (Snéfrou), 306
- hrp hmwwt**, «directeur des artisans»: corpus n. 63
- hrp hntt mr(tr)w**: 279
- hrp zḥ**, «directeur de la salle à manger»: 218
- hrp zšw**, «directeur des scribes»: 256, 291-292, tb. 16
- hrp zšw jrj sprw/j'ḥ**, «directeur des scribes préposés aux pétitions (?)»: 292, chap. 3 n. 432
- hrp zšw n jt.f**, «directeur des scribes pour son père»: 324
- hrp zšw wsht**, «directeur des scribes de la salle-ousekhet»: chap. 3 n. 415
- hrp zšw (m) wsht 'j(t)**, «directeur des scribes (dans) la grande salle-ousekhet»: chap. 3 n. 415
- hrp zšw pr hrj-wdb**, «directeur des scribes du département des répartiteurs des surplus agricoles»: 285, chap. 3 n. 432
- hrp zšw ḥ.t**, «directeur des scribes des champs»: chap. 3 n. 432
- hrp st df:w**, «directeur du magasin des provisions»: chap. 3 n. 468
- hrp sšmtjw šndt/jm.t**, «directeur des bouchers de la maison de l'acacia (?)»: 342-343, tb. 21
- hrp šndjt**: cf. *sm*
- hrp n šdw pr-'j**, «directeur de l'éducation palatine»: 123
- hrp n šdw msu pr-'j**, «directeur de l'éducation des enfants du palais»: 120, 123
- hrp tjs bjtj**: cf. *hrp jst bjtj*
- hrp tm.tjw**, «directeur des archers»: 177, 256, 278, 281, 282, chap. 3 n. 404
- ḥt d'un dieu**, «prêtre-khet ...»: 256, 297, chap. 2 n. 247
- ḥt** , «prêtre-khet de ...»: 319, 323
- ḥt wr**, «prêtre-khet du grand (dieu)»: 319, 323, 339, 342, 343, tb. 21
- ḥt H:**, «prêtre-khet de Ha»: 297, 324
- ḥt Hr**, «prêtre-khet d'Horus»: 339, 341, 342, corpus n. 93, tb. 21
- ḥtmw**, «porteur du sceau, délégué»: 218, chap. 3 n. 390
- ḥtmw bjtj**, «porteur du sceau du roi de Basse-Égypte»: 237, 240, 241, 256, 268-269, 308, tb. 16
- ḥtm(w) nswt**, «porteur du sceau du roi»: 611
- ḥtmw ntr**, «porteur du sceau du dieu»: 256, 275, 278, chap. 3 n. 400
- ḥtmw ntr jmw**, «porteur du sceau du dieu (dans) la barque»: 176, 179, 275, 276, 280, 282, 283, 304, 321, 438
- ḥtmw ntr (m) jmw(j) ('j(wj))**, «porteur du sceau du dieu dans la/les deux grande(s) barque(s) (= délégué royal en déplacement, directeur des expéditions): 172, 174, 175, 278, 325, corpus n. 47, voir aussi «direction des expéditions» 84-85, 99, 117, 122, 167, 172, 174-175, 177, 179, 181, 251, 258, 260, 270-271, 275, 278, 297, 304, 308, 325, 347, 370, 506, 591, 593, tb. 17, tb. 22
- ḥtmw ntr** d'une barque nommée, «porteur du sceau de la barque...»: 175
- ḥtm(w) hr hkrwt**, «celui qui appose le sceau sur les femmes *khekerout*»: chap. 2 n. 203

- ḥrj-ḥb(t)**, «chargé du livre (des rites), prêtre-lecteur»: 76, 195, 242, 245-246, 249, 256, 267, 270-273, 292-296, 299-300, 326, 332 372, chap. 2 n. 61, chap. 3 n. 18, 364, corpus n. 36, tb. 16
- ḥrj-ḥb n jt.f**, «prêtre-lecteur de son père»: 265, 326, 329, 435
- ḥrj-ḥb m:(j) zš(w) št:(w)**, «prêtre-lecteur qui voit les écrits secrets»: chap. 3 n. 359
- ḥrj-ḥb m:tj mdw št:(n mdw ntr)**, «prêtre-lecteur voyant les paroles (écrites) secrètes (des paroles divines)»: chap. 3 n. 359
- ḥrj-ḥb ḥrj-tp**, «prêtre-lecteur (en/et) chef»: 177, 256, 292, 294, 295, 319, corpus n. 139, tb. 16
- ḥrj-ḥb smsw**, «prêtre-lecteur aîné»: chap. 3 n. 358
- ḥrj-tp nswt**, «sous-ordre du roi»: 84, 182, 242, 256, 271, 272, 284, 289, 313, 325, 326, chap. 1 n. 433, chap. 2 n. 461, chap. 3 n. 279, 450, 537
- ḥrj-tp nswt m prwj**, «sous-ordre du roi dans les deux maisons»: 325
- ḥkrt nswt**, «femme-ornement du roi»: 86, 106, 128-139, 167, 186, 187, 243, 346, 352, 354, chap. 3 n. 141, 659, tb. 8
- ḥkrt nswt w'tt**, «unique femme-ornement du roi»: 134, 216, 243, chap. 2 n. 234
- z-pr**, «policier (lit. «fils de maison»)»: 287, chap. 3 n. 435, 439
- z-mr.f**, «prêtre "fils aimant"»: 119, 140, chap. 2 n. 243
- z mḥtt (ou Mḥytt)**, «fils de celle du Nord»: chap. 2 n. 164
- z nswt**, «fils royal»: *passim*, particulièrement 103-104, 105-106, 151-153, 162-185, 235-329, tb. 11, tb. 15, tb. 22
- z ntr**, «fils du dieu»: 142
- z Snfrw**, «fils de Snéfrou»: 85
- z:t Mrḥw**, «fille de Méréhou»: 147, tb. 21
- z:t nswt**, «fille royale»: *passim*, particulièrement 105-106, 151-153, 185-189, 345-346, tb. 15, tb. 21, tb. 23
- z:t nswt** d'un complexe fun. royal: 168, 187
- z:t nswt-bjtj**, «fille du roi de Haute et Basse-Égypte»: 411, chap. 2 n. 513 (var. Ḥwfw), chap. 3 n. 772, tb. 21
- z:t ntr**, «fille du dieu»: 106, 141-148, 149, 339, 352, 355, 357, 358, 411, 428, 469, 526, 551, 630, tb. 9, tb. 21
- z:t Hr**, «fille d'Horus»: 147
- z:t Gb**, «fille de Geb»: 147, 415, tb. 21
- z:t Dhwtj**, «fille de Thot»: 147
- zwnw**, «médecin»: 402
- zwnw pr-ḥ**, «médecin du palais»: chap. 3 n. 330
- zmawt mrjj Nbtj**, «celle qui s'unit à l'aimé des Deux maîtresses»: 199, 341, tb. 21
- zmawt Nbtj mrt.f**, «celle qui s'unit à (celui des) Deux maîtresses, aimé de lui»: tb. 21
- zš [///?] msw nswt**, «scribe... des enfants royaux»: 348
- zš ' nswt**, «scribe des documents royaux»: 283
- zš pr-md:t ḥ(w) nswt**, «scribe de la bibliothèque (des listes) de manipulateurs de corde du roi»: 114, 116, chap. 2 n. 66
- zš pr ḥrj-wdb**, «scribe du département des répartiteurs des surplus agricoles»: 285
- zš pr-ḥd**, «scribe du trésor»: 402
- zš msw nswt**, «scribe des enfants royaux»: 348
- zš mš'**, «scribe de l'armée»: 282
- zš md:t ntr**, «scribe des rouleaux (de papyrus) divins»: 256, 273, 292, 294, 372, chap. 3 n. 358, 364, tb. 16
- zš md:t št:**, «scribe des rouleaux (de papyrus) secrets»: 24
- zš ḥ:t** d'un nome, «scribe des champs...»: chap. 3 n. 430
- zš ḥrjt-ḥ jrt wd R'-ḥ'.f**, «scribe des porte-documents qui fait ce qu'ordonne Rêkhaef»: chap. 3 n. 465
- zš ḥrjt-ḥ nswt**, «scribe des porte-documents du roi»: 98, 99, 256, 291, 313

- zš n z**, suivi du nom du complexe funéraire royal, «scribe de phylé...»: 27
- zṯ(w) (n) Ptḥ**, «celui qui verse des libations pour Ptah»: 623
- sbw**, «barreur»: chap. 2 n. 125
- sb(w/tj) n Hr nb ḥ**, «élève d'Horus maître du palais»: 119
- sbw n zš(w) (n) msw nswt**, «enseignant des scribes des enfants royaux»: 122
- sm**, «prêtre-sem»: 117, 177, 195, 238, 245, 260, 267, 294-295, 308, chap. 2 n. 61, chap. 3 n. 17, 361, tb. 17
- sm hrp šndjt (nbt)**, «prêtre-sem et directeur de tous les pagnes-chendjit»: 172-173, 176-177, 256, 314, tb. 15
- sm d'un dieu**, «prêtre-sema»: 256, 297, chap. 2 n. 247
- sm Jnpw**, «prêtre-sema d'Anubis»: 297, 323
- sm Mnw**, «prêtre-sema de Min»: 140, 297, 314, 326, 327
- sm Hr**, «prêtre-sema d'Horus»: 297, 323
- sm wḏ^c-mdw n wsḥt**, «celui qui établit les jugements de la salle-ousekhet»: chap. 3 n. 413
- smr**, «compagnon, ami»: 256, 293, 308, tb. 15
- smr w^ctj**, «ami unique»: 76, 134, 139, 179, 181, 182, 240, 241, 256-268, 277, 293, 349, chap. 3 n. 277, 358, corpus n. 36, tb. 11, tb. 15, tb. 16
- smr w^ctj n jt.f**, «ami unique de son père»: 317, 371, 442
- smr w^ctj n(j) mrwt**, «ami unique, possesseur d'amour»: 162, 251, 371, tb. 15
- smrt bjtj**, «compagne du roi de Basse-Égypte»: 147
- smrt Hr**, «compagne d'Horus»: 147, 339, 341, 342, chap. 3 n. 681, corpus n. 83, tb. 21
- smsw jzt**, «aîné de la chambre-izet»: 179, 256, 271-272, 284, 289, 305, 325-326, 328, 512, chap. 2 n. 82, tb. 11
- smsw jzt (m) prwj**, «aîné de la chambre-izet dans les deux maisons»: 325, chap. 3 n. 367
- smsw whrt nḥbt**, «aîné de l'arsenal de la barque de lotus»: 590, chap. 2 n. 207
- smsw pr**, «aîné du domaine»: 58, 218, 455, chap. 2 n. 327
- smsw pr n jrj-p^ct**, «aîné du domaine du prince»: 217, 218
- smsw (n) mš**, «aîné de l'armée»: chap. 3 n. 369
- smsw h:jt**, «aîné de la cour (de justice)»: chap. 2 n. 327, chap. 3 n. 435
- smsw h:jt** d'un complexe funéraire royal, «aîné de la cour (de justice) au complexe ...»: 27
- smsw zwnw pr^c:j**, «aîné des médecins du palais»: chap. 3 n. 369
- smsw snwt**, «aîné du sanctuaire aux stèles»: 256, 272, 273, 312, 314, 327, 329, chap. 3 n. 374, tb. 16
- smsw qd-ḥtp**: chap. 3 n. 369, 543
- smsw (n) db:t**, «aîné de la chambre de l'habillage (?)»: 293, chap. 2 n. 327, chap. 3 n. 358, 364, corpus n. 36
- shḏ** (grade), «inspecteur»: 279
- shḏ** d'un complexe fun. royal: 27, tb. 3
- shḏ jrjw-šn (nswt) pr^c:j**, «inspecteur des coiffeurs (du roi) du palais»: 251
- shḏ w^cbw** d'un complexe funéraire royal, «inspecteur des prêtres purs...»: 25 (Khoufou, Rēkhaef)
- shḏ w^cbw mwt nswt**, «inspecteur des prêtres purs de la mère royale»: tb. 13
- shḏ pr^c:j**, «inspecteur du palais»: 245
- shḏ (n) pr hrj-wḏb**, «inspecteur du département des répartiteurs des surplus agricoles»: 285, 287
- shḏ ḥmw-ntr**, «inspecteur des serviteurs du dieu»: tb. 13
- shḏ ḥmw-ntr** d'un complexe fun. royal: chap. 1 n. 99 (Dd-swt-Ttj)
- shḏ ḥmw-ntr mwt nswt**, «inspecteur des serviteurs du dieu de la mère royale»: tb. 13 (général) tb. 13 (ḥnḥ.s-n-Ppjj, Hnt-kw.s)
- shḏ ḥmw-ntr n njwt-mr.f**, «inspecteur des serviteurs du dieu(-roi) de sa ville de pyramide»: 293, corpus n. 36

shd hmw-k, «inspecteur des serviteurs du ka»: 402, tb. 13

shd hmwwt w'bt, «inspecteur des artisans de l'atelier»: 434

shd hntjw-s pr-f, «inspecteur des attachés au domaine (agricole) du palais»: 293

shd zwnw, «inspecteur des médecins»: 402

shd zsw wsht, «inspecteur des scribes de la cour-ousekhet»: chap. 3 n. 415

shd zsw pr-mdjt h(w) nswt, «inspecteur des scribes de la bibliothèque (des listes) de manipulateurs de corde du roi»: chap. 2 n. 66

shd zsw pr hrj-wdb, «inspecteur des scribes du département des répartiteurs des surplus agricoles»: 285, chap. 3 n. 432

shd szmt, «inspecteur du pagne-chezmet»: chap. 3 n. 285

shkr(w) Mnw, «celui qui orne Min»: 140

shkrw ht ntr.f, «celui qui orne la tête de son dieu»: 251

shkrw Hr, «celui qui orne Horus»: 251

sdm(w) sdmt w' m jzt (n) zwb, «juge d'État de ce qu'un seul juge dans la chambre-izet»: chap. 3 n. 370

sdjt nswt, «élève du roi»: 106, 118-121, 149, 323, chap. 2 n. 104

sdtt P hwnt Dp, «élève à Pé, jeune fille à Dep»: 123

sdtt Wsd, «élève de Ouadjit (faisant fonction de régente)»: 123-127, 359, 429, tb. 21

sdtt Hr, «élève d'Horus»: 123

šps nswt, «noble du roi»: 76, 111, 349, chap. 1 n. 369

špst nswt, «femme-noble du roi»: 243

šdtj [bjtj], «éduqué du roi de Basse-Égypte»: 119

šdt(j) Hr nb twj, «éduqué d'Horus maître des Deux terres»: 119

gs (?) Mnw: 140

twjt zwb twj, «vizir» (lecture exacte du titre controversée): 256, 270, 303, 312, 327, voir aussi vizir, vizirat 10, 84-85, 87, 118, 121, 147, 149, 167, 168, 171, 172, 174-181, 183, 188, 209, 211, 217, 237-238, 245, 251, 258-260, 268-270, 272, 275-276, 279-280, 283-284, 288-289, 292, 294-299, 303-304, 306-308, 312-315, 317-319, 321-327, 328, 330, 342, 370-371, 442, 451, 456, 496, 505, 569, 573, 575-576, 578, 587, 604, 629, 631, tb. 15, tb. 17, tb. 22
tjst Hr, «compagne (?) d'Horus»: 268, 339, 341, 342, tb. 21

dd nrw Hr m h'swt, «celui qui place la crainte d'Horus dans les pays étrangers»: 256, 280

ddt (j)ht nbt jr.tw n.s, «celle pour qui toute chose qu'elle ordonne est accomplie»: 339, 343, tb. 21

5.

Géographie

- Abou Rawash**: 34, 187, 443
- Abousir**: 230, 242, 327, 337
- Abydos**: 119, 215, 406, 629, 630, corpus n. 10
- Akhmîm**: 140-141
- Boubastis**: chap. 3 n. 550
- Bousiris**: corpus n. 10
- Bouto** (voir aussi Pé-Dep): 546, chap. 2 n. 133, 163, chap. 3 n. 648
- Chemmis**: 124-126
- Coptos**: 102, 141, 206, 215
- Dahchour**: 64-104, 211, 230, 232, 585, 593
- Dakhla**: 111, 215
- Gîza**: 23, 28-63, 66, 73, 80, 91, 95, 102, 105, 163, 166, 179, 201, 209, 224, 226-227, 321-322, 338, 347, 593
- nécropole centrale (Central Field): 37, 50, 172, 223, 226, 264, 321, 370, 407, 413, 447, 583
 - nécropole occidentale (West Field): 29, 210, 370, 403, 425, 454-455, 595, fig. 36
 - nécropole orientale (East Field): 48, 60, 62-63, 90, 187, 221, 424, 603
 - cimetière en échelon (Echelon Cemetery): 28-31, 33, 50, 55-62
 - nécropole GIS (South Cemetery): 31, 36, 50
 - secteur G 1200: 29, 33, 35, 44, 46, 49
 - secteur G 2100: 29, 33, 35-43, 46, 49
 - secteur G 4000: 29-30, 33, 35, 43, 44-55, 56, 542
 - secteur G 6000: chap. 1 n. 32
- Hammamia**: 102, 186, 229, 597, 599
- Héliopolis**: 150, 232, 280, 297, 372, 416, 453, 623
- Hermopolis**: chap. 2 n. 60
- [Ḥwt]-wr-j[ḥw]**: chap. 2 n. 60
- Imet** (Nebecheh): 126
- Létopolis**: chap. 3 n. 546
- Meïdoum**: 66, 84, 90, 179, 230, 404 (Dd-Snfrw), 490, 585
- Memphis**: 453, 494, corpus n. 63
- Mendès**: 296
- Ouadi Hammamat**: 175
- Ouadi Maghara**: 344, 359
- Pé-Dep** (voir aussi Bouto): 123, 126-127, chap. 2 n. 60, 133
- Saïs**: chap. 2 n. 60
- Saqqara**: 23, 30, 73, 91, 95-96, 173, 186, 231, 338
- secteur au nord de la pyramide à degrés (NSP): 484-485, 537, fig. 38
- Thèbes**: 134
- Zaouïet el-Aryan**: 444

6. *Thématique**Parenté et pouvoir*

- accession au trône:** 40, 177, 192, 490, 540
- accouchement:** 130
- adoption:** 106, 118 (enfant adoptif), 186, 188 (composante adoptive)
- affection:** 147, 160 (lien affectif), cf. aussi épithète de parenté
- aïnesse:** 153-159, 164, 168, 180, 186, 188, 218, 271-273 (institutions), 297-298, 355-356, 498, cf. aussi épithète de parenté
- aïnesse multiple:** 154, 157-159, 356, 367
- allaitement:** 203
- alliance:** 105, 171
- ascension sociale:** 170
- association au trône:** cf. corégence
- bureaucratie:** 1-2, 177, 244
- carrière:** 121, 172, 177-180, 183-184, 187-188, 250-251, 283, 286, 289, 293, 298-299, 304, 321, 347, 371, 440, 442, 540, 578, 591
- catégorie sociale:** 109
- centralisation:** 104
- chef:** 1 (supra-régional), 308 (de tribu)
- civilisation patriarcale:** 162
- clan:** 164
- classe d'âge:** 120, 138, 354
- concubine (royale):** 128, 138
- continuité (du pouvoir):** 141, 153, 155, 355
- corégence:** 8-9, 356
- couple:** 146, 195, 334
- cour, courtisan(e):** 111-113, 115, 119-120, 128, 134-135, 139, 148, 162, 167-168, 171, 177, 179, 186, 239-246, 252, 257-258, 277, 285, 292, 294, 310, 317, 319, 349, 368, 371, 581, fig. 25
- dames de cour:** 129, 134, 138-139
- dédoublément des institutions:** 325, 347
- départements administratifs principaux:** *pas-sim*, particulièrement 273-275, fig. 26, fig. 27, tb. 15, tb. 22
- descendance:** 105, 108
- désignation d'un héritier:** 355-357
- détermination sexuelle:** 189
- devoirs filiaux:** 34
- différenciation sociale:** 205
- disciple du roi:** 121
- divinité (du roi, de la reine):** 9, 90, 334-335
- double descent:** 141, 159
- dynastie:** 14, 146, 148, 358, 360-361, 410, 411, 459, 477, 549-550, 581
- éducation:** 119-121, 123-124, 148-149, 191, 348
- élève:** 118, 120, 124, 170
- élite:** 120, 161, 173, 196, 217, 237, 241, 243, 269, 293, 308-309, 312, 335, 337, 354, 366, 371
- enfants royaux:** 127
- enseignement:** 121, 122, 149
- épithètes d'affection et de parenté**
- *n jt.f*: 61, 102, 163, 165-166, 168, 180, 265-266, 294, 318, tb. 16
 - *mrjj(.f)*: 113, 160-162, 173
 - *mr(t).f*: 139, 160-162, 187, 192
 - *n mr.f*: 113
 - *nj mrwt*: 139, 238, 264-265, 315
 - *n(j) ht.f (.s)*, *nt ht.f (.s)*: 159-160, 163, 170, 180, 183, 186, 226, 256, 257, 314, 516
 - *smsw*: 54, 155, 157, 158 (*wp ht*), 183, 256-257, 314
 - *smst*: 156, 170, 185
- épouse de fonctionnaire:** 86, 128-129, 138-139, 187, 346
- espérance de vie:** chap. 1 n. 550

- État**: 1, 2, 177, 235, 237, 241, 243-248, 269-270, 276, 288, 299, 307-311, 314-315, 328, 332, 371, 372, 576
- étiquette**: 245
- éviction de la famille royale** (de l'administration): 61, 160, 167, 176, 230, 297, 314, 322, 326, 363, 372, 575-576
- famille**: 151, 170 (élargie), 371 (étroite)
- faveur royale**: 209
- fête-sed**: 299, 350, 354, 410, 440, 534
- filiation**: 140 (divine), 143, 161 (lien filial), 171
- filière** (administrative): 282, 286, 291, 347
- fls royal**: voir *ꜥꜣ nswt*
- filles royales**: voir *ꜥꜣt nswt*
- filles posthumes du roi**: 142
- fonction**: 176 (notion), 182-184, 246
- frère du roi**: 152
- généalogie**: 106, 143, 318, 338-339, 360
- harem**: 128, 130
- hérédité**: 165, 167 (de fonction), 185, 268
- héritage**: 141, 243 (royal), 370
- héritier**: 156, 371
- héritier du trône**: 87, 142, 155 (présomptif), 468, 587
- héritière** (porteuse du sang royal): 142-143, 357-358, 416, 525, 551
- hiérarchie**: 111, 160, 165, 170, 180, 183, 185, 188, 192, 205, 222, 240, 243, 245, 247, 250, 273, 281, 286, 315, 337, 349, 352
- honorifique**: cf. titre honorifique
- idéologie monarchique**: 359
- différenciation sexuelle**: 121
- illégitimité**: 563
- inceste**: 141, 351, 363-368, chap. 3 n. 796
- institutions**: 251
- légitimation**: 358, 416, 551
- légitimité**: 142, 161, 356, 359
- lien personnel** (avec le roi): 111
- mariage**: 133, 138, 141-142, 149, 158 (et remariage), 163, 167, 171, 186 (remariage), 188, 205, 329, 336 (remariage), 337, 351, 358, 361-371, 426-427, 452-453, 466, 471, 489, 578, 630
- marqueurs de statut**: 3, 193
- maternité**: 198
- mère adoptive**: corpus n. 35
- mère royale**: voir *mwt nswt*
- mérite, méritocratie**: 111, 160, 168, 180, 185
- modèle familial** (de pouvoir): 105, 315
- monarchie**: 2, 3, 177, 244, 308, 310, 317, 326-328, 343, 345-347, 351-372 (dont 356, 359-360, 367)
- nourrisson royal**: 118
- origine sociale**: 195, 315
- palais royal**: 1, 109, 117-120, 123, 134, 200, 210, 247, 251, 266, 269, 272, 279, 293, 303, 327, 342, 349, 354, 372, 574
- parenté classificatoire**: 160, 163-164, 193, 363, 368
- parenté divine**: 329-332
- parenté extensive**: 164, 169, 184, 188
- parenté fictive**: 105, 151, 164, 170, 184, 188, 193, 238, 314, 328
- parenté spirituelle**: 149
- paternité**: 119, 148 (spirituelle)
- père adoptif**: 148
- père fictif**: 138
- père spirituel**: 119, 160
- placenta royal**: 107, 109, 112
- politique matrimoniale**: 368-371, tb. 22
- polygamie**: 157-159, 336, 358, 367
- position sociale**: 193, 240, 250
- pouvoir**: 2, 193, 199-200, 236
- pratiques matrimoniales**: 345
- prestige**: 242, 243
- primogéniture**: 155, 167 (royale), 351, 355-357
- prince héritier**: 163, 581
- princes(esse) titulaire**: 164-165, 176, 180-181, 185, 314, 318
- privilège**: 193, 229 (royal), 242, 290, 303
- professeur**: 122, 170

- promotion**: 61, 172, 179, 180-181, 183, 186-188, 317
rang: 126, 154, 164-167, 170-171, 176, 179, 181-188, 236-245, 252, 257, 277, 308, 318, 326, 370, 447, 483, 569
réforme (administrative): 7-8, 12, 18, 23, 259
régence: 127, 199, 353, 359, 428, 429
règles de succession (monarchique): 141
reine: voir *hmt nswt*
relation personnelle: 112 (au roi), 184 (père-fils)
remariage: cf. mariage
réseau d'obligations: 161
résidence royale: 30, 54, 120, 349
réussite sociale: 209
rituel de naissance royale: 133
rituel monarchique: 196
royauté: 326, 333-34, 339, 342, 351-353, 355, 363, 368
royauté féminine (Queenship): 351-355
sceau: 1, 8-9, 18, 22, 25, 32, 41-43, 50, 59, 237, 241, 243, 252, 268, 270, 300, 311, 356, chap. 2 n. 80
société clanique: 113
société politique: 139, 157, 162, 168, 185, 189, 210, 230, 235, 250, 269, 271, 277, 293, 308, 310, 313, 315, 323, 326-327, 368, 540
sœur du roi: 153
statut: 120, 193-194, 200, 202, 208-209, 216-217, 221, 312, 333-336, 343, 345, 352, 358, 361
strates sociales: 10
structure sociale: 223
successeur: 141, 171, 155, 208, 338, 356
succession: 142, 143, 163, 208, 333, 336, 351
symbolisme royal: 201
termes (élémentaires) de la parenté: 105, 151, 168 (avec le nom du complexe fun. royal), 169, chap. 1 n. 442, tb. 21 (complexe fun. royal)
théogamie: 550
titre: 1, 7-8, 18, 111, 179 (ordre), 235, 236-237, 239, 241, 246, 251, 339, chap. 2 n. 36
titre honorifique: 105, 109, 129, 137, 148, 164, 167-169, 181, 236, 240-243, 246, 264, 292, 314
tournées d'inspection: 99
transmission de la royauté: 143, 147, 357
trône (royal): 200
tutelle (maternelle): 127

Architecture, matériel culturel

- appartements (funéraires)**: 44, 47, 67, 210
chambre funéraire: 29, 31-32, 36-37, 41-42, 53, 55, 67, 98
chapelle (de mastaba): 2, 10, 29-31, 33, 35-36, 38-39, 41-42, 44, 46, 47, 49-52, 55-57, 60, 68-73, 78, 89-90, 96, 210-211, 335, chap. 1 n. 503
complexe funéraire à pyramide: 9, 12, 18, 23, 25, 209, 213, 222, 228, 230-231, 234, 245, 296, 304, 306-07, 322, 333-337, 338, 345, 355-357, 359, 371, 417, 454, 494, 519, 624, chap. 1 n. 52
culte funéraire: 8, 51
décoration (murale de tombe): 11, 32, 36, 42, 44, 51, 58, 61-63, 74, 83, 96, 179, 180, 210, 231, 233, 250, 321
décorum: 194, 197, 200, 205, 206-207, 222, 231-234, 334-336, 355, 357, 510
fausse-porte: 6, 30, 34, 36-39, 41, 46-47, 52, 53, 57, 73, 75, 78, 83, 86, 90-92, 96, 211, 213
fosse à barque: 34
gros œuvre (de mastaba): 29-36, 41-43, 46-51, 53, 55, 57
liste (archaïque) d'offrandes: 37, 39, 60, 63

- massif de briques**: 83, 89
nécropole: 10 (planification), 30 (aménagement), 223, 230-231, 322 (modèle)
noyau: cf. gros œuvre
nucleus mastaba / cemetery: 29, 31, 34, 47, 49, 56
orientation (des tombes): 76
peinture sur un enduit: 74
plan (de tombes): 95
planification (de nécropole): 11, 29, 31, 54, 65, 81
programme décoratif: 39, 334
puits funéraire: 29, 34, 42, 50-51, 57, 98
pyramide: cf. complexe funéraire
pyramide satellite: 612, 618, 628
représentations: cf. décoration
salle d'offrandes: cf. chapelle
sanctuaire mrt: 99, 354, 361, chap. 3 n. 491, 804
sanctuaire ḥwt-nṯr: 213-214, 222, 335, 336, 430
sanctuaire ḥwt-kꜣ: 214-216, 219, 430, 431
sanctuaire snwt: 273
sarcophage: 67, 210-211, 213, 329, 330, 331, 334
serdab: 49, 76
statue, statuaire: 60-61, 76, 102, 180, 212, 214, 231-233, 250, 298, 372, 442
stèle-tableau: 30-31, 33, 36-38, 44, 46-47, 49-51, 53, 55, 60, 98
table d'offrandes: 73, 90-92, 234
temple funéraire: cf. complexe funéraire
temple solaire: 22, 307, 404, 454
tête de réserve/de remplacement: 44, 67
tombes secondaires/intercalaires: 10, 30, 211-212
twin mastabas: 37, 90, 210, chap. 1 n. 477
vases canopes: 37, 98
ville de pyramide: chap. 1 n. 91, 92, chap. 3 n. 564
voûte en encorbellement: 67

Varia

- biographie**: 112, 180, 239
domaines basilophores: 61
époque de formation: 92, 110
graffiti de chantier: 33-34, 51, 56, 63, 290, 326, 433, 461
manteau jubilaire: 196
marque de carriers, de chantier, de construction: cf. graffiti de chantier
nom basilophore: 40, 87-88, chap. 1 n. 17, 18
nom théophore: 86
particularisme local: 91
période transitoire: 315, 318, 321
régionalisme: 73
support documentaire: 184-185
uræus: 207

7. *Termes égyptiens*

- jst**, fonction: 240
jw^c, héritage: 155
jpt nswt, quartiers privés du palais: 120, 134
nh, symbole: 206
wš, sceptre: 204, 206
wšd, sceptre: 200
wšd, tige de papyrus: 204
wšht, grande cour (de justice): 314
wđ, pouvoir de commandement: 229
pr, institution funéraire: chap. 3 n. 181
pr hrj-wđb, département des répartiteurs des surplus agricoles, bureau de gestion de l'économie rurale: 284, 285
phr, offrandes: corpus n. 10
mn^ct, collier: 196
nb, corbeille: 112
nrt, dépouille de vautour: 197
nhbt, tête de vautour (?), parure de coiffe: 199
ntr, dieu / ancêtre: 141
hwnt, jeune fille: chap. 2 n. 148, 284
hts, sceptre: 204
hđt, hippopotame (éveillé): 114
h(j), enfant: 112, chap. 2 n. 39
h(w), homme de peine: voir le titre **h(w) nswt**
hw(j), protéger: chap. 2 n. 7
hnms, compagnon: 116
hnr, groupe de musiciens-danseurs: 130-134, 352
hnt, partie du complexe funéraire royal: 99, chap. 1 n. 533 (autre interprétation), chap. 3 n. 569
hrjt^c, porte-document: 291
hrjw^c, autorisation royales: chap. 3 n. 707
hrd n kwp, enfant des quartiers privés du palais royal: 118
hkr, jarre renversée: 133
zšš wđ, rite de fertilité: 132-133, 205, 352, 354, 590, chap. 2 n. 207
s^ch, collier: 195
shnt, mât cérémoniel: 114
stp-zj, service de garde: 349
kwp, quartiers privés du palais: chap. 3 n. 718
tz mdh, rite de passage: 120, 124

Liste des tableaux et des figures

Tableau 1.	La durée de vie des critères figurés de N. Cherpion	16
Tableau 2.	Prêtrises du nom royal et de la pyramide, attestations communes	21
Tableau 3.	Titres et datation. Prêtrises et fonctions au complexe funéraire royal	28
Tableau 4.	Le titre <i>rh(t) nswt</i> dans les familles de fonctionnaires	93
Tableau 5.	Les titulaires de <i>jrj-ht pr-ʿ3</i>	99
Tableau 6.	Les titulaires de <i>jmj-r z3w šm'w</i>	101
Tableau 7.	La datation des « fils royaux » de Dahchour, synthèse	103
Tableau 8.	Liste des <i>hkrwt nswt</i> des IV ^e -V ^e dynasties	136
Tableau 9.	Les mères royales et leurs rois-fils	145
Tableau 10.	<i>Z3 nswt</i> et fonctions selon B. Schmitz. Répartition chronologique	166
Tableau 11.	Ordre des titres de <i>K3.j-nfr</i> selon leur emplacement dans sa tombe	178
Tableau 12.	Les graphies de <i>msw nswt</i>	190
Tableau 13.	Les prêtrises du culte funéraire d'un membre de la famille royale	220
Tableau 14.	Sériation des titres des « fils royaux »	253
Tableau 15.	Liste des chambellans des IV ^e -V ^e dynasties	261
Tableau 16.	Titres à épithète en <i>n jt.f</i> chez les « fils royaux »	266
Tableau 17.	Les prêtrises divines <i>hm-ntr</i> des « fils royaux »	301
Tableau 18.	Les titulaires de <i>hrp w'bw</i>	305
Tableau 19.	Les vizirs des IV ^e à mi-V ^e dynasties	320
Tableau 20.	Les étapes de la vie du roi, d'après les textes du sarcophage de Téli	330
Tableau 21.	Liste des reines et leurs titres	340
Tableau 22.	Liste des <i>z3t nswt</i> mariées	369
Tableau 23.	L'ordre des titres de la reine <i>Ipwt II</i> au sein des séquences	412
Tableau 24.	L'ordre des domaines funéraires chez <i>Mhw</i>	581

Fig. 1.	La datation du secteur G 4000 selon Junker	45
Fig. 2.	La datation du secteur G 4000 selon Reisner	45
Fig. 3.	Type des modifications des mastabas initiaux du secteur G 4000	46
Fig. 4.	Répartition des types de modifications des mastabas initiaux du secteur G 4000	48
Fig. 5.	Les étapes d'aménagement du mastaba G 4650	52
Fig. 6.	Le cimetière « en échelon » de Gîza	57
Fig. 7.	Dahchour à l'Ancien Empire, plan schématique de localisation des nécropoles	64
Fig. 8.	Le secteur à l'est de la pyramide nord de Snéfrou, partie sud (secteur 3) ..	69
Fig. 9.	Le problème de l'orientation des mastabas du secteur 3	70
Fig. 10.	Le problème de l'orientation (suite): comparaison des fig. 40 et 41 de J. De Morgan, Dahchour II	70
Fig. 11.	Typologie des mastabas du secteur 3	72
Fig. 12.	La datation des mastabas du secteur 3	77
Fig. 13.	Le secteur 4, Dahchour sud-est	79
Fig. 14.	Chapelles de plan cruciforme, type et modifié	96
Fig. 15.	Variations dans l'arrangement des signes de <i>rh nswt</i> chez <i>Mtn</i>	110
Fig. 16.	La famille étroite selon les termes de parenté royale en <i>nswt</i>	151
Fig. 17.	Les termes de la parenté privée et royale	152
Fig. 18.	Les termes de la parenté à sens large, selon D. Franke	169
Fig. 19.	La pyramide des principaux titres de rang	182
Fig. 20.	Manteau et coiffe des reines, III ^e à mi-IV ^e dynastie	197
Fig. 21.	Les représentations de sièges à motif léonin	203
Fig. 22.	La nécropole centrale de Gîza	224
Fig. 23.	Le secteur de la tombe de <i>H^c-mrr-Nbtj I^e</i> et de son personnel	225
Fig. 24.	Deux modèles d'organisation de la nécropole royale à Gîza	227
Fig. 25.	Corrélation entre variantes de <i>zj nswt</i> et titres de cour	257
Fig. 26.	Les hautes fonctions selon N. Strudwick (en trois périodes)	274
Fig. 27.	Les grands départements administratifs selon P. Andrassy	276
Fig. 28.	<i>Zj nswt</i> , titres de cour et directions des travaux	277
Fig. 29.	Compatibilité entre <i>zj nswt</i> et fonctions du secteur des travaux/expéditions	281
Fig. 30a.	Les fonctions de l'administration du <i>hrj-wdb</i> , V ^e dynastie	287
Fig. 30b.	Les fonctions de l'administration du <i>hrj-wdb</i> , IV ^e dynastie	288
Fig. 31.	Les structures administratives de la IV ^e dynastie (hypothèses)	316
Fig. 32.	Répartition des textes sur le sarcophage du roi Téli	331
Fig. 33.	La mention des mères royales sur les Annales	362
Fig. 34.	La généalogie de <i>Jhj</i>	419
Fig. 35.	Plan de l'hypogée d' <i>Jtj</i>	420

Fig. 36.	La nécropole occidentale de Gîza, partie ouest.....	455
Fig. 37.	Titres de reine de <i>Mr.s-ḥḥ</i> III, architrave de la façade de G 7530.....	462
Fig. 38.	Secteur au nord de la pyramide à degrés, autour de <i>Nwb-Nbtj</i> , D 18.....	485
Fig. 39.	Plan de la chapelle du mastaba de <i>Mḥw</i> (d'après PM, pl. LXIII).....	497
Fig. 40.	La généalogie de <i>Mḥw</i>	498
Fig. 41.	Le montant droit de la fausse porte de <i>Nfrr-kꜣw</i>	503
Fig. 42.	La frise de couronnement du mastaba de <i>Ḥmt-nw</i>	543
Fig. 43.	Fragment de relief à titres de reine, probablement <i>Ḥnwt</i> [185].....	546
Fig. 44.	Le tambour C 155 du Louvre et son emplacement d'origine.....	594
Fig. 45.	Les fouilles dans le secteur G 2100.....	595
Fig. 46.	Plan des hypogées du secteur A d'Hammamia.....	599
Fig. 47.	Hypothèses sur l'ordre d'installation des hypogées du secteur A.....	600
Fig. 48.	La famille de <i>Ḥwj</i> et <i>Nbt</i>	629

[this page is intentionally blank]

Ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie, Paris.

Publication de l'Institut français d'archéologie orientale.

Dépôt légal : 3^e trimestre 1999 ; numéros d'éditeur et d'imprimeur 831 A-B/9810.

DIFFUSION

Ventes directes et par correspondance

Au Caire

à l'IFAQ,
37 rue El-Cheikh Aly Youssef (Mounira)
[B.P. Qasr El-Ayni n° 11562]
Le Caire (R.A.E.)

Section Diffusion Vente →

Fax : (20.2) 354 46 35
Tél. : (20.2) 357 16 00
<http://www.ifao.egnet.net>

Tél. : (20.2) 357 16 22
e-mail : ventes@ifao.egnet.net

Boustany's Publishing House
29 rue Faggalah, 11271
[P.O. Box 32 – Faggalah 11523]
Le Caire (R.A.E.)

Fax : (20.2) 417 79 15
Tél. : (20.2) 591 53 15
590 80 25
e-mail : bph@ritsec3.com.eg
<http://www.boustanys.com>

Leila Books
39 Kasr El-Nil St. 2nd floor - office : 12
[P.O. Box 31 – Daher 11271]
Cairo (Egypt)

Fax : (20.2) 392 44 75
Tél. : (20.2) 393 44 02
395 97 47
350 73 99
e-mail : leilabks@intouch.com
<http://www.leila-books.com>

À Paris

à l'Imprimerie nationale

Fax : 01 40 58 30 64
01 40 58 32 64

Par correspondance :

Département administratif, commercial et financier (DACF)
27 rue de la Convention,
75732 Paris Cedex 15

Tél. : 01 40 58 31 05

Ventes directes et ventes libraires à la librairie :

2 rue Paul-Hervieu, Paris XV^e
(Métro Javel - André-Citroën)

Tél. : 01 40 58 32 75

LE BUT de cette étude est de mieux définir le rôle joué par la famille royale dans la monarchie égyptienne et ses institutions à l'Ancien Empire (c. 2700-2200 av. J.-C.). La nécessité de disposer d'une date précise pour les différents personnages impliqués, conduit, en préliminaire, à une analyse critique des méthodes traditionnelles de datation des monuments, sur la base de laquelle la chronologie des tombes de la famille royale à Gîza et Dahchour est reconsidérée (chap. 1). Les frontières du groupe sont ensuite examinées selon les catégories définies par des termes de parenté, ou de toute autre relation personnelle avec le monarque. Ces cercles d'individus sont étudiés de manière concentrique, en se rapprochant progressivement du souverain, que la parenté soit réelle ou fictive (chap. 2). Suit une analyse détaillée des liens qui existent entre ces différents groupes et le pouvoir, à partir de sources variées, iconographie des tombes, géographie funéraire, hiérarchie et distribution des titres en domaines d'activité (chap. 3). On peut ainsi évaluer l'importance des fils royaux dans l'administration et la société politique, celle des reines au sein même de la monarchie, ou encore le rôle des filles royales dans la politique matrimoniale des souverains. Un intérêt tout particulier est accordé à des questions cruciales pour la royauté : succession, aînesse, dynastie et lignée, polygamie, inceste royal, cérémonies de cour, survie dans l'au-delà. Les fiches des 300 individus environ qui permettent de fonder cette étude, sont présentées sous forme d'un corpus indépendant (vol. 2). Il regroupe toutes les informations disponibles sur la datation, les titres et la parenté de chaque personnage, assorties d'une analyse critique de la documentation.

Couverture

D'après des reliefs du complexe funéraire de Sahourê
(L. Borchardt, *S'as̄hu-re'*, pl. 33 et 34)